

Digitized by the Internet Archive  
in 2024 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/39191512050032>







Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue



# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

131

- *Western Canada dominates job growth*
- *La croissance de l'emploi dominée par l'Ouest du pays*
- *Autos, housing respond to lower interest rates*
- *Les ventes de voitures et de logements stimulées par la baisse des taux d'intérêt*
- *Strikes lead slump in exports*
- *Chute des exportations entraînée par les grèves*
- *Two feature articles on finances: RRSP withdrawals, and repo transactions*
- *Deux études spéciales sur la finance : Les retraits des REER et les opérations de pension*

Statistics  
CanadaStatistique  
Canada

Canada



# GET THE FACTS ON CANADIAN ECONOMIC DEVELOPMENTS!

Every day you hear news about Canada's economy: about wage and price inflation, fluctuations in exports and imports, government deficits, changes in disposable income and consumer spending, and cycles in corporate profits and investment. But can you see the full economic picture? There is only one complete, objective and authoritative source for information of this kind: the *National Income and Expenditure Accounts*.

**T**his quarterly publication traces economic developments in terms of the income and expenditure flows of four sectors:

- households
- businesses
- government
- non-residents

The focus is on Canada's Gross Domestic Product (GDP) and its components, such as:

- consumer purchases
- labour income
- business investment
- corporation profits
- exports and imports
- farm income
- government spending
- interest income
- tax revenues
- price indexes

You can also refer to this source for the facts on such diverse things as: the amount the government collects from the Goods and Services Tax, the impact of changes in taxes and subsidies on price inflation in Canada, the size of the current surplus earned by the Canada and Quebec Pension Plans and the amount spent by Canadians to purchase clothing and footwear.

Every issue contains a clearly written, fact-filled analysis of the latest quarter's economic developments, supplemented with topical charts and tables. They usually contain one or more technical articles as well, addressing topics related to Canada's System of National Accounts.

Most important, the publication contains 33 tables of detailed information, covering the past 8 years which report on domestic demand; personal income, consumption and saving; federal, provincial and local government revenues, expenditures and deficits; rates of price change for all types of goods and services; and much more.

Subscribe to *National Income and Expenditure Accounts* today (Cat. #13-001) for \$100 in Canada, US\$120 in the United States and US\$140 in other countries.

Write to: Statistics Canada  
Marketing Division  
Publication Sales  
Ottawa, Ontario K1A 0T6

If more convenient, fax your order to (613) 951-1584, or contact your local Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

# POUR TOUT SAVOIR SUR LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE AU CANADA

Tous les jours vous entendez parler de l'économie canadienne : l'inflation par les salaires et les prix, les fluctuations des exportations et des importations, le déficit des administrations, les variations du revenu disponible et des dépenses de consommation, les cycles des bénéfices et des investissements des sociétés. Mais en avez-vous une idée globale? Il n'existe qu'une source complète, objective et définitive pour obtenir ce genre d'information : les *Comptes nationaux des revenus et dépenses*.

**C**ette publication trimestrielle retrace l'évolution de la conjoncture économique en termes de flux des revenus et des dépenses de quatre secteurs :

- les ménages
- les entreprises
- les administrations
- les non-résidents

L'accent est mis sur le produit intérieur brut (PIB) du Canada et ses composantes, telles que :

- les achats des consommateurs
- la rémunération des salariés
- les investissements des entreprises
- les bénéfices des sociétés
- les exportations et les importations
- le revenu agricole
- les dépenses publiques
- le revenu sous forme d'intérêts
- les recettes fiscales
- les indices de prix

Vous trouverez aussi dans la publication des données sur des sujets aussi divers que les recettes de la taxe sur les produits et services, l'incidence des changements apportés aux impôts et aux subventions sur l'inflation, la taille de l'excédent actuel du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec et le montant que les Canadiens consacrent aux achats de vêtements et chaussures.

Chaque numéro contient une analyse claire et concrète de la conjoncture économique au cours du dernier trimestre, que viennent compléter des graphiques et des tableaux thématiques. Il contient habituellement un ou plusieurs articles techniques sur des sujets se rattachant au Système de comptabilité nationale du Canada.

Mais, d'abord et avant tout, cette publication contient 33 tableaux d'information détaillée couvrant les huit dernières années et qui porte sur la demande intérieure, le revenu personnel, la consommation et l'épargne, les recettes et dépenses ainsi que le déficit des administrations fédérale, provinciales et locales, le taux de variation des prix pour tous les types de biens et services, et bien d'autres données encore.

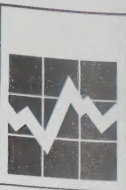
Abonnez-vous dès aujourd'hui à *Comptes nationaux des revenus et dépenses* (n° 13-001 au catalogue) pour 100 \$ au Canada, 120 \$ US aux États-Unis et 140 \$ US dans les autres pays.

Écrire à: Statistique Canada  
Division du marketing  
Vente des publications  
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au (613) 951-1584, ou vous adresser à votre Centre local de consultation de Statistique Canada figurant dans la présente publication.

Vous pouvez aussi appeler sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

131

January 1997

Janvier 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually  
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually  
Other countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année  
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année  
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

January 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 1  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148 Ottawa

Janvier 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 1  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.

## Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

FEB 7 1997



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613) 951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## How to order publications

Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, the Statistics Canada Regional Reference Centres, or from:

Statistics Canada  
Operations and Integration Division  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-7277  
Fax: (613) 951-1584  
Toronto (credit card only): (416) 973-8018  
Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX : (613) 951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada  
Division des opérations et de l'intégration  
Gestion de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277  
Télécopieur : (613) 951-1584  
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018  
Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.



# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

The economy easily overcame the effects of the auto strike in October. Business spending led the way, as exports tumbled and governments continued to retrench. Consumer spending was mixed, although the auto and housing sectors showed a growing response to the recent slide in interest rates.

## Conditions économiques actuelles

1.1

L'économie s'est facilement remise des effets de la grève d'octobre dans le secteur de l'automobile. Les dépenses des entreprises ont mené le mouvement, alors que les exportations chutaient et que les gouvernements poursuivaient leurs restrictions. Les dépenses des consommateurs étaient partagées, bien que les secteurs de l'automobile et du logement montraient une réaction grandissante à la récente glissade des taux d'intérêt.

## Economic Events

New budget in New Brunswick; Japan also released its budget for 1997-1998.

## Événements économiques

2.1

Nouveau budget au Nouveau-Brunswick; le Japon dépose également son budget pour 1997-1998.

## Feature Article

1. "RRSP Withdrawals Revisited"
2. "Repo Transactions Between Residents of Canada and Non-residents"

In our own annual look at RRSPs, this article examines the extent of withdrawals and who is making these withdrawals (Reprinted from Perspectives on Labour and Income, Winter 1996).

One of the greatest changes in financial markets in the past decade is the growth of repurchase agreements. This article looks at how the popularity of repos has encouraged cross-border trading in securities.

## Étude spéciale

3.1

1. << Le point sur les retraits d'un REER>>
2. << Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents>>

À l'occasion de notre revue annuelle des REER, cet article examine l'ampleur des retraits et ceux qui y ont recours. (Nouvelle impression tirée de L'emploi et le revenu en perspective, hiver 1996).

L'un des changements les plus importants dans les marchés financiers au cours de la dernière décennie est la croissance des opérations de pension. Cet article examine l'impact de la popularité des opérations de pension sur les transactions en titres outre-frontière.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1

## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on January 10, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Senior Editor:** P. Cross

**Managing Editor:** F. Roy

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**

Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Marketing:** D. Roy

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 10 janvier 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef:** P. Cross

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Éditeur-Associé:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**

Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Commercialisation:** D. Roy

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1994	2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.09	6.56	20.24	18.07
1995	1.61	9.5	3.59	111	2.1	1.96	0.07	16.47	11.05
1994 D	-0.08	9.6	0.53	125	0.4	0.50	0.63	5.06	5.96
1995 J	0.07	9.7	0.53	136	0.1	-0.13	-1.10	4.46	1.25
F	-0.10	9.6	0.52	126	0.3	0.04	-0.48	-2.90	-2.79
M	0.11	9.7	0.29	105	0.3	-0.59	-0.85	-2.18	-0.46
A	0.04	9.5	0.00	110	0.4	0.04	-0.37	-0.82	-1.48
M	0.02	9.5	-0.29	99	0.2	0.12	0.34	0.60	2.21
J	0.10	9.6	-0.35	112	0.0	-0.02	0.73	0.12	-1.95
J	-0.11	9.7	-0.41	98	0.0	0.10	-0.14	-4.57	-2.23
A	0.18	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	0.82	9.04	2.89
S	0.19	9.2	-0.06	108	0.3	0.05	-0.39	-0.72	-1.12
O	0.16	9.4	0.18	103	0.0	-0.10	-1.07	-0.53	-0.25
N	-0.28	9.4	0.29	111	0.1	0.23	0.44	0.63	1.78
D	0.36	9.4	0.29	117	0.1	-0.05	0.09	1.12	-0.17
1996 J	0.32	9.6	0.46	102	0.0	0.51	0.73	-0.56	0.34
F	0.32	9.6	0.40	112	0.0	0.06	-0.02	0.71	3.09
M	-0.06	9.3	0.57	122	0.4	-0.27	-0.47	-0.77	-3.97
A	0.29	9.4	0.57	108	0.3	0.43	-0.71	1.37	0.86
M	-0.09	9.4	0.57	131	0.3	0.14	-0.14	2.29	-1.15
J	-0.41	10.0	0.45	135	-0.1	0.08	0.37	-1.01	2.46
J	0.14	9.8	0.45	127	-0.1	0.51	0.64	2.94	2.87
A	0.60	9.4	0.45	128	0.3	0.22	-0.45	1.15	-1.29
S	-0.34	9.9	0.56	131	0.1	0.17	0.16	2.05	4.79
O	0.31	10.0	0.66	118	0.3	0.35	0.63	-10.38	-3.31
N	0.05	10.0	0.77		0.3				
D	0.25	9.7							

## Overview\*

Output continued to grow at a moderate pace in October, as sharp gains in business services outweighed the effects of an auto strike. Housing demand reinforced steady growth in business outlays. Exports fell across the board, except for grain, and governments continued to retrench. Employment ended the year on a good note, largely due to continued growth in Western Canada. A good grain crop played a large role in boosting jobs, however, as non-agricultural paid workers fell over the last three months.

## Vue générale\*

La production a continué de croître à une cadence modérée en octobre où une forte progression des services aux entreprises a eu plus de poids que les répercussions d'une grève dans le secteur de l'automobile. La demande des ménages a nourri la constante montée des dépenses des entreprises. Les exportations ont partout diminué, sauf les exportations céréalières, et les administrations poursuivaient leurs compressions. L'emploi a fini l'année sur une note positive en grande partie à cause de la croissance continue dans l'Ouest du Canada. La bonne récolte de céréales est à la source d'une grande partie de la croissance de l'emploi puisque l'emploi rémunéré non agricole a baissé au cours de la période des trois derniers mois.

\* Based on data available on January 10; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 10 janvier; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

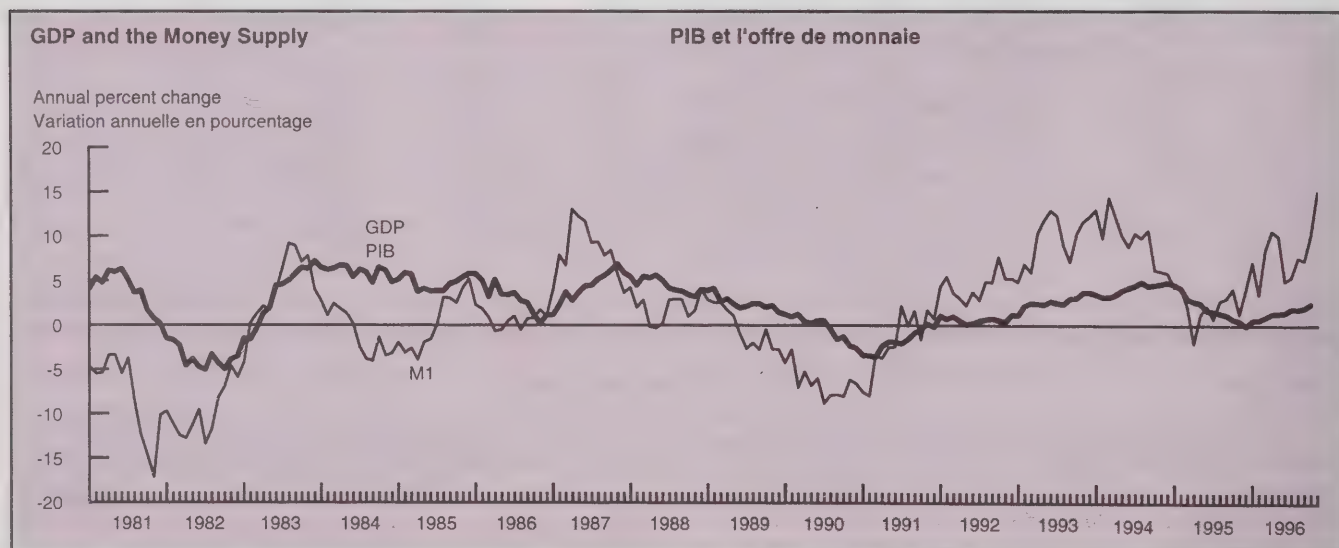


Although the course of the economy was buffeted by the usual transitory events (such as labour disputes and crop conditions), this should not obscure a significant upturn that occurred in money supply growth. Back-to-back gains of over 3% in each of October and November raised the year-over-year growth of M1 to 15%, its fastest in over a decade. Such powerful monetary stimulus, reflected in historically low interest rates, has in the past been followed by a period of improving real GDP growth, although the rates of growth in each cycle are highly variable.

Using the monetary aggregates as a sign post suggests that the uptick in both output and employment at year-end does not yet reflect the stimulus coming from the monetary aggregates. Fourth quarter growth has been concentrated in Western Canada, where buoyant farm and energy prices reflect overseas developments. Moreover, there are the inevitable lags between changes in the monetary and real sectors of the economy, partly due to other offsetting forces which may be particularly strong in the current environment, notably continued fiscal restraint at all levels of government, a slowing US economy, and still-weak disposable incomes.

Bien que l'économie ait subi pendant le mois le contrecoup d'événements passagers habituels (comme les conflits de travail et les variations des conditions de culture), cela ne devrait pas nous faire oublier une nette reprise de la croissance de la masse monétaire. Des gains consécutifs de plus de 3 % en octobre et en novembre ont élevé le taux de croissance d'une année à l'autre de M1 à 15 %, un sommet en plus de dix ans. Une stimulation monétaire comme celle-là, avec les taux d'intérêt historiquement bas qui l'accompagnent, a été suivie par le passé d'une période de croissance plus forte du PIB réel, bien que les taux de la croissance soient hautement variables dans chaque cycle.

Se basant sur les agrégats monétaires comme points de repère, il semblerait que la hausse tant de la production que de l'emploi en fin d'année n'ait pas encore traduit la stimulation donnée par ces agrégats. Au quatrième trimestre, la croissance était concentrée dans l'Ouest du Canada, où la force des prix agricoles et énergétiques traduisait la conjoncture outremeur. De plus, le décalage entre les variations des secteurs monétaire et réel de l'économie est inévitable en partie à cause d'autres forces compensatrices qui peuvent être particulièrement puissante dans la conjoncture actuelle comme, notamment, les compressions budgétaires qui se poursuivent à tous les niveaux d'administration, le



The housing market is showing the strongest response to lower interest rates. Existing home sales posted sharp gains in October and November, soaring to their best levels in a decade. New construction has been slower to respond, partly reflecting the overhang of unsold units that still needs to be worked off. Elsewhere in household demand, auto sales also accelerated, pushing retail sales higher in October, but consumer spending on services remained sluggish.

ralentissement de l'économie américaine et la faiblesse encore continue des revenus disponibles.

Le marché de l'habitation est celui qui réagit le plus à la baisse des taux d'intérêt. La vente de maisons existantes a marqué une forte avance en octobre et en novembre pour atteindre ses plus hauts niveaux en une décennie. La construction neuve a été plus lente à réagir, en partie à cause du carnet d'invendus qu'il reste à liquider. Ailleurs, la demande des ménages et les ventes d'automobiles se sont également accélérées, poussant plus haut les ventes au détail en octobre,



Business spending received a boost from buoyant financial markets. Business investment and outlays for services both rose again in October, after rebounding in the third quarter. Increased business spending was encouraged by higher profits and by record new issues of stocks and bonds, as firms rushed to take advantage of soaring prices on these markets.

Increased consumer and business spending was needed in October to offset declines in exports and government spending. Lower government spending is part of a longer-run trend, whereas the downturn for exports is a more sudden development. Though much of the drop reflects the auto strike, it is important to note that other exports posted a 5% loss, too. This may reflect the slowdown in growth south of the border.

### Labour Markets: West leads gains in December

Labour market conditions began to improve again in December, after little change in November. Employment grew by 0.2%, while the mix of jobs was more favourable for incomes than in November, especially the growth of full-time positions. However, most of the improvement remained concentrated in Western Canada, which accounted for most of the drop in the unemployment rate from 10% to 9.7%.

Services continued to lead job growth for the second straight month, although December's increase was largely confined to business and personal services as governments slashed jobs again. A pick-up in construction led to a rebound for goods-producing industries. However, manufacturing posted steady drops in the fourth quarter, adding to concerns about the strength of export demand as the US economy slowed.

All provinces in Western Canada posted solid employment gains, extending the upward trend that began in the fall. As a result, the unemployment rate has fallen by about a percentage point in recent months in these four provinces. Saskatchewan led the way, with unemployment dipping below 6% as the economy soared on the back of a good grain harvest. Substantial job growth since October, helped by the rising fortunes of the oil and gas industry, has shaved

alors que les dépenses de consommation en services sont demeurées paresseuses.

Les dépenses des entreprises ont été aiguillonnées par la vigueur des marchés financiers. Les investissements des entreprises et les dépenses en services ont encore tous deux monté en octobre après le redressement du troisième trimestre. L'accroissement des bénéfices et les nouvelles émissions records d'actions et d'obligations ont incité les entreprises à dépenser davantage, celles-ci s'empressant de tirer parti de la montée en flèche des prix sur ces marchés.

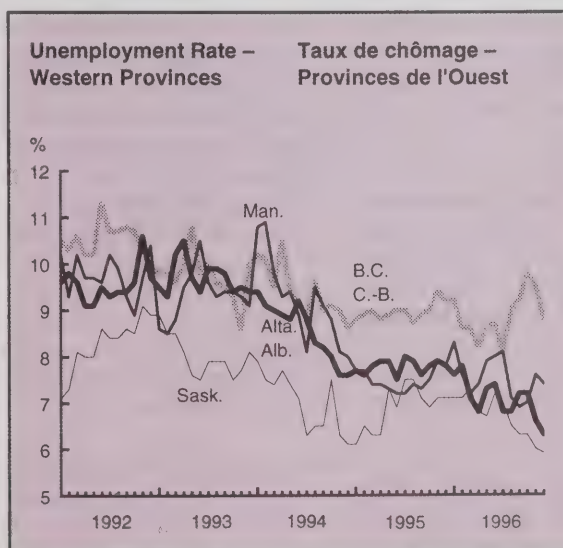
Il a été nécessaire en octobre qu'une hausse des dépenses des consommateurs et des entreprises survienne pour compenser le recul des exportations et la réduction des dépenses des administrations publiques. Alors que le recul des dépenses des gouvernements fait partie d'une tendance à long terme, la contraction des exportations est un phénomène plus soudain. Si le gros de cette régression est imputable à la grève dans le secteur de l'automobile, il importe de noter que les autres produits d'exportation ont aussi accusé une baisse de 5 %. Il faut peut-être y voir un effet du ralentissement de la croissance chez notre voisin du sud.

### Marché du travail : l'Ouest mène la progression en décembre

Le marché du travail a repris sa marche en avant en décembre après avoir relativement piétiné en novembre. L'emploi s'est accru de 0,2 %. La composition des emplois a été plus favorable qu'en novembre du point de vue des revenus, surtout si on considère la progression de l'emploi à plein temps. Toutefois, le gros de ce gain est resté concentré dans l'Ouest canadien, qui a rendu compte en majeure partie d'un taux de chômage tombé de 10 % à 9,7 %.

Les services ont continué à dominer le tableau de la croissance de l'emploi un deuxième mois de suite, bien que l'augmentation de décembre se soit largement limitée aux services commerciaux et personnels, les administrations sabrant encore les emplois. Une reprise dans la construction a mené à un redressement dans les industries de biens, mais la fabrication a présenté de constantes baisses au quatrième trimestre, avant les appréhensions au sujet de la fermeté de la demande à l'exportation avec le ralentissement de l'économie américaine.

Toutes les provinces de l'Ouest canadien ont connu une solide progression de l'emploi, prolongeant ainsi l'évolution à la hausse qui s'était engagée à l'automne. C'est ainsi que le taux de chômage est tombé d'un point environ ces derniers mois dans les quatre provinces de l'Ouest. La Saskatchewan vient en tête, le chômage y glissant sous la





Alberta's rate from 7.2% to 6.3%. British Columbia also trimmed a full point off unemployment in the last two months, entirely due to more jobs.

Elsewhere, Ontario saw employment fall for the third time in four months, partly as the manufacturing sector struggled. Quebec recouped its recent losses, but employment ended the second half of the year no better than it started. The Atlantic provinces saw jobs stagnate again.

### Composite Index: Growth advances again

The growth rate of the leading indicator advanced to 0.8% in November, having steadily accelerated from its low of 0.4% in both July and August. However, most of the upswing was confined to the financial markets, with little impact so far on output or jobs outside of the housing sector.

Housing activities picked up after repeated cuts to interest rates. Housing starts rebounded in November and recovered all of their recent losses, after existing house sales strengthened in September and October. Furniture and appliance sales firmed in tandem with housing, posting their strongest gain in nearly two years. Elsewhere, spending was slack, as outlays for durable goods remained unchanged.

Financial markets soared again in November, following sharp gains in October. The stock market recorded its largest increase in over three years. Corporations took advantage of the bull market with a surge of new issues, which should encourage a further upswing in investment by firms.

The strength of investment industries sustained growth in manufacturing. The shipments-to-stocks ratio continued to rise, hitting its highest level since mid-1995. New orders also rose, which bodes well for the underlying trend of production, once the effects of the auto strike in October have passed. Strong business demand for services continued to offset employment weakness in consumer services.

The growth of the U.S. leading indicator slowed. However, most of the deceleration originated in the average work week as a result of the labour dispute in the auto sector. Consumer confidence remained buoyant and orders for consumer goods strengthened as the Christmas season began.

### Output: Services buttress GDP against auto strike

Real GDP growth began the fourth quarter with a 0.3% increase, equal to its average monthly gain in the previous three months. Following upward revisions to growth in August and September, the economy in

barre des 6 % grâce à un bond de l'économie attribuable à une bonne récolte céréalière. Une croissance substantielle de l'emploi depuis octobre, dans le sillage des progrès de l'industrie pétrolière et gazière, a abaissé le taux albertain de 7,2 % à 6,3 %. La Colombie-Britannique a aussi retranché tout un point à son taux de chômage depuis deux mois, ce qu'elle doit entièrement à la croissance de l'emploi.

Ailleurs, l'Ontario a vu l'emploi tomber une troisième fois en quatre mois, en partie à cause des difficultés du secteur manufacturier. Pour sa part, le Québec a refait ses pertes récentes, mais l'emploi n'a pas clos le second semestre mieux qu'il ne l'avait commencé. Enfin, dans les provinces de l'Atlantique, l'emploi a encore peu bougé.

### Indice composite : nouvelle accélération de la croissance

La progression de l'indicateur avancé atteint 0,8% en novembre, en accélération constante depuis le taux minimum de 0,4% enregistré en juillet et en août. Ce raffermissement s'explique en grande partie cependant par la croissance revigorée des marchés financiers avec peu d'impact sur l'emploi et la production à l'extérieur du secteur du logement.

Le logement reprend à la suite des baisses répétées des taux d'intérêts. Après l'envolée des ventes de maisons existantes en septembre et octobre, les mises en chantier augmentent fortement à leur tour en novembre, récupérant toutes leurs pertes récentes. Les ventes de meubles et d'articles ménagers se raffermissent en tandem et enregistrent leur plus forte hausse en près de deux ans. Ailleurs, la demande continue d'être mixte avec des ventes de biens durables qui sont demeurées inchangées.

Les marchés financiers ont continué de s'améliorer en novembre après les résultats éclatants d'octobre. L'indice boursier en particulier enregistre sa plus forte hausse en plus de 3 ans. Les sociétés en ont profité pour intensifier les nouvelles émissions, ce qui devrait encourager la poursuite de la reprise de l'investissement.

Ce sont d'ailleurs les industries de biens d'investissement qui maintiennent la fabrication à valeur positive. Le ratio des livraisons aux stocks de produits finis a continué de progresser et atteint son niveau le plus élevé depuis la mi-1995. En même temps, les nouvelles commandes augmentent, une tendance encourageante pour la production, une fois passé l'impact de la grève dans l'automobile d'octobre. La demande des entreprises demeure forte et fait contrepoids à la faiblesse de la consommation pour soutenir l'emploi dans les services.

La progression de l'indice avancé des États-Unis ralentit mais la faiblesse provient en partie d'une baisse de la durée hebdomadaire moyenne de travail au moment des conflits de travail dans l'automobile. La confiance des ménages demeure bonne et les commandes de biens de consommation augmentent fortement à l'approche des fêtes.

### Production : les services soutiennent le PIB malgré la grève dans le secteur de l'automobile

Le PIB réel a entamé le quatrième trimestre avec une croissance de 0,3 %, soit son gain mensuel moyen des trois



the second half of 1996 has now posted its best string of increases since 1994. The auto strike at General Motors did depress manufacturing as well as goods-handling industries during October, but this was offset by a surge in wholesaling and finance and by ongoing strength for business services.

Demand for services jumped 0.5%, its best non-strike-related performance in over two years. This was especially true for the business sector, as government services resumed their downward trend. Wholesale activity led the way, contributing over one-third of the increase in services. Also accounting for about one-third of growth was buoyant demand in financial and real estate markets as interest rates tumbled.

The expansion of services is all the more remarkable in that several large industries contributed little to growth. Goods-handling industries such as transportation were affected by the slump in international trade, while communications took a respite from its steady growth in 1996. Consumer outlays remained choppy, as gains by retailers and casinos accompanied a fourth straight drop in the personal category and sluggish demand for accommodation and food.

Goods-producing industries contributed little to growth in October. Manufacturing output fell, largely due to a 20% drop in auto production. However, the direct impact of the auto strike was equivalent to only 0.1% of total GDP. Lost output in related industries such as motor vehicle parts brought the total direct effect to 0.3%. Most other industries boosted output. In fact, some of the increases went against the grain of weak export demand, notably for paper and primary metals. Partly as a result, commodity prices tumbled, and output cuts may soon resume.

Most sectors of the economy related to business investment continued to benefit from higher spending after investment and profits rebounded in the third quarter. The energy sector continued to lead the way, while non-residential building remained an exception to the upward trend. A second consecutive increase in demand for professional business services augurs well for further gains in business outlays because many of

derniers mois. À la suite de révisions à la hausse du taux de croissance en août et en septembre, l'économie affiche au cours de la deuxième moitié de 1996 sa meilleure série d'augmentations depuis 1994. En octobre, la grève chez General Motors a enfoncé la fabrication et les industries de manutention de biens, mais ce recul a été compensé par une flambée de croissance dans le commerce de gros et les finances et par la fermeté durable des services commerciaux.

La demande de services a bondi de 0,5 %, son meilleur rendement hors grèves en plus de deux ans. Cette constatation vaut particulièrement pour le secteur des entreprises, les services gouvernementaux ayant recommencé à évoluer en baisse. Le commerce de gros a mené le mouvement, contribuant pour un tiers à la progression des services. Un autre tiers est attribuable à la fermeté de la

demande sur les marchés financier et immobilier par suite de la dégringolade des taux d'intérêt.

La progression des services est d'autant plus remarquable que plusieurs importantes branches d'activité n'y ont guère contribué. Des industries de manutention de biens comme l'industrie des transports ont été touchées par le marasme des échanges internationaux, pendant que l'industrie des communications se reposait un peu de sa croissance soutenue en 1996. Les dépenses des consommateurs sont demeurées irrégulières avec des gains des détaillants et des casinos contrebalancés par une quatrième diminution de suite dans le secteur des services personnels

et une demande languissante dans le cas de l'hébergement et de l'alimentation.

Les industries de biens ont peu contribué à la croissance en octobre. La production manufacturière a reculé, en grande partie à cause d'une baisse de 20 % de la production automobile. Toutefois, les répercussions directes de la grève dans le secteur de l'automobile n'équivalaient qu'à 0,1 % de tout le PIB. Les pertes de production dans des industries annexes comme celle des pièces automobiles ont porté à 0,3 % la valeur totale de cette incidence directe. La plupart des autres industries ont stimulé la production. En fait, certaines des hausses observées ont eu lieu malgré la faiblesse de la demande à l'exportation, notamment dans le papier et les métaux de première transformation. Cela a partiellement causé une chute des prix des produits de base, et les réductions de production pourraient bientôt reprendre.

La plupart des secteurs de l'économie reliés aux investissements des entreprises ont continué à profiter de la hausse des dépenses après le redressement des investissements et des bénéfices au troisième trimestre. Le secteur de l'énergie a encore mené le mouvement, la construction non résidentielle demeurant cependant à l'écart





these firms (architects, engineers, lawyers, etc.) are involved in the early stages of the formulation of spending projects.

### Household Demand: Lower rates boost autos, housing

Household spending turned up early in the fourth quarter, led by stronger auto and housing sales as interest rates tumbled. Autos alone contributed over two-thirds of the overall gain in retail sales in October. However, it may be premature to judge this as the long-awaited break-out in consumer demand. Auto sales stalled in November and the labour market remained weak.

Retail volume jumped 0.6% in October, lifting sales significantly above the levels of a year ago for the first time since last spring. Total consumer spending on goods was even stronger, as unseasonably cold weather in the West boosted energy consumption.

Outlays for new vehicles led the way, rising to their best level in almost two years. The strength of sales in Canada contrasts with flagging demand in the US, which strongly suggests that lower interest rates in Canada have been a major stimulus. The strike at General Motors apparently had little effect on the availability of models; in fact, sales levelled off in November even as work resumed. The effect of lower interest rates was not felt across the board, however, as other durable goods sales slipped for the first time in three months.

Spending on non-durable goods picked up markedly after slumping over the summer months. Increased food and energy consumption led the way, undeterred by rising prices for these commodities. Clothing sales also snapped out of a two-month slump.

The housing market appears to be responding at last to the steady cuts in mortgage rates. Existing home sales jumped more than 10% in October, their best monthly performance of the year. Sales were last at their current rates in early 1994, when interest rates were also at comparable levels. New house sales in November rebounded to their highest level since 1994, putting a large dent in the backlog of unsold new homes.

de cette tendance à la hausse. Une deuxième augmentation consécutive de la demande de services professionnels aux entreprises annonce une nouvelle progression de leurs dépenses, car un grand nombre des services en cause (architecture, génie, droit, etc.) sont associés aux premières étapes de l'élaboration de projets d'investissement.

### Demande des ménages : la baisse des taux sert d'aiguillon aux secteurs de l'automobile et de l'habitation

Les dépenses des ménages se sont redressées au début du quatrième trimestre avec surtout une hausse des ventes d'automobiles et d'habitations par suite de la dégringolade des taux d'intérêt. Le secteur de l'automobile a contribué à lui seul pour plus des deux tiers de tout l'accroissement des ventes au détail en octobre, mais il serait prématuré d'y voir la percée tant attendue de la demande de consommation. Les ventes automobiles se sont enlisées en novembre et le marché du travail est demeuré faible.

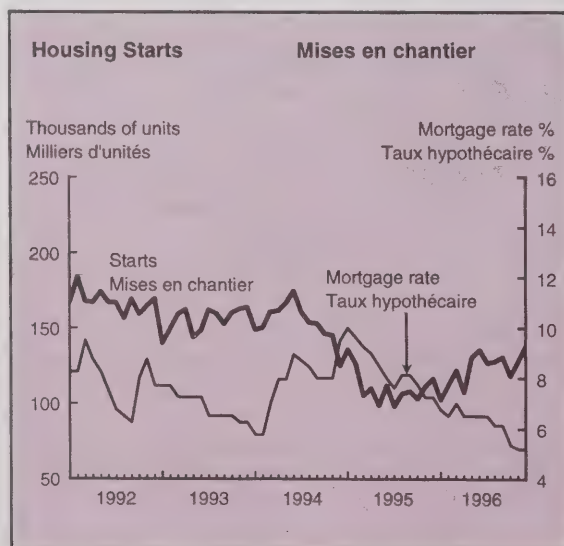
En volume, les ventes au détail ont bondi de 0,6 % en octobre, dépassant largement les niveaux d'il y a un an pour la première fois depuis le printemps dernier. Les dépenses de consommation en biens ont été encore plus vigoureuses dans l'ensemble, le temps inhabituellement froid dans l'Ouest poussant la consommation d'énergie en hausse.

Les dépenses en véhicules neufs ont dominé, atteignant leur plus haut niveau en presque deux ans. La fermeté des ventes au Canada tranche sur la faiblesse de la demande aux États-Unis, d'où la forte impression que la baisse des taux d'intérêt au Canada a eu une puissante action stimulatrice. La grève chez General Motors semble n'avoir guère eu d'effet sur la disponibilité de modèles. En fait, les ventes ont plafonné en novembre même à la reprise du travail. Les effets de la diminution des taux d'intérêt ne se sont pas fait sentir partout cependant et les ventes d'autres biens durables ont fléchi une première fois en trois mois.

Les dépenses en biens non durables ont nettement repris après leur marasme estival. La hausse de la consommation

d'aliments et d'énergie a mené le mouvement malgré l'effet dissuasif de la majoration du prix de ces produits. Les ventes de vêtements se sont aussi tirées d'un marasme de deux mois.

Le marché de l'habitation semble enfin réagir à la constante baisse des taux hypothécaires. Les ventes de maisons existantes ont bondi de plus de 10 % en octobre, leur meilleur gain mensuel de l'année. C'est au début de 1994 qu'elles se sont retrouvées la dernière fois aux taux actuels et, à cette époque, les taux d'intérêt étaient également comparables. En novembre, la vente d'habitations





The pickup in sales in October was followed by an upswing in housing starts in November. Starts jumped 17% to an annual rate of 138,200 units, reversing all of the slippage over the summer months. While over half the increase originated in the volatile multiple units category, single-family dwellings also turned around significantly for the first time since May.

### Merchandise Trade: Widespread losses in exports

Merchandise trade was the sector of the economy most affected by the auto strike in October. However, while non-auto import demand held steady, the weakness in auto exports was compounded by lower shipments in most other major sectors. Demand for metals and computers was particularly weak. Only wheat bucked the trend of slowing demand.

Exports weakened across the board. Shipments fell for all major commodities and to all major trading partners, with the sole exception of wheat shipments to less-developed countries. Overall exports tumbled 10%, with the drop shared equally between the US and the rest of the world. While the auto strike explained about two-thirds of the decrease, other commodities still posted a noteworthy drop of almost 5%.

The biggest single factor in October's retreat was a nearly one-third drop for automotive products. All of their decrease should be retracted in November, judging by the production rebound. Further increases may prove hard to sustain, however, as US auto sales stalled at an annual rate of 14.8 million units in October and November, down about 5% from their recent highs.

After autos, industrial goods posted the largest loss in exports, down 10%. Metals suffered huge losses in the month, including declines of 40% each for copper and nickel ores and for precious metals. Metal prices slumped sharply in October on world markets. Most other natural resources fared only slightly better, as forestry and energy products posted small declines. Wheat continued as the one bright spot: shipments have nearly doubled since the summer as the new crop has replenished a near-empty distribution system.

Machinery and equipment exports hit a five-month low, largely due to continued weakness for computers. Computer shipments plunged another 15%, extending the downward trend that began in January. However, despite the nearly 40% decrease for computers, total

neuves est remontée à son plus haut niveau depuis 1994, entamant largement le carnet d'inventures en construction neuve.

La reprise des ventes en octobre a été suivie d'un redressement des mises en chantier en novembre. Celles-ci ont bondi de 17 % pour atteindre un niveau annuel de 138 200 logements, annulant tout le dérapage de la période estivale. Si plus de la moitié de la progression est attribuable au secteur instable des logements multifamiliaux, celui des logements unifamiliaux s'est aussi largement redressé pour la première fois depuis mai.

### Commerce de marchandises : pertes générales à l'exportation

Le commerce de marchandises a été le secteur économique le plus touché par la grève dans l'industrie de l'automobile en octobre. Toutefois, si à l'importation la demande est demeurée stable hors secteur de l'automobile, la faiblesse des exportations automobiles s'est trouvée aggravée par un recul des livraisons dans la plupart des autres secteurs importants. La demande de métaux et d'ordinateurs a été particulièrement faible. Seul le blé a résisté au mouvement de ralentissement de la demande.

Les exportations se sont affaiblies partout. Les livraisons ont diminué pour tous les principaux produits de base et tous les grands partenaires commerciaux, la seule exception étant les livraisons de blé aux pays en développement. Dans l'ensemble, les exportations ont dégringolé de 10 %, et le recul se répartissait également entre les États-Unis et le reste du monde. Bien que la grève dans le secteur de l'automobile explique les deux tiers environ de cette régression, les autres produits de base ont eux-mêmes accusé une baisse appréciable de presque 5 %.

Le facteur de taille dans le repli d'octobre a été un recul de près du tiers de l'exportation de produits automobiles. Toute cette baisse devrait s'effacer en novembre, à en juger par le redressement de la production. De nouvelles augmentations pourraient cependant se révéler difficiles, car les ventes automobiles aux États-Unis ont plafonné à un niveau annuel de 14,8 millions d'unités en octobre et en novembre, soit 5 % de moins environ que les sommets récents.

Après les produits automobiles, ce sont les biens industriels qui ont le plus reculé à l'exportation, perdant 10 %. Les métaux ont essuyé d'immenses pertes pendant le mois, dont des baisses de 40 % et pour les minerais de cuivre et de nickel et pour les métaux précieux. Les cours des métaux étaient en chute libre en octobre sur les marchés internationaux. La plupart des autres ressources naturelles ont connu un sort un peu meilleur, les produits forestiers et énergétiques évoluant légèrement en baisse. Le blé est demeuré la seule note gaie : les livraisons ont presque doublé depuis l'été et la nouvelle récolte a regarni un réseau de distribution fonctionnant pour ainsi dire à vide.

Les exportations de machines et de matériel ont atteint leur plus bas niveau en cinq mois, en grande partie à cause



exports of machinery and equipment have managed to advance in every quarter of 1996.

Contrary to exports, the drop in import demand was largely confined to automotive products. Auto imports tumbled 18%, less than for exports because the strike affected mostly parts imports no longer needed for production. Imports of assembled cars and trucks were buttressed by brisk sales in Canada.

Elsewhere, imports of machinery and equipment and of consumer goods held on to most of their large September increases—a good omen for business investment and retail sales in the fourth quarter. Rising oil prices further boosted the year-long upward trend of energy imports, which are now running at nearly twice the level of 1995.

### Prices: Relief for food and energy costs on the horizon

Food and energy prices helped to boost the CPI in November. Nevertheless, the uptick is likely to be temporary, judging by the drop in food and energy costs on commodity markets, which had already begun to filter through to manufacturers in the month.

The seasonally unadjusted consumer price index rose 0.4% between October and November, enough to raise the year-over-year rate of increase to 2.0% for the first time in 1996. Most of the recent uptick in prices originated in food and energy; excluding these two volatile components, the annual core inflation rate has been steady at 1.4%.

The increase in food prices can be discounted as largely seasonal hikes for imported vegetables. Gasoline and home heating costs continued to feel the impact of rising crude oil prices, although some relief from further increases is promised by the recent levelling of prices on world markets.

Other important price hikes were recorded for auto insurance (in Ontario), which by itself contributed half the total monthly increase. The recent firming of retail sales appears to have played little role in most price increases, with the possible exception of autos, where prices jumped 4% for the new model year while sales were steady in October

de la faiblesse persistante de l'exportation d'ordinateurs. Les livraisons informatiques ont encore dégringolé de 15 %, prolongeant un mouvement à la baisse entamé en janvier. Toutefois, malgré la baisse de près de 40 % relevée dans le cas des ordinateurs, les exportations de machines et de matériel ont progressé dans l'ensemble à tous les trimestres de 1996.

Contrairement à ce qui s'est passé à l'exportation, la diminution de la demande à l'importation s'est trouvée largement limitée aux produits automobiles. Les importations automobiles ont chuté de 18 %, moins que les exportations puisque la grève a surtout influé sur les importations de pièces devenues inutiles depuis l'arrêt de la production. Les importations de voitures et de camions assemblés ont été aiguillonnées par la vigueur des ventes au Canada.

Ailleurs, les importations de machines et de matériel ainsi que de biens de consommation ont conservé en majeure partie leurs importants gains de septembre, ce qui fait bien augurer des investissements des entreprises et des ventes au détail au quatrième trimestre. La majoration des cours pétroliers a encore stimulé le mouvement ascendant des importations énergétiques depuis le début de l'année. Ces importations sont maintenant près du double de celles de 1995.

### Prix : réduction des prix des aliments et de l'énergie à l'horizon

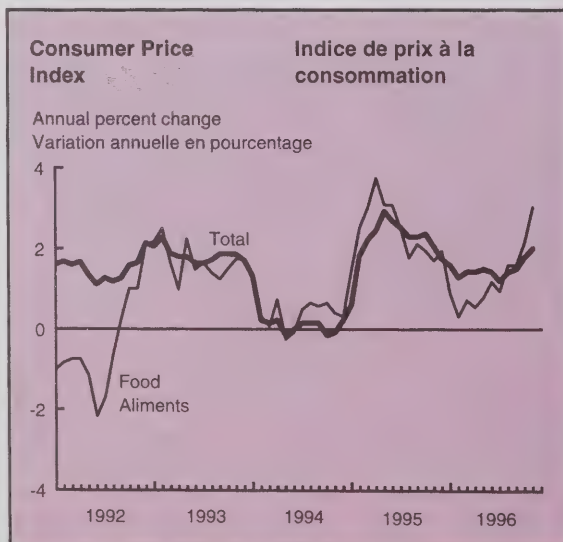
Les prix des aliments et de l'énergie ont contribué à la montée de l'IPC en novembre. Il reste que la majoration pourrait être temporaire, à en juger par la baisse des prix alimentaires et énergétiques sur le marché des produits de base, laquelle avait déjà commencé à se répercuter sur les fabricants dans le mois.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation s'est accru de 0,4 % d'octobre à novembre, assez pour porter le taux d'accroissement d'une année à l'autre à 2 % pour la première fois en 1996. La récente progression des prix est

en majeure partie attribuable aux aliments et à l'énergie. Abstraction faite de ces éléments instables, le taux annuel d'inflation de base a été stable à 1,4 %.

L'augmentation du prix des aliments tient seulement à des hausses largement saisonnières du prix des légumes importés. Le prix de l'essence et du mazout domestique s'est encore ressenti de la majoration des cours du pétrole brut, bien qu'on puisse s'attendre à être à l'abri de futures hausses grâce au récent plafonnement des prix sur les marchés internationaux.

On a relevé d'autres importantes augmentations de prix dans le cas des assurances automobiles (en Ontario), qui expliquent directement la moitié de toute la hausse mensuelle. Le raffermissement récent des





and November. Clothing prices fell after the price hikes of the prior three months were met with sliding sales. Housing prices tumbled again, largely due to falling mortgage costs.

The weak underlying trend in commodity prices was more fully revealed in November, when energy prices no longer went against the grain of reversals in most other markets. Overall, raw material prices fell 2.4%, as a third straight drop for non-energy prices was reinforced by a 7% dip for crude oil. The sudden drop in oil prices partly reflected the return of Iraqi exports, although a cold snap in December helped to firm up prices. A good grain harvest dampened wheat prices, while metal prices remained weak. Overall, the non-energy component of raw material prices stood at its lowest level since the start of 1996.

Industrial prices continued on their slow downward drift in 1996, easing a further 0.2% in November. Although this was the eighth monthly decrease in 1996, the total drop remained less than 1%. A rising Canadian dollar and weak pulp and paper markets explained most of November's decline. Food product prices also eased, in response to falling agricultural prices on commodity markets. Commodity prices will remain a dampening factor for manufacturers, but prices should firm in the short-term since the Canadian dollar retreated in December and many industries make their annual prices adjustments at the start of the new year.

### Financial Markets: Money supply swells

The recent rally in financial markets suffered a setback in December as the stock market retreated about 2%. Even so, after large increases in October and November, prices remained a solid 10% above their September levels. Elsewhere, the Canadian dollar and the bond market lost all the gains made in the last two months, while short-term rates remained at historically low levels.

With bond prices sinking to their lowest levels since early October, interest rate-sensitive stocks were the hardest hit issues on the TSE. Resource and industrial stocks also lost ground, as commodity prices stayed weak. However, the consumer and real estate sectors firmed.

Recently released data on Canada's international investment flows showed that foreign money coming into Canada played a major role in igniting the surge in asset prices in October. Foreigners bought a record \$6 billion of securities in the month, mostly federal

ventes au détail semble n'avoir guère joué dans la plupart des majorations de prix. Une exception possible est le secteur de l'automobile où les prix ont bondi de 4 % pour la nouvelle «année automobile» alors que les ventes étaient stables en octobre et en novembre. Le prix des vêtements a baissé après le fléchissement des ventes qui a suivi les hausses de prix des trois mois précédents. Les prix de l'habitation ont encore dégringolé, en grande partie à cause de la réduction des charges hypothécaires.

La tendance foncière à la baisse du prix des produits de base a été encore plus manifeste en novembre où les prix énergétiques ne faisaient plus cavalier seul devant les baisses relevées sur la plupart des autres marchés. Dans l'ensemble, les cours des matières premières ont décliné de 2,4 %, une troisième diminution de suite des prix hors énergie s'accompagnant d'un fléchissement de 7 % des cours du brut. La baisse soudaine des cours pétroliers est partiellement attribuable à la reprise des exportations irakiennes, bien qu'une vague de froid en décembre ait contribué à l'affermissement des prix. Une bonne récolte a amorti le prix du blé et les cours des métaux sont restés faibles. Dans l'ensemble, les cours des matières premières hors énergie étaient à leur plus bas niveau depuis le début de 1996.

Les prix industriels ont continué leur lente descente en 1996, perdant encore 0,2 % en novembre. Même avec cette huitième baisse mensuelle en 1996, le recul reste de moins de 1 % au total. La valorisation du dollar canadien et la faiblesse du marché des pâtes et papiers expliquent le gros de la régression observée en novembre. Le prix des produits alimentaires a également fléchi en réaction à la diminution des prix agricoles sur le marché des produits de base. Les prix de ces produits demeureront un frein pour les fabricants, mais ils devraient se raffermir à court terme, car le dollar canadien a perdu de sa valeur en décembre et bien des industries font leurs rajustements annuels de prix en début d'année.

### Marchés financiers : gonflement de la masse monétaire

La reprise récente des marchés financiers a subi un contrecoup en décembre et le marché des actions a régressé d'environ 2 %. Malgré tout, après d'importantes hausses en octobre et en novembre, les prix conservent une solide avance de 10 % sur leurs niveaux de septembre. Par ailleurs, le dollar canadien et le marché obligataire ont vu s'effacer tous les gains des deux derniers mois et les taux à court terme sont demeurés à des niveaux historiquement bas.

Avec les cours obligataires tombant à leur plus bas depuis le début d'octobre, les actions sensibles aux taux d'intérêt ont été les valeurs les plus rudement secouées du TSE. Les actions des secteurs primaire et industriel ont également perdu du terrain en raison de la faiblesse persistante des prix des produits de base. Toutefois, la consommation et les affaires immobilières se sont affermies.

D'après les données récemment diffusées sur les investissements internationaux du Canada, les capitaux



bonds and treasury bills. Foreigners also continued to invest more in Canadian stocks, after selling in 1995.

Corporations took advantage of the robust market conditions by raising record amounts of new issues. Stocks and bonds contributed equally to nearly \$4.7 billion in net new issues in November, on the heels of a solid increase in financing in October. Together with the third-quarter rebound in profits, this bodes well for business investment in 1997.

The narrowly defined money supply (M1) continued to grow at a torrid rate. November's 3.3% surge matched the monthly increase in October and left the money supply 15% greater than a year ago, the fastest increase in over a decade. The broader aggregates showed a continuing lack of interest in term and savings deposits with rates so low.

### Regional Economies: West leads growth

There was little change in the trends for regional growth, with the exception of the slump in Ontario's manufacturing due to the auto strike. The West continued to benefit from a buoyant primary sector and rapid population growth. Consumer spending in Quebec showed further signs of recovering.

The Western economy improved in most sectors, as reflected in the largest in-migration since 1948. In Vancouver and Victoria, this population growth along with lower house prices are encouraging a recovery in new construction. Shipments in Alberta continued to expand, boosted by business investment exports of energy products. Saskatchewan led all provinces in annual department store sales in November (11.2%), as farm income soared.

In Quebec, manufacturing shipments in October continued to reflect a sharp rebound in consumer spending as well as rebuilding in the Saguenay. Retail sales, which slumped in the first half of the year, have posted in the last six months their best increase in a decade. Housing starts in November recouped all of their losses over the previous two years.

Falling shipments in Ontario were almost entirely due to strikes in the auto industry. Overall, 12 of the 18 major industries posted gains, notably those related to capital and industrial goods. Subsequently, lower interest rates helped to stimulate a 20% gain in existing home sales in November, reaching their highest level of the decade. About 180,000 homes changed hands (at annual rates), nearly half of Canadian total.

étrangers apportés dans notre pays ont largement contribué à l'essor des cours des valeurs en octobre. Les étrangers ont acheté pour 6 milliards - un record - de titres pendant le mois, surtout des bons du Trésor et des obligations du gouvernement fédéral. Ils ont aussi continué à investir davantage dans les actions canadiennes après avoir été vendeurs en 1995.

Les sociétés ont tiré parti de la vigueur du marché par de nouvelles émissions records. Les actions et les obligations ont contribué à parts égales à la valeur nette de près de 4,7 milliards des nouvelles émissions en novembre après une franche progression de ce financement en octobre. Avec le redressement des bénéfices au troisième trimestre, cela fait bien augurer des investissements des entreprises en 1997.

La masse monétaire au sens strict (M1) continue à croître à un rythme frénétique. Le bond de 3,3 % de novembre égale l'augmentation mensuelle relevée en octobre et laisse la masse monétaire à un niveau supérieur de 15 % à celui d'il y a un an, hausse la plus rapide en plus de dix ans. Dans le cas des agrégats plus larges, on note un constant manque d'intérêt pour les dépôts à terme et les dépôts d'épargne avec des taux aussi bas.

### Économies régionales : la conjoncture toujours en ébullition dans l'Ouest

Il y avait peu de changements des tendances régionales de la conjoncture à l'exception d'une chute de la fabrication en Ontario entraînée par les grèves. L'Ouest bénéficie toujours d'une forte croissance de la population et d'un secteur primaire en ébullition. La consommation donne d'autres indications de remontée au Québec.

La conjoncture s'améliore de façon générale dans l'Ouest, une région du pays qui a accusé récemment ses gains migratoires les plus importants depuis 1948. Ces mouvements de population se couplent à Vancouver et à Victoria d'une chute du prix des maisons neuves et encouragent une reprise de la construction. Les livraisons de l'Alberta poursuivent leur expansion, stimulées par les exportations de produits énergétiques et les investissements des entreprises. Alors que les revenus agricoles bondissent, la Saskatchewan est la province canadienne qui affiche la plus forte croissance (11.2%) des ventes dans les grands magasins en novembre.

Au Québec, les livraisons manufacturières en octobre ont continué de traduire la forte remontée de la demande des ménages et la reconstruction au Saguenay. Les ventes au détail, qui avaient été une source importante de faiblesse durant la première moitié de 1996, enregistrent au cours des derniers six mois leur plus forte croissance en 10 ans. En novembre, les mises en chantier ont récupéré toutes leurs pertes des deux dernières années.

La chute des livraisons en Ontario est presque entièrement attribuable aux arrêts de travail dans l'industrie automobile. Des 18 grands groupes d'industries pour lesquels on dispose de données mensuelles, 12 sont à valeur positive avec de fortes contributions de la part de celles qui fournissent des biens de production et d'investissement aux entreprises. Par la suite en novembre, les ménages ont réagi à la baisse des taux d'intérêt avec des ventes de maisons existantes qui bondissent de près de 20% pour atteindre leur niveau le plus



## International Economies

Exports were once again the driving force behind economic growth in most of the G7 countries. With only Britain and the United States showing any strength in consumer spending, industrial production has been geared toward business investment, which has remained robust. Higher world oil prices, meanwhile, did not translate into increasing inflation in the G7, as drops in many domestic prices offset their rise.

The pace of growth appeared to accelerate in the **United States** economy: industrial production made a sharp gain in November and housing construction rebounded. Consumer spending was upbeat, boosted by recent strength in incomes, and new house sales posted their steepest advance in over three years. Price hikes, remained modest, though, despite upward pressure from soaring energy costs.

Incomes advanced in November, raising consumer confidence and their willingness to spend. Personal incomes and spending each gained 0.5% in the month. In particular, demand for new homes swelled, pushing sales up 14.2%, in tune with upbeat morale and continued low mortgage rates. Housing starts shot up 9.2%, after big declines in September and October.

Inflation remained in check despite the higher energy costs. The CPI increased 0.3% in November, the same pace as in the two previous months. Wholesale prices were also nudged upward by energy prices, but falling food costs dampened the overall rise to 0.4%.

Industrial production gained a healthy 0.9% in November, shrugging off the weakness brought on by October's auto strike. A rebound in exports and steadily declining imports led to the narrowest trade deficit in seven months in October. The deficit shrank 30% thanks to demand for capital goods, excluding autos.

The **British** economy remained buoyant, propelled by robust consumer spending and more gains in industrial production. The steady strength of consumer demand led to a 3.9% jump in retail sales in the year to November. Retailers have begun to exploit the constant demand, raising prices for leisure goods and hiking the cost of clothing and footwear by the largest amounts in 23 years. Offsetting these increases, however, were large discounts on food and electricity, which left the overall inflation rate up 0.1% in the month.

élevé de la décennie. En tout, environ 180 000 maisons ont changé de main au cours du mois (au taux annuel), soit près de la moitié du total canadien.

## Économies internationales

Les exportations ont encore été le moteur de la croissance économique dans la plupart des pays du G7. Seuls les États-Unis et la Grande-Bretagne ont présenté des dépenses de consommation vigoureuses et la production industrielle a été axée sur les investissements des entreprises, lesquels sont demeurés solides. Par ailleurs, la majoration des cours pétroliers internationaux n'a pas accru l'inflation dans les pays du G7 grâce à l'action compensatrice d'une foule de prix intérieurs.

Aux **États-Unis**, l'économie semble avoir pressé le pas : la production industrielle a fortement progressé en novembre et la construction d'habitations a repris. Les dépenses de consommation ont été vigoureuses, aiguillonnées par la fermeté récente des revenus, et les ventes de maisons neuves ont marqué leur plus forte avance en plus de trois ans. Les majorations de prix sont cependant restées modestes, malgré les pressions à la hausse exercées par la montée en flèche des prix énergétiques.

Les revenus ont augmenté en novembre, d'où un regain de confiance des consommateurs et une plus grande propension à dépenser. Les revenus et les dépenses des particuliers se sont respectivement accrus de 0,5 % pendant le mois. Notons en particulier que la demande d'habitations neuves s'est gonflée, poussant en hausse les ventes de 14,2 % avec l'optimisme qui règne et la faiblesse persistante des taux hypothécaires. Les mises en chantier ont bondi de 9,2 % après avoir vivement reculé en septembre et en octobre.

L'inflation demeure maîtrisée malgré la majoration des cours de l'énergie. L'IPC a monté de 0,3 % en novembre, conservant son rythme des deux derniers mois. Les prix de gros ont également été stimulés par le prix de l'énergie, mais la baisse du prix des aliments a amorti le mouvement ascendant à 0,4 % dans l'ensemble.

La production industrielle a offert un solide taux de progression de 0,9 % en novembre, mettant fin à la faiblesse consécutive à la grève d'octobre dans le secteur de l'automobile. Le redressement des exportations et le constant fléchissement des importations ont donné ce mois-là le plus petit déficit commercial en sept mois. Le déficit a rétréci de 30 % grâce à la demande de biens d'équipement, produits automobiles non compris.

En **Grande-Bretagne**, l'économie est demeurée ferme, s'appuyant sur de vigoureuses dépenses de consommation et un élargissement de la progression de la production industrielle. La fermeté durable de la demande de consommation explique le bond de 3,9 % des ventes au détail du début de l'année à novembre. Les détaillants ont commencé à exploiter la stabilité de la demande par une majoration des prix des biens récréatifs et les plus importantes hausses des prix des vêtements et des chaussures en 23 ans.



Factory output expanded 0.5% in October, led by a sharp rise in production of consumer durable goods. Exporters began to feel the effect of the pound's recent appreciation; orders fell to their lowest level in over two years. The unemployment rate continued its downward trend with the jobless rate falling to a six-year low of 6.9% in November.

Growth in the **German** economy resumed in November when industrial production ended a two-month downturn and rose 1.6%. Manufacturing led the rebound, primarily for consumer durables. Export demand, which has been the mainstay of growth, was strengthened further by the recent devaluation of the Dmark. Domestic demand, meanwhile, continued to be subdued by persistently high unemployment. The merchandise trade surplus widened again in September, reflecting a 0.2% gain in exports and a 0.9% decline in imports. Inflation eased in November to an annual rate of 1.4%, as a fall in energy costs more than offset higher food and beverages prices.

The **French** economy remained moribund, further hampered by a record high 12.7% unemployment rate in November. Joblessness had eased somewhat the month before. Domestic demand returned to its static state, after a brief uptick in spending that was fueled by a government-incentive program to purchase autos. The program's termination led to higher car prices in October, pushing inflation up 0.3% in the month. Auto makers in turn introduced some special offers in November, which eased inflation 0.2% to an annual rate of 1.6%. Industrial production remained slack, dampened by transportation bottlenecks due to a trucker strike and flagging export demand.

The **Japanese** economy was again propped up by export demand, as consumers continued to restrain their spending. Real household outlays declined a further 1.5% in October on a year-over-year basis; this followed a 4.4% drop the month before. Rising taxes and falling real wages, combined with high unemployment, have shaken consumer confidence. Business investment has been upbeat, however, fueled by foreign demand for autos and office equipment. Many auto makers retooled factories over the summer to prepare for the introduction of new models in September. Telecommunications companies, meanwhile, boosted their capacity to produce cellular phones and transmitting stations. The strength in exports increased the merchandise trade surplus in November for the first time in two years, while import demand continued to wane.

Pour contrebalancer ces augmentations, il y a eu une large réduction du prix des aliments et de l'électricité, d'où une progression globale de 0,1 % du taux d'inflation pendant le mois.

La production manufacturière s'est accrue de 0,5 % en octobre, en grande partie à cause d'une vive croissance de la production de biens durables de consommation. Les exportateurs ont commencé à se ressentir des effets de la valorisation récente de la livre et les commandes sont tombées à leur plus bas niveau en plus de deux ans. Le taux de chômage a continué à évoluer en baisse et a atteint un minimum en six ans, soit 6,9 %.

En **Allemagne**, l'économie s'est remise à croître en novembre et la production industrielle a mis fin à une contraction de deux mois pour s'élever de 1,6 %. La fabrication a mené la relance, principalement dans les biens durables de consommation. La récente dévaluation du mark allemand a encore raffermi la demande à l'exportation, qui a constitué le pilier de la croissance. La demande intérieure est demeurée enfoncée par un fort chômage persistant. L'excédent du commerce de marchandises s'est encore accru en septembre avec un gain de 0,2 % à l'exportation et une perte de 0,9 % à l'importation. L'inflation est tombée en novembre à un taux annuel de 1,4 %, la baisse des prix de l'énergie l'emportant sur la hausse des prix des aliments et des boissons.

En **France**, l'économie est restée moribonde, encore plus entravée par un taux de chômage record de 12,7 % en novembre. Le chômage avait un peu reculé le mois précédent. La demande intérieure s'est à nouveau immobilisée après une brève remontée des dépenses entretenue par un programme gouvernemental d'incitation à l'achat d'automobiles. La fin de ce programme a fait monter le prix des automobiles en octobre, poussant en hausse l'inflation de 0,3 % pendant le mois. Les constructeurs automobiles ont à leur tour proposé des aubaines en novembre, ce qui a retranché 0,2 % au taux d'inflation ainsi ramené à un taux annuel de 1,6 %. La production industrielle est demeurée faible, amortie par une paralysie des transports imputable à une grève dans le camionnage et par le fléchissement de la demande à l'exportation.

Au **Japon**, l'économie s'est encore appuyée sur la demande à l'exportation, les consommateurs continuant à restreindre leurs dépenses. En octobre, les dépenses réelles des ménages ont encore décliné de 1,5 % d'une année à l'autre après une diminution de 4,4 % le mois précédent. L'alourdissement des charges fiscales et la baisse des salaires en valeur réelle ont, avec un fort chômage, ébranlé la confiance des consommateurs. Les investissements des entreprises ont toutefois été vigoureux, nourris par la demande extérieure d'automobiles et de matériel de bureau. Bien des constructeurs automobiles ont réoutillé leurs usines pendant l'été en prévision de l'introduction de nouveaux modèles en septembre. Pendant ce temps, les entreprises de télécommunications accroissaient leur capacité de produire des téléphones mobiles et des postes émetteurs. La vigueur des exportations a augmenté l'excédent du commerce de marchandises en novembre pour la première fois en deux ans, pendant que la demande à l'importation continuait à décroître.

## ECONOMIC EVENTS IN DECEMBER

### CANADA

New Brunswick unveiled its 1997-98 fiscal year budget on December 10, including a total tax cut of \$166 million, with reductions in both income and sales tax. The budget also calls for a 1.5% cut in expenditures and the elimination of a further 370 civil service positions.

A severe winter storm paralyzed the west coast at month end, as heavy snow and cold temperatures virtually shut down British Columbia's southern interior, Vancouver and Victoria, with closed highways and airports.

### WORLD

Due to a large surplus, France's main unemployment fund, the Union Nationale pour l'Emploi dans l'Industrie and le Commerce, announced it will increase benefits by an average of 10.5% and reduce contributions by employers and employees by the same percentage. The Bank of France trimmed interest rates on December 17.

Japan released its budget for 1997-98 on December 20, which calls for reduced borrowing, an increase in the consumption tax from 3% to 5%, growth of 1.3% in public works spending and elimination of the two-year-old income-tax rebates.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE DÉCEMBRE

### CANADA

Dans son budget dévoilé le 10 décembre pour l'exercice 1997-1998, le Nouveau-Brunswick prévoit une réduction totale de 166 millions de dollars de l'impôt sur le revenu et de la taxe de vente. Le budget annonce également une compression de dépenses de 1,5 % et l'élimination de 370 autres postes de fonctionnaires.

Une violente tempête hivernale s'est abattue sur le littoral ouest en fin de mois, de fortes chutes de neige et des temps froids ayant pour ainsi dire paralysé l'intérieur sud de la Colombie-Britannique, Vancouver et Victoria, et entraîné la fermeture des autoroutes et des aéroports.

### LE MONDE

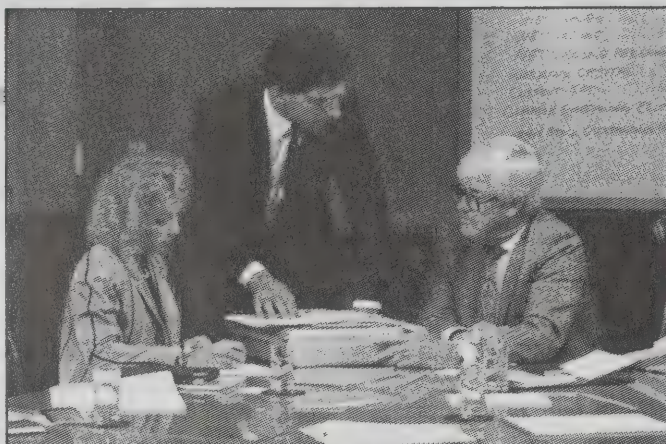
En raison d'un fort excédent, la principale caisse de chômage de France, l'Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce, a annoncé une majoration moyenne de 10,5 % de ses prestations et une réduction correspondante des cotisations patronales et salariales. La Banque de France a abaissé ses taux d'intérêt le 17 décembre.

Dans son budget déposé le 20 décembre pour 1997-1998, le Japon prévoit une réduction des emprunts, une majoration de la taxe à la consommation, qui passe de 3 % à 5 %, une croissance de 1,3 % des dépenses pour les travaux publics et l'élimination des dégrèvements d'impôt sur le revenu institués il y a deux ans.



# Hire our team of researchers for \$56 a year

# Notre équipe de chercheurs est à votre service pour 56 \$ par année



**S**ubscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex

labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

**And all for only \$56!**

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

## ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST and applicable PST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year).

Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries. Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584. Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to:

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

**S'**abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

**Tout cela pour 56 \$ seulement!**

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

## ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (plus 3,92 \$ de TPS et la TVP en vigueur en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste, dans la présente publication). Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## 1. RRSP WITHDRAWALS REVISITED

Hubert Frenken\*

For a number of years, Canadians under 65 years of age have cashed in about one dollar of registered retirement savings plan (RRSP) savings for every five contributed. From 1990 to 1994 they took out \$16.6 billion. Between February 1992 and October 1996 they withdrew an additional \$4.4 billion through the Home Buyers' Plan.

Whereas pension accruals in nearly all employer-sponsored registered pension plans (RPPs) are locked in after two to five years of plan participation and are available only at retirement, RRSP contributions can be withdrawn any time. It has been suggested that this practice defeats the prime objective of the program, namely, to encourage workers (especially those with no access to RPPs) to save for retirement (William M. Mercer Ltd, 1993 and Cohen, 1993).

This article examines the extent of RRSP withdrawals in recent years, including those made under the HBP. It identifies some characteristics of the taxfilers who dipped into these funds before age 65 and suggests reasons for doing so. It also looks at how withdrawals affect participants' immediate tax obligations and their future retirement savings.

**Considerable amounts and growing**

Withdrawals from RRSP savings have always been possible, but no data were available on the extent of this practice until 1988, when the T1 tax return required such amounts to be reported separately.

That year, 410,000 taxfilers under age 65 reported some \$2 billion in RRSP income.<sup>1</sup> The amounts withdrawn since then have continued to rise. In 1994, taxfilers under 65 cashed in \$3.9 billion out of assets estimated at well over \$200 billion.

Cashing in of RRSP savings grew dramatically in 1991. This situation was attributed largely to the recession and its accompanying job losses. Nearly 20% of those who made withdrawals had neither employment income nor unemployment insurance benefits that year; even those with employment income earned on average relatively little (Frenken and Standish, 1994).

## 1. LE POINT SUR LES RETRAITS D'UN REER

Hubert Frenken\*

Depuis des années, pour chaque tranche de 5 \$ qu'ils ont versée dans un régime enregistré d'épargne-retraite (REER), les Canadiens de moins de 65 ans retirent près de 1 \$. De 1990 à 1994, ils ont en effet retiré 16,6 milliards de dollars. Entre février 1992 et octobre 1996, ils ont retiré une somme additionnelle de 4,4 milliards par le biais du Régime d'accèsion à la propriété.

Dans la presque totalité des régimes enregistrés de pension (REP) d'employeur, les droits constitués sont immobilisés après une période de participation variant entre deux et cinq ans, et l'employé n'y a accès qu'au moment de la retraite. Dans un REER, par contre, il est possible de retirer les cotisations à tout moment. D'aucuns prétendent que cette caractéristique du REER va à l'encontre du principal objectif du programme, c'est-à-dire encourager les travailleurs (surtout ceux qui ne bénéficient pas d'un REP) à épargner en vue de la retraite (William M. Mercer LTD, 1993 et Cohen, 1993).

Le présent article se penche sur l'ampleur des retraits d'un REER, y compris ceux effectués en vertu du Régime d'accèsion à la propriété, au cours des dernières années. Il fait ressortir certaines caractéristiques des déclarants qui ont retiré des fonds d'un REER avant d'avoir atteint 65 ans et propose certains motifs qui auraient pu les inciter à le faire. Enfin, l'article aborde l'incidence des retraits sur la charge fiscale immédiate des participants et sur leur épargne-retraite à venir.

**Des ponctions de plus en plus importantes**

Il a toujours été possible de prélever des sommes sur un REER, mais aucune donnée sur l'ampleur de cette pratique n'était disponible avant 1988. Cette année-là, les contribuables ont dû, pour la première fois, déclarer les retraits séparément dans leur déclaration de revenus T1.

Dès 1988, 410 000 déclarants de moins de 65 ans ont déclaré des revenus d'un REER totalisant quelque 2 milliards de dollars<sup>1</sup>. Depuis, les retraits n'ont cessé d'augmenter. En 1994, les déclarants de moins de 65 ans ont prélevé 3,9 milliards sur un actif estimatif bien supérieur à 200 milliards.

Le prélèvement sur les REER a fait un bond prodigieux en 1991, qu'on a attribué principalement à la récession et aux pertes d'emploi qui en ont résulté. Près de 20 % de ceux qui ont retiré des fonds ne recevaient aucun revenu d'emploi ni aucune prestation d'assurance-chômage cette année-là; même chez ceux qui bénéficiaient d'un revenu d'emploi, les gains moyens étaient relativement faibles (Frenken et Standish, 1994).

\* Hubert Frenken, *Labour and Household Surveys Analysis Division*(613) 951-7569.

\* Hubert Frenken, *Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages* (613) 951-7569.



From 1991 to 1994, the number of persons and the amounts withdrawn grew by 16% and 22%, respectively (Table 1). This is rather puzzling, since any who had exhausted their savings in previous years could no longer withdraw. As well, improved economic conditions should, in theory, have reduced the dependency on RRSP withdrawals.

**Table 1**  
**RRSP withdrawals \* by taxfilers under 65**

	1990	1991	1992	1993	1994
Number of taxfilers ('000) Nombre de déclarants (en milliers)	496	604	635	692	700
Amount (\$ millions) Somme (en millions de \$)	2,498	3,182	3,403	3,671	3,881
Average (\$) Moyenne (\$)	5,040	5,270	5,360	5,310	5,550

**Sources:** Small Area and Administrative Data Division and RRSP room file

**Sources :** Division des données régionales et administratives et Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

\* Excludes withdrawals under the Home Buyers' Plan.

\* Sont exclus les retraits en vertu du Régime d'accès à la propriété.

## More older persons

These increases were attributable primarily to older taxfilers. The number of persons under 35 making RRSP withdrawals remained virtually unchanged from 1991 to 1994. But the number between 55 and 64 increased 18% and between 45 and 54, 32% (Table 2). Many may well have been retired, either voluntarily or involuntarily, and drawing from retirement savings before becoming eligible for other types of pension income, such as Canada and Quebec Pension Plan benefits (age 60), Old Age Security payments (age 65) or RPP benefits (age varies according to the conditions of the plan).

In fact, more than one-quarter of persons cashing in RRSPs in 1994 were between 55 and 64 and they withdrew over one-third of the total. However, a majority (52%) were under 45 and they reported nearly 37% of all withdrawals. These people were not likely ready for retirement and some may have been forced to draw on their RRSP savings for economic reasons.<sup>2</sup> Of this group, 30% had total incomes (including the amount withdrawn) under \$20,000.<sup>3</sup>

Despite this evidence, it appears that many of those who made RRSP withdrawals had high incomes in 1994. While just one in five taxfilers under 65 had a total income greater than \$40,000, nearly one-third in this age group who made withdrawals reported this much.

De 1991 à 1994, le nombre de personnes et les sommes retirées ont grimpé respectivement de 16 % et 22 % (tableau 1). Le phénomène est assez curieux, car les personnes qui avaient déjà épuisé leurs réserves au cours des années précédentes ne pouvaient plus effectuer de retraits. En outre, l'amélioration de la situation économique aurait dû théoriquement réduire la dépendance à l'endroit des sommes retirées d'un REER.

**Tableau 1**  
**Retraits \* d'un REER, déclarants de moins de 65 ans**

	1990	1991	1992	1993	1994
Number of taxfilers ('000) Nombre de déclarants (en milliers)	496	604	635	692	700
Amount (\$ millions) Somme (en millions de \$)	2,498	3,182	3,403	3,671	3,881
Average (\$) Moyenne (\$)	5,040	5,270	5,360	5,310	5,550

**Sources:** Small Area and Administrative Data Division and RRSP room file

**Sources :** Division des données régionales et administratives et Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

\* Excludes withdrawals under the Home Buyers' Plan.

\* Sont exclus les retraits en vertu du Régime d'accès à la propriété.

## Les grands responsables : les personnes âgées

Les augmentations constatées sont surtout imputables aux déclarants âgés. Le nombre de personnes de moins de 35 ans retirant des fonds d'un REER est resté pratiquement inchangé de 1991 à 1994. Par contre, le nombre de personnes âgées de 55 à 64 ans ayant effectué des retraits a bondi de 18 % et celui des personnes âgées de 45 à 54 ans, de 32 % (tableau 2). Bon nombre de ces personnes auraient pris leur retraite, volontairement ou non, et choisi de prélever sur leur épargne-retraite avant de devenir admissibles à d'autres types de revenu de pension : prestations du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec (60 ans), prestations de la sécurité de la vieillesse (65 ans), rentes d'un REP (âge variable selon les modalités du régime).

En effet, plus du quart des personnes retirant des fonds d'un REER en 1994 avaient entre 55 et 64 ans; elles sont en fait associées à plus du tiers du total. Cependant, la majorité (52 %) de ces personnes avaient moins de 45 ans et ont effectué près de 37 % de tous les retraits. Parmi les membres de ce groupe, pour qui la retraite reste vraisemblablement lointaine, un certain nombre ont peut-être été contraints de prélever sur leur REER pour des motifs économiques<sup>2</sup> : 30 % avaient un revenu global (retrait compris) inférieur à 20 000 \$<sup>3</sup>.

Malgré ces chiffres, il semble que de nombreuses personnes ayant retiré des fonds de leur REER ont déclaré un revenu élevé en 1994. Alors qu'un seul déclarant sur cinq âgé de moins de 65 ans avait un revenu global supérieur à 40 000 \$, près du tiers des personnes comprises dans ce groupe d'âge et ayant procédé à un retrait ont déclaré un revenu de cet ordre.

**Table 2**  
RRSP withdrawals \* by age of taxfiler

**Tableau 2**  
Retraits \* d'un REER, selon l'âge du déclarant

	1991				1994			
	Number Nombre		Amount Montant		Number Nombre		Amount Montant	
	'000 en milliers	%	\$ millions en millions de \$	%	'000 en milliers	%	\$ millions en millions de \$	%
<b>Total</b>	<b>604</b>	<b>100</b>	<b>3,182</b>	<b>100</b>	<b>700</b>	<b>100</b>	<b>3,881</b>	<b>100</b>
Under 35 - Moins de 35 ans	166	27	508	16	168	24	461	12
35-44 - 35 à 44 ans	168	28	842	26	197	28	956	25
45-54 - 45 à 54 ans	116	19	759	24	153	22	1,092	28
55-64 - 55 à 64 ans	154	26	1,074	34	182	26	1,373	35

**Sources:** Small Area and Administrative Data Division and RRSP room file

**Sources :** Division des données régionales et administratives et Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

\* Excludes withdrawals under the Home Buyers' Plan.

\* Sont exclus les retraits en vertu du Régime d'accèsion à la propriété.

There have always been fewer women than men contributing to RRSPs and their average contributions have been more modest (Frenken, 1995). In 1994, 45% of all taxfilers under 65 reporting RRSP income were women, scarcely changed from the 44% recorded in 1991. Similarly, women's share of the receipts was 41%, slightly higher than the 39% noted three years earlier.

### Effects on savings and taxes

People who dip into their RRSP savings not only reduce their future income, but also forfeit part of their savings immediately. Amounts withdrawn are subject to a withholding of income tax and may, depending on the taxfiler's marginal rate, result in further tax when the annual return is filed.<sup>4</sup> Persons with low income may actually have a larger portion withheld than the amount of tax generated by the withdrawal. They receive a refund after their return is assessed.

Taxfilers making withdrawals may significantly reduce their future retirement income, since all tax-exempt investment income that these savings would have realized is lost. For example, a 65 year-old taxfiler who removed \$5,000 at age 35 will have forfeited more than \$50,000 in RRSP savings, assuming 8% interest compounded annually.

### Home Buyers' Plan

Some taxfilers do have one means of using their RRSP savings without incurring the tax charges, through the Home Buyers' Plan (HBP). This program, in effect since February 1992, has permitted maximum withdrawals of \$20,000 from RRSP savings to finance the purchase or construction of a home. But amounts

Les femmes ont toujours été moins nombreuses que les hommes à cotiser à un REER, et leur cotisation moyenne s'est avérée plus modeste (Frenken, 1995). En 1994, les femmes représentaient 45 % de tous les déclarants de moins de 65 ans ayant déclaré des revenus d'un REER, contre 44 % en 1991. Parallèlement, la part des retraits associée aux femmes s'est élevée à 41 %, contre 39 % trois ans plus tôt.

### Incidence sur l'épargne et la situation fiscale

Les personnes qui prélèvent des sommes sur leur REER non seulement réduisent leur revenu futur, mais renoncent aussi, immédiatement, à une partie de leur épargne. En effet, les fonds retirés d'un REER sont assujettis à une retenue fiscale et à une ponction supplémentaire éventuelle, selon le taux d'imposition marginal du déclarant au moment où la déclaration de revenus annuelle est produite<sup>4</sup>. Une personne à faible revenu peut d'ailleurs être assujettie à une retenue plus importante que l'impôt qu'elle doit effectivement payer; elle reçoit un remboursement après la cotisation des autorités fiscales.

Par ailleurs, le déclarant qui retire des fonds de son REER peut considérablement entamer son revenu de retraite futur, parce qu'il perd la totalité du revenu de placement exonéré d'impôt que cette épargne aurait dégagé. Par exemple, en retirant 5 000 \$ de son REER à l'âge de 35 ans, un déclarant de 65 ans aura renoncé à plus de 50 000 \$ d'épargne dans son REER, en supposant un taux d'intérêt annuel composé de 8 %.

### Régime d'accèsion à la propriété

Le Régime d'accèsion à la propriété donne néanmoins à certains déclarants le moyen de mettre à profit l'épargne accumulée dans leur REER sans payer d'impôt. Ce programme, lancé en février 1992, autorise des retraits maximaux de 20 000 \$ d'un REER en vue de financer l'achat ou la construction d'un logement. Les sommes ainsi retirées



## Currently, the tax is withheld at the following rates:

Amount withdrawn  
Somme retiréeLess than \$5,001 - Moins de 5 001 \$  
\$5,001 to \$15,000 - 5 001 \$ à 15 000 \$  
Over \$15,000 - Plus de 15 000 \$

## À l'heure actuelle, l'impôt est retenu selon les taux suivants :

Proportion withheld<sup>5</sup>  
Proportion de la retenue<sup>5</sup>

Quebec

Other provinces/territories  
Autres provinces/territoires

%

21

10

30

20

35

30

withdrawn must be fully repaid to the home buyer's RRSP in instalments within 15 years (see *HBP conditions*).

From February 1992 to October 1996, Revenue Canada registered HBP applications for 466,000 individuals who withdrew nearly \$4.4 billion (Table 3). Although the first year was the busiest, participation in the program has continued to be substantial.

At present there are no data on the age, income or sex distribution of the participants. Nor is it known what effect the plan has had on home construction. No doubt, many participants would otherwise have been unable to purchase a home. Others may have had sufficient resources but decided to increase their down payment and reduce their outstanding mortgage.

Much debate has centred on the advantages and disadvantages of the program (Cohen, 1992 and Kinross, 1996). Critics are concerned that the

du REER de l'acquéreur doivent toutefois être remboursées dans leur intégralité, en tranches, sur une période de 15 ans (voir *Modalités du Régime d'accession à la propriété*).

De février 1992 à octobre 1996, 466 000 particuliers ont demandé à Revenu Canada de les inscrire au Régime d'accession à la propriété et ont retiré près de 4,4 milliards de dollars (tableau 3). Bien que la première année ait été la plus occupée, la participation au programme est demeurée appréciable.

Il n'existe actuellement aucune donnée sur la répartition des participants selon l'âge, le revenu ou le sexe. On ignore aussi l'incidence que le Régime d'accession à la propriété a eue sur la construction résidentielle. Si le Régime n'avait pas existé, de nombreux participants n'auraient sans doute pas été en mesure d'acquérir un logement. D'autres auraient eu les ressources voulues, mais auraient décidé de profiter du Régime d'accession à la propriété pour majorer leur versement initial et ainsi réduire l'encours de leur emprunt hypothécaire.

Le débat sur les avantages et les inconvénients du programme fait rage (Cohen, 1992 et Kinross, 1996). Pour les critiques du Régime d'accession à la propriété, l'avantage

Table 3  
Participation in Home Buyers' Plan \*

	Number of participants Nombre de participants	Amounts withdrawn Sommes retirées
	'000 en milliers	\$ millions en millions de \$
<b>All periods</b> <b>Ensemble des périodes</b>	<b>466</b>	<b>4,372</b>
February 26, 1992 to March 1, 1993 Du 26 février 1992 au 1 <sup>er</sup> mars 1993	158	1,536
March 2, 1993 to March 1, 1994 Du 2 mars 1993 au 1 <sup>er</sup> mars 1994	102	1,008
March 2, 1994 to December 31, 1994 Du 2 mars 1994 au 31 décembre 1994	56	453
January 1, 1995 to December 31, 1995 Du 1 <sup>er</sup> janvier 1995 au 31 décembre 1995	78	713
January 1, 1996 to October 23, 1996 Du 1 <sup>er</sup> janvier 1996 au 23 octobre 1996	71	663

Source: Revenue Canada, Individual Returns and Payments Processing Directorate

Source: Revenu Canada, Direction du traitement des déclarations et des versements des particuliers

\* Number and amounts recorded as of October 23, 1996. Some additional applications may have been approved but not yet added to the database.

\* Le nombre de participants et les sommes retirées ont été comptabilisés le 23 octobre 1996. Certaines demandes additionnelles ont peut-être été approuvées, sans avoir été incorporées dans la base de données.

advantage of being able to purchase a home is offset by the disadvantage of losing compound, tax-free interest earned by the RRSP savings, income that cannot be recovered despite the repayment schedule.<sup>6</sup>

### HBP conditions

The Home Buyers' Plan intended to expire in March 1993, was initially extended to March 1994 and subsequently made permanent. In 1995, it was restricted to participants who had not owned a home in the previous five years. The first repayments were due in 1995 for amounts withdrawn in 1992, 1993 and the first two months of 1994.

Amounts withdrawn under this plan are in a sense still part of the person's RRSP assets, but temporarily redirected from traditional investments to a stake in the taxfiler's home. They are not reported as RRSP withdrawals on the tax return; however, missed payments are treated as cash withdrawals and taxed accordingly. For example, someone who withdrew \$15,000 in 1992 is required each year to repay \$1,000 to an RRSP from 1995 to 2009. Failure to make a payment means that \$1,000 of RRSP income will be added to the filer's tax return. A defaulted payment cannot subsequently be caught up; that is, one may not deposit \$2,000 in the subsequent year and claim all of this as an HBP repayment.

### Summary and conclusion

RRSP withdrawals by Canadians under age 65, which increased dramatically in 1991, continued to grow in the next three years despite improved economic conditions. The greatest growth, both in participation and amounts withdrawn, occurred among individuals aged 45 to 54. However, in 1994, one-quarter of those cashing in RRSPs before the historical retirement age of 65 were between 55 and 64, and they accounted for 35% of the total receipts. They may have needed these savings to tide them over until becoming eligible for pension benefits. More than half were under 45 and they withdrew over a third of the total. Many of these people had low incomes.

A large number of taxfilers used some if not all of their RRSP savings as a down payment to purchase a home under the Home Buyers' Plan. The first of the associated repayment instalments were due in 1995. Tax data for that year will permit a more in-depth analysis of the characteristics of the participants in this plan, as well as the extent of their repayments and the degree of success in meeting this obligation (see *Appendix*).

de pouvoir acquérir un logement est neutralisé par l'inconvénient de renoncer aux intérêts composés et exonérés d'impôt gagnés dans le cadre d'un REER, une source de revenu irrécupérable malgré le calendrier de remboursement<sup>6</sup>.

### Modalités du Régime d'accession à la propriété

Le Régime d'accession à la propriété, qui devait prendre fin en mars 1993, a d'abord été prolongé jusqu'en mars 1994, puis est devenu permanent. Depuis 1995, seules y sont admissibles les personnes qui n'avaient pas été propriétaires d'un logement au cours des cinq dernières années. Les premiers remboursements devaient se faire en 1995 au titre des sommes retirées en 1992, en 1993 et au cours des deux premiers mois de 1994.

Les fonds retirés en vertu de ce régime continuent, dans une certaine mesure, à faire partie du REER, sauf que le déclarant les a temporairement détournés des placements traditionnels pour détenir un intérêt dans son propre logement. Ils ne sont pas déclarés comme des retraits d'un REER dans la déclaration de revenus; par contre, un remboursement manqué est considéré comme un retrait en espèces et imposé en conséquence. Par exemple, la personne qui a retiré 15 000 \$ en 1992 est tenue de remettre 1 000 \$ par an dans un REER de 1995 à 2009. Si elle omet une cotisation, des revenus d'un REER de 1 000 \$ seront ajoutés à sa déclaration de revenus. Il n'est pas permis de compenser a posteriori une cotisation manquée; autrement dit, une personne ne peut cotiser 2 000 \$ au cours de l'année subséquente et considérer le tout comme un remboursement aux fins du Régime d'accession à la propriété.

### Sommaire et conclusion

Les fonds retirés d'un REER par les Canadiens de moins de 65 ans, qui avaient bondi en 1991, ont continué de croître au cours des trois années suivantes, malgré l'amélioration de la conjoncture économique. La plus forte croissance, en ce qui concerne tant le nombre de personnes que les sommes retirées, est attribuable aux personnes âgées de 45 à 54 ans. En 1994, par contre, le quart des personnes prélevant des fonds sur leur REER avant l'âge traditionnel de la retraite (65 ans) avaient entre 55 et 64 ans et étaient associées à 35 % de tous les retraits; il se peut qu'elles aient eu besoin de ces économies pour tenir jusqu'à ce qu'elles soient admissibles à des prestations de pension. Plus de la moitié des personnes effectuant un prélèvement avaient moins de 45 ans, et elles étaient associées à plus du tiers du total des retraits; dans bien des cas, il s'agissait de personnes à faible revenu.

Bon nombre de déclarants ont affecté une partie, voire la totalité, de leur REER à l'achat d'un logement (ou du moins au versement initial) en vertu du Régime d'accession à la propriété. Le premier remboursement prévu en vertu de ce Régime devait se faire en 1995. Les données fiscales de cette année-là permettront d'analyser en profondeur les caractéristiques des participants au Régime d'accession à la propriété, l'ampleur de leurs remboursements et la mesure dans laquelle ils ont réussi à respecter leur engagement (voir *Annexe*).



RRSP withdrawals, even those under the HBP, reduce retirement savings. Moreover, regular withdrawals may result in sizeable immediate tax obligations. The reasons for dipping into these savings are varied, but most taxfilers make withdrawals out of financial need. Assuming no changes in legislation, and continued uncertainty in the labour market, this practice will likely grow (Townson, 1995).

## APPENDIX

### Data sources

Most data used in this article are from the RRSP room file of the Pensions Section, Labour Division. For a description of this file see Frenken (1995). Data for 1995, which will include new figures on the HBP and on excess contributions, will soon be available. For further information contact the Pensions Section at (613) 951-4033. Information on the Home Buyers' Plan is from the Individual Returns and Payments Processing Directorate of Revenue Canada.

### Notes

- <sup>1</sup> The amounts reported as RRSP income on the tax return include both RRSP annuity payments and cash withdrawals. However, for persons under 65 annuity income is negligible. For example, in 1991, 1992 and 1993 fewer than 3% of taxfilers under 65 with RRSP income received all or part of that income from annuities and just 2% of the total benefits were paid this way.

*Included in the withdrawals are excess contributions for which a comparable deduction was claimed. These contributions were made in previous years and not claimed as deductions at that time. They may now be withdrawn and reported on the tax return as both a withdrawal and a deduction. Under certain circumstances they may have resulted in a penalty tax.*

- <sup>2</sup> Statistics Canada's Survey of Labour and Income Dynamics has revealed that Canada's labour force is in constant transition, resulting in frequent jobless periods for many workers. In 1993, 4.3 million persons lost a job, found a job or moved in or out of the labour force (Statistics Canada, 1996).

Les retraits d'un REER, même dans le cadre du Régime d'accession à la propriété, réduisent l'épargne-retraite. En outre, des retraits périodiques risquent d'être immédiatement assujettis à des charges fiscales onéreuses. Il existe divers motifs à l'origine des prélèvements effectués sur cette épargne, mais la plupart des déclarants le font par nécessité financière. Dans la mesure où aucun changement législatif n'est adopté et à condition que l'incertitude qui prévaut à l'égard du marché du travail se maintienne, cette pratique ira sans doute en s'accroissant (Townson, 1995).

## ANNEXE

### Sources des données

La plupart des données utilisées dans le présent article sont tirées du Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER de la Section des pensions, Division du travail. Pour une description de ce fichier, voir Frenken (1995). Les données concernant 1995, qui comprendront de nouveaux chiffres sur le Régime d'accession à la propriété et sur les cotisations excédentaires, seront disponibles sous peu. Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec la Section des pensions au (613) 951-4033. L'information sur le Régime d'accession à la propriété provient de la Direction du traitement des déclarations et des versements des particuliers de Revenu Canada.

### Notes

- <sup>1</sup> Les montants déclarés comme revenus d'un REER dans la déclaration de revenus englobent à la fois les rentes et les retraits en espèces. Pour les personnes de moins de 65 ans, cependant, le revenu sous forme de rentes est négligeable. Par exemple, en 1991, 1992 et 1993, moins de 3 % des déclarants de moins de 65 ans ayant des revenus d'un REER ont reçu la totalité ou une partie de ces revenus sous forme de rentes, qui comptent pour seulement 2 % de toutes les sommes versées.

*Sont également comprises dans les retraits les cotisations excédentaires faisant l'objet d'une déduction équivalente. Ces cotisations ont été versées au cours d'années précédentes, mais n'ont pas été déduites à l'époque. Elles peuvent désormais être retirées et déclarées au fisc à la fois comme retraits et comme déductions. Dans certaines circonstances, elles auront été assujetties à une pénalité fiscale.*

- <sup>2</sup> L'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de Statistique Canada a montré que la population active canadienne est en évolution constante, ce qui donne lieu à des périodes fréquentes de chômage pour bien des travailleurs. En 1993, 4,3 millions de personnes ont perdu un emploi, trouvé un emploi ou encore quitté ou rejoint la population active (Statistique Canada, 1996).

Other uses of RRSP savings may be to support oneself during a period of voluntary absence from work while looking after young children or while attending school, to pay for children's education, to start a business, or to travel.

- <sup>3</sup> Because the amounts withdrawn are included in total income, they may distort the analysis. Also, total incomes increased dramatically for many taxpayers in 1994, their last opportunity to claim deductions on capital gains accrued on rental and other property. In order to avoid paying tax on these gains in the future, taxpayers were required to report the taxable portion on their 1994 tax returns. As a result, over 1.4 million taxpayers reported \$32.5 billion in deductible capital gains that year.
- <sup>4</sup> Also, financial institutions impose a significant penalty when certain investments are liquidated before their designated date of maturity.
- <sup>5</sup> The amount withdrawn would be reduced by this percentage. For example, an Ontario resident withdrawing \$4,000 in 1996 would receive only \$3,600. The remaining \$400 would be sent by the administrator of the RRSP to Revenue Canada. The Quebec rate is different, since, unlike other provinces, whose taxes are collected by Revenue Canada, it collects its own income tax. The Quebec rate includes federal and Quebec tax, as follows: 5% and 16% for less than \$5,001; 10% and 20% for \$5,001 to \$15,000; and 15% and 20% for over \$15,000.
- <sup>6</sup> Repayments also add to future "shelter costs" of mortgage, property tax and other expenses. Payments may also hamper the taxpayer from continuing to contribute to RRSPs. As well, the volatility of real estate values may serve to make a home purchase a less certain investment than before.

On peut également se servir des économies versées dans un REER pour se soutenir en période d'absence volontaire du travail (pour assurer la garde de jeunes enfants ou pour fréquenter l'école, par exemple), pour payer les études des enfants, pour lancer une entreprise ou pour voyager.

- <sup>3</sup> Parce que les sommes retirées sont incorporées dans le revenu total, elles risquent de fausser l'analyse. De plus, le revenu total a connu en 1994 un bond vertigineux pour bien des déclarants, dont c'était la dernière occasion de se prévaloir d'une déduction au titre des gains en capital accumulés sur des biens locatifs et autres. S'ils voulaient éviter de payer de l'impôt sur ces gains dans l'avenir, les déclarants devaient en déclarer la tranche imposable dans leur déclaration de revenus pour 1994. Par conséquent, plus de 1,4 million de contribuables ont déclaré des gains en capital déductibles de 32,5 milliards de dollars en 1994.
- <sup>4</sup> En outre, les institutions financières imposent une lourde pénalité lorsque certains placements sont liquidés avant l'échéance convenue.
- <sup>5</sup> Le montant retiré serait réduit de ce pourcentage. Par exemple, un résident de l'Ontario retirant 4 000 \$ en 1996 ne recevrait que 3 600 \$. Les 400 \$ restants seraient acheminés par l'administrateur du REER à Revenu Canada. Le taux québécois est différent du fait que, contrairement aux autres provinces dont les impôts sont perçus par Revenu Canada, le Québec perçoit ses propres impôts sur le revenu. Les taux québécois englobent l'impôt fédéral et celui du Québec, selon la répartition suivante : 5 % et 16 % respectivement lorsque les retraits sont inférieurs à 5 001 \$, 10 % et 20 % lorsqu'ils vont de 5 001 \$ à 15 000 \$, et 15 % et 20 % lorsqu'ils s'élèvent à plus de 15 000 \$.
- <sup>6</sup> Les remboursements ajoutent également aux frais de logement futurs que représentent l'emprunt hypothécaire, les impôts fonciers et les autres frais. Les paiements peuvent en outre empêcher le déclarant de continuer de cotiser à son REER. Enfin, vu la volatilité des prix dans le secteur immobilier, l'achat d'un logement peut ne pas forcément être un aussi bon placement qu'auparavant.

## References

Cohen, B. "Early withdrawals from RRSP plans sounds alarm bells." *The Financial Post*. July 29, 1993, p. 13.

---. "Avoiding home buyer's tax shock: A look at the pros and cons." *The Financial Post*. December 19, 1992, p. 14.

Frenken, H. "Capitalizing on RRSPs." *Canadian Economic Observer*, (Statistics Canada, Catalogue no. 11-010-XPB) 8, no.12 (December 1995).

Frenken, H. and L. Standish. "RRSP withdrawals." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE) 6, no. 1 (Spring 1994): 37-40.

Kinross, L. "Homebuyers' plan can eat away at retirement income." *The Financial Post*. January 24, 1996, p. 22.

## Documents consultés

COHEN, B. «Early withdrawals from RRSP plans sounds alarm bells», dans *The Financial Post*, 29 juin 1993, p.13.

---. «Avoiding home buyer's tax shock: A look at the pros and cons», dans *The Financial Post*, 19 décembre 1992, p. 14.

FRENKEN, H. «Exploiter les REER» dans *L'observateur économique Canadien*, n° 11-101-XPB au catalogue, vol. 8, n° 12, Statistique Canada, Ottawa, Décembre 1995.

FRENKEN H. et L. STANDISH. «Qui retire son REER?» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPB au catalogue, vol. 6, n° 1, Statistique Canada, Ottawa, Printemps 1994, p. 44-47.

KINROSS, L. «Homebuyers' plan can eat away at retirement income» dans *The Financial Post*, 24 janvier 1996, p. 22.



Statistics Canada "Transition in the labour force." *Labour and Income Dynamics* 5, no. 2. Catalogue no. 75-002-XPB (June 1996): 1-5.

Townson, M. *Our Aging Society: Preserving Retirement Incomes into the 21st Century*. Ottawa: Canadian Centre for Policy Alternatives, 1995.

William M. Mercer Ltd. "Are RRSPs being misused?" *The Mercer Bulletin* 93, no. 6 (June 1993).

STATISTIQUE CANADA «La population active en transition» dans *La dynamique du travail et du revenu*, vol. 5, n° 2, n° 75-002-XPB au catalogue, Ottawa, juin 1996, p. 1-6.

TOWNSON, M. *Le vieillissement de la population : Assurer le maintien des revenus de retraite au XXI<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Centre canadien des politiques alternatives, 1995.

WILLIAM M. MERCER LTD. «Are RRSPs being misused?» dans *The Mercer Bulletin*, vol. 93, n° 6, juin 1993, p. 1-2.

## 2. REPO TRANSACTIONS BETWEEN RESIDENTS OF CANADA AND NON-RESIDENTS

Eric Boulay\*

### INTRODUCTION

The worldwide explosion of financial markets in the past 10 years has led to an enormous expansion in cross-border capital markets. In Canada, the value of transactions in securities between Canadian residents and non-residents, at \$407 billion, was roughly equivalent to Canada's GDP of \$478 billion in 1985. Ten years later, the value of these international transactions reached massive proportions, amounting to \$6,158 billion, nearly eight times the value of Canada's GDP of \$780 billion. This growth is largely due to an accelerated technological revolution in the communications field, the deregulation of financial markets and the creation of many new financial products, which in turn led to greater international mobility of capital.

This increase mobility of capital reflected new outlets for financial players who are now more sensitive to fluctuations of interest rates and exchange rates in foreign markets. To that end, a wide array of financial products have been developed in financial markets. Among these new products, the repurchase agreement (or repo) in particular has enjoyed great popularity since the early 1990s.

In a repo transaction, one party borrows funds from another party, providing a security as collateral. In actual fact, the borrower sells the security to a lender and agrees to purchase it back at a specified price and date. From the viewpoint of the borrower/seller, this constitutes a regular repo; from the viewpoint of the lender/purchaser, the same transaction is known as a reverse repo (please refer to the Appendix for more detail).

Repos offer flexibility and security to financial operators. They are in fact increasingly used as a complement to the derivative market. The flexibility of the repo agreements is due to the fact that they are customized to the needs of the two parties. The amounts, terms and instruments involved in repos differ from one agreement to another. Also, the parties to the transactions can invest in those markets in a great variety of currencies. Risk is minimized since repos are collateralized by quality securities. The method of delivering the securities is quite reliable. As for operators

## 2. LES OPÉRATIONS DE PENSION ENTRE RÉSIDENTS CANADIENS ET NON-RÉSIDENTS

Éric Boulay\*

### INTRODUCTION

L'éclatement des marchés financiers à travers la planète a permis au marché des capitaux de prendre énormément d'ampleur au cours de la dernière décennie. Au Canada, la valeur des transactions en titres entre résidents canadiens et non-résidents, à 407\$ milliards, était à peu près équivalente à la valeur du PIB canadien, 478\$ milliards, en 1985. Dix ans plus tard, la valeur de ces transactions internationales atteignait des proportions énormes, 6 158\$ milliards, soit près de huit fois la valeur du PIB canadien de 780\$ milliards. Cette croissance est particulièrement attribuable à une évolution technologique accélérée dans le domaine des communications, à une dérèglementation des marchés financiers et à la naissance de nouveaux instruments financiers qui ont conduit à une plus grande mobilité des capitaux au niveau international.

Cette mobilité accrue des capitaux reflète de nouveaux instruments de financement chez les investisseurs, ceux-ci étant maintenant davantage exposés aux fluctuations de taux d'intérêt et de taux de change à travers le monde. À cet égard, une vaste gamme de produits financiers a été développée sur les marchés financiers. Parmi ces nouveaux produits, l'opération de pension en particulier est très populaire depuis le début des années quatre-vingt-dix.

En vertu de cette opération, une partie emprunte des liquidités d'une autre partie en offrant un titre en garantie. En fait, l'emprunteur vend le titre au prêteur avec entente de le racheter à un prix déterminé plus tard. Du point de vue de l'emprunteur/vendeur, il y a mise en pension alors que du point de vue du prêteur/acheteur, la même transaction est appelée une cession en pension (veuillez consulter l'annexe pour plus de détails).

Les opérations de pension offrent flexibilité et sécurité aux opérateurs financiers. Elles sont d'ailleurs de plus en plus utilisées comme instruments complémentaires au marché des produits dérivés. La flexibilité des contrats de pension provient de ce qu'ils sont faits sur mesure selon les besoins des deux parties qui adhèrent à la transaction. Les transactions de pension impliquent des montants, des durées et des titres qui diffèrent d'un contrat à l'autre. Les opérateurs financiers peuvent également y investir dans une grande variété de monnaies. Quant aux risques, ceux-ci sont minimisés car les opérations de pension sont garanties par des titres sécuritaires

\* *Economic analyst, Balance of Payments Division*  
(613) 951-1872

\* *Analyste économique, Division de la Balance des Paiements*  
(613) 951-1872



in derivatives, repos give them the opportunity to finance and cover long and short positions on various assets, at low cost.

In the following text, we will track the growth in the value of repo transactions between Canadian residents and non-residents since the beginning of the decade. The reasons why repos are used as well as the links between the repo market and the derivative market will also be explored. Finally, the more technical aspects of repo transactions are presented in an Appendix.

## THE GROWTH OF REPO TRANSACTIONS

International transactions in securities are conducted on equities, bonds, money market securities and derivatives. A significant number of these are effectively repo transactions involving a lending/borrowing arrangement. Repo transactions are generally mixed with the sales and purchases of securities of financial players. The recent popularity of repos largely explains the aforementioned phenomenal growth of transactions in securities between Canadian residents and non-residents. The volume of trading (sales and purchases) involving Canadian bonds and equities, money market instruments as well as foreign bonds and equities between residents and non-residents rose from \$1.2 trillion in 1991 to \$6.2 trillion in 1995. Repos represented 16% of that total (or \$0.2 trillion) in 1991. By 1995, the percentage accounted for by repos had more than tripled to 60% (or \$3.6 trillion) of the total volume<sup>1</sup>.

Statistics Canada review the reported transactions to distinguish the straight trading (sales and purchases) in securities from transactions where the securities are simply used as collateral. The latter are classified as loans («other capital» in the balance of payments) while the straight trading is published as trading in securities in the balance of payments<sup>2</sup>. As is the case for straight trading with non-residents, most repo transactions are carried out using Government of Canada bonds and treasury bills as securities. In the case of repo

et la méthode de livraison des titres adoptée aujourd'hui est très fiable. Pour ce qui est des opérateurs sur le marché des dérivés, les opérations de pension leur permettent de financer et de couvrir les positions en compte ou à découvert prises à partir de contrats de dérivés, à faible coût.

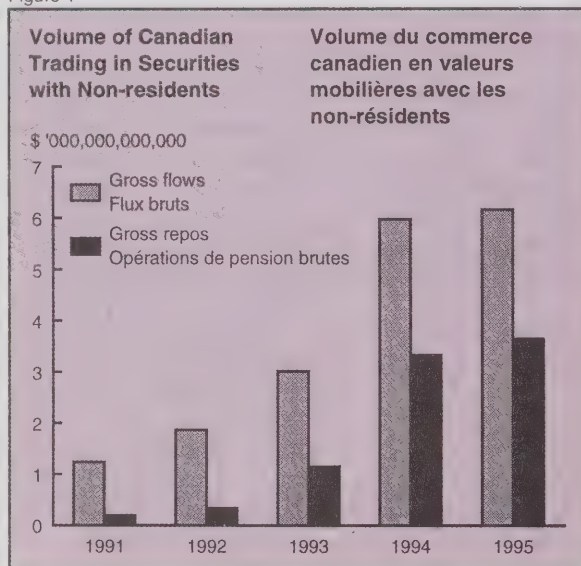
Dans le texte qui suit, nous examinerons la croissance dans la valeur des opérations de pension conclues entre résidents canadiens et non-résidents depuis le début de la décennie. Les raisons justifiant leur utilisation de même que le parallèle qui existe entre le marché des pensions et celui des produits dérivés seront abordés. Finalement, les aspects plus techniques de ces transactions sont présentés en annexe.

## LA CROISSANCE DU MARCHÉ DES PENSIONS

Les transactions internationales en titres comprennent celles sur le capital-actions, les obligations, les titres du marché monétaire et les produits dérivés. Un nombre significatif d'entre elles sont en fait des opérations de pension impliquant des

prêts/emprunts. Les transactions de pension sont généralement amalgamées aux ventes et achats de valeurs mobilières des intervenants financiers. La récente popularité des transactions de mises et cessions en pension au Canada permet d'expliquer, en grande partie, la croissance fulgurante des transactions en titre entre résidents canadiens et non-résidents. Le volume de transactions (ventes et achats) touchant les instruments canadiens en obligations et actions, les instruments du marché monétaire de même que les obligations et actions étrangères effectués par les

Figure 1



non-résidents est passé de 1,2\$ billion en 1991 à 6,2\$ billions en 1995. Les opérations de pension touchant ces instruments composaient 16% de cette somme (ou 0,2\$ billion) en 1991. En 1995, ce pourcentage a plus que triplé, les opérations de pension comptant alors pour 60% (ou 3,6\$ billions) du volume total transigé<sup>1</sup>.

Les statistiques de la balance des paiements du Canada font une revue des transactions rapportées et tentent de distinguer les transactions (ventes et achats) dites «régulières» de valeurs mobilières de celles où le titre est simplement utilisé comme collatéral. Dans ces derniers cas, elles sont classifiées comme des prêts («autre capital» de la balance des paiements), tandis que le commerce dit «régulier» de valeurs mobilières entre résidents canadiens et non-résidents est publié comme transactions en valeurs mobilières dans la balance des paiements.<sup>2</sup> Comme c'est le cas pour les

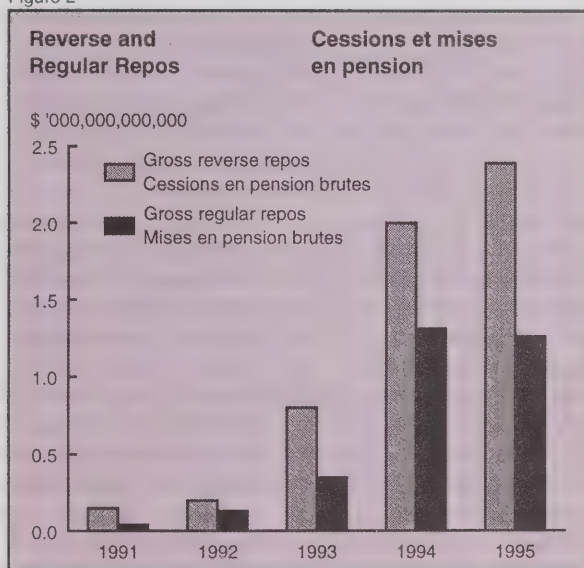
transactions, this is largely due to the low risk that these securities offer and their ease of delivery.

### Canada, a net lender in the international repo market

An interesting observation emerges when repos are examined in terms of Canada vis-a-vis the rest of the world: since 1991, Canada has been consistently a net lender in its repo transactions with non-residents. In other words, Canadian residents enter into more reverse repos than in regular repos with non-residents. They lent about twice as much as they borrowed from that market, as illustrated in Figure 2.

This is also reflected in income, where much more is earned than incurred with non-residents. Income earned in Canada from reverse repos rose from \$80 million in 1991 to \$670 million in 1995. As for the income incurred with non-residents on regular repos, it rose from \$32 million in 1991 to \$419 million in 1995.

Figure 2



### WHY USE REPOS?

The most active traders in the repo market are those with access to sizeable assets. Financial players trade in this market to meet a variety of needs: repos enable them to increase the yield of their portfolio, to finance and insure against financial risks more efficiently and, for the Bank of Canada, as an instrument of monetary policy.

### Increasing the yield of the investment portfolio

When investors have securities in their portfolio that have a relatively low yield, they might try to increase it by means of a repo. This can be done by borrowing funds using the security as collateral. The investor will then attempt to place these funds at a higher rate than the cost of the repo, the price that he must pay to the lender at the end of the contract. The borrower will thus be able to obtain a profit equivalent to the difference

transactions dites «régulières» de valeurs mobilières, la majorité des opérations de pension conclues entre résidents canadiens et non-résidents sont engagées sur les obligations du gouvernement fédéral et les bons du Trésor canadien. L'utilisation massive de ces deux instruments sur les opérations de pension est principalement attribuable aux faibles risques qu'ils présentent ainsi qu'à leur facilité de livraison.

### Le Canada, un pays prêteur sur le marché international des pensions

Une observation intéressante se dégage des opérations de pension transigées entre résidents canadiens et non-résidents. Depuis 1991, le Canada a toujours été un prêteur net en ce qui concerne ces opérations. En d'autres termes, les résidents canadiens engagent davantage de cessions en pension avec les non-résidents que de mises en pension. Ils prêtent environ deux fois plus qu'ils empruntent sur ce marché (figure 2).

Cette tendance se reflète également au niveau des revenus, qui sont davantage gagnés qu'engagés avec les non-résidents. Les revenus gagnés au Canada à titre de cessions en pension sont passés de 80\$ millions en 1991 à 670\$ millions en 1995. Quant aux dépenses de revenus envers les non-résidents sur les mises en pension, elles s'élevaient de 32\$ millions en 1991 et à 419\$ millions en 1995.

### POURQUOI UTILISE-T-ON LES OPÉRATIONS DE PENSION?

Les mises et les cessions en pension sont engagées par les intervenants financiers ayant accès à des actifs considérables. Ils opèrent dans ce marché dans le but de répondre à plusieurs besoins, dont accroître leur rendement, se financer et s'assurer contre certains risques financiers et enfin, pour la Banque du Canada, comme instrument de politique monétaire.

### Accroître le rendement du portefeuille de titres

Lorsque les investisseurs ont des titres dans leur portefeuille ayant de faibles rendements, ils peuvent accroître ces rendements en effectuant des opérations de pension. Ils peuvent alors emprunter des liquidités en vendant un titre. L'investisseur cherchera alors à placer ces liquidités à un taux supérieur au taux de mise en pension, le taux qu'il devra payer au prêteur au terme du contrat. L'investisseur pourra ainsi encaisser un profit équivalent à l'écart entre les deux taux,



between the two rates less the transaction costs. Such opportunities exist mostly when the security used as collateral is in high demand, which in turn means a lower rate of borrowing.

### Financing and covering positions

Repos appeal to investors who need to finance long positions or cover short positions, especially positions in derivative contracts. Derivatives are financial instruments whose yields depend on the value of other assets (underlying assets) over a given period. In a derivative contract, the party with the long position is required to purchase the underlying asset at a given date at a predetermined price, whereas the party with the short position has the obligation to deliver the asset. The repo is the ideal instrument to meet these needs due to the low costs involved. This is even more so given that repos offer much flexibility in terms of the securities used to collateralize the loan, the timing of the transaction and the currency used.

On the one hand, a regular repo represents a way to obtain liquidity at a lower cost than by straight borrowing. The borrower can get cheaper financing by providing secured titles to collateralize the loan and can use the liquidities to meet his commitment to purchase the asset when the derivative contract matures. It is even more advantageous for the borrower to use (if available in his portfolio holdings) securities which are in demand by the majority of the players in the market. In such cases, the high demand for the security reduces the borrowing cost or the repo rate.

Conversely, the reverse repo enables investors to borrow securities to cover a short position. Instead of buying the security required to cover the short position in the market, they can borrow this security through a repo. The borrowing of a security, instead of a straight purchase to cover a short position at a precise moment, gives the investor the opportunity to delay the covering of a position for a period of time equivalent to the negotiated term of the repo. The reverse repo represents an advantage for an investor who wants to maintain his initial position with a view to profit from advantageous fluctuations which may develop in the market in the near future.

### An instrument of monetary policy

Repos involve sizeable amounts and are therefore a major tool for monetary authorities to either inject or withdraw cash in the economy. For example, repos carried out by central banks serve to withdraw cash from the market and thus prevent a potential drop in short-term rates as a result of a temporary surplus of cash. Conversely, reverse repos are useful for injecting cash into the market when there is upward pressure

moins les frais de transaction. De telles occasions surgissent principalement lorsque le titre utilisé comme garantie est en forte demande, ce qui a pour effet d'abaisser le taux d'emprunt.

### Instrument de financement et de couverture

Les opérations de pension représentent des instruments très intéressants pour les investisseurs voulant financer des positions en compte ou couvrir des positions à découvert, particulièrement pour ceux oeuvrant sur le marché des produits dérivés. Les produits dérivés sont des instruments financiers fournissant des rendements qui dépendent de la valeur d'autres actifs (actifs sous-jacents) sur une période déterminée. Dans un contrat de dérivé, la position en compte est tenue d'acheter l'actif sous-jacent à une certaine date à un prix prédéterminé alors que la position à découvert a l'obligation de livrer l'actif. L'opération de pension constitue un instrument de choix pour répondre à ces besoins en raison des faibles coûts qui y sont associés. De plus, la flexibilité que cet instrument offre au niveau du titre qui peut y être impliqué, de la durée de la transaction et de la monnaie utilisée le rend très populaire.

D'une part, la mise en pension constitue un moyen de se procurer des liquidités à coût plus faible qu'un simple emprunt. L'emprunteur, en offrant des titres sécuritaires pour garantir le prêt dont il bénéficie, se procure un financement moins coûteux lui permettant de respecter son engagement d'acheter l'actif en question à l'échéance du contrat de dérivé. Il devient doublement avantageux pour l'emprunteur d'utiliser (si disponibles dans son portefeuille) des titres que la majorité des intervenants du marché recherchent. En effet, cette forte demande pousse le taux d'emprunt vers le bas.

D'autre part, la cession en pension permet d'emprunter des titres pour couvrir une position à découvert. Plutôt que d'acheter le titre en question sur le marché, la partie étant à découvert peut emprunter ce titre par le biais d'une opération de pension. L'emprunt, plutôt que l'achat d'un titre pour couvrir une position à découvert à un moment précis dans le temps, procure à l'investisseur l'occasion de retarder la couverture de sa position et ce, pour une période de temps équivalente à la durée de la cession en pension négociée. La cession en pension représente donc un avantage pour l'investisseur à découvert qui veut prolonger le maintien de sa position initiale dans le but de profiter des fluctuations avantageuses qui pourraient survenir sur les marchés dans un avenir rapproché.

### Instrument de politique monétaire

Les opérations de pension impliquent des sommes considérables et constituent donc un outil de choix pour les autorités monétaires servant à retirer ou injecter des liquidités dans l'économie. Par exemple, les mises en pension réalisées par les banques centrales permettent de retirer des liquidités sur le marché et ainsi prévenir une potentielle baisse des taux à court terme lors d'un surplus temporaire de liquidités. À l'opposé, les cessions en pension sont utiles pour injecter

on short-term rates. The injection of cash is achieved through the purchase by the central bank of securities that will be sold in the following days.

It is for this reason that in Canada, the Bank of Canada is very active in the repo market. Repo transactions enable the Bank to influence the overnight rate within a certain band and thus avoid undesirable short-term fluctuations. In fact, the Bank of Canada has been involved in repos for quite a long time compared to other participants. For the latter, the structural and regulatory changes that occurred on the Canadian market starting late in the 1980s were what triggered increased participation in this market.

## CONCLUSION

The repo market has served to greatly enhance the efficiency and liquidity of financial markets. Repurchase agreements enable financial players to borrow and lend cash and securities with a very low risk. The secure nature of the repo is due to the fact that the securities that are used in the transaction are deposited with the cash lender as collateral. In the event of non-payment by the borrower, the cash lender takes possession of these securities.

The phenomenal increase of transactions in securities between Canadian residents and non-residents is largely explained by the growing popularity of repos. Securities issued by the federal government, such as Government of Canada bonds and treasury bills, are the most popular in conducting repo transactions with non-residents. The flexibility of these instruments in terms of timing, currency, amounts and securities explain why they are so popular with financial players, who use them for various reasons. They can use repos to increase the yield of the investment portfolio, to finance and cover positions and, for the Bank of Canada, to control undesirable fluctuations in the overnight rate.

Repurchase agreements are now often used jointly with the derivative market. For those who trade in derivatives regularly, there are definitive advantages in using repos in parallel for financing purposes and to cover positions. The deregulation of financial markets paved the way for the growth of the derivative market. This market has not yet reached its full potential, and the repo market will set even higher records as it keeps growing.

des liquidités sur le marché lorsque les taux de court terme sont soumis à une pression à la hausse. L'injection de liquidités se fait par l'achat, de la part de la banque centrale, de titres qui seront revendus dans les jours suivants.

En ce sens, au Canada, la Banque du Canada est très active sur le marché des pensions. Ces opérations lui permettent d'influencer le taux de financement à un jour à l'intérieur d'une certaine fourchette et ainsi éviter des fluctuations indésirables à court terme. En fait, la Banque du Canada mène des opérations de pension depuis fort longtemps comparativement à d'autres participants. Pour ces derniers, les modifications structurelles et réglementaires survenues sur le marché canadien à partir de la fin des années 1980 ont été l'élément déclencheur d'une participation accrue sur ce marché.

## CONCLUSION

Le marché des mises et des cessions en pension a permis d'améliorer sensiblement l'efficacité et la liquidité des marchés financiers. Les mises et cessions en pension permettent d'emprunter et de prêter des liquidités et des titres à très faibles risques. Le caractère sécuritaire de l'opération de pension provient du fait que les titres faisant l'objet de l'opération sont déposés en garantie par l'emprunteur de liquidités. En cas de non-paiement de la part de l'emprunteur, le prêteur de liquidités s'approprie les titres.

La croissance fulgurante des transactions en titres entre résidents canadiens et non-résidents est grandement attribuable à la popularité grandissante des opérations de pension. Les titres émis par le gouvernement fédéral, tels les bons du Trésor canadien et les obligations, sont les titres les plus populaires auprès des investisseurs canadiens qui transigent les opérations de pension avec les non-résidents. La flexibilité que ces transactions offrent quant à la durée, la monnaie utilisée, les sommes et les titres impliqués en font des instruments très recherchés par les opérateurs financiers qui les utilisent à plusieurs fins. Les opérateurs les utilisent entre autres pour accroître le rendement de leur portefeuille de titres, pour supporter leurs positions et, en ce qui concerne la Banque du Canada, pour influencer les fluctuations des taux de financement à un jour.

Les opérations de pension sont maintenant souvent utilisées conjointement avec le marché des produits dérivés. Les intervenants du marché des produits dérivés transigent souvent en parallèle sur le marché des pensions en raison des avantages que les pensions procurent au niveau du financement et de la couverture des positions. La déréglementation des marchés financiers a été un des principaux facteurs de la forte croissance du marché des produits dérivés. Ce marché n'ayant définitivement pas atteint son plein potentiel, cette croissance devrait se poursuivre dans les années à venir et le marché des pensions devrait atteindre par le fait même des sommets encore plus élevés.



## APPENDIX

## Description of repos

A repo agreement involves two transactions: a sale of securities and a simultaneous agreement to repurchase these same securities or similar securities (there is a right of substitution) at a date and price specified at the time of the agreement. In fact, the securities serve as collateral to borrow funds from the purchaser of the securities. At the end of the agreement, it is understood that the initial seller of the securities will repurchase them at the price specified in the agreement. The difference between the repurchase price and the selling price represents the income that the borrower pays to the lender. Conversely, the reverse repo is the same transaction as viewed by the lender.

## Income on repos and reverse repos

The income associated with repos depends on the interest rates on short-term loans in the market, and on the strength of the demand for the security used to conduct the transaction. Income always has to be paid on a repurchase agreement. Securities in great demand on the market permit cash borrowing at a lower rate when they are involved in repos. The need of a financial operator to cover a short position involving a security that is rare on the markets can lead to lower borrowing costs. In that case, the lender will be willing to accept a lower rate than the one asked for a security with no excess of demand, so as to obtain the security in question. In that way, for the lender, the difference between these two rates represents an opportunity cost that must be supported. The more the security involved in the repo transaction is in demand, the more this spread increases and the higher is the opportunity costs supported for the lender.

On the other hand, a borrower with securities in inventory which are not in high demand will have to pay higher income to obtain liquidity in supplying these securities as collateral in a repo transaction. From the viewpoint of the cash lender, a repo involving that kind of security generates opportunity costs that tend towards zero.

## Duration

Repos vary in duration; some may be very short-term, while others may extend over an indefinite period. Often, the first part of the transaction is carried out before the markets close, and the second as soon as the markets open the next day. This transaction is known as an overnight repo. There are also repo transactions that are spread over fixed periods of 30, 60 or 90 days. These are called term repos. Some repos last more than 90 days, but these are unusual.

## ANNEXE

## Qu'est-ce qu'une opération de pension ?

Une mise en pension implique deux opérations : la vente de titres accompagnée d'une entente simultanée de racheter ces mêmes titres ou des titres similaires (appelé droit de substitution) à une date et à un prix déterminés au moment de l'entente. En fait, les titres servent de garantie pour emprunter des liquidités auprès de l'acheteur de titres. Il est entendu que le vendeur initial de titres doit les racheter au prix fixé convenu, à la fin du contrat. La différence entre le prix de rachat et le prix de vente correspond au revenu que l'emprunteur verse au prêteur de liquidités. En ce qui concerne la cession en pension, celle-ci est simplement la même transaction vue de la position du prêteur.

## Revenus sur les mises et cessions en pension

Le revenu associé aux opérations de pension est fonction des taux d'intérêt des prêts à court terme sur le marché et de l'intensité de la demande du titre utilisé pour l'opération. Un revenu doit toujours être payé sur une opération de pension. Les titres faisant l'objet d'une forte demande sur le marché permettent d'emprunter des liquidités à des taux plus faibles lorsqu'ils sont impliqués dans des opérations de pension. Le besoin d'un opérateur financier de couvrir une position à découvert impliquant un titre plutôt rare sur le marché peut notamment entraîner de faibles taux d'emprunt. Dans une telle situation, le prêteur de liquidité sera prêt à accepter un taux inférieur au taux demandé pour un titre ne faisant pas l'objet d'une demande excessive pour se procurer le titre en question. Ainsi, pour le prêteur de liquidité, la différence entre ces deux taux représente en fait un coût d'opportunité qui doit être supporté. Plus le titre impliqué dans l'opération de pension sera en demande, plus cet écart s'accroîtra et plus le coût d'opportunité supporté par le prêteur de liquidité sera élevé.

D'un autre côté, un emprunteur possédant des titres dans son inventaire qui ne sont pas en grande demande devra payer un revenu plus élevé s'il veut obtenir des liquidités en offrant ces titres en garantie. Du point de vue du prêteur de liquidité, une opération de pension faisant intervenir des titres semblables génèrent des coûts d'opportunités qui tendent vers zéro.

## Durée

La durée des transactions de pension varie du très court terme et peut même s'étendre à une période indéterminée. Souvent, la première partie de la transaction s'effectue avant la fermeture des marchés et la seconde, dès l'ouverture des marchés le lendemain. Cette opération est appelée une mise (cession) en pension d'un soir (overnight repo). Il existe aussi des contrats de pension qui s'étalent sur des périodes fixes de 30, 60 et 90 jours qui sont appelés opérations de pension à terme (term repo). Certaines transactions de pension durent

Lastly, there are also what are known as open repos. In an open repo, there is no date for the repo to unwind, with the decision depending upon the participants.

### Securities used as collateral

While repos or reverse repos are short-term, the securities associated with them are in most cases long-term instruments. The securities most commonly used in Canada are Government of Canada bonds. This type of collateral is currently the most popular because of its ease of delivery. To a lesser extent, Canada treasury bills, provincial government bonds and the bonds of provincial and federal enterprises are also used. All these securities have one thing in common: they entail little risk, although they differ in the amount of income they generate. For example, the additional risk factor associated with repurchase agreements involving provincial securities as collateral is reflected in a higher level of income.

In conducting repos, market participants primarily seek a great deal of security behind their transactions. For this reason, repurchase agreements generally require the establishment of a margin, on the borrower's part, covering fluctuations in the price of the security used as collateral during the life of the agreement. This margin is called a "haircut." Setting up such a margin has become necessary because of the great mobility of capital, which magnifies the risks of short-term interest rate fluctuations.

If interest rates were to rise during the life of the agreement, the value of the bond provided as collateral would then decline. Should the borrower default at that point (that is, be unable to repay the loan), the lender would end up with a bond having a value below the amount lent against it. To avoid this situation, the lender asks the borrower to deposit money in an account to offset fluctuations in the value of the bond that is the object of the repo. The value of this margin varies according to various factors. Among other things, it depends on the duration of the transaction, the amounts involved in the transaction, the quality of the security provided as collateral, and the investor's confidence in the other party.

### Delivery methods

In a repo there are different methods of delivering the security provided as collateral by the cash borrower. The risks associated with the repo are closely linked to the method of delivering the securities. A repo will pose little risk if the lender is sure of the existence of the security involved.

First, there is physical delivery of the security, from one settlement agent to the other. This method will be the most costly in terms of transaction costs. It is

plus de 90 jours mais ces contrats sont peu habituels. Enfin, on retrouve également des mises (cessions) en pension ouvertes (open repo). Dans une opération de pension ouverte, les deux parties peuvent décider de conclure la transaction à tout moment.

### Titres mis en garantie

Bien que les mises et les cessions en pension soient à court terme, les titres qui y sont associés sont, dans la majorité des cas, des instruments de long terme. Les titres les plus utilisés au Canada sont les obligations du gouvernement fédéral. Ce type de garantie est le plus populaire aujourd'hui en raison des facilités reliées à sa livraison. Dans une moindre mesure, les bons du Trésor canadiens, les obligations de gouvernements provinciaux de même que les obligations d'entreprises provinciales et fédérales sont aussi utilisés. Tous ces titres ont un point en commun : ils sont peu risqués bien qu'il existe entre eux une différence dans les revenus qu'ils génèrent. Par exemple, le facteur de risque supplémentaire associé aux mises et cessions en pension offrant des titres provinciaux en garantie se reflète dans un niveau de revenu plus élevé.

Les intervenants du marché recherchent avant tout une grande sécurité en effectuant des opérations de pension. C'est pourquoi les mises et les cessions en pension requièrent généralement l'établissement d'une marge, de la part de l'emprunteur, couvrant les fluctuations dans le prix du titre mis en garantie durant la durée du contrat. Cette marge est appelée marge pour fluctuations (haircut). L'établissement d'une telle marge est devenu nécessaire en raison de la grande mobilité des capitaux qui amplifie les risques de fluctuations de taux d'intérêt à court terme.

Si les taux d'intérêt augmentaient durant la durée du contrat, la valeur de l'obligation mise en garantie serait alors à la baisse. Si l'emprunteur faisait défaut à ce moment (ne pourrait rembourser le prêt), le prêteur se retrouverait avec une obligation dont la valeur est bien inférieure au prêt qu'il a effectué. Pour éviter cette situation, le prêteur demande à l'emprunteur d'injecter de l'argent dans un compte pour contrer les fluctuations dans la valeur de l'obligation faisant l'objet de l'opération de pension. La valeur de cette marge varie selon certains éléments. Entre autres, elle dépend de la durée de la transaction, de l'ampleur des montants impliqués dans la transaction, de la qualité du titre mis en garantie de même que de la confiance portée par l'investisseur envers la contrepartie.

### Mécanismes de livraison

Il existe différents mécanismes permettant de livrer le titre mis en garantie par l'emprunteur de liquidités dans une transaction de pension. Les risques liés à la transaction de pension sont étroitement reliés à la méthode de livraison des titres. Une opération de pension sera peu risquée si le prêteur est convaincu de l'existence du titre concerné.

D'abord, il y a la livraison physique du titre, d'un agent de règlement à un autre. Cette méthode est la plus coûteuse en frais de transaction. Elle n'est pratiquement plus utilisée



practically no longer used today. Another delivery method consists in depositing the securities in a special account, known as a custody account. The borrower's settlement agent deposits the securities in this special account held by the lender's agent. This procedure is also costly and is very seldom used in Canada.

Highly popular in the United States, the "tri-party repo" is another way of delivering the securities involved. The two parties go through an intermediary, which creates accounts for its clients that are active in the repo market. The intermediary is responsible for transferring the security provided as collateral from the borrower's account to the lender's account. At the same time, it credits the cash that is being loaned to the borrower's account.

This latter method offers various advantages. First, because the security is simply transferred from one account to another rather than from one institution to another, the transaction costs are greatly reduced. In addition, this method serves to reduce the costs associated with the substitution of one security for another. Finally, the intermediary involved in the three-party procedure sees that the margin for fluctuations is maintained.

An electronic delivery system is undoubtedly the wave of the future in accounting for the security transfer in repo agreements. In Canada, the Canadian Depository for Securities Limited (CDS) is the body responsible for repatriating all outstanding Canadian security certificates held by foreigners and by Canadians and keeping a record of them. Once these securities are recovered, the main role of the CDS is to act as custodian of these security certificates. In 1995, the CDS held more than \$700 billion in Canadian securities on deposit. Electronic delivery facilitates settlement, increases security and reduces repo transaction costs. Therefore, in Canada, most repos involve Government of Canada bonds, since they may be delivered electronically through the CDS.

### Changes to the Canadian market

The evolution of the repo market can be largely explained by structural and regulatory changes.<sup>3</sup> Regarding structural changes, the major factors are the development of a computerized network linking Canadian securities brokers, the standardization by the Investment Dealers Association of the documents required for repo transactions, and the inclusion of Government of Canada bonds in the electronic system operated by CDS.

In terms of regulatory changes, there was the passage of Bill C-28 in 1992, which officially recognized repos as being loans rather than the disposition of assets. Subsequent amendments to the Bank Act also in 1992 paved the way for the entry of new players into the repo market. These amendments «explicitly

aujourd'hui. Une autre méthode de livraison consiste à déposer les titres dans un compte spécial nommé compte-gardien. L'agent de règlement de l'emprunteur dépose les titres dans ce compte spécial chez l'agent du prêteur. Cette procédure est coûteuse et très peu utilisée au Canada.

Très populaire aux États-Unis, la mise (cession) en pension trois parties (tri-party-repo) constitue une autre façon de livrer les titres dans une transaction de pension. Les deux parties font affaire à un intermédiaire qui crée des comptes pour leurs clients qui transigent des opérations de pension. L'intermédiaire a la responsabilité de transférer le titre mis en garantie du compte de l'emprunteur au compte du prêteur. Au même moment, il crédite les liquidités prêtées dans le compte de l'emprunteur.

Cette méthode présente plusieurs avantages. D'abord, parce que le titre est simplement transféré d'un compte à un autre plutôt que d'une institution à une autre, les frais de transaction sont considérablement réduits. De plus, cette méthode permet de réduire les coûts liés à la substitution d'un titre. Enfin, l'intermédiaire impliqué dans le mécanisme trois parties s'assure du maintien de la marge pour fluctuations.

Le système de livraison électronique de titres constitue sans aucun doute la voie de l'avenir dans ce domaine. Au Canada, La Caisse canadienne de dépôt de valeurs limitée (CDS) constitue l'organisation qui a le mandat de rapatrier tous les certificats de valeurs mobilières canadiennes en circulation détenus par des étrangers et par des Canadiens pour en faire un inventaire. Une fois ces titres récupérés, le rôle premier du CDS est d'agir comme gardien de ces certificats de valeurs canadiennes. En 1995, le CDS possédait pour plus de 700 milliards de dollars de valeurs canadiennes en dépôt. La livraison électronique facilite le règlement, augmente la sécurité et réduit les frais de la transaction de pension. Par conséquent, au Canada, la majorité des opérations de pension font intervenir des obligations du gouvernement fédéral car celles-ci peuvent être livrées de façon électronique sur le CDS.

### Modifications apportées au marché canadien

Des modifications de natures structurelles et réglementaires sont à l'origine de l'évolution du marché des opérations de pension<sup>3</sup>. D'un point de vue structurel, notons principalement la mise en place d'un réseau informatisé entre les courtiers canadiens, l'uniformisation des documents nécessaires à la transaction de pension par l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières de même que l'inscription des obligations du gouvernement canadien dans le système de livraison électronique opéré par la CDS.

Au niveau de la réglementation, il y a eu l'adoption du projet de loi C-28, en 1992, qui reconnaissait officiellement les opérations de pension comme étant des prêts plutôt que des cessions d'actifs. Ensuite, les modifications apportées à la Loi sur les banques, également en 1992, ont permis l'arrivée de nouveaux joueurs sur le marché des pensions. Ces

permitted chartered banks to pledge assets when conducting repo transactions»<sup>4</sup>. The treatment of repo transactions had not been entirely clear under the previous Bank Act creating uncertainty for banks in carrying out such transactions. Lastly, the easing of withholding tax on repo transactions between Canadian residents and non-residents in 1993 made it possible to exploit the vast potential of international markets. Previously, any financial compensation paid by a resident to a non-resident under a repo agreement was subject to withholding tax of 10% to 25% levied by the Government of Canada. Even though certain types of securities were not subject to this tax, it represented a major obstacle for Canadian borrowers wishing to take advantage of conditions in international markets.

## Notes

<sup>1</sup> The data presented in this section come from Statistics Canada's Balance of Payments Division, which surveys major securities brokers and certain large investors for their trading in financial instruments with non-residents. These data do not include the repos conducted by Canadian banks for their own accounts directly with non-residents. The latter repos are covered in the banking data.

<sup>2</sup> Also published monthly in «Canada's International transactions with non-residents» (catalogue 67-002-PBX).

<sup>3</sup> For more details on structural and regulatory changes to the repo market, see the article of Ron Morrow, «Repo, reverse repo and securities lending markets in Canada», *Bank of Canada Review*, Winter 1994-95.

<sup>4</sup> *ibid*, p.70

modifications ont fait en sorte que «les banques ont été expressément autorisées à gager des actifs dans des opérations de pension»<sup>4</sup>. Sous l'ancienne loi, le traitement des opérations de pension n'était pas clairement défini et faisait naître chez les banques une certaine incertitude face à ce marché. Finalement, l'adoucissement des retenues fiscales sur les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents en 1993 a permis d'exploiter le potentiel énorme des marchés internationaux. Auparavant, toute compensation financière payée par un résident à un non-résident sous une mise en pension faisait l'objet d'une retenue fiscale de 10% à 25% de la part du gouvernement canadien. Même si certaines valeurs mobilières n'étaient pas soumises à cette taxe, celle-ci représentait un obstacle de taille pour les emprunteurs canadiens voulant prendre avantage des conditions sur les marchés internationaux.

## Notes

<sup>1</sup> Les données présentées dans cette section proviennent de la division de la Balance des paiements à Statistique Canada qui enquête les grands courtiers en valeurs mobilières et certains grands investisseurs sur leurs opérations financières internationales en valeurs mobilières. Ces données n'incluent pas les opérations de pension internationales initiées par les banques canadiennes pour leur propre compte. Ces opérations de pension sont couvertes dans les données bancaires.

<sup>2</sup> Aussi publié mensuellement dans «Opérations internationales du Canada en valeurs mobilières» (catalogue 67-002-PBX).

<sup>3</sup> Pour plus de précision sur les modifications structurelles et réglementaires du marché des pensions, consulter l'article de M. Ron Morrow, «Les opérations de pension et les prêts de valeurs mobilières au Canada», *Revue de la Banque du Canada*, Hiver 94-95.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.70



✓ **Identify  
Emerging Trends**

✓ **Define New  
Markets**

✓ **Pinpoint Profit  
Opportunities**

✓ **Dégagez les  
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les  
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les  
possibilités de profit**

**1** To safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
  - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
  - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
  - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product, Labour Force Productivity, Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST and applicable PST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

**CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584** and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



**2** Pour maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
  - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
  - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
  - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in manufacturing

**December 1996**

Access to the information highway

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information



# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.



### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

### The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World

Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

### Share the **Canada: A Portrait** experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-700-1033 and use your Visa and MasterCard or fax your order to (613) 951-1584.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada

**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS, TVQ et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-700-1033 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au (613) 951-1584.





# BON DE COMMANDE

Statistique Canada

**POUR COMMANDER :**



## COURRIER

Statistique Canada  
Opérations et intégration  
Gestion de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario)  
Canada K1A 0T6



INTERNET order@statcan.ca

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)



## TÉLÉPHONE

**1-800-267-6677**

Faites débiter votre compte Visa ou Mastercard. De l'extérieur du Canada, des États-Unis et dans la région d'Ottawa, composez le (613) 951-7277. Veuillez ne pas envoyer de confirmation.



## TÉLÉCOPIEUR

**1-800-889-9734**

Visa, Mastercard et bon de commande seulement. Veuillez ne pas envoyer de confirmation. Le bon télécopié tient lieu de commande originale.



1-800-363-7629

Appareils de télécommunications  
pour les malentendants**MODALITÉS DE PAIEMENT:**

(Cochez une seule case)

☐ Veuillez débiter mon compte ☐ VISA ☐ MasterCard


N° de carte

Date d'expiration

Détenteur de carte (lettres moulées)

Signature

☐ Paiement inclus \$ \_\_\_\_\_

 N° du bon  
de commande \_\_\_\_\_  
(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

Numéro au catalogue	Titre	Édition demandée ou Inscrire "A" pour les abonnements	Abonnement annuel ou prix de la publication			Quantité	Total \$
			Canada \$	États-Unis \$ US	Autres pays \$ US		
<p>► Veuillez noter que les prix au catalogue pour les É.U. et les autres pays sont donnés en dollars américains.</p>						TOTAL	
						RÉDUCTION (s'il y a lieu)	
<p>► Les clients canadiens paient en dollars canadiens et ajoutent la TPS de 7 % et la TVP en vigueur. Les clients à l'étranger paient le montant total en dollars US tirés sur une banque américaine.</p>						TPS (7 %) (Clients canadiens seulement)	
						TVP en vigueur (Clients canadiens seulement)	
<p>► Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada.</p>						TOTAL GÉNÉRAL	
<p>► TPS N° R121491807</p>						PF 093238	



## MERCI DE VOTRE COMMANDE!



Statistique Canada Statistics Canada

# Canada

## For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, *Services Indicators* brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

*Services Indicators* brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, *Services Indicators* gives you the complete picture for the first time!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to *Services Indicators* for **current** information on these industries ... both **at-a-glance** and **in more detail than has ever been available before** – all in one unique publication.

If your business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, *Services Indicators* is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to *Services Indicators* today!

*Services Indicators* (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST and applicable PST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

For more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.

Via Internet: order@statcan.ca

## Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur **ESSENTIEL**!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre *Indicateurs des services*. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

*Indicateurs des services* rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, *Indicateurs des services* brosse pour la première fois un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter *Indicateurs des services* pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une **forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert** – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, *Indicateurs des services* représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à *Indicateurs des services*!

*Indicateurs des services* (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Via l'Internet: order@statcan.ca





## Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

## A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

## Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries.

Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

## Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

## Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- *Housing, autos lead GDP growth*
- *Exports sluggish despite robust US economy*
- *Labour markets remain weak in January*
- *Feature article: An overview of permanent layoffs*
- *Le logement et les voitures en tête de la croissance du PIB*
- *Lenteur des exportations malgré la vigueur de l'économie américaine*
- *Les marchés du travail toujours faibles en janvier*
- *Étude spéciale: Un aperçu des mises à pied permanentes*

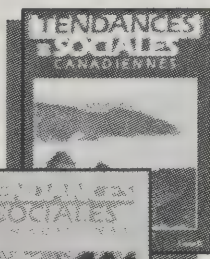
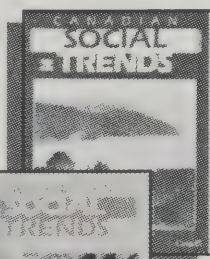
Statistics  
CanadaStatistique  
Canada

Canada



**Don't** let the changing world  
take you by surprise!

**Ne** soyez pas dépassé  
par les événements!



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

***A lasting record of changing times!***

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

*Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.

**Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?**

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

***Un dossier permanent d'une époque en évolution!***

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

February 1997

Février 1997

For more information on the CEO contact:

Current Analysis Section,

24-K Coats Building,

Statistics Canada,

Ottawa, Ontario

K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,

24-K Édifice Coats,

Statistique Canada,

Ottawa, Ontario

K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627

FAX: (613) 951-5403

Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Facsimile number 1(613) 951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Numéro du télécopieur (613) 951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually  
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually  
Other countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année  
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année  
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

February 1997

Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 2

Frequency: Monthly

ISSN 0835-9148 Ottawa

Février 1997

N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 2

Périodicité: mensuelle

ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.

## Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613) 951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided for all users who reside outside the local dialling area of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## How to order publications

Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, the Statistics Canada Regional Reference Centres, or from:

Statistics Canada  
Operations and Integration Division  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-7277  
Fax: (613) 951-1584  
Toronto (credit card only): (416) 973-8018  
Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX : (613) 951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada  
Division des opérations et de l'intégration  
Gestion de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277  
Télécopieur : (613) 951-1584  
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018  
Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Economic growth in November may not be as robust as some analysts claimed. Over half the increase was due to a rebound in the auto strike. Nearly half of manufacturers cut back in the month, as non-auto exports remained weak. Consumers spent more on housing and durables as interest rates fell, but remained reluctant to buy other goods and services. Continued weak job growth in January supports this cautious stance. Business spending remained the engine of growth in demand, and fund-raising by firms was voracious at year-end.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La croissance de l'économie en novembre n'est peut-être pas aussi vigoureuse que le prétendent quelques analystes. Le rebondissement qui faisait suite à la grève dans l'automobile explique plus de la moitié de la progression. Près de la moitié des manufacturiers ont réduit leur production au cours du mois, alors que les exportations non automobiles sont demeurées faibles. Tandis que les taux d'intérêt baissaient, les consommateurs haussaient leurs achats de logements et de biens durables. Cependant, ils demeuraient hésitants à l'égard des autres biens et des services, retenus par les conditions toujours faibles du marché du travail jusqu'en janvier. Les entreprises ont continué de dominer la demande et intensifié leurs activités de financement de fonds à la fin de l'année.

## Economic Events

Ontario announces a major restructuring of provincial/municipal responsibilities; Germany plans tax cuts.

## Événements économiques

2.1

L'Ontario annonce une restructuration majeure des responsabilités provinciales et municipales; Réductions des impôts en Allemagne.

## Feature Article

"An overview of permanent layoffs"

Firms relied more on changes in hiring, quits, and temporary layoffs than on permanent layoffs over recent business cycles. Permanent layoffs in a particular industry are not associated with the level of employment growth. One consistent predictor of permanent layoffs is firm size—small firms have significantly more than large, despite popular perceptions of cutbacks dominated by large firms.

## Étude spéciale

3.1

"Un aperçu des mises à pied permanentes"

Les entreprises ont compté davantage sur les changements dans l'embauche, les démissions et les mises à pied temporaires que sur les mises à pied permanentes au passage des précédents cycles d'affaires. Les mises à pied permanentes d'une industrie donnée ne sont pas liées au niveau de la croissance de l'emploi. La taille des entreprises était un meilleur indicateur des mises à pied permanentes, les petites entreprises en ayant effectué un plus grand nombre malgré la croyance populaire que les grandes entreprises réduisent le plus leur personnel.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on February 7, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 février 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.61	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.07	16.47	11.05
1996		1.26	9.7	3.50	124	1.6				
1995	J	0.12	9.7	0.53	141	0.1	-0.13	-1.10	4.46	1.25
	F	-0.22	9.6	0.52	132	0.3	0.04	-0.48	-2.90	-2.79
	M	0.16	9.7	0.29	109	0.3	-0.59	-0.85	-2.18	-0.46
	A	-0.01	9.5	0.00	114	0.4	0.04	-0.37	-0.82	-1.48
	M	0.05	9.6	-0.29	98	0.2	0.12	0.34	0.60	2.21
	J	0.22	9.5	-0.35	110	0.0	-0.02	0.73	0.12	-1.95
	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	0.10	-0.14	-4.57	-2.23
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	0.82	9.04	2.89
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.3	0.05	-0.39	-0.72	-1.12
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.0	-0.10	-1.07	-0.53	-0.25
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.1	0.23	0.44	0.63	1.78
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.09	1.12	-0.17
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.51	0.73	-0.55	0.33
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.09	-0.02	0.71	3.08
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.4	-0.29	-0.47	-0.71	-3.95
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.41	-0.71	1.35	0.86
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.11	-0.14	2.33	-1.13
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.13	0.37	-0.96	2.43
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.50	0.64	3.19	2.90
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.3	0.25	-0.39	0.95	-1.32
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.1	0.22	0.22	1.59	4.78
	O	0.31	10.0	0.61	117	0.3	0.45	0.76	-9.92	-3.25
	N	0.08	10.0	0.83	137	0.3	0.52	0.71	5.74	4.71
	D	0.24	9.7	0.66	135	0.2				
1997	J	0.04	9.7							

## Overview\*

The economy continued to expand in November, riding the wave of a recovery from the auto strike at General Motors and increased consumer spending on big ticket items spawned by falling interest rates. Whether or not this represents the long-awaited breakout for growth in Canada remains open to question, however, as many sectors of the economy outside of capital formation remain unaffected by the recent improvement in financial markets. For example, real GDP growth in November excluding the effects of the auto strike was little different from the 0.2% average rate posted in the first nine months of the year. While

\* Based on data available on February 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## Vue générale

L'économie a poursuivi sa progression en novembre grâce à la reprise des activités après la grève des travailleurs de l'automobile chez General Motors, ainsi qu'à l'augmentation des dépenses des consommateurs en articles chers par suite de la baisse des taux d'intérêt. Il n'est pas encore sûr que cela soit la percée tant attendue pour l'économie canadienne, car bien des secteurs économiques à l'extérieur de l'investissement n'ont pas été touchés par les bienfaits de la récente amélioration des marchés financiers. Ainsi, la croissance du PIB en valeur réelle n'a guère différé (sans les effets de la grève dans le secteur de l'automobile) en novembre des taux moyens de 0,2 % caractéristiques des neuf premiers

\* Basée sur les données disponibles le 7 février; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



the economy may yet show additional strength in the new year, this remains more conjecture than fact, as labour market conditions were stable in January.

A quick review of how the major economic indicators performed towards the end of 1996 sums up the conundrum for analysts. Both house sales and spending on durable goods such as autos posted their fastest increases since 1994. However, housing starts edged down for the fourth quarter as a whole, including a dip in December, while retail sales of semi- and non-durable goods fell for the third time in four months. New construction has been slower to follow the upswing in sales because of the overhang of vacant homes that must be sold off. The discrepancy between durable goods and other sales is what keeps overall retail sales from matching 1994's performance, when spending advanced evenly on all fronts.

The reluctance of consumers to open their wallets for things other than houses and vehicles is readily understandable. Unlike big ticket items bought at today's low financing rates, these other goods are usually out-of-pocket expenses. But labour market conditions remained weak, checking the growth of incomes and out-of-pocket spending. For example, the number of non-agricultural paid workers—the primary determinant of wages and salaries—was lower in December than at the start of the fourth quarter, and the new year started with no change in labour market conditions.

Other sectors of the economy could have been expected to pick up the slack. Exports, for example, should have benefited from a fourth-quarter surge in the US economy. Instead, they posted a net decline over the course of October and November. Since US growth in the fourth quarter was dominated by exports, there was little spill-over for Canadian products. Auto shipments did not fully recoup all of October's decline, while non-automotive exports did not rebound at all, with forestry and metal products particularly weak.

With governments continuing to retrench and consumers ambivalent about spending, it largely remains on the shoulders of the business community to give strength to domestic demand. In most instances, the community has responded, with noteworthy gains in spending on machinery and business services. One exception remains non-residential building, where a seventh straight cut in construction could well continue into 1997, to judge by another slump in new permits issued in December. Conditions remain more optimistic in engineering, where higher prices for oil and gas have sparked burgeoning activity in both current output and the search for new sources. A huge surge in corporate fund-raising on the stock and bond markets augurs well for continued growth in outlays in 1997. Even in

mois de l'année. Bien que l'économie pourrait bien s'accélérer durant la nouvelle année, rien dans les faits ne le démontre encore comme en témoigne la stabilité des conditions du marché du travail en janvier.

Il suffit de passer rapidement en revue l'évolution des principaux indicateurs économiques vers la fin de 1996 pour bien voir l'énigme que doivent déchiffrer les analystes. Et les ventes d'habitations et les dépenses en biens durables comme les automobiles ont présenté leurs hausses les plus rapides depuis 1994, mais les mises en chantier ont fléchi dans l'ensemble du quatrième trimestre aussi bien qu'en décembre et les ventes au détail de biens semi-durables et non durables ont reculé une troisième fois en quatre mois. La construction neuve a été plus lente à suivre le redressement des ventes à cause du carnet de logements inoccupés à liquider. La divergence entre biens durables et autres biens est ce qui empêche l'ensemble des ventes au détail de rééditer ses bons résultats de 1994, année où elles ont progressé sur tous les fronts à la fois.

L'hésitation du consommateur à délier les cordons de sa bourse pour se procurer autre chose que des maisons et des véhicules se comprend sans mal. À la différence de ces biens chers qui s'achètent aux bas taux de financement pratiqués aujourd'hui, les autres s'achètent sans financement. Mais le marché du travail demeure faible, nuisant à la croissance des revenus et des dépenses usuelles. Ainsi, le nombre de travailleurs rémunérés hors agriculture - principal déterminant de la masse salariale - était inférieur en décembre au nombre relevé au début du quatrième trimestre, et la nouvelle année a débuté sans que les conditions du marché du travail aient changé.

On aurait pu s'attendre à ce que les autres secteurs de l'économie comblent le manque. Ainsi, les exportations auraient dû profiter de l'essor de l'économie américaine au quatrième trimestre, mais elles ont plutôt accusé une baisse nette en octobre et en novembre. Puisqu'au quatrième trimestre, la croissance a été dominée aux États-Unis par les exportations, il n'y a guère eu de retombées sur les produits canadiens. Les livraisons automobiles n'ont pas entièrement refait toute leur perte d'octobre et les exportations de produits non automobiles ne se sont pas redressées du tout, les produits forestiers et métalliques se révélant particulièrement faibles.

Comme les gouvernements continuent à réduire leurs dépenses et que les consommateurs sont ambivalents dans les leurs, c'est en grande partie au monde des affaires qu'incombe la tâche de revigorer la demande intérieure. Le plus souvent, les entreprises ont bien réagi avec une progression digne de mention des dépenses en machines et en services commerciaux. Fait cependant exception la construction non résidentielle où une septième baisse de suite pourrait fort bien en annoncer d'autres en 1997, à en juger par une autre dégringolade de la délivrance de nouveaux permis en décembre. Les conditions restent plus réjouissantes en génie où la majoration des cours pétroliers et gaziers a causé une flambée d'activité tant en production qu'en prospection. La véritable montée en flèche des émissions d'actions et d'obligations des sociétés fait bien augurer de

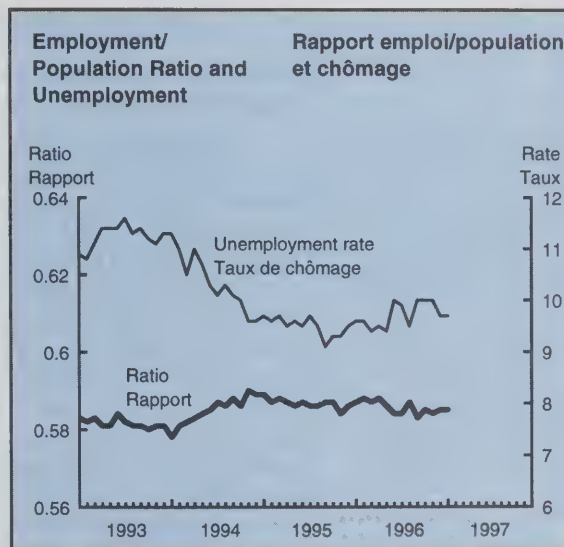


terms of short-term credit demand, firms remain more willing than consumers to take on new debt, probably reflecting their stronger incomes and balance sheets.

### Labour Markets – little change in January

Labour market conditions were essentially unchanged to start the new year, as the number of jobs and the unemployment rate were stable after a small improvement in December. Going against the recent trend, job growth was concentrated in provinces east of the Ottawa River. The sudden weakness in the western provinces may reflect unusually harsh winter weather, as well as a downturn for a number of natural resource products. Another small decline in the labour force helped to cap unemployment; the participation rate is at its lowest level since last July.

The implication for incomes of changes in the type of job is mixed. Normally, small gains in full-time jobs in industries which usually pay above average (such as construction) provides a boost to incomes. However, employment growth was confined to the self-employed, as both private and public sector employers cut back in the month. This was especially true for other sectors of the economy that normally pay well, such as business and personal services, public administration, and utilities.



### Composite Index – the financial sector and housing again lead growth

The leading indicator ended the year on a good note, rising 0.7% in December after a 0.8% gain in November, the best back-to-back increases of the year. The financial markets continued to lead the way, while housing showed a strong response to historically low interest rates. However, weakening demand for exports checked the growth of manufacturing.

l'accroissement des dépenses en 1997. Même à l'égard de la demande de crédit à court terme, les entreprises demeurent plus disposées que les consommateurs à contracter de nouvelles dettes, ce qui s'explique probablement par le renforcement de leurs revenus et de leurs bilans.

### Marché du travail – peu de changements en janvier

Les conditions du marché du travail étaient essentiellement inchangées au début de la nouvelle année, le nombre d'emplois et le taux de chômage s'étant stabilisés après un petit gain en décembre. Contrairement à la tendance récente, la croissance de l'emploi s'est concentrée dans les provinces à l'est de la rivière des Outaouais. La faiblesse soudaine constatée dans les provinces de l'Ouest pourrait être imputable à un temps hivernal particulièrement rude, ainsi qu'au fléchissement d'un certain nombre de produits primaires. Une légère baisse additionnelle de la population active a contribué à contenir le chômage; le taux d'activité est à son niveau le plus bas depuis juillet dernier.

Les conséquences de l'évolution de la composition des emplois sur les revenus sont partagées. En temps normal, une légère progression des emplois à plein temps dans des industries où la rémunération est habituellement supérieure à la moyenne (comme dans le secteur de la construction) pousse les revenus en hausse, mais la croissance de l'emploi s'est trouvée confinée dans le secteur du travail autonome, car les employeurs tant du secteur privé que du secteur public ont réduit les emplois pendant le mois. Cette constatation vaut particulièrement pour d'autres secteurs économiques qui versent normalement de bons salaires, qu'il s'agisse des services commerciaux et personnels, de l'administration publique ou des services d'utilité publique.

### Indice composite – les marchés financiers et le logement encore en tête de la croissance

L'indicateur termine l'année sur une note positive, enregistrant, après celle de 0,8% en novembre, une autre hausse de 0,7% en décembre, les plus fortes de l'année. Les marchés financiers demeurent en tête du raffermissement tandis que le logement montre une réaction marquée à des taux d'intérêt historiquement bas. L'affaiblissement de la demande à l'exportation limitait la croissance de la fabrication.



The housing index was up 2.8%, its best showing in five years. Starts of single-family homes continued to accelerate, following increased house sales last autumn. Spending on durable goods began to pick up, another sign of improving confidence. Conversely, demand for services remained sluggish, reflecting the slack in incomes.

The stock market trended up by 3.1% in December, before improving further early in the new year. The money supply posted its largest monthly expansion since 1994.

Manufacturing activity sagged, partly reflecting the slowing trend of the U.S. economy throughout the second half of 1996. New orders showed weakness, as exports remained slow partly due to the effects of the auto strike. The average work week shrank by 0.4 hours from its peak set in April.

The U.S. leading indicator showed the same sources of strength and weakness as Canada's. Growth was concentrated in the financial markets and housing, while manufacturing demand slowed.

### Output – autos power growth

Output advanced by 0.5% in November, after an upward revised gain of 0.4% in October. This leaves output in the fourth quarter well positioned to match the nearly 1% gain made in the third. Manufacturing led November's growth, with the end of the auto strike alone contributing slightly over half of the overall increase. Excluding strike effects, however, October's underlying gain of 0.7% in all other industries was much more impressive than November's marginal gain. In fact, this pattern of activity has been evident all year: large monthly gains in the initial month of each quarter have been followed by a tapering of growth in the next two months.

Another way of looking at how, beneath the surface, the economy's performance in November was less impressive than in October is the breadth of growth. For example, three industries alone accounted for all of the 1.7% hike in manufacturing output—motor vehicles, machinery and electronic products. In fact, a majority of industries trimmed production, particularly those related to domestic demand and natural resource exports.

Elsewhere, the primary and construction industries retrenched in November. Resources were checked by large cutbacks in metal mining for the second straight month, as exports plummeted recently. Logging operations also contracted. The energy sector was one bright spot, as demand for both oil and gas soared earlier than usual this winter. Construction activity was dampened by yet another large cutback for non-

Le logement enregistre, à 2,8%, sa progression la plus forte en cinq ans. Les mises en chantier d'unités simples, notamment, ont continué de se raffermir après l'envolée des ventes de maisons cet automne. La demande de biens durables commence à se redresser, une autre indication d'une hausse de la confiance. Par contre, les dépenses en services ont continué de stagner, ce qui traduit la faiblesse des revenus.

Le marché boursier demeure à tendance positive en décembre (3,1%) avant de s'envoler à nouveau au début de la nouvelle année. L'offre de monnaie signale la plus forte stimulation monétaire mensuelle depuis 1994.

L'activité manufacturière se relâche, ce qui traduit en partie le ralentissement de l'économie américaine au cours de la deuxième moitié de 1996. Les nouvelles commandes s'affaiblissent en partie à cause du passage de la grève dans l'automobile. La durée hebdomadaire moyenne de travail a diminué de 0,4 heures par rapport à son sommet de l'année atteint en avril.

L'indice avancé des États-Unis signale les mêmes sources de croissance et de faiblesse aux États-Unis qu'au Canada. La progression est dominée par les marchés financiers et le logement. Les commandes manufacturières ralentissent.

### Production – le secteur automobile est le moteur de la croissance

La production a progressé de 0,5 % en novembre après un gain (révision à la hausse) de 0,4 % en octobre. Ainsi, la production pourrait fort bien au quatrième trimestre égaler l'augmentation de près de 1 % du troisième. La fabrication a dominé le tableau de la croissance en novembre et la fin de la grève des travailleurs de l'automobile a contribué à elle seule pour un peu plus de la moitié de toute la hausse relevée. Si on exclut les effets de cette grève, on constate toutefois que le gain sous-jacent de 0,7 % en octobre dans l'ensemble des autres industries est bien plus impressionnant que l'accroissement marginal de novembre. En fait, c'est la tendance qui ressort toute l'année : la production progresse largement le premier mois d'un trimestre et le mouvement s'amenuise les deux mois suivants.

Pour bien voir comment, sous la surface, la performance économique a été moins impressionnante en novembre qu'en octobre, il faut considérer l'étendue de la croissance. Ainsi, trois industries seulement sont à l'origine de tout l'accroissement de 1,7 % de la production manufacturière, à savoir celles des véhicules automobiles, des machines et des produits électroniques. En réalité, une majorité d'industries ont réduit leur production, notamment celles qui ont à voir avec la demande intérieure et les exportations de ressources naturelles.

En revanche, l'industrie primaire et le secteur de la construction ont reculé en novembre. Dans la première, on a observé d'importantes réductions de production un deuxième mois de suite dans les mines métalliques à cause de l'effritement récent des exportations. L'exploitation forestière y a également laissé des plumes. Une note gaie a été le secteur de l'énergie où la demande tant de pétrole que de gaz a monté en flèche plus tôt que d'habitude cet hiver. Dans



residential building, its seventh straight. This outweighed an upswing in new house construction.

The pulse of financial and business services quickened again for the third consecutive month, to about 1% to lead all services in November. Finance was boosted by soaring trading on financial and real estate markets as interest rates fell. Fuelled by the gain in real estate transactions, demand for legal services led the gain in business services as well.

Continued sluggish consumer spending and cutbacks by governments highlighted the need for business to pick up the pace. Retail sales advanced modestly, but consumer outlays for most services weakened. Meanwhile, government operations fell sharply as the federal government transferred administration of civil air navigation to the private sector.

### Household Demand – durables, housing fuel higher spending

Stimulated by low financing rates, sales of big ticket items such as homes and vehicles ended 1996 at their best levels since 1994, as did house construction. What is preventing a repeat of 1994's impressive performance, however, is strength in other areas of retail sales. Whereas semi- and non-durable goods kept pace with the 6% gain for durable goods in 1994, consumer spending in these areas fell in three of the last four months in 1996. This dichotomy reflects the absence of underlying strength in jobs and incomes in the fourth quarter of last year.

The volume of retail sales grew 0.6% in November, after an upward revised gain of 0.8% in October. Sales have now recouped all losses sustained in the first half of the year. Even so, they still remain below the peak levels set in 1994.

November's increase in consumer spending was confined to big-ticket durable goods, as consumers took advantage of low financing rates. This category surged 3.1%, matching the peak rates of increase during the last boom in 1994 and far surpassing any monthly gains since. Strong demand for used cars offset stagnant sales of new vehicles. However, the market for new vehicles surged ahead again in December. Furniture and appliances sales rebounded with a vengeance from a one-month setback, posting the largest of the four monthly increases in the last five months. This acceleration accompanied a similar upswing in house sales.

la construction, on s'est senti d'un autre important recul de la construction non résidentielle, le septième de suite. Cette baisse l'a emporté sur un redressement dans le secteur de la construction neuve résidentielle.

Dans les services financiers et commerciaux, le pouls s'est accéléré un troisième mois de suite avec un gain d'environ 1 %, le meilleur dans tout le secteur des services en novembre. L'essor des échanges sur les marchés financier et immobilier par suite de la baisse des taux d'intérêt est venu aiguillonner les services financiers. Nourrie par l'augmentation des affaires immobilières, la demande de services juridiques a mené le mouvement ascendant dans les services commerciaux aussi.

Le peu de vigueur persistant des dépenses de consommation et les compressions opérées par les gouvernements ont fait ressortir la nécessité pour les entreprises de presser le pas dans leur production. Les ventes au détail ont modestement progressé, mais les dépenses de consommation se sont affaiblies pour la plupart des services. Pendant ce temps, l'activité gouvernementale marquait un très net recul, le gouvernement fédéral cédant l'administration de la navigation aérienne civile au secteur privé.

### Demande des ménages – les biens durables et l'habitation contribuent à la hausse des dépenses

Stimulée par les faibles taux de financement, la vente de biens chers comme les maisons et les véhicules a clos l'année 1996 avec ses meilleurs résultats depuis 1994, tout comme la construction d'habitations. Ce qui empêche de rééditer les prouesses de 1994, c'est l'absence de vigueur dans les autres secteurs de la vente au détail. Alors que les biens semi-durables et non durables avaient suivi la hausse de 6 % relevée dans les biens durables en 1994, les dépenses de consommation ont fléchi dans ces mêmes secteurs durant trois des quatre derniers mois en 1996. Cette dichotomie s'explique par l'absence de fermeté sous-jacente de l'emploi et des revenus au quatrième trimestre de 1996.

En novembre, les ventes au détail ont crû de 0,6 % en volume après un gain (révision à la hausse) de 0,8 % en octobre. Elles ont maintenant refait toutes leurs pertes du premier semestre de l'année et, même là, elles demeurent au-dessous des sommets de 1994.

En novembre, l'augmentation des dépenses de consommation s'est limitée aux biens durables chers, puisque les consommateurs ont tiré profit des bas taux de financement. Ce secteur a bondi de 3,1 %, revenant aux meilleurs taux de progression de la dernière envolée en 1994 et dépassant de loin tous les gains relevés depuis. La ferme demande de voitures d'occasion a compensé le marasme des ventes de véhicules neufs, mais le marché de ces véhicules a rebondi en décembre. La vente de meubles et d'appareils électroménagers a laissé dans l'ombre un revers d'un seul mois en affichant la plus importante de ses quatre augmentations mensuelles des cinq derniers mois, accélération qui s'est accompagnée d'un redressement semblable de la vente d'habitations.



Elsewhere, spending on both semi- and non-durable goods slipped for the third time in four months. Typically, these items are more sensitive to changes in real incomes than to credit conditions. Higher prices for food helped discourage consumption of non-durables, while unusually cold weather in Western Canada meant energy costs absorbed an increasing share of consumers' wallets. Weak incomes also played a part, judging by the drop in clothing purchases despite the incentive of discounts.

The housing market cooled off in December, although this did not lessen the impressive gains in the fourth quarter. Existing house sales levelled off in December, leaving the fourth quarter up 40% from the third. Sales of newly-built homes dipped in December from their two-year high set in November. Nevertheless, sales remained strong enough to continue whittling away the stock of unsold homes. As a result, developers felt confident enough to both raise prices and break ground on more starts. Single-family housing starts rose sharply in December for the second month in a row, to their highest level since 1994. Total starts were checked by the return to more normal levels of apartment construction, following November's extraordinary increase. Even in this category, however, the underlying trend is encouraging, as the number of vacant units tumbled by a third in 1996.

### **Merchandise Trade – export demand remains slack, imports rebound**

The slowing trend of export demand became more evident in November. Despite the end of the auto strike, exports regained only half the ground lost in October. Non-automotive exports remained weak after October's sharp drop, while automotive exports remained 10% below the levels consistently posted over the summer months. Auto imports also had a less-than-complete rebound, but surging business demand for machinery and equipment carried total imports to new record highs and cut the merchandise trade surplus.

Automotive products recovered about two-thirds of their strike-induced drop of 30% in October. Shipments of assembled passenger cars were particularly weak, hitting their lowest level of the year (barring October). This reflects the tepid state of sales in the US, which worsened steadily in each of the last three quarters of 1996.

Ailleurs, les dépenses en biens semi-durables comme en biens non durables ont fléchi une troisième fois en quatre mois. D'ordinaire, ces biens sont plus sensibles aux variations des revenus réels qu'aux conditions de crédit. La majoration du prix des aliments a contribué à décourager la consommation de biens non durables, alors que le temps inhabituellement froid qui a régné dans l'Ouest canadien obligeait les consommateurs à consacrer une plus grande partie de leur budget à la consommation d'énergie. La faiblesse des revenus a également joué un rôle, à en juger par la baisse des achats de vêtements malgré les remises consenties par les commerçants.

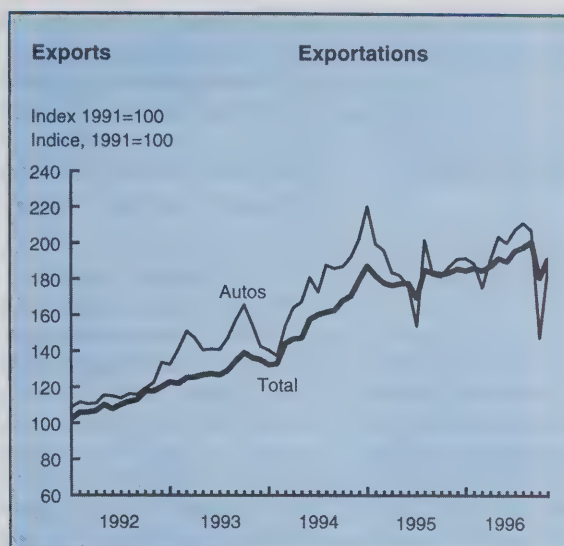
Le marché de l'habitation a tiédi en décembre, mais sans amoindrir les impressionnants gains du quatrième trimestre. La vente de maisons existantes a plafonné en décembre, laissant le quatrième trimestre en progression de 40 % sur le troisième. La vente d'habitations neuves a glissé en décembre du sommet de deux ans atteint en novembre, mais elle est restée assez importante pour continuer à rogner le carnet d'inventus. Par conséquent, les promoteurs en ont acquis assez d'assurance pour à la fois élever leurs prix et mettre d'autres logements en chantier. En décembre, les mises en chantier de logements unifamiliaux ont marqué une forte avance un deuxième mois de suite pour atteindre leur plus haut niveau depuis 1994. Dans l'ensemble, les mises en chantier ont subi le coup de frein d'un retour à la normale dans la construction de logements multifamiliaux après l'extraordinaire progression observée en novembre. Toutefois, même dans cette catégorie, la tendance foncière a de quoi réjouir, et le nombre de logements inoccupés a chuté du tiers en 1996.

### **Commerce de marchandises – la demande reste lente à l'exportation et les importations se redressent**

Le mouvement de ralentissement de la demande à l'exportation est devenu plus évident en novembre. Malgré la fin de la grève des travailleurs de l'automobile, les exportations n'ont repris que la moitié du terrain perdu en octobre. Les exportations hors secteur de l'automobile sont demeurées faibles après le recul marqué d'octobre, alors que les exportations automobiles restaient inférieures de 10 % aux niveaux atteints pendant tous les mois d'été. Les importations automobiles ont également opéré un redressement incomplet, mais l'essor de la demande de machines et de matériel par les entreprises a porté l'ensemble des importations à de nouveaux sommets et réduit l'excédent du commerce de marchandises.

Les produits automobiles ont refait environ les deux tiers des pertes de 30 % causées par la grève en octobre. Les livraisons de voitures se sont révélées particulièrement faibles, tombant à leur plus bas niveau de l'année (abstraction faite de la situation en octobre). Il faut y voir l'effet de la tiédeur des ventes aux États-Unis, lesquelles ont constamment empiré à chacun des trois derniers trimestres de 1996.

Non-automotive exports inched up less than 1% in November, on the heels of a 4% drop. Forestry products were particularly weak, as demand for pulp plumbed new depths in what has already been a very sobering year. Metal ores failed to recover any of the previous month's 25% slide. Machinery and equipment did bounce back somewhat from large losses in October; however, all of the gain originated in the buoyant industrial machinery and aircraft sectors, as demand for computers continued to worsen, falling 30% below last year's pace.



Demand for wheat and energy products was virtually alone in showing consistent strength in October and November. Wheat exports already are running at twice the level of last summer, despite some retreat in prices from their all-time record highs as global reserves are slowly rebuilt. Energy products continued to benefit from soaring prices for oil and gas, partly because of unusually cold weather on the Prairies and in the US Midwest, which has persisted well into the new year.

Imports were up almost 5% in November, more than making up for October's 3% dip. Automotive products posted the fastest increase, but still recouped only about two-thirds of the previous month's drop. Parts imports, which were most affected by the strike, made a nearly-complete recovery. But car and truck imports remained at surprisingly low levels, despite the recent sales pickup in Canada. Imports of other consumer goods also remained weak for the second month in a row, suggesting that retailers may have been caught unprepared for the retail sales gains in October and November.

With imports of consumer-related goods down on balance over the last two months, business investment has taken up the slack in import demand. Machinery and equipment imports soared 8% in November, their largest monthly increase since August 1993. Even though about half the increase reflected gains in the volatile aircraft component, growth was solid for industrial and farm machinery. Imports of industrial goods weakened, while energy imports returned to more normal levels after October's exceptional

En novembre, les exportations hors secteur de l'automobile ont présenté un maigre gain de moins de 1 % après une perte de 4 %. Les produits forestiers ont été particulièrement faibles et la demande de pâte de bois a encore dégringolé dans ce qui constituait déjà une fort peu réjouissante année. Les minerais métalliques n'ont pu effacer aucune partie du dérapage de 25 % du mois précédent. Les machines et le matériel se sont quelque peu rétablis de leur importante perte d'octobre, mais toute la progression tient à la vigueur des secteurs des machines industrielles et des aéronefs, car la demande

d'ordinateurs a continué à se dégrader, perdant 30 % par rapport à son rythme de l'an dernier.

La demande de blé et de produits énergétiques a été pour ainsi dire la seule à montrer une vigueur soutenue en octobre et en novembre. Les exportations de blé ont déjà doublé leur valeur de l'été dernier, quoique les prix aient quelque peu glissé de leurs niveaux sans précédent dans l'histoire avec la lente reconstitution des réserves mondiales. Les produits énergétiques ont continué à profiter de l'essor de cours pétroliers et gaziers, en partie à cause du temps singulièrement froid qui a sévi dans les Prairies et le Midwest américain, perdurant même assez avant dans la nouvelle année.

Les importations ont augmenté de presque 5 % en novembre, ce qui a fait plus que compenser la baisse de 3 % relevée en octobre. Ce sont les produits automobiles qui ont le plus progressé, mais en ne refaisant que les deux tiers environ de la perte du mois précédent. Les importations de pièces, qui s'étaient le plus ressenties de la grève, se sont presque entièrement redressées. Toutefois, les importations de voitures et de camions sont restées à des niveaux étonnamment bas malgré la récente reprise des ventes au Canada. Les importations d'autres biens de consommation ont également langui un deuxième mois de suite, d'où l'impression que les détaillants n'étaient peut-être pas prêts à tirer parti de l'augmentation des ventes au détail en octobre et en novembre.

Avec des importations de biens de consommation en recul dans l'ensemble ces deux derniers mois, les investissements des entreprises ont comblé le manque à l'importation. L'importation de machines et de matériel a monté en flèche en novembre, soit de 8 %. C'est l'augmentation mensuelle la plus importante depuis août 1993. Si environ la moitié de la progression tient à des gains dans le secteur instable des aéronefs, la croissance a été solide dans les machines industrielles et les instruments aratoires. L'importation de biens industriels s'est affaiblie et l'importation d'énergie a repris un



increase. Crude oil imports remain over 50% ahead of 1995, as prices are up by a third so far this year.

### Prices – supply shocks temporarily boost costs

Supply shocks continued to explain most of the slight upturn in inflation at year-end. Rising food and energy costs largely explain a rise in the annual rate of inflation for consumers. Energy prices continued to rise on world commodity markets in December and early into the new year, reflecting bitterly cold weather in parts of North America and Europe. However, temperatures and energy prices both began to moderate as the depths of winter passed. Meanwhile, the temporary dip in the Canadian dollar explained all of the increase in industrial prices in December, and the dollar rallied strongly in January.

The seasonally unadjusted consumer price index did not change between November and December, leaving prices 2.2% above the level of a year earlier. Food and energy costs began to level off in December, after rising 3.2% over the past year to boost the overall CPI. All other items in the CPI cost 1.6% more than a year earlier, down slightly from the previous 12 months.

The major upward pressure on the monthly CPI came from higher tobacco taxes in Central Canada and the Maritime provinces. Food and gasoline prices edged down, offsetting the rising cost of home heating fuels. Clothing prices saw seasonal discounts, as usual, while falling mortgage rates again pulled down the cost of housing. Prices also fell for a wide range of non-automotive durable goods, despite impressive gains in demand for many of these items in October and November.

Raw material prices rose 1.3% at year-end, as surging energy prices continued to accompany weakness for most other commodities. Energy costs rose 1.3% in the month, capping a year in which prices soared an average of 18%.

The other components of raw materials rallied slightly in December, but not enough to prevent a 0.9% dip for the year as a whole. Metal prices remained particularly weak, especially copper, nickel, and aluminium, as industrial demand slowed in the US and remained anemic in Europe and Japan.

Prices for industrial goods edged up 0.4% in December, but all of the increase reflected the effect of a lower Canadian dollar on export prices. This was particularly true for vehicles, oil, metal and wood

rythme plus normal après la hausse exceptionnelle relevée en octobre. L'importation de pétrole brut dépasse encore de plus de moitié celle de 1995, alors que les prix ont augmenté du tiers depuis le début de l'année.

### Prix – les chocs de l'offre poussent temporairement les prix en hausse

Les chocs de l'offre continuent à expliquer en majeure partie la légère remontée de l'inflation en fin d'année. La majoration des prix alimentaires et énergétiques est largement à l'origine de l'augmentation du taux annuel d'inflation pour le consommateur. Les cours énergétiques ont continué à s'élever sur le marché mondial des produits de base en décembre et au début de la nouvelle année, à cause du temps glacial qui a régné dans certaines régions d'Amérique du Nord et d'Europe. Toutefois, les conditions météorologiques et le prix de l'énergie ont commencé à se rétablir une fois passé le plus fort de l'hiver. Par ailleurs, le fléchissement temporaire du dollar canadien explique toute la hausse des prix industriels en décembre. Le dollar a solidement repris en janvier.

De novembre à décembre, l'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation est demeuré inchangé, laissant les prix 2,2 % au-dessus de leur niveau d'il y a un an. Le prix des aliments et de l'énergie s'est mis à plafonner en décembre après avoir monté de 3,2 % la dernière année et poussé l'IPC d'ensemble en hausse. Tous les autres articles de l'IPC coûtent 1,6 % de plus qu'il y a un an, en légère baisse par rapport à la valeur des 12 mois précédents.

La principale pression à la hausse qui s'est exercée sur l'IPC mensuel est celle de la majoration des taxes sur le tabac dans les provinces centrales et les Maritimes. Les prix des aliments et de l'essence ont un peu diminué, contrebalançant la montée du prix des combustibles de chauffage domestique. Il y a eu comme d'habitude des remises saisonnières dans les prix des vêtements, et la diminution des taux hypothécaires a encore fait baisser le prix des habitations. On a aussi constaté un fléchissement du prix d'un large éventail de biens durables hors secteur de l'automobile, malgré une impressionnante progression de la demande d'une foule de ces articles en octobre et en novembre.

Les cours des matières premières se sont accrus de 1,3 % en fin d'année et la flambée des prix énergétiques a encore accompagné les faibles prix de la plupart des autres produits de base. Le prix de l'énergie a augmenté de 1,3 % pendant le mois, couronnant une année où les prix se sont envolés en moyenne de 18 %.

Les autres matières premières ont légèrement repris en décembre, mais pas assez pour empêcher une décroissance de 0,9 % pour l'ensemble de l'année. Les cours des métaux sont demeurés particulièrement faibles, notamment ceux du cuivre, du nickel et de l'aluminium, car la demande industrielle a ralenti aux États-Unis et est restée anémique en Europe et au Japon.

Les prix des biens industriels ont un peu monté de 0,4 % en décembre, mais dans tout ce mouvement on peut voir l'effet de la dévalorisation du dollar canadien sur les prix à l'exportation. Cette constatation vaut particulièrement pour



products. After depreciating 1.8% in December (year-end trading), the dollar more than recouped these losses in January, which will reverse the pressure on prices. Prices for goods sold on the domestic market were uniformly stable at year-end.

### Financial Markets – dollar, stocks rally in new year

After a brief setback in December, both the Canadian dollar and the stock market rallied in January. After dipping below 73 cents (US) at year-end, the dollar bounced back above 74 cents. Meanwhile, stocks rose 4% on the back of surging demand for industrial and interest rate-sensitive issues.

The renewed optimism in the exchange and stock markets occurred against a background of continued low interest rates and torrid money supply growth. Short-term interest rates remained stable for the third month in a row, although bond yields have increased about half a percentage point. Low rates continued to draw money out of savings and term deposits: for example, M2 contracted in December, while M1 grew a further 0.5%. The advance of M1 is all the more remarkable after November's growth was revised up from 3.3% to 4.9%, the largest monthly expansion since December 1987.

The fall in interest rates and the rise in stock values has triggered an orgy of corporate fund-raising, but not of consumer borrowing. Firms raised a record \$5.8 billion in new funds on the stock and bond markets in December, raising the fourth quarter total to \$14.1 billion, easily shattering all previous records. Short-term business credit demand also sped up in the month. Conversely, household credit demand grew a modest 0.4% in November, matching the gains in the previous two months.

### Regional economies – Prairies lead the upturn

The Prairie provinces contributed almost 40% of the increase in retail sales since the start of the year (while accounting for just 17% of the total population). These provinces continued to lead revenue growth, further boosted by record grain crops. Energy output

les véhicules, les hydrocarbures, les produits métalliques et les produits du bois. Après avoir perdu 1,8 % en décembre (cours de fin d'année), le dollar a plus qu'effacé cette perte en janvier, ce qui devrait inverser les pressions qui s'exercent sur les prix. Les prix des biens vendus sur le marché intérieur ont été invariablement stables en fin d'année.

### Marchés financiers – le dollar et les actions se redressent dans la nouvelle année

Après un bref recul en décembre, le cours tant du dollar canadien que des actions s'est redressé en janvier. Après être tombé sous la barre des 73 cents américains en fin d'année, le dollar est remonté au-dessus des 74 cents. Pendant ce temps, les actions progressaient de 4 % grâce à une flambée de la demande d'émissions industrielles et d'émissions sensibles aux taux d'intérêt.

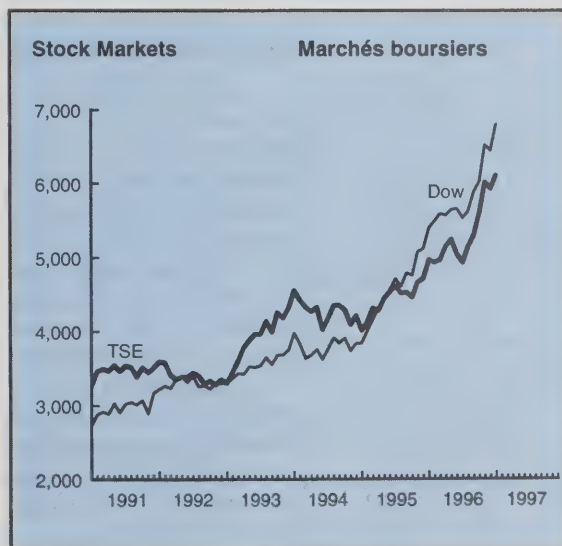
Le regain d'optimisme sur les marchés de change et des actions a pour toile de fond la faiblesse persistante des taux d'intérêt et une croissance effrénée de la masse monétaire. Les taux d'intérêt à court terme ont été stables un troisième mois de suite, bien que les rendements obligataires aient gagné environ la moitié d'un point. Les bas taux ont continué à dégarner les comptes d'épargne et les dépôts à terme. Ainsi, M2 s'est replié en décembre alors que M1 a encore progressé de 0,5 %, mouvement d'autant plus remarquable si on considère que déjà en novembre celui-ci avait augmenté de 4,9 % (chiffre révisé de 3,3 % à 4,9 %), son plus important gain mensuel depuis décembre 1987.

La baisse des taux d'intérêt et la hausse du cours des actions ont provoqué une grande vague d'émissions des sociétés, mais sans que se multiplient les emprunts des consommateurs. Les entreprises ont mobilisé une somme record de 5,8 milliards en nouvelles émissions d'actions et d'obligations en décembre, portant le total du quatrième trimestre à 14,1 milliards, ce qui laisse loin derrière tous les records antérieurs. La demande de crédit à court terme des entreprises s'est également accélérée pendant le mois. En revanche, la demande de crédit des ménages s'est modestement accrue de 0,4 % en novembre,

égalant les augmentations des deux mois précédents.

### Économies régionales – les Prairies gardent la tête du raffermissement

Les Prairies ne comptent que pour 17% de la population canadienne mais expliquent près de 40% de la croissance nationale des ventes au détail depuis janvier. Ces provinces continuent de mener la croissance du revenu au pays, stimulées par l'activité générée par des récoltes record de





also was accelerating (oil and gas is running 5.3% ahead of last year's levels) as both domestic and external demand rose with stout economic growth and a cold snap that pushed US oil reserves to their lowest level in two decades. The buoyancy of the resource sector was reflected in the only increase in non-residential building permits in Canada in 1996.

Manufacturing rebounded in Ontario as the auto strike came to an end. With housing starts hitting a two-year high of 47,700 units in December, shipments of related materials such as wood and furniture hit their best levels of the year.

Household demand in British Columbia began to respond to the cuts in interest rates, with retail sales up for the second month in a row. Single-family housing starts also continued to increase despite unusually severe winter weather. Manufacturing shipments softened, however, as a result of quotas on lumber exports taking effect and weak Japanese demand.

Going against the grain in the other regions, the recovery of consumer spending in Quebec took a break after several months of increases. Retail sales for the year, however, posted their best growth in 10 years, after solid growth in the first half of the year.

## International Economies

The holiday season was lacklustre for consumer spending in most of the G7 countries. Demand remained propped up by exports, particularly in the United States where they contributed half of all growth in the fourth quarter. The UK and Japan both ended the year with 5% gains in exports. Only in Britain has consumer demand remained upbeat, in tune, perhaps, with steadily declining unemployment.

The **United States** economy ended the year on a strong note: industrial production surged, exports reached record levels and unemployment held steady at its seven-year low. GDP in the fourth quarter of the year gained 1.2% in volume, spurred by the rapid pace of exports. This brought the year's total growth rate to 2.5%. Inflation remained under control, while workers saw some improvement in their earnings. Consumer demand waned in December, although spending was up overall in the quarter. The previous hectic pace of housing relaxed, and business investment in new plant and equipment fell for the first time in five years.

céréales. La production d'énergie s'accélère également (+5.3% d'une année à l'autre pour le pétrole et le gaz dans l'ensemble du pays) de pair avec une demande intérieure et des ventes à l'étranger très fortes; devant la bonne tenue persistante de l'économie et le passage d'une vague de froid, les réserves de pétrole américain ont atteint leur plus bas niveau en deux décennies. L'ébullition du secteur des ressources se traduit par la seule hausse des permis de bâtir non résidentiels en 1996 au Canada.

La fabrication s'améliore en Ontario avec la fin de la grève à GM. De plus, avant même que les mises en chantier en Ontario n'aient, à 47,7 milliers d'unités en décembre, récupéré toutes les pertes des deux dernières années, les livraisons de biens reliés aux logements atteignaient leurs plus hauts niveaux de l'année.

Les ménages de la Colombie-Britannique commencent à réagir à leur tour à la baisse des taux d'intérêt en relevant vivement leurs achats au détail pour le deuxième mois d'affilée. Les mises en chantier d'unités unifamiliales ont également continué d'augmenter malgré un hiver inhabituellement vigoureux. Les livraisons manufacturières s'affaissent cependant sous l'imposition des quotas à l'exportation pour le bois et la faiblesse des expéditions vers le Japon.

À l'opposé des autres grandes régions du pays, la reprise de la consommation prend une pause au Québec après la vive remontée des derniers mois. Les ventes au détail, qui avaient été une source importante de faiblesse durant la première moitié de 1996, ont enregistré par la suite leur plus forte croissance en 10 ans.

## Économies internationales

Les fêtes de fin d'année ont été ternes dans la plupart des pays du G7 en ce qui concerne les dépenses de consommation. La demande a continué à prendre appui sur les exportations, particulièrement aux États-Unis où celles-ci ont contribué pour moitié à toute la croissance observée au quatrième trimestre. Le Royaume-Uni et le Japon ont tous deux terminé l'année avec des gains de 5 % à l'exportation. La demande de consommation est demeurée vigoureuse uniquement en Grande-Bretagne, peut-être à cause du constant recul du chômage.

Aux **États-Unis**, l'économie a clos l'année avec élan : la production industrielle a monté en flèche, les exportations ont atteint des niveaux sans précédent et le chômage s'est attardé à son plus bas niveau en sept ans. Au quatrième trimestre, le PIB s'est accru de 1,2 % en volume, aiguillonné par la cadence rapide à l'exportation, ce qui a eu pour effet de porter le taux global de croissance pour l'année à 2,5 %. L'inflation est restée en laisse, bien que les travailleurs aient vu leur revenu quelque peu s'améliorer. La demande de consommation a décliné en décembre. Toutefois, les dépenses ont augmenté dans l'ensemble pendant le trimestre. Dans le secteur de l'habitation, le rythme fou des mois précédents a ralenti et les investissements des entreprises en installations et en matériel neufs ont baissé pour la première fois en cinq ans.

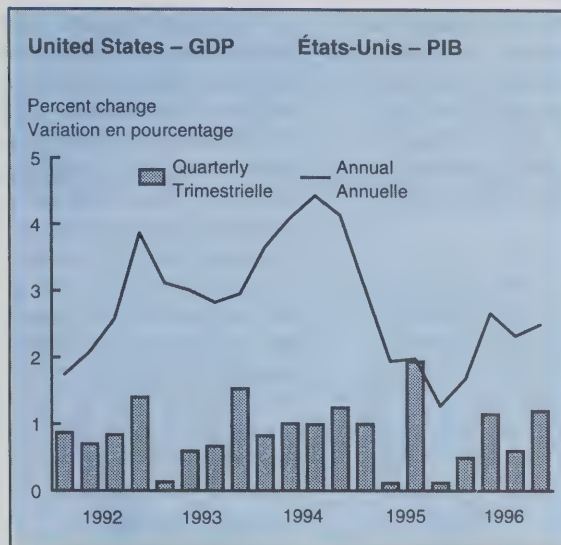
The 1996 holiday season produced meager gains for retailers. After a small dip in November, sales were up only 0.6% in December despite a 3.8% year-over-year hike in average hourly earnings. Prices gained 0.3% for the fourth consecutive month, bringing the annual inflation rate to 3.3%. This was up from 2.5% in 1995 and marked the highest increase since 1990.

The robust pace of housing starts eased in December, down 12.2% from the month before. For all of 1996, however, starts gained 8.8% to 1.5 million units, the highest level in eight years. Building permits for new homes indicate that the December slump is likely transitory as they moved lower by less than 1%. Sales of existing homes were also down at year-end, but 1996 remained a record year with more than 4 million homes changing hands.

Industrial production stayed robust in December, rising 0.8% for the second month in a row. Sharp advances in output of business equipment and consumer goods offset a 3.3% drop for utilities due to exceptionally mild weather in the month. The brisk pace of production pushed the use of industrial capacity to 83.8%, its highest level since mid-1995.

Exports climbed to a new peak of \$72 billion (US) in November, led by sales of soybeans, corn and other farm products. Despite the momentum, the trade deficit widened as import demand remained high. Foreign goods and services totalled \$80.4 billion in the month, second only to last May.

The **United Kingdom's** economic growth accelerated in the fourth quarter of 1996. GDP grew 0.8%, its fastest rate in two years, boosted by buoyant consumer demand and strong industrial production. Exports also contributed to the expansion, rising a further 5% in December from the month before, to reach record levels. Inflation, meanwhile, remained in check, aided by widespread falls in commodity prices that offset seasonal hikes in electricity. Unemployment continued its downward trend at year-end, with job prospects hitting a seven-year high.



En 1996, les fêtes de fin d'année n'ont fait faire que de maigres gains aux détaillants. Après un léger fléchissement en novembre, les ventes n'ont augmenté que de 0,6 % en décembre malgré une hausse de 3,8 % d'une année à l'autre de la rémunération horaire moyenne. Les prix ont progressé de 0,3 % un quatrième mois de suite, portant le taux annuel d'inflation à 3,3 % contre 2,5 % en 1995, leur gain le plus important depuis 1990.

La solide progression des mises en chantier s'est relâchée de 12,2 % de novembre à décembre. Toutefois, pour toute l'année 1996, l'accroissement (à

1,5 million de logements) est de 8,8 %, ce qui ne s'était pas vu depuis huit ans. Pour ce qui est des permis de construction de maisons neuves, le creux de décembre sera sans doute passager, la diminution ayant été de moins de 1 %. La vente de maisons existantes a également fléchi en fin d'année, mais 1996 demeure une année record avec ses plus de 4 millions de maisons vendues.

La production industrielle est restée vigoureuse en décembre, augmentant de 0,8 % un deuxième mois de suite. La forte hausse de la production d'outillage d'entreprises et de biens de consommation a contrebalancé une baisse de 3,3 % causée dans les services d'utilité publique par le temps exceptionnellement doux du mois. La vive cadence de la production a porté l'utilisation des capacités industrielles à 83,8 %, taux le plus élevé depuis le milieu de 1995.

Les exportations ont atteint un nouveau sommet de 72 milliards (dollars américains) en novembre, en grande partie à cause de la vente de soya, de maïs et d'autres denrées agricoles. Malgré ce gain, le déficit commercial s'est accru, car la demande à l'importation est demeurée importante. Les biens et services étrangers ont totalisé 80,4 milliards pendant le mois, ne le cédant qu'au niveau de mai dernier.

Au **Royaume-Uni**, la croissance économique s'est accélérée au quatrième trimestre de 1996. Le PIB a crû de 0,8 % - son meilleur taux de croissance en deux ans -, stimulé par une vigoureuse demande de consommation et une forte production industrielle. Les exportations ont également contribué à cette progression, gagnant encore 5 % de novembre à décembre pour atteindre des niveaux sans précédent. Pendant ce temps, on gardait l'inflation bien en main, aidé par un mouvement répandu de baisse des prix des produits de base ayant compensé des majorations saisonnières des tarifs des services d'électricité. Le chômage a continué d'évoluer en baisse en fin d'année et les perspectives d'emploi ont atteint un sommet en sept ans.



The **German** economy came to a virtual standstill at year-end, as output and consumer spending remained flat. Weak domestic demand received another blow when the December unemployment rate spiked to a postwar high of 10.8%. In an effort to boost consumption and stimulate growth, the government announced in the new year plans to lower and simplify the tax rates.

As for the **Japanese** economy, the source of strength was still exports, which have been fuelled by the yen's 33% plunge against the US dollar since April 1995. Exports, which rose 5% in November on top of a large gain in October, have been the backbone of industrial production. Domestic demand remained dormant, despite a pickup in the job market. Sales, however, are expected to have increased in December before a rise in sales tax from 3% to 5% comes into effect in the new year. The unemployment rate remained unchanged at 3.3% in December, while the ratio of jobs to applicants continued its upward trend of the past year.

En **Allemagne**, l'économie était pour ainsi dire immobilisée en fin d'année et tant la production que les dépenses de consommation sont demeurées à plat. La faible demande intérieure s'est encore dégradée quand, en décembre, le taux de chômage a atteint un pourcentage inégalé depuis la Seconde Guerre mondiale, de 10,8 %. Soucieux de stimuler la consommation et la croissance, le gouvernement annonçait au début de l'année son intention d'abaisser et de simplifier les taux d'imposition.

Au **Japon**, la source de croissance économique a encore été les exportations nourries par la dépréciation de 33 % du yen par rapport au dollar américain depuis avril 1995. Les exportations en hausse de 5 % en novembre à la suite d'un important gain en octobre ont été le moteur de la production industrielle. La demande intérieure est demeurée en veilleuse malgré une reprise du marché du travail. On s'attend toutefois à ce que les ventes aient augmenté en décembre avant même qu'une majoration de 3 % à 5 % de la taxe de vente ne prenne effet dans la nouvelle année. Le taux de chômage est resté inchangé à 3,3 % en décembre, tandis que le rapport entre le nombre d'emplois et le nombre de demandeurs continuait à évoluer en hausse comme dans la dernière année.

## ECONOMIC EVENTS IN JANUARY

### CANADA

The Ontario government announced a major restructuring of provincial/municipal responsibilities. As of January 1, 1998, funding for school boards will become a provincial responsibility and school board taxes will be removed from residential property tax bills. As well, the number of school boards will be reduced, school board trustees will be cut by two-thirds, and the province's five-year secondary school program will be replaced with a four-year program. General welfare assistance funding, which is presently on an 80/20 cost-sharing basis between the province and its municipalities, will be funded on a 50/50 basis beginning January 1, 1998. Most municipalities will also become responsible for fully funding a variety of programs. Provincial water- and sewage-works assets will be transferred to municipalities, and the reassessment of properties to market values will be introduced.

### WORLD

Cold weather in Florida, which struck the state January 18, caused widespread damage to winter vegetable and tropical fruit crops. Nearly 16,000 acres and 70% of all crops in Dade County (the worst-hit area) were destroyed. Wholesale prices for some produce doubled in the wake of the freeze.

The German government announced plans to lower and simplify its tax system beginning next January. The government aims to cut the top and bottom rates of personal income tax from 53% and 25.9% at present to 39% and 15% by 1999. Business taxes will also be reduced. As well, the solidarity surcharge - added to income and corporate taxes to help finance eastern Germany - will be cut by two percentage points to 5.5%.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE JANVIER

### CANADA

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé une importante restructuration des responsabilités provinciales et municipales. À compter du 1<sup>er</sup> janvier 1998, la responsabilité du financement des conseils scolaires passera à la province, et les taxes scolaires seront supprimées des factures de taxes foncières. En outre, le nombre de conseils scolaires sera réduit, le nombre de conseillers scolaires diminuera des deux tiers, et le programme de cinq ans au niveau secondaire sera remplacé par un programme de quatre ans. L'aide sociale générale, dont la province et ses municipalités se partagent actuellement le coût dans une proportion de 80/20, sera financée dans une proportion de 50/50 à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1998. La plupart des municipalités devront également assumer le plein financement de divers programmes. La propriété des installations provinciales de purification de l'eau et d'évacuation des eaux usées sera transférée aux municipalités, et les propriétés foncières seront réévaluées en fonction de leur valeur marchande.

### LE MONDE

En Floride, le temps froid qui a frappé l'État le 18 janvier a sérieusement endommagé les récoltes d'hiver de légumes et de fruits tropicaux. Près de 16 000 acres et 70 % de toutes les récoltes dans le comté de Dade (le comté le plus durement touché) ont été détruits. Les prix de gros pour certains fruits et légumes ont doublé à la suite du gel.

Le gouvernement allemand a annoncé qu'il a l'intention de réduire les impôts et de simplifier son régime fiscal à compter de janvier prochain. Il compte ramener les taux maximum et minimum d'impôt sur le revenu des particuliers de 53 % et 25,9 % à l'heure actuelle à 39 % et 15 % d'ici 1999. Les impôts des entreprises seront aussi réduits. En outre, la surtaxe de solidarité - qui est ajoutée à l'impôt sur le revenu des entreprises pour aider à financer l'Allemagne de l'Est - sera réduite de deux points pour s'établir à 5,5 %.





## AN OVERVIEW OF PERMANENT LAYOFFS

by G. Picot\*, Z. Lin and W. Pyper

### Introduction

Canadians are increasingly concerned about permanent layoffs, as many feel job instability and the possibility of job loss has increased in the 1990s. Governments, confronted with large number of permanent layoffs each year, need to know how to respond to improve labour adjustment and the possibility of displaced workers quickly finding a new job. We use a new longitudinal data source on the separations of workers to determine the underlying causes of most permanent layoffs. The paper explicitly examines the role played by the business cycle, changes in industrial demand, which is often associated with structural change, and differences in layoff rates by firm size, which is in turn associated with the expansion and contraction of firms.

Since permanent layoffs may lead to unemployment and the use of unemployment insurance or even social assistance, issues surrounding permanent layoffs have many important public policy implications. The rationale for a policy intervention when worker displacement occurs is based on three ideas. First, the burden of labour adjustment and its related costs should be more equitably distributed among the population (that is, not borne solely by workers losing jobs), since society in general benefits from restructuring in the economy. Second, labour market efficiency is improved by assisting workers, because labour will adjust more quickly and move to more productive segments of the economy. And third, the provision of support fosters a more positive attitude toward structural change, thereby facilitating such change and promoting efficiency, productivity and wealth in the economy.

But to implement effective policy, considerable knowledge regarding the displacement process is needed. There are at least three dimensions to the knowledge required: i) the cause of displacement — permanent layoffs are driven by numerous economic forces, some of which are demand-side while others

## UN APERÇU DES MISES À PIED PERMANENTES

par G. Picot\*, Z. Lin et W. Pyper

### Introduction

Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés par les mises à pied permanentes, car un grand nombre d'entre eux estiment que se sont accrues au cours des années 1990 l'instabilité et la possibilité de perte d'emploi. Les gouvernements, qui font face à une multitude de mises à pied permanentes chaque année, doivent savoir comment réagir pour améliorer l'adaptation des travailleurs et la possibilité pour les travailleurs déplacés de se trouver rapidement un nouvel emploi. Nous utilisons ici une source de données longitudinales sur les cessations d'emploi pour établir les causes sous-jacentes de la plupart des mises à pied permanentes. Dans le présent document, nous examinons explicitement le rôle que jouent le cycle d'affaires, les variations dans la demande industrielle, lesquelles sont souvent associées aux changements structurels, et la taille des entreprises dans les taux de mises à pied, lesquelles traduisent à leur tour l'expansion et le déclin des entreprises.

Étant donné que les mises à pied permanentes peuvent mener au chômage et au recours à l'assurance-chômage ou même à l'assistance sociale, les questions les entourant ont de nombreuses répercussions importantes sur les politiques d'intérêt public. La raison invoquée pour justifier une intervention gouvernementale lorsqu'il se produit un déplacement de travailleurs est fondée sur trois notions. Premièrement, le fardeau de l'adaptation des travailleurs et ses coûts connexes devraient être répartis de façon plus équitable entre la population (c'est-à-dire, ne pas être supportés uniquement par les travailleurs qui perdent leur emploi), étant donné que la société en général retire des avantages d'une restructuration de l'économie. Deuxièmement, on améliore l'efficacité du marché du travail en aidant les travailleurs, car la main-d'oeuvre s'adaptera plus rapidement et passera à des secteurs de l'économie qui sont plus productifs. Et troisièmement, la prestation d'une aide encourage une attitude plus positive face aux changements structurels, ce qui facilite le changement et encourage l'efficacité, la productivité et la richesse dans l'économie.

Toutefois, pour mettre en oeuvre une politique qui soit efficace, il faut avoir des connaissances assez approfondies sur le processus de déplacement. Les connaissances requises comportent au moins trois dimensions : (i) la cause du déplacement --- les mises à pied permanentes sont provoquées par de nombreux facteurs économiques, dont

\* *Business and Labour Market Analysis (951-8214).*

\* *Analyse des entreprises et du marché du travail (951-8214).*



are supply-side; ii) the type of workers involved — some displaced workers have stable employment histories while others are repeatedly displaced; and iii) the outcomes — layoffs result in a very heterogeneous set of labour market outcomes, many displaced workers gain while others lose in the post-displacement process. This paper focuses on the first of these three issues, and provides an overview of the work displacement process in the Canadian economy.

## The Database

The data used for analysis in this paper are extracted from the Longitudinal Worker File (LWF) created by Statistics Canada. The LWF is a 10% random sample of all Canadian workers, constructed by integrating data from three sources: the Record of Employment (ROE) files of Human Resources Development Canada (on worker separations), the T4 files of Revenue Canada (on all workers), and the Longitudinal Employment Analysis Program (LEAP) file of BLMA, Statistics Canada.

Employers issue an ROE to every employee working in insurable employment who has an interruption in earnings. The ROE indicates, among other things, the reason for the work interruption or separation. The ROE provides information on all workers (covered by UI) with separations, and can thus be used to determine different types of job separations. In addition, all employers issue to each employee a T4 slip that summarizes earnings received in the year. Revenue Canada T4 files thus provide information on all Canadian workers.

Therefore, all workers at risk of job separations and those who actually separate from their jobs are known from these two data sources in each year. Together with additional information from the LEAP file on companies, these data sources are combined by Statistics Canada to create a longitudinal file of all Canadian workers, the LWF.

In the LWF, job separations are classified into three categories (quit, layoff and other) according to the reason for separation indicated in the ROE. Layoffs are separations due to shortage of work, and a layoff is defined as temporary if the separated worker returns to the same employer in the same or following year, otherwise it is permanent. If a worker is observed with a firm in one year but not in the previous, this is considered a hire. This includes hiring to replace workers who have left, as well as expansion hiring.

certain se situent du côté de la demande et d'autres du côté de l'offre; (ii) les types de travailleurs qui sont visés --- certains travailleurs déplacés ont des antécédents d'emploi stable, alors que d'autres ont été déplacés à maintes reprises; et (iii) les résultats --- les mises à pied se traduisent par des résultats très hétérogènes sur le marché du travail, un grand nombre de travailleurs déplacés y trouvant leur avantage alors que d'autres y perdent au cours de la période suivant la mise à pied. Le présent document éclaircit la première de ces questions et présente une vision du processus du déplacement de la main d'oeuvre dans l'économie canadienne.

## La base de données

Les données utilisées pour l'analyse effectuée dans le présent document sont extraites du Fichier de données longitudinales sur la main-d'oeuvre (FDLMO) créé par Statistique Canada. Le FDLMO renferme un échantillon aléatoire de 10 % de tous les travailleurs canadiens. Il a été constitué au moyen de l'intégration de données provenant de trois sources : les fichiers des relevés d'emploi (RE) de Développement des ressources humaines Canada (sur les cessations d'emploi), les fichiers T4 de Revenu Canada (sur tous les travailleurs), et le fichier du Programme de l'analyse longitudinale de l'emploi (PALE) de la DAEMT de Statistique Canada.

Les employeurs émettent un RE pour chaque employé occupant un emploi assurable qui connaît un arrêt de rémunération. Les RE indiquent, entre autres, la raison de l'arrêt de travail ou de la cessation d'emploi. Comme ils fournissent des renseignements sur tous les travailleurs (admissibles à l'AC) dont l'emploi a pris fin, ils peuvent être utilisés pour déterminer les différents types de cessations d'emploi. En outre, tous les employeurs remettent à chaque employé un feuillet T4 qui résume la rémunération reçue au cours de l'année. Les fichiers T4 de Revenu Canada fournissent donc des renseignements sur tous les travailleurs canadiens.

Ainsi, ces deux sources de données fournissent, chaque année, les noms de tous les travailleurs qui risquent de perdre leur emploi ou qui l'ont effectivement perdu. À l'aide des renseignements supplémentaires provenant du fichier PALE sur les entreprises, Statistique Canada combine ces sources de données pour créer un fichier longitudinal sur tous les travailleurs canadiens, le Fichier de données longitudinales sur la main-d'oeuvre (FDLMO).

Dans le FDLMO, les cessations d'emploi sont classées dans trois catégories (démission, mise à pied et autre) selon le motif de cessation d'emploi indiqué sur le RE. Les mises à pied sont des cessations d'emploi attribuables à une pénurie de travail, et une mise à pied est définie comme étant temporaire si le travailleur en cause retourne travailler pour le même employeur la même année ou l'année suivante; autrement, il s'agit d'une mise à pied permanente. Si l'on constate qu'un travailleur travaillait pour une entreprise une année mais non l'année précédente, le cas est considéré comme une embauche. Cela comprend l'embauche pour remplacer des travailleurs qui ont démissionné, ainsi que l'embauche à des fins d'expansion.



Permanent separation rates (the quit rate, permanent layoff rate and the "other" permanent separation rate) are calculated as the number of permanent separations divided by the total number of persons employed at any time during the year (i.e., the total number of person-jobs). The hiring rate is the number of hires divided by total employment in the year. However, the temporary separation rate is calculated by using the number of persons with at least one temporary separation rather than the total number of temporary separations. The LWF, with its very large sample size (1.8 million records in 1988) allows the possibility of very detailed analysis of job separations by detailed age-group or industry<sup>1</sup>.

Comparisons for the late 1980s with the Labour Market Activity Survey (LMAS) suggests that the number of permanent separations and layoffs are quite comparable in both the LWF and LMAS, in spite of the fact that one is based on administrative data and the other is a sample survey. The LWF is used here because it is longitudinal, and has a longer time series (1978-94).

### Cyclical Variation

There are a number of basic features of permanent layoffs. First, the number of permanent layoffs remains high over all phases of a business cycle. It has varied from 1.20 million in 1982 at the worst of that recession, to 1.14 million in 1989 at the business cycle peak, and 1.28 million in 1991 in the middle of the last recession (Table 1). Our labour market is characterized by an ongoing and more or less stable level of layoffs irrespective of expansions or recessions.

The permanent layoff rate does decline during expansions, but not dramatically. It ranged from 8.7% in 1982 to 6.2% in 1989 and 7.6% in 1991 (see figure 1). While temporary layoffs increased sharply and quits and hirings fell dramatically during recessions, permanent layoffs were not as cyclically sensitive. For example, in the early 1980s recession, the number of temporary layoffs rose by 78% (from 1.14 to 2.03 million), the number of quits fell by 35% (from 1.18 to 0.76 million), the number of hirings declined by 39% (from 3.29 to 2 million), while the number of permanent layoffs increased by under 34% (from 0.9 to 1.2 million). The most recent recession tells a very similar story. Between 1989 and 1991, the number of temporary layoffs increased by 23% (from 1.62 to 2 million); the number of quits declined by 40% (from 1.81 to 1.07 million); the number of hirings fell by 35% (from 4.76

Les taux de cessations d'emploi permanentes (le taux des démissions, le taux des mises à pied permanentes et les "autres" taux de cessations d'emploi permanentes) sont calculés comme étant le nombre de cessations d'emploi permanentes divisé par le nombre total de personnes employées à tout moment de l'année (c.-à-d. le nombre total d'emplois-personnes). Le taux d'embauches représente le nombre d'employés recrutés divisé par le nombre total d'emplois dans l'année. Toutefois, on calcule le taux de cessations d'emploi temporaires en utilisant le nombre de personnes ayant connu au moins une cessation d'emploi temporaire plutôt que le nombre total de cessations d'emploi temporaires. Étant donné la très grande taille de l'échantillon (1,8 million d'enregistrements en 1988), le FDLMO permet de procéder à une analyse très détaillée des cessations d'emploi par groupe d'âge ou par industrie<sup>1</sup>.

Pour la fin des années 1980, il ressort des comparaisons établies avec l'Enquête sur l'activité (EA) que le nombre de cessations d'emploi et de mises à pied permanentes tiré de l'EA est très comparable à celui du FDLMO, même si l'un est fondé sur des données administratives et que l'autre est une enquête sur échantillon. Le FDLMO est utilisé ici parce qu'il est longitudinal, et que la série chronologique est plus longue (1978-1994).

### Variations cycliques

Les mises à pied permanentes possèdent un certain nombre de caractéristiques fondamentales. Premièrement, le nombre de mises à pied permanentes demeure élevé pendant toutes les phases d'un cycle économique. Il a varié de 1,20 million en 1982 au pire de cette récession, à 1,14 million en 1989 au sommet du cycle économique, et 1,28 million en 1991 au milieu de la dernière récession (tableau 1). Notre marché du travail se caractérise par la persistance des mises à pied, dont le niveau est plus ou moins stable, peu importe que l'on se trouve en période d'expansion ou de récession.

Le taux des mises à pied permanentes diminué bel et bien en période d'expansion, mais non radicalement. Il a varié de 8,7 % en 1982 à 6,2 % en 1989 et 7,6 % en 1991 (voir la figure 1). Alors que les mises à pied temporaires ont augmenté d'une façon marquée, et que les démissions et les embauches ont chuté de façon spectaculaire pendant les récessions, les mises à pied permanentes n'étaient pas aussi vulnérables face aux cycles économiques. Ainsi, durant la récession du début des années 1980, le nombre de mises à pied temporaires a augmenté de 78 % (passant de 1,14 à 2,03 millions), le nombre de démissions a diminué de 35 % (de 1,18 à 0,76 million), le nombre d'embauches a chuté de 39 % (de 3,29 à 2 millions), tandis que le nombre de mises à pied permanentes a augmenté de moins de 34 % (de 0,9 à 1,2 million). Un tableau très semblable se dégage de la dernière récession. De 1989 à 1991, le nombre de mises à pied temporaires a augmenté de 23 % (de 1,62 à 2 millions); le nombre de démissions a chuté

<sup>1</sup> For more details on the LWF and definitions, see *Statistics Canada Catalogue 71-539 (1992)*.

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le FDLMO et les définitions, voir le n° 71-539 au catalogue de Statistique Canada (1992).



Table 1  
Job Separations and HiringsTableau 1  
Cessations d'emploi et embauches

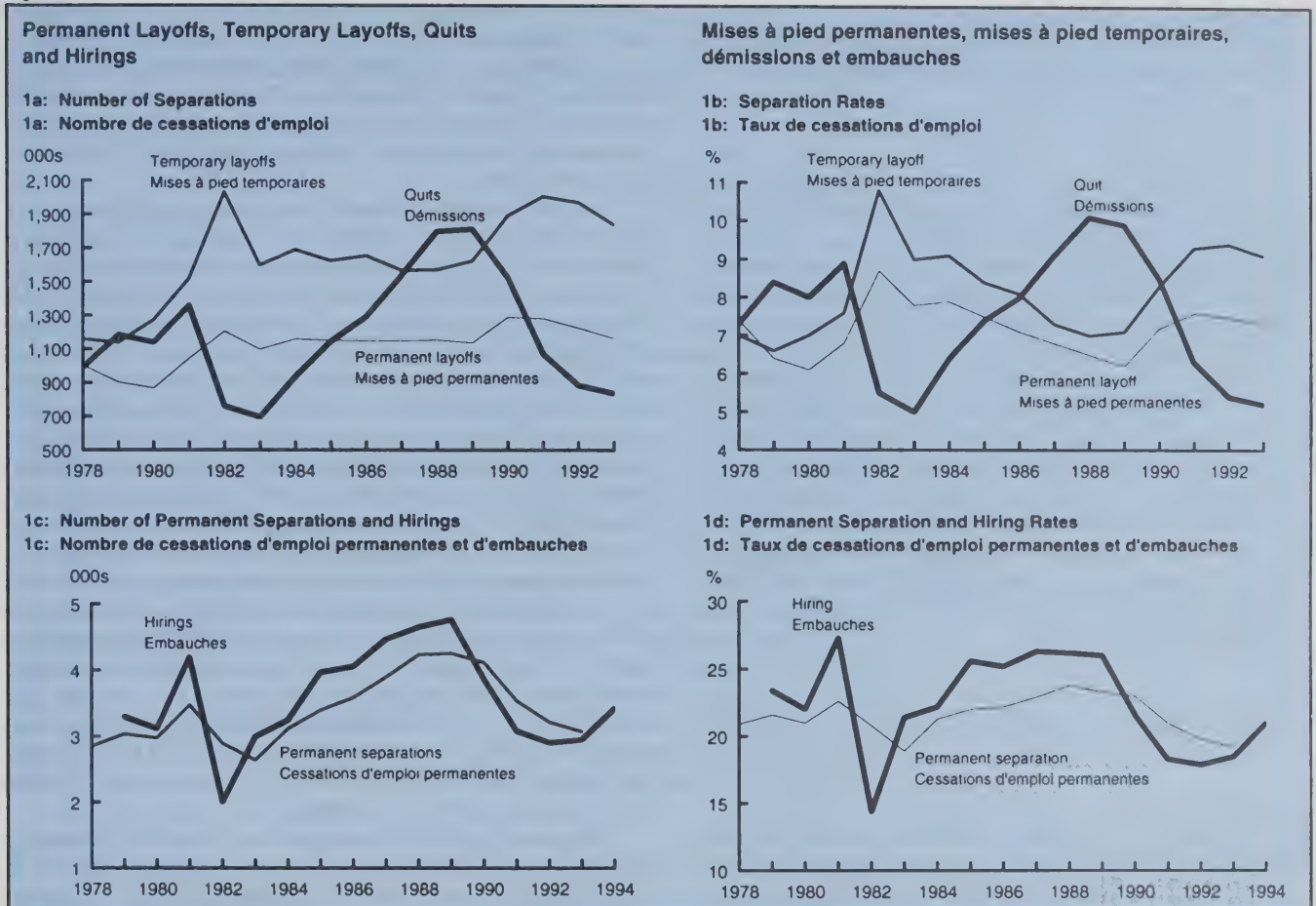
	Separations							Hirings
	Cessations d'emploi							Embauches
	Permanent				Temporary			
	Permanentes				Temporaires			
	Layoffs	Quits	Other	Total	Layoffs	Other	Total	
	Mises à pied	Démissions	Autre		Mises à pied	Autre		
	'000							
1978	1,003.7	991.6	858.7	2,854.0	1,159.3	994.1	2,153.4	..
1979	902.7	1,183.5	952.0	3,038.2	1,139.2	1,035.6	2,174.8	3,293.7
1980	867.5	1,139.5	967.5	2,974.4	1,274.6	1,077.9	2,352.5	3,116.5
1981	1,042.9	1,361.4	1,072.2	3,476.4	1,518.7	1,141.1	2,659.8	4,192.1
1982	1,204.8	761.7	927.2	2,893.7	2,031.6	1,291.8	3,323.4	2,003.8
1983	1,098.7	696.8	844.7	2,640.2	1,600.5	998.3	2,598.8	2,992.9
1984	1,159.9	937.0	1,021.4	3,118.4	1,690.5	1,195.3	2,885.7	3,249.2
1985	1,152.8	1,145.4	1,097.3	3,395.5	1,626.6	1,236.2	2,862.8	3,966.0
1986	1,148.4	1,295.0	1,140.9	3,584.2	1,656.3	1,284.2	2,940.5	4,056.2
1987	1,149.4	1,539.6	1,204.5	3,893.6	1,569.6	1,291.0	2,860.6	4,466.5
1988	1,153.6	1,789.6	1,291.8	4,234.9	1,571.8	1,417.0	2,988.8	4,649.5
1989	1,137.4	1,813.0	1,302.2	4,252.6	1,624.0	1,449.4	3,073.5	4,761.4
1990	1,290.3	1,526.8	1,301.3	4,118.4	1,892.3	1,537.7	3,430.0	3,861.1
1991	1,283.8	1,070.5	1,182.9	3,537.2	2,006.3	1,472.8	3,479.1	3,078.6
1992	1,225.3	884.5	1,103.9	3,213.7	1,971.4	1,307.9	3,279.3	2,902.7
1993	1,165.2	837.3	1,071.5	3,074.0	1,840.6	1,245.0	3,085.5	2,952.0
1994	..	..	..	..	..	..	..	3,424.1

	Separation Rates							Hiring Rate
	Taux de cessations d'emploi							Taux d'embauches
	Permanent				Temporary			
	Permanentes				Temporaires			
	Layoffs	Quits	Other	Total	Layoffs	Other	Total	
	Mises à pied	Démissions	Autre		Mises à pied	Autre		
	%							
1978	7.4	7.3	6.3	20.9	7.0	6.5	12.9	..
1979	6.4	8.4	6.8	21.6	6.6	6.7	12.7	23.4
1980	6.1	8.0	6.8	21.0	7.0	6.8	13.2	22.0
1981	6.8	8.9	7.0	22.6	7.6	6.7	13.6	27.3
1982	8.7	5.5	6.7	20.8	10.8	8.1	17.8	14.4
1983	7.8	5.0	6.0	18.9	9.0	6.4	14.8	21.4
1984	7.9	6.4	7.0	21.3	9.1	7.3	15.8	22.2
1985	7.5	7.4	7.1	22.0	8.4	7.2	15.0	25.6
1986	7.1	8.0	7.1	22.2	8.1	7.2	14.7	25.2
1987	6.8	9.1	7.1	22.9	7.3	6.9	13.7	26.3
1988	6.5	10.1	7.3	23.8	7.0	7.3	13.8	26.2
1989	6.2	9.9	7.1	23.3	7.1	7.2	13.7	26.0
1990	7.2	8.5	7.3	23.0	8.3	7.7	15.3	21.6
1991	7.6	6.3	7.0	21.0	9.3	7.8	16.3	18.3
1992	7.5	5.4	6.8	19.8	9.4	7.2	16.0	17.9
1993	7.3	5.2	6.7	19.2	9.1	7.0	15.5	18.5
1994	..	..	..	..	..	..	..	21.0

to 3.08 million); but the number of permanent layoffs rose by only 13% (from 1.14 to 1.28 million).

de 40 % (de 1,81 à 1,07 million); et le nombre d'embauches a diminué de 35 % (de 4,76 à 3,08 millions); toutefois, le nombre de mises à pied permanentes n'a progressé que de seulement 13 % (de 1,14 à 1,28 million).

Figure 1



Regression analysis was used to assess the cyclical sensitivity of these rates. This technique allows the change in the four rates (hiring, quit, temporary layoff and permanent layoff) to be correlated with changes in the unemployment rate, which for our purposes is a useful indicator of cyclical variation in the labour market from 1978 to 1992. The results confirmed those observed above. A one percentage point change in the unemployment rate was associated with a .89 percentage point fall in the quit rate, a 1.38 point fall in the hiring rate, a .61 point increase in the temporary layoff rate, but only a .34 point increase in the permanent layoff rate. The latter is the least cyclically sensitive of these modes of adjustment.

In spite of suggestions that a greater share of job loss was permanent in the 1990s due to cost-cutting and increased structural change, the data suggest the 1980s and 1990s recessions were similar in this regard. Picot, Lemaitre and Kuhn in the March 1994 CEO noted

L'analyse de régression a été utilisée pour évaluer la sensibilité cyclique de ces taux. Cette technique mesure le degré de corrélation entre la variation des quatre taux (d'embauche, de démission, de mises à pied temporaires et permanentes) et les variations du taux de chômage, lequel répond à nos besoins d'un indicateur des conditions cycliques du marché du travail entre 1978 et 1992. Les résultats valident ceux qui ont été observés précédemment. À une variation d'un point de pourcentage du taux de chômage correspondaient une baisse de 0,89 point de pourcentage du taux de démission, une baisse de 1,38 point de pourcentage du taux d'embauche, une hausse de 0,61 point de pourcentage du taux de mise à pied temporaire, mais seulement une hausse de 0,34 point de pourcentage du taux de mise à pied permanente. Ce dernier taux est le moins cyclique de ces modes d'ajustement.

Même si l'on a laissé entendre qu'au cours des années 1990 une plus grande proportion des pertes d'emplois était des pertes d'emplois permanentes en raison de restrictions budgétaires et de restructurations plus nombreuses, il ressort des données que les récessions des années 1980 et 1990



that while permanent layoffs did increase marginally as a share of all layoffs during the 1990-92 recession, the change was not significant and was not consistent with the view that there was a dramatic economy-wide shift towards more permanent job loss, often associated with restructuring. The pattern of worker displacement does not appear to have been significantly different in the 1990s recession from the 1981-82 experience.

Why do permanent layoffs remain so persistently high, even during recovery and expansion, and are not as cyclically sensitive as temporary layoffs, quits and hires? The answers lie in the different processes which result in these types of job separations. During economic downturns, quits decline sharply as workers face unfavorable demand conditions. Also, employers may reduce their workforce by means other than permanent layoffs, such as temporary layoffs or separations for other reasons or cutbacks in hirings. During economic upswings, on the other hand, quits increase as workers find it easier to find a job and employers expand their workforce by recalling temporary layoffs and increasing hirings. These seem to explain, to a large extent, the ups and downs of temporary layoffs and quits during recessions and expansions.

In addition to cyclical variation, however, other processes seem to have a strong influence on the permanent layoff rate, including the worker-employer job-matching process, the continuous reallocation of market share and labour demand among firms within industries and structural declines in some industries.

First, individuals seeking jobs and employers seeking workers create matches which may or may not be in the best interest of both parties. As workers learn more about the employer, and vice versa, the match is either continued or terminated. The worker terminates the match by quitting; the employer may turn to permanent layoffs. Permanent layoffs triggered by this job-match process occur on a continuous basis, both in recessions and expansionary periods. They may be more common during expansions as hiring increases, and would tend to involve workers who have been with the employer for a relatively short period of time.

ont donné des résultats très semblables à cet égard. Picot, Lemaitre et Kuhn font remarquer dans l'édition de mars 1994 de l'OÉC que même si les mises à pied permanentes ont connu une légère augmentation en tant que proportion de toutes les mises à pied pendant la récession de 1990-1992, le changement n'était pas significatif et n'était pas compatible avec l'opinion selon laquelle il s'est produit, à l'échelle de l'économie, de lourdes pertes d'emplois permanentes, souvent associées à des restructurations. Par rapport à l'expérience de 1981-1982, les déplacements de travailleurs ne semblent pas avoir été sensiblement différents pendant la récession des années 1990.

Pourquoi les taux de mises à pied permanentes demeurent-ils toujours si élevés, même en période de reprise et d'expansion, et qu'ils ne sont pas aussi vulnérables face aux cycles économiques que les mises à pied temporaires, les démissions et les embauches? Les réponses résident dans les divers facteurs qui donnent lieu à ces types différents de cessations d'emploi. Pendant les ralentissements économiques, les taux de démissions diminuent de façon marquée, car les travailleurs font face à des conditions peu favorables sur le plan de la demande. En outre, les employeurs peuvent réduire leurs effectifs par des moyens autres que des mises à pied permanentes, comme en effectuant des mises à pied temporaires par exemple, des cessations d'emploi pour d'autres raisons, ou encore en réduisant les embauches. Par ailleurs, pendant les reprises économiques, les taux des démissions s'accroissent car les travailleurs trouvent plus facilement un nouvel emploi, et les employeurs accroissent leurs effectifs en rappelant des travailleurs mis à pied temporairement et en embauchant davantage. Ces facteurs semblent expliquer, dans une large mesure, les fluctuations dans les mises à pied temporaires et les démissions pendant les périodes de récession et d'expansion.

En plus des variations cycliques, d'autres processus semblent avoir, cependant, un impact marqué sur le taux de mise à pied permanente, dont le jumelage emploi-travailleur entre le travailleur et l'employeur, la redistribution constante des parts de marché et de la demande de main-d'oeuvre entre les entreprises des diverses industries, et les déclinés structurels dans quelques-unes.

Tout d'abord, des individus à la recherche d'un emploi et des employeurs à la recherche de travailleurs procèdent à des jumelages qui peuvent ou non être dans le meilleur intérêt des deux parties. Au fur et à mesure que les travailleurs en apprennent davantage au sujet de l'employeur, et vice-versa, le jumelage est soit maintenu, soit terminé. Le travailleur y met fin en démissionnant; l'employeur peut y mettre fin par une mise à pied permanente. Des mises à pied permanentes provoquées par ce jumelage emploi-travailleur se produisent continuellement, aussi bien en période de récession qu'en période d'expansion. Elles sont peut-être plus courantes pendant les périodes d'expansion lorsque les embauches s'accroissent, et elles auraient tendance à frapper des travailleurs qui ont été avec l'employeur pendant une période relativement brève.



Second, within any market or industry at any given point in time, some firms will be more successful than others; some firms increase their market share while others are losing. This reallocation of market share and labour demand among firms will lead to job gain and hirings in some firms but job loss and permanent layoffs in others. This process is also going on continuously, and permanent layoffs resulting from this process will occur even if overall labour demand and total employment in a market or industry is increasing.

Third, the Canadian economy has been experiencing a series of structural changes since the early 1980s related to increasing globalization, the changing composition of the labour force, and accelerating technological advances. Consequently, some industries and sectors have been undergoing a long-term decline in demand. As these structural changes continue, job loss and permanent layoffs still occur in some industries and sectors even during recovery and expansions, primarily in the goods-producing sector in the 1980s and 1990s.

Fourth, permanent layoffs can also result from decreases in demand during recessions. They will tend to be economy-wide in scope and virtually non-existent in expansions. As already noted, however, this is not the only or even primary cause of layoffs, since they remain high even during expansions.

While assessing the significance of each process is beyond the scope of this paper, it is clear that the causes are numerous and they together result in a large volume of permanent layoffs in the Canadian labour market on a continuous basis. The following sections explore further some of these causes.

### Industrial Patterns in Layoffs and Job losses

Just as the permanent layoff rate is not highly correlated with changes in the business cycle, there is also not a strong association between the aggregate economic performance of an industry and the permanent layoff rate. Industries with rapid employment growth do not necessarily have low layoff rates, and those with declining employment do not necessarily experience high rates. Put another way, permanent layoffs are not necessarily concentrated in industries that are in long-term structural decline as indicated by declining aggregate employment. The highest permanent layoff rate in 1988 was registered in construction — the industry with one of the highest rates of employment growth in that year at 7.8% (Table 2). During both 1983

Deuxièmement, à l'intérieur de tout marché ou de toute industrie, certaines entreprises sont, à un moment quelconque, plus prospères que d'autres; elles accroissent leur part du marché, alors que d'autres perdent la leur. Cette redistribution des parts de marché et de la demande de main-d'oeuvre entre les entreprises se traduit par des gains d'emplois et des embauches dans certaines entreprises, mais par des pertes d'emplois et des mises à pied permanentes dans d'autres. Ce facteur intervient aussi constamment, et il en découle des mises à pied permanentes même si l'on enregistre, dans un marché ou une industrie, des augmentations de la demande globale de main-d'oeuvre et du nombre total d'emplois.

Ensuite, l'économie canadienne a subi, depuis le début des années 1980, une série de changements structurels reliés à l'accroissement de la mondialisation, à l'évolution de la composition de la main-d'oeuvre et à l'accélération des progrès technologiques. Par conséquent, la demande de main-d'oeuvre dans certaines industries et certains secteurs régresse depuis assez longtemps. Puisque ces changements structurels se poursuivent, certaines industries et certains secteurs ont continué d'enregistrer des pertes d'emplois et des mises à pied permanentes même en période de redressement et d'expansion; c'est surtout le cas des industries de biens au cours des années 1980 et des années 1990.

Finalement, les mises à pied permanentes peuvent également découler de réductions dans la demande en période de récession. Elles auront tendance à toucher tous les secteurs de l'économie, et elles seront à peu près inexistantes durant les expansions. Comme on l'a déjà indiqué, cependant, ceci n'est pas la seule, ni même la cause la plus importante des mises à pied, puisque les mises à pied demeurent à un niveau élevé même pendant les expansions.

L'évaluation de l'importance de chaque facteur se situe hors de la portée du présent document, mais il est évident que les causes sont nombreuses et que collectivement elles provoquent sans cesse un grand nombre de mises à pied permanentes sur le marché du travail canadien. Dans les sections qui suivent, nous explorons plus en détail certaines de ces causes.

### Évolution des mises à pied et des pertes d'emploi au niveau industriel

Tout comme le taux des mises à pied permanentes n'est pas étroitement corrélé avec les changements qui se produisent dans le cycle économique, il n'y a pas non plus de lien étroit entre ce taux et la performance économique globale d'une industrie. Les industries qui connaissent une croissance rapide des emplois n'affichent pas nécessairement de faibles taux de mises à pied, et celles où les emplois diminuent n'accusent pas nécessairement des taux élevés. Autrement dit, les mises à pied permanentes ne sont pas inévitablement concentrées dans les industries qui connaissent un déclin structurel à long terme, comme en témoigne la baisse du taux global de l'emploi. En 1988, le taux le plus élevé de mises à pied permanentes a été enregistré dans la construction — l'industrie affichant cette année-là l'un des taux les plus hauts de



**Table 2**  
**Job Loss and Permanent Layoff Rate by Industry,**  
**1988**

**Tableau 2**  
**Taux des pertes d'emplois et des mises à pied permanentes**  
**par industrie, 1988**

	Job Loss* Rate Due to:			Permanent Layoffs			Net Employment Change
	Taux des pertes* d'emplois attribuables à:			Mises à pied permanentes			Changement net dans l'emploi
	Disappearance of companies	Firms with declining employment	Total job loss	Permanent layoff rate	Distribution of		
					Répartition		
	Disparition d'entreprises	Entreprises affichant une baisse d'emploi	Perte totale d'emplois	Taux des mises à pied permanentes	Permanent layoff rate	Total employment	
					Des mises à pied permanentes	De tous les emplois	
	%	%	%	%	%	%	%
Commercial Sector: – Secteur commercial:	2.9	8.1	11.0	7.9	84.7	74.7	3.5
Forestry/Mining – Forêts/mines	2.0	7.0	9.0	15.5	5.4	2.7	3.8
Manufacturing – Fabrication	1.8	6.8	7.9	6.0	15.1	21.2	4.3
Construction – Construction	4.1	13.2	17.5	21.5	18.2	5.4	7.8
Transportation – Transports	2.3	6.0	8.3	5.6	2.8	4.2	-0.2
Communication – Communications	0.7	0.6	1.3	2.2	0.7	2.8	-1.3
Utilities – Services publics	0.6	1.0	1.6	1.4	0.2	1.5	8.7
Wholesale Trade – Commerce de gros	2.3	8.6	10.9	5.9	3.7	4.9	3.9
Finance – Finances	1.7	5.0	6.7	1.4	0.5	3.2	5.1
Insurance – Assurances	0.4	2.0	2.4	4.6	0.8	1.4	2.5
Real Estate – Immobilier	3.3	12.0	15.3	3.8	0.8	1.6	4.1
Business Management – Gestion des entreprises	3.3	9.5	12.8	6.2	4.3	4.7	9.4
Retail Trade – Commerce de détail	2.9	6.7	9.6	7.4	14.6	11.6	3.2
Consumer Service – Services de consommation	4.7	10.9	15.6	8.9	17.4	9.4	1.2
Non-commercial Sector: – Secteur non commercial:							
Health – Santé				2.8	3.4	8.6	
Education – Éducation				3.9	4.3	8.4	
Public Administration – Administration publique				7.1	7.6	8.4	
All Industries – Toutes les industries				7.1	100.0	100.0	

Source: Longitudinal Employment Analysis Program, BLMA, Statistics Canada. Labour Market Activity Survey, Statistics Canada. – Programme de l'analyse longitudinale de l'emploi, DAEMT, Statistique Canada. Enquête sur l'activité, Statistique Canada.

\* Job loss is simply the negative employment change in a company between 1987 and 1988. A company is legal entity. – La perte d'emplois est tout simplement le changement négatif dans l'emploi qui se produit dans une entreprise entre 1987 et 1988. Une entreprise est une entité juridique.

and 1988 (near the turning points of the business cycle), there is not a statistically significant correlation between the permanent layoff rate and net employment growth, tested at two levels of industrial aggregation (280 and 52 industries).

When the correlation between the permanent layoff rate and the employment growth rate was determined across 280 industry sectors in both 1983 and 1988 using regression analysis, there was no statistically significant correlation between the rate and employment growth in either year. When this process was repeated for 52 industries, the relationship was statistically insignificant in 1983, and in 1988 the correlation between an industry permanent layoff rate and its employment growth was significant, but small and positive (.19); the faster growing industries tended to have marginally higher layoff rates. Overall, one comes to the conclusion that during any given year there is little association between industry growth and the layoff rate.

There are other underlying characteristics of industries such as the level of the quit rate in the industry, and the volatility of employment at the level of the company within the industry that determine the permanent layoff rate. In industries with very high quit rates, job loss in the industry may be handled through ongoing attrition, rather than permanent layoffs. The job loss in an industry is the sum of employment change across all firms that disappeared or had declining employment between the two years in that industry. The job loss rate is the number of job losses divided by total employment in the industry during the base year. Job loss refers to the loss of a job in a company (i.e. a decline in employment levels), not the exit of a worker from a firm.

Job loss and gains are largely associated with idiosyncratic changes in particular firms, rather than changing economic conditions at the level of the industry or the aggregate economy (Baldwin and Gorecki (1990), Davis & Haltiwanger (1992)). It is factors that are influencing employment levels in particular firms, rather than the industry as a whole (like industrial restructuring of employment) or the entire economy (the business cycle) that results in most job loss and gain. These job losses and gains play a major role in determining permanent layoffs. Anderson and Meyer (1994) estimate that 42% of all permanent worker reallocation (including quits, permanent layoffs and hires) are associated with job loss and gain at the company level.

It seems likely that job gain and loss in companies plays a larger role in determining the level of permanent layoffs than that of quits. Quits are mainly worker

croissance de l'emploi, c.-à-d. 7,8 % (tableau 2). Tant en 1983 qu'en 1988 (près du retournement du cycle d'affaires), on n'a pas constaté de corrélation statistiquement significative entre le taux des mises à pied permanentes et la croissance nette des emplois. Cette constatation a été vérifiée au moyen de deux niveaux d'agrégats d'industries, soit 280 et 52 industries.

Basée sur l'analyse de régression, aucune corrélation statistique n'a pu être clairement établie entre le taux de mise à pied permanente et la croissance de l'emploi tant en 1983 qu'en 1988 pour 280 secteurs industriels. Lorsque l'analyse a été répétée pour 52 groupements d'industries, la relation n'a pas pu non plus être démontrée en 1983, alors qu'en 1988, une faible corrélation positive (0,19) est ressortie entre le taux de mise à pied permanente et la croissance de l'emploi d'une industrie donnée; les industries à croissance rapide tendaient à avoir des taux de mise à pied légèrement plus élevés. Dans l'ensemble, on arrive à la conclusion qu'au cours d'une année donnée, il y a peu de lien entre d'une part, la croissance et d'autre part, les taux des mises à pied d'une industrie.

D'autres caractéristiques sous-jacentes des industries, comme le niveau et le taux des démissions dans l'industrie et la fluctuation des emplois au niveau de l'entreprise de cette même industrie, déterminent le taux des mises à pied permanentes. Dans les industries qui affichent des taux de démissions très élevés, la perte d'emplois peut être attribuée à une attrition constante, plutôt qu'à des mises à pied permanentes. La perte d'emplois dans une industrie est la somme du changement dans l'emploi parmi toutes les entreprises de cette industrie qui ont disparu ou qui ont enregistré une baisse d'emplois entre les deux années. Le taux des pertes d'emplois est le nombre de pertes d'emplois divisé par le nombre total d'emplois dans l'industrie au cours de l'année de référence. La perte d'emplois s'entend de la perte d'un emploi dans une entreprise (c'est-à-dire une baisse des niveaux d'emploi), et non du départ d'un travailleur d'une entreprise.

Les pertes et gains d'emplois ont été en grande partie associés à des changements particuliers à certaines entreprises, plutôt qu'à l'évolution des conditions économiques au niveau de l'industrie ou de l'économie globale (Baldwin et Gorecki (1990), Davis & Haltiwanger (1992)). Des facteurs qui influent sur les niveaux d'emploi dans des entreprises particulières, plutôt que dans l'industrie dans son ensemble (p. ex. restructuration industrielle des emplois) ou dans toute l'économie (le cycle d'affaires) sont à l'origine de la plupart des pertes et des gains d'emplois. Ces pertes et gains d'emplois jouent un rôle prédominant dans la détermination des taux de mises à pied permanentes. Selon les estimations de Anderson et Meyer (1994), 42 % de toutes les réaffectations de travailleurs permanents (y compris les démissions, les mises à pied permanentes et les embauches) sont associées à des pertes et des gains d'emplois au niveau de l'entreprise.

Il semble probable que la perte et le gain d'emplois dans des entreprises jouent un rôle plus grand dans la détermination du taux des mises à pied permanentes que dans celui des



decisions related to seeking improved job opportunities, while layoffs are related to changing employment levels in the establishments (as indicated by job losses).

Thus, it is not surprising that changing economic conditions at the industry level (as measured by net change in employment) is not a good predictor of the permanent layoff rate. Events which are occurring at the company level within industries are likely more important. Some industries have highly volatile employment at the company level, even during expansions, leading to higher job loss and hence potentially higher permanent layoff rates (depending upon attrition rates and hiring practices).

### Firm Size and Permanent Layoffs

While the cyclical variation in aggregate demand is only weakly correlated with permanent layoffs, and cross-sectional differences in employment change at the industry level do not explain differences in layoff rates, differences by firm size are significant. When layoffs are discussed in the media, the image presented is often one of major cutbacks in large firms leading to worker displacement (such as a large manufacturer closes a number of plants displacing many workers, or one of the large airlines permanently lays off a significant proportion of its workforce to cut costs). Such stories lead to an image of most layoffs being in large firms. Reality, however, does not conform to this image.

It is from small- and medium-size firms that most permanent layoffs emanate. In 1988, small firms (those with less than 20 employees) accounted for 20% of employment but 41% of permanent layoffs. Firms with over 500 employees had 40% of employment, and only 17% of permanent layoffs (Table 3). About 1 in 8 persons in small firms were laid off permanently in 1988, compared with only 1 in 29 in large firms.

A number of explanations are possible. The first relates to the industrial distribution of large and small firms. If small firms were concentrated in industries with volatile employment patterns due to rapidly shifting patterns of demand, then we should observe high layoff rates among small firms. This would probably be a characteristic of the industry rather than the size of firms. But firm size differentials in layoff rates are

démissions. Les démissions tiennent largement aux décisions des travailleurs de chercher de meilleures possibilités d'emploi, alors que les mises à pied sont reliées à l'évolution des niveaux d'emploi dans les établissements (comme l'indiquent les pertes d'emplois).

Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'évolution des conditions économiques au niveau des industries (mesurée par le changement net dans l'emploi) ne soit pas un bon prédicteur du taux des mises à pied permanentes. Les événements qui se produisent au niveau des entreprises constituant ces industries sont apparemment plus importants. Certaines industries enregistrent de très fortes fluctuations de l'emploi à l'échelle des entreprises, même en période d'expansion, ce qui se traduit par des taux plus élevés de pertes d'emplois et, par conséquent, des taux de mises à pied permanentes peut-être plus élevés (selon les taux d'attrition et les pratiques d'embauche).

### La taille des entreprises et les mises à pied permanentes

Alors qu'il n'existe qu'un lien très faible entre les variations cycliques de la demande globale et les mises à pied permanentes, et que les différences dans l'évolution des emplois d'une industrie à l'autre n'expliquent pas les différences dans les taux de mises à pied, les différences selon la taille des entreprises sont importantes. Lorsque les médias parlent de mises à pied, l'image qu'ils présentent est souvent celle de fortes réductions dans de grandes entreprises qui donnent lieu au déplacement de travailleurs (un gros manufacturier ferme un certain nombre d'usines et de nombreux travailleurs sont déplacés, ou l'une des grandes compagnies aériennes met à pied de façon permanente une forte proportion de sa main-d'oeuvre pour réduire les coûts). Ce genre de reportage donne l'impression que les grandes entreprises font la majorité des mises à pied. La réalité, toutefois, est différente.

C'est dans les petites et moyennes entreprises que se produisent la plupart des mises à pied permanentes. En 1988, les petites entreprises (celles qui comptent moins de 20 employés) ont représenté 20 % des emplois mais 41 % des mises à pied permanentes. Les entreprises de plus de 500 employés comptaient pour 40 % des emplois, et seulement 17 % des mises à pied permanentes (tableau 3). Environ une personne sur huit dans les petites entreprises a été mise à pied de façon permanente en 1988, comparativement à seulement une sur 29 dans les grandes entreprises.

Un certain nombre d'explications peut être avancé. La première a trait à la répartition industrielle des grandes et petites entreprises. Si les petites entreprises étaient concentrées dans des industries qui affichent de fortes fluctuations de l'emploi en raison de fluctuations rapides de la demande, nous devrions alors observer des taux élevés de mises à pied dans les petites entreprises. Il s'agirait probablement d'une caractéristique de l'industrie plutôt que de la taille de l'entreprise. Toutefois, on constate des

**Table 3**  
**Permanent Layoffs by Firm Size, 1988**

Number of employees	Permanent Layoff Rate	Dist'n of Permanent Layoffs	Dist'n of Total Employment*
Nombre d'employés	Taux des mises à pied permanentes	Répart. des mises à pied permanentes	Répart. du nombre total d'emplois*
	%	%	%
1-19	12.0	41.4	19.9
20-99	7.6	17.0	15.6
100-499	5.7	9.7	13.0
500+	3.4	16.6	40.0
Size Unknown – Taille Inconnue	8.4	15.2	11.6
<b>Total</b>	<b>7.1</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

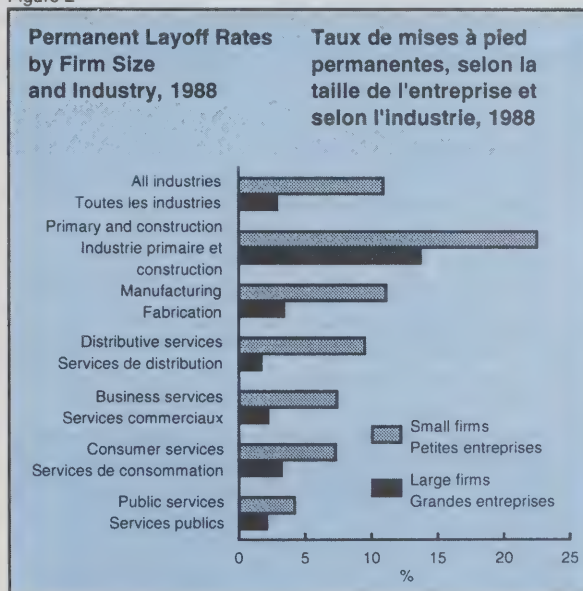
\* This is the number of hours of employment observed in a particular group (for example, small firms) as a percentage of all hours of employment in the economy for 1988. A part-time job has a lower weight in this calculation than a full-time job. – Il s'agit du nombre d'heures d'emploi observé dans un groupe particulier (p. ex., les petites entreprises) en tant que pourcentage de toutes les heures d'emploi dans l'économie pour 1988. Dans ce calcul, un emploi à temps partiel a moins de poids qu'un emploi à plein temps.

**Source:** Labour Market Activity Survey, Statistics Canada. – Enquête sur l'activité, Statistique Canada.

observed in all major industries (Figure 2).

The second possible explanation involves differences in the characteristics of workers employed in small and large firms. Workers in large firms have, on average, a higher level of education, are members of a union and are older and more experienced than their counterparts in small firms, characteristics associated with lower permanent layoff rates. Regression analysis indicates that the chances of being laid off in a small firm as opposed to a large firm remains after controlling for these worker characteristics, and it is roughly two and a half times greater.

**Figure 2**



différences dans les taux de mises à pied selon la taille des entreprises, et ce dans toutes les principales industries (figure 2).

La deuxième explication avancée tient aux différences dans les caractéristiques des travailleurs oeuvrant dans les petites et les grandes entreprises. Les travailleurs dans les grandes entreprises ont, en moyenne, un taux de scolarité plus élevé, ils sont membres d'un syndicat, et ils sont plus âgés et plus expérimentés que leurs homologues dans les petites entreprises, toutes ces caractéristiques étant associées à des taux plus faibles de mises à pied permanentes. L'analyse de régression montre que la possibilité d'être mis à pied

demeure, et est deux fois et demie plus élevée dans une petite entreprise que dans une grande, après neutralisation de ces caractéristiques des travailleurs.

Une troisième explication avancée tient au degré de stabilité des petites et grandes entreprises. Le secteur des petites entreprises est très instable: les entreprises y sont beaucoup plus susceptibles de disparaître et d'être remplacées par d'autres, ce qui a manifestement un effet sur les mises à pied. En 1988, parmi les petites entreprises, l'emploi a chuté de 5,3 % en raison de la disparition d'entreprises, et d'un autre 11,6 % en raison de réductions d'effectifs dans des entreprises en recul (mais en exploitation continue). Ainsi, 16,9 % du total des emplois dans les petites entreprises ont été perdus dans des entreprises en recul ou



in disappearing firms and 4.7% in declining). With a rate of job loss three times higher than that of large firms, it is not surprising that small firms could have three to four times the permanent layoff rate. These observations are not unique to 1988, or any particular year.

en voie de disparaître (tableau 4). Parmi les grandes entreprises, seulement 5,6 % des emplois ont été perdus dans des sociétés en recul ou en voie de disparaître (0,9 % dans des sociétés en voie de disparaître et 4,7 % dans des sociétés en recul). Avec un taux de pertes d'emplois trois fois plus élevé que celui des grandes entreprises, il n'est pas étonnant que les petites entreprises pourraient afficher un taux de mises à pied permanentes de trois à quatre fois plus élevé. Ces observations ne se limitent pas à 1988 ou à toute autre année.

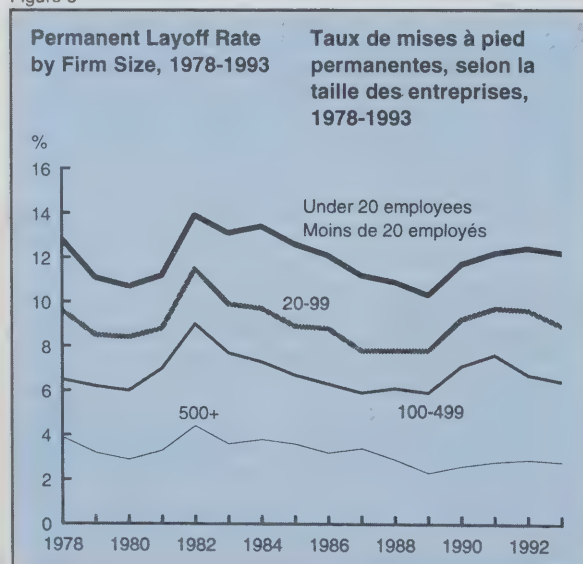
**Table 4**  
**Rate of Employment Loss and Gain by Firm Size, 1988**

Number of employees Nombre d'employés	Rate of Employment Loss Due to: Taux des pertes d'emplois attribuables à:			Rate of employment Gain Due to: Taux de gains d'emplois attribuables à:		
	Total employment loss rate	Disappearance of companies	Companies with declining employment	Total employment gain rate	Appearances of companies	Companies with expanding employment
	Taux global des pertes d'emplois	Disparition d'entreprises	Entreprises affichant une baisse des emplois	Taux global des gains d'emplois	Création d'entreprises	Entreprises enregistrant une hausse des emplois
	%	%	%	%	%	%
1-19	16.9	5.3	11.6	26.5	6.5	20.0
20-99	12.5	3.0	9.5	16.6	3.6	13.1
100-499	11.8	3.1	8.8	12.6	2.3	10.3
500+	5.6	0.9	4.7	5.3	0.3	5.0
<b>Total Commercial Sector – Total du secteur commercial</b>	<b>10.8</b>	<b>2.8</b>	<b>8.0</b>	<b>13.9</b>	<b>2.8</b>	<b>11.1</b>

Source: Longitudinal Employment Analysis Program, BLMA, Statistics Canada. – Programme de l'analyse longitudinale de l'emploi, DAEMT, Statistique Canada.

The difference between the layoff rate in small and large firms persists over the course of the business cycle. During the 1980s and early 1990s, the likelihood of being displaced (permanently laid off) from a large firm, even during a severe recession like that of 1981-82, does not approach the probability of being laid off from a small firm during the best of economic times (Figure 3). Of course, most hirings are concentrated in small firms, as they expand or as new companies are created.

Figure 3



La différence dans les taux des mises à pied entre les petites et les grandes entreprises se maintient au cours du cycle économique. Pendant les années 1980 et au début des années 1990, la probabilité de faire l'objet d'un déplacement (d'être mis à pied de façon permanente) par une grande entreprise, même pendant une récession aussi grave que celle de 1981-1982, ne se rapproche pas de la probabilité d'être mis à pied par une petite entreprise au cours d'une période de forte prospérité économique (figure 3). Naturellement, les petites entreprises font la plus grande partie de l'embauche au fur et à mesure qu'elles prennent de l'expansion ou que sont créées de nouvelles compagnies.

## Conclusion

Permanent layoff rates are not determined primarily by cyclical fluctuations in aggregate demand or factors affecting economic performance at the industry level. Rather, the process is more complex, relating to the employer-worker match process, and in particular the reallocation of market share and labour demand among firms within industries. This process is continuous and on-going, and results in the relative stability observed for permanent layoffs in the Canadian economy. This reallocation process is also more evident among small than large firms, resulting in a concentration of permanent layoffs in the small firm sector.

Permanent layoffs are an on-going feature of a market economy in which there is "creative destruction". Workers are being laid off and hired in large numbers, more than a million per year, in all years, no matter in which part of the business cycle. Increases in permanent layoffs are not the defining feature of a recession in the way that a rise in temporary layoffs or a decline in hirings and quits are. Permanent layoffs are less cyclically sensitive than are the other methods firms use to adjust their workforce in the face of a decline in product demand (like temporary layoffs, quits and hires). This is as true in the early 1990s as in the 1980s.

And there is no evidence that permanent layoffs played a larger role (relative to temporary layoffs) in the adjustments of firms to changing demand in the 1990s recession than during the 1980s recession. The permanent layoff rate was if anything lower in the early 1990s than the early 1980s, after controlling for gender, age, province, firm size and industry.

Thus, a decline in aggregate demand in recessions is not the principle cause of permanent layoffs, although it is obviously a contributing factor. Another possibility is decreasing employment in some industries, and increasing employment in others. Here again, however, we found little evidence to support the notion that the level of permanent layoffs is related to such changes in employment. There was little correlation between changes in net employment in an industry, and the layoff rate. Some declining industries have the lowest layoff rates, while some expanding sectors have the highest. There are other aspects within an industry that determine the layoff rate. These aspects are probably related to the level of gross job gain and loss at the company level in an industry, independent of the changes in aggregate demand that are occurring in the industry. For example, permanent layoffs are highly

## Conclusion

Les taux des mises à pied permanentes ne sont pas déterminés avant tout par des fluctuations cycliques dans la demande globale ou des facteurs qui influent sur la performance économique au niveau des industries. Le processus est plus complexe; il tient au jumelage employeur-travailleur et, en particulier, à la redistribution des parts de marché et de la demande de main-d'oeuvre entre les entreprises qui font partie d'une industrie. Ce processus est continu et constant, et il se traduit par l'observation d'une stabilité relative du niveau des mises à pied permanentes dans l'économie canadienne. Ce processus de redistribution est aussi plus évident dans les petites entreprises que dans les grandes, ce qui donne lieu à une concentration des mises à pied permanentes dans le secteur des petites entreprises.

Les mises à pied permanentes font partie intégrante d'une économie de marché caractérisée entre autres par une «destruction créatrice». Des travailleurs sont mis à pied et embauchés en grand nombre, plus d'un million par année, chaque année, peu importe la partie du cycle économique où on se trouve. L'augmentation des mises à pied permanentes ne constitue pas la caractéristique prédominante d'une récession de la même façon que le sont une augmentation des mises à pied temporaires ou une baisse des embauches et des démissions. Les mises à pied permanentes sont moins vulnérables face aux cycles économiques que le sont les autres méthodes qu'utilisent les entreprises pour adapter leur main-d'oeuvre de façon à composer avec une baisse de la demande de produits (mises à pied temporaires, démissions et embauches). Cette conclusion est aussi valable au début des années 1990 qu'elle l'était pendant les années 1980.

Et il n'y a aucune preuve que pour faire face à l'évolution de la demande, les mises à pied permanentes ont joué un plus grand rôle (par rapport aux mises à pied temporaires) dans les rajustements apportés par les entreprises pendant la récession des années 1990 que pendant la récession des années 1980. Le taux des mises à pied permanentes aurait plutôt été plus faible dans les années 1990 qu'au début des années 1980.

Ainsi, une baisse de la demande globale durant les récessions n'est pas la principale cause des mises à pied permanentes, bien qu'elle y contribue évidemment. Un autre facteur est la baisse de l'emploi dans certaines industries, et l'accroissement dans d'autres. Ici encore, toutefois, nous avons trouvé peu de preuves pour étayer la notion que le niveau des mises à pied permanentes est relié à de tels changements dans l'emploi. Il y avait peu de corrélation entre les changements dans l'emploi net à l'intérieur d'une industrie et le taux des mises à pied. Certaines industries en recul accusent les taux de mises à pied les plus faibles, alors que certains secteurs en croissance affichent les taux les plus élevés. D'autres facteurs à l'intérieur d'une industrie déterminent le taux des mises à pied. Ces facteurs sont probablement reliés au niveau des pertes et des gains bruts d'emplois à l'échelle de l'entreprise dans une industrie, indépendamment des changements de la demande globale



concentrated in the small firm sector, where the volatility of employment at the company level is the greatest.

qui se produisent dans l'industrie. Par exemple, les mises à pied permanentes sont fortement concentrées dans le secteur des petites entreprises, alors que c'est au niveau de l'entreprise que l'on enregistre le plus de fluctuations dans l'emploi.

### Selected References

Anderson, P. and B. Meyer (1994), "The Extent and Consequences of Job Turnover", Brookings Papers on Economic Activity, Microeconomics 1994, pp. 177-236.

Baldwin, J. and P. Gorecki (1990), Structural Change and the Adjustment Process: Perspectives on Firm Growth and Worker Turnover, Statistics Canada and the Economic Council of Canada: Catalogue EC22-166/1990E.

Davis, S. and J. Haltiwanger (1992), "Gross Job Creation, Gross Job Destruction and Employment Reallocation", Quarterly Journal of Economics, 107 (3), pp. 819-863.

Picot, G. G. Lemaitre and P. Kuhn (1994), "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions", Statistics Canada: Canadian Economic Observer, March 1994.

Statistics Canada (1992), Worker Turnover in the Canadian Economy, 1978-1989, Catalogue No. 71-539-XPB.

### Bibliographie

Anderson, P. et B. Meyer (1994), "The Extent and Consequences of Job Turnover", Brookings Papers on Economic Activity, Microeconomics 1994, pp. 177-236.

Baldwin, J. et P. Gorecki (1990), Changement structurel et adaptation : croissance des entreprises et rotation de la main-d'oeuvre, Statistique Canada et Conseil économique du Canada : n° EC22-166/1990F au catalogue.

Davis, S. et J. Haltiwanger (1992), "Gross Job Creation, Gross Job Destruction and Employment Reallocation", Quarterly Journal of Economics, 107 (3), pp. 819-863.

Picot, G. G. Lemaitre et P. Kuhn (1994), «Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions», Statistique Canada : L'Observateur économique canadien, mars 1994.

Statistique Canada (1992), Les mouvements de la main-d'oeuvre dans l'économie canadienne, 1978 à 1989, n° 71-539-XPB au catalogue.

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

### September 1995

Recent trends in payroll taxes.

### November 1995

A primer on financial derivatives.

### December 1995

Capitalizing on RRSPs.

### January 1996

Changes in job tenure since 1981.

### February 1996

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

### March 1996

The labour force survey: 50 years old.

### April 1996

Economic developments in 1995.

### May 1996

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

### June 1996

Do earnings rise until retirement?

### July 1996

Recent trends in provincial growth.

### August 1996

The concentration of job creation in companies.

### September 1996

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

### October 1996

The effect of rebasing on GDP.

### November 1996

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

### December 1996

Access to the information highway.

### January 1997

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

### Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

### Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

### Décembre 1995

Exploiter les REER.

### Janvier 1996

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

### Février 1996

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

### Mars 1996

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

### Avril 1996

La conjoncture économique en 1995.

### Mai 1996

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

### Juin 1996

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

### Juillet 1996

Tendances récentes de la croissance par province.

### Août 1996

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

### Septembre 1996

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

### Octobre 1996

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

### Novembre 1996

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

### Décembre 1996

Accès à l'autoroute de l'information.

### Janvier 1997

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.





Statistique Canada

# Canada





# Canada



✓ **Identify  
Emerging Trends**

✓ **Define New  
Markets**

✓ **Pinpoint Profit  
Opportunities**

✓ **Dégagez les  
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les  
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les  
possibilités de profit**

**1** o safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
- ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
- ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
- ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration

...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST and applicable PST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

**CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584** and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



**12** our maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
  - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
  - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
  - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



## Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

## A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

## Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

## Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

## Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Employment dips in January and February, after output stalls at year-end*

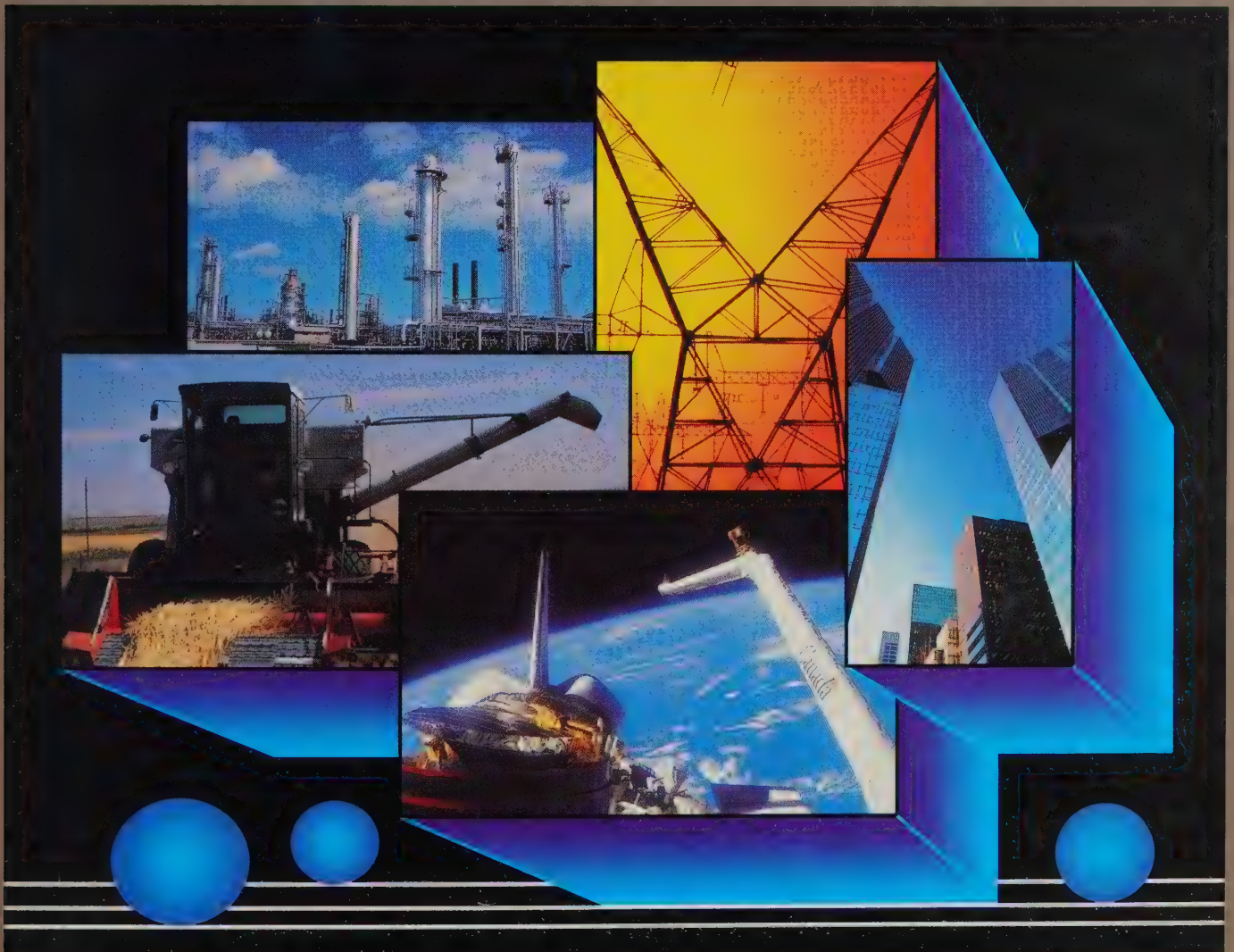
■ *Légère baisse de l'emploi en janvier et en février après le freinage de la production à la fin de 1996*

■ *Fourth quarter national accounts: higher domestic spending offsets lower exports*

■ *Les comptes nationaux du quatrième trimestre: la hausse des dépenses intérieures contre-balance la baisse des exportations*

■ *Business investment intentions speed up for 1997 after profits rebound, financial markets soar*

■ *Après le rebondissement des profits et l'envolée des marchés financiers, accélération des intentions d'investissements des entreprises en 1997*





# GET THE FACTS ON CANADIAN ECONOMIC DEVELOPMENTS!

Every day you hear news about Canada's economy: about wage and price inflation, fluctuations in exports and imports, government deficits, changes in disposable income and consumer spending, and cycles in corporate profits and investment. But can you see the full economic picture? There is only one complete, objective and authoritative source for information of this kind: the *National Income and Expenditure Accounts*.

**T**his quarterly publication traces economic developments in terms of the income and expenditure flows of four sectors:

- households
- businesses
- government
- non-residents

The focus is on Canada's Gross Domestic Product (GDP) and its components, such as:

- consumer purchases
- labour income
- business investment
- corporation profits
- exports and imports
- farm income
- government spending
- interest income
- tax revenues
- price indexes

You can also refer to this source for the facts on such diverse things as: the amount the government collects from the Goods and Services Tax, the impact of changes in taxes and subsidies on price inflation in Canada, the size of the current surplus earned by the Canada and Quebec Pension Plans and the amount spent by Canadians to purchase clothing and footwear.

Every issue contains a clearly written, fact-filled analysis of the latest quarter's economic developments, supplemented with topical charts and tables. They usually contain one or more technical articles as well, addressing topics related to Canada's System of National Accounts.

Most important, the publication contains 33 tables of detailed information, covering the past 8 years which report on domestic demand; personal income, consumption and saving; federal, provincial and local government revenues, expenditures and deficits; rates of price change for all types of goods and services; and much more.

Subscribe to *National Income and Expenditure Accounts* today (Cat. #13-001) for \$100 in Canada, US\$120 in the United States and US\$140 in other countries.

Write to: Statistics Canada  
Marketing Division  
Publication Sales  
Ottawa, Ontario K1A 0T6

If more convenient, fax your order to (613) 951-1584, or contact your local Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

# POUR TOUT SAVOIR SUR LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE AU CANADA

Tous les jours vous entendez parler de l'économie canadienne : l'inflation par les salaires et les prix, les fluctuations des exportations et des importations, le déficit des administrations, les variations du revenu disponible et des dépenses de consommation, les cycles des bénéfices et des investissements des sociétés. Mais en avez-vous une idée globale? Il n'existe qu'une source complète, objective et définitive pour obtenir ce genre d'information : les *Comptes nationaux des revenus et dépenses*.

**C**ette publication trimestrielle retrace l'évolution de la conjoncture économique en termes de flux des revenus et des dépenses de quatre secteurs :

- les ménages
- les entreprises
- les administrations
- les non-résidents

L'accent est mis sur le produit intérieur brut (PIB) du Canada et ses composantes, telles que :

- les achats des consommateurs
- la rémunération des salariés
- les investissements des entreprises
- les bénéfices des sociétés
- les exportations et les importations
- le revenu agricole
- les dépenses publiques
- le revenu sous forme d'intérêts
- les recettes fiscales
- les indices de prix

Vous trouverez aussi dans la publication des données sur des sujets aussi divers que les recettes de la taxe sur les produits et services, l'incidence des changements apportés aux impôts et aux subventions sur l'inflation, la taille de l'excédent actuel du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec et le montant que les Canadiens consacrent aux achats de vêtements et chaussures.

Chaque numéro contient une analyse claire et concrète de la conjoncture économique au cours du dernier trimestre, que viennent compléter des graphiques et des tableaux thématiques. Il contient habituellement un ou plusieurs articles techniques sur des sujets se rattachant au Système de comptabilité nationale du Canada.

Mais, d'abord et avant tout, cette publication contient 33 tableaux d'information détaillée couvrant les huit dernières années et qui porte sur la demande intérieure, le revenu personnel, la consommation et l'épargne, les recettes et dépenses ainsi que le déficit des administrations fédérale, provinciales et locales, le taux de variation des prix pour tous les types de biens et services, et bien d'autres données encore.

Abonnez-vous dès aujourd'hui à *Comptes nationaux des revenus et dépenses* (n° 13-001 au catalogue) pour 100 \$ au Canada, 120 \$ US aux États-Unis et 140 \$ US dans les autres pays.

Écrire à: Statistique Canada  
Division du marketing  
Vente des publications  
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au (613) 951-1584, ou vous adresser à votre Centre local de consultation de Statistique Canada figurant dans la présente publication.

Vous pouvez aussi appeler sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

March 1997

Mars 1997

For more information on the CEO contact:

Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually  
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually  
Other countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année  
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année  
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

March 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 3  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148 Ottawa

Mars 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 3  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613) 951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## How to order publications

Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, the Statistics Canada Regional Reference Centres, or from:

Statistics Canada  
Operations and Integration Division  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-7277  
Fax: (613) 951-1584  
Toronto (credit card only): (416) 973-8018  
Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX : (613) 951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada  
Division des opérations et de l'intégration  
Gestion de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277  
Télécopieur : (613) 951-1584  
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018  
Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

---

# Table of contents

# Table des matières

---

## Current Economic Conditions

## Conditions économiques actuelles

1.1

The economy turned in a mixed performance in the fourth quarter. Domestic spending picked up, especially for autos, housing, and business investment. A drop in exports, however, raises questions about the sustainability of inventory accumulation. Further questions are raised by the performance of the economy at the turn of the year. GDP fell in December, and jobs stalled in January before falling in February. While a 7% increase in planned investment in 1997 is encouraging, jobs eased in several key consumer and export-related industries early in the year.

L'économie est devenue partagée au quatrième trimestre. Les dépenses intérieures se raffermissent, en particulier en voitures, en logements et en investissements des entreprises. Une baisse des exportations, cependant, remet en question la nature permanente de l'augmentation des mises en stock. L'évolution de l'économie au tournant de l'année soulève d'autres interrogations. Le PIB baisse en décembre et l'emploi stagne en janvier avant de reculer en février. Alors que la hausse prévue de 7% des investissements des entreprises est encourageante, l'emploi se relâche dans plusieurs industries importantes reliées aux exportations et à la demande des consommateurs au début de l'année.

---

## Economic Events

## Événements économiques 2.1

Federal budget deficit falls again; Eaton's files for court protection.

Le déficit budgétaire du gouvernement fédéral baisse de nouveau; Eaton demande la protection de la loi sur les faillites.

---

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

3.1



## NOTESTO USERS

Data contained in the tables are as available on March 7, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 mars 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995	1.61	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.07	16.47	11.05
1996	1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.61	0.63	5.25	3.37
1995	F	-0.22	9.6	132	0.3	0.04	-0.48	-2.90	-2.79
	M	0.16	9.7	109	0.3	-0.59	-0.85	-2.18	-0.46
	A	-0.01	9.5	114	0.4	0.04	-0.37	-0.82	-1.48
	M	0.05	9.6	98	0.2	0.12	0.34	0.60	2.21
	J	0.22	9.5	110	0.0	-0.02	0.73	0.12	-1.95
	J	-0.07	9.7	99	0.0	0.10	-0.14	-4.57	-2.23
	A	0.09	9.5	107	0.0	0.25	0.82	9.04	2.89
	S	0.23	9.1	108	0.3	0.05	-0.39	-0.72	-1.12
	O	0.11	9.3	106	0.0	-0.10	-1.07	-0.53	-0.25
	N	-0.29	9.3	111	0.1	0.23	0.44	0.63	1.78
	D	0.35	9.5	117	0.1	-0.05	0.09	1.12	-0.17
1996	J	0.39	9.6	103	0.0	0.45	0.73	0.09	0.56
	F	0.25	9.6	113	0.1	0.11	-0.02	0.48	2.77
	M	-0.06	9.4	122	0.4	-0.28	-0.47	-0.97	-3.70
	A	0.34	9.5	107	0.3	0.41	-0.71	1.38	0.72
	M	-0.19	9.4	130	0.3	0.11	-0.14	2.02	-1.23
	J	-0.31	10.0	135	-0.1	0.11	0.37	-1.31	2.46
	J	0.17	9.9	127	-0.1	0.47	0.64	3.12	2.83
	A	0.56	9.5	128	0.2	0.22	-0.39	0.63	-1.47
	S	-0.41	10.0	132	0.2	0.26	0.65	1.38	5.17
	O	0.31	10.0	117	0.4	0.48	0.79	-7.54	-3.37
	N	0.08	10.0	137	0.3	0.43	0.74	4.94	4.36
	D	0.24	9.7	135	0.2	-0.18	-0.48	-1.08	-2.68
1997	J	0.04	9.7	145	0.1				
	F	-0.14	9.7						

## Overview\*

The improvement in economic growth in the second half of 1996 petered out at least temporarily at year-end. Real GDP shrank 0.2% in December, keeping fourth-quarter growth (0.7%) slightly below its third-quarter pace. Employment remained sluggish early in the new year, as a retreat in February followed a stall in January, while the auto and housing markets cooled slightly from the blistering pace set late last year.

\* Based on data available on March 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## Vue générale\*

L'accélération de la croissance économique au second semestre de 1996 a cessé, du moins temporairement, en fin d'année. Le PIB s'est contracté en valeur réelle de 0,2 % en décembre, laissant son taux d'accroissement (0,7 %) au quatrième trimestre un peu au-dessous de sa valeur du troisième trimestre. L'emploi est demeuré faible au début de la nouvelle année alors que le recul en février faisait suite à l'inertie de janvier, tandis que les marchés de l'automobile et de l'habitation perdaient un peu de leur vive cadence des derniers mois de la dernière année.

\* Basée sur les données disponibles le 7 mars; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



The fourth quarter National Accounts did little to resolve the question about the degree to which the underlying trend of the economy is improving. Once again, quarterly growth was largely influenced by inventory changes. After running down stocks in the first half of the year, which depressed overall growth, a rebuilding of stocks accounted for virtually all of the gains in GDP in the second half of the year. While the current level of inventory re-stocking does not yet appear worrisome (it remains well below the buildup in 1995 that preceded last year's correction, and manufacturers in the January business conditions survey remained sanguine about inventories), at some point a pickup in sales will be needed to justify inventory levels.

Spending did improve markedly in several areas of the domestic economy in the fourth quarter. Household spending on durable goods and housing shot up at about a 5% clip, while business investment in plant and equipment remained a pillar of strength. These sectors led overall domestic sales to a 1.8% gain, its best showing of the decade so far.

These impressive gains in consumer and business demand for durable goods were fuelled by historically low interest rates. It is noteworthy, however, that total sales in the economy rose only marginally. The largest offset came from falling exports, a trend which continued into December. As well, important sectors of the domestic economy remained weak. Governments continued to slash current expenditure, while consumers remained hesitant about spending on non-durable goods and services. The cautious stance of consumers reflects continued flat real disposable incomes, a rundown of discretionary savings (at 3.2% the rate was its lowest since 1961), and only a small improvement in confidence. Employment in retail trade was the major source of weakness in jobs, suggesting sales remained sluggish early in the new year.

While households equivocate, there is no mistaking the bullish trend of business spending and incomes. Corporate profits continued to rebound after stalling from mid-1995 to mid-1996. Coupled with active fundraising in the soaring stock and bond markets, the replenishing of corporate coffers fuelled the best back-to-back quarterly gains in business investment in 10 years.

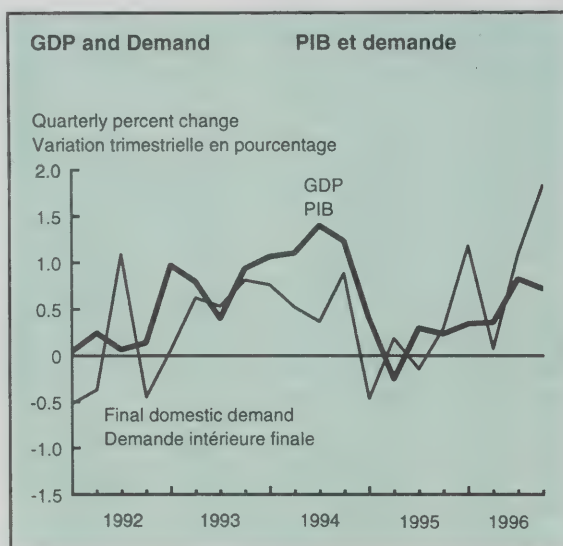
Au quatrième trimestre, la comptabilité nationale n'a guère permis de juger dans quelle mesure la tendance foncière de l'économie est à la hausse. Une fois de plus, la progression trimestrielle a été largement marquée par les variations des stocks. Après le déstockage du premier semestre de l'année qui a grandement nui à la croissance globale, un mouvement de restockage explique pour ainsi dire à lui seul tous les gains relevés du PIB au second semestre. Si le degré actuel de reconstitution des stocks ne paraît pas encore inquiétant (il le cède largement à l'accumulation de 1995 qui a mené à la correction de l'an dernier et, dans l'enquête de janvier sur la situation des entreprises, celles-ci ont dit demeurer optimistes au sujet des stocks), il faudra à un certain moment que les ventes reprennent pour justifier des stocks de ce niveau.

Les dépenses ont marqué une nette progression dans plusieurs secteurs de l'économie intérieure au quatrième trimestre. Les dépenses des ménages en biens durables et en habitations se sont accrues d'environ 5 % et les investissements des entreprises en installations et en matériel sont restés une source de vigueur. Ces secteurs ont fait faire un gain de 1,8 % aux ventes intérieures dans l'ensemble, leur meilleur résultat depuis le début de la décennie.

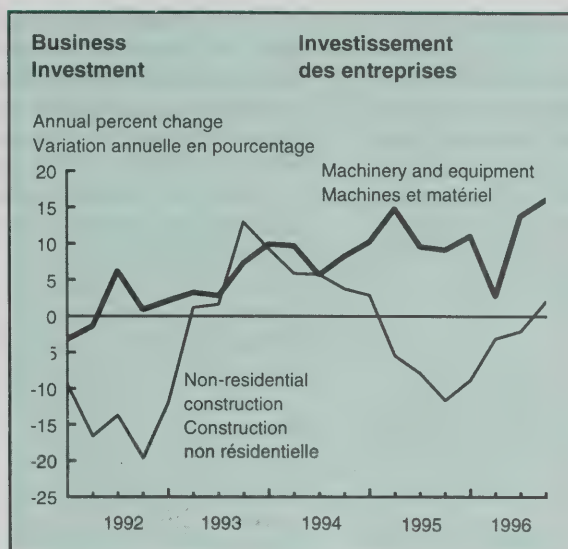
Des taux d'intérêt historiquement bas ont nourri cette impressionnante hausse de la demande des consommateurs et des entreprises en biens durables. Il

convient néanmoins de noter que les ventes n'ont que très légèrement augmenté dans l'ensemble dans l'économie. La principale difficulté a été la baisse des exportations qui s'est poursuivie en décembre. Ajoutons que d'importants secteurs de l'économie intérieure sont demeurés faibles. Les administrations ont continué à sabrer les dépenses courantes, alors que les consommateurs hésitaient toujours à acheter des biens non durables et des services. Cette circonspection du consommateur s'explique par un revenu disponible réel toujours à plat, une diminution de l'épargne discrétionnaire (taux d'épargne de 3,2 %, le plus bas depuis 1961) et un modeste regain de confiance des consommateurs. L'emploi dans le commerce de détail constituait la source la plus importante de faiblesse, ce qui suggère que les ventes sont demeurées faibles au début de l'année.

Si les ménages tergiversent, l'évolution en hausse des dépenses et des revenus des entreprises ne fait aucun doute. Les bénéfices des sociétés ont continué de se redresser après s'être enlisés du milieu de 1995 au milieu de 1996. Non seulement les entreprises ont mobilisé activement des capitaux sur un marché des actions et des obligations en plein essor, mais elles ont regarni leurs coffres, d'où les meilleurs gains trimestriels consécutifs de leurs investissements en 10 ans.



Business firms plan to pick up the pace of investment by spending 7% more in 1997, their best increase since 1994. Financial institutions dominate intentions this year with a 30% planned hike. Spending in the oilpatch is also poised to bounce back, notably for pipelines and for oil and gas. Finance and the oil and gas industries alone explain nearly 75% of the overall planned increase. Double-digit rates of increase are also budgeted for by communications and by wholesale trade.



Elles prévoient encore hausser le rythme de leurs investissements à 7 % en 1997, la croissance la plus forte depuis 1994. Les institutions financières dominent cette année au tableau des projets d'investissement avec une augmentation prévue de 30 %. On s'attend aussi à ce que les dépenses du secteur des hydrocarbures se redressent, et notamment celles des pipelines et des sociétés pétrolières et gazières. Les secteurs des finances et du pétrole et du gaz expliquent à eux seuls presque 75 % de toute la progression prévue. Les communications et le commerce de gros envisagent également des taux de croissance à deux chiffres.

Outside of the oil patch, most of Canada's natural resource industries are planning to scale back investment this year. This includes forestry and metal mines, after prices softened last year, while the huge utilities sector continues to downsize. Elsewhere, slow consumer spending and the completion of several new casinos recently were reflected in planned cutbacks by retailers, recreational services, and accommodation and food. Manufacturers were obviously chastened by last year's slowdown in demand, as planned investment growth was cut in half to 5%. Export sectors such as electronic products and transportation equipment led the deceleration.

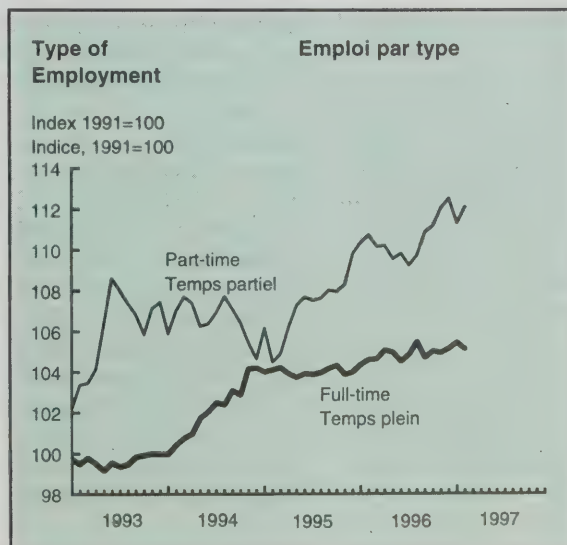
À l'extérieur des champs pétroliers, la plupart des industries canadiennes de ressources naturelles prévoient réduire leurs investissements cette année. C'est le cas notamment des forêts et des mines métalliques qui ont vu leurs prix fléchir l'an dernier. Quant au secteur géant des services d'utilité publique, il poursuit ses compressions d'activité. Ailleurs, avec des dépenses de consommation lentes et l'achèvement des travaux de construction de plusieurs nouveaux casinos récemment, les détaillants, les services récréatifs et le secteur de l'hébergement et de l'alimentation prévoient des réductions. De toute évidence, les fabricants n'ont pas oublié le ralentissement de la demande l'an dernier, et ils ont ramené de moitié à 5 % les prévisions de croissance de leurs investissements. Ce recul est dominé par des secteurs d'exportations comme ceux des produits électroniques et du matériel de transport.

### Labour market – drop in retail a poor augur for sales

Employment dipped 0.1% in February, after no change to start the new year. The slack in labour demand was most pronounced for full-time positions, off 0.3%. Only a drop in the labour force, especially among young people - whose job prospects remained bleak - kept the unemployment rate stable at 9.7%.

For the second month in a row, private employers made deep cuts to their payrolls, down 0.8% already this year. Retail trade led the retreat, as employment tumbled after the

### Marché du travail – la baisse des ventes au détail est de mauvais augure



L'emploi a fléchi de 0,1 % en février après avoir été stationnaire en début d'année. La contraction de la demande de main-d'oeuvre a été des plus marquées (-0,3 %) dans les emplois à plein temps. Ce n'est que parce que la population active a diminué, surtout dans les jeunes tranches d'âge où les perspectives d'emploi demeurent sombres, que le taux de chômage a été stable à 9,7 %.

Pour un deuxième mois de suite, les employeurs privés ont largement comprimé leur liste d'employés. Ils l'ont déjà réduite de 0,8 % depuis le début de l'année. Le commerce de détail



Christmas season. This augurs poorly for a rebound in consumer spending after retail sales dipped in December. Moreover, troubles in this industry forced Eaton's into seeking court protection from its creditors at month end. Elsewhere, primary industries cut back employment, while jobs in manufacturing were flat so far this year. Both these sectors are highly export-oriented. Construction was able to build upon gains in January, as new house-building has improved. As well, services jobs edged down for the second month in a row.

Regionally, the largest drops in employment were in British Columbia and Ontario, both of which fell for the second straight month. Quebec sustained January's slow advance, while the prairies rebounded from a freeze on employment in January. Lower unemployment in Quebec and the prairie provinces offset increases elsewhere, especially in British Columbia.

### Leading index – growth concentrated in housing and finance

The leading index rose by 0.9% in January, the same as December's revised rate. While a strong indicator of growth in the economy, it is not necessarily a sign of broadly-based growth. Growth remained heavily concentrated in the housing and financial components, which have among the largest lead times in foreshadowing changes in the business climate. Excluding these components, growth was steady at 0.4%.

Household demand remains mixed, with gains for goods offset by slack demand for services. Outlays for housing and related items posted their strongest increases in over four years. These advances pushed existing house sales to their highest level ever recorded. At the same time, demand for services was flat for the fourth straight month, checked by weak labour market conditions.

New orders for durable goods continued to trend down (-0.2%), despite a boost from the settlement of the auto strike. Export demand for other manufactured goods remained weak. Manufacturers appear to have stayed optimistic, however, as the average workweek was up sharply, especially in housing-related industries. In the wood industry, for example, the workweek rose to 39.3 hours, four more than its trough in December 1990.

The US leading indicator grew slowly again (0.2%) as manufacturing demand eased. Retail sales moderated at year-end, while the housing market also softened.

a mené ce mouvement descendant, l'emploi y ayant dégringolé après les fêtes de fin d'année. Ceci n'augure pas bien des dépenses de consommation après le léger recul des ventes au détail en décembre. Les difficultés éprouvées par ce secteur ont obligé Eaton à se mettre sous la protection de la loi sur les faillites à la fin du mois. Pour leur part, les industries primaires ont réduit le nombre d'emplois. Dans le secteur de la fabrication, l'emploi est à plat cette année. Signalons que ces deux secteurs ont une nette vocation exportatrice. Par ailleurs, la construction a pu bâtir sur les gains de janvier et accroître la construction neuve dans le domaine de l'habitation. Dans le secteur des services, l'emploi a quelque peu dérapé un deuxième mois de suite.

Sur le plan régional, l'emploi a le plus baissé en Colombie-Britannique et en Ontario. C'est le deuxième mois de suite de recul de l'emploi dans ces provinces. Le Québec a continué sa faible progression de janvier et les provinces des Prairies se sont remises d'une situation de piétinement de l'emploi ce même mois. La baisse du chômage au Québec et dans les Prairies a compensé des hausses ailleurs, notamment en Colombie-Britannique.

### Indice avancé – croissance confinée au logement et à la finance

L'indicateur avancé continue de progresser en janvier au même taux révisé de 0,9% enregistré en décembre. Il s'agit d'un indice solide de croissance économique, mais pas nécessairement le signe d'une croissance étendue. La croissance demeure en grande partie limitée au logement et aux marchés financiers, composantes qui ont signalé dans le passé les variations de la conjoncture avec les avances les plus longues. Sans elles, l'indice continue de s'accroître au taux régulier de 0,4%.

La demande des ménages demeure partagée entre une poussée vers les biens et une hésitation à l'égard des services. Les dépenses de logements et de biens connexes enregistrent leur croissance la plus forte en plus de quatre ans. Ces progressions ont poussé les ventes de maisons existantes à leur plus haut niveau jamais enregistré. Pendant ce temps, contenue par la faiblesse des conditions du marché du travail, la demande de services demeure inchangée pour un quatrième mois d'affilée.

Malgré la reprise alimentée par la fin des grèves dans l'automobile, les nouvelles commandes de biens durables restent à tendance négative (-0,2%), réduites en grande partie par l'affaiblissement de la demande de biens d'exportation. Les fabricants semblent être demeurés optimistes cependant, puisqu'ils ont fortement accru la durée moyenne de travail, notamment dans les industries reliées aux dépenses en logement. Dans le bois, par exemple, les heures moyennes de travail dépassent de plus de quatre heures, à 39,3 heures leur creux de décembre 1990.

L'indice avancé des États-Unis poursuit sa croissance lente (0,2%) alors que les commandes manufacturières se sont relâchées. Les ventes au détail se sont modérées en fin d'année et les indicateurs du logement se sont adoucis.

The vigour of financial markets continued to outstrip the growth of output and jobs. The stock market took off again early in the new year (3.1%), while real money supply growth posted its largest monthly increase on record.

### Output – year ends on a weak note

The volume of gross domestic product contracted by 0.2% in December, its first non-strike-related drop of the year. It was the second straight disappointing performance for GDP; after allowing for a rebound from the GM strike, there was no net growth in aggregate output over the last two months of the year, after a surprisingly large gain in October had raised hopes that the economy was about to return to a high-growth track. Falling export demand curbed output in the goods-producing sector, while weak consumer and government spending restrained growth in services.

Both the primary and manufacturing sectors cut production at year-end, as exports posted their second decrease in the last three months. Manufacturers led the retrenchment. Although the auto industry alone contributed about half of the overall decline, the losses were widespread, especially in resource-related industries such as wood, pulp and paper, smelting and refining. Weak foreign demand for resources was also reflected in lower output upstream in primary industries, notably metal mines which posted a third straight decrease. Electric power demand fell sharply, partly because of cutbacks in energy-intensive resources and partly due to unusually mild weather in Eastern Canada. The oilpatch remained an exception, but even here growth slowed from its recent trend.

Growth in the services sector was led by communications and wholesale trade, as was the case through 1996. Business services, notably computers, also posted a fourth consecutive solid increase, another harbinger of increased business spending plans along with higher investment intentions.

Consumer and government demand remained lacklustre. Retail sales edged down, personal and household services retreated for the fifth time in six months, and accommodation and food continued its see-saw pattern established last summer. Only recreational services posted consistently strong growth. Restraint in the size of government was most pronounced at the local level in December.

La vigueur des marchés financiers continue de devancer la croissance de la production et de l'emploi. Le marché boursier s'envole à nouveau au début de la nouvelle année (3,1%). L'offre réelle de monnaie signale maintenant la plus forte stimulation monétaire mensuelle jamais enregistrée.

### Production – faiblesse en fin d'année

Le produit intérieur brut s'est contracté en volume de 0,2 % en décembre, première diminution de l'année qui ne soit pas imputable aux grèves. C'est un second mois de performance décevante en ce qui concerne le PIB. Si on tient compte du rétablissement qui a suivi la grève à la General Motors, il n'y a pas eu d'accroissement net de la production globale durant les deux derniers mois de l'année, une progression d'une ampleur étonnante en octobre ayant fait espérer que l'économie soit sur le point de revenir à des taux élevés de croissance. La baisse de la demande à l'exportation a réduit la production des industries de biens, alors que la faiblesse des dépenses des consommateurs et des gouvernements restreignait la progression dans les services.

Les secteurs et primaire et manufacturier ont diminué leur production en fin d'année et les exportations ont décliné une deuxième fois depuis trois mois, courbe descendante où domine la fabrication. Bien que l'industrie de l'automobile explique à elle seule environ la moitié de tout le recul, les pertes ont été étalées, surtout dans des industries primaires comme celles du bois, des pâtes et papiers et de la fonte et de l'affinage. Une faible demande extérieure de ressources naturelles s'est également répercutée sur la production en amont dans l'industrie primaire, plus particulièrement dans les mines métalliques où on a relevé une troisième baisse de suite. La demande d'électricité a considérablement fléchi à la fois du fait des compressions opérées dans l'exploitation des ressources à forte consommation d'énergie et à cause du temps singulièrement clément qui a régné dans l'est du pays. Le secteur pétrolier a fait exception, mais même là la croissance a ralenti par rapport à sa tendance récente.

Dans le secteur des services, le tableau de la croissance a été dominé par les communications et le commerce de gros comme tout au long de 1996. Les services commerciaux, notamment dans le domaine de l'informatique, ont présenté un quatrième gain solide de suite, autre signe annonciateur d'un relèvement des projets de dépenses et d'investissement des entreprises.

La demande des consommateurs et des administrations est demeurée modeste. Les ventes au détail ont fléchi, les services personnels et ménagers ont reculé une cinquième fois en six mois et le secteur de l'hébergement et de l'alimentation a continué à évoluer en dents de scie comme il le fait depuis l'été dernier. Seuls les services récréatifs ont offert une croissance toujours vigoureuse. Les compressions de l'administration publique ont été des plus prononcées au niveau local en décembre.



**Household demand – autos and housing markets cool off**

Household demand slowed at the turn of the year after making sizeable gains in October and November. Retail sales edged down in December, as ongoing weakness for non-durable goods was reinforced by slowdowns in the auto and housing markets. Sales in both markets softened again in January, although housing starts continued to recover.

The cautious note in household spending, after a robust start to the fourth quarter, is consistent with the results of the survey of consumer attitudes conducted by the Conference Board at the end of 1996. Consumer confidence continued to improve gradually, rising 2.2%, as the desire to take advantage of low interest rates overcame persistent concerns about both the job market and personal finances.

Retail sales sagged 0.4% in volume during December. However, following healthy gains in the previous two months, sales for the fourth quarter posted their best advance (1.1%) since 1994. The downturn in demand during Christmas was widespread, as slower spending on durable goods was coupled with ongoing slack for other retail items.

After accelerating steadily in each of the four previous months, consumer demand for big-ticket durables edged down 0.3% in December. The auto and housing markets both cooled off in the month, after making large gains in the autumn when interest rates tumbled. Vehicle sales slowed again in January, while a rebound in housing demand augurs well for a recovery in furniture and appliances.

Consumption of non-durable goods tumbled a further 0.5% at year-end, as the level of spending matched the previous low for the year set in May. The drop was particularly sharp for energy products, where prices rose again. One bright spot for cash-strapped consumers was some relief for grocery bills. Semi-durable goods also retreated, as the lure of discounts for clothing was not enough to offset a setback for household goods.

Housing starts began the new year with an 8% rise, hitting an annual rate of 145,000 units, already better than any month in 1996. One cautionary note was that most of the increase originated in the volatile multiple-units category, which has see-sawed by over 10% in the last four months. More encouraging for the long-run health of new construction has been a slow, steady strengthening in the starts of new single-family dwellings.

**Demande des ménages – les marchés de l'automobile et de l'habitation ralentissent la cadence**

La demande des ménages a ralenti en fin d'année après une progression appréciable tant en octobre qu'en novembre. Les ventes au détail ont quelque peu fléchi en décembre, la constante faiblesse de la vente de biens non durables étant accentuée par un ralentissement sur les marchés de l'automobile et de l'habitation où les ventes se sont encore affaiblies en janvier malgré une reprise des mises en chantier qui se poursuit.

La lenteur des dépenses des ménages après le démarrage en trombe du quatrième trimestre est conforme aux résultats de l'enquête sur les attitudes des consommateurs menée par le Conference Board à la fin de 1996. Le consommateur a continué à reprendre confiance progressivement (regain de 2,2 %) et son désir de tirer parti de la faiblesse des taux d'intérêt l'a emporté sur ses craintes persistantes au sujet du marché du travail et de ses finances personnelles.

Les ventes au détail se sont affaïssées en volume de 0,4 % en décembre, mais grâce aux solides gains d'octobre et de novembre, elles ont marqué au quatrième trimestre leur meilleure avance (1,1 %) depuis 1994. La contraction de la demande à Noël a été étalée, le fléchissement des dépenses en biens durables s'accompagnant d'un constant manque de fermeté de la vente des autres biens au détail.

Après avoir s'être accélérée au cours de chacun des quatre derniers mois, la demande de consommation de biens durables chers a un peu baissé de 0,3 % en décembre. Les marchés de l'automobile et de l'habitation ont diminué la cadence ce mois-là après d'importants gains à l'automne par suite de la dégringolade des taux d'intérêt. Les ventes de véhicules ont encore ralenti en janvier tandis que le redressement de la demande d'habitations annonce une reprise de la vente de meubles et d'appareils électroménagers.

La consommation de biens non durables a encore chuté de 0,5 % en fin d'année. Le niveau des dépenses correspondait au minimum atteint en mai pour l'année. Le fléchissement a été particulièrement important dans le secteur des produits énergétiques où les prix ont encore monté. Une note un peu plus gaie pour les consommateurs à court d'argent comptant a été l'allègement de la note de l'épicier. Les biens semi-durables ont aussi évolué en baisse. Si le consommateur a été alléché par les remises consenties dans le secteur du vêtement, cela n'a pas suffi à contrebalancer le recul observé dans les biens ménagers.

Les mises en chantier ont progressé de 8 % en début d'année pour atteindre un niveau annuel de 145 000 logements, déjà plus que dans tout mois de 1996. Il faut cependant savoir que cette hausse a eu lieu en majeure partie dans la catégorie instable des logements multifamiliaux où la variation en dents de scie a été de plus de 10 % depuis quatre mois. Ce qui fait mieux augurer de la santé à long terme de la construction neuve, c'est le raffermissement lent mais sûr des mises en chantier de logements unifamiliaux.

While a faster response could be hoped for in view of historically low mortgage rates, the rally in starts is being checked by a softening of sales at the turn of the year. Existing home sales levelled off in January, after a slowdown in growth the month before. However, such a brief setback may just reflect unusually cold weather out west, where much of the slowdown originated. With sales slowing, it is not surprising to see the recent improvement in prices and in the number of vacant units begin to fade entering 1997.

### Merchandise trade – both exports and import demand sag at year-end

Overall, exports fell 3.4% in the fourth quarter. Despite the emphasis many analysts have placed on the export-led nature of growth in the 1990s (and the thinly veiled threat to the economy of a slippage in exports), it is revealing to note what the economy has done whenever exports have faltered. Since 1991, quarterly exports have stalled or contracted five times, yet on average GDP growth in these quarters eased only from 0.5% to 0.4%. This is because growth in final domestic demand surged ahead by 0.6% on average even as exports weakened (the only exception was the first quarter of 1994).

Merchandise exports lost 1.1% in value in December, capping a weak fourth quarter in which exports posted their first quarterly decline since mid-1995. Slowing US demand, particularly for automotive and industrial products, led the decline. Meanwhile, import demand fell even faster, due to a sudden slump in business and consumer demand. This raised the merchandise trade surplus above \$2 billion in the month.

Most of the weakness in export demand was concentrated in finished goods, as resource products posted a mixed performance in December. Auto products suffered the most, down 10% as US sales completed a third straight quarterly decrease. However, the weakness may not persist. Inventories at US

On pouvait peut-être espérer une réaction plus rapide à des taux hypothécaires historiquement bas, mais le redressement des mises en chantier est entravé par l'affaiblissement des ventes à l'aube de la nouvelle année. La vente de maisons existantes a plafonné en janvier après avoir connu une croissance plus lente le mois précédent. Toutefois, ce bref recul pourrait être tout simplement à mettre au compte d'un temps singulièrement froid dans l'Ouest où on a observé le gros de ce ralentissement. Comme les ventes croissent plus lentement, on ne s'étonnera pas que la progression récente des prix et du nombre de logements inoccupés ait commencé à s'amenuiser au début de 1997.

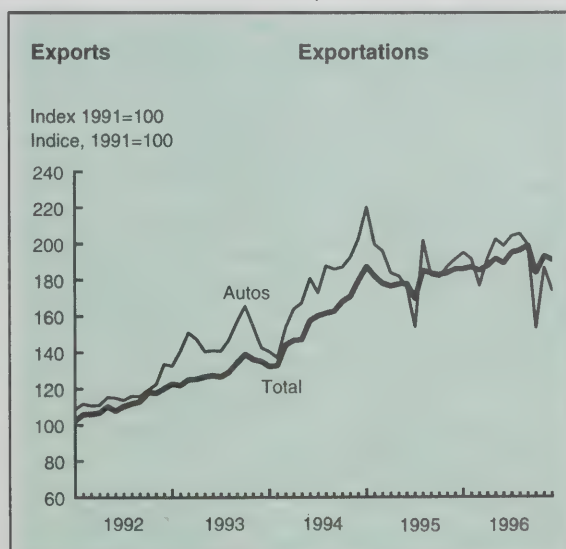
### Commerce de marchandises – la demande s'affaisse en fin d'année tant à l'exportation qu'à l'importation

Dans l'ensemble, les exportations ont décliné de 3,4 % au quatrième trimestre. Malgré l'insistance de bien des observateurs sur le rôle dominant des exportations dans la croissance pendant les années 1990 (et la menace à peine voilée que fait peser sur l'économie un dérapage des exportations), il est révélateur de s'attacher à la performance de l'économie en période de fléchissement de ces mêmes exportations. Depuis 1991, les valeurs trimestrielles à l'exportation ont plafonné ou diminué cinq fois, et pourtant la croissance moyenne du PIB pendant ces trimestres ne s'est relâchée que de 0,5 % à 0,4 %, et ce, parce que la demande intérieure finale a bondi de 0,6 % en moyenne même en période de faiblesse des exportations (la seule exception étant le premier trimestre de 1994).

L'exportation de marchandises a reculé en valeur de 1,1 % en décembre, couronnant un quatrième trimestre de faiblesse où les exportations ont accusé leur première baisse trimestrielle depuis le milieu de 1995. Le mouvement descendant a été dominé par le ralentissement de la demande aux États-Unis, et notamment de celle des produits automobiles et industriels. Pendant ce temps, la demande à l'importation fléchissait encore plus vite à cause d'une stagnation soudaine de la demande des entreprises et des consommateurs. C'est ainsi que l'excédent du commerce de marchandises a été porté à plus de 2 milliards

pendant le mois.

La faiblesse de la demande à l'exportation s'est concentrée dans les produits finis. Dans le cas des ressources, les résultats ont été inégaux en décembre. Ce sont les produits automobiles qui ont le plus souffert, perdant 10 % avec une troisième diminution trimestrielle de suite des ventes aux États-Unis. Cette faiblesse pourrait ne pas durer. Les stocks des





dealers remain low and sales picked up in January. Shipments of machinery and equipment stagnated in December and fell for the fourth quarter as a whole, marking the first quarterly decline in over a year and reflecting the first dip in US business spending on these goods since 1986. The December weakness was widespread, except for aircraft (which advanced to new highs) and computers (which nevertheless remained a full one-third below the pace set a year earlier).

Resource products were mixed, with gains for energy and forestry offsetting losses for metals and grains. While the increase for oil demand was expected in view of the boost that unusually cold weather gave to demand and prices, that for lumber was more surprising in light of a sharp drop in US housing starts (especially in the Midwest, which bore the brunt of the cold snap). The 25% drop for grain was aggravated by problems in supplying ports on the west coast. Slack demand for metals persisted, with aluminium shipments hitting their lowest level in over two years.

Import demand fell sharply in December, especially after allowing for large increases in the volatile energy and precious metals components. All other imports fell nearly 4%, reflecting a widespread slowdown in domestic demand for automotive, business, consumer, and industrial goods. The auto sector posted the largest drop, as falling demand for parts used for assemblies in Canadian plants outweighed increased imports of cars and trucks needed by dealers as their sales recovered.

Imports of other consumer goods remained soft, edging down for the third month in a row. The sources of strength and weakness were a mirror image of those in retail sales: soft goods such as apparel, footwear, and printed matter fell, whereas hard goods such as sporting goods and audio-visual equipment increased.

Business demand for imported machinery and equipment fell 5% in December, its largest monthly decrease since May. Dwindlings of this magnitude are usually reversed quickly; nevertheless, it was the second drop in the last three months and it is noteworthy that business spending plans for 1997 are up only marginally. All major components showed weakness in December.

concessionnaires aux États-Unis demeurent modestes et les ventes ont repris en janvier. Stagnantes en décembre, les livraisons de machines et de matériel ont diminué pour l'ensemble du quatrième trimestre. Il s'agit d'une première baisse trimestrielle en plus d'un an qui s'explique par une première diminution depuis 1986 des dépenses des entreprises américaines en machines et en matériel. Le peu de fermeté observé en décembre était étalé, les seules exceptions étant l'aéronautique (qui a connu de nouveaux sommets) et l'informatique (qui est néanmoins restée un bon tiers au-dessus de son rythme d'il y a un an).

Les ressources ont offert des résultats inégaux, des gains dans les secteurs de l'énergie et des forêts compensant des pertes dans ceux des métaux et des céréales. On s'attendait à une hausse de la demande pétrolière à cause de l'effet stimulateur d'un temps inhabituellement froid sur la demande et les prix, mais l'augmentation relevée dans le cas du bois d'oeuvre est plus étonnante si on considère le fléchissement marqué des mises en chantier aux États-Unis, notamment dans le Midwest où l'hiver a été particulièrement rude. Le recul de 25 % dans le secteur céréalier s'est trouvé aggravé par des problèmes d'approvisionnement des ports du littoral ouest. La faiblesse de la demande de métaux a persisté et les livraisons d'aluminium ont atteint leur plus bas niveau en plus de deux ans.

À l'importation, la demande a largement décliné en décembre, surtout si on tient compte des hausses importantes relevées dans les secteurs instables des produits énergétiques et des métaux précieux. Toutes les autres importations ont accusé une baisse de près de 4 %, qui s'explique par un ralentissement général de la demande intérieure d'automobiles, de biens commerciaux et industriels et de biens de consommation. C'est le secteur de l'automobile qui a le plus reculé, car la baisse de la demande de pièces destinées aux chaînes de montage canadiennes a eu plus de poids que la hausse des importations d'automobiles et de camions réclamés par les concessionnaires par suite de la reprise des ventes.

L'importation d'autres biens de consommation est demeurée faible, fléchissant un peu un troisième mois de suite. Les sources de force et de faiblesse ont été inverses de celles des ventes au détail, puisqu'on a observé une baisse dans des biens mous comme les vêtements, les chaussures et les imprimés et une hausse dans des biens durables comme les articles de sport et le matériel audiovisuel.

La demande des entreprises à l'importation de machines et de matériel a décliné de 5 % en décembre. C'est sa plus grande diminution en valeur mensuelle depuis mai. Des reculs de cette ampleur s'inversent rapidement d'habitude. Il reste que c'est la deuxième baisse constatée depuis trois mois et il convient également de noter que les entreprises n'ont que très légèrement relevé leurs intentions de dépenser en 1997. Toutes les grandes composantes se sont révélées faibles en décembre.

**Prices – commodity prices lead moderation**

Consumer price inflation levelled off in January, while a moderation of commodity and industrial prices raises the prospect for continued restraint. In particular, oil on world markets, which has played a major part in recent increases, eased as the heating season began to wind down in February. This should soon feed through to consumers. Higher cable and telephone rates accounted for most of the increase in the regulated portion of the CPI in January.

Consumers experienced an average price rise of 0.2% between December and January, as measured by the seasonally unadjusted CPI. This left the year-over-year rate of inflation stable at 2.2%, after an upward trend through the second half of last year.

All the monthly hike in prices originated in sectors of the economy subject to government regulation. In particular, approved increases for both telephone and cable TV rates were implemented. The non-regulated CPI was unchanged in the month, despite the upward pressure on food and home heating costs from the full onslaught of winter. These increases were offset by lower prices for a number of durable goods, as well as by the falling cost of housing due to lower mortgage rates.

Manufacturers' prices dipped 0.2% in January, their eighth consecutive month of little or no change. This marks the second straight January in which prices have fallen. It also reveals the absence of an inflationary mind-set among producers, since the new year used to mark the occasion for many firms to make annual changes in list prices.

Export-oriented goods absorbed most of the downward pressure on prices. A rising value of the Canadian dollar affected many of these commodities (such as autos and lumber), which was further aggravated by falling pulp and paper prices. Most other industries posted essentially no change in prices. The exceptions were metals and oil, which benefited from a rally on world markets. While metals, especially copper, continued to rise in February, oil prices cooled rapidly as winter began to melt.

Raw material prices levelled off in January after a one-month rebound to end 1996. Crude oil prices, which fuelled the rally in raw material prices, eased to about \$24 (US) a barrel in January, before retreating sharply to about \$21 at the end of February. While oil prices eased, other commodity prices firmed, after falling throughout most of last summer and autumn. The non-oil components of the index rose 0.6%, slightly better than December's increase. Higher metals prices led the way; notably, copper hit a six-month high as

**Prix – les cours des produits de base mènent le mouvement de modération**

L'inflation des prix à la consommation n'a pas monté en janvier et la modération des prix des produits de base et des biens industriels pourrait annoncer de nouvelles restrictions sur ce plan. Signalons en particulier que les cours des hydrocarbures sur le marché international, qui ont tenu une grande place dans les majorations récentes, se sont adoucis avec une saison de chauffage qui, en février, commence à toucher à sa fin. Le mouvement devrait bientôt se répercuter sur le consommateur. La majoration des tarifs de câblodistribution et de téléphone explique en grande partie la montée des prix réglementés de l'IPC en janvier.

De décembre à janvier, les prix à la consommation se sont accrus en moyenne de 0,2 % selon les valeurs non désaisonnalisées de l'IPC. Le taux d'inflation d'une année à l'autre s'est stabilisé à 2,2 % après avoir évolué en hausse tout au long du second semestre de la dernière année.

Toute la hausse mensuelle des prix a pour origine des secteurs de l'économie réglementés par l'État. Il y a notamment eu des majorations approuvées des tarifs tant du téléphone que de la câblodistribution. Les prix non réglementés de l'IPC sont demeurés inchangés pendant le mois, malgré les pressions à la hausse exercées par les rigueurs hivernales sur le prix des aliments et du chauffage domestique. Ces augmentations ont été contrebalancées par une diminution du prix d'un certain nombre de biens durables et de l'habitation à cause de la baisse des taux hypothécaires.

Les prix à la fabrication ont fléchi de 0,2 % en janvier. C'est le huitième mois de suite où ils n'aient guère évolué et le deuxième janvier consécutif où ils aient baissé. On peut également voir que les producteurs n'ont pas de visées inflationnistes, car le début de l'année était auparavant l'occasion annuelle pour bien des entreprises de réviser leurs prix courants.

Les biens principalement destinés à l'exportation ont absorbé en majeure partie les pressions à la baisse sur les prix. La valorisation du dollar canadien a influé sur un grand nombre de ces produits (comme les automobiles ou le bois d'oeuvre), situation encore aggravée par le fléchissement des cours des pâtes et papiers. Pour l'essentiel, les prix n'ont guère varié dans la plupart des autres industries sauf dans celles des métaux et des hydrocarbures qui ont profité d'une reprise sur le marché international. Si les métaux, et plus particulièrement le cuivre, ont vu leur prix à nouveau progresser en février, les cours pétroliers se sont rapidement affaiblis avec le début du dégel en fin d'hiver.

Le prix des matières premières a plafonné en janvier après un redressement d'un mois à la fin de 1996. Les cours du pétrole brut, qui ont nourri la reprise des cours de matières premières, ont été ramenés à environ 24 \$ US le baril en janvier avant de chuter à quelque 21 \$ à la fin de février. Les cours pétroliers ont fléchi, mais le prix d'autres produits de base s'est affermi après avoir décliné pendant le plus clair de l'été et de l'automne derniers. Les composantes de l'indice hors pétrole ont monté de 0,6 %, un peu plus qu'en décembre. Les métaux ont mené ce mouvement ascendant, et



warehouse stocks shrank. Wood prices also rose, as shortages caused by US quotas on imports outweighed the effect of a slowing US housing market. Grain prices levelled off after plunging late last year from record highs: wheat prices started to grow again in February on concerns that farmers may not seed enough this year.

### Financial Markets – low rates fuel money growth and fund raising

Two themes continued to dominate the financial market data, both originating to a considerable degree in the low level of interest rates. First, the stock and bond markets continued to improve early in the new year, underpinning large corporate fund-raising on these markets. Second, the narrowly defined money supply continued to power ahead, partly by drawing money from interest-bearing accounts.

Short-term interest rates were stable in February, as they have been since November, while bond yields fell a quarter of a point to return to their December lows. The Canadian dollar also retreated to its December lows, falling over a full cent to about 73 cents (US).

The record pace of the stock market slowed slightly in February, with the TSE up less than 1% after shooting out of the gate with a 4% rise in January. The financial services sector continued to lead the way, buoyed by record earnings at banks. Conversely, the oil and gas sector plunged nearly 10%, as prices melted under a warming trend in the weather.

Corporations continued to tap both the stock and bond markets for hefty amounts of funds. Firms raised another \$3.5 billion in January, after averaging a record \$4.7 billion a month in the fourth quarter. The increases augur well for firms following through on their plans to pick up the pace of investment spending in 1997.

The narrowly defined money supply continued to surge ahead. M1 expanded by a further 2.7% in January, on the heels of an average 2.5% monthly increase in the previous two months. Part of the increase reflected a flow of funds out of interest-bearing accounts as rates tumbled. As a result, some of the broader measures of the money supply actually fell in the month; notably, M2 dipped 0.2%.

### Regional Trends – prairies still lead the way

The prairie provinces dominated the planned increase in investment intentions for 1997, after leading demand growth throughout 1996. In fact, it is the only region where plant investment is forecast to rise

notamment le cuivre qui a atteint un sommet en six mois avec d'importants déstockages. Les cours du bois se sont également élevés et les pénuries causées par les mesures américaines de contingentement des importations l'ont emporté sur les effets d'un marché américain de l'habitation en voie de ralentissement. Les cours céréaliers ont plafonné après avoir dégringolé de leurs sommets vers la fin de la dernière année. Le prix du blé a repris sa croissance en février, car on craint que les agriculteurs n'ensemencent pas suffisamment cette année.

### Marchés financiers – la faiblesse des taux nourrit la croissance de la masse monétaire et la mobilisation de capitaux

Deux thèmes ressortent toujours en ce qui concerne les marchés financiers. L'un et l'autre ont à voir dans une mesure considérable avec la faiblesse des taux d'intérêt. D'abord, le marché des actions et des obligations a continué à progresser au début de la nouvelle année, soutenant d'importantes émissions des sociétés. Ensuite, l'offre de monnaie au sens étroit du terme a poursuivi sa marche en avant, en partie à cause des sorties des comptes producteurs d'intérêt.

Les taux d'intérêt à court terme ont été stables en février comme ils l'ont été depuis novembre, alors que les rendements obligataires diminuaient d'un quart de point pour revenir à leurs minimums de décembre. Le dollar canadien est également retombé à ses bas niveaux de décembre, perdant plus d'un cent pour s'établir à 73 cents (américains) environ.

L'essor sans précédent des bourses s'est un peu affaibli en février. Le TSE a gagné moins de 1 % après avoir crevé le plafond avec une montée de 4 % en janvier. Le secteur des services financiers est resté en tête, porté par les bénéfices records des banques. En revanche, le secteur pétrolier et gazier a dégringolé de près de 10 %, les prix ayant fondu avec le réchauffement ambiant.

Les sociétés ont continué à mobiliser des fonds considérables sur le marché des actions et des obligations. Les émissions se sont chiffrées par 3,5 milliards en janvier après des gains records de 4,7 milliards en moyenne mensuelle au quatrième trimestre. On peut croire que les entreprises donneront suite aux intentions exprimées de relever le rythme de leurs dépenses d'investissement en 1997.

L'offre de monnaie au sens strict a poursuivi sa progression. M1 a encore crû de 2,7 % en janvier après des augmentations mensuelles moyennes de 2,5 % les deux mois précédents. Cette hausse s'explique en partie par les sorties des comptes producteurs d'intérêt à la suite de la dégringolade des taux. C'est ainsi que certains indicateurs plus larges de l'offre de monnaie ont en réalité fléchi pendant le mois. Mentionnons notamment que M2 a un peu baissé de 0,2 %.

### Économies régionales – les Prairies toujours en tête

Les Prairies dominent la progression des investissements prévus en 1997 après avoir été à la tête des indicateurs de la demande tout au long de 1996. En fait, elles sont la seule région du pays à voir progresser sensiblement ses dépenses

significantly (\$1.5 billion or more than 10%), largely due to the oil and gas industry where export demand surged last year. Most industries contributed to the planned increase of \$1.5 billion for machinery and equipment. These increases more than offset a budgeted cut in public sector outlays.

Household demand in Ontario continued to improve at the turn of the year. Retail sales posted one of the best back to back increases since 1994, as incomes picked up and as the number of US visitors rose by a 3-year high of 171,000. A weakening of exports centred on manufactured goods, however, contributed to a planned increase only 1.9% for investment in plant and equipment, only half the national average. Growth was concentrated in machinery and equipment, especially in leading edge technology industries such as finance and communications.

Weak exports were a cloud over the economy of British Columbia. After rising almost 20% in 1995, exports fell sharply in 1996, triggering most of observed slowdown in manufacturing. Shipments tumbled in four of the last five months of 1996, and posted their first annual decline since 1991. BC also led the slackening in household demand, partly because of unusually severe winter weather at the turn of the year. Government investment was the major buttress to the overall increase in investment outlays planned for this year.

Manufacturing demand posted a sharp recovery in Quebec, going against the grain of weakness in other regions. This was reflected in a sharp hike in manufacturing investment intentions (especially in plastics, paper, metals, and transportation equipment). However, investment as a share of GDP is coming off a low base of just 15% last year (the lowest in the country, versus a high of 24% on the prairies). Services continue to be a brake on growth, especially local government capital spending.

### International Economies

Consumers entered the new year more willing to spend. Household demand picked up, particularly in Japan, where it was spurred by looming tax hikes. Severe winter weather in many of the G7 countries served to dampen output. Construction was particularly hard hit in the US and Germany; in the latter, that boosted unemployment to record levels. Exports, however, continued to be the mainstay of growth for most.

prévues en installations (1,5 milliard de dollars ou 10% de plus), grâce notamment à l'industrie pétrolière qui a dominé la croissance de ses exportations l'an dernier. La plupart des industries des services ont contribué à la hausse d'un autre 1,5 milliard de dollars d'investissements en matériel et équipement. Ces progressions font plus que compenser la baisse prévue dans les services publics.

La demande des ménages continue de s'améliorer en Ontario au tournant de l'année. Les ventes au détail enregistrent leurs plus fortes hausses consécutives depuis 1994, alors que les revenus s'accroissent et que le solde de voyageurs américains bondit de 171 000 visiteurs, la plus forte progression en trois ans. L'affaiblissement des exportations se fait sentir sur la fabrication cependant, laquelle contribue à son tour à contenir la croissance prévue des investissements en usines et équipement à 1,9%, la moitié de la moyenne nationale. Cette croissance est surtout attribuable aux dépenses prévues en machines et équipement faisant appel aux technologies de pointe dans les industries des finances et des communications.

L'affaiblissement des exportations fait également ombrager à l'économie de la Colombie-Britannique. Après avoir grimpé de près de 20% en 1995, elles reculent de façon marquée en 1996 et constituent la source la plus importante du repli de la fabrication. Les livraisons fléchissent au cours de quatre des cinq derniers mois de 1996 et enregistrent leur première baisse annuelle depuis 1991. Alors qu'elle est touchée par une vague de froid, la Colombie-Britannique domine au tournant de l'année l'adoucissement de la demande des ménages au pays. Les services gouvernementaux constituent la part la plus importante de la progression des investissements prévus en 1997.

À l'opposé des autres centres manufacturiers du pays, le Québec enregistre un raffermissement vif et persistant de ses livraisons. Il s'accompagne d'une forte hausse des investissements prévus dans la fabrication (plastiques, papier, équipement de transport et métaux). Le rapport des investissements totaux prévus au PIB de l'an dernier se situait par contre au niveau le plus bas parmi les grandes régions du pays (15% contre 24% par exemple dans les Prairies). Tout comme en 1996, les services ont continué d'en freiner la croissance, notamment les administrations municipales.

### Économies internationales

Les consommateurs ont abordé la nouvelle année avec une plus vive propension à dépenser. La demande des ménages a repris, plus particulièrement au Japon où elle a été aiguillonnée par la perspective d'un alourdissement prochain du fardeau fiscal. Dans bien des pays du G7, les rigueurs hivernales ont contribué à amortir la production. La construction a été heurtée de plein fouet aux États-Unis et en Allemagne et, dans ce dernier pays, elle a fait monter le chômage à des niveaux sans précédent. Les exportations sont toutefois demeurées le pilier de la croissance dans la plupart des cas.



The pace of growth moderated in the **United States** economy early in the new year. Poor weather dampened industrial production and housing construction, although it failed to keep consumers from snapping up post-holiday bargains. Inflationary pressures eased as food prices reversed their year-long upward trend, and the unemployment rate held steady at 5.4% in January.

Although consumer demand was tepid throughout the holiday season, January retail sales bounced back, gaining 0.6% in the month. Car sales led the way. Consumer prices were subdued, rising just 0.1%. Producer prices, meanwhile, posted their first decline in over two years due to tumbling food costs.

Industrial production was flat in January, following a downwardly revised 0.5% increase at year-end. The weather-induced slowdown in production, combined with a pickup in demand, resulted in a dip in both inventories and capacity utilization in the month. Severe weather conditions also took their toll on the housing industry, although other factors did play a role. After plunging in December (due to bad weather), starts rebounded only a slight 2%, while permits for new housing construction dropped by the same amount.

Imports swelled at year-end to drive the trade deficit for 1996 to an eight-year high of \$114 billion (US). For the year in total, imports climbed 6.5%, virtually equal to the increase in exports.

The economy of the **United Kingdom** remained upbeat, buoyed by renewed strength in consumer demand and robust exports. Retail sales bounced back smartly in January, up 4.6% year over year, for the highest annual gain since March 1989. Strong foreign demand, particularly within the EU, kept export volumes high. Imports also continued to increase, again with the emphasis from the EU. Inflation stayed moderate as prices in the year to January rose 2.8%.

In **Germany**, the economy staggered under a hefty increase in unemployment in the new year. The jobless rate soared to a record 12.2% with the biggest monthly jump ever in unemployment. Both bad weather and a shake-out in the eastern German construction industry led to the increase. The jobless rate in the east spiked to 18.7% from 15.9% last December, while in the west it rose one percentage point to 10.6%. Although the economy has been hamstrung by weak domestic demand and confidence, the one bright spot has been exports, which continued to improve in the wake of the D-mark's recent devaluation.

Aux **États-Unis**, le rythme de la croissance économique s'est modéré au début de la nouvelle année. Les intempéries ont affaibli la production industrielle et la construction d'habitations, mais n'ont pu empêcher les consommateurs de profiter des aubaines qui ont suivi les fêtes de fin d'année. Les pressions inflationnistes se sont atténuées alors que les aliments ont mis fin à leur évolution à la hausse qui avait duré toute l'année. Le taux de chômage a été stable à 5,4 % en janvier.

Si la demande de consommation a été languissante tout au long des fêtes de fin d'année, les ventes au détail ont rebondi en janvier avec un gain de 0,6 %. Les ventes d'automobiles ont mené le mouvement. Les prix à la consommation ont été tenus en laisse, ne montant que de 0,1 %. Pendant ce temps, les prix à la production accusaient leur première baisse en plus de deux ans à cause de la dégringolade du prix des aliments.

La production industrielle a piétiné en janvier après une augmentation (valeur révisée à la baisse) de 0,5 % en fin d'année. Joint à une reprise de la demande, le ralentissement de la production causé par les conditions météorologiques a fait baisser tant les stocks que l'utilisation des capacités pendant le mois. Les intempéries ont également nui au secteur de l'habitation, bien que d'autres facteurs aient aussi joué. Après avoir dégringolé en décembre (à cause du mauvais temps), les mises en chantier se sont redressées d'à peine 2 %, alors que les permis de construction neuve diminuaient d'autant dans le secteur de l'habitation.

Les importations se sont gonflées à la fin de l'année et ont porté le déficit commercial de 1996 à un sommet en huit ans de 114 milliards (dollars américains). Pour l'ensemble de l'année, elles ont monté de 6,5 %, autant pour ainsi dire que les exportations.

Au **Royaume-Uni**, l'économie est demeurée vigoureuse, soutenue par la fermeté renouvelée de la demande de consommation et la vigueur des exportations. Les ventes au détail se sont nettement redressées en janvier, augmentant de 4,6 % d'une année à l'autre, leur meilleur gain annuel depuis mars 1989. La fermeté de la demande extérieure, particulièrement à l'intérieur de l'Union européenne, a gardé les exportations en volume à des niveaux élevés. Les importations ont aussi continué à progresser, là encore grâce surtout à l'Union européenne. L'inflation est restée modérée et les prix de l'année écoulée se terminant en janvier sont en hausse de 2,8 %.

En **Allemagne**, l'économie a chancelé à cause d'une très forte poussée du chômage dans la nouvelle année. Le taux de chômage a littéralement monté en flèche pour atteindre une valeur inégalée de 12,2 %. C'est la plus importante montée mensuelle du chômage que l'on ait jamais observée. Le mouvement s'explique tant par les intempéries que par les déboires de l'industrie de la construction dans l'ex-Allemagne orientale. Dans l'est du pays, le taux de chômage a bondi à 18,7 % après s'être établi à 15,9 % en décembre dernier, alors que, dans l'ouest, il prenait un point pour monter à 10,6 %. Bien que l'économie ait été entravée par la faiblesse de la demande et la défiance sur le marché intérieur, les exportations ont fait exception et continué à progresser à la suite de la récente dévalorisation du mark.

Output in **France** grew 0.2% in the final quarter of last year. After being the mainstay of growth for most of the year, personal consumption fell, led by a sharp drop in car sales with the ending of a government subsidy on purchases of new vehicles. Production remained upbeat, however, and spending rebounded in the new year. Manufacturing gained 0.8% in December and household consumption of manufactured goods rose 1.9% in January, after a 1.3% fall the month before. The service sector, meanwhile, remained the main source of new jobs at year end, although the unemployment rate remained unchanged at its record 12.7%. The 1996 trade surplus set a record for the third straight year, due to buoyant foreign demand. Prices remained subdued, leaving the annual inflation rate at 1.8% in January.

Turning to **Japan**, the economy received a boost in January from a surge in industrial production as manufacturers geared up for an anticipated rush in consumer demand before the April 1 hike in the sales tax. Demand has already picked up for new cars, with sales of foreign models (mainly British and German) rising to a record level. With the yen at a four-year low against the US dollar, exports continued to accelerate, while imports have begun to sag. Instead of shifting more out of Japan, domestic companies are now indicating that they will "rebalance" production by shifting some production back to Japan from overseas.

En **France**, la production s'est accrue de 0,2 % au dernier trimestre de l'année. Après avoir constitué le pilier de la croissance pendant le plus clair de la dernière année, la consommation personnelle a fléchi, le tableau étant dominé par un important recul des ventes d'automobiles par suite de l'abolition d'une subvention gouvernementale à l'achat de véhicules neufs. La production est demeurée vigoureuse cependant et les dépenses se sont redressées au début de la nouvelle année. La fabrication a crû de 0,8 % en décembre. La consommation des ménages en produits manufacturés a augmenté de 1,9 % en janvier après avoir diminué de 1,3 % le mois précédent. Le secteur des services est resté la grande source de nouveaux emplois en fin d'année, mais le taux de chômage est demeuré à son niveau record de 12,7 %. L'excédent commercial de 1996 représente un troisième record annuel de suite et s'explique par la vigueur de la demande extérieure. Les prix ont encore peu bougé, laissant le taux annuel d'inflation à 1,8 % en janvier.

Au **Japon**, l'économie a été stimulée en janvier par l'essor de la production industrielle, les fabricants se préparant à la poussée prévue de la demande de consommation avant la majoration de la taxe de vente le 1<sup>er</sup> avril. On a déjà observé une reprise de la demande d'automobiles neuves, et la vente de modèles étrangers (surtout britanniques et allemands) a atteint un niveau record. Comme le yen se trouve à son niveau le plus bas en quatre ans par rapport au dollar américain, les exportations ont continué à progresser alors que les importations entamaient une chute. Au lieu de produire davantage hors Japon, les entreprises nationales disent maintenant vouloir «rééquilibrer» leur production en rapatriant une partie de celle-ci de l'étranger.



## SERVICES INDICATORS

# For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

**T**he services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, *Services Indicators* brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

*Services Indicators* brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, *Services Indicators* gives you the complete picture for the first time!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to *Services Indicators* for **current** information on these industries ... both **at-a-glance** and **in more detail than has ever been available before** – all in one unique publication.

If your business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, *Services Indicators* is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to *Services Indicators* today!

*Services Indicators* (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST and applicable PST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.

Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



## INDICATEURS DES SERVICES

# Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

**L**e secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre *Indicateurs des services*. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

*Indicateurs des services* rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, *Indicateurs des services* brosse pour la première fois un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter *Indicateurs des services* pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une **forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert** – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, *Indicateurs des services* représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à *Indicateurs des services*!

*Indicateurs des services* (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

# Economic events

# Événements économiques

## ECONOMIC EVENTS IN FEBRUARY

### CANADA

The 1997 budget released by the federal government on February 18 contained no new program cuts and no new taxes. Other highlights include increased spending of \$137 million for higher education and skills training, \$300 million over three years for home care and drug coverage, \$600 million a year for child-tax benefits for low-income families, \$180 million a year for infrastructure research, and incentives in the tax system to encourage charitable donations.

Abitibi-Price Inc. and Stone Consolidated Corp. agreed to a \$4 billion merger that will create the world's largest producer of newsprint and other paper products. The new company - Abitibi Consolidated Inc. - will have annual sales of \$5 billion and 8% of the global newsprint market. The merger must still be approved by various regulatory bodies, as well as by a majority of both companies' shareholders.

T. Eaton Co. Ltd., a 127-year-old department store chain, which operates 85 outlets and employs 15,000 people announced at month end that it was seeking court protection allowing the retailer protection from creditors while it restructures by closing or selling off stores and downsizing staff.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN FÉVRIER

### CANADA

Le budget de 1997 que le gouvernement fédéral a rendu public le 18 février n'annonçait ni nouvelles compressions de programme ni de nouveaux impôts. Les autres points saillants comprennent une augmentation de dépenses de 137 millions de dollars pour l'enseignement supérieur et la formation professionnelle, de 300 millions de dollars sur trois ans pour les soins à domicile et les médicaments, de 600 millions de dollars par an pour les prestations fiscales pour enfants à l'intention des familles à faible revenu et de 180 millions de dollars par an pour l'infrastructure de recherche, ainsi que des incitations du régime fiscal pour encourager les dons de bienfaisance.

Abitibi-Price Inc. et Stone Consolidated Corp. sont convenues d'une fusion de 4 milliards de dollars d'où naîtra le plus grand producteur mondial de papier journal et d'autres produits du papier. La nouvelle société - Abitibi-Consolidated Inc. - aura un chiffre d'affaires annuel de 5 milliards de dollars et 8 % du marché mondial du papier journal. La fusion reste à approuver par les divers organismes de réglementation, ainsi que par une majorité des actionnaires des deux sociétés.

T. Eaton Co. Ltd., une chaîne de magasins à rayons fondée il y a 127 ans et qui exploite 85 établissements employant 15 000 personnes, annonçait à la fin du mois qu'elle se met sous la protection de la loi sur les faillites. Elle se protège donc de ses créanciers le temps de se réorganiser en se départissant de certains magasins et en réduisant son personnel.



✓ **Identify  
Emerging Trends**

✓ **Define New  
Markets**

✓ **Pinpoint Profit  
Opportunities**

✓ **Dégagez les  
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les  
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les  
possibilités de profit**

**T**o safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
  - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
  - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
  - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST and applicable PST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

**CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584** and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



**P**our maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
  - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
  - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
  - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



### May 1991

Government Subsidies to Industry.

### June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

### July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

### August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

### September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

### October 1991

The Regulated Consume Price Index.

### November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

### December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

### January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

### February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

### March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

### April 1992

Canada's Position in World Trade.

### May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

### June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986.

### July 1992

An Overview of Labour Turnover.

### August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

### Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

### Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

### Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

### Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

### Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

### Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

### Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

### Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

### Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

### Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

### Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

### Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

### Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

### Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

### Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



### March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

### April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

### May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

### June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

### August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

### September 1994

The hours people work.

### October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

### November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

### December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

### January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

### February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

### March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

### May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

### June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

### August 1995

Purchasing power parities.

### Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

### Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

### Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

### Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

### Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

### Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

### Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

### Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

### Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

### Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

### Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

### Mars 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

### Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

### Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

### Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

### September 1995

Recent trends in payroll taxes.

### November 1995

A primer on financial derivatives.

### December 1995

Capitalizing on RRSPs.

### January 1996

Changes in job tenure since 1981.

### February 1996

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

### March 1996

The labour force survey: 50 years old.

### April 1996

Economic developments in 1995.

### May 1996

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

### June 1996

Do earnings rise until retirement?

### July 1996

Recent trends in provincial growth.

### August 1996

The concentration of job creation in companies.

### September 1996

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

### October 1996

The effect of rebasing on GDP.

### November 1996

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

### December 1996

Access to the information highway.

### January 1997

1. RRSP withdrawals revisited.  
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

### February 1997

An overview of permanent layoffs.

### Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

### Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

### Décembre 1995

Exploiter les REER.

### Janvier 1996

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

### Février 1996

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

### Mars 1996

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

### Avril 1996

La conjoncture économique en 1995.

### Mai 1996

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

### Juin 1996

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

### Juillet 1996

Tendances récentes de la croissance par province.

### Août 1996

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

### Septembre 1996

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

### Octobre 1996

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

### Novembre 1996

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

### Décembre 1996

Accès à l'autoroute de l'information.

### Janvier 1997

1. Le point sur les retraits d'un REER.  
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

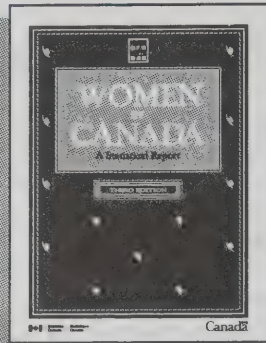
### Février 1997

Un aperçu des mises à pied permanentes



# Women in Canada

## Two Decades of Change



**R**ecent decades have witnessed dramatic changes in the roles women play in Canadian society. There have been considerable improvements in the social and economic situation of women in the last two decades, however, gaps continue to exist between many leading socio-economic indicators for women and men. No other publication chronicles the changing status of women more clearly than **Women in Canada**!

This 180-page portrait examines a wide range of topics in women's lives including:

- housing
- income
- family status
- health
- education
- criminal victimization
- labour force characteristics

**In addition, the report presents separate sections on:**

- immigrant women
- women in visible minorities
- Aboriginal women
- women with disabilities

### More than just facts!

**Women in Canada** offers the most in-depth, accurate information available on women today. With its easy-to-read format, and over 200 charts and tables, you'll discover many essential facts about the changing status of women over the last two decades.

Being aware of the roles, status and lifestyles of Canadian women is essential for **planning** and **implementing appropriate social policies**, for **developing successful marketing strategies**, or for simply **gaining a better appreciation** of how Canadian society has changed.

**Women in Canada** (89-5030XPE, issue # 95001) is available in Canada for \$49 (plus PST & GST), US \$59 in the United States, and US \$69 in other countries.

### To order, write to

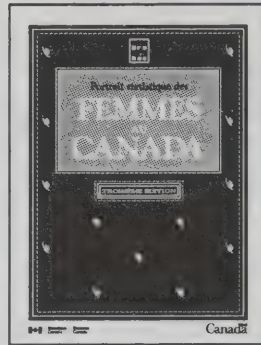
Statistics Canada, Operations and Integration Division,  
Circulation Management, Ottawa, Ontario K1A 0T6

or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.

For faster service, fax your order to **1-613-951-1584** or call toll free **1-800-267-6677** and use your VISA or MasterCard.

# Femmes au Canada

## Deux décennies de changements profonds



**A**u cours des décennies récentes, les rôles que jouent les femmes dans la société ont subi des bouleversements profonds. La situation sociale et économique des femmes s'est améliorée

considérablement pendant les deux dernières décennies; cependant, il existe toujours un fossé entre les nombreux indicateurs sociaux et économiques qui s'appliquent aux hommes et aux femmes. Aucune autre publication ne retrace l'évolution des femmes aussi soigneusement que **Les femmes au Canada**.

Ce tout dernier rapport de 180 pages traite des divers aspects de la vie des femmes, notamment :

- les caractéristiques de la population active
- le revenu
- la famille
- la santé
- le logement
- l'éducation
- la victimisation

**De plus, ce rapport comporte des sections distinctes:**

- sur les immigrantes
- les membres de minorités visibles
- les femmes autochtones
- les femmes ayant une incapacité.

### Les faits... et encore plus!

**Les femmes au Canada** vous fournit l'information la plus détaillée et la plus exacte qui soit sur les femmes d'aujourd'hui. Ouvrage de lecture facile, il contient plus de 200 tableaux et graphiques sur les points clés de l'évolution des femmes au cours des deux dernières décennies.

Connaître les rôles, les situations et les modes de vie des femmes canadiennes constitue un élément essentiel pour ce qui est de la planification et la mise en oeuvre des politiques sociales opportunes, l'élaboration des stratégies efficaces de marketing, et la compréhension des transformations qui ont marqué la société canadienne.

**Les femmes au Canada** (numéro au catalogue 89-5030XPE, numéro de l'édition 95001) est disponible au coût de 49 \$ (TPS et TVP en sus) au Canada, 59 \$ US aux États-Unis et 69 \$ US dans les autres pays.

### Pour commander, veuillez écrire à

Statistique Canada, Division des opérations et intégration, Direction de la circulation, Ottawa (Ontario), K1A 0T6

ou communiquer avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, commandez par télécopieur au **1-613-951-1584** ou composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.







# BON DE COMMANDE

Statistique Canada

## POUR COMMANDER :



### COURRIER

Statistique Canada  
Opérations et intégration  
Gestion de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario)  
Canada K1A 0T6



**TÉLÉPHONE**  
1-800-267-6677

Faites débiter votre compte Visa ou MasterCard. De l'extérieur du Canada et des États-Unis et dans la région d'Ottawa, composez le (613) 951-7277. Veuillez ne pas envoyer de confirmation.



**TÉLÉCOPIEUR**  
1-800-889-9734

Visa, MasterCard et bon de commande seulement. Veuillez ne pas envoyer de confirmation. Le bon télécopié tient lieu de commande originale.



**INTERNET** order@statcan.ca

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)



**1-800-363-7629**

Appareils de télécommunications pour les malentendants

Compagnie

Service

À l'attention de

Fonction

Adresse

Ville

Province

Code postal

Téléphone

Télécopieur

## MODALITÉS DE PAIEMENT:

(Cochez une seule case)



Veuillez débiter mon compte



VISA



MasterCard

N° de carte

Date d'expiration

Détenteur de carte (lettres moulées)

Signature



Paiement inclus \$



N° du bon de commande

(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

Numéro au catalogue	Titre	Édition demandée ou inscrire "A" pour les abonnements	Abonnement annuel ou prix de la publication			Quantité	Total \$
			Canada \$	États-Unis \$ US	Autres pays \$ US		

► Veuillez noter que les prix au catalogue pour les É.-U. et les autres pays sont donnés en dollars américains.

► Les clients canadiens paient en dollars canadiens et ajoutent la TPS de 7 % et la TVP en vigueur. Les clients à l'étranger paient le montant total en dollars US tirés sur une banque américaine.

► Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du  
Receveur général du Canada.

► TPS N° R121491807

TOTAL

RÉDUCTION  
(s'il y a lieu)

TPS (7 %)  
(Clients canadiens seulement)

TVP en vigueur  
(Clients canadiens seulement)

TOTAL GÉNÉRAL

PF 093238

## MERCI DE VOTRE COMMANDE!

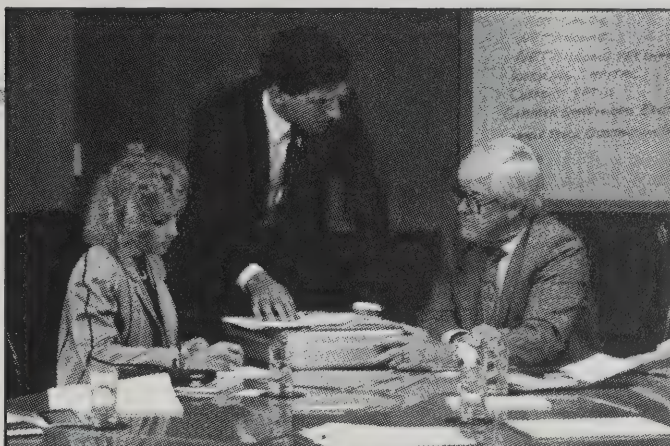


Statistique Canada  
Statistics Canada

Canada

# Hire our team of researchers for \$56 a year

# Notre équipe de chercheurs est à votre service pour 56 \$ par année



**S**ubscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

## And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

## ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST and applicable PST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries. Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584. Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

**S'**abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

## Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

## ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (plus 3,92 \$ de TPS et la TVP en vigueur en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication). Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



## **A**re you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. **Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else**, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

## **A** single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

## **W**hy purchase CEO?

As a subscriber, you'll be **directly connected** to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at **no additional cost**.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries.

Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## **R**ecevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. **Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs**, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

## **U**ne seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La section de l'analyse contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

## **P**ourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes **directement relié** aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'**Indicateur composite avancé** (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

April 1997

Avril 1997

Gouvernement  
Publication



Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Jobs rebound in March*

■ *Spending by firms leads growth*

■ *US raises interest rates*

■ *Feature Article: Year-end review*

■ *Rebondissement de l'emploi en mars*

■ *Les entreprises en tête de la croissance*

■ *Hausse des taux d'intérêt aux États-Unis*

■ *Étude spéciale : Revue de fin d'année*



Statistics  
Canada

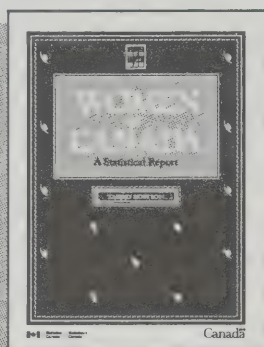
Statistique  
Canada

Canada



# Women in Canada

## Two Decades of Change



**R**ecent decades have witnessed dramatic changes in the roles women play in Canadian society. There have been considerable improvements in the social and economic situation of women in the last two decades, however, gaps continue to exist between many leading socio-economic indicators for women and men. No other publication chronicles the changing status of women more clearly than **Women in Canada!**

This 180-page portrait examines a wide range of topics in women's lives including:

- housing
- income
- family status
- health
- education
- criminal victimization
- labour force characteristics

**In addition, the report presents separate sections on:**

- immigrant women
- women in visible minorities
- Aboriginal women
- women with disabilities

### More than just facts!

**Women in Canada** offers the most in-depth, accurate information available on women today. With its easy-to-read format, and over 200 charts and tables, you'll discover many essential facts about the changing status of women over the last two decades.

Being aware of the roles, status and lifestyles of Canadian women is essential for **planning** and **implementing appropriate social policies**, for **developing successful marketing strategies**, or for simply **gaining a better appreciation** of how Canadian society has changed.

**Women in Canada** (89-5030XPE, issue # 95001) is available in Canada for \$49 (plus PST & GST), US \$59 in the United States, and US \$69 in other countries.

### To order, write to

Statistics Canada, Operations and Integration Division,  
Circulation Management, Ottawa, Ontario K1A 0T6

or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.

For faster service, fax your order to **1-613-951-1584** or call toll free **1-800-267-6677** and use your VISA or MasterCard.

# Femmes au Canada

## Deux décennies de changements profonds



**A**u cours des décennies récentes, les rôles que jouent les femmes dans la société ont subi des bouleversements profonds. La situation sociale et économique des femmes s'est améliorée

considérablement pendant les deux dernières décennies; cependant, il existe toujours un fossé entre les nombreux indicateurs sociaux et économiques qui s'appliquent aux hommes et aux femmes. Aucune autre publication ne retrace l'évolution des femmes aussi soigneusement que **Les femmes au Canada**.

Ce tout dernier rapport de 180 pages traite des divers aspects de la vie des femmes, notamment :

- les caractéristiques de la population active
- le revenu
- la famille
- la santé
- le logement
- l'éducation
- la victimisation

**De plus, ce rapport comporte des sections distinctes:**

- sur les immigrantes
- les membres de minorités visibles
- les femmes autochtones
- les femmes ayant une incapacité.

### Les faits... et encore plus!

**Les femmes au Canada** vous fournit l'information la plus détaillée et la plus exacte qui soit sur les femmes d'aujourd'hui. Ouvrage de lecture facile, il contient plus de 200 tableaux et graphiques sur les points clés de l'évolution des femmes au cours des deux dernières décennies.

Connaître les rôles, les situations et les modes de vie des femmes canadiennes constitue un élément essentiel pour ce qui est de la planification et la mise en oeuvre des politiques sociales opportunes, l'élaboration des stratégies efficaces de marketing, et la compréhension des transformations qui ont marqué la société canadienne.

**Les femmes au Canada** (numéro au catalogue 89-5030XPF, numéro de l'édition 95001) est disponible au coût de 49 \$ (TPS et TVP en sus) au Canada, 59 \$ US aux États-Unis et 69 \$ US dans les autres pays.

### Pour commander, veuillez écrire à

Statistique Canada, Division des opérations et intégration, Direction de la circulation, Ottawa (Ontario), K1A 0T6

ou communiquer avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, commandez par télécopieur au **1-613-951-1584** ou composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.



# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

April 1997

Avril 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

April 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 4  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Avril 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 4  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialing **(613) 951-7277** or **1 800 700-1033**, by fax **(613) 951-1584** or **1 800 889-9734** or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinaire et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au **(613) 951-7277** ou **1 800 700-1033**, par télécopieur au **(613) 951-1584** ou **1 800 889-9734** ou via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Output and employment rebounded in tandem, more than recovering the ground each lost in the previous month. However, growth remained narrowly-based. One consistent pillar of growth has been spending by business firms on both investment goods and services. The stock market sagged late in March, after the US raised interest rates.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La production et l'emploi rebondissent en tandem pour récupérer un peu plus que les pertes enregistrées au cours du mois précédent. La croissance demeure cependant peu étendue. Les dépenses des entreprises en biens d'investissement et en services sont demeurées un des piliers de la croissance. Le marché boursier se relâche à la fin de mars suite à la hausse des taux d'intérêt aux États-Unis.

## Economic Events

The HST takes effect in Newfoundland, New Brunswick and Nova Scotia; interest rates rise in the US; provincial budgets stress deficit cutting and tax restraint.

## Événements économiques

2.1

La TVH entre en vigueur à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse; hausse des taux d'intérêt aux États-Unis; réduction des déficits et restrictions fiscales dans les budgets provinciaux.

## Feature Article

"Year-end review"

On the surface, 1996 was just another year of slow growth. However, there continued to be substantial shifts in the industry pattern of growth, while technology continued to change the workplace.

## Étude spéciale

3.1

"Revue de fin d'année"

Superficiellement, 1996 était juste une autre année de croissance lente. Cependant, la croissance a continué de se déplacer d'industries et la technologie, de changer l'environnement du travail.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on April 4, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 4 avril 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995	1.61	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.07	16.47	11.05
1996	1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.62	0.68	5.67	3.37
1995	M	0.16	9.7	0.29	109	0.3	-0.59	-0.85	-2.18
	A	-0.01	9.5	0.00	114	0.4	-0.37	-0.82	-1.48
	M	0.05	9.6	-0.29	98	0.2	0.12	0.60	2.21
	J	0.22	9.5	-0.35	110	0.0	-0.02	0.73	0.12
	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	-0.14	-4.57	-2.23
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	0.82	2.89
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.3	0.05	-0.39	-0.72
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.0	-1.07	-0.53	-0.25
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.1	0.23	0.44	0.63
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.09	1.12
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.42	0.73	0.04
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.14	-0.02	0.59
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.4	-0.26	-0.47	-1.01
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.42	-0.71	1.41
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.10	-0.14	2.07
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.09	0.37	-1.31
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.45	0.64	3.12
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.27	-0.39	0.64
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.25	0.65	1.40
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.46	0.90	-7.00
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.44	0.90	5.65
	D	0.24	9.7	0.93	135	0.2	-0.21	-0.14	-0.38
1997	J	0.04	9.7	1.03	145	0.1	0.61	1.61	3.08
	F	-0.14	9.7	1.01	159	0.1			
	M	0.44	9.3						

## Overview\*

Most of the major indicators of economic performance picked up, with total GDP rebounding in January from December's decline and employment in March posting its first solid increase of the year. Despite the monthly gains in output and jobs, it remains unclear for a number of reasons if the economy has turned the corner to reach a higher growth trajectory. The upturn followed two months of slow growth; furthermore, the latest month's gains were narrowly-based.

## Vue générale\*

La plupart des grands indicateurs de la performance économique se sont redressés; en effet, le PIB total a réévalué en hausse en janvier après avoir fléchi en décembre et l'emploi a présenté en mars son premier gain solide de l'année. Malgré les hausses mensuelles de la production et de l'emploi, on ne peut affirmer pour plusieurs raisons que l'économie a véritablement atteint un régime supérieur de croissance. Cette reprise a suivi deux mois de croissance lente et, doit-on ajouter, les gains du dernier mois étaient peu étendus.

\* Based on data available on April 4; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 4 avril; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



For the first quarter as a whole employment was up 0.2%, comparable to the 0.4% quarterly average last year. Similarly, output in the latest three months was up a total of 0.9% or 0.6% excluding the effect of strikes on November's auto output, about the average in 1996. Moreover, the sources of growth remained narrowly-based. For example, a surge in auto exports accounted for much of the expansion in January's GDP; sustaining this performance will be difficult in light of a slip in US sales in February, even before interest rates rose in March. Even within exports, growth was confined to autos, as non-automotive exports continued to languish and fell below last September's levels. Similarly, a recovery in retail sales in this country largely reflected the return of shoppers in BC to stores, after being snowed in at year-end.

The shallow underpinnings to growth were reflected in the leading indicators. The rate of increase recently has picked up slightly to about 1%, but this was largely due to an upturn in housing and financial markets as interest rates fell. Excluding these sectors, growth was steady at about 0.5%. The stock market, one of the pillars of growth recently, slumped sharply at the end of March.

While the outlook for growth in some export and domestic markets may still be fragile, there is no mistaking the quickening pulse of demand in the corporate sector. Investment spending remains buoyant, most notably for imported machinery and equipment. As well, business demand for services, often a harbinger of plans for expansion, grew sharply for the fifth month in a row. The willingness of firms to loosen their purse strings finally spilled over into jobs in March.

### Labour markets—Central Canada leads recovery

Employment bounced back by 0.4% in March, according to the labour force survey. However, after two months of little change to start the new year, this left employment in the first quarter up only 0.2%. The monthly increase was driven by firms in the private sector for the first time this year. The ranks of the self-employed continued to grow, while the public sector contracted again. Job gains were evenly split between full-time and part-time positions. With the labour force essentially unchanged, the increase in jobs was reflected in a drop in the unemployment rate from 9.7% to 9.3%, the same as last March.

Growth was narrowly-based, viewed from either an industry or a regional perspective. By industry, employment gains were confined to manufacturing, wholesale trade, and business and personal services. Primary industries continued to shrink, as prices for

Pour l'ensemble du premier trimestre, l'emploi s'est accru de 0,2 %, une hausse comparable à la moyenne trimestrielle de 0,4 % enregistrée l'an dernier. De même, la production a augmenté de 0,9 % au total les trois derniers mois ou de 0,6% sans l'effet des grèves sur la production automobile en novembre, soit approximativement la moyenne de 1996. Précisons que la croissance est restée peu étalée. Ainsi, l'essor des exportations automobiles explique le gros de l'expansion du PIB en janvier. Il sera difficile de soutenir le rythme, à en juger par le dérapage des ventes aux États-Unis en février, même avant la majoration des taux d'intérêt en mars. Même dans le cas des exportations, la croissance s'est limitée au secteur de l'automobile, le reste des exportations languissant toujours et tombant au-dessous des niveaux de septembre dernier. Dans le même ordre d'idées, la reprise des ventes au détail au Canada est largement à mettre au compte du retour dans les magasins des consommateurs de Colombie-Britannique après les neiges abondantes de fin d'année.

Les indicateurs avancés montrent les maigres bases de la croissance. Le taux de croissance a monté un peu récemment à 1 % environ, mais en grande partie à cause du redressement du marché de l'habitation et des marchés financiers à la suite de la baisse des taux d'intérêt. En dehors de ces secteurs, la croissance a été régulière à environ 0,5 %. À la fin de mars, les bourses, un des piliers de cette croissance récemment, ont marqué un net recul.

Les perspectives d'avenir sont peut-être encore fragiles pour la croissance de certains marchés extérieurs et intérieurs, mais on ne peut douter que la demande s'accélère dans le secteur des entreprises. Les dépenses d'investissement demeurent vigoureuses, surtout dans le cas des machines et du matériel importés. De même, on a constaté une forte hausse mensuelle - la cinquième de suite - de la demande de services de la part des entreprises, ce qui constitue souvent un signe annonciateur des projets d'expansion des entrepreneurs. La volonté des entreprises d'ouvrir leur bourse a finalement eu un impact sur l'emploi en mars.

### Marché du travail—les provinces centrales mènent le mouvement de reprise

Selon l'Enquête sur la population active, l'emploi s'est redressé de 0,4 % en mars. Toutefois, comme il n'avait guère varié les deux premiers mois de l'année, il n'a progressé que de 0,2 % dans l'ensemble du premier trimestre. La hausse mensuelle est attribuable aux entreprises privées pour la première fois cette année. Le nombre de travailleurs autonomes s'est encore accru et le nombre de fonctionnaires a de nouveau décroché. Les emplois à plein temps ont autant augmenté que les emplois à temps partiel. Comme la population active est demeurée essentiellement inchangée, l'augmentation de l'emploi s'est traduite par un recul du taux de chômage (de 9,7 % à 9,3 %) comme en mars dernier.

La croissance était peu étalée sur les régions ou les industries. Selon les industries, la progression s'est limitée à la fabrication, au commerce de gros et aux services commerciaux et personnels. L'industrie primaire a encore rétréci, car les prix des ressources naturelles se sont affaiblis



resources sagged, while employment in agriculture returned to more normal levels following an exceptional fall harvest. Construction suffered a setback after leading the way in recent months, and retail trade continued to flounder.

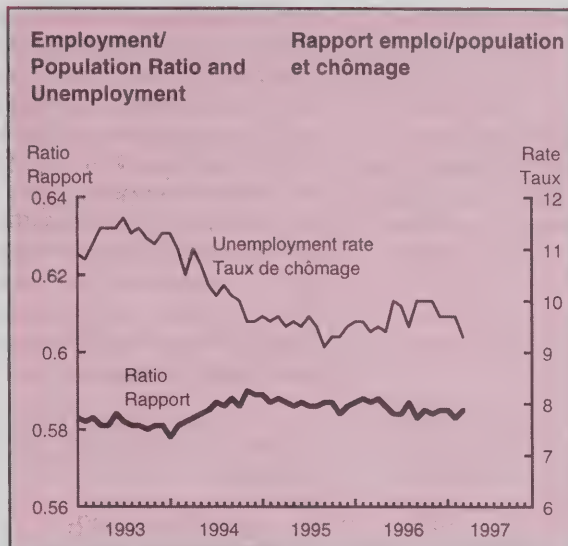
Regionally, growth was limited to Central Canada, where manufacturing activity is concentrated. Employment in both Ontario and Quebec grew almost 1%, snapping out of a lethargic start to the year and reducing unemployment in both provinces. Conversely, three of the four Western provinces (Alberta was the exception) suffered setbacks, after leading growth through most of last year. It is noteworthy that Alberta's unemployment rate tumbled to 6.2%, matching Saskatchewan for the lowest rate in the country. Meanwhile, employment continued to weaken in the Atlantic region.

### Leading index—housing, finance lead growth

The leading indicator was up by 1.0% in February, the same as its revised growth rate for January and slightly better than the gains posted late in 1996. This gradual improvement was driven by housing and financial markets, the components of demand most sensitive to interest rates but also those with the longest lead times. The gain in capital spending was accompanied by a sizeable increase in construction employment, in sharp contrast to the slack in other industries, notably retail trade where sales were sluggish at the turn of the year.

Housing continued to spearhead the gains in household demand. Single-family housing starts jumped 29% to hit a 7-year high of 88,000 units (at annual rates), after vacancy rates dipped at the turn of the year. This augurs well for a further strengthening of new construction in the spring. Furniture and appliance sales picked up in tandem with housing, as it generally has since last summer.

Manufacturers rebuilt their inventories, which lowered the ratio of shipments to stocks from 1.68 to 1.67. To meet their growing manpower needs, firms continued to stretch the workweek, recouping most of the losses recorded over the last two years, partly because firms remain cautious about hiring. At the same time, the capital goods sector led a levelling off in new orders for durable goods. Firms plan to raise investment in plant and equipment by 7% this year, its



et, en agriculture, l'emploi est revenu à des niveaux plus normaux après une exceptionnelle récolte automnale. La construction a reculé après avoir dominé ces derniers mois et le commerce de détail a continué à s'enfoncer.

Selon les régions, la croissance s'est limitée aux provinces centrales où l'activité manufacturière se trouve concentrée. Tant en Ontario qu'au Québec, l'emploi s'est accru de presque 1 %, se remettant d'un début d'année léthargique et abaissant le taux de chômage dans l'une et l'autre de ces provinces. À l'opposé, trois des quatre provinces de l'Ouest ont reculé

après avoir mené le mouvement ascendant pendant le gros de la dernière année (l'Alberta a fait bande à part). Il convient de noter que le chômage y a dégringolé à 6,2 %, égalant le taux de chômage le plus bas du pays, celui de la Saskatchewan. Dans la région de l'Atlantique, l'emploi a continué à s'affaiblir.

### Indice avancé—croissance menée par le logement et les composantes financières

L'indicateur avancé progresse en février au même taux révisé de 1,0% enregistré en janvier, taux légèrement au-dessus de ceux enregistrés à la fin de 1996. Cette amélioration graduelle est dominée par le logement et les marchés financiers, les composantes de la demande les plus sensibles à la baisse des taux d'intérêt mais aussi celles qui ont les avances les plus longues. Le gain des dépenses en capital était accompagné d'une augmentation sensible de l'emploi dans la construction, qui fait contraste avec l'inertie enregistrée dans les autres industries, notamment dans le commerce de détail où les ventes étaient ternes au tournant de l'année.

Le logement continue d'être l'élément le plus brillant de la demande des ménages. Après la baisse marquée des taux d'occupation au tournant de l'année, les mises en chantier d'unités simples ont bondi de 29% en février pour atteindre à 88 milliers d'unités, leur niveau le plus élevé en sept ans. Ceci fait bien augurer pour la santé de la construction neuve ce printemps. Les ventes de meubles et d'articles ménagers ont continué de se raffermir de concert avec le logement comme elles l'ont fait généralement depuis l'été dernier.

Les fabricants regarnissent leurs stocks, ce qui a fait baisser de 0,1 le rapport des livraisons aux stocks. Pour répondre à leurs besoins accrus de main d'oeuvre, les entreprises ont récupéré pratiquement toutes les pertes de la durée hebdomadaire du travail enregistrées depuis deux ans en partie parce qu'elles demeurent prudentes face à l'embauche. En même temps, les biens d'investissement mettent fin à deux mois de baisse des nouvelles commandes de biens durables. Les entreprises planifient accroître de 7%



largest increase since 1994. Higher demand by firms led to the first increase in employment in business services in five months.

For the US leading indicator, the sources of growth shifted from financial markets last month to labour and consumer demand. The overall index rose 0.1%, about the same as last month. This is encouraging for a rebound of our exports, after a drop in the fourth quarter.

### **Output—auto makers lead rebound from December's drop**

Real gross domestic product responded to the upsurge in both export and domestic demand by expanding 0.6% in January. While a solid performance, the increase only matches the monthly gains posted last year in January, April, July, and October (excluding the auto strike). This observation, together with the 0.2% loss in December, suggests caution in interpreting January's performance as a turning point toward a higher plane of growth.

Manufacturers dominated, contributing nearly two-thirds of the overall increase. This may prove to be an ephemeral source of growth, however, because manufacturers have not put together back-to-back increases since last June. The auto industry led the way, directly accounting for slightly over half the hike in factory output. This does not take into account the spinoff effects on related industries such as rubber, steel and metal stamping, all of which posted sizeable gains, too.

Elsewhere in manufacturing, output often went against the grain of demand, implying large changes in inventory to absorb the difference. Most striking were the large increases in output of wood and pulp and paper, despite sharply lower exports. Similarly, production of clothing far outstripped consumer demand. Yet, the story was reversed in the capital goods sector, where the surge in demand for imported goods did not spill over to domestic producers. This divergence may be reconciled in part because export demand is slack for these goods; exports are playing an increasing role in output as product lines become more specialised.

GDP fell again in the natural resource and construction industries. Primary industries retreated the most in the face of continuing weakness in commodity prices. Metal mining, forestry and farming fall into this category. The energy sector also contracted, as export demand plunged even before prices cracked in February. Construction activity was pulled down by renewed cuts in the non-residential sector, which outweighed the continued recovery in new house-building.

leurs dépenses d'investissement cette année, la plus forte progression depuis 1994 et la hausse se fait sentir sur la demande de services commerciaux qui enregistre une première hausse en cinq mois.

Les sources de croissance de l'indice avancé des États-Unis se déplacent des marchés financiers vers la demande de travail et la consommation des ménages. L'indice s'accroît au même taux que le mois dernier (0,1%). Ceci est encourageant pour un rebondissement de nos exportations après la baisse au quatrième trimestre de 1996.

### **Production—les constructeurs automobiles dominent la reprise qui suit le recul de décembre**

En valeur réelle, le produit intérieur brut a réagi au redressement de la demande sur le marché tant extérieur qu'intérieur en progressant de 0,6 % en janvier. Bien que solide, ce gain ne fait que rejoindre les hausses mensuelles relevées l'an dernier en janvier, avril, juillet et octobre (sans la grève dans le secteur de l'automobile). Si on tient aussi compte de la baisse de 0,2 % de décembre, il faut sans doute se garder d'interpréter la performance de janvier comme le point de passage à un régime supérieur de croissance.

Les fabricants ont dominé le tableau, étant à l'origine de près des deux tiers de l'augmentation totale. Ce pourrait cependant être une source éphémère de croissance, puisque ces mêmes fabricants n'ont pas su présenter depuis juin dernier deux mois consécutifs de relèvement de la production. L'industrie automobile a mené le mouvement et est directement responsable d'un peu plus de la moitié du bond de la production manufacturière. Nous ne tenons pas compte ici des retombées sur des industries annexes comme celles du caoutchouc, de l'acier et de l'emboutissage des métaux, qui toutes ont aussi connu des hausses appréciables.

Ailleurs dans le secteur de la fabrication, la production était souvent au rebours de la demande, d'où d'importantes variations des stocks qui comblaient la différence. Le plus frappant, ce sont les fortes hausses de production dans les secteurs du bois et des pâtes et papiers malgré des exportations en net recul. Mentionnons également l'industrie du vêtement où la production a largement distancé la demande de consommation. Le contraire s'est produit dans le secteur des biens d'équipement où la demande de biens d'importation n'a pas encore eu d'effet sur les producteurs intérieurs. Cet écart pourrait se résoudre en partie du fait que la demande à l'exportation est peu ferme pour de telles marchandises; les exportations tiennent une place croissante dans la production depuis que les gammes de produits se sont spécialisées davantage.

Le PIB a encore diminué dans l'industrie primaire et la construction. Le secteur primaire a le plus reculé en raison de la faiblesse persistante des cours des produits de base. Les mines métalliques, les forêts et l'agriculture sont à ranger dans cette catégorie. Le secteur de l'énergie s'est également contracté et la demande a chuté à l'exportation même avant que les prix ne craquent en février. Dans la construction, l'activité s'est ressentie de nouvelles réductions dans le secteur non résidentiel qui l'ont emporté sur le redressement qui se poursuit dans la construction neuve du secteur résidentiel.

The upsurge of business demand for services and the investment that began late last year continued into early 1997. Business services posted their fifth straight solid increase, notably for professional services (such as lawyers, accountants and architects). Such spending is consistent with January's sizeable gain in imports of machinery and equipment, and it augurs well for a further strengthening of business investment after accelerating in the second half of 1996. Elsewhere in services, growth was concentrated among the "usual suspects", such as communications and wholesale trade, which dominated the economy last year (see this month's feature article). Consumer spending still remained uneven, as a rebound in retail sales did not extend to either real estate or services. And all levels of government continued to tighten their belts.

### Household demand—consumers in BC restock pantry shelves

Household spending on products began the year on a good note, boosted by consumers in British Columbia digging out from storms late in 1996. Housing starts powered ahead in January and February, responding to the surge in house sales last year. However, there were some signs that the stimulus of low interest rates was waning, perhaps due to concerns about the sluggish labour market. Existing home sales slowed early in 1997, while demand for big-ticket durable goods lagged behind the rest of retail sales in January.

The volume of retail sales jumped by 1.6% to start the new year, its best monthly increase in more than two years. Virtually all of the increase was concentrated in British Columbia, where consumers spent 10% more after a 5% drop during severe winter storms in December. Taken together, however, sales in BC in December and January on average only equalled November's level. Canada's overall retail sales averaged growth of 0.8% in the last two months compares favourably with the gains posted in October and November.



La montée de la demande de services et d'investissements de la part des entreprises, qui s'était amorcée vers la fin de la dernière année, a continué en 1997. Les services aux entreprises ont présenté leur cinquième gain solide de suite, notamment dans les services professionnels (avocats, comptables, architectes, etc.). Ces dépenses s'accordent avec la progression appréciable en janvier des importations de machines et de matériel, et on peut fort bien prévoir une nouvelle augmentation après l'accélération des investissements des entreprises au second semestre de 1996. Ailleurs dans les services, la croissance est concentrée là où elle se produit d'habitude, c'est-à-dire dans les communications et le commerce de gros qui ont dominé la progression de l'économie l'an dernier (voir l'étude spéciale de ce mois). Les dépenses de consommation sont toujours inégales alors que la reprise des ventes au détail ne s'est étendue ni au secteur immobilier ni aux services. Et les administrations publiques à tous les niveaux ont continué à se serrer la ceinture.

### Demande des ménages—en Colombie-Britannique, les consommateurs regarnissent leurs armoires

L'année a bien commencé pour les dépenses des ménages en produits, et ce, grâce aux consommateurs de Colombie-Britannique qui ne sont plus paralysés par les tempêtes de neige de la fin de 1996. Les mises en chantier étaient en plein essor en janvier et février, réagissant à la montée des ventes d'habitations l'an dernier. Toutefois, on relevait des indices d'atténuation de l'effet stimulateur de la baisse des taux d'intérêt, peut-être à cause des appréhensions que suscite la faiblesse du marché du travail. La vente de maisons existantes a ralenti au début de 1997 et la demande de biens durables chers était à la traîne dans le secteur de la vente au détail en janvier.

En début d'année, les ventes au détail ont bondi de 1,6 % en volume, leur meilleur gain mensuel en plus de deux ans. Toute cette progression était pour ainsi dire concentrée en Colombie-Britannique où les consommateurs ont dépensé 10 % de plus après avoir dépensé 5 % de moins pendant les grandes tempêtes hivernales de décembre. Ensemble, les ventes moyennes en décembre et en janvier dans cette province égalaient seulement leur valeur de novembre. L'augmentation moyenne de 0,8 % des ventes au détail dans l'ensemble du Canada les deux derniers mois se compare favorablement aux hausses d'octobre et de novembre.



Consumption of non-durable goods soared almost 3% in January, a rare instance where this normally staid category (dominated by food) takes the lead. Presumably, this reflects BC households restocking their pantries after the storms. Meanwhile, semi-durable goods snapped out of a two-month slump, helped by clothing discounts. Durable goods were little changed for the second month in a row, despite low interest rates. New vehicle sales retreated below November and December levels, to account for most of the weakness, before rallying in February (according to preliminary data). Spending on other durable goods, notably furniture and appliances, remained strong, as house sales continued to heat up.

Housing starts advanced at a brisk pace in the first two months of 1997, after the rally stalled briefly in the fourth quarter of 1996. Starts in February jumped 10% to an annual rate of 159,100 units, surpassing January's jump. Even more impressive was a 29% surge in new construction of single-family dwellings, which soared by nearly one-third to their best level since April 1990.

Consumer interest in buying homes has split according to the market. For existing homes, the lure of low interest rates appears to be fading. Falling sales in the first two months of the year lowered year-over-year rates of increase to about 20%, far below the torrid gains of over 50% late in 1996; as well, prices have softened. Conversely, buyers of new homes are entering the housing market at a faster clip, with sales accelerating to their best pace since 1994. With sales growth outstripping housing completions, the vacancy rate continued to tumble. Another sign of an improving market for new homes was another small upturn in prices, especially in the booming Calgary market.

### Merchandise trade—imports surge ahead of export growth

Both export and import demand rebounded in January. However, the implication of the hike in imports for domestic demand was much more impressive. All the major sectors of the economy participated, ranging from investment to consumer goods to automotive, industrial and energy products. Meanwhile, the upturn in exports appeared fragile, relying almost exclusively on the automotive sector, where sales in the US slowed in February. Natural resource products were particularly hard hit by weak demand for grain and forestry products.

En janvier, la consommation de biens non durables a bondi de presque 3 %. C'est un des rares cas où cette catégorie normalement discrète (où dominent les aliments) ait mené le mouvement. La raison en est sans doute que les ménages de Colombie-Britannique ont regarni leurs armoires après les tempêtes de neige. Pendant ce temps, les biens semi-durables sortaient d'un marasme de deux mois, mouvement favorisé par les prix réduits pratiqués sur les vêtements. Dans le cas des biens durables, la demande n'a guère changé un deuxième mois de suite, malgré la baisse des taux d'intérêt. La vente de véhicules neufs est tombée sous les niveaux de novembre et de décembre - expliquant en majeure partie la faiblesse constatée - avant de se redresser en février (d'après les données provisoires). Les dépenses en d'autres biens durables, et notamment en meubles et en appareils électroménagers, sont demeurées fermes, la vente de maisons s'avivant encore.

Les mises en chantier ont nettement progressé les deux premiers mois de 1997 après un bref arrêt de la reprise au quatrième trimestre de 1996. En février, elles ont bondi de 10 % pour atteindre un niveau annuel de 159 100 logements, dépassant le bond de 8 % de janvier. Encore plus impressionnante a été la montée en flèche de 29 % de la construction neuve dans le secteur des logements unifamiliaux. Cette progression de près du tiers a porté cet élément à son plus haut niveau depuis avril 1990.

L'intérêt des consommateurs pour l'achat d'habitations varie selon les marchés. Dans celui des maisons existantes, l'attrait des faibles taux d'intérêt semble s'émousser. La diminution des ventes les deux premiers mois de l'année a abaissé au niveau approximatif de 20 % les taux d'accroissement d'une année à l'autre. On est bien loin des pas de géant de plus de 50 % des derniers mois de 1996. Ajoutons que les prix ont fléchi. À l'opposé, les acheteurs d'habitations neuves pressent le pas, et les ventes ont pris leur meilleur rythme depuis 1994. Comme la progression des ventes a distancé les taux d'achèvement en construction neuve, les taux d'inoccupation ont continué à dégringoler. Un autre signe de l'amélioration du marché de l'habitation neuve est un nouveau relèvement modeste des prix, surtout sur un marché de Calgary en plein essor.

### Commerce de marchandises—les importations devancent les exportations pour la croissance

La demande s'est redressée en janvier tant à l'exportation qu'à l'importation, mais les conséquences de la hausse des importations sur la demande intérieure impressionnent beaucoup plus. Tous les principaux secteurs de l'économie ont été associés à ce mouvement, qu'il s'agisse d'investissements, de biens de consommation ou de produits automobiles, industriels ou énergétiques. En revanche, le redressement à l'exportation paraît fragile, puisqu'il repose presque exclusivement sur le secteur de l'automobile où les ventes ont ralenti en février aux États-Unis. Les produits primaires ont été particulièrement heurtés par la faiblesse de la demande de produits céréaliers et forestiers.

Exports rebounded by 3% in January, after a slight dip in December capped a weak fourth quarter. However, the increase was narrowly based in automotive shipments to the US. Non-automotive shipments continued on their downward trend, standing 1.1% below their level of last September.

Auto shipments jumped by almost one-quarter, exceeding the best monthly totals posted last year. Exports of passenger cars were particularly strong, as sales in the US picked up sharply in December and January. Sustaining these levels may prove difficult, since sales retreated in February even before interest rates rose. Elsewhere, industrial goods were the only other component to post an increase: part of the gain originated in metals such as copper and nickel, but much of it originated in the volatile precious metals category.

Most major categories of natural resources posted export declines of about 5%. For forestry and agricultural products, this represents a spillover of the weakness that became evident last quarter. Grain shipments have plunged more than 30% in the last two months, as prices have retreated sharply from 1996 highs and as last year's crop has made its way overseas. Forestry products were hampered by further losses for pulp and paper, which hit their lowest level since November 1994. Meanwhile, lumber exports were still hampered more by the slowing of house-building south of the border than by quarterly quotas. The reversal for energy products mostly reflects a return to still-high levels of demand after a cold snap in December sent demand to extraordinary levels. Elsewhere, machinery and equipment fell slightly, largely due to the volatile aircraft component. Telecommunications equipment rose again to set a new record, while exports from the beleaguered computer sector firmed for the second straight month after steady losses through most of 1996.

In contrast to exports, the 7% upsurge in import demand was as broad as it was swift. Of course, auto parts led the way, fuelled by the needs of the sharply accelerating rhythm of assemblies in Canada. But imports of non-automotive consumer goods also rose in tandem with retail sales. Business investment in machinery and equipment started the year strongly, as promised in the survey of investment intentions. A 20% jump in industrial machinery seems

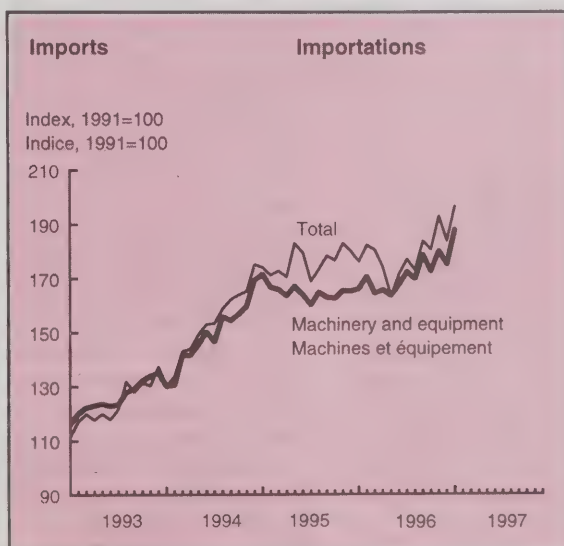
En janvier, les exportations se sont redressées de 3 % après un léger fléchissement en décembre qui couronnait un faible quatrième trimestre. Toutefois, l'augmentation s'est limitée aux livraisons de produits automobiles aux États-Unis. Les autres livraisons ont continué à évoluer en baisse, cédant 1,1 % à leur valeur de septembre dernier.

Les livraisons automobiles ont bondi presque du quart, prolongeant les meilleures hausses mensuelles de l'an dernier. L'exportation de voitures de tourisme a été particulièrement ferme et les ventes aux États-Unis ont largement repris en décembre et en janvier. Il pourrait se révéler difficile de soutenir le rythme, car les ventes ont reculé en février même avant la majoration des taux d'intérêt. Les biens industriels ont été la seule autre composante à présenter un gain. La progression vient en partie de métaux comme le cuivre et le nickel, mais le gros a pour origine la catégorie instable des métaux précieux.

La plupart des grandes catégories de ressources naturelles ont fléchi à l'exportation d'environ 5 %. Dans le cas des produits forestiers et agricoles, c'est la continuation de la faiblesse qui est devenue évidente au dernier trimestre. Les deux derniers mois, les livraisons céréalières ont chuté de plus de 30 %, les prix étant considérablement retombés de leurs sommets de 1996 et la récolte de l'an dernier ayant été écoulee à l'étranger. Les produits forestiers ont essuyé de nouvelles pertes dans les pâtes et papiers qui ont atteint leur plus bas niveau depuis novembre 1994. Pendant ce temps, les exportations de bois d'oeuvre étaient toujours entravées plus par le ralentissement de la construction d'habitations chez notre voisin du sud que par les quotas trimestriels. Dans le cas des produits énergétiques, le renversement est surtout un retour à des niveaux encore élevés de la demande après la vague de froid qui, en décembre, a propulsé celle-ci à des niveaux extraordinaires. Ailleurs, les machines et le matériel ont légèrement fléchi, en grande partie à cause du secteur instable des aéronefs. Le matériel de télécommunication a encore progressé pour atteindre un nouveau sommet, alors que les exportations en provenance du secteur mal en point des produits informatiques s'affermiraient un deuxième

mois de suite après de constantes pertes pendant le plus clair de 1996.

Contrairement à ce qui s'est passé à l'exportation, la montée (7 %) de la demande a été et large et rapide à l'importation. Bien sûr, les pièces automobiles ont dominé en raison des besoins des usines d'assemblage qui pressent singulièrement le pas au Canada. Toutefois, l'importation de biens de consommation hors secteur de l'automobile a également progressé de pair avec les ventes au détail. Les investissements des entreprises en machines et en matériel ont





exaggerated, however, as do the losses in aircraft. A better reading of the underlying trend is probably supplied by communications and office machinery and equipment, up about 5% in total. The surge of January's industrial production in Canada was also reflected in our increased need for imported industrial goods and energy.

### **Prices—lower oil prices signal more relief soon**

Consumer inflation remained tame in February, despite seasonal increases in a number of components. Continued low inflation will be encouraged by falling commodity prices, especially for oil that is gradually working its way through to consumers. Lower sales taxes announced in some provincial budgets will also help lower living costs.

The seasonally unadjusted consumer price index edged up 0.1% between January and February, leaving the annual rate of inflation steady at 2.2% for the third month in a row. The monthly increase in the CPI was dominated by higher gasoline and clothing prices, neither of which is likely to be recurring. For gasoline, the recent retreat in oil prices had already begun to work its way through to refiners in February, while the boost for clothing reflected a seasonal return to normal price levels after discounts in January. There were also seasonal increases in the cost of food and travel down south; however, none of these were unusually large, which kept the year-over-year rate stable. Mortgage rates and the prices of big-ticket durable goods continued to save consumers money. The cost of shelter fell again because of falling mortgage rates, while running a home was made cheaper by lower phone rates and by falling prices for paper products. Durable goods were restrained by slightly lower prices for cars, appliances and some household electronics.

Industrial prices levelled off in February, after a slight dip at the start of the new year. Whereas January's drop originated largely in a rising exchange rate, most of the downward pressure in February came from falling oil prices, as the recent slide in crude oil costs began to work its way through to refiners. Gasoline prices had been on an upward course over the previous six months. Pulp and paper prices also continued to sag under the weight of rising output and falling exports. Offsetting these decreases was a rally in the prices of most metals, although prices still remain at relatively low levels after retreating most of last year.

entamé l'année en force comme le laissaient prévoir les résultats de l'enquête sur les intentions d'investissement. Le bond de 20 % observé pour la machinerie industrielle paraît néanmoins excessif, tout comme les pertes subies dans le secteur des aéronefs. La tendance de fond se voit probablement mieux dans les secteurs des communications et des machines et matériel de bureau (hausse d'environ 5 % dans l'ensemble). L'essor de la production industrielle au Canada en janvier s'est aussi traduit par un accroissement des besoins de biens industriels et d'énergie à l'importation.

### **Prix—la baisse des cours pétroliers annonce pour bientôt un nouveau relâchement des prix**

L'inflation des prix à la consommation est demeurée modeste en février malgré les hausses saisonnières d'un certain nombre de composantes. La diminution des cours des produits de base, et surtout celle des cours pétroliers qui se répercute progressivement sur les consommateurs, contribuera à garder l'inflation à de bas niveaux. Les baisses de taxe de vente annoncées dans certains budgets provinciaux aideront également à diminuer le coût de la vie.

De janvier à février, l'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a légèrement monté de 0,1 %, laissant le taux annuel d'inflation à 2,2 % un troisième mois de suite. L'augmentation mensuelle de l'IPC a été dominée par la majoration des prix de l'essence et des vêtements, laquelle ne se reproduira probablement pas dans ces deux cas. En ce qui concerne l'essence, le récent repli des cours pétroliers avait déjà commencé à se répercuter au niveau du raffinage en février. En ce qui a trait aux vêtements, la hausse représentait un retour saisonnier aux niveaux normaux des prix après les remises consenties en janvier. On a également relevé des majorations saisonnières des prix des aliments et des voyages aux États-Unis. Toutefois, aucune n'a été d'une ampleur inhabituelle, et le taux est demeuré stable d'une année à l'autre. Les taux hypothécaires et les prix des biens durables chers ont continué à faire faire des économies aux consommateurs. Le prix du logement a encore décliné à cause de la baisse des taux hypothécaires et le budget domestique a été allégé par la diminution des tarifs du téléphone et du prix des produits du papier. Dans le secteur des biens durables, on a observé une légère baisse du prix des automobiles, des appareils électroménagers et de certains produits électroniques d'usage domestique.

Les prix industriels ont plafonné en février après avoir un peu fléchi au début de la nouvelle année. Si la diminution de janvier tient largement à la majoration des taux de change, les pressions à la baisse qui se sont exercées en février viennent en majeure partie de la réduction des cours pétroliers, le récent dérapage des cours du brut commençant à se répercuter au niveau du raffinage. Les six mois précédents, le prix de l'essence avait évolué en hausse. Les prix des pâtes et papiers se sont encore affaiblis sous le double effet de la croissance de la production et de la décroissance des exportations. Pour compenser ces baisses, il y a eu une reprise des cours de la plupart des métaux, bien que les prix restent à des niveaux relativement bas après avoir reculé pendant le plus clair de la dernière année.

Crude oil prices fell at an accelerating rate in February, pushing down overall raw material prices by 3% in the month. Oil prices tumbled 12%, before levelling off in March. Excluding oil, most other prices were stable on average, after solid back-to-back increases. The recent rally in metal prices began to lose steam, while wheat prices continued to retreat from their highs set last year.

### Financial markets—stock market retreats in March

Household credit demand expanded 0.5% in January—another sign that households are responding to the low level of interest rates—on top of a 0.8% gain in December. Credit growth has accelerated slowly but steadily from last summer's low of 0.3% monthly growth, before the final leg in the series of rate cuts began in the autumn. Consumer credit demand led both the December and January gains, despite an uneven performance for retail sales, while mortgage credit demand held firm.

Other than stocks, most of the major financial markets were steady in March. Short- and long-term interest rates were essentially unchanged, while the dollar hovered around 73 cents (US) despite the upward pressure on US interest rates. The money supply (M1) levelled off, as it often does after an extraordinary gain such as occurred in January.

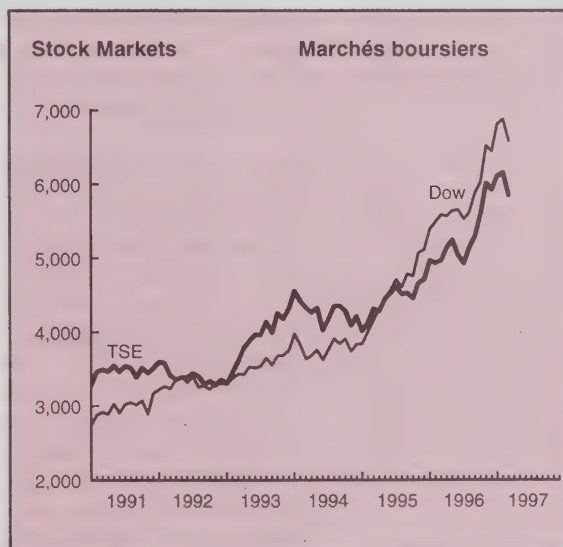
The stock market posted its first monthly loss of the year, with the TSE dropping 5% in March. The retreat was broadly based, although the largest drop by far was a 19% loss for gold issues, reflecting the turmoil over Bre-X. Overall, the TSE is down 7.6% from its peak earlier this year, about the same as the retreat in US stock prices. The moderate pace of stock prices has already begun to have an impact on new issues, which slowed in February to less than \$1 billion for only the second time in the last 16 months.

La baisse des cours du brut s'est accentuée en février, enfonçant les prix des matières premières de 3 % dans l'ensemble pendant le mois. Les cours pétroliers ont dégringolé de 12 % avant de se stabiliser en mars. La plupart des autres prix, sauf celui du pétrole, ont été stables en moyenne après avoir présenté de solides gains consécutifs. Le récent redressement des cours des métaux a marqué un ralentissement et le prix du blé a continué à tomber des sommets atteints l'an dernier.

### Marchés financiers—recul des bourses en mars

La demande de crédit des ménages a progressé de 0,5 % en janvier—autre signe que les ménages réagissent à la faiblesse de taux d'intérêt—après un gain de 0,8 % en décembre. La croissance du crédit s'est lentement et régulièrement accélérée depuis le creux mensuel de 0,3 % de l'été dernier et avant la dernière vague de réductions des taux à l'automne. Le crédit de consommation a dominé le mouvement ascendant tant en décembre qu'en janvier malgré la performance inégale du secteur de la vente au détail, alors que la demande de crédit hypothécaire demeurait ferme.

La plupart des grands marchés financiers ont été stables en mars à l'exception des bourses. Les taux d'intérêt à court terme et à long terme étaient essentiellement inchangés et le dollar oscillait autour des 73 cents américains malgré les pressions à la hausse sur les taux d'intérêt aux États-Unis. L'offre de monnaie (M1) a plafonné comme elle le fait souvent après un gain extraordinaire comme celui de janvier.



Le marché des actions a accusé sa première perte mensuelle de l'année et le TSE a perdu 5 % en mars. Le recul était étalé, bien que la plus forte baisse, et de loin, ait été un fléchissement de 19 % des actions aurifères dans la tourmente de la Bre-X. Dans l'ensemble, le TSE est retombé de 7,6 % du sommet atteint plus tôt cette année, soit à peu près autant que le recul des cours des actions aux États-Unis. L'évolution modérée des cours a déjà commencé à se répercuter sur les nouvelles émissions qui ont ralenti en février, tombant sous la barre de 1 milliard pour la deuxième fois seulement depuis 16 mois.

### Regional economies

The prairie provinces continued to lead the growth of demand early in 1997, as they did through most of 1996. They dominated the surge in housing starts, up 50% from December, after posting the largest increases

### Économies régionales

Les Prairies demeurent à la tête des indicateurs de la demande au début de 1997 comme tout au long de 1996. Elles dominent la progression des mises en chantier (+50% par rapport à décembre) alors qu'elles enregistrent les



in CMHC's affordability index. Retail sales accelerated, following a pick up in labour income at year-end. The prairies also led the January increase in manufacturing shipments, spurred on by exports of chemicals and refined petroleum.

In British Columbia, export demand boosted shipments, although they remain well below the peak levels late in 1995. Housing demand also remained sluggish, notably existing home sales which accounted for nearly half of the Canada-wide drop in January. Retail sales were boosted by the return of better weather, featuring the only increase in auto sales of any region.

The rebound in export demand boosted shipments to a new peak in Ontario, reversing a fourth quarter slump. Autos explained most of the upturn, supplemented by expanding US demand for industrial and investment goods. Overall, half of manufacturing industries posted gains, two more than in December. Household demand remains mixed. Urban housing starts perked up to 52,800 units in February, driven by a 30% jump in Toronto. Conversely, retail sales in January gave back most of the ground gained late in 1996.

The new year in Quebec began on a better note than did 1996. An improvement in labour market conditions was reflected in widespread gains in household demand. Shipments of household goods by manufacturers reflected this increase.

### International economies

The relative pattern of growth through most of 1996 continued at the turn of the year. Growth continued at above-average rates in Japan and the United States, although the gains were partly attributable to temporary factors (the impending sales tax hike in Japan and warmer weather in the US). Meanwhile, fourth-quarter GDP in both Germany and Italy was essentially unchanged, concluding a dismal year in continental Europe that sent unemployment soaring and spawned widespread labour unrest.

The **United States** economy picked up speed in February, as warmer weather spurred housing and consumers went on a buying spree. Industrial production posted its biggest jump in three months, although inventories of most goods still remain extremely low. Despite the pickup in demand, inflation was moderate, while the unemployment rate fell to 5.3% as 339,000 new jobs were created.

changements les plus importants de l'abordabilité de la SCHL suite à l'offre abondante de maisons à prix accessible. Après le bond du revenu du travail à la fin de 1996, le plus marqué au pays, ses ventes au détail se sont accélérées. Les Prairies mènent également la progression des livraisons manufacturières en janvier, entraînées par les exportations de produits chimiques et pétroliers.

En Colombie-Britannique, les exportations raniment les livraisons manufacturières bien que celles-ci demeurent bien en-dessous de leur sommet atteint à la fin de 1995. Aussi, la demande des ménages est demeurée lente comme l'indique la chute des ventes de maisons existantes, qui explique 40% de la baisse au pays en janvier. C'est le retour du temps plus clément qui fait bondir les ventes au détail et entraîne la seule hausse des ventes de voitures parmi les grandes régions du pays.

Le rebondissement des exportations se fait sentir davantage sur l'Ontario dont les livraisons renversent vivement leur baisse du quatrième trimestre pour atteindre un nouveau sommet. Les voitures expliquent la plus grande partie du redressement mais la demande des entreprises américaines entraîne aussi une remontée des livraisons de biens industriels et d'investissement. En tout, la moitié des industries enregistrent une hausse, deux de plus qu'en décembre. La demande des ménages reste partagée. Les mises en chantier se remettent à progresser pour atteindre 52,8 milliers d'unités en février dans les centres urbains, qui comprend une hausse de 30% à Toronto. À l'opposé, cependant, les ventes au détail renversent en janvier leurs fortes hausses enregistrées à la fin de 1996.

Le Québec commence la nouvelle année sur une bien meilleure note qu'elle avait commencé 1996, une hausse générale de la demande des ménages accompagnant une amélioration sensible des conditions du marché du travail. Les livraisons de biens ménagers sont également en hausse.

### Économies internationales

Les tendances relatives de la croissance observées pendant la majeure partie de 1996 ont continué dans la nouvelle année. Les taux de croissance étaient supérieurs à la moyenne au Japon et aux États-Unis, bien que le phénomène soit partiellement attribuable à des facteurs temporaires (soit l'imminence de la majoration de la taxe de vente au Japon et l'adoucissement du temps aux États-Unis). Aussi bien en Allemagne qu'en Italie, le PIB demeurait essentiellement inchangé au quatrième trimestre, ce qui couronnait une année de désolation où, en Europe continentale, les taux de chômage sont montés en flèche, suscitant une vaste agitation chez les travailleurs.

Aux **États-Unis**, l'économie s'est accélérée en février où le temps plus clément a aiguillonné l'habitation et où les consommateurs se sont lancés dans les achats. La production industrielle a fait son plus grand bond en trois mois, bien que les stocks de la plupart des marchandises restent toujours extrêmement bas. Malgré la reprise de la demande, l'inflation a été modérée et le taux de chômage est tombé à 5,3 % grâce à la création de 339 000 emplois.

Retail sales remained brisk for a second straight month in February. This marks the second consecutive year that a weak Christmas season has been followed by a strong start to the new year. Durable goods led the way, with robust demand for autos and building materials accounting for most of the gain.

Favourable weather conditions led to a rebound in housing starts in February. The gain, however, mostly just made up for the slack in the previous two months. Nonetheless, starts of both single-family and multi-family units were up, while building permits rose 3% after a dip in January.

Inflation remained moderate with the CPI rising 0.3% in February. The producer price index, meanwhile, contracted 0.4%, its steepest fall since October 1994 and the second straight monthly decline.

The **British** economy remained upbeat, buoyed by strength in manufacturing and a pickup in consumer demand. Inflation eased in February, as producer prices fell to their lowest rate since October 1986. However, falling prices, particularly for fresh produce, resulted in a slowdown in the growth of retail sales. Nonetheless, both consumer and business confidence remained at a two-year high.

Output in the **German** economy crept up 0.1% in the fourth quarter of 1996, as exports and capital investment strengthened enough to offset slumps in construction and consumer outlays. Construction fell a further 25% in January as the coldest winter in decades gripped the continent. Manufacturing production accelerated in the month, however, and factory orders received a boost from foreigners, while domestic demand remained depressed by high unemployment. The jobless rate held at a record 11.3% in February, although some of the recent surge has been the result of temporary factors that should reverse in the spring. Namely, a new policy this past winter required construction workers to register as unemployed in order to receive "bad weather" benefits.

The **French** economy remained sluggish early in the new year. Domestic demand has been dormant in the wake of continued high unemployment. Low pay raises sparked a one-day walkout by civil servants in March, while reforms to unemployment and social programs remain contentious issues. Industrial production slipped in January, despite a pickup in overseas demand. INSEE, the French statistical institute, reported that businesses have cut back their 1997 capital spending plans to a 4% rise, down from a 7% increase reported in October 1996. -The trade surplus, however, hit a record level last year, due in

Les ventes au détail sont demeurées vives un deuxième mois de suite en février. C'est la deuxième année consécutive où de faibles ventes à l'occasion des fêtes de fin d'année soient suivies d'une reprise en force dans la nouvelle année. Les biens durables ont mené le mouvement, le gain relevé s'expliquant en majeure partie par la vigueur de la demande d'automobiles et de matériaux de construction.

Des conditions météorologiques favorables ont causé un redressement des mises en chantier en février. Toutefois, le gain n'a fait en gros que compenser la faiblesse des deux mois précédents. Il reste que les mises en chantier étaient en hausse pour les logements tant unifamiliaux que multifamiliaux, alors que les permis de construire progressaient de 3 % après avoir fléchi en janvier.

L'inflation est demeurée modérée et l'IPC a monté de 0,3 % en février. En revanche, l'indice des prix à la production s'est contracté de 0,4 %. C'est sa baisse la plus prononcée depuis octobre 1994 et sa deuxième diminution mensuelle de suite.

En **Grande-Bretagne**, l'économie battait toujours son plein, soutenue par la vigueur de la fabrication et la reprise de la demande de consommation. L'inflation a décliné en février et les prix à la production sont tombés à leur plus bas niveau depuis octobre 1986. Toutefois, la baisse des prix, et notamment de ceux des fruits et des légumes frais, a ralenti la croissance des ventes au détail. La confiance des consommateurs et des entrepreneurs n'en est pas moins restée à son plus haut niveau en deux ans.

En **Allemagne**, la production a un peu monté de 0,1 % au quatrième trimestre de 1996, les exportations et les immobilisations s'étant assez raffermies pour contrebalancer le marasme des dépenses de construction et de consommation. La construction a encore fléchi du quart en janvier, car le continent a été paralysé par l'hiver le plus froid qui ait sévi depuis des décennies. La production manufacturière s'est accélérée pendant le mois. Les commandes de fabrication ont été stimulées par l'étranger, alors que la demande intérieure était toujours ralentie par le grand nombre de chômeurs. Le taux de chômage est resté au niveau record de 11,3 % en février. Sa récente montée tient toutefois à des facteurs temporaires qui devraient disparaître au printemps. On peut citer la nouvelle politique qui, l'hiver dernier, exigeait des travailleurs de la construction qu'ils s'inscrivent comme chômeurs pour toucher des prestations de «mauvais temps».

En **France**, l'économie est demeurée paresseuse les premiers mois de la nouvelle année. La demande intérieure est en veilleuse du fait d'un fort chômage persistant. Les faibles augmentations de salaire consenties ont provoqué un débrayage d'un jour des fonctionnaires en mars. Les réformes du régime d'assurance-chômage et des programmes sociaux sont toujours contestées. La production industrielle a dérapé en janvier malgré la reprise de la demande extérieure. Le bureau français de la statistique, l'Insee, signale que les entreprises ont abaissé de 7 % (valeur déclarée en octobre 1996) à 4 % le taux de relèvement de leurs projets d'immobilisations en 1997. Toutefois, l'excédent commercial



part to the devaluation of the franc against the dollar, sterling and lira.

The **Japanese** economy expanded by 1% in the fourth quarter of 1996, with about 40% of the growth due to increasing net exports. The remaining 60% came from rising strength in domestic demand, capital investment and housing. Exports continued to accelerate early in the new year, resulting in the first increase in the merchandise trade surplus in two years. The 10% expansion in exports in February boosted the surplus by 6.5% to \$5.6 billion (US). The strength of foreign demand continued to prop up industrial production, as did a modest recovery in consumer spending.

a atteint un niveau inégalé l'an dernier, en partie à cause de la dépréciation du franc par rapport au dollar, à la livre sterling et à la lire.

Au **Japon**, l'économie a progressé de 1 % au quatrième trimestre de 1996. Quelque 40 % de la croissance s'explique par la hausse des exportations en valeur nette et les 60 % qui restent, par le renforcement de la demande intérieure, des immobilisations et de l'habitation. Les exportations se sont encore accélérées les premiers mois de la nouvelle année, d'où la première augmentation en deux ans de l'excédent du commerce de marchandises. L'accroissement de 10 % des exportations en février a fait monter l'excédent de 6,5 %, le portant à 5,6 milliards (dollars américains). La vigueur de la demande extérieure a continué à soutenir la production industrielle, tout comme une modeste reprise des dépenses de consommation.

## ECONOMIC EVENTS IN MARCH

### CANADA

The legislation for the harmonized federal and provincial sales tax in three Atlantic provinces was amended to not include the blended tax in prices. The 15% HST is to be implemented in Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick by April 1.

Quebec tabled its budget on March 25 with a 15 % reduction in personal income taxes for lower and middle-income earners, and a one percentage point rise in the sales tax to 7.5% effective January 1, 1998. Spending estimates, which were released earlier in the month, cut expenditures by 2.1% to \$39 billion. The departments hardest hit are the two biggest spenders - education and health and social services.

British Columbia released its budget on March 25 with a forecast deficit of \$395 million. The budget contained a one percentage point cut in personal income taxes effective July 1 and a freeze on car insurance, hydro rates and tuition.

The Manitoba government announced its 1997/98 fiscal-year budget on March 14, with no new taxes or tax increases. The government anticipates a \$27 million surplus - its third straight - achievable due to a \$100 million transfer from the province's Fiscal Stabilization Fund. This transfer allows the government to maintain funding of key programs and to pay \$75 million against the province's cumulative debt of about \$13 billion.

Saskatchewan tabled its fourth balanced budget in a row on March 3, with plans to reduce the public debt by almost \$4 billion over five years while maintaining key social programs. Buoyant grain and oil revenues and the sale of Crown-owned Cameco Ltd. helped fund a cut in the retail sales tax to 7% from 9%. The province will run a \$24 million surplus in 1997/98.

The Newfoundland government released its budget on March 3, containing a three-year program to eliminate 1,100 civil servant positions and balance the books by the end of the century. The budget forecasts a deficit of \$20 million with cuts in spending of \$69 million. The only area spared from restraint was health care, while 20 government agencies were eliminated along with the subsidizing of several

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE MARS

### CANADA

Suite à une modification apportée au projet de loi harmonisant la taxe de vente fédérale et provinciale dans trois provinces de l'Atlantique, la taxe combinée ne sera pas intégrée aux prix. La TVH de 15 % doit entrer en vigueur à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick le 1<sup>er</sup> avril.

Dans le budget qu'il a déposé le 25 mars, le Québec a annoncé une réduction de 15 % des impôts sur le revenu des particuliers à bas et moyens revenus, et une hausse d'un point de la taxe de vente, qui passera à 7,5 % le 1<sup>er</sup> janvier 1998. Les prévisions budgétaires, déposées au début du mois, annoncent des réductions de 2,1 % qui ramèneront les dépenses à 39 milliards de dollars. Les ministères les plus touchés sont les deux dont les dépenses sont les plus élevées : Éducation et Santé et Services sociaux.

La Colombie-Britannique dépose le 25 mars un budget qui prévoit un déficit de 395 millions de dollars. Le budget annonce une baisse d'un point des impôts sur le revenu des particuliers à compter du 1<sup>er</sup> juillet et un gel des primes d'assurance automobile, des tarifs d'électricité et des frais de scolarité.

Le gouvernement manitobain annonce le 14 mars son budget pour l'exercice 1997-1998, qui ne prévoit ni nouvelles taxes ni majorations d'impôt. Le gouvernement prévoit un excédent de 27 millions de dollars - son troisième d'affilée - qui sera rendu possible par un transfert de 100 millions de dollars du Fonds de stabilisation budgétaire de la province. Ce transfert permet au gouvernement de maintenir le financement de programmes clés et de rembourser 75 millions de dollars sur la dette cumulative d'environ 13 milliards de dollars de la province.

La Saskatchewan dépose le 3 mars son quatrième budget équilibré de suite, qui prévoit une réduction de la dette publique de presque 4 milliards de dollars sur cinq ans, sans porter atteinte aux principaux programmes sociaux. La vigueur des recettes céréalières et pétrolières et la vente de la société d'État Cameco Ltd. ont aidé à financer une réduction de la taxe de vente au détail, qui passe de 9 % à 7 %. La province aura un excédent de 24 millions de dollars en 1997-1998.

Dans le budget qu'il a déposé le 3 mars, le gouvernement de Terre-Neuve annonce un programme triennal visant l'élimination de 1 100 postes de fonctionnaires et l'équilibre des livres pour la fin du siècle. Le budget contient un déficit de 20 millions de dollars, avec des compressions de dépenses de 69 millions de dollars. Le seul secteur qui échappe aux compressions est celui des soins de santé, tandis que 20 organismes gouvernementaux ont été éliminés, tout



commercial ventures. The budget contained no tax increases, but many user fees, such as marriage licenses, will increase for the second straight year.

comme les subsides à plusieurs entreprises commerciales. Le budget ne prévoit pas d'augmentations d'impôts, mais de nombreux droits d'utilisation, comme les licences de mariage, augmenteront pour la deuxième année de suite.

### WORLD

The US Federal Reserve Board raised its federal funds rate by one-quarter of a percentage point to 5.5% on March 25. This marked the first rise in interest rates in two years and prompted several US banks to bump up the prime lending rate to 8.5% from 8.25%.

### LE MONDE

Le Federal Reserve Board des États-Unis relève son taux des fonds fédéraux d'un quart de point, le portant à 5,5 %, le 25 mars. Cette première hausse des taux d'intérêt en deux ans pousse plusieurs banques américaines à relever leur taux privilégié, qui passe de 8.25 % à 8,5 %.

## YEAR END REVIEW\*

### Introduction

Canada's economic performance in 1996 in many ways summarized the decade to date. Overall GDP expanded by 1.5% in volume, close to the 1.3% average posted so far in the 1990s. Output growth barely beat a 1.3% increase in population, implying little change in per capita real incomes. Furthermore, growth was insufficient to lower the unemployment rate, which hovered just below 10%.

Canada's 1996 economic performance ranked in the middle of the seven major industrialized nations (G7). With real GDP growth of 1.5%, Canada was behind Japan (3.6%), the United States (2.4%), and the United Kingdom (2.3%), but slightly ahead of about 1% growth in the continental European nations (Germany, France, and Italy). This roughly matches the relative economic performance of 1995, with the exception of the improved growth in Japan that vaulted it from the bottom to the top of the G7.

The major improvements continued to be in the financial sector and price performance. The so-called "twin deficits" of government and foreign borrowing continued to fall rapidly, with Canada briefly becoming a capital exporter at mid-year. Inflation remained below 2% for the fifth year in a row, the most extended period of subdued price pressures since the early 1960s. One immediate benefit of these changes was falling interest rates, with short-term yields hitting 30-year lows.

While the growth of output was depressingly typical of the 1990s, the sources shifted a bit in 1996, largely due to the drop in interest rates. After several years of leading growth, exports slowed to about 5%, their smallest increase in four years. Conversely, final domestic demand picked up to 2.5%, slow by historical standards but still its second best showing of the decade after 1994. Most of the upturn originated in household demand for housing and autos. Business investment in plant and equipment posted steady growth, although a sharp correction to inventories in the first half of the year shaved nearly a full percentage point off overall growth for the year. Governments continued to slash current expenditure for the third year

## REVUE DE FIN D'ANNÉE\*

### Introduction

Au Canada, la performance économique en 1996 a résumé de bien des façons la décennie jusqu'à maintenant. Dans l'ensemble, le volume du PIB a augmenté de 1,5 %, ce qui est tout près de la moyenne de 1,3 % enregistrée jusqu'ici dans les années 1990. Comme la croissance de la production a tout juste dépassé l'augmentation de 1,3 % de la population, le revenu réel par habitant n'a donc presque pas changé. En outre, cette hausse n'a pas suffi à faire diminuer le taux de chômage, qui se situait tout juste en deçà de 10 %.

En 1996, la performance économique du Canada s'est classée au milieu de celle des sept principaux pays industrialisés (G7). Avec une croissance réelle de son PIB de 1,5 %, le Canada a cédé le pas au Japon (3,6 %), aux États-Unis (2,4 %) et au Royaume-Uni (2,3 %), mais il a pris une légère avance sur la croissance d'environ 1 % des pays d'Europe continentale - comme l'Allemagne, la France et l'Italie. Ces chiffres correspondent en gros à la performance économique de 1995, sauf au Japon où sa performance améliorée lui a permis de bondir du dernier au premier rang des pays du G7.

Les principales améliorations ont à nouveau touché le secteur des finances et les prix. Ainsi, le prétendu «double déficit» à l'égard des emprunts publics et des emprunts à l'étranger a continué de diminuer rapidement, le Canada devenant un exportateur de capitaux pour une brève période en milieu d'année. L'inflation est demeurée sous la barre des 2 % pour la cinquième année d'affilée; il s'agit de la plus longue période depuis le début des années 1960 où les pressions sur les prix sont si faibles. Ces changements ont notamment eu comme avantage immédiat de faire diminuer les taux d'intérêt. À cet égard, les rendements à court terme ont atteint leur plus bas niveau en 30 ans.

Même si la croissance de la production est malheureusement typique de celle des années 1990, son origine est légèrement différente en 1996, en grande partie à cause de la baisse des taux d'intérêt. Après avoir mené le bal pendant plusieurs années, la croissance des exportations a ralenti pour s'établir à près de 5 %, la plus faible augmentation en quatre ans. En revanche, la demande intérieure finale a repris pour se fixer à 2,5 %. Malgré sa lenteur anormale, il s'agit de sa deuxième meilleure performance de la décennie après 1994. Cette hausse est en grande partie attribuable à la demande de logements et d'automobiles de la part des ménages. Les immobilisations des entreprises ont affiché une croissance stable bien que la réduction notable des stocks au premier semestre de l'année a retranché presque un point

\* *Current Analysis Section (613) 951-3634.*

\* *Groupe d'analyse de conjoncture (613) 951-3627.*



in a row, while their capital spending fell for the first time in four years.

While the overall performance of the economy has been generally lacklustre so far this decade, many substantial and important shifts have occurred in the underlying patterns of growth, and these continued into 1996. Since 1992, a small number of industries have generally dominated growth year after year. Mostly, these industries are well positioned to take advantage of the growing preoccupation of firms with new markets and new technology. The list includes communications (mostly telecommunications carriers), business services (led by computers) and wholesalers. The increased demand for more adept workers remains a major feature of the workplace, as jobs continue to go to those with more schooling and skills. At the same time, there has been a sea-change in the contractual relationship of work, with self-employment surging as employers hold the line on payrolls.

This is not to say that technological changes explain all industry growth. Last year was another good year for demand for many of our oldest and most traditional industries, especially the oil patch and grain farming out west. This largely explains why Western Canada dominated growth last year. Conversely, manufacturers were the major casualty of the slowdown in exports, a departure from their rapid gains in recent years. The boom-bust cycle of resource industries was most evident last year for pulp and paper. Most other industries that cut back did so as part of a long-term trend, notably government, fishing, and traditional consumer soft goods such as books and clothing.

Since it is in specific industries where the broader forces at work in the economy—globalisation, technological change, shifting markets, product innovation—play themselves out most obviously, we will begin this annual review by focusing on industry developments.

### Industry changes - something old and something new

A handful of industries accounted for the lion's share of growth last year, as was the case in 1995<sup>1</sup>. Of course, weak growth in both years made it easier for a few industries to dominate. Nevertheless, this phenomenon has persisted for several years, with many of the same industries posting growth rates well above average. This argues strongly that the concentration of

complet à la croissance globale de l'année. Les administrations publiques ont diminué leurs dépenses courantes pour la troisième année de suite, cependant que leurs immobilisations régressaient pour la première fois en quatre ans.

Tandis que jusqu'à présent dans cette décennie, la performance de l'économie a été en général assez terne, de nombreuses transformations substantielles et importantes ont sous-tendu sa croissance et se sont poursuivies en 1996. Depuis 1992, un très petit nombre d'industries dominant en général la croissance d'une année à l'autre. En grande partie, ces industries sont bien placées pour profiter des préoccupations croissantes des entreprises à l'égard des nouveaux marchés et des nouvelles technologies. La liste comprend les communications (surtout les entreprises de télécommunications), les services aux entreprises (dominés par les services informatiques) et les grossistes. Le marché du travail se caractérise encore principalement par une demande accrue de main-d'oeuvre qualifiée, les emplois continuant d'être décrochés par les travailleurs plus instruits et qui possèdent des habilités particulières. On assiste aussi en même temps à une évolution des relations contractuelles, car, en maintenant un frein à la masse salariale, les employeurs ont fait monter en flèche le nombre de travailleurs autonomes.

Cela ne signifie pas que les changements technologiques expliquent toute la croissance survenue dans l'industrie. Bon nombre de nos bonnes vieilles industries classiques, comme les champs de pétrole et la culture des céréales dans l'Ouest, ont connu une autre bonne année au niveau de la demande. Cette situation explique dans une large mesure pourquoi les provinces de l'Ouest du Canada ont dominé sur le chapitre de la croissance l'an dernier. Inversement, le ralentissement des exportations a surtout frappé les fabricants, eux qui enregistraient des gains rapides depuis quelques années. L'alternance des cycles d'expansion et de récession, caractéristique traditionnelle des industries de ressources, a surtout touché les pâtes et papiers. La plupart des autres industries qui ont effectué des coupes poursuivaient une tendance de longue date; c'est surtout le cas de l'administration publique, de la pêche et des biens de consommation intermédiaires mous, comme les livres et le vêtement.

Étant donné que ce sont dans des industries particulières où les grandes forces de l'économie—comme la mondialisation, le changement technologique, la transformation des marchés et les produits innovateurs—se font le plus sentir, notre examen annuel portera d'abord sur les faits nouveaux qui y sont survenus.

### La situation dans l'industrie - du neuf et du vieux

L'an dernier, une poignée d'industries ont figuré pour la majeure partie de la croissance, tout comme d'ailleurs en 1995<sup>1</sup>. Bien entendu, c'est la faible croissance enregistrée dans ces deux années qui a permis à un petit nombre d'industries de dominer le marché. Quoiqu'il en soit, ce phénomène persiste maintenant depuis plusieurs années et bon nombre d'entre elles affichent des taux de croissance

growth is not an isolated event, but reflects industries responding to structural changes in demand.

Three industries alone contributed nearly one-half (49.7%) of the overall gain in real GDP last year: business services, communications, and wholesale trade. The first two industries also were in the top three last year, while wholesaling replaced electrical products manufacturers (especially computers, where export demand collapsed).

One common element these three leaders share is a strong affinity to major changes in the business community, arising from technological innovation and a growing orientation to foreign markets. For example, telecommunications carriers dominated the communications group with a 10% gain last year, reflecting both the need to respond to customers' needs and the technology's greater capacity to deliver. Business services were powered by increased demand for computer services, another obvious spillover from new technology. Finally, gains in wholesale trade have paralleled the growth of trade in the 1990s, led by sales of computers and packaged software.

As suggestive as these statistics are about the increasing role that new and high-tech industries play in the economy, the ranking of the next three largest contributors to growth is a reminder that many of our traditional industries remain vital to our overall economic health. By themselves, agriculture (mainly crops), oil and gas producers, and utilities accounted for another 15% of growth. Combined, these top six industries contributed nearly two-thirds (63.8%) of all growth last year; this was up from the 60% posted in 1995.

Comparing last year's industry leaders with those since 1992, as is done in Table 1, reveals a generally consistent and continuing pattern of growth. Although relatively small in size, services to the mining industry (which is essentially exploration and development of oil and gas) has led the way, while production itself of oil and gas has also fared well. It is readily apparent that increased foreign trade and new technologies since 1992 are both playing a role in the growth of communications, business services, wholesale trade, as well as manufacturers of machinery and electrical products. Even in the generally dull consumer sector, one stand-out performer has been recreational services, reflecting the legalization of gambling and the opening of casinos in several provinces.

bien supérieurs à la moyenne, signe amplement évident que la concentration de croissance n'est pas un événement isolé mais plutôt le fait d'industries qui réagissent à une fluctuation structurelle de la demande.

Trois industries expliquent à elles seules presque la moitié (49,7 %) de la hausse générale du PIB réel l'an dernier : les services aux entreprises, les communications et le commerce de gros. Les deux premières figuraient aussi parmi le trio de tête l'an dernier, tandis que les grossistes ont remplacé les fabricants de produits électriques (surtout des ordinateurs pour lesquels la demande s'est effondrée).

La forte affinité aux profondes transformations du milieu des affaires à la suite de l'innovation technologique et d'une orientation croissante vers les marchés étrangers est l'un des éléments communs que partagent ces trois chefs de file. Par exemple, les entreprises de télécommunications ont dominé le groupe des communications en enregistrant un gain de 10 % l'an dernier, reflétant à la fois la nécessité de répondre aux besoins des consommateurs et une plus grande capacité de technologie pour le faire. Du côté des services aux entreprises, c'est la forte demande de services informatiques qui a alimenté leur croissance, une autre retombée évidente de la nouvelle technologie. Enfin, les gains observés dans le commerce de gros ont suivi la croissance du commerce qui se poursuit dans les années 1990, entraînée par les ventes d'ordinateurs et de logiciels.

Aussi évocatrices que peuvent être ces statistiques sur le rôle croissant que jouent les nouvelles industries de haute technologie dans l'économie, la place qu'occupent les trois autres plus importantes industries dans cette croissance nous rappelle que nombre de nos industries classiques demeurent essentielles à notre santé économique globale. Par eux-mêmes, l'agriculture (surtout les récoltes), les producteurs de pétrole et de gaz et les services publics interviennent pour une tranche de 15 % de la croissance. Ensemble, ces six grandes industries ont figuré pour près des deux tiers (63,8 %) de toute la croissance l'an dernier, en hausse par rapport au pourcentage (60 %) de 1995.

Si l'on compare les chefs de file de l'an dernier à ceux que nous avons connus depuis 1992, comme le fait le tableau 1, on remarque un mouvement de croissance généralement uniforme et continu. Malgré sa taille relativement petite, l'industrie des services miniers (essentiellement l'exploration et la mise en valeur du pétrole et du gaz) a ouvert la voie, pendant que les producteurs de pétrole et de gaz faisaient aussi bonne figure. On peut facilement voir que l'accroissement du commerce extérieur et les nouvelles technologies contribuent tous deux depuis 1992 à la croissance des communications, des services aux entreprises, du commerce de gros ainsi que des fabricants de machines et de produits électriques. Même dans le secteur habituellement terne de la consommation, les services de loisirs se sont démarqués, à la faveur de la légalisation du jeu et de l'ouverture de casinos dans plusieurs provinces.



Table 1  
Output growth in select industries

	(% change) – (taux de variation)	
	1996	1992-1996 (total)
Mining services – Services miniers	9,5	63,7
Communications	6,8	26,5
Business services – Services aux entreprises	5,2	20,0
Recreational services – Services de loisirs	4,8	29,5
Wholesale trade – Commerce de gros	4,4	23,8
Agriculture	3,8	18,4
Oil and gas – Pétrole et gaz	2,8	22,0
(Average, all industries) – (Moyenne, toutes les industries)	(1,6)	(10,7)
Machinery – Machines	-0,2	40,0
Printing and publishing – Impression et édition	-0,8	-9,9
Construction	-2,0	-6,1
Electrical products – Produits électriques	-2,2	48,9
Pulp and paper – Pâtes et papiers	-3,3	9,6
Government – Services publics	-4,1	-8,0
Clothing – Vêtement	-6,4	-3,0
Footwear – Chaussure	-13,8	-8,8

The warnings of some industry observers that high-tech industries could be as susceptible to the boom-bust cycle as resources were supported last year. Several previously high-flying industries came crashing back to earth, after having played a leading role in growth earlier in the decade. In particular, output fell in electrical products (entirely due to a 10% drop for computers), motor vehicles, and machinery. All three industries ranked among the top five industry growth leaders since 1992. Falling export demand lay behind the reversal of fortune in each case: all three export at least two-thirds of their production.

Paper-related industries also suffered a setback; however, for these industries, this was part of a recurrent boom-bust cycle. But even cuts to production were not enough to stabilize prices, which fell 18%. Falling demand from the pulp and paper industry was reflected upstream in lower forestry operations. One reason for declining demand for paper was another slide in the printing and publishing industry, which suffered the second largest drop among all industries since 1992 (exceeded only by cuts in fishing, due to moratoriums).

Most of the other major industries that contracted last year were also continuing a slide dating back to at least 1992. Governments intensified their cutbacks, trimming operations by 4% last year, matching in one swoop their cumulative cuts over the

Les avertissements que nous avaient servis certains observateurs de l'économie, selon lesquels les secteurs de haute technologie pourraient être aussi susceptibles au cycle d'expansion/récession que les industries de ressources, se sont confirmés au moins l'an dernier. Plusieurs secteurs gagnants dans le passé se sont écrasés après avoir joué un rôle de premier plan dans la croissance de l'économie au début de la décennie. C'est le cas plus particulièrement des produits électriques dont la chute est entièrement attribuable à une diminution de 10 % des ordinateurs, des véhicules automobiles et des machines. Ces trois industries se classaient parmi les cinq qui affichaient la plus forte croissance depuis 1992. La baisse des exportations explique dans chacun de ces cas les revers de fortune, car les trois exportent au moins les deux tiers de leur production.

Les industries liées au secteur du papier ont aussi reculé; cependant, dans leur cas, la baisse fait partie d'un cycle récurrent d'expansion/contraction. Toutefois, même des baisses de production n'ont pas suffi à stabiliser les prix qui ont chuté de 18 %. La diminution de la demande provenant des industries des pâtes et papiers a eu des répercussions défavorables en amont sur les exploitations forestières. La faiblesse de la demande de papiers s'explique aussi par une autre glissade de l'impression et de l'édition, qui a essuyé la deuxième plus importante baisse de tous les secteurs d'activité depuis 1992 (celle-ci est surpassée uniquement par les coupes effectuées dans les pêcheries à la suite des moratoires).

La plupart des autres grandes industries qui ont perdu du poids l'an dernier poursuivaient eux aussi une glissade qui remontait à au moins 1992. Ainsi, les administrations publiques ont intensifié leurs mesures de réduction et rogné 4 % de leurs opérations l'an dernier, égalant d'un seul coup

previous three years. Construction fell again, as non-residential building tumbled for the second year in a row. The fastest drops in output last year were in clothing, footwear and leather. Weak consumer demand was at the origin of the reversal, as imports also fell. These industries have all been on a downward trend since at least 1992.

### Where the jobs are

Employment grew last year by 1.3%, or 175,000 people, a respectable showing given anemic GDP growth of just 1.5%. However, excluding the boost to farming from a bumper crop, the number of non-agricultural workers was up only 1.1%, the smallest increase since 1992. Total hours worked in the year was flat, as part-time positions accounted for about half of the overall gain in jobs and as the average work week shrank (although long hours are increasingly common in some occupations). The growth in services employment continued at a slow but steady pace. Meanwhile, the goods-producing industries lagged behind in 1996 after leading with job gains of about 3% in each of 1994 and 1995. The slowdown in the goods sector was broadly-based, as all non-agricultural industries in this sector posted a small net decline.

Job growth by industry was even more concentrated than output. The top three industries alone contributed nearly two-thirds (63%) of all job growth. These three—business services, wholesale trade, and accommodation and food—have a familiar ring, with the first two also appearing high on the list of contributors to output growth. Adding agriculture and retail trade explains nearly all of last year's increase.

While business services and wholesale trade made major contributions to both output and employment growth, there were some interesting differences in the other industries. GDP in 1996 also received a large lift from the traditional resource industries, but jobs were buttressed by gains in traditional consumer industries, such as accommodation and food and retail trade. This partly reflects the very labour-intensive nature of these latter industries, where even slow growth rates can generate a lot of jobs (although they may be low paying). Of course, even here technology and innovation played a role: for example, increased travel from abroad helped buttress demand for accommodation and food, while recreational services received a large boost from the

l'ensemble des compressions qu'elles avaient effectuées dans les trois années précédentes. La construction a aussi diminué à cause d'une dégringolade de la construction non résidentielle pour la deuxième année d'affilée. Les baisses de production les plus rapides l'an dernier ont marqué les industries du vêtement, de la chaussure et du cuir. La faible consommation a expliqué l'évolution défavorable et s'est aussi répercutée sur les importations. Toutes ces industries poursuivent un dérapage depuis au moins 1992.

### Là où sont les emplois

L'an dernier, le nombre d'emplois a augmenté de 1,3 % (ou 175 000 personnes), une performance respectable compte tenu de la croissance anémique du PIB, qui se situe tout juste à 1,5 %. Cependant, si l'on fait exception des conséquences de la récolte exceptionnelle sur le secteur agricole, le nombre de travailleurs hors agriculture a monté de seulement 1,1 %, la plus faible augmentation depuis 1992. Le nombre total d'heures travaillées pendant l'année a été stable pour deux raisons, la première étant que les postes à temps partiel sont intervenus pour près de la moitié de la hausse générale du nombre d'emplois, la seconde étant que la semaine de travail moyenne a raccourci (bien que de longues heures deviennent de plus en plus la norme dans certaines professions). La progression de l'emploi dans les services s'est poursuivie à un rythme lent mais soutenu. Pendant ce temps, les industries de biens traînaient de la patte en 1996 après avoir enregistré des gains d'environ 3 % au niveau de l'emploi pour chacune des années 1994 et 1995. Le ralentissement dans le secteur des biens s'est généralisé, car toutes les industries non agricoles de ce secteur ont accusé une faible perte nette.

La croissance de l'emploi par secteur d'activité a été encore plus concentrée que la production. Les trois premières industries ont figuré pour presque les deux tiers (63 %) de toute la croissance de l'emploi. Ces trois industries, à savoir les services aux entreprises, le commerce de gros et l'hébergement et la restauration, ne nous sont pas inconnues puisque les deux premières figurent aussi sur la liste de celles qui ont contribué le plus à la croissance de la production. On peut expliquer presque tous les gains de l'emploi l'an dernier en ajoutant l'agriculture et le commerce de détail.

Même si les services aux entreprises et le commerce de gros ont largement contribué tant à la croissance de la production qu'à celle de l'emploi, les autres industries présentent des différences intéressantes. En 1996, le PIB a aussi reçu un bon coup de main des industries de ressources classiques; les industries traditionnelles de consommation, comme l'hébergement, la restauration et le commerce de détail, ont aidé à raffermir l'emploi. Cette situation reflète en partie l'utilisation plus intensive de la main-d'oeuvre dans ces dernières industries, où même un faible taux de croissance peut générer une foule d'emplois (bien que ces emplois sont moins bien payés). Bien entendu, la technologie et l'innovation ont aussi joué un rôle ici : par exemple, l'augmentation du nombre de touristes étrangers a raffermi la demande d'hébergement et de restauration, alors que les services de



opening of new casinos. Conversely, some of the fast-growing resource industries in GDP are very capital-intensive (notably energy), and thus may not necessarily lead to significant job gains.

Comparing the industry growth leaders since 1992 for both output and employment shows a strong association between the two (see Table 2). Of the top 12 industries in output and job growth from 1992 to 1996, 10 appear as leaders on both lists. These include services to mining (largely exploration and development of oil and gas), the runaway leader for both fastest GDP and employment growth. Other duplicates are a number of manufacturing industries, including rubber and plastic, furniture, machinery, metal fabricating and transportation equipment. Interestingly, no manufacturer appears on either list for 1996, a result of the sharp souring of export demand. Services are represented by wholesale trade, communications, business and recreational services. This reflects the irresistible imperative of the changes driving growth in these industries, notably technological change and new products. If anything, these forces intensified in 1996, when growth in all these industries jumped ahead of the leading manufacturers.

loisirs étaient fortement stimulés par l'ouverture des nouveaux casinos. Inversement, une partie des industries de ressources à croissance rapide du PIB demandent énormément de capitaux (surtout l'énergie) et, pour cette raison, ne se prêtent pas nécessairement à des créations importantes d'emplois.

Lorsque l'on compare les principales industries de croissance de la production et de l'emploi depuis 1992, on note une forte association entre les deux (voir le tableau 2). Des 12 industries figurant en tête de la croissance de la production et de l'emploi entre 1992 et 1996, 10 apparaissent sur les deux listes. On trouve notamment les services miniers (surtout l'exploration et la mise en valeur du pétrole et du gaz), qui affiche de loin la croissance tant de la production que de l'emploi la plus rapide. Parmi les autres doubles contributrices se trouvent diverses industries manufacturières, dont le caoutchouc et le plastique, l'ameublement, les machines, la fabrication de métal et le matériel de transport. Il est intéressant de constater qu'aucun fabricant ne paraît sur l'une ou l'autre liste pour 1996, un résultat de la forte diminution des exportations. Les services sont représentés par le commerce de gros, les communications, les services aux entreprises et les services de loisirs. Cette situation explique que le changement technologique et les nouveaux produits, notamment, sont des besoins incontournables à l'origine de la croissance dans ces industries. Ces forces se seraient plutôt intensifiées en 1996 lorsque le taux de croissance dans toutes ces industries a dépassé celui des fabricants en tête.

**Table 2**  
**Total output and employment growth by industry, 1992-96**

**Tableau 2**  
**Croissance de la production et de l'emploi par industrie, 1992-1996**

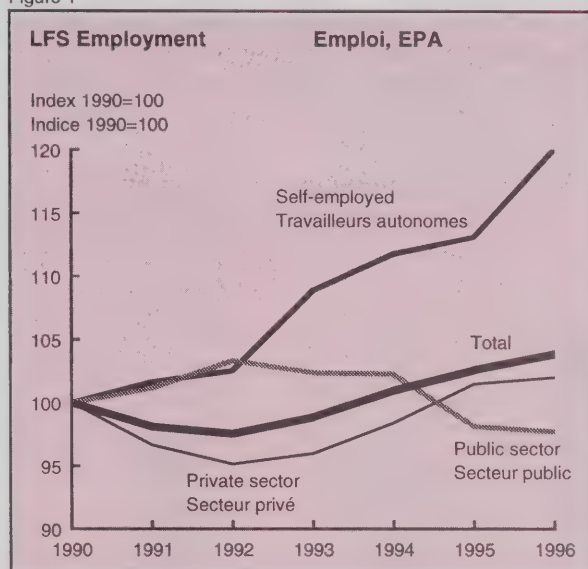
	(% change) – (taux de variation)	
	GDP	Employment <sup>1</sup>
	PIB	Emploi <sup>1</sup>
Mining services – Services miniers	+64	+55*
Electrical products – Produits électriques	+49	+6
Machinery – Machines	+40	+23*
Furniture – Meubles	+38	+26*
Transportation equipment – Matériel de transport	+32	+11*
Recreational services – Services de loisirs	+30	+26*
Rubber and plastic – Caoutchouc et plastique	+28	+37*
Communications	+27	+12*
Wholesale trade – Commerce de gros	+24	+9*
Oil and gas – Pétrole et gaz	+22	-5
Business services – Services aux entreprises	+20	+28*
Metal fabricating – Fabrication de métal	+20	+16*

<sup>1</sup> Source: Labour force survey – Enquête sur la population active.

\* Indicates among top 12 industry growth leaders for both GDP and employment – Indique, parmi les 12 principales industries, celles qui figurent pour la plus forte croissance du PIB et de l'emploi.

Another striking feature of job growth in the 1990s has been its heavy concentration in self-employment, which accounts for most of the industry variations in jobs. For example, self-employment explains all of the gains in business services, trade, and transportation and communications. In fact, self-employment has grown faster than the total in every non-agricultural industry since 1990. (Self-employment still remains a relatively rare phenomenon in industries dominated by large employers such as education, health and manufacturing.)

Figure 1



lois dans les années 1990 se caractérise aussi par la forte concentration d'emplois autonomes, qui interviennent pour la plupart des variations industrielles de l'emploi. Par exemple, les emplois autonomes expliquent la totalité des nouveaux emplois dans les services aux entreprises, le commerce, les transports et les communications. De fait, les emplois autonomes ont augmenté plus rapidement que la croissance totale de l'emploi dans toutes les industries non agricoles depuis 1990. (Le travail autonome demeure quand même un phénomène assez rare dans les industries à fort effectif, comme

l'éducation, la santé et la fabrication.)

### Skills remained in high demand

Employers continued to show a marked preference for the more educated and skilled worker. Employment among post-secondary graduates jumped by 2.8% last year, the highest of any group. Conversely, demand for workers with less than a high school diploma dropped by nearly the mirror image of 3.5%.

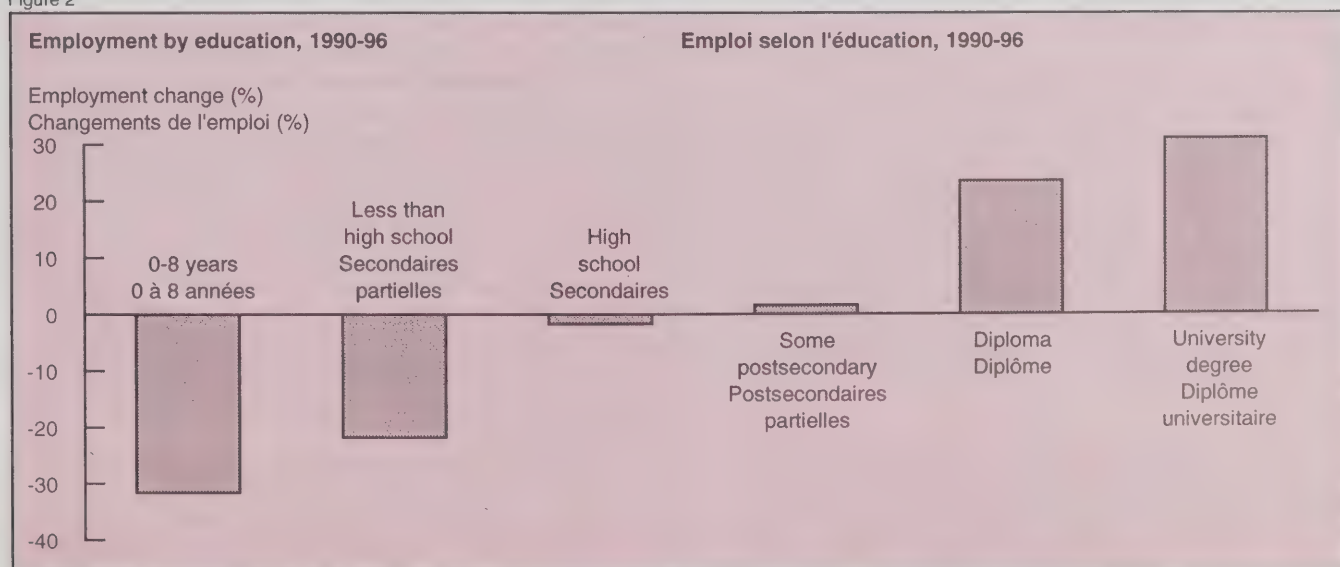
The trend of higher demand by employers for people with more education has persisted through every year of the 1990s, irrespective of changes in the overall economic climate. The cumulative effect can be seen in Figure 2, with job changes ranging from a drop of about 30% for those with only elementary

### Les travailleurs qualifiés toujours fort recherchés

Les employeurs ont continué de nettement préférer les travailleurs instruits et qualifiés. Chez les diplômés postsecondaires, l'emploi a fait un bond de 2,8 % l'an dernier, le plus élevé de tous les groupes. En revanche, la demande de travailleurs sans diplôme d'études secondaires a fléchi par un pourcentage presque identique, soit 3,5 %.

Peu importe les fluctuations du climat économique général, on constate pour chacune des années depuis 1990 une plus forte tendance chez les employeurs à chercher des travailleurs instruits. La figure 2 nous en présente l'effet cumulé : les changements d'emploi s'échelonnent entre une baisse d'environ 30 % chez les travailleurs jouissant

Figure 2

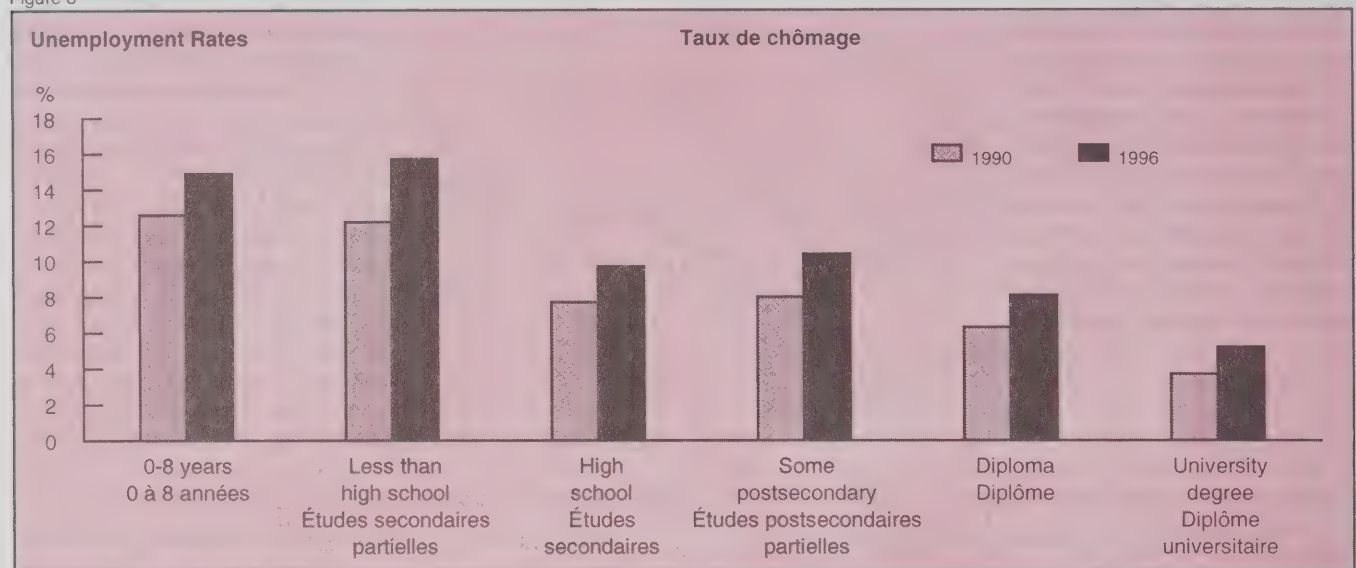




schooling to gains of 30% for university graduates. Despite a withdrawal of the less educated from the labour force, their unemployment rate soared past 15% last year, whereas for university graduates it hovered around 5%.

uniquement d'études primaires, et des gains de 30 % chez les diplômés d'université. Malgré le retrait des moins-instruits de la population active, leur taux de chômage a grimpé pour s'établir à plus de 15 % l'an dernier, alors que celui des diplômés d'université a tourné autour de 5 %.

Figure 3



Another indirect measure of the increased demand for skills is the ongoing polarization in hours worked. The number of people working 50 hours or more a week jumped 6.4% last year, returning to its recent trend of high growth after a brief interruption in 1995. Previous research has indicated that this long-hours group is dominated by highly educated professionals (see the Sept. 1996 CEO). The next fastest growing segment of workers is those working 40 to 50 hours; altogether, people working more than 40 hours a week constitute 51.1% of the total, its highest share in nearly 20 years.

At the other end of the scale, the ranks of those working less than 30 hours a week continued to grow. The number of people working part-time largely because it is the only type of work they could find rose again, bringing the level almost to that seen at the start of the decade. Meanwhile, the number working more standard hours of between 30 and 40 hours a week fell sharply (4%), to its lowest level since 1991 despite the overall gain in employment since then: put another way, their share of the work force fell to 22.3%, the lowest in seven years.

The unrelenting nature of this shift toward a more skilled labour force this decade is the strongest evidence yet about the technological changes sweeping the economy. Firms have clearly been putting more

La polarisation persistante des heures de travail représente une autre mesure indirecte de la demande croissante de compétences. L'an dernier, le nombre de personnes travaillant 50 heures ou plus par semaine a augmenté de 6,4 %, reprenant ainsi la croissance élevée que ce groupe affichait récemment avant qu'elle ne s'interrompe brièvement en 1995. Des études avaient déjà indiqué que ce groupe est surtout constitué de professionnels instruits (voir l'édition de septembre 1996 de L'OÉC). Viennent au second rang les personnes qui travaillent entre 40 et 50 heures par semaine; ensemble, les gens travaillant plus de 40 heures par semaine occupent 51,1 % de tous les emplois, leur pourcentage le plus élevé depuis presque 20 ans.

À l'autre extrémité de l'échelle, les rangs des personnes occupées moins de 30 heures par semaine ont continué de grossir. Le nombre de personnes travaillant à temps partiel surtout parce que c'est le seul genre de travail qu'elles peuvent trouver a de nouveau augmenté, portant ainsi l'effectif de ce groupe égal à celui qu'on avait enregistré au début de la décennie. Pendant ce temps, le nombre de gens travaillant un nombre d'heures plus régulier d'entre 30 et 40 heures par semaine a nettement chuté (4 %) pour se retrouver à son plus bas niveau depuis 1991, malgré le gain général observé dans l'emploi depuis cette date : autrement dit, sa part de la population active est tombée à 22,3 %, son point le plus bas en sept ans.

Ce mouvement constant vers une population active plus qualifiée au cours de la présente décennie est le plus important témoignage jusqu'ici des changements technologiques qui balaient l'économie. Les entreprises ont clairement confié

capital in the hands of their employees in the 1990s, especially in the form of computers and communications equipment. Although the ultimate payoff in terms of more rapid overall growth or increased productivity is still unclear, the change in the labour market is unmistakable.

Some of these trends are reflected in the demand for different occupations. White-collar jobs have grown every year so far this decade, for a total gain of 6%. Over the same period, blue-collar jobs are down about 1%, as a 9% drop during the recession has not been fully recouped. White-collar jobs in 1996 continued to outperform the blue-collar sector, but the contrast was not as stark as in the early 1990s. This partly reflects the rebound in the primary sector since 1994. As well, the explosive growth of trade has boosted demand in areas such as transportation and material handling. In fact, job growth in the primary, transportation, and material handling occupations has been so rapid in the last two years that they have now overtaken the managerial and professional class in job growth this decade. Conversely, clerical jobs disappeared again last year, as they have every year since 1990 (presumably a testament to the revolution in office technology), while construction jobs fell for the second year in a row.

plus de capitaux à leurs employés dans les années 1990, surtout sous forme d'ordinateurs et de matériel de communications. Bien qu'on ignore encore si cela se traduira éventuellement par une croissance plus rapide ou une productivité accrue, le changement qui se produit sur le marché du travail est indéniable.

Une partie de ces tendances explique la demande dans les différentes professions. Les emplois de col blanc ont augmenté chaque année depuis le début de la décennie, pour un gain total de 6 %. Pendant la même période, les emplois de col bleu ont chuté de presque 1 %, la baisse de 9 % enregistrée pendant la récession n'ayant pas été complètement effacée. En 1996, les emplois de col blanc continuent d'être plus nombreux que les emplois de col bleu, mais le contraste n'est pas aussi frappant qu'au début des années 1990, à cause, en partie, du redressement du secteur primaire depuis 1994. De même, la croissance explosive du commerce a propulsé la demande dans des secteurs comme les transports et la manutention des matériaux. De fait, la croissance de l'emploi dans les industries primaires, les transports et la manutention des matériaux est si rapide depuis deux ans qu'elle dépasse celle des postes de direction et des professions libérales observée pendant cette décennie. Inversement, les emplois de bureau ont continué à disparaître, tout comme chaque année d'ailleurs depuis 1990 (sans doute un témoignage de la révolution dans la bureautique), pendant que les emplois dans la construction chutaient pour une deuxième année d'affilée.

**Table 3**  
**Employment by occupation**

**Tableau 3**  
**Emploi par profession**

	(% change) – (taux de variation)		
	1996	1990-1996	1996
			Level (000s)
			Niveau (000)
Total	+1,3	+3,9	13,676
White collar – Cols blancs :	+1,0	+5,9	9,702
Managerial and professional – Personnel de direction et professions libérales	+0,8	+13,2	4,483
Clerical – Travail de bureau	-1,1	-11,1	1,948
Sales – Ventes	+2,6	+8,1	1,374
Service – Service	+2,8	+9,3	1,897
Blue collar – Cols bleus :	+1,8	-0,8	3,973
Primary – Primaires	+2,2	0,0	619
Processing – Traitement	+2,7	-0,9	1,662
Construction	-0,6	-12,5	685
Transport	-0,6	+4,8	516
Material handling – Manutention de matériaux	+4,5	+13,0	491



**Outlays for big ticket items increased...**

Household demand rebounded in 1996, after putting in a lethargic performance the previous year. Most of the improvement reflected increased outlays for big-ticket items bought on credit, as consumers rushed to take advantage of low interest rates. Existing home sales shot up almost 25%. Consumer spending on durable goods rose 3%, driven by higher auto sales and rapid growth in spending on audio-visual and computer equipment. New construction fared less well, however, regaining less than half its 21% slide in 1995 when mortgage rates were rising.

While outlays for durable goods picked up, demand in most other sectors barely kept pace with population growth. Outlays for clothing and footwear were especially weak, which carries negative implications for manufacturers in this country. Two bright areas in consumer demand reflected the increased availability of gambling at casinos and natural gas for home heating.

**...but incomes stayed weak**

The reasons for the slack in consumer outlays (other than durable goods) are readily apparent when looking at incomes and the savings rate, which hit a 30-year low of below 5% (implying the piggy bank for discretionary savings is probably negative, after allowing for locked-in contractual savings such as pension plans and RRSPs). Real disposable incomes were essentially unchanged in 1996, a deterioration from the already weak performances posted in 1994 and 1995 when growth was under 1%. Farm incomes more than doubled last year, whereas labour income was squeezed by weak job gains, low wage increases, and a sharp increase in time lost due to labour disputes. Direct taxes also rose slightly as a share of income, up from 31.1% in 1995 to 32.4%; however, for weak disposable incomes, the die was cast by the poor performance of personal incomes.

Total wages and salaries grew only 2.8% last year, their slowest increase since 1993. However, there was a marked divergence by sector. Incomes paid out by the business sector continued to rise at a steady clip of 4%. The slack in incomes originated largely in the government sector, which slashed its payout by 2%, the largest of three straight years of cuts.

**Les achats de gros articles de consommation augmentent...**

La demande des ménages s'est redressée en 1996 après sa performance léthargique l'année précédente. L'amélioration traduit en grande partie une augmentation des gros articles de consommation achetés à crédit lorsque les consommateurs se sont précipités pour profiter des taux d'intérêt peu élevés. Les ventes de maisons existantes ont grimpé de presque 25 %. Les dépenses de consommation en biens durables ont progressé de 3 % sous l'impulsion des fortes ventes d'automobiles et d'une croissance rapide des dépenses au titre du matériel audiovisuel et informatique. Cependant, la construction neuve a fait moins bien, récupérant moins de la moitié de la perte (21 %) qu'elle avait subie en 1995 à la suite de la hausse des taux d'intérêt hypothécaires.

Tandis que les dépenses en biens durables ont remonté, la demande dans la plupart des autres secteurs a eu du mal à suivre la croissance démographique. Les achats de vêtements et de chaussures ont été particulièrement faibles et ont eu des répercussions négatives sur les fabricants au Canada. L'accroissement du jeu par l'intermédiaire des casinos et la plus grande disponibilité du gaz naturel pour le chauffage des habitations représentent deux secteurs plus reluisants de la consommation.

**...mais les revenus demeurent faibles**

On peut facilement expliquer le fléchissement des dépenses de consommation (autres qu'en biens durables) lorsqu'on examine les revenus et le taux d'épargne, qui, à moins de 5 %, atteignait son plus bas niveau en 30 ans (ce qui signifie que l'épargne discrétionnaire est probablement négative, après avoir tenu compte de l'immobilisation de l'épargne obligatoire, comme les cotisations de retraite, et des REER). En 1996, le revenu disponible réel n'a à peu près pas bougé, ce qui signifie que la situation s'est détériorée par rapport à la performance déjà faible de 1994 et de 1995, où la croissance n'atteignait pas 1 %. Les revenus agricoles ont plus que doublé l'an dernier, mais les faibles créations d'emplois, les augmentations salariales peu élevées et la nette augmentation des heures perdues à la suite de conflits syndicaux ont eu pour effet de comprimer le revenu du travail. Les taxes et impôts directs ont légèrement augmenté en pourcentage du revenu, passant de 31,1 % en 1995 à 32,4 % en 1996. Cependant, dans le cas des revenus disponibles peu élevés, le moule existait déjà en raison de la piètre performance des revenus personnels.

La croissance globale des salaires et traitements n'a atteint que 2,8 % l'an dernier, sa plus faible augmentation depuis 1993. Cependant, on constate des divergences marquées selon les secteurs. Les salaires versés par le milieu des affaires ont continué d'augmenter à un rythme soutenu de 4 %. La diminution des revenus a été en grande partie imputable aux administrations publiques qui ont retranché 2 % de leur masse salariale, la plus importante de trois compressions annuelles successives.

The divergence between incomes garnered in the business and non-business sectors largely paralleled the trends in employment, as restraint in wage rates remained the order of the day in most sectors. The purest measure of wage changes in the economy (the fixed-weighted index of average hourly earnings) rose only slightly more in 1996 than in 1995 (2.6% versus 2.3%), barely keeping ahead of inflation. Earnings growth improved in areas of the economy that did well last year (such as wholesaling, finance, and manufacturing), but retreated in the face of poor demand and rising unemployment in mining, construction, and retail trade; earnings growth remained weak in public administration.

Growing frustration over the weakness in real incomes became apparent last year as the time lost to work stoppages hit its highest level since 1990. The biggest strikes involved public servants in Ontario and auto workers at General Motors.

The worsening labour climate appeared to have little overall effect on negotiated wage increases, however, as settlements ran at less than 1% for the fourth year in a row. Although there was some acceleration (to about 1.5%) in the private sector, most settlements were in the public sector, which averaged only minuscule gains.

### Investment dragged down by profits

The lacklustre performance of business investment last year (nominal plant and equipment was up 2.5% in total)<sup>2</sup> mirrored the slowdown in demand and profits. Corporate profits were essentially stagnant, after three years of rapid growth. Margins stalled as average price increases of a little over 1% were offset by a 1.3% rise in unit labour costs, while the volume of sales did little better. After allowing for rising dividend payments, retained earnings fared even worse, contracting by 11%.

Firms remained most enthusiastic about investing in telecommunications equipment and computers, where spending accelerated over 10%. These two technology-driven sectors accounted for over half of the overall growth in business investment last year (while representing only 15% of all capital outlays). Vehicle sales also turned around, but not enough to make up for the 1995 slump. Spending on industrial machinery and non-residential construction tumbled last year, partly reflecting the winding down of the Hibernia and fixed-link megaprojects in the Atlantic provinces.

Not too surprisingly, the pattern of business investment by industry revealed the imprint of recent sectoral trends in demand as well as the completion of

L'écart entre les revenus touchés dans le secteur des affaires et les autres secteurs a suivi en grande partie les mouvements de l'emploi, les restrictions des taux de salaire demeurant à l'ordre du jour dans la plupart des secteurs. La mesure la plus pure de l'évolution des salaires dans l'économie (l'indice pondéré fixe des gains horaires moyens) n'a que très légèrement augmenté en 1996 par rapport à l'année précédente (2,6 % contre 2,3 %), à peine plus que l'inflation. Les gains ont augmenté dans les secteurs de l'économie qui ont bien performé l'an dernier (comme le commerce de gros, les finances et la fabrication), mais ils ont reculé devant la piètre demande et la hausse du chômage dans les mines, la construction et le commerce de détail; ils sont demeurés faibles dans le secteur public.

La frustration croissante suscitée par la faiblesse des revenus réels est devenue apparente l'an dernier lorsque les heures perdues à la suite d'arrêts de travail ont atteint leur plus haut niveau depuis 1990. Les grèves les plus importantes ont eu lieu dans la fonction publique en Ontario et dans l'automobile, chez General Motors.

La détérioration du climat de travail semble n'avoir eu à peu près aucun effet sur les augmentations salariales négociées puisque les règlements ont été inférieurs à 1 % pour la quatrième année d'affilée. Même si on a constaté une certaine accélération (à près de 1,5 %) dans le secteur privé, la plupart des règlements sont intervenus dans le secteur public et ils n'ont affiché en moyenne que des gains minimes.

### Les bénéfices font diminuer les investissements

Le ralentissement de la demande et des bénéfices explique pourquoi les investissements des entreprises l'an dernier (les usines et le matériel en hausse de 2,5 % dans l'ensemble en termes nominaux<sup>2</sup>) ont si peu augmenté. Après trois années de croissance rapide, les bénéfices des sociétés ont, pour l'essentiel, stagné. Les marges n'ont pas bougé, car les augmentations moyennes de prix tout juste supérieures à 1 % ont été neutralisées par une hausse de 1,3 % des coûts unitaires de main-d'oeuvre, tout cela pendant que les ventes ne bougeaient à peu près pas. Si on exclue de la hausse les dividendes versés, les bénéfices non répartis ont fait très mauvaise figure, se repliant de 11 %.

Les entreprises ont continué de favoriser les investissements dans le matériel de télécommunications et les ordinateurs, où les dépenses ont progressé de plus de 10 %. Ces deux secteurs à caractère technologique ont figuré pour plus de la moitié de la croissance globale des investissements des entreprises l'an dernier (tout en ne représentant que 15 % de toutes les dépenses de capital). Les ventes de véhicules ont aussi repris, mais pas suffisamment pour sortir du marasme de 1995. Les dépenses dans le secteur des machines industrielles et de la construction non résidentielle ont dégringolé l'an dernier, reflétant en partie la fin des mégaprojets d'Hibernia et de raccordement permanent dans les provinces de l'Atlantique.

Sans grande surprise, les investissements des entreprises ont témoigné tant de l'influence récente de la demande sectorielle que de l'achèvement des mégaprojets.



megaprojects. The list of those industries where investment was growing fastest overlaps considerably with those for output and employment: notably, recreational services (+44%, as several new casinos were completed), accommodation and food (+35%), wholesale trade (+16%), business services (especially computers, up 23%), and communications (+13%). Manufacturing investment was buttressed by growth in transportation equipment and plastic.

Conversely, some of the largest cuts to investment were in sectors where demand has slumped lately. Most notable were double-digit drops in the pulp and paper and metal mining industries, mirroring the sharp reversal in prices from the giddy days of 1995 that sent their capital spending soaring. Elsewhere, the slack in household demand in 1995 and throughout much of 1996 was reflected in sharply lower investment by retailers and real estate operators. Another large drop was absorbed by electric utilities, one of Canada's most capital-intensive industries.

### The twin deficits have been rapidly shrinking

Net borrowing by all levels of government continued to tumble, cut nearly in half from \$32 billion to \$14 billion in the last 12 months. This reflected a concerted effort by all levels to rein in their deficits. At \$16 billion, the federal deficit was one-third lower, due more to spending cuts than to revenue gains. Federal spending was down 5%, as ongoing restraint in current expenditure and in transfers was reinforced by falling interest payments on the debt. Elsewhere, the provincial governments were nearly in balance, compared with a combined \$12 billion shortfall just two years ago.

The current account swung from an \$11 billion deficit in 1995 to almost break-even in 1996 with a deficit of less than \$1.7 billion, its best showing since the domestic economy was climbing out of recession in 1984. This represents a continuing rapid improvement in Canada's

La liste des secteurs où les investissements ont augmenté le plus rapidement chevauche étroitement la liste des secteurs où la production et l'emploi ont le plus progressé, notamment les services de loisirs (+44 %, à la suite de la construction de plusieurs nouveaux casinos), l'hébergement et la restauration (+35 %), le commerce de gros (+16 %), les services aux entreprises (surtout l'informatique, en hausse de 23 %) et les communications (+13 %). La croissance dans le matériel de transport et les plastiques a raffermi les investissements manufacturiers.

Inversement, les investissements ont le plus diminué dans les secteurs où la demande a ralenti dernièrement. Ce sont les compressions à deux chiffres effectuées dans les pâtes et papiers et les mines métalliques qui sont les plus évidentes, reflétant le renversement marqué des prix par rapport à la période étourdissante de 1995 qui avait fait monter en flèche les dépenses en immobilisations. Ailleurs, le ralentissement de la demande des ménages en 1995 et pendant la plus grande partie de 1996 a fait largement diminuer les investissements des détaillants et des promoteurs immobiliers. On note aussi une baisse importante à ce titre dans les services d'électricité, une des industries les plus intensives en utilisation de capital.

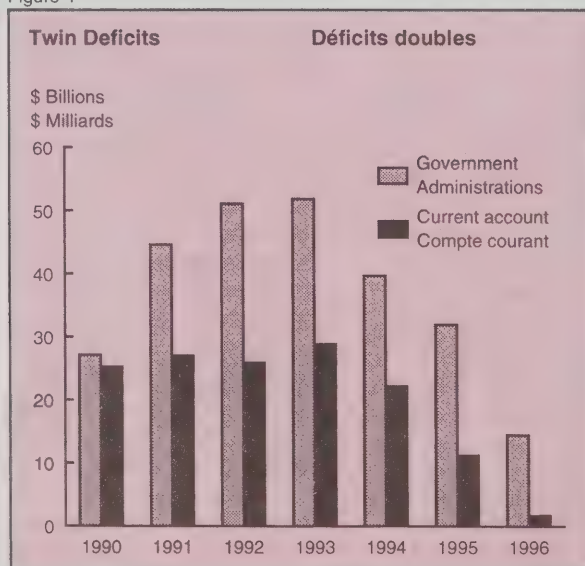
### Rétrécissement rapide des doubles déficits

Les emprunts nets par les différents paliers de l'administration publique n'ont pas cessé de diminuer depuis douze mois pour s'établir à 14 milliards de dollars, presque la moitié moins de ce qu'ils étaient il y a douze mois (32 milliards de dollars). Ceci traduit un effort concerté de la part de tous les paliers d'administration publique pour contrer leur déficit. À 16 milliards de dollars, le déficit fédéral n'est plus qu'aux deux tiers de ce qu'il était, mais cette situation s'explique davantage par une diminution des dépenses qu'une augmentation des recettes. En effet, pendant que le

gouvernement fédéral retranchait 5 % de ses dépenses, la diminution des intérêts versés sur la dette venait augmenter les compressions nourries au titre des dépenses courantes et des transferts. Ailleurs, les administrations provinciales ont presque équilibré leur budget, contrairement au déficit combiné de 12 milliards de dollars qu'elles affichaient il y a deux ans.

Le compte courant a presque renversé son déficit de 11 milliards de dollars de 1995 en n'enregistrant qu'un déficit de 1,7 milliard de dollars en 1996, sa meilleure performance depuis 1984, au moment où l'économie canadienne commençait à se sortir d'une récession. Il s'agit

Figure 4



external finances, which had a shortfall to the tune of a record \$29 billion as recently as 1993.

Most of last year's upswing in the current account originated in merchandise trade, where the burgeoning surplus hit an all-time high of \$35 billion in 1996. Imports were checked by weakness in several import-intensive areas of domestic spending, which more than offset a slowdown in export markets. As well, the net outflow of investment income shrank from \$30 billion to \$28 billion, reflecting the dual effects of falling interest rates and a slowing overall stock of foreign-held debt to be serviced.

Export growth eased to just 5% in 1996, its smallest increase since exports buckled during the recession in 1991. The deceleration reflected the combined effects of a slowdown in the US market, where shipments were up just 7% after double-digit increases in the four previous years, and a drop in exports to the rest of the world. Slow economic growth in the EU and Japan was seen in lower shipments by our exporters to these regions. With exports to the US rising and those to the rest of the world falling, the US market accounted for a record 81.2% share of our exports.

### For exports, what goes around...

Forestry, automotive and metal products bore the brunt of the slack in export demand last year, as these sectors were unable to build upon the torrid increases of 1995. The biggest turnaround was in pulp and paper, where market prices collapsed in a stunning reversal of the previous year's run-up. Overall, pulp and paper products tumbled 18%, after leading the pack with a 49% jump in 1995. Similarly, the metal markets cooled noticeably, after carrying industrial goods to the second largest increase last year. Copper led the turnaround, as prices sagged in the wake of a trading scandal on commodity markets. Finally, shipments of automotive products stalled, as stagnant sales in the US curbed demand for cars and trucks.

### ... comes around

Despite the overall slack in export demand, some resource products thrived in 1996: agriculture, energy and lumber products all racked up double-digit increases. Together, these three sectors contributed nearly two-thirds (66%) of all export growth last year, after all three lagged behind in 1995.

ici d'une amélioration rapide et continue des finances extérieures du Canada, dont le déficit atteignait le niveau record de 29 milliards de dollars encore en 1993.

Le revirement du compte courant l'an dernier s'explique en grande partie par l'excédent croissant du commerce des marchandises, qui a atteint en 1996 son plus haut niveau de tous les temps - 35 milliards de dollars. La faiblesse de plusieurs secteurs de dépenses intérieures axés sur les importations a freiné les importations et plus que compensé un ralentissement des marchés d'exportation. De même, la sortie nette des revenus d'investissement est passée de 30 milliards à 28 milliards de dollars, traduisant ainsi le double effet de la diminution des taux d'intérêt et de la dette étrangère globale à rembourser.

La croissance des exportations a ralenti pour s'établir à seulement 5 % en 1996, sa plus faible augmentation depuis le repli des exportations pendant la récession de 1991. Cette décélération a été engendrée à la fois par un ralentissement du marché américain, où les livraisons n'ont augmenté que de 7 % après avoir connu des hausses de deux chiffres dans les quatre années précédentes, et par une diminution des exportations vers le reste du monde. La lente croissance économique aux États-Unis et au Japon a fait régresser les livraisons de nos exportateurs vers ces pays. Avec l'augmentation des exportations vers les États-Unis et la diminution de celles vers le reste du monde, le marché américain a accaparé un pourcentage record de 81,2 % de nos exportations.

### Ce qui va mal pour les exportations...

L'an dernier, le ralentissement des exportations s'est répercuté sur l'exploitation forestière, les produits automobiles et les produits métalliques étant donné que ces secteurs ont été incapables de capitaliser sur les augmentations flamboyantes de 1995. Le revirement le plus marqué s'est produit dans les pâtes et papiers, où les prix du marché se sont effondrés, situation étonnante lorsqu'on la compare à l'accélération survenue l'année précédente. Dans l'ensemble, les produits du secteur des pâtes et papiers ont chuté de 18 % après avoir mené le peloton avec un bond de 49 % en 1995. De même, les marchés des produits métalliques se sont nettement refroidis après avoir soutenu les biens industriels à la deuxième augmentation la plus importante l'an dernier. Le cuivre a mené ce retournement lorsque les prix ont chuté à la suite d'un scandale sur les bourses de marchandises. Enfin, les livraisons de produits automobiles ont calé après que les ventes stagnantes aux États-Unis eurent ralenti la demande d'automobiles et de camions.

### ... de l'amélioration

Malgré la diminution globale des exportations, certains produits à base de ressources ont fait bonne figure en 1996 : les produits de l'agriculture, de l'énergie et du bois ont tous enregistré une augmentation à deux chiffres. Après avoir traîné la patte en 1995, ces trois secteurs ont figuré pour presque les deux tiers (66 %) de la croissance globale des exportations l'an dernier.



Energy products spearheaded the charge, with a 22% advance. Oil and gas benefited the most, with improving demand evident in both higher volumes and prices. Conversely, coal and electricity both floundered.

Food exports were up, largely due to a bumper grain harvest. Overall, grain exports swelled by 15%, with most of the increase occurring around mid-year when worldwide shortages pushed wheat prices to record highs. At the other end of the spectrum, fish exports fell again as stocks dipped to perilously low levels and moratoriums were extended.

Apart from automotive products, exports of most other manufactured end products continued to improve. Machinery and equipment grew nearly 10%, impressive on top of 1995's 20% rate of expansion. The slowdown originated largely in a sharp reversal for computer exports, which fell nearly 10%. Most other areas in this category continued to advance smartly; in particular, telecommunications equipment and aircraft exports maintained their 20% growth. Overall, machinery and equipment exports were valued at \$61.5 billion, within a hair of overtaking auto products (\$62.2 billion) as our leading export sector.

Elsewhere, exports of non-automotive consumer goods rose at double-digit rates for the fifth consecutive year. As a result, this once insignificant sector now accounts for 3.2% of all exports, and contributed nearly 10% of overall growth in 1996.

After four straight years of double-digit gains, imports grew only 3% in 1996, less than the overall growth of nominal GDP for the first time since 1991.<sup>2</sup> The softness in imports reflected the weakness in many areas of domestic spending, notably the import-intensive business investment sector; other areas of domestic spending that did well, like housing, have a small import content. Energy products were alone in posting exceptional gains, rising by nearly a third as oil prices soared. All the other major components of imports posted growth between 1% and 2%.

The most notable downdraft in domestic demand last year was for imported machinery and equipment, which accounts for nearly one-third of all imports. The slower growth in business spending affected all the main components, even such previously fashionable high-tech areas as computers and communications equipment. Demand for industrial machinery shrank outright, partly because construction wound down on the Hibernia offshore oil platform (demand for drilling machinery was down by one-third).

Les produits énergétiques ont mené la charge avec une augmentation de 22 %. Le pétrole et le gaz ont été les grands gagnants, l'amélioration de la demande étant évidente à la fois dans la hausse des volumes et des prix. Inversement, les produits du charbon et de l'électricité ont flanché.

Les exportations d'aliments ont augmenté surtout à cause d'une récolte céréalière exceptionnelle. Dans l'ensemble, les exportations de céréales ont monté de 15 %, la plus grande partie de cette augmentation se produisant vers le milieu de l'année lorsque les pénuries mondiales ont fait monter les prix du blé à des niveaux record. À l'autre extrémité, les exportations de poisson ont à nouveau chuté lorsque les stocks sont descendus à des niveaux périlleux et que les moratoires ont été prolongés.

À l'extérieur des produits de l'automobile, les exportations de la plupart des autres produits finaux fabriqués ont poursuivi leur croissance. Les machines et l'équipement ont augmenté de presque 10 %, hausse impressionnante après celle de 20 % en 1995. Ce ralentissement s'explique surtout par un revirement marqué des exportations d'ordinateurs, qui sont tombées de presque 10 %. La plupart des autres secteurs de cette catégorie ont poursuivi leur montée judicieuse; plus particulièrement, les exportations de matériel de télécommunications et d'aéronefs ont maintenu leur croissance de 20 %. Dans l'ensemble, la valeur des machines et du matériel exportés s'est fixée à 61,5 milliards de dollars, à un cheveu près des produits de l'automobile (62,2 milliards de dollars), notre principal moteur d'exportation.

Ailleurs, les exportations de biens de consommation hors automobile ont connu une augmentation à deux chiffres pour la cinquième année consécutive. Pour cette raison, ce secteur auparavant minuscule figure maintenant pour 3,2 % de toutes les exportations et intervient pour presque 10 % de la croissance globale de 1996.

Après quatre années consécutives d'augmentation à deux chiffres, les importations n'ont avancé que de 3 % en 1996, en deçà de la croissance générale du PIB nominal pour la première fois depuis 1991<sup>2</sup>. Cet adoucissement des importations reflète les faibles dépenses intérieures dans de nombreux secteurs, surtout les investissements dans les entreprises fortement axées sur les importations. Les autres secteurs de dépenses intérieures qui ont bien fait, comme le logement, ont très peu d'effet sur les importations. Les produits de l'énergie ont été les seuls à enregistrer des hausses inhabituelles, progressant de près du tiers pendant que les cours pétroliers grimpaient en flèche. Les autres principales composantes des importations ont toutes augmenté d'entre 1 % et 2 %.

Les importations de machines et de matériel, qui figurent pour presque le tiers de toutes les importations, ont été les plus touchées par le fléchissement de la demande intérieure l'an dernier. La croissance ralentie des dépenses des entreprises a touché l'ensemble des principales composantes, même les secteurs de haute technologie déjà à la mode, comme les ordinateurs et le matériel de communication. La demande de machines industrielles a franchement diminué, en partie lorsque la construction a pris fin sur la plateforme de forage en haute mer Hibernia (la

Agricultural machinery was the only area to post a double-digit gain (10%), as grain farmers out west bought new capital goods and equipment, spending their crop receipts and their one-time payments for losing the Crow's Nest subsidy.

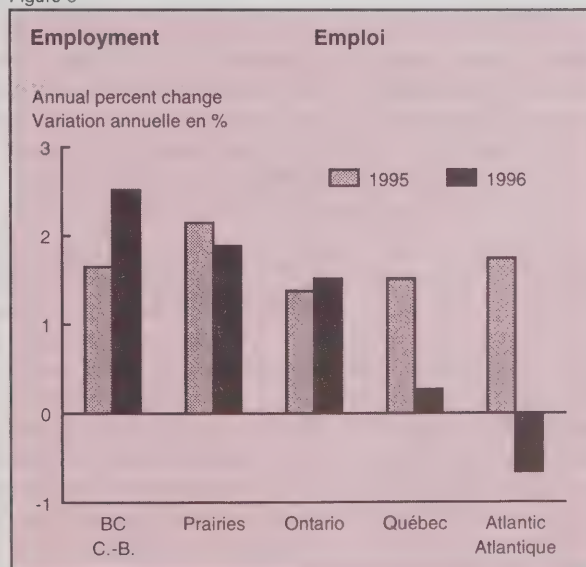
Imports of consumer goods reflected the slack in personal spending, rising only 1%. Moreover, the pattern of imports perfectly matched the split between more consumer spending on hard goods and less on soft goods. Imports rose for durables such as audio-visual equipment and household furnishings, but fell for clothing, footwear and printed goods. Slow industrial production in Canada also checked demand for industrial and automotive goods.

### Regional trends - West dominated growth

While complete data on the provincial economic accounts will not be published until May, the currently available labour market and related data reveal the major developments by region. Growth was led by Western Canada. Most notably, the Prairies benefited from the boom in the energy and grain sectors. The slowdown in manufacturing exports took its toll on Central Canada, while the end of mega projects dented demand in the Atlantic provinces.

Employment in the Prairie provinces rose about 2% again in 1996, the third straight year it has outstripped the national average. As a result, the unemployment rate there fell from 7.6% to 7.1%, the only significant decrease in any of the major regions. Incomes probably fared better, especially given the surge in farm incomes. The boost this gave to households was best reflected in a 5% gain in retail sales, more than twice the national average. Higher auto sales led the way, up 13% to account for nearly two out of three new vehicles sold in Canada last year. Housing starts also perked up as confidence improved, with a 20% gain in starts trailing only Ontario.

Figure 5



demande de machines de forage ayant diminué du tiers). Les machines agricoles ont été le seul secteur à témoigner d'une augmentation à deux chiffres (10 %) lorsque les céréaliculteurs de l'Ouest ont acheté de nouveaux biens d'équipement et du nouveau matériel après avoir vendu leur récolte et reçu un paiement forfaitaire en contrepartie de la subvention du Pas du Nid-du-Corbeau qu'ils perdaient.

Les importations de biens de consommation ont reflété la diminution des dépenses personnelles, augmentant de 1 %. De plus, le mouvement des importations a concordé parfaitement avec la dichotomie observée chez les consommateurs qui ont augmenté leurs achats de biens durables et diminué ceux de biens non durables. Les importations ont augmenté à l'égard de biens durables comme le matériel audiovisuel et l'ameublement ménager, mais elles ont chuté en ce qui concerne les vêtements, les chaussures et les articles imprimés. La lenteur de la production industrielle au Canada a aussi freiné la demande de biens industriels et automobiles.

### Tendances régionales - l'Ouest affiche la plus forte croissance

Même si les données complètes sur les comptes économiques des provinces ne paraîtront pas avant le mois de mai, les données actuellement disponibles sur le marché du travail et les autres chiffres révèlent les faits marquants par région. L'Ouest du Canada a affiché la plus forte croissance. Plus particulièrement, les Prairies ont profité de l'explosion survenue dans les secteurs de l'énergie et des céréales. Le ralentissement des exportations de produits fabriqués a sérieusement ébranlé les provinces centrales du Canada, pendant que la fin des mégaprojets grugeait la demande dans les provinces de l'Atlantique.

Dans les provinces des Prairies, l'emploi a augmenté à nouveau de 2 % en 1996, dépassant la moyenne nationale pour la troisième année d'affilée. Le taux de chômage y est donc passé de 7,6 % à 7,1 %, seule diminution digne d'être soulignée dans l'une ou l'autre des grandes régions. Les revenus ont sans doute fait mieux, surtout compte tenu de la poussée des revenus agricoles. Au niveau des ménages, cette situation s'est le plus répercutée sur les ventes au détail, dont la hausse de 5 % est deux fois plus élevée que la moyenne nationale. L'augmentation de 13 % des ventes d'automobiles a mené le bal et est intervenue pour près des deux

tiers des nouveaux véhicules vendus au Canada l'an dernier. Les mises en chantier ont aussi monté à la faveur d'une plus grande confiance des consommateurs, la hausse de 20 % dans ce secteur cédant uniquement le pas à celle de l'Ontario.



British Columbia also posted above-average employment growth of 2.5%. Together with the strength on the Prairies, Western Canada accounted for over half (52%) of all job gains last year. However, the BC economy was not as strong as overall employment suggested. All the growth on the Prairies originated in full-time jobs, whereas part-time work accounted for much of BC's gain. This was reflected in spending, as retail sales and housing starts both posted below-average gains and vehicle sales posted the only drop in Canada. Only a decline in labour force participation prevented BC's unemployment rate from rising above 9.0%.

Moving from west to east, we see progressively smaller employment growth and steadily rising rates of unemployment. In Ontario, slowing manufacturing activity and cuts in finance held growth there to the national average, while unemployment edged up to 9.0%. Household demand was a mixed bag: a 24% jump in housing starts led the nation, but retail sales were flat.

Job growth slowed to a crawl in Quebec, helping to push unemployment up half a point to 11.8%. Goods-producing industries contracted across the board, especially in primary industries, which were hard hit by weak prices and extensive flooding. Along with intensifying fiscal restraint, household confidence remained fragile. This was most evident in housing, where less than a 2% rebound in new construction followed a crushing 43% drop in 1995.

In the Atlantic provinces, employment dipped by 0.7%, and is lower than it was at the start of the decade. The reversal reflected the winding down of two mega projects - the PEI fixed link and Hibernia - as well as weak prices for some of the area's most important resources, such as pulp and paper and fish. Only a drop in labour force participation kept unemployment from breaking the 14% barrier.

### **Inflation kept low, interest rates tumbled**

With our economic performance again falling short of its potential and with unemployment high, it is not surprising that Canada remained near the head of the class in the inflation fight. The consumer price index was up 1.6%, tied with Germany for the second-lowest inflation rate among the G7 (Japan led the way again, with stable prices for the second year in a row). The US and the UK, with relatively good economic growth, also posted above-average inflation of 2.9% and 2.5% respectively. Italy and France also had above-average increases of 3.9% and 2.0%, despite slumping growth.

En Colombie-Britannique, la croissance de l'emploi a aussi été supérieure à la moyenne (2,5 %). En plus de la vigueur sur les Prairies, l'Ouest canadien a figuré pour plus de la moitié (52 %) de tous les nouveaux emplois l'an dernier. Cependant, l'économie de la Colombie-Britannique n'a pas été aussi forte qu'a semblé le suggérer l'emploi global. La croissance dans les Prairies s'explique entièrement par les emplois à plein temps, tandis qu'en Colombie-Britannique, l'augmentation est surtout attribuable au travail à temps partiel. Cette situation a influé sur les dépenses, étant donné que la hausse des ventes au détail et des mises en chantier a été inférieure à la moyenne et que les ventes de véhicules ont été les seules à diminuer au Canada. Seule une baisse du taux d'activité a empêché le taux de chômage de la C.-B. d'augmenter au-delà de 9,0 %.

En se déplaçant de l'ouest vers l'est, on constate une diminution progressive de l'emploi et une hausse soutenue du taux de chômage. En Ontario, le ralentissement de l'activité manufacturière et les compressions budgétaires ont maintenu la croissance au niveau de la moyenne nationale pendant que le chômage grimpait à 9,0 %. La demande des ménages a été ambivalente puisque l'augmentation de 24 % des mises en chantier a été la plus importante au pays, mais les ventes au détail sont demeurées monotones.

La croissance de l'emploi a ralenti au pas de tortue au Québec, contribuant ainsi à faire augmenter d'un demi-point le chômage, qui se fixe à 11,8 %. Les industries de biens ont toutes régressé, surtout les industries primaires qui ont été durement touchées par la faiblesse des prix et de nombreuses inondations. Devant l'accroissement des compressions budgétaires, la confiance des ménages est demeurée fragile, frappant le plus durement le secteur du logement où la construction neuve a connu un redressement de moins de 2 % après avoir essuyé une perte écrasante de 43 % en 1995.

Dans les provinces de l'Atlantique, l'emploi a chuté de 0,7 % et est maintenant inférieur au niveau qu'il enregistrait au début de la décennie. Ce revirement traduit l'achèvement de deux mégaprojets - le raccordement permanent de l'Î.-P.-É. et Hibernia - ainsi qu'une faiblesse des prix pour certaines des plus importantes ressources de la région, comme les pâtes et papiers et le poisson. Seule la diminution du taux d'activité a empêché le chômage de s'élever au-delà de 14 %.

### **L'inflation est contrée mais les taux d'intérêt dégringolent**

Devant le chômage élevé et l'impossibilité d'exploiter à fond notre économie, il n'est pas surprenant que le Canada demeure l'un des premiers dans la lutte contre l'inflation. L'indice des prix à la consommation a augmenté de 1,6 %, tout comme en Allemagne, ce qui en fait le deuxième plus faible taux des pays du G7 (le Japon ouvre encore une fois la marche, avec des prix stables pour une deuxième année d'affilée). Les États-Unis et le Royaume-Uni, avec leur croissance économique relativement bonne, ont aussi enregistré une inflation supérieure à la moyenne (2,9 % et 2,5 % respectivement). Malgré une mauvaise croissance, l'Italie et la France ont aussi affiché des augmentations supérieures à la moyenne, à savoir 3,9 % et 2,0 %.

Inflation in Canada was remarkably uniform across various goods and services in light of some sharp shifts in consumer demand. The increase for durable goods was little different from the average. In fact, only the slump in clothing purchases seems to have had a perceptible impact, with clothing prices down fractionally on the year.

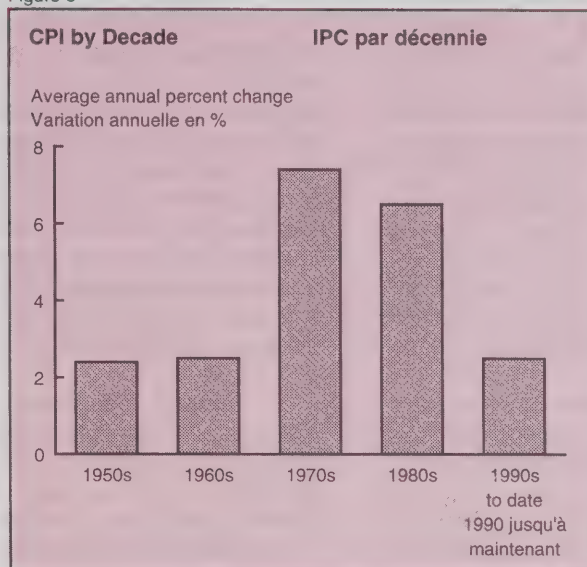
The even landscape for consumer prices partly reflected the absence of supply shocks. Food costs were stable, while import prices edged down as the dollar held steady. Unit labour costs were up only 1.3% in total, a particularly important consideration for services. The only major changes in relative prices were rebounding energy prices and falling housing costs (as mortgage rates tumbled).

In fact, falling nominal interest rates were the most noteworthy development for many households last year. Three-month treasury bills were as low as 4.3%, while 10-year bond yields eased to 7.5%, the lowest level for both in over a decade. In a major shift in the historical pattern of interest rates, short-term yields fell below their US counterparts and long-term bond rates equaled them. The Canadian dollar held steady at about 73 cents US during the year, while it rose slightly against overseas currencies.

## Conclusion

The Canadian economy struggled through 1996 with another year of slow growth overall. Nevertheless, a pickup in the second half raised hopes in some quarters that things will improve significantly in 1997. This optimism has found its most tangible and immediate expression in the financial markets. Buoyed by Canada's rapid progress in reducing its twin deficits of external and government borrowing, our stock markets surged early in the new year as interest rates and inflation remained at historically low levels. The improved outlook, at least for the corporate sector, was reflected in a marked acceleration in business investment plans for 1997.

Figure 6



à la faveur d'une stabilité du dollar. Les coûts unitaires de main-d'oeuvre ont grimpé dans l'ensemble uniquement de 1,3 %, ce qui est particulièrement important pour les services. Le redressement des prix de l'énergie et la chute des coûts d'habitation (à la suite d'une baisse des taux hypothécaires) ont été les seules fluctuations majeures de prix.

Dans les faits, la chute des taux d'intérêt nominaux a été le facteur le plus notable pour plusieurs ménages. Les rendements des bons du Trésor sur trois mois ont été aussi bas que 4,3 %, tandis que ceux des obligations sur dix ans se sont relâchés pour s'établir à 7,5 %, le plus bas niveau de ces deux instruments depuis plus de dix ans. Hiatus majeur dans les tendances historiques des taux d'intérêt, les rendements à court terme ont chuté en deçà de leur contrepartie aux États-Unis pendant que les taux des obligations à long terme leur étaient identiques. Le dollar canadien s'est maintenu à environ 73 cents US pendant l'année et s'est apprécié légèrement par rapport aux devises étrangères.

## Conclusion

L'économie canadienne s'est tirée tant bien que mal de 1996 avec une autre année de croissance lente. Malgré cela, le redressement du deuxième semestre a fait naître l'espoir dans certains milieux que la conjoncture s'améliorerait substantiellement en 1997. Ce sont les marchés financiers qui ont manifesté cet optimisme le plus directement et le plus concrètement. Stimulés par les progrès rapides du Canada à diminuer son double déficit au titre des emprunts à l'étranger et des emprunts publics, nos marchés boursiers se sont envolés au début de l'année pendant que les taux d'intérêt et d'inflation demeuraient faibles, à des niveaux inégaux. Cette perspective d'amélioration, du moins pour les grandes sociétés, s'est traduite par une accélération notable des prévisions d'investissement des entreprises pour 1997.

Au Canada, l'inflation a été remarquablement uniforme sur l'échelle des biens et services, à la lumière de quelques fluctuations marquées de la demande de consommation. L'augmentation des biens durables a été à peu près identique à la moyenne. De fait, seul le fléchissement des achats de vêtements semble avoir eu un effet perceptible, les prix dans ce domaine ayant chuté de quelques cents au cours de l'année.

La stabilité des prix à la consommation reflète en partie l'absence de fluctuations de l'offre. Le coût des aliments est demeuré stable, pendant que les prix à l'importation baissaient



Although optimism has been growing, especially in financial circles, that Canada is getting the fundamentals "right" for improved growth, the payoff in terms of growth last year was disappointing. In fact, it was consumers who were in tune with the trends in the overall economy. Their confidence improved slowly but steadily as the economy began to perform better last year, buoyed by the low level of interest rates, but keeping a skeptical eye on labour market developments, a cautious stance so far borne out by events. Without a sustained pickup in household spending, it will be difficult for economic growth to return to the 4% rate posted in 1994, the high watermark so far this decade.

Viewed in terms of the performance of its major aggregates, 1996 was another year in the low inflation, high unemployment environment of the 1990s. Looking below the surface, though, reveals an important realignment of the structure of our economy. Demand and jobs have been shifting rapidly to a relatively small number of industries associated with global trade, new products and new technologies. In turn, rising demand for new technology—evident in the huge increases in business investment in computers and communications—is accentuating the demand in labour markets for more education and better skills.

Même si l'on est de plus en plus optimiste, surtout dans les milieux financiers, que le Canada fait l'essentiel pour améliorer sa croissance, ses implications en 1996 ont été décevantes. De fait, les consommateurs semblent être ceux qui ont compris les tendances de l'économie générale. Leur confiance s'est accrue lentement mais sûrement, en même temps que la reprise de l'économie l'an dernier, sous l'effet de la faiblesse des taux d'intérêt, mais ils demeurent sceptiques à l'endroit du marché du travail, et les événements semblent leur donner raison jusqu'ici. Sans une reprise soutenue des dépenses des ménages, il sera difficile de revenir à un taux de croissance de l'économie de 4 % comme en 1994, son plus haut niveau dans cette décennie.

Par rapport au rendement de ses principaux agrégats, 1996 aura été une autre année dans une décennie marquée par une inflation faible et un chômage élevé. Un coup d'oeil rapide sous la surface nous révèle cependant un réaménagement important de la structure de notre économie. La demande et les emplois ont continué de se déplacer rapidement vers un nombre relativement infime de secteurs associés au commerce mondial, aux nouveaux produits et aux nouvelles technologies. À son tour, la demande croissante de technologies nouvelles—dont témoigne la hausse substantielle des investissements des entreprises dans l'informatique et les communications—accentue la demande de travailleurs instruits et qualifiés sur le marché du travail.

## FOOTNOTES

- <sup>1</sup> *This section concentrates on the non-financial sector, as mergers distort growth rates within the financial industry.*
- <sup>2</sup> *Nominal is used as this abstracts from relative price shifts which will change the analysis of volumes next year when the National Accounts are re-based.*

## FOOTNOTES

- <sup>1</sup> *Ce chapitre porte sur le secteur non financier, étant donné que les fusions déforment les taux de croissance dans le secteur financier.*
- <sup>2</sup> *Le nominal est utilisé ici car il évite les changements de prix relatifs qui toucheront l'analyse des volumes lorsque les comptes nationaux seront portés sur une nouvelle base l'an prochain.*

# Recent feature articles

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

# Études spéciales récemment parues

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



### May 1991

Government Subsidies to Industry.

### June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

### July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

### August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

### September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

### October 1991

The Regulated Consume Price Index.

### November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

### December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

### January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

### February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

### March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

### April 1992

Canada's Position in World Trade.

### May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

### June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986.

### July 1992

An Overview of Labour Turnover.

### August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

### Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

### Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

### Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

### Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

### Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

### Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

### Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

### Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

### Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

### Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

### Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

### Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

### Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

### Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

### Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

### September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

### October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

### November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

### December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

### January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

### February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

### May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

### June 1993

Investment Income of Canadians.

### July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

### September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

### October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

### December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

### January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

### February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

### Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

### Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

### Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

### Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

### Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

### Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

### Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

### Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

### Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

### Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

### Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

### Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

### Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

### Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

### Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



### March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

### April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

### May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

### June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

### August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

### September 1994

The hours people work.

### October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

### November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

### December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

### January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

### February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

### March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

### May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

### June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

### August 1995

Purchasing power parities.

### Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

### Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

### Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

### Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

### Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

### Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

### Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

### Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

### Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

### Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

### Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

### Mars 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

### Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

### Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

### Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

### September 1995

Recent trends in payroll taxes.

### November 1995

A primer on financial derivatives.

### December 1995

Capitalizing on RRSPs.

### January 1996

Changes in job tenure since 1981.

### February 1996

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

### March 1996

The labour force survey: 50 years old.

### April 1996

Economic developments in 1995.

### May 1996

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

### June 1996

Do earnings rise until retirement?

### July 1996

Recent trends in provincial growth.

### August 1996

The concentration of job creation in companies.

### September 1996

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

### October 1996

The effect of rebasing on GDP.

### November 1996

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

### December 1996

Access to the information highway.

### January 1997

1. RRSP withdrawals revisited.  
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

### February 1997

An overview of permanent layoffs.

### Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

### Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

### Décembre 1995

Exploiter les REER.

### Janvier 1996

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

### Février 1996

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

### Mars 1996

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

### Avril 1996

La conjoncture économique en 1995.

### Mai 1996

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

### Juin 1996

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

### Juillet 1996

Tendances récentes de la croissance par province.

### Août 1996

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

### Septembre 1996

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

### Octobre 1996

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

### Novembre 1996

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

### Décembre 1996

Accès à l'autoroute de l'information.

### Janvier 1997

1. Le point sur les retraits d'un REER.  
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

### Février 1997

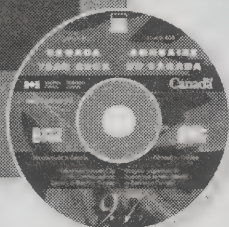
Un aperçu des mises à pied permanentes



# Canada Year Book 1997



The  
indispensable  
tool for  
putting  
your data  
in context



The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## P r e s e n t i n g . . .

### . . . t h e b o o k !

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

### . . . t h e C D - R O M !

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
  - Powerful search capacity, index menus, hypertext links
  - GBook™ software to exploit CYB97's full potential
  - video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
  - English and French versions on the same disc
- Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library...at a very reasonable price!

## ORDER TODAY

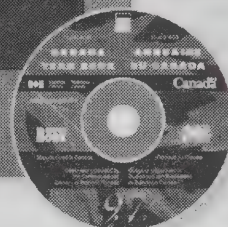
by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

For more  
information  
on this  
unique Canadian  
product, visit our Web  
site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil  
indispensable  
pour  
mettre vos  
données  
en  
contexte



Une publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## V o i c i e n f i n . . .

### . . . l e l i v r e !

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
  - Reliure rigide durable
  - Index détaillé
  - Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
  - 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada
- L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

### . . . l e C D - R O M !

- Windows® et Macintosh™ sur le même disque
  - Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
  - Le logiciel GBook™ pour exploiter à fond *L'Annuaire*
  - 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
  - Les versions française et anglaise comprises sur le même disque
- L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

## COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Pour  
plus de  
renseignements  
sur ce produit  
canadien unique, visitez  
notre site Web  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)







# Perspectives on Labour and Income...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*...your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives'* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-001-XPE) for only \$68 in Canada (plus GST and PST), US\$68 outside Canada. To order:

**CALL toll-free 1-800-267-8677**

**FAX toll-free 1-800-888-9734**

**MAIL to**

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'emploi et le revenu en perspective...

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 76-001-XPE au catalogue) coûte seulement 68 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 68 \$ US à l'extérieur du Canada.

**TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8677**

**TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-9734**

**POSTEZ votre commande à**

Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Section de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



## Identify Emerging Trends

## Define New Markets

## Pinpoint Profit Opportunities

## Dégagez les nouvelles tendances

## Définissez les nouveaux marchés

## Déterminez les possibilités de profit

**1** To safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

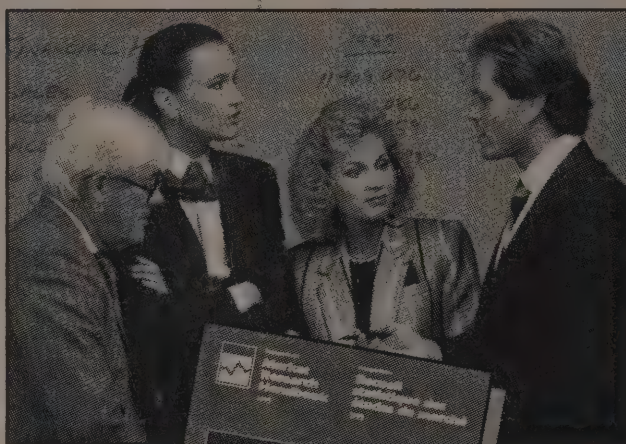
- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
- ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
- ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
- ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration

...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST and applicable PST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

**CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584** and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



**2** Pour maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
  - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
  - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
  - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Housing leads growth in demand and jobs*

■ *Le logement en tête de la croissance de la demande et de l'emploi*

■ *Inflation dips further as oil prices retreat*

■ *Nouvelle baisse de l'inflation avec le recul des prix pétroliers*

■ *US growth hits a 9-year high, unemployment a 24-year low*

■ *La croissance atteint un sommet de 9 ans aux États-Unis, le chômage, son plus bas taux en 24 ans*

■ *Feature Article: Youths and the labour market*

■ *Étude spéciale : Les jeunes et le marché du travail*





# Agriculture Statistics at work for you

**D**id you know that Statistics Canada's **Agriculture Division** provides many of its clients with **special services** tailor-made to meet their unique data requirements? Agriculture Division has a variety of information sources at its fingertips that can be used to provide you with **the data you need to make important decisions as an agri-business specialist**.

## SPECIAL TABULATIONS

**Looking for specific agriculture data to help in your day-to-day work?** Agriculture Division can provide you with customized tables and reports that give you the data you require. You can pick and choose the variables from one or more of our databases and receive them in a format that **best suits your needs**.

## ANALYTICAL STUDIES

**Require in-depth analysis of the data that affect your industry or market?** Agriculture Division's specialized team of professionals has the hands-on experience in data analysis **you want working for you**.

## CUSTOM SURVEYS

**Do you need information that no one has but you don't know how to get it?** Agriculture Division can conduct a special survey or expand on an existing one **just for you**.

**Find out for yourself what many agriculture professionals have known for years** — Statistics Canada has the know-how and expertise to get the job done!

# Les statistiques agricoles à votre service

**S**aviez-vous que la **Division de l'agriculture** de Statistique Canada fournit à un grand nombre de ses clients des **services spéciaux** qui sont adaptés à leurs besoins en matière de données? La Division puise à même une vaste gamme de renseignements pour vous fournir **les données qu'il vous faut pour prendre des décisions importantes en tant que spécialiste de l'agroalimentaire**.

## TOTALISATIONS SPÉCIALES

**Vous cherchez des données précises sur l'agriculture pour vous aider dans votre travail quotidien?** La Division de l'agriculture peut vous fournir des tableaux et des rapports personnalisés qui renferment les données requises. Vous pouvez choisir les variables qui vous intéressent à partir de l'une ou plusieurs de nos bases de données et recevoir les totalisations sous la forme **qui répond le mieux à vos besoins**.

## ÉTUDES ANALYTIQUES

**Vous voulez une analyse approfondie des données qui touchent votre industrie ou votre marché?** L'équipe de spécialistes de la Division de l'agriculture possède l'expérience pratique de l'analyse des données **dont vous avez besoin**.

## ENQUÊTES PERSONNALISÉES

**Vous voulez des renseignements inédits mais vous ne savez pas comment les obtenir?** La Division de l'agriculture peut mener une enquête spéciale ou élargir la portée d'une enquête existante, **uniquement pour vous**.

**Ne ratez pas l'occasion de découvrir ce que bien des professionnels du domaine de l'agriculture savent depuis des années** - Statistique Canada

Call us toll-free at 1-800-465-1991 or contact the Statistics Canada Regional Reference Centre nearest you and find out today what we can do for you!

**Statistics Canada Regional Reference Centres:**

**Halifax**  
1-800-263-1136  
(902) 426-5331  
Fax: (902) 426-9538

**Ottawa**  
(613) 951-8116  
Fax: (613) 951-0581

**Winnipeg**  
1-800-263-1136  
(204) 983-4020  
Fax: (204) 983-7543

**Calgary**  
1-800-263-1136  
(403) 292-6717  
Fax: (403) 292-4958

**Vancouver**  
1-800-263-1136  
(604) 666-3691  
Fax: (604) 666-4863

**Montréal**  
1-800-263-1136  
(514) 283-5725  
Fax: (514) 283-9350

**Toronto**  
1-800-263-1136  
(416) 973-6586  
Fax: (416) 973-7475

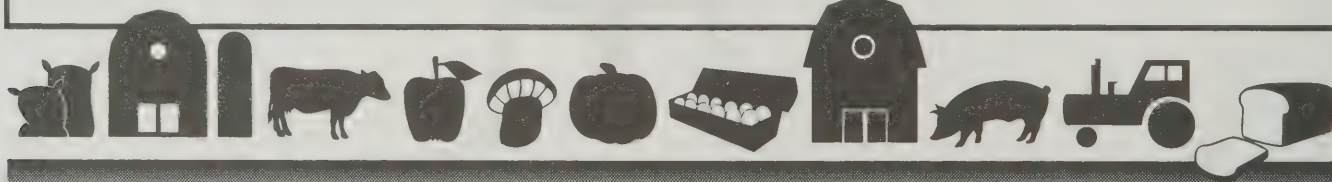
**Regina**  
1-800-263-1136  
(306) 780-5405  
Fax: (306) 780-5403

**Edmonton**  
1-800-263-1136  
(403) 495-3027  
Fax: (403) 495-5318

**Telecommunications Device for the Hearing Impaired / Appareils de télécommunications pour les malentendants**  
1-800-363-7629

Appelez-nous sans frais au 1-800-465-1991 ou communiquez avec le centre de consultation de Statistique Canada qui se trouve dans votre région, et découvrez dès aujourd'hui ce que nous pouvons faire pour vous!

**Centres de consultation régionaux de Statistique Canada :**





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

May 1997

Mai 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [ceo@statcan.ca](mailto:ceo@statcan.ca)

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [oec@statcan.ca](mailto:oec@statcan.ca)

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

May 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 5  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Mai 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 5  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialing **(613) 951-7277** or **1 800 700-1033**, by fax **(613) 951-1584** or **1 800 889-9734** or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinaire et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au **(613) 951-7277** ou **1 800 700-1033**, par télécopieur au **(613) 951-1584** ou **1 800 889-9734** ou via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

---

# Table of contents

# Table des matières

---

## Current Economic Conditions

The economy was able to put together back-to-back gains in both output and employment. Rising residential construction led the way, in the wake of the recent surge in housing starts. Retail sales also posted solid increases early in 1997, driven by auto demand. Business investment remained solid. Exports levelled off, however, despite an upturn in the G7 area, led by the United States.

## Conditions économiques actuelles

**1.1**

L'économie a pu enregistrer des gains consécutifs à la fois de la production que de l'emploi. La hausse de la construction résidentielle a mené la voie suite au bond récent des mises en chantier. Les ventes au détail ont également enregistré de fermes augmentations au début de 1997, entraînées en grande partie par les ventes automobiles. L'investissement des entreprises est demeuré fort. Les exportations plafonnent, cependant, malgré la remontée dans la région du G-7, avec les États-Unis en tête.

---

## Economic Events

Alberta budget boosts spending; Japan sales tax hike takes effect.

## Événements économiques

**2.1**

Le budget de l'Alberta relève les dépenses; une augmentation de la taxe de vente entre en vigueur au Japon.

---

## Feature Article

"Youths and the Labour Market"

This paper reviews trends for young people entering the labour market in the 1990s. Adapted from the Spring issue of the Labour Force Update.

## Étude spéciale

**3.1**

"Les jeunes et le marché du travail"

Cet article examine les tendances de l'entrée des jeunes sur le marché du travail durant les années 1990. C'est une adaptation de celui ayant paru dans le numéro du printemps de "Le point sur la population active".

---

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

**4.1**



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on May 9, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 9 mai 1997.

A moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.47	11.05
1996		1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.66	0.82	5.67	3.37
1995	A	-0.01	9.5	0.00	114	0.3	0.04	-0.10	-0.82	-1.48
	M	0.05	9.6	-0.29	98	0.4	0.12	0.26	0.60	2.21
	J	0.22	9.5	-0.35	110	0.2	-0.02	0.58	0.12	-1.95
	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	0.10	-0.01	-4.57	-2.23
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	1.17	9.04	2.89
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.0	0.05	-0.50	-0.72	-1.12
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	-0.53	-0.25
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.63	1.78
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.12	-0.17
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.1	0.44	0.04	0.04	0.56
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.04	0.00	0.59	2.77
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.17	0.01	-1.01	-3.70
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.44	-0.45	1.41	0.72
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.11	-0.06	2.07	-1.23
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.10	0.74	-1.31	2.46
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.45	0.69	3.12	2.83
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.29	-0.04	0.64	-1.47
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.30	0.34	1.40	5.17
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.45	0.67	-7.00	-3.37
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.50	1.19	5.65	4.36
	D	0.24	9.7	0.93	135	0.2	-0.21	-0.08	-0.38	-2.68
1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.62	1.29	2.80	7.53
	F	-0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.54	0.75	0.64	-0.29
	M	0.44	9.3	0.90	158	0.1				
	A	0.24	9.6							

## Overview\*

The economy was able to build upon its gains of the previous month, with output expanding in February and employment up again in April. Moreover, the recent strengthening of demand has been led by domestic demand, not exports—a rare occurrence in recent years. Household demand led the way, notably new home construction and retail sales, while business investment remained firm. Exports stalled in February, and have risen only about 1% since last September despite robust growth in the US economy.

## Vue générale\*

L'économie a pu poursuivre sur sa lancée du mois précédent, avec une expansion de la production en février et un nouveau gain de l'emploi en avril. De plus, le raffermissement récent de la demande est le fait de la demande intérieure, et non pas des exportations—ce qui ne s'est pas vu souvent au cours des dernières années. La demande des ménages a ouvert la voie, notamment pour la construction de maisons neuves et des ventes au détail, alors que l'investissement des entreprises est demeuré ferme. Les exportations ont calé en février, et n'ont progressé que d'environ 1 % depuis septembre dernier, malgré une croissance robuste de l'économie américaine.

\* Based on data available on May 9; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 9 mai; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



Apart from exports, the economy's performance in February was more impressive than in January in many ways. First, the growth reinforced the advances made in January, rather than partly representing a rebound from a weak month (as was the case a month ago). Second, the increase in retail sales had a broad base across the country, whereas January's growth was limited to B.C. Third, the domestic economy's ability to sustain solid growth despite little reinforcement from exports augurs well for the future, when some boost from exports can be expected in light of the improved performance of most of the major industrialized nations.

With real GDP already up 0.9% to date in the first quarter, the Canadian economy is well-positioned to match or exceed the growth rates posted in the second half of 1996. This puts Canada in line with the other G7 nations that have recently experienced some acceleration in growth, led by household spending. The US economy expanded 1.4% in the first quarter, its best showing in nearly a decade, while the unemployment rate hit a 24-year low of 4.9% in April. Meanwhile, GDP growth in Britain hit a two-and-a-half year high of 1%. Strengthening export markets helped boost industrial production in Germany and Japan by about 8% from a year-earlier.

Although business investment gives every indication it will continue to strengthen, renewed export growth may be needed if household demand slows. While low interest rates clearly boosted spending on big-ticket items in the first quarter, consumer confidence remains at a relatively low level (despite recent gains) due to concern over personal finances and labour market conditions. The slow but steady rise in confidence during the last year mirrors the gradual improvement in labour market conditions, which continued into April. Employment growth eased to 0.2%, after a brief uptick in March, and is only 1.0% ahead of the level a year-earlier.

### Labour markets—job growth lags labour force in April

After bouncing back sharply in March from a weak start to the year, employment growth moderated to 0.2% in April. Labour force growth resumed, however, after a pause in the previous month, boosting the unemployment rate from 9.3% to 9.6%. All of April's increase in jobs was in full-time positions, with the ranks of the self-employed again growing the most, while private sector payrolls inched ahead.

Abstraction faite des exportations, la performance de l'économie a été plus impressionnante en février qu'en janvier, à bien des égards. En premier lieu, la croissance a confirmé les gains réalisés en janvier, plutôt que de représenter en partie un rebondissement après un mois faible (comme c'était le cas il y a un mois). En second lieu, l'augmentation des ventes au détail était généralisée au pays, tandis que la croissance de janvier était limitée à la Colombie-Britannique. En troisième lieu, la capacité de l'économie intérieure de soutenir une vigoureuse croissance malgré le peu d'appui des exportations est de bon augure pour l'avenir, où il est permis d'espérer une certaine stimulation de la part des exportations à la lumière de l'amélioration de la performance de la plupart des grands pays industrialisés.

Le PIB réel a déjà monté de 0,9 % jusqu'ici au premier trimestre, de sorte que l'économie canadienne est bien positionnée pour égaler ou dépasser les taux de croissance réalisés dans la deuxième demie de 1996. Cela met le Canada sur le même pied que les autres pays du Groupe des Sept qui ont connu récemment une certaine accélération de leur croissance, à la remorque des dépenses des ménages. L'expansion de 1,4 % qu'a prise l'économie américaine au premier trimestre est sa meilleure performance en presque une décennie, tandis que le taux de chômage est tombé en avril à un creux de 4,9 %, du jamais vu en 24 ans. Entre-temps, le PIB en Grande-Bretagne a atteint sa croissance la plus élevée en deux ans et demi, soit 1 %. Le raffermissement des marchés d'exportation a contribué à stimuler la production industrielle en Allemagne et au Japon d'environ 8% par rapport à il y a un an.

Bien que tout indique que l'investissement des entreprises n'a pas fini de se raffermir, il faudra peut-être une croissance renouvelée des exportations si la demande des ménages ralentit. Alors que les faibles taux d'intérêt ont clairement stimulé les dépenses pour les articles de grand prix au premier trimestre, la confiance des consommateurs demeure à un niveau relativement bas (malgré des gains récents), à la merci des craintes qu'inspirent les finances personnelles et les conditions du marché du travail. La lente mais constante reprise de confiance de la dernière année reflète l'amélioration graduelle des conditions du marché du travail, qui s'est poursuivie en avril. La croissance de l'emploi, qui n'était plus que de 0,2 % après une brève reprise en mars, n'est que de 1,0 % supérieure au niveau d'il y a un an.

### Marchés du travail—la croissance de l'emploi en retard sur la population active en avril

Après avoir rebondi vigoureusement en mars à la suite d'un faible début d'année, la croissance de l'emploi est retombée à 0,2 % en avril. La population active s'est remise à augmenter, toutefois, après une pause le mois précédent, poussant le taux de chômage de 9,3 % à 9,6 %. La totalité des nouveaux emplois en avril ont été des postes à temps plein, alors que les rangs des travailleurs autonomes ont encore une fois connu la plus forte augmentation tandis que les rémunérations du secteur privé ont avancé timidement.

For the third time in four months, construction led the way in employment (up 2.3%), building upon the recent surge in housing starts. Most other goods-producing industries were sluggish, especially those resource industries dependent on export demand. Transportation and communications continued to buttress overall services against the cuts in the public sector.

Regionally, employment returned to its pattern where gains are largely being made west of the Ottawa River. Growth was led by the prairie provinces, where unemployment fell. Small jobs gains in Ontario and B.C., however, were not enough to prevent unemployment from rising. Quebec and the Atlantic provinces were unable to add to their job totals in April, while labour force growth pushed up unemployment there.

### Leading index—steady gains in March

The growth of the leading indicator eased to 0.9% in March from 1.0% in February. Housing and the financial markets softened, after leading most of the upturn in the index since mid-1996. Excluding these components, growth was steady at 0.5%.

The financial market indicators lost some of their recent vigour. The stock market was braked by interest rate hikes in the United States, as the unsmoothed version lost in March all of the gains posted earlier this year. Money supply growth also slowed.

After dominating the recent expansion of household demand, the growth of the housing index moderated. Housing starts levelled off in March, while existing home sales slipped in the first three months of the year from the record highs set late in 1996. Durable goods sales remained vigorous, led by auto purchases.

Business spending continued to accelerate resolutely, in line with higher investment intentions expressed at the start of the year. Firms continued to lead the upswing in services employment for the second straight month, while also spurring orders for manufactured goods to its best increase in two years. The average workweek grew longer for the fourth month in a row, an encouraging sign that the March gain in employment can continue.

The US leading indicator improved further, an encouraging sign for our exports. The manufacturing indicators all rose strongly, which was reflected in a 0.9% gain in industrial production in March.

Pour la troisième fois en quatre mois, la construction mène la création d'emploi (+2,3 %), à la faveur de l'explosion récente des mises en chantier d'habitations. La plupart des autres industries de biens ont stagné, surtout celles de ressources qui sont tributaires de la demande d'exportation. Les transports et les communications ont continué de protéger l'ensemble des services contre les compressions du secteur public.

Au niveau régional, l'emploi a repris son régime de gains dans une large mesure confinés à l'ouest de la rivière des Outaouais. Ce sont les provinces des Prairies, où le chômage a chuté, qui ont été les leaders de la croissance. De légers gains d'emploi en Ontario et en Colombie-Britannique, par contre, n'ont pas suffi à entraver la progression du chômage. Le Québec et les provinces de l'Atlantique n'ont pas pu ajouter à leurs effectifs de travailleurs en avril, tandis que la croissance de la population active y a entraîné une hausse du chômage.

### Indice avancé—croissance régulière en mars

La croissance de l'indicateur glisse de 1,0% en février à 0,9% en mars alors que les marchés financiers et le logement, qui expliquaient la plus grande partie de son amélioration constante depuis la mi-1996, s'adoucissent. Sans ces composantes, la croissance demeure régulière à 0,5%.

Les indicateurs du marché financier ont perdu un peu de leur vigueur récente. La bourse se relâche face aux hausses des taux d'intérêt aux États-Unis et non lissée, efface en mars tous les gains enregistrés plus tôt cette année. La croissance de l'offre de monnaie s'adoucit.

Le logement, qui a été jusqu'à récemment l'élément le plus brillant de la demande des ménages, s'est modéré. Les mises en chantier plafonnent en mars alors que les ventes de maisons existantes diminuent au cours de chacun des trois premiers mois de l'année après leur sommet historique enregistré à la fin de 1996. Les ventes demeurent vigoureuses pour les biens durables, entraînées par l'automobile.

La demande de la part des entreprises s'accélère résolument, de pair avec les intentions d'investissement publiées au début de l'année. Les entreprises continuent de mener le raffermissement de l'emploi dans les services, en hausse pour le deuxième mois d'affilée, et stimulent la plus forte hausse en deux ans de la demande de biens durables auprès des fabricants. La durée hebdomadaire moyenne de travail enregistre une quatrième hausse d'affilée, un indice que la croissance de l'emploi dans ce secteur pourrait se poursuivre après le gain de mars.

L'indicateur avancé des États-Unis continue de s'améliorer, un signe encourageant pour nos exportations. Les composantes de la fabrication ont toutes enregistré de fortes hausses qui se sont traduites par un gain de 0,9% de la production industrielle en mars.



## Output—momentum carries over into February

The economy grew 0.5% in February, on top of January's 0.6% gain. The volume of total output is now 3.5% above the level of a year earlier, its best showing since February 1995. An upsurge in new home-building and retail sales led the gain, supplemented by higher wholesale trade and manufacturing. The primary and government sectors continued to cut back, while finance retreated for the first time since last June, the result of falling home sales.

Construction posted the fastest growth of any sector, and made the largest contribution to overall growth in GDP. The robust increase reflected the 30% upsurge in housing starts in February. As well, non-residential construction posted its best gain in nearly a year, although weak intentions for this year suggest this increase may be more a reflection of good weather than a fundamental turnaround in business spending plans.

While the rise in construction represents a departure from the weak trend in 1996, growth in other sectors represents a continuation of last year's stellar performance (see last month's "Year-end review"). This was particularly true for wholesale trade, which surged ahead 2% for the second month in a row, driven by demand for computer software. Communications and business services also started the year with solid back-to-back gains, powered by telecommunications and computer services, respectively.

Manufacturers expanded output by 0.6%, on top of a large gain in January. This represents the first time since 1995 that significant growth has been sustained through two months; output see-sawed throughout 1996 on choppy export sales. February's increase was widespread, reflecting growth in many small industries oriented toward the domestic market (such as printing, clothing, and construction-related). The softening of export demand, however, was reflected in sluggish output in major industries such as motor vehicles, electronics, machinery and primary metals. This braked the overall growth of manufacturing, and may help explain the increased polarization of attitudes toward

## Production—continue sur sa lancée en février

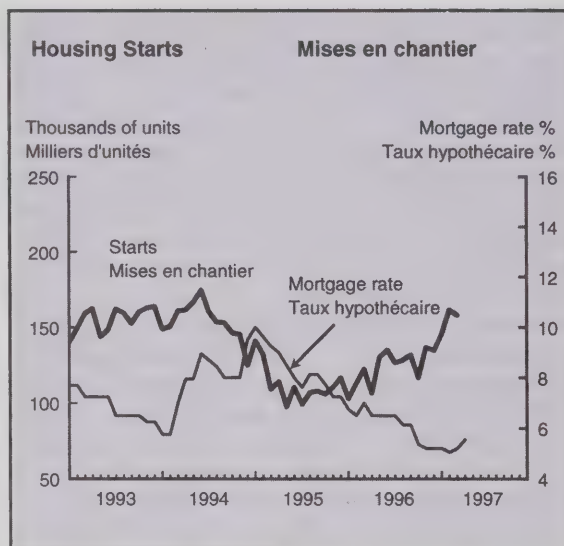
L'économie a connu en février une nouvelle croissance de 0,5 %, qui s'est ajoutée à celle de 0,6 % de janvier. Le volume de la production totale est désormais de 3,5 % au-dessus du niveau d'il y a un an, soit sa meilleure performance depuis février 1995. Une relance de la construction de maisons neuves et des ventes au détail a été le principal facteur du gain, qui a été complété par la croissance du commerce de gros et des industries manufacturières. Les secteurs primaire et public ont poursuivi leurs compressions, tandis que les finances ont accusé un premier recul depuis juin dernier, résultat d'une chute des ventes de maisons.

La construction a affiché la croissance la plus rapide de tous les secteurs, et fait la plus grande contribution à la croissance d'ensemble du PIB. L'augmentation vigoureuse était le reflet d'une explosion de 30 % des mises en chantier d'habitations en février. De même, la construction non résidentielle a affiché son meilleur gain en près d'un an, mais la faiblesse des intentions pour cette année donne à croire que cette augmentation pourrait être davantage le fait du beau temps qu'un revirement fondamental des projets de dépenses des entreprises.

Alors que la montée de la construction représente une dérogation à la faible tendance de 1996, la croissance dans les autres secteurs représente la poursuite de la performance éblouissante de l'an dernier (voir la «Revue de fin d'année» du mois dernier). C'est particulièrement le cas du commerce de gros, qui a fait un bond de 2 % pour le

deuxième mois d'affilée, sous l'impulsion de la demande de logiciels informatiques. Les communications et les services aux entreprises ont aussi amorcé l'année avec de solides gains consécutifs, sous la poussée des télécommunications et des services informatiques, respectivement.

Les fabricants ont couronné d'une nouvelle augmentation de 0,6 % le gain considérable de production qu'ils ont réalisé en janvier. C'est la première fois depuis 1995 qu'une croissance importante persiste sur deux mois; la production a suivi une trajectoire en dents de scie tout au long de 1996, à la merci de l'incertitude des ventes à l'exportation. L'augmentation de février était généralisée, reflet de la croissance dans de nombreuses petites industries axées sur le marché intérieur (comme l'imprimerie, l'habillement et la construction). L'affaiblissement de la demande d'exportation, toutefois, s'est traduit par une production paresseuse dans des grandes industries comme les véhicules automobiles, l'électronique, les machines, et les métaux de première transformation. Cela



inventories (the share of manufacturers who thought stocks were too high or too low both rose in the April business conditions survey).

Output slackened in a number of natural resource industries, reflecting soft prices in several areas. This was particularly true for metal mining, which retreated for the fourth time in five months. Utilities were hampered by relatively warm weather in the East, while falling oil prices in the spring augur poorly for the oilpatch. Meanwhile, the first survey of this year's crop intentions for wheat shows a 10% drop from last year's bumper harvest on the Prairies.

### Household demand—consumers spending steams ahead

Retail sales continued to rise at a rapid clip in February (0.7%), on top of a large gain in January (1.4%). Much of the increase was built upon gains in house sales late in 1996, and reflected a willingness to take on new debt despite weak labour market conditions. This is consistent with the results of the Conference Board's survey of consumer confidence, which reported another gradual improvement in the first quarter, grounded in low interest rates inciting more purchases. Meanwhile, housing demand itself was mixed early in the new year. Sales of existing homes slid during the first three months of the year, while a firming market for new homes kept housing starts at relatively high levels.

The back-to-back monthly increases in retail sales were the best consecutive gains since February and March 1994. Overall outlays for goods were moderated by lower heating bills in eastern Canada due to unseasonably warm weather. Barring a reversal in March—unlikely given the further gain in auto sales—first-quarter consumer spending should about match fourth-quarter growth, which was the best result in three years.

Apart from the overall growth rates, February's retail sales performance was in many ways more impressive than January's because it was distributed across all categories and all regions, whereas January's increase largely reflected a restocking of non-durable goods in British Columbia after severe snow storms.

a freiné la croissance globale des industries manufacturières, et peut aider à expliquer la polarisation des attitudes à l'endroit des stocks (la part des fabricants estimant que les stocks étaient trop élevés ou trop faibles a augmenté, dans les deux cas, lors de l'enquête d'avril sur les perspectives du monde des affaires).

La production s'est relâchée dans plusieurs industries d'exploitation des ressources naturelles, traduisant le manque de fermeté des prix dans plusieurs domaines. Cela vaut particulièrement pour les mines métalliques, qui ont connu un quatrième repli en cinq mois. Les services publics ont été entravés par un temps relativement chaud dans l'Est, tandis que la chute des prix du pétrole au printemps est de mauvais augure pour l'industrie pétrolière. Entre-temps, la première enquête sur les intentions de production de blé pour cette année annonce un recul de 10 % par rapport à la récolte abondante de l'an dernier dans les Prairies.

### Demande des ménages—les consommateurs foncent

Les ventes de détail ont poursuivi leur rapide progression en février (0,7 %), qui s'ajoute au gain imposant de janvier (1,4 %). Une bonne part de l'augmentation a pris appui sur les gains réalisés dans les ventes de maisons à la fin de 1996, et traduisait une nouvelle propension à l'endettement en dépit de la faiblesse des conditions du marché du travail. Cela rejoint les résultats de l'enquête du Conference Board sur la confiance des consommateurs, qui ont fait état d'une autre amélioration graduelle au premier trimestre, à la faveur des faibles taux d'intérêt qui ont incité à acheter davantage. Entre-temps, la demande de logements a elle-même été ambivalente au début de l'année. Les ventes de maisons existantes ont glissé au cours des trois premiers mois de l'année, tandis qu'un raffermissement du marché des maisons neuves a maintenu relativement hauts les niveaux de mises en chantier.

Les augmentations mensuelles consécutives des ventes au détail ont été les meilleurs gains d'affilée depuis février et mars 1994. Les dépenses globales pour les biens ont été ralenties par la baisse des factures de chauffage dans l'Est canadien à la faveur d'un temps plus chaud que la normale pour la saison. À moins d'un revirement en mars—invraisemblable, compte tenu de la nouvelle percée des ventes d'automobiles—les dépenses de consommation du premier trimestre devraient correspondre à peu près à la croissance du quatrième trimestre, qui a été le meilleur résultat en trois ans.

Mis à part les taux de croissance d'ensemble, la performance des ventes au détail de février a été, à bien des égards, plus impressionnante que celle de janvier, parce qu'elle a été étalée sur toutes les catégories et toutes les régions, alors que l'augmentation de janvier était dans une large mesure le reflet d'une reconstitution des stocks de biens non durables en Colombie-Britannique après de fortes tempêtes de neige.



Sales of big-ticket durable goods rebounded by 1%, after softening in the previous two months. The increase was led by a 3% jump for furniture and appliance sales, the largest of four straight monthly gains, as recent home-buyers began to outfit their new dwellings. New vehicle sales also continued to accelerate, partly at the expense of the used car market, which shrank for the third month in a row.

Elsewhere, outlays for semi-durable goods surged ahead by over 2%, more than making up for a temporary dip in January. Again, demand for household furnishings was the leading light. Clothing purchases recovered only part of the previous month's losses.

While consumer spending in stores strengthened early in the new year, the housing market lost some of its momentum. In particular, sales of existing homes slipped for the third month in a row in March, and each drop has been bigger than the previous month's. This left sales no better than they were a year earlier, even before mortgage rates edged up in April.

Conditions were better in the market for new homes. New construction levelled off in March, with housing starts hovering around a two-year high of 158,000 units (at annual rates). Just as impressive, starts of single-family dwellings held on to virtually all of February's 30% surge. Developers rushed to break new ground after a pickup in March lifted sales to a two-year high and firmed up prices after two years of steady decline.

### Merchandise trade—some important gains amid overall inertia

Both exports and imports levelled off in February, after starting the year with a bang. A stall in trade in automotive products preceded a cutback in production that augurs poorly for March, while trade in energy products receded as temperatures returned to more normal levels. However, burgeoning household demand on both sides of the border was reflected in other

Les ventes de biens durables coûteux ont rebondi de 1 %, après s'être adoucies dans les deux mois précédents. Le principal facteur de l'augmentation a été un bond de 3 % des ventes de meubles et d'appareils, qui a représenté le plus gros de quatre gains mensuels d'affilée, au moment où les récents acheteurs de maison ont commencé à aménager leur nouveau logement. Les ventes de véhicules neufs ont aussi poursuivi leur accélération, en partie aux dépens du marché des voitures d'occasion, qui s'est contracté pour un troisième mois de suite.

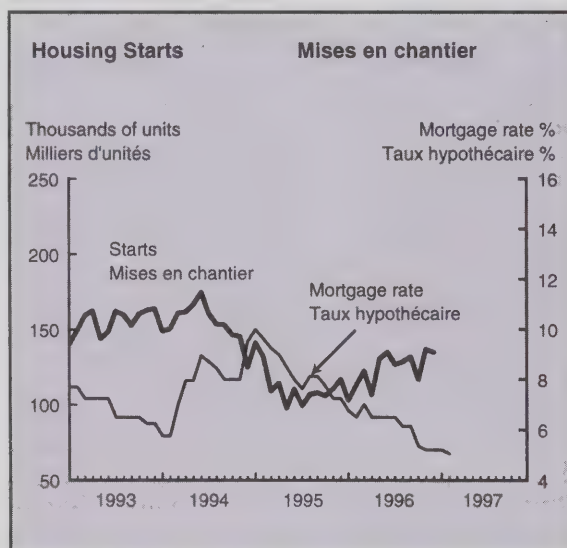
Ailleurs, les dépenses pour les biens semi-durables ont bondi de plus de 2 %, effaçant amplement le repli temporaire de janvier. Encore une fois, la demande d'équipement ménager en a été l'inspiration. Les achats de vêtements n'ont repris qu'une partie des pertes du mois précédent.

Malgré le raffermissement des dépenses de consommation dans les magasins en début d'année, le marché du logement a perdu une part de son élan. En particulier, les ventes de maisons existantes ont glissé pour le troisième mois de suite en mars, et chaque baisse a été plus forte que celle du mois précédent. Les ventes ne sont donc pas meilleures qu'il y a un an, même avant la légère remontée des taux hypothécaires en avril.

Les conditions étaient meilleures sur le marché des maisons neuves. La construction neuve s'est stabilisée en mars, le nombre de mises en chantier oscillant autour d'un sommet de deux ans de 158 000 logements (aux taux annuels). Fait tout aussi impressionnant, les mises en chantier de logements unifamiliaux ont représenté la quasi-totalité de l'explosion de 30 % observée en février. Les promoteurs se sont précipités pour ouvrir de nouveaux chantiers après qu'une reprise en mars eût porté les ventes à un sommet de deux ans et permis un raffermissement des prix, au terme de deux ans de recul constant.

### Commerce des marchandises—certains gains importants malgré l'inertie générale

Les exportations et les importations se sont les unes comme les autres stabilisées en février, après avoir explosé en début d'année. Le calage du commerce des produits de l'automobile a précédé une réduction de production qui est de mauvais augure pour mars, tandis que le commerce des produits de l'énergie a reculé avec le retour des températures à des niveaux plus normaux. Cependant, l'éclosion de la



consumer goods, while business demand for machinery and equipment remained solid.

Exports hung on to their 3% advance made in January, but could not add to it significantly, edging up only 0.6% in February. Part of the slowdown simply reflects the unsustainable nature of some of the gains made at the start of the year, notably a 20% surge in automotive products. Auto shipments levelled off in February, and a slight dip in production in March augurs little change for vehicles. Elsewhere, energy products continued to lag, despite higher oil prices, while demand for metal ores hit their lowest point in a year.

Despite the overall inertia in exports, a number of last year's leading sectors bounced back after starting the year weakly. The most spectacular rebound was for wheat shipments, which soared 50% as transport problems were resolved. More importantly for longer-term growth, exports from the key machinery and equipment sector rose 5%, more than recouping the loss posted in January. Gains were widespread among industrial machinery, computers, telecommunications and aircraft. Consumer goods continued to be buttressed by rising retail sales south of the border, while lumber exports were boosted by a 10% jump in new home construction.

Import demand also levelled off in February, although it remained at the very high level set after the 8% jump at the start of the new year. The temporary lull in import growth affected most of the components that made large gains in January, notably the key automotive and investment goods sectors. Consumer goods were one exception, matching January's 3% gain, as the growth in retail sales widened in February to include semi-durable goods. Oil imports started returning to more normal levels after posting extraordinary gains in the previous two months.

### **Prices—inflation dips as energy costs recede**

Falling energy prices exerted a downward pressure in March on all the major price indices—raw material, industry, and consumer. Rising oil prices were primarily responsible for the uptick in inflation late last year, and their reversal has exposed a lack of inflationary pressures elsewhere. The surge in domestic demand early this year has not had a discernible effect on the consumer price index, nor has the falling Canadian dollar; in fact, import prices fell 1.5% in February, largely because of lower auto prices.

demande des ménages des deux côtés de la frontière s'est reflétée dans les autres biens de consommation, tandis que la demande de machines et de matériel dans les entreprises est demeurée vigoureuse.

Les exportations se sont accrochées au gain de 3 % qu'elles ont arraché en janvier, mais n'ont pu y ajouter pour la peine, n'avancant que de 0,6 % en février. Une partie du ralentissement est le simple reflet de l'impossibilité de soutenir certains des gains réalisés en début d'année, et notamment une flambée de 20 % des produits de l'automobile. Les livraisons d'automobiles se sont stabilisées en février, et un léger fléchissement de production en mars annonce peu de variation pour ce secteur. Ailleurs, le retard des produits de l'énergie, malgré l'augmentation des prix du pétrole, s'est confirmé, tandis que la demande de minerais métalliques est tombée à son point le plus bas en un an.

Malgré l'inertie globale des exportations, plusieurs des secteurs dominants de la dernière année ont rebondi après un faible début d'année. Le rebondissement le plus spectaculaire a été celui des livraisons de blé, qui ont connu une explosion de 50 % à la faveur du règlement des problèmes de transport. Chose plus importante pour la croissance à long terme, les exportations du secteur clé des machines et du matériel ont monté de 5 %, ce qui a été plus que suffisant pour combler la perte accusée en janvier. Les gains étaient généralisés dans les machines industrielles, les ordinateurs, les télécommunications et les aéronefs. Les biens de consommation ont continué d'être appuyés par l'augmentation des ventes au détail au sud de la frontière, tandis que les exportations de bois de construction étaient stimulées par un bond de 10 % de la construction de maisons neuves.

La demande d'importation s'est aussi stabilisée en février, tout en restant au niveau très élevé auquel l'avait portée le bond de 8 % du début de l'année. L'accalmie temporaire de la croissance des importations a touché la plupart des composantes qui ont fait des gains importants en janvier, notamment les secteurs clés de l'automobile et des biens d'investissement. Les biens de consommation ont été l'exception à la règle, en réalisant le même gain de 3 % qu'en janvier, la croissance des ventes au détail s'étant étendue aux biens semi-durables en février. Les importations de pétrole ont commencé à revenir à des niveaux plus normaux, après leur progression extraordinaire des deux mois précédents.

### **Prix—légère baisse de l'inflation avec un repli des coûts de l'énergie**

La chute des prix de l'énergie a exercé un effet de ralentissement en mars sur tous les principaux indices de prix—matières brutes, prix industriels, et prix à la consommation. L'augmentation des prix du pétrole a été le premier facteur du léger gain d'inflation de la fin de l'an dernier, et leur repli a mis en lumière l'absence de pressions inflationnistes ailleurs. L'explosion de la demande intérieure en début d'année n'a pas eu d'effet discernable sur l'indice des prix à la consommation, pas plus d'ailleurs que la chute du dollar canadien; de fait, les prix à l'importation ont baissé de 1,5 % en février, surtout à cause du recul des prix des automobiles.

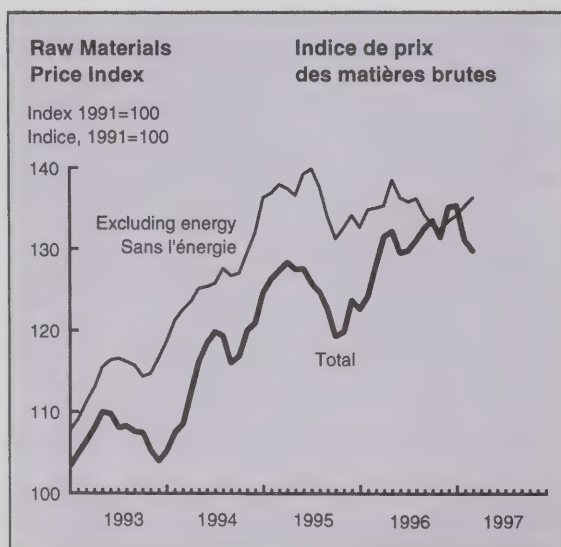


March was another dull month for prices, as the seasonally unadjusted CPI edged up only 0.2% between February and March. This lowered its year-over-year rate of increase to 2.0%, after it had rested at 2.2% in the previous three months. Seasonal increases for air fares and for fruit and vegetables, along with a third straight hike for clothing, were the major sources of price increases.

The majority of prices for goods other than clothing were little changed in March, even for goods with a high import content that might have been affected by the lower value of the Canadian dollar since January. Durable goods such as autos, furniture and appliances all held the line on prices, despite burgeoning demand in the first quarter. The same was true for recreational and home entertainment equipment, much of which is imported. Energy costs fell because of declining gasoline prices. Apart from air fares, the cost of most services was little changed, except for another dip in mortgage interest.

Industrial prices also edged up 0.2% between February and March, after no net change in the first two months of the year. However, all of the increase can be accounted for by the impact of the falling Canadian dollar on the price of exported goods (such as autos and forestry products). Excluding these changes, prices were stable for the third month in a row.

Falling oil prices dominated commodity markets in March, pushing the raw materials price index down 1%. This marks the third straight month of weakness in the overall index, as it retraced most of the gains made in the second half of last year. Oil prices have fallen nearly 20% over the first three months of the year. The only major upturn in prices was for metals, which rallied from last year's lows. Both oil and metals prices stayed weak on world markets in April.



### Financial markets—stocks rally in April

After sliding through March and into mid-April, the stock market rallied, closing the month up 2%. Industrial stocks led the way, boosted by autos, while interest-sensitive issues also rose at an above-average clip. Resource stocks did not recover at all, after leading

Mars a été un autre mois tranquille pour les prix, l'IPC non désaisonné n'ayant avancé que de 0,2 % entre février et mars. Le taux de croissance de l'IPC d'une année à l'autre s'en est trouvé ramené à 2,0 %, après qu'il ait passé les trois mois précédents à 2,2 %. Les augmentations saisonnières des tarifs aériens et des prix des fruits et légumes, conjuguées à une troisième hausse d'affilée pour les vêtements, ont été les principaux facteurs d'augmentation de prix.

La majorité des prix des biens autres que les vêtements ont peu varié en mars, même pour les biens ayant un fort contenu d'importation qui aurait pu subir l'influence de la perte de valeur du dollar canadien depuis janvier. Les biens durables, comme les automobiles, les meubles et des appareils, sont restés au même prix, malgré une demande vigoureuse au premier trimestre. Il en a été de même pour le matériel de loisirs et de divertissement au foyer, dont une bonne part est importée. Les coûts de l'énergie ont fléchi, dans le sillage du repli des prix de l'essence. Mis à part les tarifs aériens, le coût de la plupart des services a peu varié, sauf pour un autre repli de l'intérêt hypothécaire.

Les prix industriels ont aussi monté de 0,2 % entre février et mars, après une absence de variation nette dans les deux premiers mois de l'année. Cependant, toute l'augmentation peut s'expliquer par l'effet de la chute du dollar canadien sur le prix des biens exportés (comme les automobiles et les produits forestiers). Corrigés de ces variations, les prix ont été stables pour le troisième mois de suite.

La chute des prix du pétrole a dominé les marchés des produits de base en mars, faisant baisser de 1 % l'indice des prix des matières brutes. Cela marque le troisième mois consécutif de faiblesse de l'indice d'ensemble, qui a refait à l'inverse tout son relèvement de la deuxième demie de l'an dernier. Les prix du pétrole ont chuté de près de 20 % sur les trois premiers mois de l'année. La seule grande reprise des prix a été dans le cas des métaux, qui ont connu une remontée depuis les creux où ils se sont trouvés l'an dernier. Tant les prix du pétrole que des métaux sont, les uns comme les autres, demeurés faibles sur les marchés mondiaux en avril.

### Marchés financiers—remontée des cours en avril

Après avoir glissé tout au long de mars et jusqu'à la mi-avril, le marché boursier s'est redressé, terminant le mois en hausse de 2 %. Les actions industrielles ont ouvert la voie, stimulées par l'automobile, tandis que les émissions sensibles aux taux d'intérêt ont aussi augmenté à une cadence

the March swoon, as the gold sector continued to lose its lustre in the wake of the Bre-X scandal.

Mortgage and bond rates continued to edge up in April for the second month in a row. However, the prime and other short-term rates remained stable, despite the hike in US rates late in the previous month. The Canadian dollar fell nearly a full cent against the US dollar, and is nearly three cents below its January high. However, the trade-weighted value of the dollar has fallen less than 1% against the G10 currencies so far this year, reflecting the appreciation of the North American dollars against most European currencies and, especially, the Japanese yen.

The rapid expansion of the narrowly defined money supply (M1) showed no signs of slowing down in March. M1 jumped another 2.2%, after barely pausing to catch its breath in February, and stood almost 18% higher than a year earlier. Funds continued to flow out of term and savings deposits, as M2 fell slightly in the month; M2 has been generally flat over the last six months. A hike in rates paid on deposits in April may slow this shift. Elsewhere, firms were still raising substantial amounts of funds in the stock and bond markets in March (\$4.3 billion), despite the setback to prices in both arenas.

## Regional economies

The economy continued to improve for the prairie provinces, just as it did throughout 1996, with gains in all the major sectors of demand. Housing starts hit 27,400 units, surpassing their pre-recession level of the early 1990s. This was reflected in sharply higher new housing prices in several cities, notably Calgary. At the same time, retail sales forged ahead 0.7%, their thirteenth consecutive increase, a performance unmatched by any other region.

In Ontario, more manufacturers responded to the upturn in demand. Twelve out of 20 industries posted gains in February, compared to 10 in January and 8 in December. Housing starts were firm, while retail sales recouped all of their losses in January. Business investment appears to be brisk, as non-residential building permits rose 35% in the first quarter.

Quebec continued to start the new year on a positive note, as broad advances in household demand accompanied a marked improvement in the labour market in the first quarter. Employment growth was particularly strong in community, business, and personal services, as well as in manufacturing.

dépassant la moyenne. Les actions dans les ressources n'ont pas connu la moindre reprise, après avoir été le principal facteur de la pâmoison de mars, le secteur aurifère continuant de perdre de son luisant à l'ombre du scandale de la Bre-X.

Les taux hypothécaires et obligataires ont encore fait un léger gain en avril, pour un deuxième mois de suite. Cependant, les taux privilégiés et autres taux à court terme sont demeurés stables, malgré la hausse des taux américains à la fin du mois précédent. Le dollar canadien a perdu presque un cent complet par rapport au dollar américain, et se trouve à près de trois cents en deçà de son sommet de janvier. Cependant, la valeur du dollar pondérée par le commerce a baissé de moins de 1 % jusqu'à maintenant cette année par rapport aux monnaies du Groupe des Dix, reflet des gains des dollars nord-américains sur la plupart des monnaies européennes et, surtout, sur le yen japonais.

L'expansion rapide de l'offre de monnaie définie étroitement (M1) n'a pas donné de signes de ralentissement en mars. M1 a fait un autre bond de 2,2 %, après s'être à peine arrêté pour reprendre son souffle en février, et s'établissait à près de 18 % plus haut qu'un an plus tôt. La saignée des dépôts à terme et des épargnes s'est poursuivie, et M2 a fléchi légèrement au cours du mois; M2 a été généralement stable depuis six mois. Une hausse des taux consentis sur les dépôts en avril pourrait ralentir ce mouvement. D'ailleurs, les entreprises poursuivaient la mobilisation de fonds importants sur les marchés des actions et des obligations en mars (4,3 milliards de dollars), en dépit du revirement de la progression des prix dans les deux cas.

## Économies régionales

Tout comme au long de 1996, la conjoncture continue de s'améliorer dans les Prairies, entraînée par toutes les principales composantes de la demande. Les mises en chantier, à 27,4 milliers d'unités, dépassent maintenant leur niveau d'avant la récession du début des années 1990, ce qui s'est traduit par une vive remontée du prix des logements neufs dans plusieurs villes, en particulier à Calgary. Pendant ce temps, les ventes au détail ont continué de foncer avec une treizième hausse d'affilée (0,7%), une suite égale par aucune autre région du Canada.

En Ontario, la fabrication réagit de façon croissante à l'accélération de la demande, 12 des industries sur 20 ayant enregistré des hausses contre 10 en janvier et huit en décembre. Les mises en chantier sont demeurées fermes alors que les ventes au détail ont récupéré toutes leur perte de janvier. Selon le bond de 35% des permis de bâtir non résidentiels au premier trimestre, l'investissement était ferme.

Le Québec conserve la note positive avec laquelle elle a débuté l'année, une hausse générale de la demande des ménages accompagnant une amélioration sensible des conditions du marché du travail au premier trimestre. La tendance de l'emploi était particulièrement forte dans les services socio-communautaires, commerciaux et personnels ainsi que dans la fabrication.



Both household and business demand was sluggish in British Columbia. Manufacturing shipments still managed to eek out a second straight increase, based on exports of forestry products and a rebound in Japanese demand (Japan accounts for 23% of B.C.'s exports, versus just 4% for all of Canada).

Tant la demande des ménages que des entreprises est demeurée sans éclat en Colombie-Britannique. Les livraisons enregistrent une deuxième hausse d'affilée, cependant, entraînées par les exportations de produits forestiers et la reprise des expéditions vers le Japon qui accaparent une part sensible de son commerce international (23% environ contre 4% dans l'ensemble du Canada).

## International economies

Aggregate demand picked up in most of the G7 countries, with the US and UK both posting their best quarterly increases in years. Industrial output also strengthened in Germany and France. After severe winter weather, consumers started to spend again, spurring both production and housing construction. In Japan, however, a surge in buying may be transitory in view of April's hike in the consumption tax. Elsewhere, the pickup in spending did not translate into rising prices as inflation has remained moderate.

## Économies internationales

La demande globale a connu une reprise dans la plupart des pays du Groupe des Sept, les États-Unis et le Royaume-Uni ayant tous deux réalisé leurs meilleures augmentations trimestrielles depuis des années. La production industrielle s'est aussi raffermie en Allemagne et en France. Après un hiver

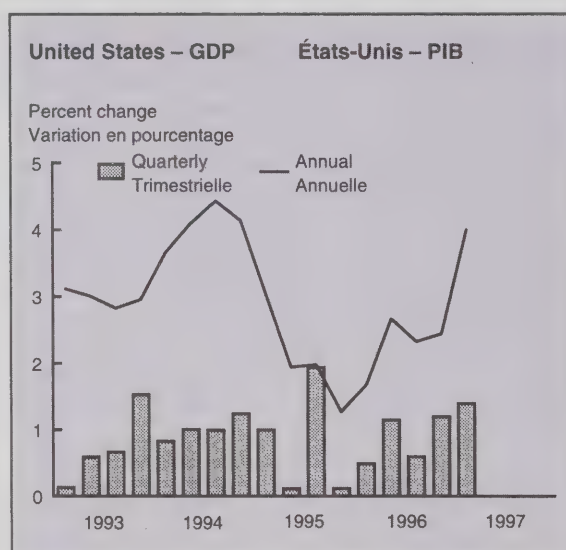
rigoureux, les consommateurs se sont remis à dépenser, ce qui a relancé la production et la construction domiciliaire. Au Japon, toutefois, l'explosion des achats n'est peut-être que transitoire, s'expliquant par l'imminence de la hausse de la taxe à la consommation en avril. Ailleurs, la reprise des dépenses n'a pas provoqué d'augmentation de prix, l'inflation étant demeurée modérée.

The **United States** economy leapt ahead by 1.4% in the first quarter, its best in 9 years, propelled by a large increase in consumer spending. Business investment remained upbeat, more than doubling its pace from the fourth quarter of last year, while inventories also rose. Despite the pace of growth, inflation moderated in March, dampened by a sharp drop in energy costs. Meanwhile, the unemployment rate slid to 4.9% in April, its lowest level since 1973, due to a decline in the labour force.

Aux **États-Unis**, l'économie a fait un bond en avant de 1,4 % pour enregistrer sa progression la plus forte en neuf ans au premier trimestre, propulsée par une forte augmentation des dépenses de consommation.

L'investissement des entreprises est demeuré vigoureux, ayant plus que doublé sa cadence par rapport au quatrième trimestre de l'an dernier, tandis que les stocks ont aussi augmenté. Malgré ce rythme de croissance, l'inflation a ralenti en mars, tempérée par un net recul des coûts de l'énergie. Entre-temps, le taux de chômage a glissé jusqu'à 4,9 % en avril, son plus bas niveau depuis 1973, à la faveur d'une diminution de la population active.

Le temps doux, la grande confiance des consommateurs et la forte augmentation des revenus disponibles ont donné le goût aux consommateurs de dépenser gros. Les prix sont demeurés modérés malgré la demande, l'IPC n'affichant qu'un taux annuel de variation de 2,8 % en mars. La demande de maisons neuves est demeurée vigoureuse, mais il y a eu un léger relâchement de sa cadence évidente du début de l'année. Les mises en chantier d'habitations ont aussi connu une accalmie après l'explosion provoquée en février par un temps plus doux que la normale pour la saison. Cependant, le gros du repli est le fait des inondations dans le Mid-West, où le nombre de mises en chantier a accusé la baisse la plus prononcée en trois ans.



Industrial production surged in March, up 0.9% on the heels of a 0.6% gain the month before. Manufacturing output grew 0.9% for the second straight month, driven by demand for durable goods like household appliances and computers. Both mining and utilities posted similar gains.

The strength in domestic demand was mirrored by surging imports in February. However, soaring aircraft sales boosted exports to a record level and narrowed the trade deficit by 18% to \$10.4 billion (US).

Economic growth in **Britain** accelerated to its fastest rate in two-and-a-half years in the first quarter of 1997. GDP rose 1% from the previous quarter, led by robust output in business services, finance and communications. Service industries have continued to outpace manufacturing, reflecting the buoyancy of consumer spending and the weakness in exports. Inflation, meanwhile, remained in check, despite the pickup in growth.

The **German** economy strengthened in February, as industrial production more than recovered from its weather-induced slump the month before. Output gained 1.9% in the month and was up 7.1% on a year-over-year basis. Robust export demand has helped keep production upbeat. Manufacturing orders continued to strengthen as well, and a bright light was a solid recovery in previously lacklustre housing starts. The pickup in construction led to a steep drop in the unemployment rate in March. The jobless rate fell to 11.7%, down from 12.2% in February. Inflation has also been on a downward trend, dipping a further 0.2% in March to an annual rate of 1.5%. Prices have been dropping since the beginning of the year, when severe weather led to sharp price hikes.

Output picked up in **France** in February, spurred by a rebound in auto manufacturing. The rise in auto production followed five consecutive monthly declines. While total manufacturing gained 3.7% in the month, overall industrial production rose a more subdued 1.6%. Business confidence, however, remained downcast, dampened by weak domestic demand and labour unrest. Household consumption was flat in March, following a 1.3% decline the month before. Demand for durable goods has been especially weak, while sales of non-durables, such as clothing and footwear have begun to increase. The unemployment rate remained at its postwar high of 12.8% in March, unchanged from the month before.

En mars, la production industrielle a fait un bond de 0,9 %, dans la foulée d'un gain de 0,6 % le mois précédent. La production manufacturière a crû de 0,9 % pour le deuxième mois d'affilée, entraînée par la demande de biens durables comme les appareils ménagers et les ordinateurs. Les mines et les services publics ont affiché des gains semblables.

La vigueur de la demande intérieure a trouvé son reflet dans la flambée des importations en février. Cependant, l'explosion des ventes d'aéronefs a porté les exportations à un niveau sans précédent et réduit le déficit commercial de 18 %, ce qui l'a ramené à 10,4 milliards de dollars (US).

En **Grande-Bretagne**, l'accélération de la croissance économique a connu son taux le plus rapide en deux ans et demi au premier trimestre de 1997. Le PIB a gagné 1 % sur le trimestre précédent, entraîné par une production robuste dans les services aux entreprises, les finances et les communications. Les industries de services distancent toujours les industries manufacturières, ce qui traduit la vigueur des dépenses de consommation et la faiblesse des exportations. L'inflation, entre-temps, est demeurée matée, malgré la reprise de la croissance.

En **Allemagne**, l'économie s'est raffermie en février, la production industrielle s'étant amplement remise de sa léthargie hivernale qu'elle traînait encore le mois précédent. Le gain de production est de 1,9 % pour le mois et de 7,1 % d'une année à l'autre. La vigueur de la demande d'exportation a contribué à maintenir l'intensité de la production. Les industries manufacturières ont aussi continué de regarnir leurs carnets de commandes, et une solide reprise dans le secteur jusque-là terne des mises en chantier d'habitations a apporté un rayon d'optimisme. La reprise de la construction a provoqué une chute marquée du taux de chômage en mars. Le taux de chômage est tombé à 11,7 %, à comparer à 12,2 % en février. L'inflation a aussi régressé, avec un nouveau repli de 0,2 % en mars qui l'a ramenée à un taux annuel de 1,5 %. Les prix sont en baisse depuis le début de l'année, période où un temps inclément a provoqué des hausses marquées.

En **France**, la production a connu une reprise en février, sous l'inspiration d'un redressement de la construction automobile. L'augmentation de la production automobile met un terme à cinq mois consécutifs de repli. L'ensemble des industries manufacturières ont fait des gains de 3,7 % au cours du mois, mais la production industrielle globale a connu une progression plus discrète de 1,6 %. La confiance des entreprises, cependant, est demeurée faible, tempérée par la faiblesse de la demande intérieure et l'agitation ouvrière. La consommation des ménages a très peu bougé en mars, après un recul de 1,3 % le mois précédent. La demande de biens durables a été particulièrement faible, tandis que les ventes de biens non durables, comme l'habillement et les chaussures, ont commencé à monter. Le taux de chômage s'est accroché à son sommet d'après-guerre de 12,8 % en mars, soit le même niveau que le mois précédent.



The **Japanese** economy was rocked by the scheduled April 1 implementation of a two-percentage-point increase in the consumption tax to 5%. The impending tax hike spurred consumer demand and drove up retail sales. Department stores recorded a 23% jump in sales in March, the first double-digit growth rate since 1990. As consumers rushed to beat the tax increases, inventories were depleted, falling 2.6% from February. Industrial production eased 1.5% in March, but the Ministry of International Trade and Industry forecast a strong recovery in the following two months due to increased demand. In a Bank of Japan survey, manufacturers and service companies both expect to increase capital spending by 2.7% in the year to next March. Imports also received a boost before the sales tax increase, which led to a sharp fall (27%) in the March merchandise trade surplus. The Economic Planning Agency, which had expressed concern about the potential negative impact of the tax on retailers and consumer spending, announced at the end of April that retail prices of 30 key consumer items increased an average 1.7% in the month.

Au **Japon**, l'économie a été ébranlée par l'imminence de la mise en oeuvre, le 1<sup>er</sup> avril, d'une augmentation de 2 points de la taxe à la consommation, qui passera à 5 %. La hausse de taxe imminente a aiguillonné la demande des consommateurs et propulsé les ventes au détail. Les grands magasins ont vu leurs ventes bondir de 23 % en mars; c'est la première fois depuis 1990 que le taux de croissance dépasse les 10 %. Avec la ruée des consommateurs cherchant à échapper aux augmentations de taxe, les stocks se sont dégarnis, chutant de 2,6 % par rapport à février. La production industrielle a ralenti de 1,5 % en mars, mais le ministère du Commerce international et de l'Industrie prévoit une vigoureuse reprise dans les deux mois suivants, sous la poussée d'une augmentation de la demande. Dans une enquête réalisée par la Banque du Japon, les fabricants et les sociétés de services ont dit prévoir majorer leurs dépenses d'investissement de 2,7 % d'ici mars prochain. Les importations ont aussi été stimulées avant l'augmentation de la taxe de vente, ce qui a amené une diminution marquée (27 %) de l'excédent sur marchandises. L'Agence de planification économique, qui avait exprimé des craintes sur les conséquences négatives que la taxe pourrait éventuellement avoir sur les détaillants et les dépenses de consommation, a annoncé à la fin d'avril que les prix de détail de 30 principaux articles de consommation avaient augmenté d'une moyenne de 1,7 % au cours du mois.

# Economic events

# Événements économiques

## ECONOMIC EVENTS IN APRIL

### CANADA

Alberta tabled its budget for the 1997/98 fiscal year on April 21, with an expected \$154 million surplus following a \$2.3 billion surplus last year. The surplus reduction is largely a result of a projected decline in energy revenues. The budget provides for a modest increase in spending and no new tax increases. Health spending received the biggest boost, up 3.9% from last year.

Nova Scotia tabled its budget on April 17, with a forecast surplus of \$4 million over the next two years; last year the surplus was \$4.7 million. Spending will increase for health care, education and road construction. Previously announced was an income tax cut of 3.4% and a new 30% corporate income tax credit for companies that invest in manufacturing and processing operations.

Prince Edward Island released its budget on April 8, with a projected \$17 million deficit. Highlights include a rise in the corporate income tax rate and more spending cuts. Gasoline taxes will increase by one cent a litre, license and registration fees were raised, and the personal income-tax base was expanded.

### WORLD

Japan increased its consumption tax to 5% from 3% effective April 1.

A strike that began April 9 at a Chrysler engine plant in Detroit halted production and led to layoffs at 16 other Chrysler plants in North America, affecting about 23,000 workers.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES D'AVRIL

### CANADA

Dans le budget qu'elle a déposé le 21 avril pour l'exercice 1997-1998, l'Alberta prévoit un excédent de 154 millions de dollars, après un excédent de 2,3 milliards de dollars l'an dernier. La diminution de l'excédent est essentiellement le résultat d'un recul projeté des recettes au titre de l'énergie. Le budget prévoit une augmentation modeste des dépenses, sans nouvelles hausses d'impôts ni de taxes. Ce sont les dépenses pour la santé qui augmentent le plus, soit 3,9 % par rapport à l'an dernier.

Dans son budget du 17 avril, la Nouvelle-Écosse prévoit un excédent de 4 millions de dollars pour les deux prochaines années; l'excédent de l'an dernier était de 4,7 millions de dollars. Les dépenses augmenteront dans les soins de santé, l'éducation et la construction routière. La Nouvelle-Écosse avait déjà annoncé une réduction de 3,4 % de l'impôt sur le revenu et un nouveau crédit d'impôt de 30 % sur le revenu des sociétés qui investissent dans des opérations de fabrication et de transformation.

Dans son budget du 8 avril, l'Île-du-Prince-Édouard projette un déficit de 17 millions de dollars. Les points saillants comprennent une majoration du taux d'imposition du revenu des sociétés et de nouvelles compressions de dépenses. Les taxes sur l'essence augmentent d'un cent le litre, les droits de permis et d'immatriculation sont majorés, et l'assiette de l'impôt sur le revenu des particuliers est élargie.

### LE MONDE

Le Japon porte sa taxe de consommation de 3 % à 5 % en date du 1<sup>er</sup> avril.

Une grève qui frappe une usine de moteurs Chrysler à Detroit depuis le 9 avril a interrompu la production et entraîné des licenciements à 16 autres usines Chrysler en Amérique du Nord; environ 23 000 travailleurs sont touchés.



✓ **Dégagez les nouvelles tendances**

✓ **Définissez les nouveaux marchés**

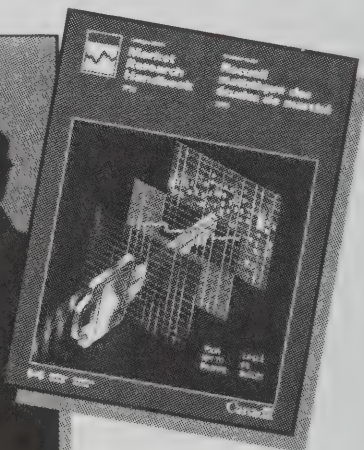
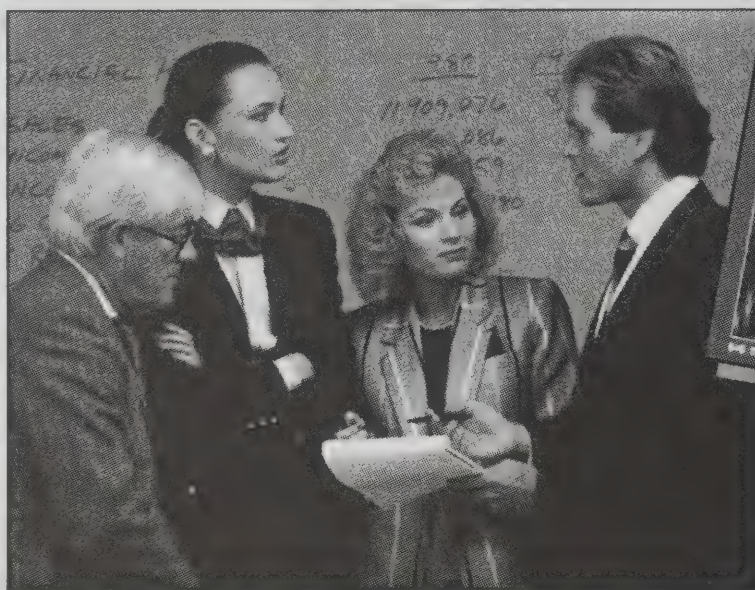
✓ **Déterminez les possibilités de profit**

**P**our maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
- ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
- ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
- ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale

...et bien plus encore!



Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux

données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## YOUTHS AND THE LABOUR MARKET

by D. Sunter\*

### Overview

The labour market has become a more precarious place for young people in the 1990s. As the gap between the youth and overall unemployment rates has grown, the employment rate for 15-to-24 year-olds, at 51.1% in 1996, has fallen more than 11 percentage points since 1989. Labour market participation for this demographic group has also fallen dramatically over the same period, dropping over 10 percentage points to 61.2%.

To add to this, almost half of 15-to-24 year-olds who do find jobs are now working part time, compared with 21% seven years ago. At the same time, however, school attendance has improved, especially among 20-to-24 year-olds who have fueled greater enrolment in post-secondary institutions. While only 52% of youths were going to school in 1989, by 1996 this had increased to 60%.

Compared to 1989, students are less likely to be juggling work and full-time school. Still, 32% of youths who were going to school full time were also working, primarily in business and personal services or retail trade. In 1996, the average work week for full-time students who had jobs was 14 hours.

Fewer students are finding summer jobs. In July 1989, 69.1% of youths had summer jobs, compared with 52.1% in the same month in 1996. Over the same period, the summer unemployment rate for students jumped from 10.1% to 18.4%, despite a large drop in their labour market participation. The quality of summer jobs has also suffered, as those who do find summer work are much more likely to only find part-time work.

Finally, once students leave school, they are having greater difficulty making the transition into the work force. Although increased education has probably helped, non-student youths still have a very high unemployment rate and the proportion with jobs has fallen slightly in the 1990s. As a result, the school-to-

## LE POINT SUR LA POPULATION ACTIVE

par D. Sunter\*

### Vue globale

La situation des jeunes sur le marché du travail apparaît relativement terne durant les années 90. Alors que l'écart entre le taux de chômage global et celui des jeunes s'est élargi, le taux d'emploi des 15 à 24 ans, à 51,1 % en 1996, est tombé de 11 points de pourcentage depuis 1989. L'activité sur le marché du travail de ce groupe démographique a également chuté dramatiquement au cours de la même période, diminuant de plus de dix points de pourcentage pour s'établir à 61,2 %.

De plus, près de la moitié des jeunes qui trouvent un emploi travaillent à temps partiel, comparativement à 21 % il y a sept ans. Cependant, la fréquentation scolaire s'est améliorée, particulièrement chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans, qui ont alimenté la hausse des effectifs dans les établissements postsecondaires. Tandis que seulement 52 % des jeunes allaient à l'école en 1989, ce taux avait augmenté à 60 % en 1996.

Comparativement à 1989, les étudiants sont moins susceptibles de combiner travail et études à plein temps. Malgré tout, 32 % des jeunes qui allaient à l'école à plein temps occupaient aussi un emploi, principalement dans les industries des services personnels et aux entreprises et du commerce de détail. En 1996, la semaine de travail moyenne des étudiants à plein temps qui détenaient un emploi était de 14 heures.

Moins d'étudiants trouvent des emplois d'été. En juillet 1989, 69,1 % des jeunes avaient un emploi d'été, par rapport à 52,1% durant le même mois en 1996. Au cours de la même période, le taux de chômage d'été des étudiants a grimpé de 10,1 % à 18,4 %, malgré une chute importante de l'activité sur le marché du travail estival. La qualité des emplois d'été a également souffert alors que ceux qui décrochent un emploi d'été sont beaucoup plus susceptibles de trouver uniquement un emploi à temps partiel.

Enfin, lorsque que les étudiants quittent l'école, ils ont davantage de difficulté à effectuer la transition au marché du travail. Bien que les niveaux de scolarité plus élevés aient probablement aidé, les jeunes non-étudiants ont un taux de chômage très élevé et la proportion d'entre eux ayant un emploi a légèrement diminué au cours des années 90. Par

\* Deborah Sunter is Chief of the labour force survey, from which all these data are drawn (613-951-4740); this paper was adapted from the Labour Force Update, Spring 1997 (Catalogue no. 71-005-XPB).

\* Deborah Sunter est chef de l'enquête sur la population active, de laquelle les données de cet article proviennent (613-951-4740). L'article est une adaptation de celui ayant paru au printemps 1997 dans le n° 71-005-XPB au catalogue de Statistique Canada.



work transition has grown longer in recent years. In 1996, it began around age 16 as youths combined school and work, and ended around age 23. Once non-student youths break into the ranks of the employed, they are more likely to be working fewer hours than their counterparts in the 1980s, generally resulting in poorer pay.

### Difficult conditions persist for youths

Labour market conditions were robust for youths in the second half of the 1980s, but deteriorated markedly in the 1990s.

After the recession of 1981-82, a growing proportion of youths were attracted to the labour market. This was reflected in a large increase in the participation rates of young women and students. The participation rate for youths rose strongly during the expansion, reaching an annual peak of 70.6% in 1989.

Increased labour market activity paid off, as employment rates soared for students and non-students alike, and youth unemployment returned to the rate of the mid-1970s (11.2%).

However, the labour market situation began to deteriorate for youths by mid-1989, as parts of the economy slid into recession. Between 1989 and 1993, when the youth population was stabilizing, youth employment fell by 456,000. Weak employment growth in late 1994 and early 1995 was not sustained, so that by December 1996 the employment rate for youths slid to 51.1%, more than 11 percentage points below the 1989 rate.

As well, since 1989 there has been an unprecedented drop in the proportion of youths participating in the labour market. While a contraction in labour force activity is typical during economic downturns, the ensuing expansion has failed to attract young people back to the labour market. By the end of 1996, their participation rate was 61.2%, more than 10 percentage points below the January 1989 peak.

conséquent, le processus de transition entre les études et le marché du travail s'est allongé lors des dernières années. En 1996, il débutait vers l'âge de 16 ans, alors que les jeunes combinaient études et travail, et prenait fin vers l'âge de 23 ans. Lorsque les jeunes non-étudiants entrent dans les rangs des travailleurs, ils sont plus susceptibles de travailler moins d'heures que leurs homologues des années 80, ce qui entraîne généralement un plus faible revenu.

### La situation difficile persiste pour les jeunes

La situation du marché du travail était intéressante pour les jeunes au cours de la deuxième moitié des années 80, mais elle s'est détériorée de façon marquée dans les années 90.

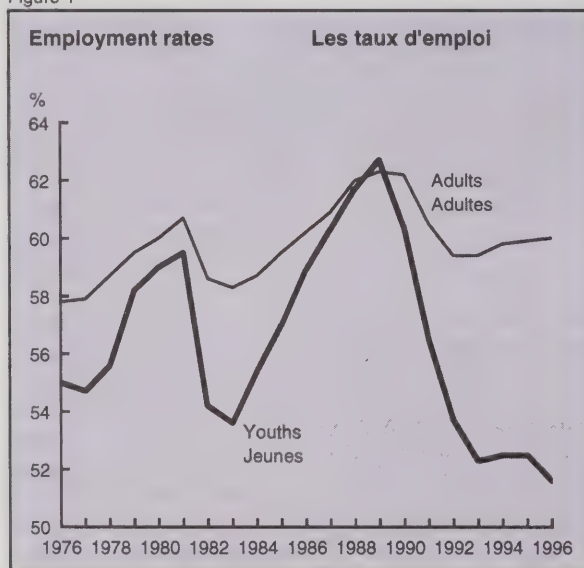
Après la récession de 1981-1982, une proportion grandissante de jeunes a intégré le marché du travail, comme le montre l'augmentation importante du taux d'activité des jeunes femmes et des étudiants. Le taux d'activité des jeunes s'est accru considérablement au cours de l'expansion, atteignant un sommet annuel de 70,6 % en 1989.

L'augmentation du taux d'activité a eu des retombées positives, les taux d'emploi étant en hausse pour les étudiants et les non-étudiants, et le taux de chômage des jeunes étant retombé au niveau où il était au milieu des années 70 (11,2 %).

Toutefois, la situation sur le marché du travail a commencé à se détériorer pour les jeunes au milieu de 1989, en même temps que des secteurs de l'économie plongaient dans une récession. Entre 1989 et 1993, au moment de la stabilisation de la population des jeunes, l'emploi chez les jeunes a connu une baisse de 456 000. Une faible croissance de l'emploi à la fin de 1994 et au début de 1995 a été sans lendemain, et en décembre 1996, le taux d'emploi des jeunes glissait à 51,1 %, soit plus de 11 points de pourcentage en deçà du taux de 1989.

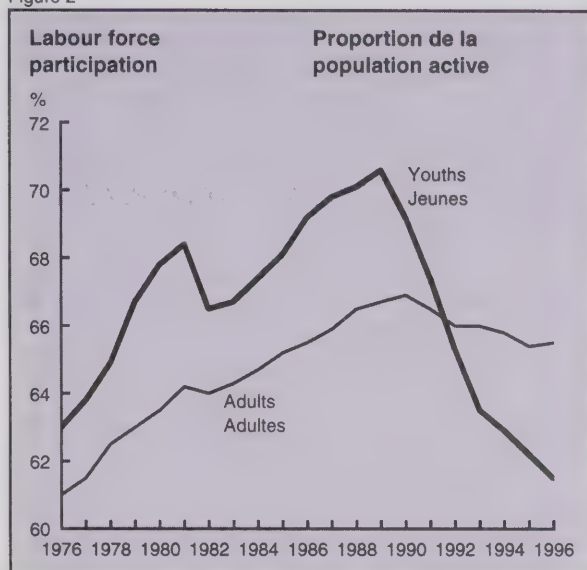
Depuis 1989, on a aussi assisté à une baisse sans précédent de la proportion de jeunes faisant partie de la population active. Même s'il est courant d'assister à une contraction de l'activité sur le marché du travail en période de récession économique, la reprise qui a suivi n'a pas réussi à ramener les jeunes dans la population active. À la fin de 1996, leur taux d'activité était de 61,2 %, soit plus de 10 points de pourcentage en deçà du sommet de janvier 1989.

Figure 1



The proportion of youths participating in the labour market has declined so sharply in recent years that the adult rate, which has also declined, overtook the youth rate in 1993. Since then, the gap has grown: the December 1996 participation rate was 65.6% for adults, compared with 61.2% for youths. (Part of this decline can be explained by growth in school enrolment.) Labour force participation and employment rates have dropped for youths of both sexes, but the declines have been somewhat larger for young men.

Figure 2



La proportion de jeunes dans la population active a tellement diminué au cours des dernières années que la proportion d'adultes, qui a aussi subi une baisse, a dépassé celle des jeunes en 1993. Depuis, le fossé n'a cessé de s'élargir : le taux d'activité en décembre 1996 était de 65,6 % pour les adultes, comparativement à 61,2 % pour les jeunes. (Une partie de cette diminution peut être expliquée par l'augmentation de la fréquentation scolaire.) Les taux d'activité et d'emploi ont diminué pour les jeunes des deux sexes, mais les diminutions se sont faites davantage sentir chez les jeunes hommes.

### Unemployment rate remains high despite fall in labour force participation

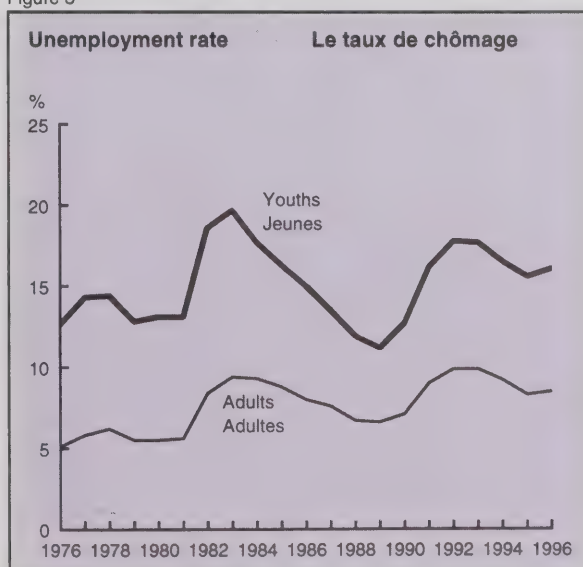
The overall unemployment rate has tended to drift up over the last few decades, with the unemployment rate for youths consistently higher than that for adults. This partly reflects the necessity for a period of job search, as many students need short-term work and others look for career-oriented employment upon completion of school. It also reflects difficulties associated with finding a job, as an increasing number of youths have never worked before.

The ratio of the youth unemployment rate to the overall rate provides an index of the relative performance of youths in the labour market. Since 1989, this ratio has grown, reversing the downward trend of the 1980s. The widening gap in the 1990s reflects greater unemployment among young women compared with their older counterparts. Unemployment rates fell somewhat for adults and young men from 1992 to 1995. The unemployment rate for young women, however, did not fall and remained around its recessionary peak.

### Le taux de chômage demeure élevé, en dépit de la baisse du taux d'activité

Le taux de chômage global a eu tendance à augmenter au cours des dernières décennies, celui des jeunes étant constamment plus élevé que celui des adultes. Cela est en partie le résultat du délai que suscite la recherche d'emploi nécessaire au moment de l'entrée des étudiants sur le marché du travail, que ce soit pour trouver un emploi temporaire ou à long terme. Le taux de chômage élevé résulte également de la difficulté à trouver un emploi pour les jeunes, de plus en plus nombreux, qui n'ont aucune expérience de travail.

Figure 3



Le ratio du taux de chômage des jeunes et du taux de chômage global fournit un indice de la performance relative des jeunes sur le marché du travail. Depuis 1989, ce ratio a augmenté, à l'inverse de la tendance à la baisse enregistrée dans les années 80. L'élargissement du fossé dans les années 90 a été le résultat d'un taux de chômage plus élevé chez les jeunes femmes, comparativement à leurs homologues plus âgées. Les taux de chômage ont légèrement diminué chez les adultes et les jeunes hommes, de 1992 à 1995. Cependant, le taux de chômage des jeunes femmes est demeuré près du sommet de la récession.

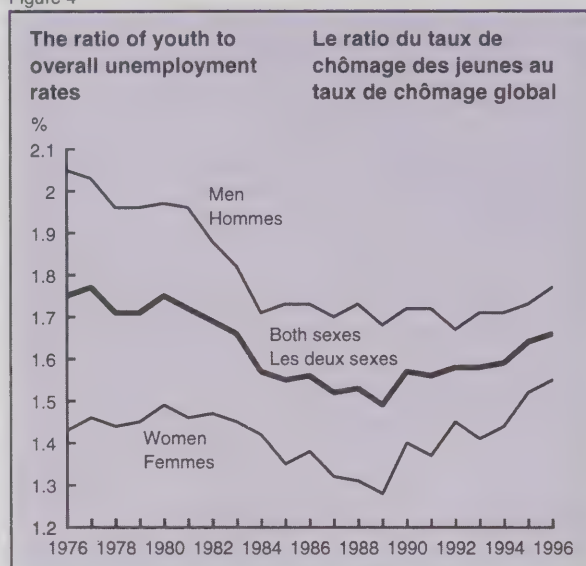


Drops in unemployment rates reflect the movement into employment and/or labour market exits. The decline in the gap during the 1980s coincided with a period of strong employment growth for youths. In the 1990s, the stability in the gap for young men and the increase for young women have occurred despite large withdrawals from the labour force.

### Part-time work and moonlighting on the rise

For youths with jobs, the incidence of part-time employment more than doubled between 1976 and 1996, from 21% to 46%. Sharp increases in the rate during the recessions of the early 1980s and 1990s held in the subsequent expansions. This trend partly reflects the growing attendance at school, since 90% of both male and female students with jobs work part time. However, part-time work is not necessarily left behind with the school books. Non-student youths are also increasingly likely to work part-time. Moonlighting is also on the increase among those under 25. By 1996, 6.8% (139,000) of employed youths held more than one job, compared with 4.8% of working adults. The higher rate for youths may reflect efforts to transform part-time jobs into full-time employment. Just over half worked part time at their main job, and, for many in this group, total weekly hours remained under 30 even with the addition of the second job.

Figure 4



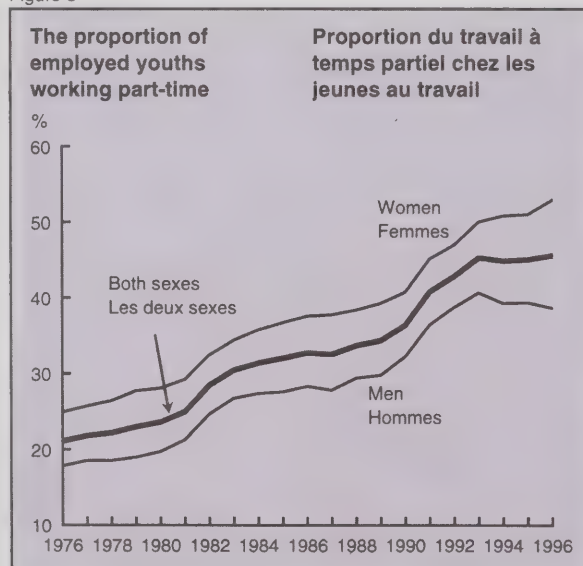
Les diminutions des taux de chômage reflètent des gains d'emplois et/ou des baisses d'activité. La diminution de l'écart au cours des années 80 a coïncidé avec une période de croissance soutenue de l'emploi pour les jeunes. Dans les années 90, on a assisté à une stabilisation de l'écart pour les jeunes hommes et à une augmentation de celui pour les jeunes femmes, en dépit du nombre important de personnes qui ont quitté la population active.

### Les emplois à temps partiel et le cumul d'emplois sont en hausse

Dans le cas des jeunes qui ont un emploi, l'incidence de l'emploi à temps partiel a plus que doublé entre 1976 et 1996, passant de 21 % à 46 %. Les augmentations marquées du taux d'emploi à temps partiel au cours des récessions du début des années 80 et 90 se sont maintenues au cours des périodes de reprise qui ont suivi. Cette tendance reflète en partie l'assistance croissante de l'école, étant donné que 90 % des étudiants, garçons et filles, ont un emploi à temps partiel. Cependant, le travail à temps partiel n'est pas seulement l'affaire des étudiants. Les jeunes qui ne sont plus aux études

sont eux aussi de plus en plus susceptibles de travailler à temps partiel. Le cumul d'emplois est aussi en hausse chez les jeunes de moins de 25 ans. En 1996, 6,8 % (139 000) des jeunes occupés détenaient plus d'un emploi, comparativement à 4,8 % des adultes. Le taux plus élevé chez les jeunes peut être le fait des efforts de ces derniers pour transformer un emploi à temps partiel en emploi à temps plein. Juste un peu plus de la moitié des jeunes travaillaient à temps partiel dans leur emploi principal, et pour nombre de ceux-ci, le total hebdomadaire des heures de travail demeurait en deçà de 30, même avec l'ajout d'un deuxième emploi.

Figure 5



### Work experience harder to get

As the labour market becomes harder to enter, one result is that youths, especially teenagers, are less likely to have any work experience. Youths may find themselves more likely to be caught in a "no job, no experience, no experience, no job" cycle.

In 1989, just under one in ten youths had never held a job. By 1996 that proportion had more than doubled (19.9%). For teens alone, the rate rose from 17.9% to 33.9% over the period, while it rose from 2.4% to 6.1% for 20-to-24 year-olds.

### Expérience de travail plus difficile à acquérir

Étant donné qu'il est de plus en plus difficile d'entrer sur le marché du travail, les jeunes, et plus particulièrement les adolescents, sont moins susceptibles d'acquérir une expérience de travail. Les jeunes pourraient se retrouver plus souvent dans le cycle 'sans emploi donc sans expérience' ou 'sans expérience donc sans emploi'.

En 1989, juste un peu moins d'un jeune sur dix n'avait jamais eu d'emploi. En 1996, cette proportion avait doublé, pour passer à deux sur dix. Dans le cas des adolescents seulement, la proportion est passée de 17.9 % à 33.9 % pour cette période, tandis qu'elle a connu une hausse de 2,4 % à 6,1 % pour les jeunes âgés de 20 à 24 ans.

**Table 1**  
Proportion of youths with no work experience

**Tableau 1**  
Le pourcentage de jeunes sans expérience

	1989	1993	1996
		(%)	
Age 15 to 24 – 15 à 24 ans			
Both sexes – Les deux sexes	9.7	15.8	19.9
Men – Hommes	8.3	14.9	19.1
Women – Femmes	11.2	16.7	20.8
Age 15 to 19 – 15 à 19 ans			
Both sexes – Les deux sexes	17.9	27.9	33.9
Men – Hommes	15.7	27.0	33.1
Women – Femmes	20.2	28.9	35.7
Age 20 to 24 – 20 à 24 ans			
Both sexes – Les deux sexes	2.4	4.5	6.1
Men – Hommes	1.9	3.9	5.3
Women – Femmes	3.2	5.5	7.2

### Provincial variation in youth labour markets

To a large extent, relative labour market conditions for youths are an indication of the general situation in the provinces. As a result, where total unemployment rates are higher than the national average, so too are youth rates.

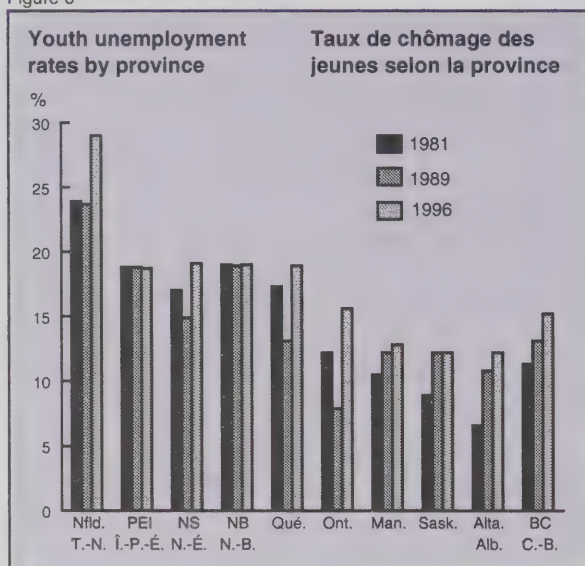
### Écart entre les provinces pour les jeunes sur le marché du travail

Dans une large mesure, la situation du marché du travail pour les jeunes dans les provinces reflète la situation globale. Par exemple, lorsque les taux de chômage globaux sont supérieurs à la moyenne nationale, il en va de même pour ceux des jeunes.



However, there are some notable variations in youth labour market trends. By 1996 the youth unemployment rate had dropped back to its pre-recession level in only four provinces: Prince Edward Island, New Brunswick, Manitoba and Saskatchewan. Labour force participation by youths has dropped in all provinces since 1989, with little or no sign of a turnaround by 1996. Declines during the 1990s were most marked in British Columbia (-12.7 points), Ontario (-11.5 points), Quebec (-9.6 points) and Nova Scotia (-7.2 points).

Figure 6



Toutefois, on note des écarts importants quant aux tendances relatives au marché du travail. En 1996, le taux de chômage des jeunes est redescendu au niveau d'avant la récession dans seulement quatre provinces : Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Manitoba et Saskatchewan. Le taux d'activité des jeunes a diminué dans toutes les provinces depuis 1989, et n'a montré aucun signe de reprise en 1996. Les diminutions les plus marquées au cours des années 90 ont été enregistrées en Colombie-Britannique (-12,7 points), en Ontario (-11,5 points), au Québec (-9,6 points), et en

Nouvelle-Écosse (-7,2 points).

Table 2

Relative and absolute difference between youth and overall unemployment rates (1996)

Tableau 2

Écart relatif et absolu entre le taux de chômage des jeunes et le taux de chômage global (1996)

	Unemployment rate (UR)			Absolute difference between youth and overall UR
	Taux de chômage (TC)			Écart absolu entre le TC des jeunes et le TC global
	Age – Âge	Ratio of youth to overall UR		
	15+	15 to 24	Ratio du TC jeunes au TC global	
	%			(points)
Canada	9.7	16.1	1.7	6.4
Newfoundland – Terre-Neuve	19.4	29.0	1.5	9.6
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	14.5	18.7	1.3	4.2
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	12.6	19.1	1.5	6.5
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	11.7	19.0	1.6	7.3
Quebec – Québec	11.8	18.9	1.6	7.1
Ontario	9.1	15.6	1.7	6.5
Manitoba	7.5	12.8	1.7	5.3
Saskatchewan	6.6	12.2	1.8	5.6
Alberta	7.0	12.2	1.7	5.2
British Columbia – Colombie-Britannique	8.9	15.2	1.7	6.3

In general, employment rates for youths peaked in 1989, tumbled during the early 1990s and have failed to recover since. In fact, the proportion employed was lower in 1996 than in 1993 in all provinces except Prince Edward Island, Nova Scotia, and the prairie provinces. In 1996, only Prince Edward Island, and provinces west of Quebec had youth employment rates above 50%.

En général, les taux d'emploi des jeunes ont atteint un sommet en 1989, ont chuté au début des années 90 et n'ont pas amorcé de reprise depuis. En fait, la proportion de jeunes occupés était plus faible en 1996 qu'en 1993 dans toutes les provinces, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et dans les Prairies. En 1996, ce n'est qu'à l'Île-du-Prince-Édouard et dans les provinces à l'ouest du Québec qu'on enregistrerait un taux d'emploi des jeunes supérieur à 50 %.

Figure 7

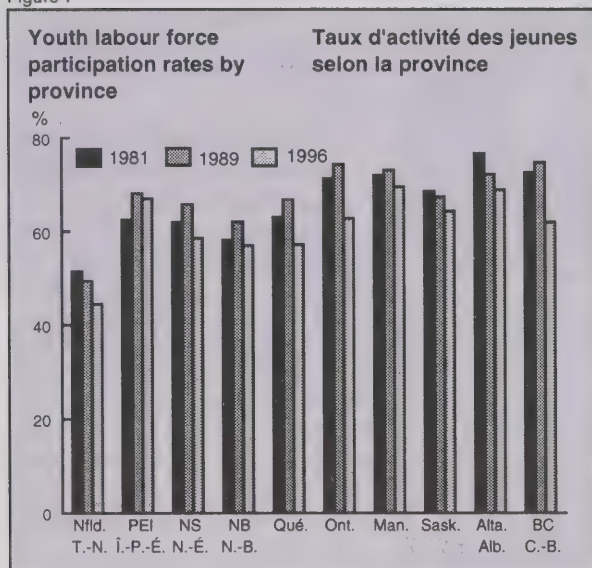
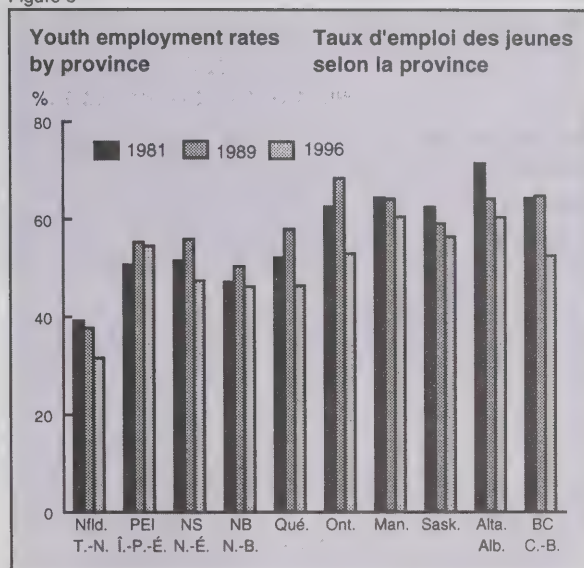


Figure 8





# Perspectives on Labour and Income...

# L'emploi et le revenu en perspective...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*...your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives'* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-801-XPE) for only \$58 in Canada (plus GST and PST), US\$68 outside Canada. To order:

**CALL toll-free 1-800-267-8877**

**FAX toll-free 1-800-888-8734**

**MAIL to**

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T8

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 76-801-XPF ou équivalent) coûte seulement 68 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 68 \$ US à l'extérieur du Canada.

**TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8877**

**TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-8734**

**POSTEZ votre commande à**

Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T8

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes

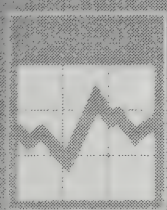


**April 1997**

Year and Review

**Avril 1997**

Revue de fin d'année



**Venez faire un tour !**

**www.statcan.ca**

## **Votre porte d'accès à l'information de Statistique Canada**

**www.statcan.ca** vous ouvre l'accès à l'information statistique sur la société, l'économie et les affaires du Canada. Le site est facile à naviguer et consulter et il regorge de renseignements sur le pays et la population. Pour obtenir les données les plus récentes, visitez en premier le site de Statistique Canada, l'agence statistique nationale.

---

**www.statcan.ca vous donne accès aux services suivants :**

### **INFORMATION Le Quotidien : bulletin officiel de Statistique Canada**

Chaque jour ouvrable, Le Quotidien vous livre l'essentiel des données diffusées et des produits connexes et vous en présente l'analyse. Cet accès privilégié à la société et l'économie canadiennes est offert à tous les visiteurs du site.

### **DONNÉES**

#### **Dimensions canadiennes**

Quatre thèmes sont explorés : le territoire, la société, l'économie et l'État. Plus de 160 tableaux téléchargeables et mis à jour constamment.

### **RAPPORTS**

#### **Rapports d'analyse et articles spécialisés**

Divers rapports et articles thématiques vous aideront à situer dans leur contexte les événements socio-économiques du pays. De plus, nous afficherons bientôt pour vous des publications téléchargeables.

### **COMMANDE**

#### ***order@statcan.ca***

Découvrez l'éventail de documents imprimés et électroniques. Le Marché électronique vous permet de passer les produits en revue. Et le répertoire de l'Information sur nos produits et services (IPS) vous aide à repérer ce qui vous intéresse. Il suffit ensuite de faire *order@statcan.ca* pour passer une commande.

### **Services de bases de données commerciales**

Le site s'enrichit des bases de données de Statistique Canada. Il contient MAINTENANT les 700 000 indicateurs socio-économiques de CANSIM et il offrira bientôt la Base de données sur le commerce international. Les frais d'extraction des données peuvent être payés à l'aide d'une carte de crédit.

Les utilisateurs de données peuvent aussi se procurer divers produits d'information au moyen de StatCan en direct, un service sans pareil qui est accessible par Datapac. Pour en savoir plus, consultez «Nouveautés» au site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).



Statistique  
Canada

Statistics  
Canada

**Canada**



## FIND STRENGTH IN NUMBERS!

**Let us show you how to take advantage of the multitude of data available from Canada's leading statistical agency.**

**S**tatistics Canada is the first-hand source of information about Canada, its economy, its institutions and its people. We collect and maintain hundreds of databases of reliable information; from patterns in family expenditures to international trade statistics; from details on Canadians' health and educational qualifications to employment and labour trends. We can produce comprehensive profiles of Canada's society and economy using the data from over 400 surveys.

Our **Advisory Services** team of expert consultants is here to help you discover Statistics Canada. We will work with you to define your needs, sift through our vast resources and put together an information package designed to meet those needs. Our highly trained staff:

- can analyze and interpret your customized data packages
- provide you with ongoing support through our telephone enquiry service
- offer workshops and seminars on a wide range of topics

We can even conduct surveys tailored to your specialized requirements.

In today's complex social and economic climates, accurate and up-to-date information is an essential tool for performing such detail-intensive tasks as researching, planning, teaching or analyzing. Rely on the expertise at **Statistics Canada** to provide you with the information and services you need, quickly, professionally and cost effectively.

Call us today and discover how to get our numbers working for you!

## LES CHIFFRES FONT LA FORCE !

**Découvrez comment tirer parti de la multitude de données offertes par le chef de file canadien en matière de statistiques.**

**S**tatistique Canada est la source directe des données sur le Canada, son économie, ses institutions et sa population. Nous compilons et tenons à jour des centaines de bases de données fiables, à partir des habitudes de dépense des familles aux statistiques sur le commerce international et des détails relatifs à la santé et aux niveaux d'instruction des Canadiens aux tendances de l'emploi et de la main-d'œuvre. Nous sommes en mesure de préparer des portraits descriptifs de la société et l'économie canadiennes à l'aide de données provenant de plus de 400 enquêtes.

L'équipe d'experts-conseils de nos **services consultatifs** est là pour vous aider à mieux connaître Statistique Canada. Nous travaillerons avec vous à définir vos besoins, à passer en revue nos vastes ressources et à rassembler des documents pouvant répondre à ces besoins. Notre personnel hautement qualifié :

- peut analyser et interpréter vos ensembles de données personnalisés
- vous offre un appui constant grâce à notre service de renseignements téléphonique
- organise des ateliers et des conférences sur une large gamme de sujets

Nous pouvons même mener des enquêtes spécifiquement conçues pour répondre à des besoins particuliers.

Dans un contexte social et économique de plus en plus complexe, des

renseignements exacts et à jour sont un outil essentiel pour mener à bien des tâches aussi précises que la recherche, la planification, l'enseignement ou l'analyse. Fiez-vous à l'expertise de **Statistique Canada** pour obtenir les renseignements et les services dont vous avez besoin de manière rapide, professionnelle et rentable.

Téléphonez-nous dès aujourd'hui et découvrez comment vous pouvez profiter de nos chiffres!

**National ENQUIRIES line / Service national de RENSEIGNEMENTS: 1-800-263-1136**

**National ORDER line / Service national de COMMANDES: 1-800-267-6677**

**National TDD line / Service national ATS: 1-800-363-7629**

Region / Région	Local calls / Appel local	Fax / Télécopieur
Atlantic Region / Région de l'Atlantique	(902) 426-5331	(902) 426-9538
Québec Region / Région du Québec	(514) 283-5725	(514) 283-9350
National Capital Region / Région de la capitale nationale	(613) 951-8116	(613) 951-0581
Ontario Region / Région de l'Ontario	(416) 973-6586	(416) 973-7475
Pacific Region / Région du Pacifique	(604) 666-3691	(604) 666-4863
Prairies and N.W.T. / Prairies et T.N.-O.		
Manitoba	(204) 983-4020	(204) 983-7543
Saskatchewan	(306) 780-5405	(306) 780-5403
Southern Alberta / Sud de l'Alberta	(403) 292-6717	(403) 292-4958
Northern Alberta and N.W.T. / Nord de l'Alberta et T.N.-O.	(403) 495-3027	(403) 495-5318





Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *First quarter national accounts: Business leads widespread growth in demand, before a setback in March*

■ *Comptes nationaux du premier trimestre : croissance générale de la demande entraînée par les entreprises, mais recul en mars*

■ *Governments post first fiscal surplus in 23 years*

■ *Premier excédent public en 23 ans*

■ *Job growth accelerates in May*

■ *Accélération de la croissance de l'emploi en mai*

■ *Feature article: Recent trends in growth by province*

■ *Étude spéciale : Récentes tendances de la croissance par province*





... a reputable reference  
tool analyzing the latest  
health  
information

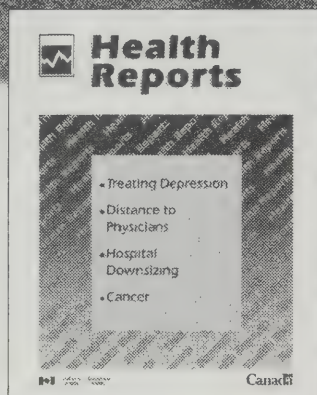
**R**apid change means that you must make an extra effort to keep up-to-date with the numerous factors influencing the health of Canadians and our health care system.

Why not follow the lead of professionals like you? With a subscription to **Health Reports**, you can rely on precise health information and use it to assess change, prepare for specific demands and plan for the future.

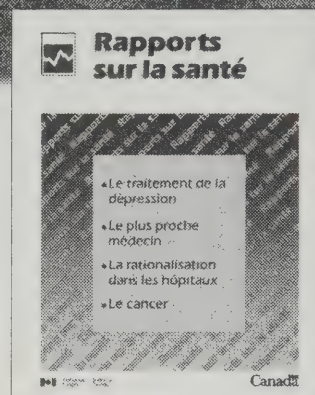
## Current topics make each issue unique

Published four times a year, this 50- to 60-page, fully bilingual publication lets you monitor Canadians' health and vital statistics. It presents high quality, relevant, and comprehensive research articles on the health status of the population and the health care system.

As a user of Statistics Canada products, you will appreciate the timeliness and accuracy of the data in Health Reports. Use this quality publication (catalogue number 82-003-XPB) to help you make informed decisions on a day-to-day basis. A one-year subscription costs \$116 in Canada (plus taxes) and US\$116 outside Canada



... un outil de référence  
reconnu qui analyse les plus  
récents renseignements  
sur la santé



**L**es grands changements vous poussent à vous tenir davantage au fait des nombreux facteurs qui touchent la santé des Canadiens et le régime de soins de

santé. Suivez l'exemple des professionnels comme vous! Comptez sur les **Rapports sur la santé** pour vous fournir des renseignements précis sur la santé qui vous permettront d'apprivoiser le changement et de vous préparer à répondre aux besoins des Canadiens.

## Chaque numéro vous surprendra par l'actualité des sujets traités

Publié quatre fois l'an, ce périodique bilingue de 50-60 pages vous tient au courant des dossiers d'actualité en matière de santé et des statistiques de l'état civil. Il vous présente des articles de recherche fouillés et pertinents sur la santé de la population et le régime de soins de santé.

Comme utilisateur des produits de Statistique Canada, vous êtes à même d'apprécier l'actualité et la précision des données des **Rapports sur la santé.** Utilisez cette publication de qualité (numéro 82-003-XPB au catalogue) pour vous aider à prendre quotidiennement des décisions éclairées. Un abonnement d'un an coûte 116 \$ au Canada (taxes en sus) et 116 \$ US à l'extérieur du Canada.

## SUBSCRIBE TODAY!

Call toll-free 1 800 267-6677

Fax toll-free 1 800 889-9734

Write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

Order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI!

Téléphonez sans frais au 1 800 267-6677

Télécopiez sans frais au 1 800 889-9734

Écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

Commandez sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

June 1997

Juin 1997

For more information on the CEO contact:

Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627

FAX: (613) 951-5403

Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Facsimile number 1(613) 951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Numéro du télécopieur (613) 951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

June 1997

Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 6

Frequency: Monthly

ISSN 0835-9148

Ottawa

Juin 1997

N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 6

Périodicité : mensuelle

ISSN 0835-9148

Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided for all users who reside outside the local dialling area of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a paper version for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling (613) 951-7277 or 1 800 700-1033, by fax (613) 951-1584 or 1 800 889-9734 or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur version papier au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au (613) 951-7277 ou 1 800 700-1033, par télécopieur au (613) 951-1584 ou 1 800 889-9734 ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

While output growth was steady in the first quarter, there was a marked pick up in both domestic and export demand. Businesses led the way, while consumer spending was partly reined in by continued weak disposable incomes. Governments balanced their books for the first time since 1974. An upturn in jobs in April and May will help buttress household incomes and spending, and will further improve the tax base for governments.

## Conditions économiques actuelles

1.1

Tandis que la croissance de la production s'est poursuivie de façon régulière au premier trimestre, tant la demande intérieure qu'à l'exportation se sont relevées vivement. Les entreprises ont mené la voie, alors que les dépenses de consommation étaient en partie retenues par des revenus disponibles toujours faibles. Les gouvernements ont équilibré leur budget pour la première fois depuis 1974. Un retournement de l'emploi en avril et en mai contribuera à renforcer les revenus et les dépenses des ménages et à relever les entrées fiscales.

## Economic Events

Bre-X Busang bust; Ontario slashes spending and taxes; US balanced budget agreement.

## Événements économiques 2.1

Déconfiture de la Bre-X Busang; baisse des dépenses et impôts en Ontario; accord de budget équilibré aux États-Unis.

## Feature Article

"Provincial Economic Trends in 1996"

The Prairie provinces led economic growth last year, building upon their natural resource base in agriculture and energy. Growth stumbled in Central Canada, and continued to languish behind the population in British Columbia. The winding down of the Hibernia and the Confederation Bridge projects dampened the Atlantic economy.

## Étude spéciale

3.1

"Tendances économiques des provinces en 1996"

Les Prairies ont mené la croissance économique l'an dernier grâce à leur orientation vers les ressources naturelles, soit l'agriculture et l'énergie. La croissance s'est affaïssée au centre du Canada et continue d'être en retard par rapport à la population en Colombie-Britannique. L'achèvement d'Hibernia et du pont de la Confédération ont ralenti les économies de l'Atlantique.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on June 6, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins,  
A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin,  
and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by  
Gilmore Printing Services Inc.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 6 juin 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins,  
A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin,  
et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par  
Gilmore Printing Services Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.47	11.05
1996		1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.66	0.82	5.67	3.37
1995	M	0.05	9.6	-0.29	98	0.4	0.12	0.26	0.60	2.21
	J	0.22	9.5	-0.35	110	0.2	-0.02	0.58	0.12	-1.95
	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	0.10	-0.01	-4.57	-2.23
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	1.17	9.04	2.89
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.0	0.05	-0.50	-0.72	-1.12
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	-0.53	-0.25
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.63	1.78
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.12	-0.17
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.38	0.04	0.04	0.56
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.05	0.00	0.59	2.77
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.06	0.01	-1.01	-3.70
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.44	-0.45	1.41	0.72
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.08	-0.06	2.07	-1.23
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.10	0.74	-1.31	2.46
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.44	0.69	3.12	2.83
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.30	-0.04	0.64	-1.47
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.27	0.34	1.40	5.17
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.45	0.67	-7.00	-3.37
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.47	1.19	5.65	4.36
	D	0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.30	-0.45	-0.38	-2.68
1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.61	1.49	3.36	7.37
	F	-0.14	9.7	1.02	162	0.1	0.50	0.60	0.26	-1.22
	M	0.44	9.3	0.90	158	0.1	-0.32	-0.88	0.40	-2.69
	A	0.24	9.6	0.84	146	-0.1				
	M	0.44	9.5							

## Overview\*

First-quarter growth in real output was steady at about 0.8% for the third straight quarter, leaving the year-over-year rate slightly below 3%. Unlike the previous two quarters, when inventories accounted for nearly all growth, both domestic and export sales pushed up aggregate demand. Final domestic demand is in the midst of its best growth since 1987, while exports rebounded from a fourth-quarter drop to post their best increase in over two years. However, much of the increase in spending was taken out of inventories or imports, which kept overall growth from accel-

\* Based on data available on June 6; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## Vue générale\*

Au premier trimestre, le taux d'accroissement de la production en valeur réelle a été stable à 0,8 % environ un troisième trimestre de suite, sa valeur d'une année à l'autre demeurant un peu au-dessous de 3 %. Contrairement à ce qui s'était passé les deux trimestres précédents où les stocks avaient été à l'origine de presque toute la croissance, les ventes sur le marché tant intérieur qu'extérieur ont poussé la demande globale en hausse. La demande intérieure finale est au faite de sa progression depuis 1987, et les exportations se sont rétablies de leur fléchissement au quatrième trimestre pour présenter leur meilleur gain en plus de deux ans. Toutefois, le gros de l'accroissement des dépenses a touché aux stocks et aux importations, d'où l'absence d'accélération de la croissance globale.

\* Basée sur les données disponibles le 6 juin; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



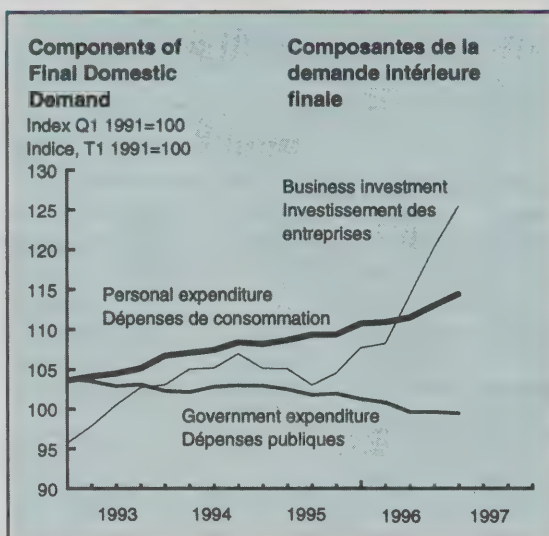
erating.

While some important differences emerged between the last two quarters, there have also been some consistent patterns underpinning the trends in the economy over the past year. These include buoyant corporate profits and investment; falling government spending and deficits; and weak personal incomes and labour inputs.

Buoyed by the best profit growth in two years, business investment surged ahead another 5% in volume for the third quarter in a row. With only microscopic price increases, the 21% rise in profits in the past year has originated in improving sales volumes and in a tight cap on labour costs.

Governments too have been working relentlessly to control labour costs. As a result, the volume of expenditures on goods and services (mostly labour services) and capital have fallen in each of the last five quarters, for a total drop of 2.4%. With revenues improving as domestic demand has accelerated (domestic spending is taxed more than exports), the fiscal balance of all governments combined showed a small surplus in the first quarter, the first since 1974. The deficit peaked at \$58.5 billion (at annual rates) in the second quarter of 1993, and stood at \$24 billion just a year ago.

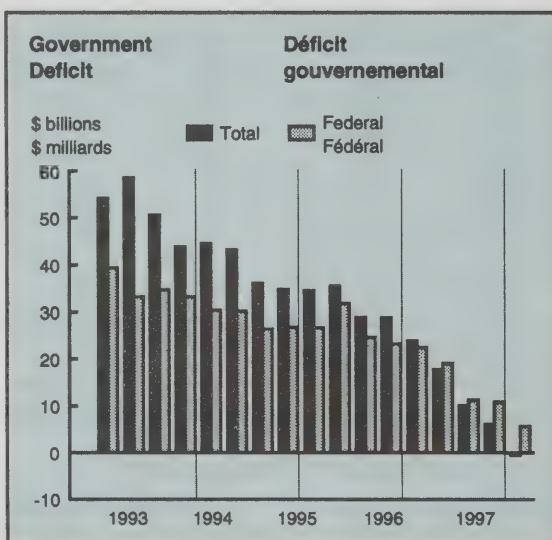
Disposable incomes were stagnant in the first quarter, the third time in the last year they have shown no quarterly growth, and keeping annual growth below 1%. Non-agricultural employment in the labour force survey was up 0.5% in the quarter, a good showing relative to only 0.8% output growth. However, a fourth consecutive drop in hours worked capped labour income growth. Falling interest income and transfers from government checked personal incomes to just 0.3% growth, while the scheduled hike in pension contributions at the start of the year took a bite out of take-home pay.



Si on relève d'importantes différences entre les deux derniers trimestres, on observe aussi des constantes qui sous-tendent les tendances économiques de la dernière année : vigueur des bénéfices et des investissements des entreprises, diminution des dépenses et des déficits publics et faiblesse du revenu personnel et de des entrées de main-d'œuvre.

Soutenus par la meilleure hausse des bénéfices en deux ans, les investissements des entreprises ont encore bondi de 5 % en volume pour un troisième trimestre de suite. Comme les majorations de prix ont été infimes, l'augmentation de 21 % des bénéfices pendant la dernière année s'explique par la progression des ventes en volume et le strict plafonnement des coûts de main-d'œuvre.

Les administrations se sont aussi sans cesse efforcées de maîtriser ces coûts. C'est ainsi que le volume des dépenses en biens et services (surtout en services de main-d'œuvre) ainsi qu'en capital a diminué à chacun des cinq derniers trimestres pour une baisse totale de 2,4 %. Avec des recettes qui montent par suite d'une intensification de la demande intérieure (les dépenses intérieures étant plus taxées que les exportations), le bilan financier de toutes les administrations publiques présente un léger excédent combiné au premier trimestre, le premier depuis 1974. Le déficit avait culminé à 58,5 milliards (aux taux annuels) au deuxième trimestre de 1993 et s'établissait à 24 milliards il y a à peine un an.



Les revenus disponibles ont stagné au premier trimestre. C'est la troisième fois depuis un an qu'ils n'augmentent pas en valeur trimestrielle, ce qui laisse leur croissance annuelle en deçà de 1 %. Selon l'Enquête sur la population active, l'emploi hors agriculture s'est accru de 0,5 % pendant ce trimestre; c'est un bon résultat compte tenu du maigre taux (0,8 %) d'accroissement de la production. Toutefois, une quatrième diminution de suite des heures travaillées a fait plafonner la croissance du revenu du travail. Le fléchissement du revenu d'intérêts et des transferts gouvernementaux a limité les revenus personnels à une croissance de 0,3 % seulement, alors que la majoration prévue des cotisations de retraite en début d'année faisait une ponction sur les salaires nets.



The sluggishness of incomes implies that lower savings financed all of the growth in consumer spending. First-quarter outlays rose 1.3% in volume, matching the fourth quarter, but the personal savings rate fell to a record quarterly low of just 1.7% (quarterly data extend back to 1947). Already in March, consumers were beginning to rein in purchases, as both retail sales and services declined. Moreover, falling auto sales and flat department store sales in April augur little immediate improvement, as weak incomes were compounded by a late spring in many parts of the country. Much of the hope for a rebound in spending rests on employment, where there was a pick-up in jobs for the third straight month in May.

### Labour markets—job growth picks up in May

After a weak start to the year, employment growth has picked up some momentum in recent months. According to the Labour Force Survey, the 0.4% increase in May was the largest of three consecutive increases. The 156,000 increase since March was the best 3-month total since 1994. However, another large increase in the labour force kept the unemployment rate at 9.5%, down only slightly from 9.6% the month before. Labour force growth originated almost equally in core-age workers (25 to 54 years) and older workers, as youths continued to leave the labour force.

All the job growth in May was full-time and concentrated in services, notably the community, business and personal services group for the second month in a row. However, a number of industries which have recently expanded as interest rates fell posted losses in May, notably construction, retail trade, and finance and real estate. This is consistent with other evidence of faltering housing and auto demand in the spring. Manufacturing also posted a set back in May, and remains no better off than last autumn. This broadly mirrors the sluggish growth of exports and output in recent months.

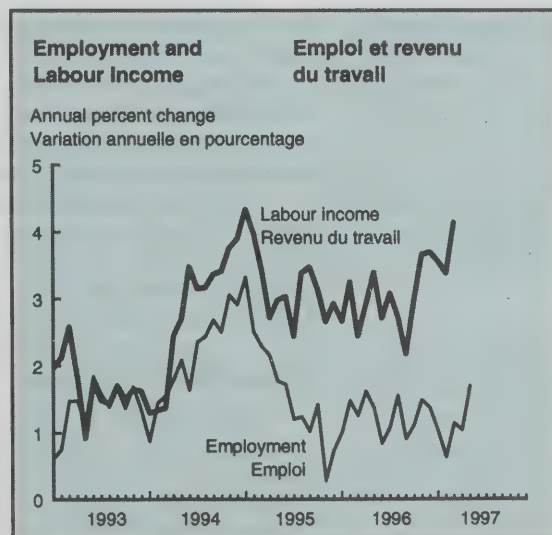
Le peu de vigueur des revenus signifie que la progression récente des dépenses de consommation était entièrement financée par la baisse des épargnes. Au premier trimestre, les dépenses ont crû de 1,3 % en volume, égalant leur valeur du quatrième trimestre, mais le taux d'épargne personnelle est tombé à un minimum trimestriel record de 1,7 % (on établit ces données trimestrielles depuis 1947). Déjà en mars, les consommateurs commençaient à brider leurs achats, et tant les ventes au détail que les services ont évolué en baisse. Ajoutons que le recul des ventes d'automobiles et le piétinement des ventes des grands magasins en avril ne font pas mieux augurer de l'avenir immédiat, la faiblesse des revenus ayant été aggravée par l'arrivée tardive du printemps dans bien des régions du pays. Le gros de l'espoir de redressement des dépenses réside dans l'emploi où il y avait une troisième progression mensuelle de suite en mai.

### Marché du travail—une plus grande croissance de l'emploi en mai

Après un départ hésitant en 1997, l'emploi a pressé le pas ces derniers mois. D'après l'Enquête sur la population active, la hausse de 0,4 % en mai est la plus importante des trois gains consécutifs observés. L'augmentation de 156 000 enregistrée depuis mars est la plus importante en trois mois depuis 1994. Toutefois, une autre augmentation marquée de la population active devait laisser le taux de chômage à 9,5 %, donc seulement un peu au-dessous des 9,6 % du mois précédent. La population active s'est accrue presque autant chez les travailleurs des tranches d'âge principales (25 à 54 ans) que chez les travailleurs plus âgés, alors que les jeunes continuaient à quitter le marché du travail.

En mai, la croissance de l'emploi s'est concentrée dans le temps plein et un deuxième mois de suite dans les services, et notamment dans la catégorie des services communautaires, commerciaux et personnels. Cependant, un certain nombre d'industries qui avaient récemment progressé par suite de la baisse des taux d'intérêt ont subi des pertes en mai, plus particulièrement les secteurs de la construction, du commerce de détail et des finances et affaires immobilières. Cela concorde avec d'autres indices de fléchissement de la demande d'habitations et d'automobiles au printemps. La fabrication a aussi fait un pas en arrière ce même mois et n'a pas amélioré son sort depuis l'automne dernier, ce qui s'explique largement

par le peu de vigueur de la croissance des exportations et de la production ces derniers mois.





Ontario, Alberta and Saskatchewan led employment growth, with increases approaching 1% in May. With the labour force growing at less than half of this pace, the unemployment rate fell about half a point in all these provinces, to 8.5% in Ontario and below 6% out West. Job growth resumed in Quebec, but was outstripped by the labour force, pushing unemployment back up to 12.0%. Jobs fell again in the Atlantic region, especially Newfoundland where unemployment returned above 20%, while there was little change in Manitoba and BC.

### Composite Index—durable goods buttress growth

The growth of the leading index eased from 1.0% in February to 0.9% in March and again to 0.8% in April. Housing and financial markets continued to soften, after leading the upturn in growth since mid-1996. Excluding these components, however, growth was 0.5% in February and 0.6% in both March and April, as demand firmed for durable goods for both retailers and manufacturers.

Housing has lost nearly all of its recent impetus, up only 0.1%. Single-family housing starts fell for a second straight month in April, offsetting almost all of the gain in February. Sales rebounded in April, however, ending a 3-month slide. Meanwhile, household spending on durable goods buttressed demand, notably auto sales.

New orders for durable goods continued to rise at its fastest rate in more than two years, up 1.3%. Demand was particularly strong for consumer and capital goods. Manufacturers remained cautious when it comes to hiring, however, as they continue to stretch out the workweek instead.

Industrial demand remained the engine of growth in the US leading indicator. Manufacturing production was up again strongly in March, powered by domestic demand, as in Canada.

### Output—widespread weakness in March

After moderate gains in January and February, the economy contracted 0.3% in March, its second such setback in the last four months. Losses were widespread in natural resources, manufacturing and services. While the drop in services is unlikely to recur (this was the first significant decrease in services in over 24 months), output in primary and manufacturing industries stood no higher in March than it did last November.

Demand for services tumbled 0.4%, their largest retreat since March 1995. While weakness persisted in a number of industries that have been sluggish in

L'Ontario, l'Alberta et la Saskatchewan ont dominé pour la croissance de l'emploi avec des valeurs proches de 1 % en mai. Comme la population active a crû à moins de la moitié de ce rythme, le taux de chômage est tombé d'environ un demi-point dans toutes ces provinces pour s'établir à 8,5 % en Ontario et glisser sous la barre des 6 % dans l'Ouest. La croissance de l'emploi a repris au Québec mais moins rapidement que la population active, faisant monter de nouveau le chômage jusqu'au niveau de 12 %. L'emploi a encore fléchi dans la région de l'Atlantique, surtout à Terre-Neuve où le chômage a repris une valeur de plus de 20 %, alors qu'au Manitoba et en Colombie-Britannique la situation n'évolue guère.

### Indice avancé composite—les biens durables en tête

La croissance de l'indicateur avancé glisse de 1,0% en février à 0,9% en mars et de nouveau à 0,8% en avril. Le logement et les marchés financiers, qui expliquaient la plus grande partie de son amélioration constante depuis la mi-1996, ont continué de s'adoucir. Sans ces composantes, la croissance se hisse cependant de 0,5% en février à 0,6% en mars et en avril face au raffermissement de la demande de biens durables au détail et auprès des fabricants.

Le logement a perdu presque tout son élan (0,1%), alors que les mises en chantier d'unités simples enregistrent une deuxième baisse d'affilée en avril qui efface pratiquement toute la progression marquée de février. Les ventes de maisons existantes ont mis fin cependant à trois mois de baisses. Pendant ce temps, la demande des ménages en biens durables se raffermi, notamment les ventes de voitures.

Les nouvelles commandes de biens durables progressent aux taux le plus élevé (1,3%) enregistré en plus de deux ans. Les industries orientées vers la consommation des ménages et les biens capitaux contribuent le plus à cette tendance. Les fabricants semblent demeurer prudents cependant face à l'embauche puisqu'ils continuent d'augmenter davantage la durée hebdomadaire de travail.

La demande industrielle demeure le principal secteur ayant contribué à la croissance régulière de l'indicateur avancé des États-Unis. En mars, la production manufacturière enregistrait une autre forte progression, entraînée comme au Canada par la demande intérieure.

### Production—faiblesse répandue en mars

Après des gains modérés en janvier et en février, l'économie s'est contractée de 0,3 % en mars, second recul du genre depuis quatre mois. Les pertes étaient étalées sur les secteurs primaire, secondaire et tertiaire. Si la baisse observée dans les services est peu susceptible de se reproduire (c'était là le recul le plus marqué en plus de 24 mois), dans les industries primaire et secondaire la production n'a pas été plus élevée en mars qu'elle ne l'était en novembre dernier.

La demande de services a dégringolé de 0,4 %, perdant le plus de terrain depuis mars 1995. Bien que la faiblesse ait persisté dans un certain nombre de branches d'activité où la



recent months (notably government, transportation, and finance), the largest reversals were posted by high-flying sectors like wholesale trade and business services, notably computer services. For both, it was only the second setback in the past year and did not prevent strong gains for the first quarter as a whole, and there is no reason to expect they won't resume steady growth. Another leader of industry growth has been communications. This sector shrugged off the sluggish performance of the rest of the economy to post another sharp gain in March.

Consumer spending was generally weak, except for a continued strong appetite for dining out. Retail sales slipped, while recreational services and personal and household services both completed a negative first quarter with losses in the month. Transportation was hobbled again by weak trade, especially natural resources carried by rail or ship. Government cutbacks continued for the fifth straight month, with the belt-tightening greater at the federal level than at the provincial so far this year.

Manufacturing activity retreated 0.9% in March, its second drop in the last four months. It now stands slightly below last November's level, as export growth has been sluggish in recent months despite the upsurge in the US economy. This weakness was reflected in lower output in March for key industries such as autos, computers and machinery. Slackness in natural resource exports was evident in both primary and secondary activities in the forestry and mining sectors.

Construction remained the leading light in the goods-producing sector for the second month in a row. February's surge in housing starts spilled over into building in March. However, non-residential building turned down again, while starts slipped in April.

### Household demand—retailers and housing set back

After being one of the driving forces in the economy in the first quarter, household spending faltered in the spring. Retail demand fell in March, and auto sales slumped sharply in April. Meanwhile, housing starts returned to a more sustainable level in April, after an unusually large increase during the winter months. Continued weak labour market conditions and a late spring in many parts of the country both played a role in dampening household demand.

production a été peu ferme ces derniers mois (dans les administrations publiques, les transports et les finances entre autres), les baisses les plus importantes ont été relevées dans des secteurs de tête comme le commerce de gros et les services commerciaux, et notamment dans les services informatiques. Dans l'un et l'autre cas, c'est seulement la seconde diminution depuis un an, ce qui n'a pas empêché ces secteurs d'afficher de forts gains pour l'ensemble du premier trimestre. Et il y a lieu de croire qu'ils reprendront un régime soutenu de croissance. Une autre industrie qui a mené pour la croissance est celle des communications. Elle n'a pas imité le peu de rendement du reste de l'économie et a nettement progressé en mars.

Règle générale, les dépenses de consommation ont été faibles, sauf pour les repas pris à l'extérieur, car l'appétit des adeptes des restaurants ne s'est pas démenti. Les ventes au détail ont dérapé, alors que les services récréatifs et les services personnels et ménagers terminaient par des pertes mensuelles un premier trimestre déjà négatif. Les transports ont encore été entravés par la faiblesse du commerce, notamment dans le cas des ressources naturelles transportées par chemin de fer ou par bateau. Les administrations publiques ont opéré des compressions un cinquième mois de suite. Jusqu'ici cette année, le gouvernement fédéral s'est plus serré la ceinture que les gouvernements provinciaux.

L'activité manufacturière a reculé de 0,9 % en mars, deuxième baisse depuis quatre mois. Elle le cède un peu à sa valeur de novembre dernier, car les exportations ont progressé lentement ces derniers mois malgré l'essor de l'économie américaine. Cette faiblesse s'est manifestée par une diminution de la production en mars dans des industries de premier plan comme celles de l'automobile, de l'informatique et de la machinerie. Le peu de vigueur des exportations de ressources naturelles a été évident dans les activités tant primaires que secondaires des secteurs des forêts et des mines.

La construction a dominé le tableau de la croissance un deuxième mois de suite dans le secteur des biens. Le bond des mises en chantier d'habitations s'est traduit par une hausse de la construction en mars dans le secteur du bâtiment. Précisons toutefois que la construction non résidentielle s'est encore contractée et que les mises en chantier ont fléchi en avril.

### Demande des ménages—recul des ventes au détail et de l'habitation

Après avoir été un des moteurs de l'économie au premier trimestre, les dépenses des ménages ont trébuché au printemps. La demande a décliné au détail en mars et les ventes d'automobiles se sont littéralement affaîssées en avril. Pendant ce temps, les mises en chantier d'habitations revenaient à un rythme plus facile à soutenir en avril après avoir connu une progression singulièrement importante pendant l'hiver. La faiblesse persistante du marché du travail et l'arrivée tardive du printemps dans bien des régions du pays ont toutes deux contribué à amortir la demande des ménages.



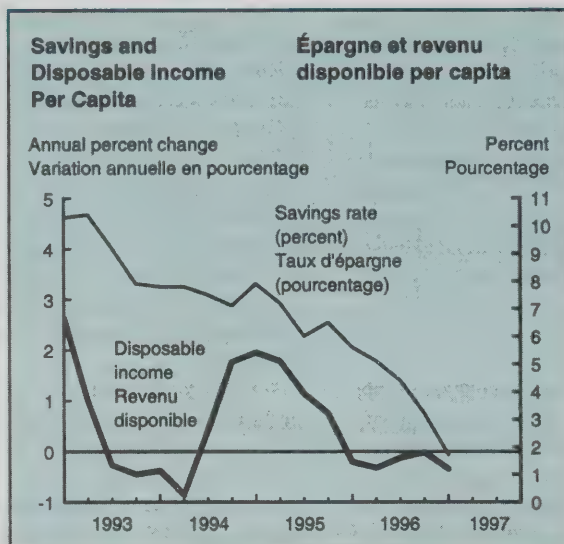
After a good start to the year, retail sales sagged 0.8% in volume in March. Lower spending was evident in all durability categories, with especially large reversals for clothing and used vehicles. The outlook for a rebound in April is poor: new vehicle sales fell sharply while the late spring dampened demand at department stores.

Semi-durable goods suffered the largest setback in March, down nearly 2%, after leading growth in the first two months of the year. A sharp hike in clothing prices met heavy consumer resistance. Sales of durable goods lost all of the ground gained in January and February. A small advance for new vehicles was undercut by sharply lower used car sales, their fourth straight drop. Spending on furniture and appliances posted its first decrease in five months, a casualty of a slowing market for existing homes. However, sales of new and existing homes both picked up in April.

Despite the upturn in house sales, housing starts fell for the second month in a row. The drop was especially severe (-17%) for single-family dwellings, which had soared 30% to unsustainable levels in February, perhaps inflated by unseasonably warm weather in some areas (a similar phenomenon was evident in the United States). A better gauge of the underlying trend is the slow but steady growth seen in new house sales every month this year. However, April's modest 1.5% increase was swamped by the recent surge in construction. With supply exceeding demand, the inventory of vacant units rose significantly for the first time since early 1995.

### Merchandise trade—autos, energy dampen trade flows

After starting the year with a sharp gain in January, both exports and imports struggled just to maintain this level in February and March. Nevertheless, each posted an increase of about 5% for the first quarter as a whole. Slower trade in the auto sector and falling energy prices served to check both export and import values in February and March, and both factors will continue to dampen trade activity again in April. Weak domestic spending left most areas of import demand subdued in March, while natural resources



Après un bon début d'année, les ventes au détail ont dégringolé en mars de 0,8 % en volume. La baisse des dépenses s'observait dans toutes les catégories de biens durables et était particulièrement marquée dans le cas des vêtements et des véhicules d'occasion. Les perspectives de reprise en avril sont sombres : les ventes de véhicules neufs ont considérablement diminué, tandis qu'un printemps qui s'est longtemps fait attendre émuait la demande dans le secteur des grands magasins.

Ce sont les biens semi-durables qui ont le plus reculé en mars, soit de près de 2 %, après avoir été en tête les deux premiers

mois de l'année. La forte majoration du prix des vêtements a nettement éloigné les consommateurs. La vente de biens durables a perdu tout le terrain gagné en janvier et en février. Une petite hausse de la vente de véhicules neufs a été effacée par une baisse prononcée de la vente de véhicules d'occasion (une quatrième diminution de suite dans ce cas). Les dépenses en meubles et en appareils électroménagers ont fléchi une première fois en cinq mois, victimes d'un marché qui ralentit dans le secteur des maisons existantes. Toutefois, la vente d'habitations, neuves ou non, a évolué en hausse en avril.

Malgré cette reprise de la vente d'habitations, les mises en chantier ont régressé un deuxième mois de suite. Le recul a été particulièrement marqué (-17 %) dans les logements unifamiliaux qui avaient monté en flèche en février (30 %) pour atteindre une valeur impossible à maintenir, le gain ayant peut-être été gonflé par des conditions météorologiques singulièrement clémentes dans certaines régions (le même phénomène a été observé aux États-Unis). Un meilleur étalon de la tendance de fond est la croissance lente mais sûre de la vente d'habitations neuves chaque mois cette année. Toutefois, le modeste gain de 1,5 % en avril a été relégué dans l'ombre par la récente flambée d'activité en construction. L'offre excédant la demande, le parc de logements inoccupés s'est nettement accru pour la première fois depuis le début de 1995.

### Commerce de marchandises—l'automobile et l'énergie freinent les courants commerciaux

Après avoir entamé l'année avec un fort gain en janvier, et les exportations et les importations ont eu même du mal à rester à ce niveau en février et en mars. Les deux secteurs n'en présentent pas moins une hausse de 5 % environ pour l'ensemble du premier trimestre. Le ralentissement des échanges dans l'industrie automobile et la baisse des prix de l'énergie ont contribué à amortir exportations et importations en février et en mars, et ces deux facteurs nuiront encore à l'activité commerciale en avril. La faiblesse des dépenses intérieures s'est manifestée dans la plupart des secteurs de



were the only export components to post even marginal increases.

Merchandise exports were virtually unchanged for the second month in a row, after a 3% jump in January. Automotive products, which led the January surge, levelled off in February and March, and both auto sales and output in the US downshifted in April. Sharply lower energy exports (-10%) also checked earnings, as falling temperatures and prices sent oil exports to a six-month low.

Exports of other natural resource products eked out small gains in March. Industrial products were propped up by a rebound for metal ores, although metal prices subsequently tumbled on world markets in April. Forestry products also inched ahead on the strength of a rebound for pulp and paper, but the announcement of more plant shutdowns for the second quarter reveals the frailty of these advances. Agricultural products also were up less than 2%.

Slightly over half of the 2.7% decrease for imports originated in a lower energy bill, which returned to more normal levels after hitting a record high during January. Most other major import categories retreated slightly, in tandem with the softening of domestic demand in the month. Imports of consumer goods dipped 1%, matching the drop in retail sales. Machinery and equipment imports retreated 2% from the record high levels set in the first two months of the year. Industrial products also contracted, as did industrial activity in Canada.

### Prices—oil prices cap inflation

Falling energy prices played a major role in moderating cost increases for consumers and manufacturers in April. Moreover, a number of other commodity prices also retreated in the month. The only major sources of upward price pressure stemmed from retail clothing and a lower Canadian dollar.

The seasonally unadjusted consumer price index continued to decelerate steadily, from a peak monthly rate of 0.4% last October to 0.1% early this year and to no change in April. As a result, the year-over-year inflation rate had subsided from 2.2% to 1.7% by April, its lowest since last September.

Falling energy prices continue to be the major factor moderating the CPI so far this year, after having provoked much of the upturn that occurred late last year. Energy prices tumbled another 1.6% in April. As

la demande à l'importation en mars et les ressources naturelles ont été le seul secteur à l'exportation à présenter ne serait-ce qu'une fort modeste hausse.

Les exportations de marchandises sont demeurées pour ainsi dire inchangées un deuxième mois de suite après un bond de 3 % en janvier. Les produits automobiles, qui avaient dominé dans la vive progression de janvier, ont plafonné en février et en mars et, aux États-Unis, tant la vente que la production d'automobiles ont fléchi en avril. L'ample recul des exportations d'énergie (-10 %) a contenu les revenus à l'exportation où la baisse des températures et des prix a laissé les exportations pétrolières à leur niveau le plus bas en six mois.

L'exportation d'autres produits primaires a offert de modestes gains en mars. Les produits industriels ont été portés par un redressement des minerais métalliques, bien que les cours des métaux aient dégringolé par la suite sur le marché international en avril. Les produits forestiers ont également progressé un peu grâce à la vigueur de la reprise dans les pâtes et papiers. Cependant, l'annonce d'autres fermetures d'usines au deuxième trimestre révèle bien la fragilité de ces pas en avant. Les produits agricoles ont aussi marqué une avance de moins de 2 %.

Un peu plus de la moitié de la baisse de 2,7 % à l'importation tient à une diminution de la facture d'énergie, qui est revenue à des niveaux plus normaux après avoir atteint un sommet en janvier. La plupart des autres grandes catégories de produits d'importation ont accusé un léger recul, dans le sens même de l'affaiblissement de la demande intérieure pendant le mois. L'importation de biens de consommation a fléchi de 1 %, autant que les ventes au détail. Les importations de machines et de matériel ont perdu 2 % par rapport aux valeurs records des deux premiers mois de l'année. Les produits industriels se sont également contractés, tout comme l'activité industrielle au Canada.

### Prix—les cours pétroliers font plafonner l'inflation

La baisse du prix de l'énergie a largement contribué à modérer l'augmentation des coûts à la consommation et à la fabrication en avril. Un certain nombre d'autres produits de base ont aussi vu leur prix décroître pendant le mois. Les seules grandes sources de pressions à la hausse sur les prix ont été la vente de vêtements au détail et la dépréciation du dollar canadien.

Le mouvement de l'indice des prix à la consommation non désaisonnalisé ralentit toujours peu à peu, son taux mensuel passant d'un sommet de 0,4 % en octobre dernier à 0,1 % au début de l'année et à une valeur nulle en avril. C'est ainsi que la valeur d'une année à l'autre du taux d'inflation a quitté le niveau de 2,2 % pour s'établir en avril à 1,7 %, son niveau le plus bas depuis septembre dernier.

Jusqu'ici cette année, la baisse des cours énergétiques semble être la principale influence modératrice sur l'IPC après avoir provoqué le gros du redressement qui s'est opéré vers la fin de la dernière année. Le prix de l'énergie a encore



well, food costs fell slightly, falling mortgage financing kept housing costs stable, and durable goods prices remained steady.

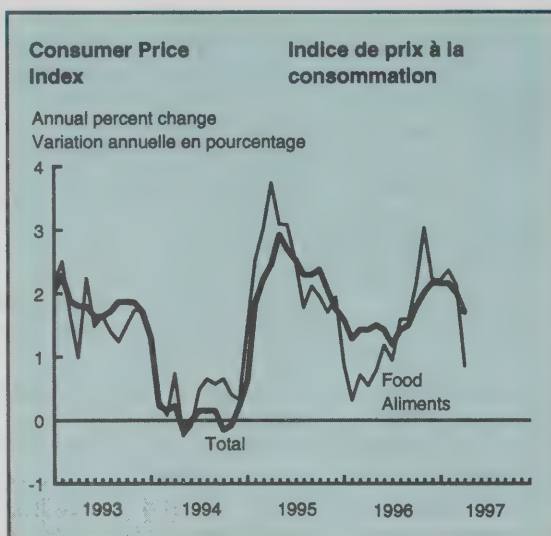
Tax changes played a minor role in lowering prices. In Saskatchewan, the provincial sales tax rate dropped from 9% to 7%. In Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick, the merging of federal and provincial regimes into the Harmonized Sales Tax lowered prices marginally on balance. Partly offsetting these decreases were a hike to gasoline taxes in PEI and a rise in cigarette taxes in Quebec.

Once again, clothing was the major source of upward pressure on prices. Clothing prices rose for the fourth month in a row, and their year-over-year rate of increase (2.7%) was the highest in five years. The upturn may reflect increased consumer interest early in the new year as well as higher import costs; however, demand fell sharply in March and a cool, wet spring has handed consumers a ready excuse to delay purchases.

Raw material prices sustained their downward trend for a third straight month. Prices fell another 1.1% in April, bringing the cumulative drop from January's peak to 5.4%. While lower oil prices continued to lead the downward spiral, a majority (4 out of 7) of the components posted declines in April.

Crude oil prices have fallen 20% since the start of the year, although they appear to have levelled off at about US\$20 a barrel in May because of seasonal increases in demand for gasoline. Elsewhere, metals prices made noteworthy declines in April, after a short-lived rally the month before. Prices for food products rose on balance, especially for coffee and hogs due to mounting concerns about short supplies.

Industrial prices were propped up 0.5% by a drop in the Canadian dollar, which boosted the prices of exports such as forestry and auto products. Subsequently, the dollar rallied in May, which should reverse most of these movements. Excluding the effect of the exchange rate, industrial prices have been little changed over the last seven months. Lower prices for gasoline offset the rising cost of food, while most other commodities posted little or no change in prices. One noteworthy development was an increase for pulp list prices, snapping a year-old slump.



dégringolé de 1,6 % en avril. Ajoutons que le prix des aliments a légèrement baissé, que la diminution du financement hypothécaire a gardé stables les coûts de l'habitation et que le prix des biens durables a lui aussi été stable.

Les modifications du régime fiscal ont contribué subsidiairement à abaisser les prix. En Saskatchewan, le taux de la taxe de vente provinciale est tombé de 9 % à 7 %. À Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, la fusion des régimes fédéral et provincial en celui de la taxe de vente harmonisée a fait un peu baisser les prix dans l'ensemble. Pour contrebalancer

ces diminutions, il y a eu une majoration de la taxe sur l'essence dans l'I.-P.-É. et une hausse des taxes sur les cigarettes au Québec.

Encore une fois, le vêtement a constitué la principale source de pressions à la hausse sur les prix. Le prix des vêtements s'est élevé un quatrième mois de suite et le taux d'accroissement d'une année à l'autre (2,7 %) est le plus haut en cinq ans. Ce mouvement ascendant peut s'expliquer par un regain d'intérêt des consommateurs au début de la nouvelle année, ainsi que par les prix plus élevés pratiqués à l'importation. Toutefois, la demande devait grandement diminuer en mars et un printemps frais et pluvieux devait être une occasion en or pour le consommateur de retarder ses achats.

Le prix des matières premières a évolué en baisse un troisième mois de suite. Les prix ont encore diminué de 1,1 % en avril, portant à 5,4 % le recul cumulatif depuis le sommet atteint en janvier. Si la baisse des cours pétroliers a continué à mener cette descente, une majorité de composantes (4 sur 7) ont aussi régressé en avril.

Le prix du pétrole brut a fléchi de 20 % depuis le début de l'année, bien qu'il semble s'être stabilisé à environ 20 \$ US le baril en mai à cause d'une hausse saisonnière de la demande d'essence. Ailleurs, les cours des métaux ont notablement décliné en avril après un bref redressement le mois précédent. Dans l'ensemble, les prix des produits alimentaires ont augmenté, surtout dans le cas du café et de la viande de porc, à cause des craintes grandissantes de pénurie.

Les prix industriels se sont accrus de 0,5 %, soutenus par une dépréciation du dollar canadien qui a poussé en hausse des prix à l'exportation comme ceux des produits forestiers et automobiles. Le dollar s'est par la suite redressé en mai, ce qui devrait inverser la plupart de ces mouvements. Abstraction faite de l'incidence des taux de change, les prix industriels n'ont guère changé depuis sept mois. La baisse du prix de l'essence a compensé la hausse du prix des aliments et les prix de la plupart des autres produits n'ont guère évolué. Un fait digne de mention est la majoration des prix courants de la pâte de bois, qui est sortie d'un marasme ayant duré un an.



**Financial markets—stocks rally in May**

The Toronto stock market shrugged off its losses in the spring, rallying 7% in May to hit new record highs. The bull market swept all the major sectors ahead almost equally. Interest-sensitive stocks fared the best, as rates eased.

The recovery in prices will be useful in helping spark a recovery in new issues, which threatened to breach the \$1 billion mark in April for only the second time in 18 months (the last time was in August, also just after a sharp correction in prices). However, bonds helped to pick up the slack in April, as corporations forcefully stepped into a market vacated by governments. Total borrowing by governments fell to essentially zero in the first quarter, according to the financial flow accounts.

Long-term and mortgage rates fell slightly in May, after a small upturn in April. The softening accompanied an easing of pressure on US rates and a rally in the Canadian dollar, which moved above 72 cents (US). However, all the major measures of the money supply contracted in April. Notably, M1 suffered its first significant reversal after strong growth in the first quarter.

**International Economies**

After leading growth in the first quarter of the year, both the US and Japanese economies have begun to slow. The gains in growth appear to be unsustainable as they were related to transitory factors: milder winter weather in the US and an impending April tax hike in Japan fuelled buying and production prior to its imposition. Accordingly, both demand and output eased in April in these two countries.

Output in the **United States** economy moderated in April, on the heels of a levelling off of household demand in March, with slowdowns in consumer spending, housing starts, and industrial production. Consumer confidence remained near record highs as the unemployment rate remained at 4.9%, its lowest in almost a quarter century.

After hectic buying at the beginning of the year, retail sales in April posted their first decline since November. Spending shrank 0.3% after being flat in March, dragged down by drops in auto sales and home furnishings. Inflation remained moderate despite a large jump in the cost of coffee, as declines in energy and food prices held the monthly rise in the CPI to 0.1%.

Housing starts recovered 2.6% in April, boosted by a large rise in multi-family units. The construction of single-family homes was flat in the month, however, while applications for building permits fell. Severe flooding in the midwest during March and early April

**Marchés financiers—reprise des actions en mai**

La bourse de Toronto a oublié ses pertes du printemps, se redressant de 7 % en mai pour atteindre de nouveaux sommets. Le marché haussier a propulsé presque également tous les principaux secteurs. Ce sont les actions sensibles aux taux d'intérêt qui se sont le mieux comportées grâce à la baisse des taux.

La reprise des prix contribuera à amorcer une remontée des nouvelles émissions qui, en avril, pouvaient franchir la barre de 1 milliard pour la seconde fois seulement en 18 mois (la dernière fois a été en août, là aussi, juste après une forte correction des prix). Toutefois, les obligations ont aidé à combler le manque à gagner en avril, les sociétés envahissant un marché délaissé par les gouvernements. Au premier trimestre, les emprunts des gouvernements sont tombés pour ainsi dire à zéro dans l'ensemble, comme l'indiquent les comptes de flux financiers.

Les taux hypothécaires à long terme ont légèrement décliné en mai après avoir un peu augmenté en avril. Cette baisse a coïncidé avec une atténuation des pressions sur les taux américains et un redressement du dollar canadien, lequel a dépassé les 72 cents américains. Toutefois, tous les grands indicateurs de l'offre monétaire se sont contractés en avril. Signalons plus particulièrement que M1 a marqué son premier recul important après une croissance vigoureuse au premier trimestre.

**Économies internationales**

Après avoir dominé le tableau de la croissance au premier trimestre de l'année, les États-Unis et le Japon ont vu leur économie commencer à ralentir. La progression paraissait difficile à soutenir, car elle était liée à des phénomènes passagers. En effet, l'adoucissement du temps hivernal aux États-Unis et une majoration imminente (en avril) de la taxe de vente au Japon ont joué ce rôle. C'est ainsi que la demande et la production se sont affaiblies en avril dans ces deux pays.

Aux **États-Unis**, la production s'est modérée en avril à la suite d'un plafonnement de la demande des ménages en mars avec un ralentissement des dépenses de consommation, des mises en chantier et de la production industrielle. La confiance des consommateurs approchait toujours de niveaux records, le taux de chômage restant fixé à 4,9 %, son taux le plus faible depuis presque un quart de siècle.

Après une ruée des consommateurs au début de l'année, les ventes au détail ont accusé en avril leur premier recul depuis novembre. Les dépenses ont décliné de 0,3 % après avoir été stationnaires en mars, entraînées à la baisse par une diminution des ventes d'automobiles et d'articles d'ameublement. L'inflation est demeurée modérée malgré une montée en flèche du prix du café, et la baisse des prix énergétiques et alimentaires a gardé à 0,1 % le taux mensuel d'accroissement de l'IPC.

Les mises en chantier se sont redressées de 2,6 % en avril, aiguillonnées par une importante hausse dans les logements multifamiliaux. La construction de logements unifamiliaux a toutefois piétiné pendant le mois, alors que les demandes de permis de construire évoluaient en baisse. Les



hampered building. Starts had fallen almost 8% in March, although they still remained at a high level.

Industrial production was flat in April, following a 0.6% gain in March. A rise in utility production due to cooler temperatures was offset by a drop in autos and auto parts, more than half of which was attributable to strikes. As a result, capacity utilization eased in the month to 83.4%.

The **British** economy remained upbeat, buoyed by steady strength in services as the strong pound continued to dampen exports and production. A fall in the number of jobless claiming benefits led to a drop in the unemployment rate to 5.9%, its lowest since 1990. Following the change in government, the Office for National Statistics (ONS) has proposed to replace the monthly unemployment figure (which only counts those jobless who receive benefits) with the Labour Force Survey (LFS) measure (a household survey which is based upon standard international definitions of unemployment). In the most recent survey, the LFS showed an annual rate of unemployment of 7.5% and a total of 2.11 million jobless, while the claimant unemployment rate measured 6.1% with 1.7 million claiming benefits. The ONS has suggested the LFS become monthly (it is currently quarterly) and be published alongside the claimant count data.

Growth continued to pick up in **Germany** in March, as industrial production rose 0.5% after a robust 2% rise the month before. Construction led the increase, rebounding from its winter plunge due to bad weather. New orders were also up in the month, boosted by strong foreign demand, while capacity utilization jumped to 84.9%. The March rate is the highest since the summer of 1995. Unemployment, meanwhile, remained at its post-war high rate of 11.2%. Inflation continued its downward trend in April, with an annual rate of 1.4%, down from 1.5% in March. Inflation had accelerated at the beginning of the year as severe winter weather drove many prices (particularly food) sharply higher.

The **Japanese** economy grew 3.6% in the year that ended March 31, making it the second fastest-growing industrialized country over this period. Consumer demand was robust as buyers rushed to beat the two percentage point hike in the consumption tax to 5% effective the beginning of April. Sales of imported cars were particularly brisk early in the year, but plummeted in April for their first decline in four months. Industrial production, which had also geared up in anticipation of the surge in demand, retrenched in April. The tax hike also impacted on trade: the current account surplus fell 17% in March on a year-over-year

graves inondations qu'a connues le Midwest en mars et au début d'avril ont entravé la construction. Les mises en chantier ont régressé de presque 8 % en mars, bien que continuant à se situer à un niveau élevé.

La production industrielle était inchangée en avril après avoir progressé de 0,6 % en mars. La hausse de la production des services d'utilité publique à cause du temps plus frais a été contrebalancée par une baisse dans le secteur des automobiles et des pièces, dont plus de la moitié s'explique par des grèves. C'est pourquoi l'utilisation des capacités est tombée à 83,4 % pendant le mois.

En **Grande-Bretagne**, l'économie a continué à battre son plein, soutenue par la constante vigueur des services, une livre forte nuisant toujours aux exportations et à la production. Une diminution du nombre de prestataires de l'assurance-chômage a ramené le taux de chômage à 5,9 %, son niveau le plus bas depuis 1990. Après le changement de gouvernement, l'Office for National Statistics (ONS) a proposé de remplacer les chiffres mensuels de chômage (où ne sont pris en compte que les chômeurs prestataires) par une mesure tirée d'une enquête sur la population active (EPA), c'est-à-dire d'une enquête auprès des ménages où on applique des définitions internationales types du chômage. Dans la plus récente enquête tenue, on a calculé un taux annuel de chômage de 7,5 % et un total de 2,11 millions de chômeurs, alors que le dénombrement des chômeurs prestataires donnait des valeurs correspondantes de 6,1 % et 1,7 million. L'ONS a proposé que l'enquête sur la population active ait lieu tous les mois (et non pas tous les trimestres comme maintenant) et que ses chiffres soient rendus publics avec les données de dénombrement des prestataires.

En **Allemagne**, la croissance s'est encore avivée en mars, la production industrielle progressant de 0,5 % après un solide gain de 2 % le mois précédent. La construction a mené ce mouvement ascendant, se rétablissant d'une dégringolade hivernale causée par les intempéries. Les nouvelles commandes ont également augmenté pendant le mois, sous la poussée d'une forte demande extérieure, alors que l'utilisation des capacités bondissait à 84,9 %. Le taux de mars est le plus haut depuis l'été de 1995. Pendant ce temps, le chômage demeurait à son taux de culmination de 11,2 % depuis la Seconde Guerre mondiale. L'inflation a encore ralenti en avril. Le taux annuel est de 1,4 % contre 1,5 % en mars. Elle s'était accélérée au début de l'année où le rude temps hivernal avait fait largement monter une foule de prix (et plus particulièrement ceux des aliments).

Au **Japon**, l'économie a crû de 3,6 % dans l'année qui s'est terminée le 31 mars, faisant de ce pays le deuxième pays industrialisé en importance pour la rapidité de sa croissance pendant cette période. La demande de consommation a été vigoureuse, les acheteurs s'empressant de devancer la majoration de deux points de la taxe de vente (portée à 5 %) au début d'avril. Les ventes d'automobiles d'importation ont été particulièrement vives les premiers mois de l'année pour ensuite dégringoler en avril (leur première baisse en quatre mois). La production industrielle, qui s'était préparée à la flambée de la demande, s'est repliée en avril. La hausse de la taxe de vente a aussi influé sur le commerce :

basis as imports rose twice as fast as exports. For the 12 months to March, the surplus fell almost 25% to an 11-year low, dampened by a strong yen in the first half of 1996. Meanwhile, the average monthly unemployment rate for the year ended March hit its highest level since the end of WWII at 3.3%.

l'excédent au compte courant s'est contracté de 17 % en mars en valeur d'une année à l'autre, car les importations ont progressé deux fois plus vite que les exportations. Pour les 12 mois se terminant le 31 mars, l'excédent a diminué presque du quart pour tomber à son niveau le plus bas en 11 ans, amorti par la force du yen au premier semestre de 1996. Pendant l'année qui a pris fin le 31 mars, le taux mensuel moyen de chômage a pris sa valeur la plus haute depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, s'établissant à 3,3%.



# Canada Year Book 1997



The  
indispensable  
tool for  
putting  
your data  
in context

The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## Presenting... ...the book!

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

## ...the CD-ROM!

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
- Powerful search capacity, index menus, hypertext links
- GBook™ software to exploit CYB97's full potential
- video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
- English and French versions on the same disc

*Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library ...at a very reasonable price!

### ORDER TODAY

by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

For  
more  
information  
on this  
unique Canadian  
product, visit our Web  
site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil  
indispensable  
pour  
mettre vos  
données  
en  
contexte

La publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## Voici enfin... ...le livre!

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
- Reliure rigide durable
- Index détaillé
- Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
- 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada

*L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

## ...le CD-ROM!

- Windows<sup>MD</sup> et Macintosh<sup>MC</sup> sur le même disque
- Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
- Le logiciel GBook<sup>MC</sup> pour exploiter à fond *L'Annuaire*
- 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
- Les versions française et anglaise comprises sur le même disque

*L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Pour  
plus de  
renseignements  
sur ce produit  
canadien unique, visitez  
notre site Web  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



# Economic events

# Événements économiques

## ECONOMIC EVENTS IN MAY

### CANADA

Ontario tabled its budget for the 1997/98 fiscal year on May 6 with further spending cuts of \$2.4 billion. Other highlights include a deficit target of \$6.6 billion; another installment of income tax cuts effective January 1, 1998; increased spending for health care and job creation; \$500 million to a 10-year research and development fund; and tax credits for small businesses.

A tentative deal worth \$214 million was reached between the Ontario government and the Ontario Medical Association. Under the terms of the three-year deal, the government agreed to remove a clawback of doctors fees and to increase the total amount of money paid to doctors by the province.

The large Busang gold discovery in Indonesia by Calgary-based mining company Bre-X was refuted by an independent audit of the site early in the month. Samples from the property contained only trace amounts of gold with no samples producing gold values of economic interest. At its peak, Bre-X was valued at \$6 billion. After the audit, the stock plunged and trading was halted on May 7.

### WORLD

A proposed plan to balance the US budget was agreed upon at mid-month. Highlights include greater tax breaks for families with children, lower estate taxes, a reduction in the capital gains tax, and increased university funding. The cost of Medicare and Medicaid was reduced by cutting payments to medical providers and hospitals, along with increased premiums, while military spending was further shaved.

Chrysler Corp. reached an agreement with the United Auto Workers on May 8, ending a 27-day strike at a Detroit engine plant that closed a third of the company's North American assembly plants and cost about \$300 million (US) in profit.

The newly-elected Labour party in the UK granted control over interest rates to the Bank of England on May 7. The reforms give the Bank operational responsibility for setting interest rates and

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE MAI

### CANADA

Dans son budget du 6 mai pour l'exercice 1997-1998, l'Ontario annonce pour encore 2,4 milliards de dollars de compressions de dépenses. Les autres points saillants comprennent un objectif de déficit de 6,6 milliards de dollars; une autre tranche de réductions de l'impôt sur le revenu pour le 1<sup>er</sup> janvier 1998; une augmentation des dépenses pour les soins de santé et la création d'emplois; 500 millions de dollars sur 10 ans pour un projet de recherche-développement; et des crédits d'impôt pour les petites entreprises.

Une entente provisoire de 214 millions de dollars est intervenue entre le gouvernement de l'Ontario et l'Association médicale de l'Ontario. Dans le cadre de cette entente de trois ans, le gouvernement renonce à la récupération des honoraires professionnels et convient de majorer le montant total d'argent que la province verse aux médecins.

L'importante découverte d'or de Busang en Indonésie par la société minière Bre-X de Calgary a été réfutée par une vérification indépendante du site au début du mois. Les échantillons extraits de la propriété ne contenaient que des traces d'or; aucun échantillon n'a fait déceler une valeur d'intérêt économique. À son apogée, Bre-X valait 6 milliards de dollars. Après la vérification, ses actions sont tombées en chute libre, et on a mis fin aux opérations boursières sur ses actions le 7 mai.

### LE MONDE

Un plan d'équilibre du budget des États-Unis a été convenu au milieu du mois. Les points saillants comprennent de meilleurs allègements fiscaux pour les familles avec enfants, une diminution des impôts de succession, une réduction de l'impôt sur les gains en capital, et une augmentation du financement des universités. Le coût de Medicare et de Medicaid a été réduit par une diminution des paiements aux fournisseurs de services médicaux et aux hôpitaux, doublée d'une majoration des primes, tandis que les dépenses militaires sont une nouvelle fois sabrées.

Le 8 mai, la Chrysler Corp. et les Travailleurs unis de l'automobile ont conclu un accord mettant fin à 27 jours de grève à une usine de moteurs de Detroit, cette grève avait fermé un tiers des usines de montage nord-américaines de Chrysler, qui se retrouve en perte de bénéfices de quelque 300 millions de dollars (US).

Le 7 mai, le parti Travailliste, qui vient de prendre le pouvoir au R.-U., a confié le contrôle des taux d'intérêt à la Banque d'Angleterre. Les réformes donnent à la Banque la responsabilité opérationnelle de l'établissement des taux



its monetary policy objective will be to deliver price stability as defined by the government's target. If, in extreme economic circumstances, the national interest demands, the government will have the power to give instructions to the Bank on interest rates for a limited period. The Bank will have its own separate pool of foreign exchange reserves that it may use at its discretion to intervene in support of its monetary policy objective, while decisions on interest rate policy will be made by a new monetary policy committee. As well, the Bank's role as the government's agent for debt management, sale of government bonds, and its cash management will be transferred to the Treasury.

d'intérêt, et son objectif de politique monétaire sera d'assurer la stabilité des prix, selon la définition de l'objectif gouvernemental. Si, en conjoncture économique extrême, l'intérêt national l'exige, le gouvernement aura le pouvoir de donner des directives à la Banque sur les taux d'intérêt, pour une période limitée. La Banque aura ses propres réserves de devises, qu'elle pourra utiliser à sa discrétion pour intervenir afin d'appuyer son objectif de politique monétaire, tandis que les décisions sur la politique du taux d'intérêt seront l'affaire d'un nouveau comité de la politique monétaire. De même, le rôle de la Banque en tant qu'agent du gouvernement pour la gestion de la dette, la vente d'obligations du gouvernement, et sa gestion de trésorerie sera transféré au Trésor.

## PROVINCIAL ECONOMIC TRENDS IN 1996\*

### Overview

Economic growth picked up considerable steam in the Prairie provinces in 1996, while elsewhere in Canada the pace of expansion was generally weaker. Sustained strength in export demand for traditional natural resources was the key to the Prairies leading growth, notably grain and energy products. Rising prices for these goods inflated nominal incomes even faster on the Prairies, and helped drive unemployment down throughout the year. Slower export demand for manufactured goods, after three years of robust growth, hobbled growth in Ontario and Quebec, although business investment picked up. The winding down of major construction projects hampered demand in Atlantic Canada. On the West Coast, conditions were little better, as slow gains in GDP in British Columbia were well short of population growth for the second year in a row, a victim of sluggish forestry exports and weak business investment.

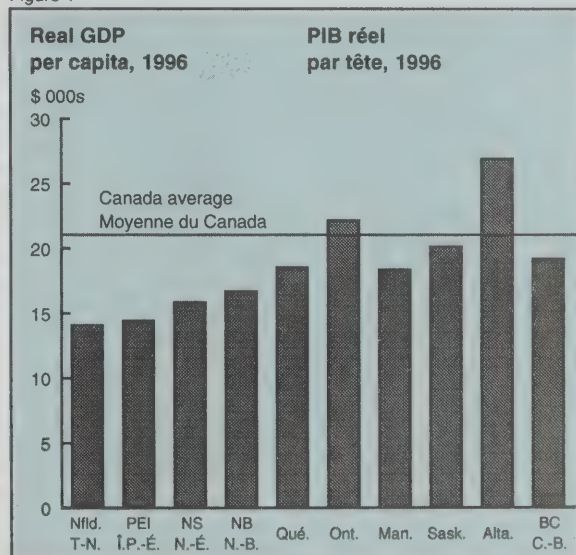
Most of the inter-provincial differences in growth can be explained by exports and business investment. Low interest rates sparked higher housing demand in all provinces. There was also a convergence in consumer spending at around 2.5% (give or take a point), which is surprising in view of the considerable divergence in incomes and unemployment. Higher spending on durable goods helped to smooth out regional differences. Finally, all provinces cut back on government expenditure per capita for the second year in a row, with Ontario and Quebec joining Alberta in wielding the axe most vociferously.

## TENDANCES DU PIB PROVINCIAL EN 1996\*

### Vue globale

La croissance était particulièrement vigoureuse dans les Prairies en 1996 mais généralement plus faible dans le reste du Canada. La clé pour les Prairies était la croissance soutenue de la demande à l'étranger pour les richesses naturelles, notamment les produits agricoles et énergétiques. De plus, l'augmentation des prix pour ces produits a gonflé les revenus nominaux, ce qui a aidé à réduire le taux de chômage tout au long de l'année. Après trois ans de croissance forte, la demande extérieure pour les biens manufacturiers a ralenti et nu à la croissance au Québec et Ontario, même si les investissements ont repris. L'achèvement de quelques grands projets dans la construction a mis en échec la demande dans les provinces atlantiques. En Colombie-Britannique, la conjoncture ne s'est pas améliorée, alors que la croissance de la population dépassait celle du PIB pour la deuxième année de suite à cause de la faiblesse des exportations des produits forestiers et des investissements.

Figure 1



La plupart des différences entre les provinces pour la croissance s'explique par les exportations et les investissements. Les taux d'intérêts bas ont relancé la demande pour le logement dans toutes les provinces. Il y avait aussi une convergence des taux de croissance pour les dépenses personnelles à environ 2.5% (plus ou moins un point), ce qui est surprenant si l'on tient compte des fortes divergences dans les revenus et le chômage. Les dépenses plus élevées pour les biens durables ont aidé à réduire les divergences régionales. Enfin, toutes les provinces ont coupé les dépenses gouvernementales par tête pour la deuxième année consécutive. Le Québec et l'Ontario ont rejoint l'Alberta en ce qui concerne les coupures les plus sévères.

\* Current Analysis Section (613-951-3627); GDP data are in constant dollars unless otherwise noted.

\* Section d'analyse de conjoncture (613-951-3627); les données du PIB sont en dollars constants à moins d'aviser contraire.



## Saskatchewan: Rapid income growth stems population losses

Saskatchewan's GDP surged 3.3% in 1996, more than double the national average, and its third banner year since a severe contraction in 1992. Over this period, GDP per capita has risen from 8% below the Canada average to nearly equal it. While all the major components of GDP expanded, the underlying strength came mainly from a bumper wheat crop and sustained expansion of output in oil and gas (which is 10% bigger in size the agriculture). With robust economic growth and the lowest unemployment in the country, Saskatchewan's population grew by 0.6%, its best increase in a decade as out-migration ceased. The population had shrunk for four consecutive years from 1988 to 1991, before levelling off.

The wheat crop was 27% higher than in 1995, rivaling the bumper crops of 1990 and 1991. Barley also yielded a record crop. International exports of grains were up sharply. The oilpatch also had a good year with increased output and price contributing to the 4.3% jump in corporation profits.

Personal disposable income was up an impressive 9.8%, more than double the next fastest growing province. Net farm income, up by \$525 million, made up more than a third of the increase. In addition, farmers received \$900 million in Western Grain Transition Program payments. With incomes strong and the population growing, housing snapped back to a post-1988 high, making it the only province to return to pre-1990 levels. With incomes up so strongly, Saskatchewan also was the only province to record a higher savings rate last year.

Consumer spending was encouraged by higher incomes, especially for durable goods. New automobile purchases jumped 20.3%, the strongest in Canada. Spending on farm implements was also very strong, pushing machinery and equipment sales up 14.1%. Business investment in non-residential structures rose in tandem, and overall capital spending was the strongest in Canada.

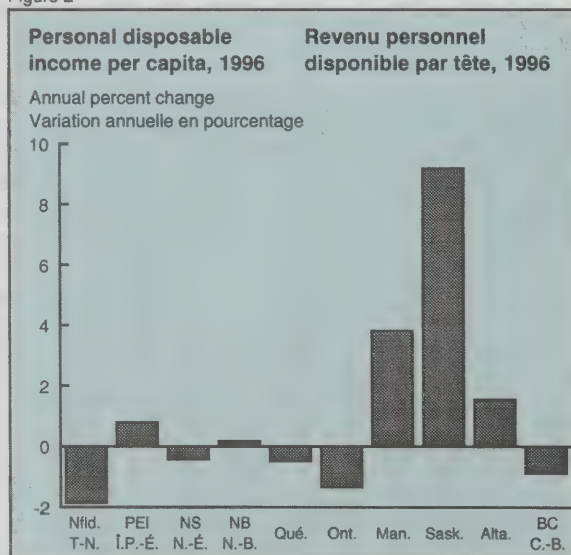
## Saskatchewan : la force des revenus met une halte aux pertes de population

Le PIB de la Saskatchewan fait un bond de 3,3 % en 1996, dépasse du double le taux de croissance nationale et présente une troisième bonne année depuis le repli sévère de 1992. Au cours de cette période, le PIB par tête est passé d'un niveau 8 % inférieur à la moyenne nationale à un niveau équivalent. Alors que toutes les grandes composantes du PIB ont augmenté, la vigueur provient principalement d'une année exceptionnelle pour la récolte de blé de même que de la croissance de la production de pétrole et de gaz (qui est 10 % plus grande que la production agricole). Avec la belle conjoncture et le taux de chômage le plus bas au pays, la population de la Saskatchewan s'est accrue de 0.6 %, sa plus grande augmentation depuis 10 ans alors que l'exode migratoire s'est arrêté. La population avait baissé pendant quatre ans de suite entre 1988 et 1991, avant de se stabiliser.

La récolte de blé bondit de 27 % en 1996, égalisant les récoltes exceptionnelles de 1990 et 1991. L'orge enregistre aussi une année record. Les exportations internationales de céréales connaissent une forte hausse. L'industrie pétrolière signale aussi une bonne année avec une augmentation de la production et des prix qui contribue au bond de 4,3 % des bénéfices des sociétés.

Le revenu personnel disponible connaît aussi une forte hausse de 9,8 %. Une augmentation de 525 millions de dollars du revenu net agricole rend compte de plus du tiers de ce gain. De plus, les agriculteurs reçoivent un paiement de 900 millions de dollars du Programme des paiements de transition pour les grains de l'Ouest. Grâce à la croissance des revenus et de la population, le logement en Saskatchewan a retrouvé son meilleur niveau depuis 1988, la seule province à avoir effacé toutes les pertes des années 1990. Compte tenu de revenus si élevés, la Saskatchewan était aussi la seule province à avoir enregistré une hausse de son taux d'épargne l'an dernier.

Figure 2



Les dépenses des ménages, notamment pour les biens durables, ont été encouragées par des revenus plus élevés. Les achats de véhicules neufs bondissent de 20,3 %, soit la plus forte hausse au Canada. Les dépenses en instruments aratoires sont très prononcées, propulsant les ventes de machines et matériel de 14,1 %. L'investissement des entreprises en construction non résidentielle augmente en tandem et l'investissement total était le plus fort au Canada.

### Agriculture sparks surge in Manitoba

Manitoba posted stronger economic growth than the national average, after it two lagged behind in the early 1990s. GDP was up 2.9% after registering gains of 3.7% in 1994 and 2.4% in 1995. Agriculture was the spark plug in the engine of growth, growing 13%, the best since the early 1990s. Increased farm production and related downstream manufacturing led to notably higher exports, interprovincial and international, in agri-food products.

Farm income rebounded from a net loss of \$26 million in 1995 to a net gain of \$525 million. Western Grain Transition Program payment related to the ending of the Crow rate subsidy program of \$257 million also helped bolster the cash flow of Manitoba farmers. Labour income made strong gains of 3% in 1996.

Higher personal disposable income had positive economic spin-offs as farmers and other consumers went on a spending spree benefiting other sectors of Manitoba's economy. Spending on machinery and equipment, was up by 16.4%, led by the farm sector. New motor vehicle purchases jumped by 16%, accounting for much of the rise in spending on consumer durable goods. Residential construction rebounded after a sharp drop in 1995.

The transportation industry had a setback in 1996 as all modes except air transport declined. As in central Canada, telecommunications and business services continued to do well. Gambling operations were thwarted by a prolonged strike that crippled many casinos during the summer. Government spending on goods and services leveled off after three years of decline.

### Poussée de l'agriculture au Manitoba

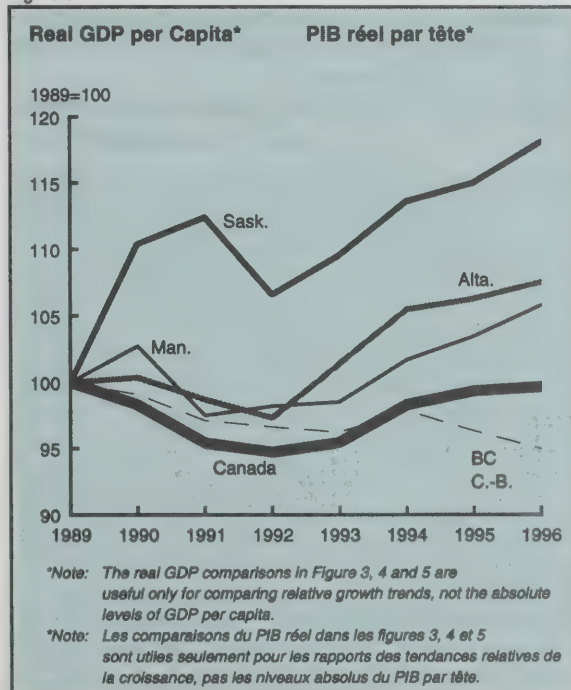
Le Manitoba affiche une croissance économique plus élevée que la moyenne nationale après avoir été en retard par rapport à celle-ci au début des années 1990. Le PIB augmente de 2,9 % après des hausses de 3,7 % en 1994 et de 2,4 % en 1995. L'agriculture constitue la bougie d'allumage de la croissance économique alors que la production progresse de 13 %, ce qui constitue la meilleure année pour les agriculteurs depuis le début de la décennie. Cette croissance de la production agricole et des industries connexes génère une poussée notable des exportations des produits agro-alimentaires et ce, tant au niveau interprovincial qu'international.

Le revenu des agriculteurs bondit, passant d'une perte nette de 26 millions de dollars en 1995 à un gain net de 525 millions de dollars. Le versement de 257 millions de dollars grâce au Programme des paiements de transition pour les grains de l'Ouest, suite à l'élimination des subventions dites du Nid-de-Corbeau, contribue à accroître les liquidités financières des agriculteurs. La rémunération des salariés affiche une forte hausse de 3 % en 1996.

Un revenu personnel disponible plus élevé profite à l'économie puisque les agriculteurs et les autres consommateurs font bénéficier les autres secteurs de l'économie manitoibaine avec des dépenses additionnelles. Les dépenses en machines et matériel bondissent de 16,4 %, poussées par le secteur agricole. Les achats de véhicules neufs grimpent de 16 % et rendent compte du gros de l'augmentation des dépenses des consommateurs en biens durables. La construction résidentielle rebondissait après une chute en 1995.

L'industrie des transports recule en 1996 alors que tous les modes de transport, à l'exception du transport aérien, subissent une baisse d'activité. À l'instar du centre du Canada, les industries de télécommunication et des services aux entreprises tirent très bien leur épingle du jeu. Une grève prolongée dans plusieurs casinos durant l'été freine les jeux de hasard. Les dépenses du gouvernement en biens et services demeurent stables après trois années de recul.

Figure 3





### Oilpatch fuels growth in Alberta

With per capita growth of 1.2% the Alberta economy was slightly higher than a year earlier, but still well below the 4% gains in 1993 and 1994. Nevertheless, GDP per capita stood 31% above average, returning to the levels set in 1986 just as oil prices collapsed. The economy was again fueled by the oilpatch as extraction, exploration and transportation all expanded. Sharply higher export sales were prompted by higher demand and stronger prices. The production of oil and gas, however, showed only a modest increase. Despite the strength of revenues, business investment in the oilpatch was sluggish in 1996, although an increase is planned for this year.

Employment and personal disposable income were up about 3%, fuelling a similar gain in consumer spending, led by purchases of durable goods. New motor vehicle rose 14.4%. Investment in housing rebounded somewhat after three years of decline.

Government expenditures on goods and services continued to put a drag on the economy, off 3.1%. Declines were most prominent in provincial administration, hospitals and military bases.

### British Columbia economy reined in by forestry cutbacks

British Columbia's economy displayed weakness for a second straight year, with GDP up 1%, less than steady population growth of over 2%. With declines in the last two years, real GDP per capita has returned to near the national average, about where it began the decade. Exports and business investment were sluggish, leaving consumers to prop up demand. Cutbacks in forestry and related activities downstream put a damper on the economy. Soft pulp prices and lumber quotas on exports to the United States contributed to the weakness in this sector.

Business investment in plant and equipment was down, with weakness in the forestry sector, reduced pipeline construction and the completion of a new terminal at Vancouver Airport accounting for much of the weakness.

There were some bright spots in B.C.'s economy with strength in high tech firms and selected service industries, notably telecommunications, finance and wholesale trade. Production of coal mines continued to expand in response to three consecutive years of more than 10% growth in export demand.

### L'industrie pétrolière stimule la croissance en Alberta

La croissance de 1.2 % du PIB par tête en Alberta dépasse de peu celle de l'année dernière, mais reste bien en deçà des augmentations de 4 % en 1993 et 1994. Le PIB par tête se situe néanmoins à 31 % au-dessus de la moyenne, ayant rattrapé les niveaux de 1986, lorsque les prix pétroliers on chuté. L'économie est encore stimulée par l'activité pétrolière puisque l'extraction, l'exploration et le transport dans ce secteur progressent tous. Une forte hausse de la demande et des augmentations de prix rendent compte de l'accroissement important des exportations. Malgré cela, la production de pétrole et gaz augmente seulement légèrement. En dépit de la puissance des revenus, l'investissement dans l'énergie était faible en 1996, bien qu'une hausse est prévue pour cette année.

L'emploi et le revenu personnel disponible augmentent d'environ 3 %, entraînant semblable mouvement dans les dépenses des consommateurs, grâce surtout aux achats de biens durables. Les achats de véhicules neufs augmentent de 14,4 %. L'investissement en logements rebondit quelque peu après trois années de déclin.

Les dépenses des gouvernements en biens et services diminuent de 3,1 %, ce qui contribue à ralentir l'économie. On signale les reculs les plus marqués au niveau de l'administration provinciale, des hôpitaux et des bases militaires.

### La faiblesse du secteur forestier freine l'économie de la Colombie-Britannique

L'économie de la Colombie-Britannique augmente légèrement (1.0 %), pour une deuxième année consécutive, moins que la croissance de 2 % de la population. Avec des baisses dans les deux ans passés, le PIB par tête a presque été rattrapé par la moyenne nationale, où il était au début de la décennie. Les exportations et l'investissement étaient faibles, et c'était aux consommateurs d'augmenter les dépenses. Les coupures dans l'exploitation forestière et les activités connexes ont mis un bémol sur la croissance de l'économie. Une baisse des prix de la pâte à papier de même que les quotas à l'exportation de bois-d'oeuvre aux États-Unis contribuent à l'affaiblissement de ce secteur.

Les investissements des entreprises en usines et matériel sont en baisse à cause des problèmes du secteur forestier, une réduction de la construction de pipelines et le parachèvement du nouvel aérogare à l'aéroport de Vancouver qui rendent compte du gros de cette faiblesse.

Certains secteurs connaissent toutefois de bons résultats, notamment des firmes de pointe et certaines industries de services comme les télécommunications, les finances et le commerce de gros. La production de charbon continue de progresser en réponse à une croissance de plus de 10 % pour une troisième année consécutive des exportations.

### Quebec: Investment rebounds

The Quebec economy expanded 1.1%, about the same rate as the previous year, and well below the 3% rate set in 1993 and 1994. Per capita GDP remained about 10% below average, where it has been for the last decade. Final domestic demand made its largest gain since 1989. Business capital investment led the way, after six straight years of retreat. Construction posted the biggest turnaround, after falling by a third so far this decade. A halt in export growth and cutbacks in government spending held the reins on the economy.

Housing led the recovery in capital formation last year. A 15% jump in spending on home renovations was spurred by a financial assistance program introduced by the Quebec government. However, new housing starts only rebounded 6%, after plunging 36% the year before. Consumer spending advanced 2.3%, particularly durable goods such as motor vehicles.

International exports increased marginally in 1996 after soaring from 1993 to 1995. Sharply lower exports of automobiles and newsprint were largely offset by higher foreign sales of electronic equipment and aircraft. Weaker export demand since the fall of 1995 hit hard motor vehicle assemblies, on top of a decline in the previous year.

High-tech manufacturing boomed in 1996, especially the telecommunication equipment and aerospace industries. Lower output of clothing, pharmaceuticals, and dairy products industries were major factors underlying a decline in Quebec's exports to the rest of Canada.

Services gave a lift to the Quebec economy. Telecommunications, buoyed by the popularity of cellular telephones and increased long distance business, soared again in 1996. Business services had another good year, led by rapid growth in computer consulting services. Gambling operations flourished with the opening of a third casino in Quebec.

### Rebondissement de l'investissement au Québec

L'économie du Québec croît de 1.1 % en 1996, soit à peu près au même rythme qu'en 1995, et bien en deçà du 3 % en 1993 et 1994. Le PIB par tête est demeuré 10% sous la moyenne, où il était au cours des derniers dix ans. Par ailleurs, la demande intérieure finale augmente de 2,5 %, la plus forte hausse depuis 1989. L'investissement en capital des entreprises mène le bal, après avoir glissé pour six ans de suite. C'est la construction qui a vu le plus grand renversement, après une contraction d'un tiers jusqu'à date cette décennie. Une pause dans la croissance des exportations et des coupures dans les dépenses gouvernementales ralentissent l'économie.

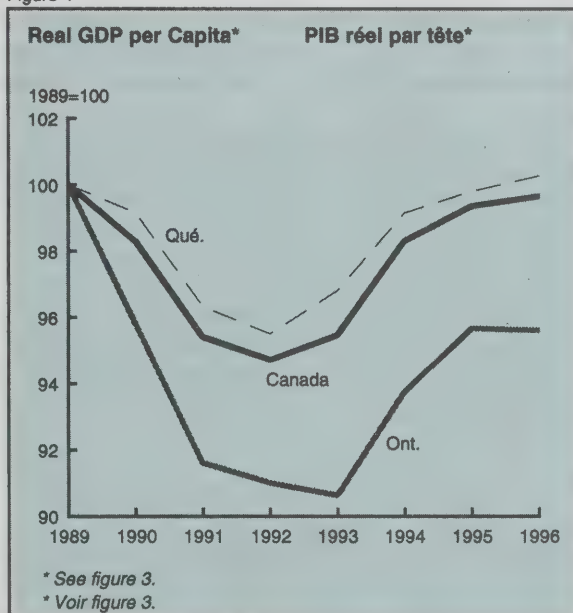
Le logement a mené la reprise des investissements l'année passée. Le bond de 15 % dans les dépenses de rénovation de maisons a été renforcé par un programme d'aide financière du gouvernement du Québec. Cependant, les mises en chantier ont repris de juste 6 % après avoir chuté de 36 % l'année précédente. Les dépenses des consommateurs augmentent de 2,3 %, particulièrement pour des biens durables comme les véhicules.

Les exportations internationales progressent marginalement en 1996, après de très fortes hausses de 1993 à 1995. Les fortes baisses dans les exportations de véhicules automobiles et de papier journal compensent largement la forte hausse des ventes à l'étranger d'équipement électronique et d'avions. La demande plus faible à l'exportation depuis l'automne 1995 a gravement touché l'assemblage automobile, et ce après la chute enregistrée en 1995.

Les firmes de haute technologie prospèrent en 1996, surtout dans les industries d'équipement de télécommunication et de l'avionerie. Le déclin des exportations du Québec vers le reste du Canada est surtout attribuable à la baisse dans la production de vêtements, de produits pharmaceutiques et de produits laitiers.

Le secteur des services a stimulé l'économie du Québec. Le secteur des télécommunications, soutenu par la popularité des téléphones cellulaires et un accroissement de l'activité dans les communications interurbaines, explose en 1996. Les services aux entreprises connaissent une autre bonne année en raison de la croissance rapide au titre des services de consultation en informatique. Le secteur des jeux de hasard demeure florissant avec l'ouverture d'un troisième casino au Québec.

Figure 4





Government expenditures on goods and services fell by 2.3%, the third year of decline. Restraint in the provincial public sector and the closing of the St-Jean Military College accounted for much of the decline.

### Ontario: manufacturers trim stocks

The Ontario economy slowed markedly in 1996 after expanding rapidly two years in a row. GDP per capita slipped 0.1%, its first decrease since four straight drops that began the decade. The five declines in the 1990s is surpassed only by six for British Columbia. Ontario bore the brunt of inventory cutting by manufacturers in the first half of last year. International exports, which carried the economy for the past two years with double-digit growth, increased at a more modest pace, especially autos, computers and office equipment. Import demand fell in tandem with a weaker domestic economy.

Consumer spending growth was the slowest of any major province (1.8%), as disposable incomes remained weak despite a mid-year reduction in provincial income tax. Real disposable incomes per capita have fallen every year to date in the 1990s except in 1995, when it eked out a 0.1% increase.

Even though corporate profits were flat, business capital spending was strong for the third year in a row. Both construction of new homes and real estate commissions on the sale of existing homes also were up sharply.

The Ontario economy continued to find strength in a number of service producing industries, notably wholesale trade, telecommunications, business and financial services. As in Quebec, gambling was a high growth source of provincial government revenue, bolstered by the opening of two new casinos.

The public sector was a major source of weakness, with expenditures dropping by 2.5% due to fiscal restraint and a 33-day strike by provincial public servants. Spending by federal government and hospitals was also lower. Capital spending cuts of 8% had more of an impact than in any other province.

### Newfoundland hurt as Hibernia wound down

The Newfoundland economy declined by 0.9%, its fourth outright decline in the 1990s, as the construction phase of Hibernia ended. However, per capita GDP was steady, as the population shrank for the third year in a row as unemployment edged back

Les dépenses gouvernementales en biens et services reculent de 2,3 %, pour une troisième année de baisse. Les restrictions budgétaires du secteur des administrations provinciales et la fermeture du collège militaire de St-Jean en sont les principales causes.

### Ontario : les fabricants réduisent les stocks

L'économie de l'Ontario ralentit de façon marquée en 1996 après une expansion au cours des deux années précédentes. Le PIB par tête a glissé de 0.1 %, sa première baisse depuis les quatre reculs consécutifs en entrant dans la décennie. Seule la Colombie-Britannique avec six baisses enregistre un bilan pire que les cinq baisses en Ontario. L'Ontario a été la plus touchée par la réduction des inventaires faite par les fabricants dans la première moitié de l'année. Les exportations internationales, qui ont supporté l'économie au cours des deux dernières années avec des taux de croissance dans les deux chiffres, ont augmenté à un rythme plus modeste en 1996, particulièrement les voitures, les ordinateurs et l'équipement de bureau. Un ralentissement marqué dans les importations en provenance de l'étranger va de pair avec une économie intérieure plus faible.

Les dépenses des consommateurs étaient les moins fortes du pays avec une hausse de 1,8 %, alors que le revenu disponible restait faible en dépit d'une réduction de l'impôt provincial à la mi-année. Les revenus réels ont baissé chaque année dans cette décennie sauf en 1995, quand ils ont grimpé de 0.1 %.

Même si les profits des sociétés demeurent inchangés, les dépenses en capital des entreprises restent soutenues pour la troisième année d'affilée. La construction de maisons neuves et les commissions immobilières sur la vente des maisons existantes augmentent aussi fortement.

L'économie de l'Ontario continue de raffermir sa position dans le secteur des industries productrices de services, notamment le commerce de gros, les télécommunications, les services aux entreprises et financiers. Comme au Québec, les jeux de hasard constituent une importante source de revenus pour l'administration provinciale, avec l'ouverture de deux nouveaux casinos.

La réduction de 2,5 % des dépenses publiques en biens et services, due à des restrictions fiscales et à une grève de 33 jours des employés de la fonction publique provinciale, explique en bonne partie la faiblesse de l'économie. Les dépenses de l'administration fédérale et des hôpitaux diminuent également. Une réduction de 8 % des dépenses en capital a eu plus d'impact que dans toutes les autres provinces.

### Terre-Neuve chute parallèlement au parachèvement d'Hibernia

L'économie de Terre-Neuve diminue de 0,9 %, sa quatrième baisse des années 1990. La fin de la phase de construction du projet Hibernia et la baisse des activités qui y sont reliées continuent à se faire sentir. Néanmoins, le PIB par tête restait stable, à cause d'une baisse de la population

up to near 20% and real incomes plunged 3%. GDP per capita remains the lowest in the county. Restraint in the public sector further hampered the economy. The export sector was the only bright spot with higher sales of fish, iron ore and refined petroleum products.

The impact of Hibernia on non-residential construction (-26.3%) and machinery and equipment (-11.8%) was massive. The spin-offs from Hibernia were also evident in reduced business for hotels and restaurants and corporate profits were flat. A 6.3% rise in residential construction did little to offset the drop in capital investment.

With population and incomes falling, weak consumer spending was the result. Consumer purchases of new motor vehicle purchases dropped again after diving more than 13% in 1995.

On a brighter note, Newfoundland's key exporting industries had a reasonably good year. Exports of fish products and iron ore remained robust in 1996. Iron ore production rose, while newsprint declined following a banner year in 1995, but still ranked second only to iron ore as the leading export.

### Prince Edward Island: Infrastructure boom over

Economic expansion in Prince Edward Island slowed for the second consecutive year as the Confederation Bridge (the link to mainland New Brunswick) neared completion. As a result, business investment edged down, after doubling in the previous three years. Overall GDP was up 2.4% in 1996, significantly lower than the 3.9% reached in the previous year, and the 5% achieved in 1994. Employment expanded about 2%, while the unemployment rate eased to 14.7%, its lowest of the decade.

Residential construction increased nearly 10%, recovering most of its 1995 drop. Consumer spending rose 2.4% in tandem with personal incomes. Spending increased for all categories, most notably for big ticket items, related to

pour la troisième année d'affilée, alors que le taux de chômage a presque touché 20 % et que les revenus réels ont chuté de 3 %. Le PIB par tête demeure encore le plus bas au pays. Des restrictions supplémentaires dans le secteur public affectent également l'économie. Le secteur des exportations est le seul élément positif alors que les exportations de poisson, de minerai de fer et des produits raffinés du pétrole sont en hausse.

L'impact du projet Hibernia sur les dépenses dans la construction non résidentielle (-26,3 %) ainsi que sur les machines et le matériel (-11,8 %) est important. Les effets du projet Hibernia sont également notables dans l'industrie de l'hébergement et de la restauration qui enregistrent une baisse de leur activité et dans les bénéfices des sociétés qui demeurent inchangés. Une hausse de 6,3 % dans la construction résidentielle n'a que peu d'effet pour compenser la baisse des dépenses de capital fixe des entreprises.

Avec la population et les revenus en baisse, la faiblesse des dépenses des consommateurs est facile à comprendre. Les achats de véhicules neufs baissent encore après avoir chuté de plus de 13 % en 1995.

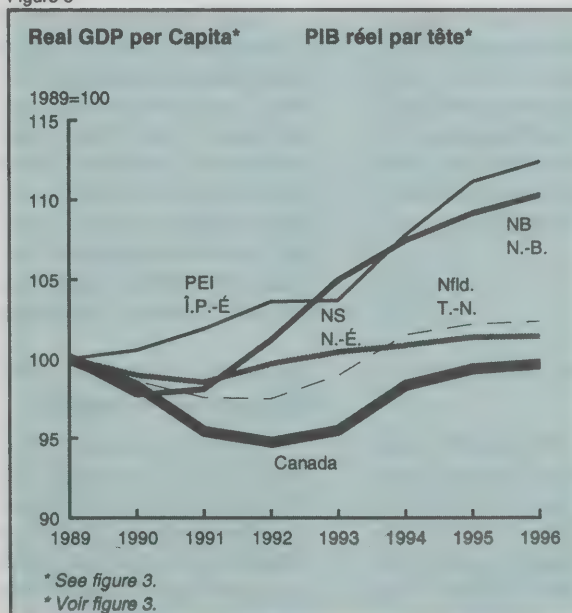
Du côté positif, les principales industries exportatrices de Terre-Neuve connaissent généralement une bonne année. Les exportations de produits de la pêche et de minerai de fer demeurent vigoureuses en 1996. La production de minerai de fer augmente, pendant que les exportations internationales de papier journal diminuent en 1996 comparativement à une excellente année en 1995 mais demeurent quand même en deuxième position après le minerai de fer.

### Île-du-Prince-Édouard: achèvement de la construction

La croissance de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard ralentit pour une deuxième année consécutive alors que la construction du Pont de la Confédération (reliant l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick) est presque terminée. Le PIB augmente de 2,4 % en 1996, ce qui est significativement plus bas que le 3,9 % atteint l'année précédente et le 5 % enregistré en 1994. L'emploi augmente d'environ 2 % alors que le taux de chômage passe à 14,7 %, le plus bas de la décennie.

La construction résidentielle grimpe de près de 10 %, compensant pour la presque totalité de la chute de 1995. Les dépenses des consommateurs augmentent de 2,4 % de pair avec le revenu personnel. Les dépenses augmentent dans toutes les catégories, plus

Figure 5





housing investment and lower interest rates. The potato crop was second only to the record level set in the previous year, and net income of farm operators rose more than 30%.

Unlike most other provinces, public sector spending was up marginally. This was mainly related to increased spending on schools and hospitals, as government administration at most levels continued downsizing.

### **Nova Scotia: Growth stays sluggish**

The Nova Scotia economy expanded only 0.6% in 1996, barely matching population growth, generally as has been the case through the 1990s. Continued public sector restraint and weak demand for exports were the main factors dampening GDP.

Final domestic demand (the sum of spending by households, governments and business) rose by 2.4%, the strongest gain since 1989. Much of this demand was satisfied by higher imports. Business capital investment was up nearly 10.8%, with spending on plant and equipment both up sharply.

Consumer spending made its strongest gain this decade, as expenditures on durable goods were up 3.6%. Higher housing sales led to higher purchases of home furnishings and appliances, while new motor vehicles also accelerated.

Austerity measures in the public sector, largely in the military, continued to dampen growth. The negative effect in 1996, however, was mild compared to the previous two years.

Overall exports were weak, as a number of important sectors suffered setbacks. Fish landings were off by 8% in 1996, and 30% lower than in 1991. Fish processing plants were forced to cut back accordingly. Coal mines continued to extract reduced tonnage. Rail and passenger car assemblers had a good year with sharply higher export sales. Wholesale trade, communications and business services were also a source of strength.

### **Lower forestry prices slow New Brunswick**

Real GDP per capita rose 1.1% in 1996, the smallest of five straight increases. Nevertheless, it was enough to keep New Brunswick tied with Manitoba for the longest unbroken stretch of increases in the nation. However, New Brunswick joined Newfoundland as the only provinces to have less employment last year. This partly reflected that nominal incomes fell last year, due

particulièrement les achats importants reliés aux dépenses en construction résidentielle et aux bas taux d'intérêt. La récolte de pommes de terre atteint presque le niveau record enregistré l'année précédente. Le revenu net des agriculteurs augmente de plus de 30 %.

Contrairement à la plupart des autres provinces, les dépenses du secteur public sont légèrement à la hausse. Ceci est principalement attribuable aux dépenses accrues des écoles et des hôpitaux, puisque l'administration publique de la plupart des niveaux continue de diminuer.

### **Nouvelle-Écosse : la croissance reste lente**

L'économie de la Nouvelle-Écosse augmente seulement de 0,6 % en 1996, à peine la croissance de la population, comme cela a généralement été le cas au cours des années 1990. Les coupures des dépenses du secteur public se poursuivent et la faible demande pour les exportations sont les principaux facteurs qui modèrent la hausse du PIB.

La demande intérieure finale (la somme des dépenses des ménages, des gouvernements et des entreprises) augmente de 2,4 %, soit le gain le plus fort depuis 1989. La majorité de cette demande est satisfaite par une hausse des importations. L'investissement des entreprises en capital fixe grimpe de 10,8 %, avec de fortes hausses des dépenses pour les usines et le matériel.

Les dépenses des consommateurs enregistrent la hausse la plus appréciable de la décennie, grâce aux biens durables qui s'accroissent de 3,6 %. Les fortes ventes de maisons entraînent une augmentation des achats d'ameublement et d'appareils ménagers, pendant que les véhicules neufs accélèrent aussi.

Les mesures d'austérité dans le secteur public, principalement pour la défense nationale, ralentissent la croissance. Cependant, l'effet négatif est moindre en 1996 comparativement aux deux années précédentes.

Dans l'ensemble, les exportations sont faibles puisque d'importants secteurs réduisent leurs opérations. Les prises de poissons diminuent de 8 % en 1996, 30 % de moins qu'en 1991. Les industries de transformation du poisson réduisent leur main-d'œuvre en conséquence. Les mines de charbon continuent d'extraire une quantité réduite de minerai. Les lignes d'assemblage de matériel ferroviaire et de véhicules automobiles ont connu une bonne année, cependant, avec de fortes hausses dans les exportations. Le commerce de gros, les communications et les services aux entreprises contribuent aussi à la croissance.

### **La baisse des prix forestiers affaiblit le Nouveau-Brunswick**

Le PIB par tête a crû de 1.1 % en 1996, la plus petite de cinq hausses de suite. Néanmoins, c'était suffisant pour demeurer avec le Manitoba, les seules provinces avec cinq ans de croissance ininterrompue. Cependant, le Nouveau-Brunswick avec Terre-Neuve sont les seules provinces à avoir enregistré une baisse d'emploi l'année passée. Ceci reflète en partie une baisse des revenus nominaux l'année passée,

to lower export prices, reducing purchasing power in the province. New Brunswick was the only province where the price of its output fell significantly last year.

A decline in interprovincial exports brought on by the completion of the Canadian Patrol Frigate Program also contributed to the slowdown. Forestry and related manufacturing, a pillar of New Brunswick's economy, had a mixed year. A decline in the output of paper products was partially offset by a banner year for sawmills. The 11.6% drop in corporate profits was concentrated in the wood and paper industries, as prices returned to more normal levels after soaring in 1995.

Final domestic demand expanded by 2.9%. Business expenditures on non-residential construction were up over 20% for a second consecutive year, led by the upgrading of pulp and paper mills. Construction of new homes rebounded from a sharp decline in 1995. Consumer spending rose 3.0%, despite a sharp drop in incomes. A rise in spending on durable goods was largely related to the strength in housing sales through higher purchases of appliances. Sales of new motor vehicles to consumers were also strong in 1996, following two years of decline.

Service-producing industries provided economic strength in 1996. The output of business services increased 13%, higher than any other province. Telecommunications, trucking operations and restaurants all had a good year. The government sector, as in most other provinces, took yet another bite out of the economy, mainly due to the closing of Canadian Forces Base in Chatham and to cutbacks in hospital services.

à cause d'une chute des prix des exportations, qui a réduit le pouvoir d'achat dans la province. Le Nouveau-Brunswick était la seule province où les prix de production ont tombé l'année passée.

Une forte baisse des exportations interprovinciales est en grande partie aussi imputable à la fin du programme des frégates de la marine canadienne. L'exploitation et les industries de transformation du bois, un pilier de l'économie, connaissent une année inégale. Un déclin dans la production de produits du papier a été partiellement compensé par la forte activité dans les scieries. La baisse de 11,6 % des bénéfices des sociétés a été surtout concentrée dans les industries du bois et du papier, alors que les prix ont retrouvé des niveaux plus normaux après avoir explosé en 1995.

La demande intérieure finale augmente de 2,9 %. Les dépenses des entreprises pour la construction non résidentielle connaissent une deuxième hausse consécutive de plus de 20 % dû surtout à la modernisation des usines de pâtes et papier. La construction de maisons neuves rebondit après une forte chute en 1995. Les dépenses des consommateurs enregistrent une hausse de 3,0 %, en dépit d'une forte chute des revenus. Des gains enregistrés dans les dépenses en biens durables, notamment celles en appareils ménagers, traduisent la fermeté des ventes de maisons. Les ventes de véhicules neufs aux particuliers sont également fortes en 1996, après deux ans de baisse.

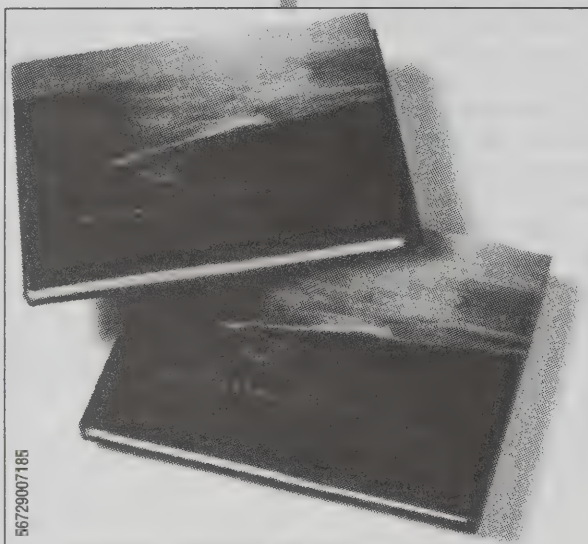
Les industries productrices de services sont à la base de la vigueur économique enregistrée en 1996. La production des entreprises de services aux entreprises a augmenté de 13 %, ce qui est plus élevé que partout ailleurs. Les secteurs des télécommunications, du transport par camion et de la restauration ont tous connu une bonne année. Le secteur public, à l'instar de plusieurs autres provinces, continue de gruger l'économie dû notamment à la fermeture de la base militaire de Chatham ainsi qu'à des coupures dans les services hospitaliers.



# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.



### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

**The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World** Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

### Share the **Canada: A Portrait** experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-700-1033 and use your Visa and MasterCard or fax your order to (613) 951-1584.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada

**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS, TVQ et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-700-1033 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au (613) 951-1584.

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



### May 1991

Government Subsidies to Industry.

### June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

### July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

### August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

### September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

### October 1991

The Regulated Consume Price Index.

### November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

### December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

### January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

### February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

### March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

### April 1992

Canada's Position in World Trade.

### May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

### June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986.

### July 1992

An Overview of Labour Turnover.

### August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

### Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

### Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

### Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

### Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

### Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

### Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

### Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

### Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

### Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

### Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

### Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

### Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

### Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

### Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

### Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes



**April 1997**

Year and Review

**Avril 1997**

Revue de fin d'année

**May 1997**

Youths and the Labour Market

**Mai 1997**

Le point sur la population active







# Success is within your reach

## when you subscribe to the *Canadian Economic Observer*!

Understanding what is key to Canada's economic activity is important to virtually every successful business, particularly in today's highly competitive economy. Whether your company has 10 employees or 10,000, it's vital that you are equipped to anticipate the trends that could prove influential in the years ahead. One way is to subscribe to Canada's leading report card on the economy — the *Canadian Economic Observer (CEO)*.

### ► CEO meets your needs

Whether your job requires you to access data, track trends or devise highly effective business plans, you'll find many uses for *CEO*. Packed with detailed charts, diagrams and tables, *CEO* is your hands-on tool for understanding the economy from the inside out. And *CEO* gives you the kind of in-depth, intelligent analysis you have come to expect from the world's leading statistical agency.

### ► CEO is easy to use

Consultations with experts have contributed to *CEO*'s present, widely acclaimed format. The **Current Economic Conditions** section contains thought-provoking commentary on current issues, trends and developments. Economic growth, trade, financial market activity — all of the major economic developments across Canada are covered month to month, issue by issue.

The **Economic Events** section profiles developments in the previous month that had an impact on the economy. **Plus**, *CEO* has a topical **Feature Article** providing thoughtful insight into issues that either directly or indirectly affect all Canadians. A separate **Statistical Summary** carries a full range of hard data relating to important economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and many others.

### ► CEO offers solutions

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts. You'll also receive a copy of *CEO*'s annual *Historical Statistical Summary* at no additional charge.

VISIT OUR WEB SITE!  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

Subscribe to the *Canadian Economic Observer* (Catalogue # 11-010-XPB) TODAY for only \$227 in Canada plus applicable GST and PST and US\$227 in other countries. Call TOLL-FREE 1-800-267-6677 or FAX 1-800-889-9734 or (613) 951-1584 and use your VISA or MasterCard. You can also MAIL your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

# Le succès est à la portée

## des abonnés à *L'Observateur économique canadien*!

Il est important pour à peu près toutes les entreprises prospères de comprendre les grandes lignes de l'activité économique, surtout dans l'économie concurrentielle d'aujourd'hui. Que votre entreprise compte dix, cent ou plus de mille employés, vous voudrez sans doute vous équiper en vue d'anticiper les tendances qui peuvent exercer une influence sur les années à venir. Un bon moyen consiste à vous abonner au principal bulletin de santé économique du Canada : *L'Observateur économique canadien (LOEC)*.

### ► LOEC répond à vos besoins

Que vous ayez à consulter des données, à repérer de grandes tendances ou à concevoir des plans d'entreprises efficaces, *LOEC* répondra à nombre de vos besoins. Rempli de tableaux, de graphiques et de diagrammes détaillés, *LOEC* est l'outil pratique par excellence pour comprendre les arcanes de la conjoncture économique. De plus, *LOEC* vous offre le type d'analyse fouillée et intelligente à laquelle vous vous attendez d'un leader mondial dans le domaine de la statistique.

### ► LOEC est simple à utiliser

Des consultations avec plusieurs experts ont fait en sorte que le nouveau format de *LOEC* reçoit aujourd'hui un accueil enthousiaste de la part de nos nombreux lecteurs. La section des **Conditions économiques actuelles** comprend des commentaires percutants sur des questions, des tendances et des développements économiques. La croissance économique, le commerce, l'activité des marchés financiers — les événements économiques marquants au Canada sont examinés dans chaque numéro mensuel.

La section **Événements économiques** regroupe les faits d'actualité ayant eu un impact majeur sur l'économie au cours du mois précédent. **En plus**, *LOEC* comprend une **Étude spéciale** qui examine en profondeur des sujets qui touchent directement ou indirectement presque tous les Canadiens et Canadiennes. Enfin, l'**Aperçu statistique** contient l'ensemble des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

### ► LOEC vous offre des solutions

En tant qu'abonné, vous profiterez d'une communication directe avec les analystes de Statistique Canada. Vous recevrez également, sans frais additionnels, un exemplaire du *Supplément statistique historique de LOEC*.

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET!  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

Abonnez-vous dès AUJOURD'HUI à *L'Observateur économique canadien* (numéro au catalogue 11-010-XPB) pour seulement 227 \$ au Canada plus TPS et TPV, s'il y a lieu, et 227 \$ US dans les autres pays. Composez SANS FRAIS le 1-800-267-6677 ou faites-nous parvenir votre commande par TÉLÉCOPIEUR au 1-800-889-9734 ou au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard. Vous pouvez également envoyer votre commande par la POSTE à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de dont la liste figure dans la présente publication.



# Perspectives on Labour and Income...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*...your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives'* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 75-801-XPE) for only \$58 in Canada (plus GST and PST, US\$58 outside Canada). To order:

CALL toll-free 1-800-267-8877

FAX toll-free 1-800-888-8734

MAIL to

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T8

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'emploi et le revenu en perspective...

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (cat. no. 75-801-XPF en catalogue) coûte seulement 68 \$ par année en Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 68 \$ US à l'extérieur du Canada.

TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8877

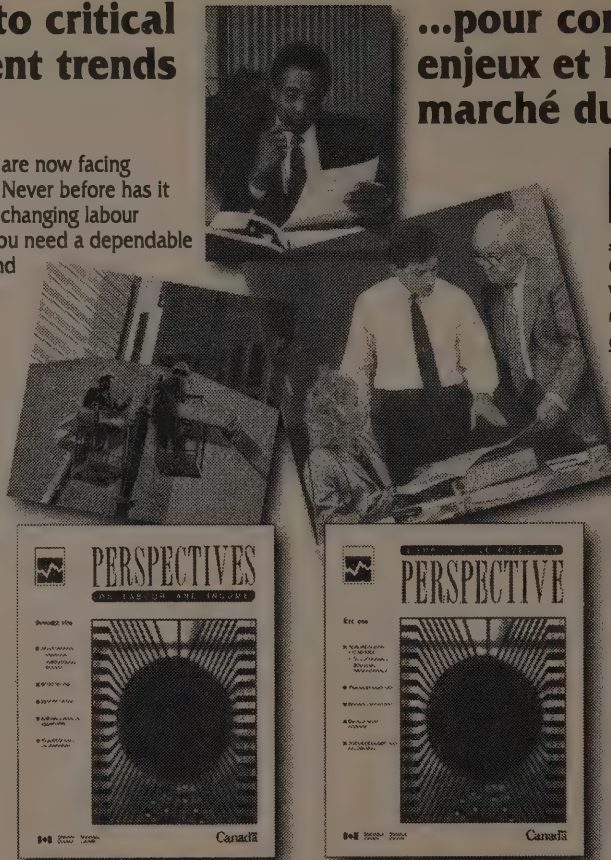
TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-8734

POSTEZ votre commande à

Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T8

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)







Catalogue no. 11-010-XPB

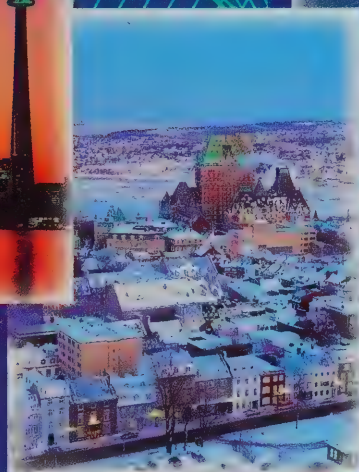
N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

◆ **Two feature articles:**  
**Retirement age and Trends in  
international travel**

◆ **Deux études spéciales:**  
**L'âge de la retraite et Les tendances  
des voyages internationaux**



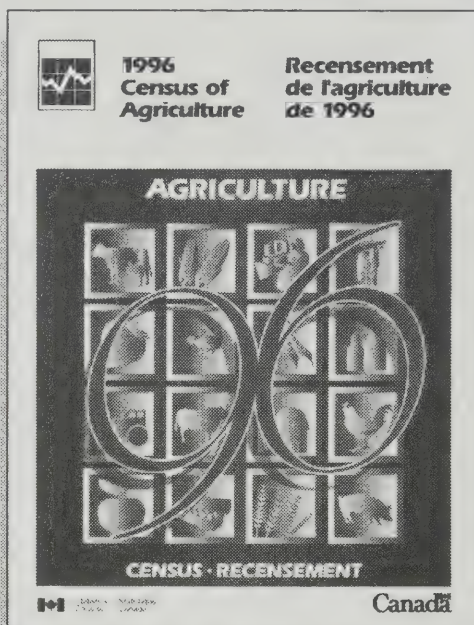


## Your essential tool for understanding agriculture in Canada

Whatever your interest in agriculture, the Census of Agriculture is your **Key Information Source** at Canada, provincial and small-area levels.

### Census of Agriculture products and services are on track with your needs.

- Use **CUSTOM SERVICES** — such as custom tabulations and thematic maps — to gain unique insight *and* the competitive advantage. For information, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.
- For speed and flexibility, key into the Census of Agriculture CD-ROM for all farm and farm operator variables.
- Look to **PUBLICATIONS** for easy-to-read tables and graphics plus straightforward analysis. The series includes *Historical Overview of Canadian Agriculture, Agricultural Profiles (Canada and provinces), Profile of Canadian Farm Operators and Canadian Agriculture at a Glance*.



## Voici l'outil essentiel pour la personne désireuse de comprendre l'agriculture canadienne

Peu importe la nature de votre intérêt dans le domaine de l'agriculture, le Recensement de l'agriculture est la **principale source d'information** à l'échelle du Canada, des provinces et des régions.

### Des produits et services qui répondent à vos besoins.

- Utilisez nos **SERVICES PERSONNALISÉS** — par exemple les totalisations spéciales et les cartes thématiques — pour obtenir des renseignements exclusifs *et* avoir un avantage sur vos concurrents. Pour en savoir plus, téléphonez sans frais au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.
- Pour la rapidité et la souplesse, introduisez le CD-ROM du Recensement de l'agriculture pour avoir accès à toutes les variables des fermes et aux caractéristiques des exploitants agricoles.
- Consultez les **PUBLICATIONS** pour trouver des tableaux et des graphiques faciles à lire et des analyses précises. La série comprend les publications suivantes : *Aperçu historique de l'agriculture canadienne, Profils agricoles (Canada et provinces), Profil des exploitants agricoles canadiens et Un coup d'oeil sur l'agriculture canadienne*.

### Get the complete picture with the 1996 Census of Agriculture

To order the CD-ROM, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.  
To order publications, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.  
If more convenient, fax your publications order to (613) 951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.  
Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

### Pour un tour d'horizon, ayez recours aux données du Recensement de l'agriculture de 1996

Pour commander le CD-ROM, téléphonez au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.  
Pour commander les publications, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre des services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au (613) 951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Par l'entremise d'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

July 1997

Juillet 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [ceo@statcan.ca](mailto:ceo@statcan.ca)

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [oecc@statcan.ca](mailto:oecc@statcan.ca)

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

July 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 7  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

Juillet 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 7  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling **(613) 951-7277** or **1 800 700-1033**, by fax **(613) 951-1584** or **1 800 889-9734** or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au **(613) 951-7277** ou **1 800 700-1033**, par télécopieur au **(613) 951-1584** ou **1 800 889-9734** ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Led by a powerful surge in business spending, output rebounded in April. Meanwhile, exports stalled and household spending growth slowed. However, a sharp increase in business hiring in June should give a boost to households hesitant to commit to more spending.

## Conditions économiques actuelles

1.1

Entraînée par un accroissement marqué des dépenses des entreprises, la production rebondit en avril. Pendant ce temps, les exportations stagnent et la croissance des dépenses des ménages s'adoucit. Une vive hausse de l'emploi dans le secteur des entreprises en juin pourrait cependant rassurer les ménages qui hésitent à dépenser davantage.

## Economic Events

The Banks of Canada and England nudge up interest rates; Inco strike settled.

## Événements économiques

2.1

La banque du Canada et la banque d'Angleterre augmentent légèrement les taux d'intérêt; fin de la grève à Inco.

## Feature Article

### 1. "Measuring the Age of Retirement"

Reprinted from the summer issue of *Perspectives on Labour and Income* (catalogue 75-001-XPE), this article looks at the trend to earlier retirement.

## Étude spéciale

3.1

### 1. "L'âge de la retraite et l'estimation statistique"

Tiré du numéro de l'été de *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 75-001-XPF au catalogue), cet article examine certains aspects des retraites hâtives.

### 2. "Trading Travellers—International Travel Trends"

A review of who is travelling, where they are going, and why.

### 2. "Échanger des voyageurs—Les tendances des voyages internationaux"

Un survol des voyageurs, leur origine, leur destination et la raison de leur déplacement.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on July 11, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 11 juillet 1997.

A moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É.  
"Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996		1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.66	0.82	5.90	3.62
1995	J	0.22	9.5	-0.35	110	0.2	-0.02	0.58	0.89	-2.62
	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	0.10	-0.01	-6.59	-4.05
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	1.17	10.37	4.68
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.0	0.05	-0.50	-1.32	-2.00
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	1.02	0.61
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.88	0.54
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.28	1.54
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.39	0.04	-0.39	-1.13
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.14	0.00	0.75	2.92
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.09	0.01	-2.24	-3.12
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.25	-0.45	2.44	0.81
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.15	-0.06	1.78	-0.79
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.11	0.74	-1.16	1.80
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.43	0.69	2.57	2.72
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.30	-0.04	2.09	-0.63
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.27	0.34	-0.06	3.97
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.46	0.67	-5.79	-1.58
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.50	1.19	4.04	3.95
	D	0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.29	-0.45	0.10	-2.28
	1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.61	1.62	4.49
F		-0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.57	0.64	-0.98	-0.30
M		0.44	9.3	0.90	158	0.1	-0.23	-0.88	-0.33	0.21
A		0.24	9.6	0.73	146	-0.1	0.77	1.04	0.27	4.34
M		0.44	9.5	0.73	152					
J		0.37	9.1							

## Overview\*

The volume of output began the second quarter on a solid footing, rebounding sharply from a temporary setback the month before, and leaving the economy well-positioned in the second quarter to exceed the 0.8% gains posted in the previous three quarters. The increase was even more impressive in view of sluggish export demand for the third month in a row. Every sector related to business spending posted sharply higher growth: investment demand surged for both domestic and imported capital goods, outlays soared in the oilpatch, non-residential building drove construction higher, and demand for business services rose. Some of this willingness to loosen corporate purse strings

## Vue générale\*

Le volume de production a amorcé le deuxième trimestre sur un bon pied, avec un vigoureux redressement consécutif au recul temporaire du mois précédent qui laisse l'économie en position de dépasser au deuxième trimestre le gain de 0,8% enregistré durant chacun des trois derniers trimestres. L'augmentation a été d'autant plus frappante que la demande d'exportation a été léthargique pour un troisième mois d'affilée. Chaque secteur lié aux dépenses des entreprises a affiché une croissance nettement supérieure : la demande d'investissement a explosé pour les biens de production intérieurs et importés; il y a eu une explosion des dépenses dans les champs de pétrole; la construction non résidentielle a propulsé le secteur de la construction; et la demande de

\* Based on data available on July 11; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 11 juillet; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



led to increased hiring by firms, as the number of jobs grew steadily from April through June. Employment has risen by 193,000 in the first half of this year, on track to match 1994 for the best increase in the 1990s.

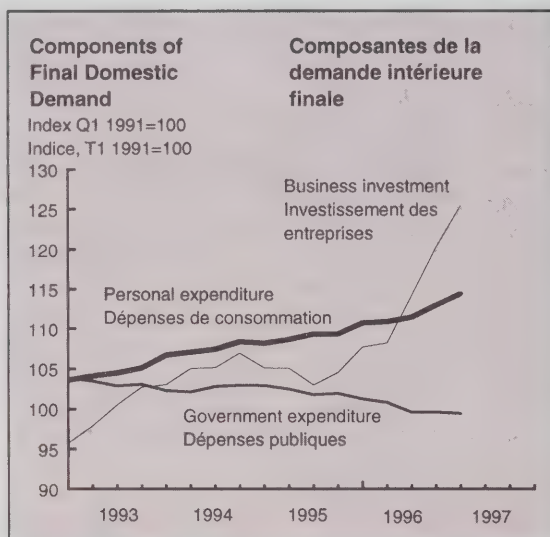
Business outlays so far this year have already surpassed the increase planned by firms at the start of the year, fueled by rising profits, soaring financial markets, and low interest rates. Households remained more hesitant to boost outlays so far in the second quarter. Their overall spending on goods in April recovered only about half the ground lost in March. While a late spring undoubtedly dampened sales, consumers also have been more reluctant than firms to step up their borrowing to take advantage of low rates. This is reflected in a slowdown in April and May in consumer demand for big ticket items such as autos and housing, after large gains in the first quarter. The relative ambivalence of consumers reflects slower income gains than for firms, and a corresponding slower recovery in confidence.

In evaluating the sustainability of these recent growth rates, it is useful to recall that monthly increases of this magnitude or greater used to be routine, occurring at least 33 times in the 1960s<sup>1</sup>, 24 times in the 1970s, 20 times in the 1980s, but only twice in the 1990s. Seen from this perspective, what may seem to be extraordinary by current standards used to be fairly routine.

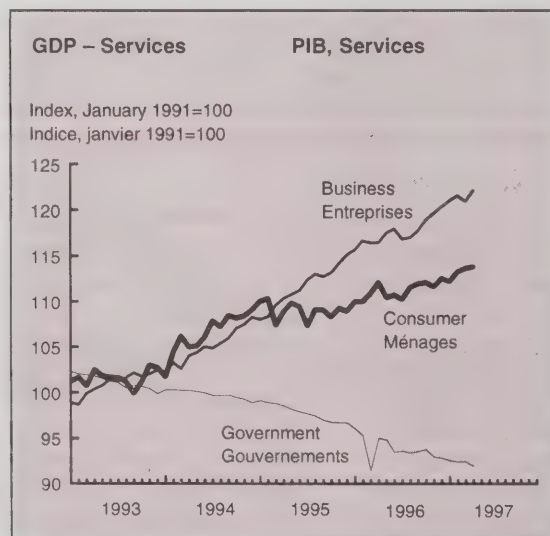
services aux entreprises a augmenté. Cet empressement des entreprises à délier les cordons de la bourse a aussi entraîné l'accroissement de l'embauche, au niveau des entreprises, où l'emploi n'a pas cessé de croître d'avril à juin. L'emploi a augmenté de 193 000 durant la première moitié de l'année et se trouve donc en position d'égaliser les meilleures hausses des années 1990.

Les dépenses des entreprises jusqu'ici cette année ont déjà surpassé la hausse prévue en début d'année, conséquence d'une croissance des bénéfices, de la flambée des marchés financiers et de la faiblesse des taux d'intérêt. Les ménages hésitent davantage à se remettre à dépenser jusqu'à maintenant au deuxième trimestre. Leurs dépenses globales en avril n'ont repris qu'environ la moitié du terrain perdu en mars. L'arrivée tardive du printemps a sans doute tempéré les ventes, mais les consommateurs se sont aussi fait davantage prier que les entreprises pour intensifier leurs emprunts afin de profiter des faibles taux. Cela se reflète dans un ralentissement, en avril et en mai, de la demande des consommateurs pour les gros articles comme les automobiles et le logement, après les solides gains du premier trimestre. L'ambivalence relative des consommateurs est le reflet de la lenteur de leurs gains de revenus par rapport à ceux des entreprises et de la plus grande lenteur de la reprise de confiance, qui en est le pendant.

En évaluant si ces taux récents de croissance pourraient se maintenir, il est utile de se rappeler que des progressions mensuelles de cette ampleur ou plus grandes étaient jadis monnaie courante, s'étant observées au moins 33 fois dans les années 60<sup>1</sup>, 24 fois dans les années 70, 20 fois dans les années 80, mais seulement 2 fois dans les années 90. Dans cette perspective, un résultat qui semble tellement extraordinaire selon les normes actuelles ne l'a pas toujours été.



emprunts afin de profiter des faibles taux. Cela se reflète dans un ralentissement, en avril et en mai, de la demande des consommateurs pour les gros articles comme les automobiles et le logement, après les solides gains du premier trimestre. L'ambivalence relative des consommateurs est le reflet de la lenteur de leurs gains de revenus par rapport à



ceux des entreprises et de la plus grande lenteur de la reprise de confiance, qui en est le pendant.

En évaluant si ces taux récents de croissance pourraient se maintenir, il est utile de se rappeler que des progressions mensuelles de cette ampleur ou plus grandes étaient jadis monnaie courante, s'étant observées au moins 33 fois dans les années 60<sup>1</sup>, 24 fois dans les années 70, 20 fois dans les années 80, mais seulement 2 fois dans les années 90. Dans cette perspective, un résultat qui semble tellement extraordinaire selon les normes actuelles ne l'a pas toujours été.

En évaluant si ces taux récents de croissance pourraient se maintenir, il est utile de se rappeler que des progressions mensuelles de cette ampleur ou plus grandes étaient jadis monnaie courante, s'étant observées au moins 33 fois dans les années 60<sup>1</sup>, 24 fois dans les années 70, 20 fois dans les années 80, mais seulement 2 fois dans les années 90. Dans cette perspective, un résultat qui semble tellement extraordinaire selon les normes actuelles ne l'a pas toujours été.

<sup>1</sup> Monthly GDP data begin in January 1961; while 1960 was dominated by recession, one or two months of rapid growth probably occurred early in the year, judging by monthly industrial production.

<sup>1</sup> Les données du PIB mensuel remontent à janvier 1961; l'année 1960 en était une de récession mais un ou deux mois de croissance rapide a probablement été enregistré au début de cette année-là d'après ce qu'a indiqué la production industrielle.

**Labour markets—marked improvement in June**

Employment rose a further 0.4% in June, capping a solid quarter of steady growth totalling 0.9%. Unlike the advances in April and May, the June upturn was unreservedly good news. Job growth was in full-time positions and in high-paying industries such as manufacturing and construction, and was dominated by expanding private sector payrolls rather than the self-employed group. Moreover, with the labour force steady in the month after back-to-back increases, the surge in jobs translated directly into lower unemployment as the rate fell from 9.5% to 9.1%, its lowest level since September 1995.

Manufacturers led the gain in employment, posting their first significant increase since March. Construction also snapped out of a three-month stall. These gains are suggestive that the recent plateau in export and housing starts may soon come to an end. Services were generally little changed, apart from another steep drop in the public sector.

Regionally, growth was concentrated east of the Ottawa River, the mirror image of recent trends. Quebec and the Atlantic provinces all posted higher employment helping to shave about a full point off of the high unemployment rates in these areas. Employment growth continued in Ontario on top of three months of solid gains, while growth was relatively slower in the Western provinces.

**Composite Index—growth steady at 0.7%**

The growth of the leading index was unchanged at 0.7% in May, after a slight downward revision to April. With 8 of the 10 components continuing to advance, the economy seems set for continued steady growth, led by business spending.

Employment in business services picked up sharply, after a marked upturn in first quarter profits sparked the largest gain in business investment since early 1994. Business spending has accelerated steadily so far this year, as reflected in higher imports of machinery and equipment and non-residential permits. Demand for manufactured goods has also benefitted from this boom, with capital goods leading new orders to their best increase in two years.

Household demand eased from its rapid gains posted early in the year, which were among the best so far this decade. Housing recorded its first drop since January 1996, while spending on durable goods slowed. This reflects the mixed bag of rising confidence and employment beside weak incomes and low savings.

**Marchés du travail—amélioration marquée en juin**

L'emploi a progressé d'encore 0,4 % en juin, couronnant un solide trimestre de croissance constante de 0,9 %. Au contraire des avances d'avril et de mai, la reprise de juin n'était faite que de bonnes nouvelles. La croissance de l'emploi a été dans les postes à temps plein et bien rémunérés comme dans la fabrication et la construction, et elle a été dominée par l'expansion des rémunérations dans le secteur des entreprises plutôt que dans le groupe des travailleurs autonomes. Par ailleurs, avec la stabilisation de la population active au cours du mois après deux hausses consécutives, l'explosion de l'emploi a amené directement une baisse du chômage, dont le taux est tombé de 9,5 % à 9,1 %, son plus bas niveau depuis septembre 1995.

L'emploi a fait ses meilleurs gains dans les industries manufacturières, qui ont affiché leur première augmentation de conséquence depuis mars. La construction est aussi sortie de trois mois de paralysie. Ces gains font espérer que le plafonnement récent des exportations et des mises en chantier d'habitations tire à sa fin. Les services ont généralement peu changé, exception faite d'une autre chute marquée dans le secteur public.

Régionalement, la croissance a été concentrée à l'est de la rivière des Outaouais, reflet fidèle des tendances récentes. Le Québec et les provinces de l'Atlantique ont tous affiché une progression de l'emploi, ce qui a contribué à arracher environ un point complet aux taux de chômage dans ces régions. L'emploi a continué d'augmenter en Ontario après trois solides gains, tandis que la croissance était plus lente dans l'Ouest.

**Indice avancé composite—croissance régulière de 0,7%**

En mai, la croissance de l'indicateur avancé demeure constante au taux légèrement révisé en baisse d'avril, soit 0,7%. La progression de huit des dix composantes suggère que l'économie serait en position de poursuivre sa croissance régulière, entraînée par la demande des entreprises.

L'emploi dans les services commerciaux se raffermir de façon marquée après qu'un vif rebondissement des profits au premier trimestre ait engendré la plus forte hausse de l'investissement des entreprises depuis 1994. La demande des entreprises s'est accélérée constamment jusqu'à maintenant cette année tout comme les importations de machines et d'équipement ainsi que les permis pour la construction non résidentielle. La demande auprès des fabricants bénéficie également de cette remontée, les biens d'investissement entraînant la plus forte progression des nouvelles commandes de biens durables depuis deux ans.

La demande des ménages s'adoucit après avoir enregistré au début de l'année des gains parmi les plus marqués de la décennie. Le logement enregistre une première baisse depuis janvier 1996 alors que les ventes de biens durables ont ralenti. Ceci traduit l'évolution partagée des facteurs sous-jacents : la confiance et l'emploi remontent tandis que les revenus sont faibles et le taux d'épargne, bas.



The US leading indicator also continued to grow steadily. Manufacturing remained a source of strength, led by a rebound in orders for consumer goods. Consumer confidence stayed near record highs, as the unemployment rate hit a 24-year low of 4.8% in May.

In Canada, the stock market shot up in May to stand 3.6% above its previous record high set in February. The money supply continued to trend upwards, expanding by 1.2% again in May.

### Output—business spending fuels growth

The economy bounced back from a 0.2% dip in March to post a 0.8% increase in April. The advance was widespread within the business sector, as electric utilities and government were the only major industries not to participate in growth. Mining and manufacturing both rebounded from sluggish performances in March, driven by higher business investment. Meanwhile, business services and wholesale trade returned to the rapid rates of growth that have become the norm in recent years.

Manufacturing output jumped 1.5%, more than making up for a 0.7% drop in March. With export demand still weak, it was up to the capital goods sector to lead growth, spearheaded by machinery, metal fabricating and electronic products. Higher business spending was also the major factor in the growth of mining, as exploration and development of oil and gas jumped by a third in the last two months to account for all the gains in this sector. Similarly, higher non-residential building drove all of the growth in new construction, as residential home-building fell slightly after starts levelled off from unsustainably strong growth in the first quarter.

The willingness of businesses to spend more was also a feature of rising demand for services. Business services jumped 1.0%, led by demand for computer and professional business services. Computer sales also remained a mainstay of wholesale trade, although this sector failed to recover all of a large drop in March. Household demand also rebounded, notably in finance and real estate where a brief pickup in house sales at least snapped a four-month slump before retreating again in May.

La tendance de l'indicateur avancé des États-Unis continue également de progresser de façon régulière. La fabrication demeure une source de fermeté, les commandes de biens de consommation ayant rebondi. La confiance des ménages demeure près de son maximum alors que le taux de chômage atteint un creux de 24 ans en mai, soit 4,8%.

Au Canada, la bourse s'accélère et dépasse en mai de 3,6% son ancien sommet de février. La tendance de l'offre réelle de monnaie enregistre une autre croissance soutenue de 1,2%.

### Production—les dépenses des entreprises alimentent la croissance

L'économie, qui avait connu un repli de 0,2 % en mars, a rebondi en avril, avec une augmentation de 0,8 %. La progression a été généralisée dans le secteur des entreprises, les services publics d'électricité et l'administration publique étant les seules grandes branches à ne pas y participer. Les mines et les industries manufacturières ont les unes comme les autres échappé à leur léthargie de mars, à la faveur d'une hausse de l'investissement des entreprises. Entre-temps, les services aux entreprises et le commerce de gros sont revenus aux taux rapides de croissance qui sont la norme depuis quelques années.

La production des industries manufacturières a fait un bond de 1,5 %, qui a été plus que suffisant pour effacer le recul de 0,7 % de mars. La demande d'exportation est demeurée faible, et c'est le secteur des biens de production qui a ouvert la voie de la croissance, entraîné par les machines, les produits en métal et les produits électroniques. La croissance des dépenses des entreprises a aussi été le principal facteur de croissance dans l'extraction minière, l'exploration et le développement du pétrole et du gaz ayant bondi d'un tiers au cours des deux derniers mois, et expliquant la totalité des gains de ce secteur. De même, c'est aux progrès de la construction non résidentielle que revient tout le crédit de la croissance de la construction neuve, la construction d'habitations ayant fléchi légèrement après la stabilisation des mises en chantier par rapport à la croissance vigoureuse mais insoutenable du premier trimestre.

Une autre caractéristique de l'augmentation de la demande de services a été que les entreprises ont été disposées à dépenser davantage. Les services aux entreprises ont avancé de 1,0 %, à la faveur de la demande de services informatiques et de services professionnels et commerciaux. Les ventes d'ordinateurs sont demeurés le point d'appui du commerce de gros, mais ce secteur ne s'est pas entièrement remis de sa dégringolade de mars. La demande des ménages a aussi rebondi, surtout dans les finances et les affaires immobilières, où une brève reprise des ventes de maisons a au moins mis fin à une léthargie de quatre mois, avant de reculer une nouvelle fois en mai.

Government services retrenched again, after a one-month respite from cutbacks. The federal administration returned to take the lead in slashing output in April, followed by the provincial and then the local levels of government. In the past year, output in the non-business sector has fallen 1.6%, compared with a 4.7% hike in the business sector.

### Household demand—growth eases in the spring

Household spending growth in April and May slowed from its robust pace early in the year. Cool weather may have been a factor in checking the growth of outlays for goods, which recouped only part of their losses in March. However, solid income and job growth did boost demand for non-durable goods. Meanwhile, housing starts in April and May also failed to maintain the momentum built up in the first quarter, as the year-old drop in vacant units leveled off. Existing home sales in May lost some of the ground gained in April, after a sluggish start to the year.

Retail sales rose 1% in volume in April, recouping the losses of the previous month. Earlier this year, spending had also bounced back smartly from a dip in December. Both of these rebounds from weakness contrast sharply with the previous two years, when a drop in monthly sales ushered in a prolonged slump. The broader measure of consumer spending on goods (retail or not) fared less well in April. Cold spring weather continued to be a factor, as energy consumption for home heating was up sharply for a second month in a row. Some of this increase came at the expense of other outlays, which remained well below February's high. As well, not all retail sales are made to consumers; for example, much of the gain for automotive products in April came from the business sector.

Spending on semi- and non-durable goods each rose about 1%, a reflection of the boost to incomes from higher employment in the month. Clothing and energy products led the way, more than compensating for decreases in March. Lower gasoline prices gave an extra boost to energy consumption. Elsewhere, consumption of food and semi-durables for the home both fell for a second month in a row. Slower spending on automotive products (after allowing for business



Les services des administrations publiques ont connu un nouveau repli, après un mois de répit au chapitre des compressions. L'administration fédérale a repris la tête au peloton dans la campagne aux compressions de production en avril, étant suivie par les provinces et les administrations locales. Dans l'année écoulée, la production du secteur hors entreprises a fléchi de 1,6 %, à comparer à une hausse de 4,7 % dans le secteur des entreprises.

### Demande des ménages—la croissance ralentit au printemps

La croissance des dépenses des ménages en avril et en mai a ralenti par rapport à sa cadence vigoureuse du début de l'année. Le temps frais a peut-être été un facteur limitatif de la croissance des dépenses pour les biens, qui n'ont repris qu'une partie de leurs pertes de mars. Par contre, une solide croissance des revenus et de l'emploi a propulsé la demande de biens non durables. Entre-temps, les mises en chantier d'habitations en avril et en mai n'ont pas su conserver l'élan qui leur a été imprimé au premier trimestre, et le repli - vieux d'un an - des logements vacants s'est arrêté. Les ventes de maisons existantes en mai ont perdu une part du terrain gagné en avril, après un lent début d'année.

Le volume des ventes au détail a monté de 1 % en avril, effaçant les pertes du mois précédent. En début d'année, les dépenses avaient aussi fait une belle remontée après le repli de décembre. Ces deux redressements présentent un contraste marqué avec les deux années précédentes, où une baisse des ventes mensuelles avait été le précurseur d'une léthargie prolongée. La mesure plus vaste des dépenses à la consommation en biens (détail et autres) a fait moins bonne figure en avril. Le temps frais du printemps est demeuré un facteur, la consommation d'énergie pour le chauffage des maisons ayant subi une nette augmentation pour un deuxième mois d'affilée. Une part de cette augmentation a été au détriment des autres dépenses, qui sont demeurées bien en deçà du sommet de février. De même, les ventes au détail ne se font pas toutes aux consommateurs; par exemple, une bonne part du gain dans les produits automobiles en avril est attribuable au secteur des entreprises.

Les dépenses en biens semi-durables et non durables ont, les unes comme les autres, augmenté d'environ 1 %, reflet d'une augmentation de l'emploi, qui a stimulé les revenus, au cours du mois. L'habillement et les produits de l'énergie ont ouvert la voie, compensant largement les diminutions de mars. La baisse du prix de l'essence a été un autre facteur de stimulation de la consommation d'énergie. Ailleurs, la consommation des aliments et des biens semi-durables pour le foyer a fléchi, dans les deux cas, pour un deuxième mois



purchases) checked the growth of demand for durable goods, offsetting steady gains for furniture and appliances. Several car firms stepped up sales incentives over the summer to stimulate consumer demand.

Housing starts retreated to around 150,000 units (at annual rates) in April and May, after surging to over 155,000 units in the first quarter. Starts of single-family homes continued to build upon first-quarter strength. Even though sales of new homes continued to pick up in April and May, the flood of newly built homes now coming on the market, thanks to the surge in starts early this year, has kept the vacancy rate stable (the rate fell throughout 1996). Existing home sales sagged again in May, after an upturn in April raised hopes that demand was snapping out of its first-quarter slump. Sales were particularly weak in cities on both coasts, as prices also fell in these areas.

### Merchandise trade—domestic demand boosts imports

The gulf between buoyant domestic demand for imports and sluggish exports widened in April, pushing the trade surplus below \$2.0 billion for the first time in almost two years. Surging business spending led the gain in import demand, while consumer goods also showed strength. Higher exports to the booming US economy were offset by losses overseas. Notably, there was a sharp slowdown in our exports to Japan, where demand went into a tailspin after the introduction of a higher value-added tax. As a result, the US share of exports rose to just over 81% for the first time on record, after averaging 79% last year.

Exports were little changed in value for a third month in a row: after allowing for price increases, they edged down in volume and were nearly 1% below their January high. Shipments south of the border snapped out of a two-month slump, gaining 1% largely on the back of a weather-induced surge in natural gas exports.

Most other major exports remained sluggish, especially auto products and machinery and equipment, which together account for nearly half of all exports. Auto shipments stalled for a third month in a row, as sales in the US fell sharply in April and recovered only a little in May. Machinery and equipment exports have been stuck at about the \$5.3 billion level for 10 straight months, after being one of the major

de suite. Le ralentissement des dépenses en produits automobiles (après correction des achats des entreprises) a limité la croissance de la demande de biens durables, neutralisant les gains constants pour les meubles et les appareils. Plusieurs constructeurs automobiles ont accru leurs incitations aux ventes au cours de l'été afin de stimuler la demande des consommateurs.

Le nombre de mises en chantier d'habitations est tombé aux alentours de 150 000 logements (aux taux annuels) en avril et en mai, après une explosion qui les a portées au niveau de 155 000 logements au premier trimestre. Les mises en chantier de maisons unifamiliales ont, encore une fois, pris appui sur la vigueur du premier trimestre. Même si la reprise des ventes de maisons neuves se poursuit en avril et en mai, le grand nombre de maisons nouvellement construites qui commencent à inonder le marché, suite à l'explosion des mises en chantier du début de l'année, a maintenu stable le taux d'inoccupation (il avait reculé pendant tout 1996). Les ventes de maisons existantes ont encore une fois baissé en mai, après qu'une remontée en avril eût redonné espoir que la demande sortait de sa léthargie du premier trimestre. Les ventes ont été particulièrement faibles dans les villes des deux littoraux, où les prix ont également baissé.

### Commerce de marchandises—la demande intérieure stimule les importations

L'énorme fossé qui sépare la demande intérieure d'importations soutenue et les exportations léthargiques s'est creusé davantage en avril, portant l'excédent commercial à moins de 2,0 milliards de dollars pour la première fois en près de deux ans. La flambée des dépenses des entreprises a été le principal facteur du gain de la demande d'importation, tandis que les biens de consommation ont aussi fait preuve de vigueur. La croissance des exportations vers une économie américaine en pleine expansion a été effacée par les pertes subies dans les autres pays. Il faut noter, en particulier, un net ralentissement de nos exportations vers le Japon, où la demande a dérapé après la majoration de la taxe sur la valeur ajoutée. Par conséquent, la part américaine des exportations a légèrement dépassé les 81 %, pour la première fois dans l'histoire, après une moyenne de 79 % l'an dernier.

La valeur des exportations a peu changé, pour un troisième mois consécutif : après correction des hausses de prix, les exportations, en volume, accusent un repli, restant à près de 1 % en deçà de leur sommet de janvier. Les livraisons au sud de la frontière ont échappé à deux mois de léthargie, avec un gain de 1 %, réalisé essentiellement dans la foulée d'une explosion des exportations de gaz naturel, elle-même attribuable aux conditions atmosphériques.

La plupart des autres grandes exportations sont demeurées lentes, surtout dans le cas des produits automobiles et des machines et du matériel, qui, collectivement, représentent près de la moitié du total des exportations. Les livraisons d'automobiles ont calé pour un troisième mois de suite, les ventes aux États-Unis ayant subi en avril un dérapage important, dont elles ne se sont que légèrement remises en mai. Les exportations de machines et

success stories so far this decade. Computer exports continued to weaken, while aircraft and telecommunications equipment remained below last year's levels. Only industrial machinery exports have grown so far this year.

Demand for our natural resources was generally soft again in April, aside from the recovery for natural gas. Industrial goods were pulled down by a large reversal for metal ores and alloys. Forestry products were hampered by losses for both lumber and pulp. Even within energy products, sharply lower oil prices presage lower earnings once the unseasonably cold spring passes in the US market.

Imports jumped 4.3% in April, as the upward trend this year resumed after a 6% hike this January. The increase in imports was about evenly split between more volume and higher prices (especially for our energy bill). The increase in imports would have been even stronger but for decreases in notoriously volatile components such as aircraft and precious metals.

The most spectacular increase was in business demand for machinery and equipment, which soared 7% in April alone to bring the increase so far this year to 16%. Imports of industrial machinery led the way, jumping by nearly one-quarter in value in one month. Spending on computer and communications equipment also strengthened again. So far this year, business investment has already outstripped the 7% increase budgeted at the start of the year for all of 1997.

Most other areas of import demand also posted solid increases. All areas of consumer imports contributed to an overall increase of 3% in this category, testimony to the pickup in consumer spending. Automotive products recovered the ground lost in the previous two months, as strikes in the US did not hamper the flow of parts needed by assembly lines in Canada. Rising industrial demand was also reflected in the ongoing strong upward trend of imports of industrial goods, up 20% from a year earlier, notably metals and chemicals used by industry. Elsewhere, sharp price increases inflated imports of crude oil and



de matériel sont restées bloquées aux alentours de 5,3 milliards de dollars pendant dix mois consécutifs, après avoir été un des grands succès jusqu'ici cette décennie. Les exportations d'ordinateurs ont continué de faiblir, tandis que les avions et le matériel de télécommunication sont demeurés en deçà des niveaux de l'an dernier. Seules les exportations de machines industrielles ont crû jusqu'ici cette année.

La demande de nos ressources naturelles a été généralement tempérée encore une fois en avril, mise à part la reprise dans le cas du gaz naturel. Les biens industriels ont été ralentis par un important

revirement pour les minéraux métalliques et les alliages. Les produits forestiers ont été entravés par les pertes dans le bois de construction et les pâtes de bois. Même dans les produits énergétiques, une forte baisse des prix du pétrole presage une diminution du chiffre d'affaires une fois passé le printemps anormalement froid sur le marché américain.

Les importations ont bondi de 4,3 % en avril, la tendance à la hausse de cette année étant relancée après un gain de 6 % en janvier. L'augmentation des importations a été répartie uniformément entre l'accroissement du volume et la hausse des prix (surtout pour notre facture d'énergie). L'augmentation des importations aurait été encore plus vigoureuse sans les diminutions de composantes notoirement volatiles comme les avions et les métaux précieux.

La progression la plus spectaculaire a été celle de la demande de machines et de matériel dans les entreprises, dont l'explosion de 7 % dans le seul mois d'avril a suffi pour porter l'augmentation jusqu'ici cette année à 16 %. Les importations de machines industrielles ont ouvert la voie, avec une augmentation de valeur de près d'un quart en un mois. Les dépenses en matériel informatique et de communication sont aussi raffermies encore une fois. Jusqu'ici cette année, l'investissement des entreprises a déjà dépassé la hausse de 7 % inscrite au budget du début de l'année pour l'ensemble de 1997.

La plupart des autres secteurs de la demande d'importation ont aussi réalisé de solides gains. Tous les secteurs des importations de consommation ont contribué à une augmentation globale de 3 % dans cette catégorie, qui consacre la reprise des dépenses de consommation. Les produits automobiles ont repris le terrain perdu les deux mois précédents, les grèves qui ont frappé les États-Unis n'ayant pas nui à l'acheminement des pièces nécessaires requises sur les chaînes de montage au Canada. L'avance de la demande industrielle a aussi trouvé son reflet dans la vigoureuse progression soutenue des importations de biens industriels - 20 % depuis un an - surtout dans le cas des



coffee, although prices eased by the time summer arrived.

### Prices—benign performance in May

Prices were relatively benign in May, with both consumer and industrial prices essentially unchanged. One exception was commodity prices, which rose for the first time this year on concerns about tight supplies in some markets. However, most of these concerns proved to be unfounded, and prices on world markets tumbled to new lows for the year by summer.

The seasonally unadjusted consumer price index rose only 0.1% between April and May, slowing the annual rate of inflation further to 1.5%. The rate had hit a spike of 2.2% during the winter months because of higher energy prices, but these are now past. Higher seasonal prices for travel and food were offset by lower prices for four of the other major components of the monthly CPI. In particular, lower mortgage rates continued to push down the cost of housing, while clothing prices posted their usual seasonal decrease.

Prices for manufactured goods were unchanged again in May, dropping the annual increase back below 1%. Movements in the Canadian dollar continued to account for most of the changes in the index: the appreciation of the dollar in May shaved 0.3% off the index, but most of this will be reversed in the June index because the dollar slid again in value. As a result of the dollar's appreciation in May, prices fell slightly for exports such as autos, lumber, and pulp and paper. Most other prices were essentially unchanged.

Raw material prices rose 2.5% in May, snapping out of a slump that began in January. A rebound in oil prices led the turnaround, while metals also rallied and coffee prices soared on conflicting reports about supplies. However, many of these price gains were not maintained into summer: oil prices sank back below US \$20 a barrel, metals fell across the board, and coffee fell as the fears of frost in Brazil did not materialize. Overall, the CRB futures index of commodity prices plunged nearly 7% in June to its lowest level of the year.

métaux et des produits chimiques utilisés par l'industrie. Ailleurs, de fortes diminutions de prix ont gonflé les importations de pétrole brut et de café, malgré un relâchement des prix avec l'arrivée de l'été.

### Prix—performance sans conséquences en mai

Les prix ont été relativement sans conséquences en mai, les prix à la consommation et les prix industriels restant dans les deux cas essentiellement inchangés. Il y a eu une exception dans le cas des prix des produits de base, qui ont augmenté pour la première fois cette année, poussés par les craintes qu'inspire le resserrement des approvisionnements sur certains marchés. Cependant, la plupart de ces préoccupations se sont révélées sans fondement, et les prix sur les marchés mondiaux sont tombés à de nouveaux creux pour l'année avec l'arrivée de l'été.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation n'a avancé que de 0,1 % entre avril et mai, ramenant le taux annuel d'inflation à 1,5 %. Le taux avait connu une pointe de 2,2 % au cours des mois d'hiver en conséquence de l'augmentation des prix de l'énergie, mais ces prix sont maintenant chose du passé. La hausse des prix saisonniers des voyages et des aliments a été effacée par la diminution des prix de quatre des autres grandes composantes de l'IPC mensuel. En particulier, la baisse des taux hypothécaires a continué d'infléchir le coût du logement, tandis que les prix de l'habillement ont subi leur diminution saisonnière habituelle.

Les prix des biens manufacturés n'ont pas bougé encore une fois en mai, ramenant l'augmentation annuelle en deçà de 1 %. Les mouvements du dollar canadien expliquent toujours la plupart des changements de l'indice : l'appréciation du dollar en mai a réduit l'indice de 0,3 %, mais l'essentiel de cette diminution sera effacé dans l'indice de juin parce que le dollar a encore une fois perdu de la valeur. Par suite de l'appréciation du dollar en mai, les prix ont légèrement fléchi pour les exportations comme les automobiles, le bois de construction et les pâtes et papiers. La plupart des autres prix sont restés essentiellement inchangés.

Les prix des matières brutes ont monté de 2,5 % en mai, échappant à une léthargie amorcée en janvier. Le redressement des cours du pétrole a été le principal facteur du revirement, tandis que les métaux ont aussi connu une reprise et que le café a été victime d'une flambée de prix attribuable à des rapports conflictuels sur les approvisionnements. Cependant, un grand nombre de ces hausses de prix n'ont pu résister à l'arrivée de l'été : le prix du pétrole est retombé en deçà de 20 \$ US le baril, celui des métaux a reculé partout, et le prix du café s'est effondré lorsque les craintes de gel au Brésil ne se sont pas avérées. Au total, l'indice CRB des prix à terme des produits de base a reculé de près de 7 % en juin, plongeant à son plus bas niveau de l'année.

**Financial markets—dollar stabilizes after rate hike**

The Bank Rate rose for the first time in over two years, edging up a quarter of a percentage point to 3.5%. The move helped the Canadian dollar to rally above US 72 cents, after sliding below this mark over the course of June. However, the increase in rates was not enough to affect administered rates such as the prime. In fact, falling bond yields helped to lower both short- and long-term mortgage rates during June. It is also noteworthy that in mid-June the yield on long-term Canadian bonds fell below that of comparable US bonds for the first time in history. Historically, Canadian yields have been about a full point above US rates, or even higher during times of crisis in markets.

Low interest rates continued to give a powerful boost to the narrowly defined money supply (M1), up another 3.5% in May. The low rates are discouraging funds from being held in savings and term deposits, which has been checking the growth of the broader monetary aggregates. Conversely, there was little evidence of a surge in household credit demand to take advantage of low rates. Household borrowing grew 6.1% in April from a year earlier, up only slightly from 5.0% growth last October.

Business credit demand has been more responsive than households to lower rates, rising from 4.2% growth last October to 6.9%. Firms also continued to raise substantial funds on the stock markets, taking advantage of May's rally in prices to issue the most stocks since the start of the year. Stock market prices in Toronto rose more slowly in June, up less than 1%, as solid gains for industrial and financial issues were largely offset by sharply lower prices for metals, especially golds. While the overall TSE has risen almost 10% so far this year, some regional markets have fared less well. In particular, the Vancouver and Alberta markets are down by nearly 30% and 10%, respectively, reflecting their greater orientation to mining.

**Regional economies—investment bolsters demand in central Canada**

Ontario benefited the most from the upturn in manufacturing shipments in April, which already stood 6% above their first-quarter average. With 50% of all of Canada's manufacturing industry located in Ontario, this province has recouped the most from rising domestic demand, especially for capital goods. Housing starts stayed high, especially in Toronto where vacancy rates are low. Retail sales grew slightly faster than the national average.

**Marchés financiers—stabilisation du dollar après une hausse du taux**

Le taux bancaire a monté pour la première fois en deux ans : un relèvement d'un quart de point l'a porté à 3,5 %. Cette hausse a aidé le dollar canadien à revenir au-dessus des 72 cents US, après être tombé sous ce chiffre en juin. Cependant, l'augmentation des taux n'a pas été suffisante pour se répercuter sur les taux administrés comme le taux privilégié. De fait, la chute des rendements des obligations a contribué à abaisser les taux hypothécaires à court et à long terme en juin. Il faut signaler également que, à la mi-juin, le rendement des obligations canadiennes à long terme est tombé en deçà de celui des obligations américaines comparables, pour la première fois dans l'histoire. Historiquement, les taux canadiens ont été d'un point complet au-dessus des taux américains, voire davantage en période de crise des marchés.

La faiblesse des taux d'intérêt est demeurée un puissant stimulant de la masse monétaire définie étroitement (M1), qui a monté d'encore 3,5 % en mai. La faiblesse des taux constitue une désincitation au maintien des fonds dans l'épargne et les dépôts à terme, d'où limitation de la croissance des agrégats monétaires plus vastes. Inversement, il y a peu d'indices d'une explosion de la demande de crédit des ménages désireux de tirer parti des faibles taux. Les emprunts des ménages ont monté de 6,1 % en avril par rapport à un an plus tôt, et n'ont connu qu'une légère progression par rapport à leur croissance de 5,0 % d'octobre dernier.

La demande de crédit des entreprises a mieux réagi que les ménages au recul des taux, passant d'une croissance de 4,2 % en octobre dernier à 6,9 %. Les entreprises ont aussi continué de mobiliser des fonds considérables sur les marchés boursiers, profitant de la remontée des prix en mai pour émettre le plus grand nombre d'actions depuis le début de l'année. Les cours boursiers à Toronto ont avancé plus lentement en juin, soit de moins de 1 %, les vigoureux gains pour les émissions dans l'industrie et les finances ayant été largement compensés par de fortes baisses de prix pour les métaux, et surtout l'or. Si le TSE d'ensemble a augmenté de près de 10 % jusqu'ici cette année, certains marchés régionaux ont fait moins bonne figure. En particulier, les bourses de Vancouver et de l'Alberta ont subi des reculs de près de 30 % et 10 %, respectivement, reflet de leur plus grande orientation minière.

**Économies régionales—l'investissement, une source de fermeté au centre du pays**

L'Ontario profite le plus de l'essor des livraisons qui s'accroissent dans cette province pour se situer en avril 6% au-dessus de la moyenne du premier trimestre. La fabrication, concentrée à 50% en Ontario, réagit de façon croissante à la fermeté de la demande au pays, en particulier pour les biens d'investissement. Les mises en chantier sont demeurées élevées, en particulier à Toronto où les taux d'inoccupation sont bas. La tendance des ventes au détail est légèrement supérieure à la moyenne nationale.



Business spending also was a source of growth for Quebec, leading to marked employment gains since the start of the year in business services and manufacturing. Employment in Montreal has risen by nearly 50,000, and housing starts have been stronger than in the rest of the province. Driven by autos, retail sales also rose sharply, accounting for 90% of the Canada-wide gain in April.

The economy slowed in the resource sector out west. After leading growth last year, shipments and exports from the Prairie provinces have tailed off, led by a 10% drop in oil prices since January. After last year's bumper crop, seeding this year has been hampered by poor weather and lower wheat prices. In British Columbia, retail sales fell for the third straight month. Vancouver was one of the few large urban centres to not post any employment growth so far this year.

### International economies

The unsustainable pace of growth seen in the first quarter of the year in both the US and Japanese economies has slowed. Consumers reined in their spending early in the second quarter, dampening both retail sales and housing. In Europe, economic growth has been stagnant, with the notable exception of Britain, where domestic demand remained buoyant in the wake of falling unemployment.

Although consumer demand has cooled in the **United States** economy, production remained upbeat and inflation held steady in May. Despite higher earnings, consumers remained hesitant to spend. Retail sales dropped for the third successive month in May, marking the first three-month decline since the fall of 1981. Demand for new housing has also waned, with starts falling 4.8% in May for their third consecutive monthly decline. Inflation remained benign, with consumer prices up a slight 0.1% in June. Meanwhile, the government sector posted a surplus in the first quarter of the year. While the federal government was still \$82 billion in deficit, the surplus run by other levels more than covered the shortfall.

Industrial production remained buoyant in May, gaining 0.4% after a similar rise the month before. While computers and industrial machinery led the expansion, part of the strength was due to a rebound in autos after a strike at Chrysler Corp. ended. Capacity utilization rose slightly in the month to 83.7%. Producer prices, meanwhile, fell for the fifth straight month, dragged down by steep decreases in the costs of autos

L'investissement est également une source de croissance au Québec et stimule l'emploi de façon marquée depuis le début de l'année dans les services commerciaux. L'emploi s'est accru de près de 50 000 depuis décembre à Montréal qui bénéficie le plus du raffermissement des mises en chantier de la province. La demande en biens au détail se ravive également, en grande partie entraînée par l'automobile, et explique 90% de la hausse au pays en avril.

La conjoncture s'adoucit dans les économies davantage orientées vers les ressources de l'Ouest du pays. Après avoir dominé la croissance au pays l'an dernier, les livraisons et les exportations reculent dans les Prairies, entraînées par les produits pétroliers dont les prix se replient d'environ 10% depuis janvier. De plus, après une récolte exceptionnelle l'automne dernier, les semailles sont maintenant retardées par un printemps maussade et la baisse des prix. En Colombie-Britannique, les ventes au détail enregistrent une troisième baisse consécutive. Vancouver est un des rares grands centres urbains du pays à ne pas avoir enregistré de hausse de l'emploi jusqu'à maintenant cette année.

### Économies internationales

La cadence insoutenable de la croissance observée au premier trimestre de l'année dans les économies des États-Unis et du Japon s'est essoufflée. Les consommateurs ont maîtrisé leurs dépenses effrénées au début du deuxième trimestre, ce qui a eu un effet modérateur à la fois dans les ventes au détail et dans l'habitation. En Europe, la croissance économique a stagné, à l'exception notable de la Grande-Bretagne, où la demande intérieure est demeurée ferme, à la faveur d'un chômage en régression.

Malgré le refroidissement de la demande des consommateurs aux **États-Unis**, la production est demeurée vigoureuse et l'inflation constante en mai. Les revenus ont eu beau augmenter, les consommateurs hésitaient toujours à dépenser. Les ventes au détail ont subi un troisième repli mensuel consécutif en mai, ce qui marque la première diminution de trois mois depuis l'automne 1981. La demande de maisons neuves a aussi été timide, comme en témoigne un repli de 4,8 % du nombre de mises en chantier en mai, pour une troisième diminution mensuelle consécutive. L'inflation est demeurée sans conséquences, les prix à la consommation n'ayant progressé que de 0,1 % en juin. Entre-temps, le secteur public a affiché un excédent au premier trimestre de l'année. Le déficit du gouvernement fédéral demeure à 82 milliards de dollars, mais il a été largement compensé par l'excédent des autres paliers.

La production industrielle est demeurée robuste en mai, ajoutant 0,4 % à une progression du même ordre le mois précédent. Alors que les ordinateurs et les machines industrielles ont ouvert la voie de l'expansion, une partie de la vigueur était attribuable à un redressement dans l'automobile après la fin de la grève chez Chrysler. L'utilisation de capacité a augmenté légèrement au cours du mois, pour atteindre 83,7 %. Les prix à la production, entre-temps, ont baissé pour

and computers. The May drop topped the first five-month easing in the producer price index since 1952.

The jobless rate rose slightly from a 24-year low of 4.8% to 5% in June, with much of the increase in unemployment concentrated among adult men whose rate rose back up to 4.2% after easing to 3.8% in May.

The **Mexican** economy appears to have recovered from its December 1994 financial crisis. Investment outlays were strong in the first quarter of this year, with business-sector investment up almost 19% and public-sector investment rising 14%. Industrial production has been robust, boosted by the border maquiladoras — Mexico's tax exempt manufacturing plants. The construction industry has also been expanding. Consumer demand, however, remained dormant, quelled by continued low wages despite rampant job creation. The unemployment rate fell to 3.9% in May, its lowest level since the peso crisis.

The **British** economy continued to power forward, with a 1.2% surge in industrial production in April and steady declines in unemployment. While most of the recent expansion in the economy has been due to services, the manufacturing sector boosted output gains in April. The jobless rate fell to a seven-year low of 5.8% in May, marking the 15th consecutive monthly fall. With more people working and real gains in incomes, consumer demand continued to strengthen. Retail sales grew by an annual rate of 5.9% in May, the largest increase since November 1988. Most of the outlays were for household goods, which is consistent with the recent boom in the housing market. Inflation, meanwhile, remained in check at an annual rate of 2.6% in May.

The **German** economy expanded 0.5% in the first quarter of the year. Output remained upbeat in April, aided by a boost in manufacturing orders, but contracted in May, which had fewer working days in the month. The number of unemployed, however, continued to increase, pushing the jobless rate to a new record high of 11.4% in May, up from 11.2% in April.

**Japan** posted a 1.6% surge in GDP in the first quarter of the year, fuelled almost entirely by consumer spending. Consumer outlays roared ahead by 5% to their highest level since 1960 as buyers sought to get a jump on an April 1 increase in the sales tax from 3% to 5%. Public sector investment continued to retrench, a consequence of the run-down of earlier fiscal stimulation packages, while residential investment also eased. Business investment, meanwhile, remained unchanged at 6.5%. After the March binge, consumer demand swooned in April, with sharp drops in both retail sales and housing starts. The unemployment

un cinquième mois d'affilée, infléchis par de fortes diminutions des coûts des automobiles et des ordinateurs. Le recul de mai a couronné la première période de cinq mois de recul de l'indice des prix à la consommation depuis 1952.

Le taux de chômage, qui se situait à un creux de 24 ans de 4,8 %, a augmenté légèrement et atteint 5 % en juin, une bonne part de l'augmentation du chômage étant concentrée chez les adultes de sexe masculin, dont le taux est revenu à 4,2 % après un repli qui l'avait ramené à 3,8 % en mai.

L'économie du **Mexique** semble s'être remise de sa crise financière de décembre 1994. Les investissements ont été vigoureux au premier trimestre de l'année, l'investissement du secteur des entreprises ayant monté de près de 19 % et celui du secteur public de 14 %. La production industrielle a été robuste, stimulée par les maquiladoras - c'est-à-dire les usines manufacturières exemptes d'impôt au Mexique - situées près de la frontière. L'industrie de la construction est aussi en expansion. La demande des consommateurs, toutefois, est demeurée stérile, étouffée par la pérennité des faibles salaires qu'une vigoureuse création d'emplois n'arrive pas à débloquent. Le taux de chômage est tombé à 3,9 % en mai, son plus bas niveau depuis la crise du peso.

L'économie de la **Grande-Bretagne** poursuit sa progression sans désemparer, avec un bond de 1,2 % de la production industrielle en avril et des replis constants du chômage. Le gros de l'expansion récente de l'économie est dû aux services, mais le secteur manufacturier a aussi stimulé les gains de production en avril. Le taux de chômage est tombé à un creux de sept ans de 5,8 % en mai, pour un 15<sup>e</sup> repli mensuel consécutif. Il y a eu plus de gens au travail et les revenus ont fait des gains réels, si bien que la demande des consommateurs a continué de se raffermir. Les ventes au détail ont crû au taux annuel de 5,9 % en mai, ce qui représente l'augmentation la plus considérable depuis novembre 1988. Le gros des dépenses a été pour les biens des ménages, ce qui est compatible avec l'explosion récente du marché de l'habitation. L'inflation, entre-temps, est demeurée matée, à un taux annuel de 2,6 % en mai.

L'économie de l'**Allemagne** a connu une expansion de 0,5 % au premier trimestre de l'année. La production est demeurée vibrante en avril, stimulée par l'augmentation des commandes des industries manufacturières, mais s'est contractée en mai, qui comptait moins de jours ouvrables. Le nombre de chômeurs, toutefois, a continué d'augmenter, propulsant le taux de chômage à un nouveau record de 11,4 % en mai, contre 11,2 % en avril.

Le **Japon** a vu son PIB bondir de 1,6 % au premier trimestre de l'année, presque entièrement à la faveur des dépenses de consommation. Ces dépenses ont connu une explosion de 5 % qui les a portées à leur plus haut niveau depuis 1960, car les acheteurs ont voulu déjouer une majoration de la taxe de vente, qui est passée de 3 % à 5 % le 1<sup>er</sup> avril. L'investissement du secteur privé a continué de battre en retraite, conséquence de l'épuisement d'encouragements budgétaires antérieurs, tandis que l'investissement dans les résidences a aussi ralenti. L'investissement des entreprises, entre-temps, est demeuré inchangé à 6,5 %. Après la flambée de mars, la demande



rate climbed to 3.3% as more companies laid off part-time workers. The trade surplus tripled in May, due in part to the post-tax slowdown in import demand and also in part to the 15% drop in the yen over the year to May. Exports rose by 20.5% on a year-over-year basis, led by a sharp hike in foreign car sales, while imports rose only 6%.

The **Italian** economy posted its second straight quarterly decline in the first three months of the year. Real GDP fell 0.4% after a 0.2% fall in the previous quarter. Some pickup in output occurred in April, however, as industrial production gained 0.7% in the month. The main push came from the government's auto-incentive scheme for car owners to trade in old vehicles. Otherwise, domestic demand has been downcast, along with foreign demand for Italian goods and services. Inflation continued to ease, with the CPI dropping to an annual rate of 1.9% in April, from 2.2% in March.

des consommateurs a connu une accalmie en avril, où les ventes au détail et les mises en chantier d'habitations ont subi de forts reculs. Le taux de chômage a atteint 3,3 %, un plus grand nombre de sociétés licenciant leurs travailleurs à temps partiel. L'excédent commercial a triplé en mai, en partie à cause du ralentissement de la demande d'importation après l'entrée en vigueur de la taxe et aussi à cause du recul de 15 % du yen au cours des 12 mois précédents. Les exportations ont monté de 20,5 % d'une année à l'autre, dans la foulée d'une vive augmentation des ventes de voitures étrangères, tandis que les importations n'ont monté que de 6 %.

L'économie de l'**Italie** a connu son deuxième repli trimestriel consécutif au cours des trois premiers mois de l'année. Le PIB réel a diminué de 0,4 % après avoir reculé de 0,2 % au trimestre précédent. Il y a eu une certaine reprise de la production en avril, toutefois, grâce à un gain de 0,7 % de la production industrielle au cours du mois. Le principal facteur a été le régime gouvernemental visant à inciter les propriétaires de voitures à échanger leurs vieux véhicules. Autrement, la demande intérieure a été faible, tout comme la demande étrangère de biens et de services italiens. L'inflation a poursuivi son ralentissement, l'IPC tombant à un taux annuel de 1,9 % en avril, contre 2,2 % en mars.

# Economic events

# Événements économiques

## ECONOMIC EVENTS IN JUNE

### CANADA

The Bank of Canada raised its bank rate a quarter of a percentage point to 3.5% on June 26. The increase, the first since February 1995, did not trigger any increase in administered rates such as the prime.

Quebec announced an increase in its minimum wage of 10 cents an hour to \$6.80 effective October 1.

Nickel-producer Inco Ltd. and its union representing 4,700 workers reached a deal at month end to end a four-week strike at its Sudbury, Ontario operations. The strike idled Inco's 11 mines, two refineries, two mills and one smelter.

### WORLD

The Bank of England increased its base lending rate on June 6 by a quarter of a percentage point to 6.5%. It marked the third increase since last fall, but it was the first time the central bank changed interest rates without being instructed to do so by the government. One month ago, the responsibility for monetary policy was passed to the central bank and its new nine-member monetary policy committee.

Hong Kong reverted to Chinese rule at midnight on June 30. The country had been under British rule for 156 years.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN JUIN

### CANADA

Le 26 juin, la Banque du Canada relève d'un quart de point son taux d'escompte pour le porter à 3,5 %. Cette hausse, la première depuis février 1995, ne devait entraîner aucune augmentation des taux administrés, comme le taux privilégié.

Québec annonce une majoration de 10 cents l'heure de son salaire minimum, qui passe ainsi à 6,80 \$ le 1<sup>er</sup> octobre.

Le producteur de nickel Inco et son syndicat représentant 4 700 travailleurs concluent une entente à la fin du mois, ce qui met un terme à une grève de quatre semaines à ses installations de Sudbury (Ontario). La grève avait paralysé les onze mines de Inco, deux raffineries, deux usines et une fonderie.

### MONDE

Le 6 juin, la Banque d'Angleterre relève son taux d'escompte d'un quart de point pour le porter à 6,5 %. Il s'agit de la troisième augmentation depuis l'automne dernier, mais de la première pour laquelle la banque centrale a changé les taux d'intérêt de sa propre initiative. Il y a un mois, la responsabilité de la politique monétaire avait été dévolue à la banque centrale et à son nouveau comité de neuf membres de la politique monétaire.

Le 30 juin à minuit Hong Kong est rétrocédé à la Chine. Le territoire était sous régime britannique depuis 156 ans.



# Canada Year Book 1997



The indispensable tool for putting your data in context



The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## Presenting... ...the book!

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

## ...the CD-ROM!

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
- Powerful search capacity, index menus, hypertext links
- GBook™ software to exploit CYB97's full potential
- video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
- English and French versions on the same disc

*Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

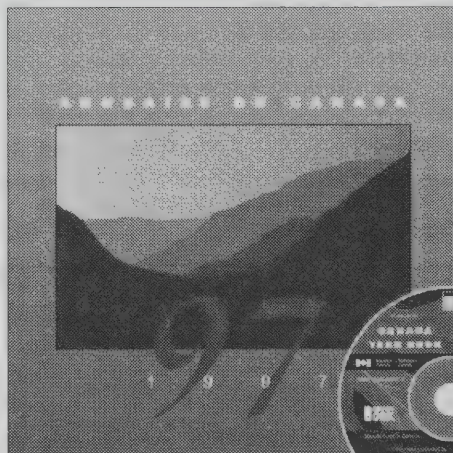
In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library ...at a very reasonable price!

### ORDER TODAY

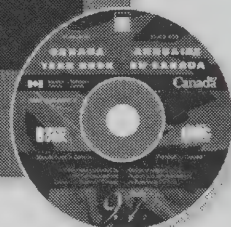
by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

For more information on this unique Canadian product, visit our Web site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil indispensable pour mettre vos données en contexte



La publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## Voici enfin... ...le livre!

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
- Reliure rigide durable
- Index détaillé
- Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
- 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada

*L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

## ...le CD-ROM!

- Windows<sup>MD</sup> et Macintosh<sup>MC</sup> sur le même disque
- Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
- Le logiciel GBook<sup>MC</sup> pour exploiter à fond *L'Annuaire*
- 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
- Les versions française et anglaise comprises sur le même disque

*L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Pour plus de renseignements sur ce produit canadien unique, visitez notre site Web [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



## 1. MEASURING THE AGE OF RETIREMENT

Dave Gower\*

As the first of the baby boomers turn 50, retirement is becoming an increasingly important topic. Yet measuring retirement is not as simple as one might think. How does one decide who is retired and who is not? Is it necessary to be in receipt of a pension? Can a person who has a part-time job still be considered retired?

Until now, little information has been available on who is retiring, and at what age. To fill this gap, data from the Labour Force Survey (LFS) have been reorganized back to 1976, which should allow study of emerging retirement trends.

The purpose of this article is to present a method of estimating the distribution of ages at retirement (and from these distributions, medians), and to describe what these distributions look like over time, by such characteristics as retirees' education, sex, employment class and industry of last employment.

### Earlier retirement...

Over the past couple of decades,<sup>1</sup> the age of retirement has changed dramatically. The median age was close to 65 in the late 1970s and early 1980s. Starting in the mid-1980s, it declined considerably (Figure 1), both in Canada and abroad.

Between 1986 and 1993, median retirement age dropped more or less steadily. The sharp drop between 1986 and 1987 is likely explained by the lowering in 1987 of the minimum age at which one could draw benefits from the Canada Pension Plan – from 65 to 60. In 1988, retirement age increased,

## 1. L'ÂGE DE LA RETRAITE ET L'ESTIMATION STATISTIQUE

Dave Gower\*

Au moment où les premiers «baby-boomers» atteignent la cinquantaine, la retraite revêt une importance croissante. Pourtant, mesurer les aspects de la retraite n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Comment déterminer qui est retraité et qui ne l'est pas ? Est-il nécessaire de toucher une pension ? Peut-on considérer comme retraitée une personne qui occupe un emploi à temps partiel ?

Jusqu'à maintenant, on disposait de peu de renseignements sur les départs à la retraite et sur l'âge de la retraite. Pour combler cette lacune, on a réorganisé les données de l'Enquête sur la population active (EPA) en remontant à 1976, ce qui devrait permettre d'étudier les tendances qui se dessinent en matière de retraite.

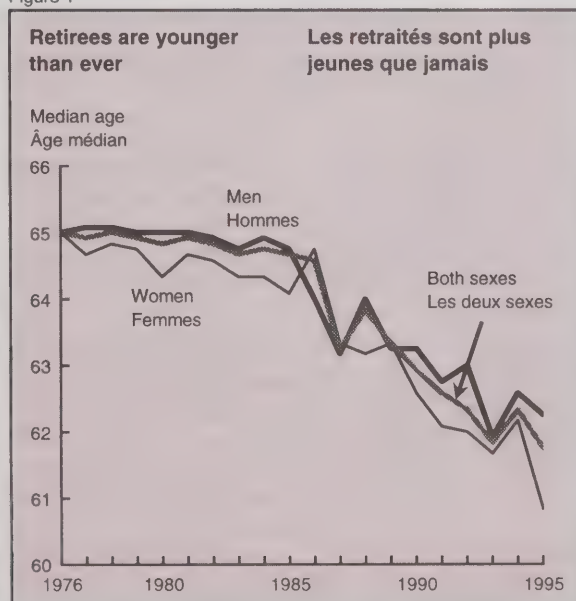
Le présent article propose une méthode visant à mesurer la façon dont se répartissent les âges de début de la retraite (en calculant à cet égard les médianes) tout en cherchant à établir comment les répartitions de ces âges évoluent au fil du temps. On examine pour ce faire le niveau d'instruction des retraités, le sexe, la catégorie de travailleur et l'industrie à laquelle était associé le dernier emploi.

### Une retraite plus hâtive

Au cours des deux dernières décennies<sup>1</sup>, l'âge de la retraite a beaucoup évolué. À la fin des années 70 et au début des années 80, l'âge médian s'établissait à près de 65 ans. À partir du milieu des années 80, l'âge médian a diminué considérablement (figure 1), tant chez nous qu'à l'étranger.

Entre 1986 et 1993, l'âge médian de la retraite a baissé plus ou moins régulièrement. La chute survenue brusquement entre 1986 et 1987 est sans doute attribuable au fait qu'en 1987, l'âge minimal auquel on peut retirer des prestations du Régime de pensions du Canada est passé

Figure 1



\* Labour and Household Surveys Analysis Division, (613) 951-4616

\* Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages, (613) 951-4616



probably because most people wishing to take advantage of this early retirement option had done so the previous year. After 1988, however, the trend toward earlier retirement resumed.

During the 1990s, the age has fluctuated, presumably because of such factors as government cutbacks and corporate downsizing. The popularity of early retirement incentives as a tool for workforce adjustment may also have influenced recent retirement behaviour.

Over most of the past two decades, women retired slightly earlier than men, with the two sexes following a similar trend. There were exceptions, however. In 1986, for example, women retired later than men.

### but not for everyone

This study looks at people who retired at any time during the 5-year period at either end of the data series (1976 to 1980 and 1991 to 1995). Initially, the most popular age for retirement was between 65 and 69 (38% of retirees); at the end of the study period, it was 60 to 64 (37%) (Table 1).

de 65 à 60 ans. En 1988, l'âge de la retraite a remonté, sans doute parce que la plupart des personnes qui désiraient se prévaloir du droit à la retraite anticipée l'avaient fait l'année précédente. Après 1988, toutefois, la tendance à prendre une retraite anticipée a repris de plus belle.

Dans les années 90, l'âge de la retraite a fluctué, probablement à cause de facteurs tels que les compressions budgétaires de l'État et la réduction des effectifs des entreprises. La popularité des programmes d'encouragement à la retraite anticipée comme outil de réaménagement des effectifs peut également avoir exercé une influence sur la tendance récente en matière de retraite.

Pendant la plus grande partie des deux dernières décennies, les femmes ont pris leur retraite un peu plus tôt que les hommes, tout en suivant une tendance semblable. On a toutefois observé des exceptions. En 1986, par exemple, les femmes prenaient leur retraite plus tard que les hommes.

### Plus tôt certes, mais pas pour tous

La présente étude porte sur les personnes qui ont pris leur retraite pendant les cinq premières et les cinq dernières années visées par la série de données (1976 à 1980 et 1991 à 1995). Au début, l'âge de la retraite s'établissait surtout entre 65 et 69 ans (38 % des retraités); à la fin de la période étudiée, la plus forte proportion des nouveaux retraités avaient entre 60 et 64 ans (37 %) (tableau 1).

**Table 1**  
**Distribution of ages at retirement**

	1976-1980		1991-1995	
	'000	%	'000	%
<b>Total</b>	<b>407</b>	<b>100</b>	<b>620</b>	<b>100</b>
50-54 – 50 à 54 ans	15	4	59	10
55-59 – 55 à 59 ans	48	12	149	24
60-64 – 60 à 64 ans	142	35	228	37
65-69 – 65 à 69 ans	154	38	139	22
70+ – 70 ans et plus	48	12	45	7

**Tableau 1**  
**Répartition des retraités selon l'âge de début de la retraite**

The change is more noticeable, however, in the proportion of those retiring at younger and older ages. The percentage under age 55 more than doubled, from 4% to 10%, as did that aged 55 to 59, from 12% to 24%. On the other hand, fewer people waited past age 65.

Not everyone joined this trend, however. About one person in 14 retiring in the 1990s waited until age 70 or later.<sup>2</sup>

Toutefois, la variation est encore plus évidente chez les personnes qui prennent leur retraite à un âge plus jeune ou plus avancé. La proportion des retraités de moins de 55 ans a plus que doublé, passant de 4 % à 10 %, de même que celle des retraités de 55 à 59 ans, passée de 12 % à 24 %. Par contre, ceux qui prenaient leur retraite après 65 ans étaient moins nombreux.

Il y avait toutefois des exceptions à cette tendance. Parmi les personnes ayant pris leur retraite dans les années 90, environ 1 sur 14 a attendu au moins jusqu'à l'âge de 70 ans.<sup>2</sup>

## Sector/class of work and length of tenure

Many factors influence the timing of retirement. Among the most important are the type of last job and length of tenure<sup>3</sup> (Table 2).

**Table 2**  
**Median age at retirement, and length and sector/class of employment**

Sector/class – Secteur ou catégorie	1976-1980		1991-1995	
	'000 milliers	Median age Âge médian	'000 milliers	Median age Âge médian
<b>Job tenure – Durée de l'emploi</b>				
<b>Overall – Dans l'ensemble</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>407</b>	<b>64.9</b>	<b>620</b>	<b>62.3</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	100	64.6	183	59.8
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	233	65.1	342	63.1
Self-employed – Travailleurs autonomes	62	65.3	89	65.1
<b>&lt;20 years – Moins de 20 ans</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>206</b>	<b>65.1</b>	<b>269</b>	<b>64.1</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	48	64.9	59	62.1
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	132	65.3	169	64.6
Self-employed – Travailleurs autonomes	24	65.1	39	64.6
<b>20+ years – 20 ans et plus</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>196</b>	<b>64.8</b>	<b>349</b>	<b>60.8</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	52	62.2	124	58.6
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	101	64.9	173	61.3
Self-employed – Travailleurs autonomes	37	66.1	50	65.8

**Source:** Labour Force Survey. – Enquête sur la population active.

**Note:** Job tenure and sector/class refer to last job prior to retirement. See note 3. – La durée de l'emploi et le secteur ou la catégorie ont trait au dernier emploi occupé avant la retraite. Voir la note n° 3.

\* Because unpaid family workers are not accounted for in the sub-categories but are included in the totals, numbers do not add to totals. – Puisque les travailleurs familiaux non rémunérés ne sont pas compris dans les sous-catégories mais qu'ils le sont dans les totaux, la somme des nombres ne correspond pas aux totaux.

For workers overall, the median age of retirement declined from 64.9 to 62.3 over the study period. People employed in the public sector (which includes education, health and social services, and government), already the youngest to retire from 1976 to 1980, saw the greatest decline in median age (4.8 years, from 64.6 to 59.8). Employees in the private sector retired an average half-year later than public sector workers at the beginning of the period, a gap that increased to about 3 years in the 1990s (63.1 versus 59.8).

Self-employed people, whose median age of retirement remained steady over the study period (shifting from 65.3 to 65.1), retired later than paid workers. Those with unincorporated businesses and no employees retired last. Industry accounts for much of the age difference between self-employed and paid workers.

## Domaine ou catégorie d'emploi et durée d'occupation

Bien des facteurs ont une incidence sur l'âge de la retraite; le genre et la durée d'occupation du dernier emploi<sup>3</sup>, notamment, comptent parmi les plus importants (tableau 2).

**Tableau 2**  
**Âge médian à la retraite et durée de l'emploi, selon le secteur ou la catégorie de travailleur**

Secteur/class – Secteur ou catégorie	1976-1980		1991-1995	
	'000 milliers	Median age Âge médian	'000 milliers	Median age Âge médian
<b>Job tenure – Durée de l'emploi</b>				
<b>Overall – Dans l'ensemble</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>407</b>	<b>64.9</b>	<b>620</b>	<b>62.3</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	100	64.6	183	59.8
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	233	65.1	342	63.1
Self-employed – Travailleurs autonomes	62	65.3	89	65.1
<b>&lt;20 years – Moins de 20 ans</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>206</b>	<b>65.1</b>	<b>269</b>	<b>64.1</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	48	64.9	59	62.1
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	132	65.3	169	64.6
Self-employed – Travailleurs autonomes	24	65.1	39	64.6
<b>20+ years – 20 ans et plus</b>				
<b>All retirees (aged 50+) * – Ensemble des retraités (50 ans et plus) *</b>	<b>196</b>	<b>64.8</b>	<b>349</b>	<b>60.8</b>
Public paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur public	52	62.2	124	58.6
Private paid workers – Travailleurs rémunérés du secteur privé	101	64.9	173	61.3
Self-employed – Travailleurs autonomes	37	66.1	50	65.8

Pour l'ensemble des travailleurs, l'âge médian de la retraite est passé de 64,9 à 62,3 ans au cours de la période étudiée. Les travailleurs du secteur public (enseignement, santé et services sociaux et administration publique), déjà les plus jeunes à prendre leur retraite de 1976 à 1980, ont connu la plus forte baisse (4,8 ans) de l'âge médian de la retraite, lequel est passé de 64,6 à 59,8 ans. Au début de la période étudiée, les travailleurs du secteur privé prenaient leur retraite en moyenne six mois plus tard que ceux du secteur public; dans les années 90, cet écart a augmenté pour atteindre environ trois ans (63,1 contre 59,8 ans).

Les travailleurs autonomes, dont l'âge médian de la retraite est demeuré stable (oscillant entre 65,3 et 65,1 ans) au cours de la période étudiée, prenaient leur retraite plus tard que les travailleurs rémunérés. Ceux qui possédaient une entreprise non constituée en société et n'avaient pas d'employés prenaient leur retraite à l'âge le plus avancé. C'est en grande partie au domaine d'emploi que tient la différence d'âge de la retraite entre ces deux groupes.



How long one worked in a job prior to retirement seems to have a strong correlation with retirement age. This is not surprising. People who stay with one employer for a long time have an opportunity to build up substantial entitlements in a pension plan if one is available. Furthermore, employers offering good pension plans (for example, school boards, some large companies and governments) often provide longer tenure. As might be expected, early retirement is more prevalent in such workplaces. Employer pensions have also been linked with higher retirement incomes (Gower, 1995).

In the 1990s, workers with job tenure of 20 years or more retired an average 3 years earlier than those with under 20 years (aged 60.8 versus 64.1). Among the self-employed, however, the opposite was true. Those with 20 years or more retired, on average, one year later (65.8 versus 64.6). This, combined with their slower rate of decline in median retirement age, suggests that self-employed workers reach the decision to retire in a very different manner.

### Industry and education make a difference

Public and private are very broad definitions. A more detailed examination reveals some notable patterns; for instance, early retirement ages were recorded in communication, both federal and local governments, and utilities (Table 3).

**Table 3**  
Median age at retirement by industry,\* and change over time

	1976-1980	1991-1995	Change between periods
			Variation entre les périodes
Agriculture	65.3	65.6	0.3
Business services – Services aux entreprises	66.0	65.3	-0.7
Other services – Autres services	65.4	64.8	-0.6
Construction	65.3	64.8	-0.5
Retail trade – Commerce de détail	65.1	64.7	-0.4
Wholesale trade – Commerce de gros	65.0	63.7	-1.3
Finance, insurance and real estate – Finances, assurances et affaires immobilières	65.1	62.6	-2.5
Health and social services – Santé et services sociaux	64.9	62.3	-2.6
Other primary – Autres industries primaires	64.8	62.2	-2.6
Manufacturing – Industries manufacturières	64.8	61.8	-3.0
Transportation and storage – Transport et entreposage	64.8	61.1	-3.7
Education – Enseignement	64.8	61.0	-3.8
Provincial government – Administration provinciale	64.9	60.0	-4.9
Federal government – Administration fédérale	62.0	59.3	-2.7
Utilities – Services publics	64.6	59.1	-5.5
Local government – Administration municipale	65.0	58.9	-6.1
Communication – Communications	63.0	57.8	-5.2

La durée d'occupation d'un emploi avant la retraite semble être étroitement liée à l'âge de la retraite. Cela n'a rien d'étonnant. Les personnes qui restent chez un employeur pendant longtemps accumulent des droits à pension importants si l'employeur offre un régime de retraite. En outre, les employeurs qui proposent un régime de retraite avantageux sont souvent associés à une plus longue durée d'occupation de l'emploi (les commissions scolaires, certaines grandes entreprises et les administrations publiques). Comme on pouvait s'y attendre, la retraite anticipée est plus fréquente au sein de tels organismes. On établit également une corrélation entre régime de retraite de l'employeur et revenus de retraite plus élevés (Gower, 1995).

Dans les années 90, les travailleurs qui occupent leur emploi depuis 20 ans ou plus prennent leur retraite, en moyenne, 3 ans plus tôt que ceux dont la durée d'occupation du poste est moindre (à 60,8 ans contre 64,1 ans). Chez les travailleurs autonomes, toutefois, on observe l'inverse : ceux qui occupent leur emploi depuis plus de 20 ans prennent leur retraite, en moyenne, un an plus tard (à 65,8 ans contre 64,6 ans). Ce fait, allié à la diminution plus lente de l'âge médian de la retraite chez les travailleurs autonomes, porte à croire que ces derniers en arrivent très différemment à la décision de prendre leur retraite.

### Domaine d'activité et niveau d'instruction jouent un rôle

Les notions de secteur public et de secteur privé sont très vastes. Un examen plus approfondi des catégories révèle des tendances notables; par exemple, on observe l'âge de la retraite le plus jeune dans les communications, les administrations fédérale et municipale et les services publics (tableau 3).

**Tableau 3**  
Âge médian à la retraite selon l'industrie\*, et variation au cours du temps

Source: Labour Force Survey. – Enquête sur la population active.

\* According to last job prior to retirement. – Selon le dernier emploi occupé avant la retraite.

Overwhelmingly, the 11 industries whose workers retired before age 63 were also those with the fastest decline in retirement age (more than 2 years). In contrast, those recording relatively late retirement ages also experienced the least decrease.

Undoubtedly, many factors are at play here. In particular, certain industries that were downsizing in the 1990s may have introduced early retirement programs (see Appendix I).

Overall, men tended to retire slightly later than women (aged 62.4 versus 61.8). This difference held for people in most education groups except those with only a high school diploma (Table 4).

**Table 4**  
**Median age at retirement by sex and education, 1991-1995**

	Both sexes		Men		Women	
	Les deux sexes		Hommes		Femmes	
	'000	Median age	'000	Median age	'000	Median age
	milliers	Âge médian	milliers	Âge médian	milliers	Âge médian
Éducation – Niveau d'instruction						
<b>Total</b>	<b>620</b>	<b>62.3</b>	<b>404</b>	<b>62.4</b>	<b>217</b>	<b>61.8</b>
0-8 years – 0 à 8 années	125	64.6	94	64.7	31	64.4
Some secondary – Études secondaires partielles	122	63.0	81	63.3	41	62.0
High school graduation – Diplôme d'études secondaires	113	61.1	63	61.0	51	61.7
Some postsecondary – Études postsecondaires partielles	28	62.2	16	62.2	13	61.2
Postsecondary certificate, diploma or degree – Certificat ou diplôme d'études postsecondaires	232	61.2	151	61.3	81	61.0

Source: Labour Force Survey. – Enquête sur la population active.

Les 11 industries dont les travailleurs prennent leur retraite avant l'âge de 63 ans sont aussi – et de loin – celles où l'âge de la retraite diminue le plus rapidement (plus de deux ans). À l'opposé, les industries dont les travailleurs prennent leur retraite relativement tard enregistrent également le plus faible repli de l'âge de la retraite.

Plusieurs facteurs entrent sans doute ici en jeu. En particulier, certaines industries qui ont entrepris de réduire leurs effectifs dans les années 90 peuvent avoir adopté des programmes de retraite anticipée (voir l'annexe I).

Dans l'ensemble, les hommes ont tendance à prendre leur retraite légèrement plus tard que les femmes (à 62,4 ans, contre 61,8 ans). On observe cet écart dans la plupart des groupes de niveau d'instruction, sauf chez les personnes qui ne possèdent qu'un diplôme d'études secondaires (tableau 4).

**Tableau 4**  
**Âge médian à la retraite selon le sexe et le niveau d'instruction, 1991-1995**

Changes in the LFS data prevent a comparison of education groups over time, but in the 1990s, at least, differences between those lacking high school graduation and those with higher education were much greater than those between the sexes. People with a postsecondary certificate, diploma or degree, for example, retired 3 years earlier than those with 8 years of schooling or less.

### Differences between provinces have widened

At the beginning of the study period, provincial retirement findings were uniform (Table 5). The highest median retirement age (65.2 in Prince Edward Island) was almost the same as the lowest (64.8 in British Columbia).

Les modifications apportées aux données de l'EPA empêchent de comparer les groupes de niveau d'instruction au fil des ans, mais dans les années 90, du moins, les écarts entre ceux qui ne possèdent pas de diplôme d'études secondaires et ceux qui sont plus instruits s'avèrent beaucoup plus importants que les écarts entre les sexes. Les personnes qui, par exemple, sont titulaires d'un diplôme ou d'un certificat d'études post-secondaires prennent leur retraite trois années plus tôt que celles qui possèdent au plus huit années de scolarité.

### Les écarts entre les provinces se sont accentués

Au début de la période étudiée, les tendances provinciales en matière de retraite étaient uniformes (tableau 5). L'âge médian de la retraite le plus élevé (65,2 ans à l'Île-du-Prince-Édouard) était à peine différent de l'âge le plus bas (64,8 ans en Colombie-Britannique).



Table 5  
Median age at retirement by province

Tableau 5  
Âge médian à la retraite selon la province

	1976-1980		1991-1995		Change between periods
	'000 milliers	Median age Âge médian	'000 milliers	Median age Âge médian	Variation entre les périodes
<b>Canada</b>	<b>407</b>	<b>64.9</b>	<b>620</b>	<b>62.3</b>	<b>-2.6</b>
Saskatchewan	21	65.1	23	64.2	-0.9
British Columbia – Colombie-Britannique	52	64.8	76	64.1	-0.7
Alberta	32	64.9	50	63.0	-1.9
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	2	65.2	3	62.3	-2.9
Ontario	164	65.0	263	62.3	-2.7
Manitoba	20	65.0	29	62.2	-2.8
Quebec – Québec	84	64.9	131	61.1	-3.8
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	14	65.0	21	60.7	-4.3
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	11	64.9	15	60.7	-4.2
Newfoundland – Terre-Neuve	6	64.9	9	60.4	-4.5

Source: Labour Force Survey. – Enquête sur la population active.

By the 1990s, however, differences had increased considerably. The gap between the highest age (64.2 in Saskatchewan) and the lowest (60.4 in Newfoundland) widened to 3.8 years.

While Canadians everywhere opted for earlier retirement, the drop in median age varied from only 0.7 years in British Columbia to 4.5 in Newfoundland. The other Atlantic provinces (except for Prince Edward Island) and Quebec also showed a relatively fast drop in median retirement age.

Different factors influence provincial findings. For example, in Saskatchewan, the prevalence of agriculture may help to explain the high and relatively stable retirement age. Further east, Quebec's lowering of the minimum age of entitlement from 65 to 60 in 1984 – three years before a similar move by the Canada Pension Plan – may have accelerated the trend to younger retirement in that province.

British Columbia has the second highest retirement age after Saskatchewan, with almost no change since the late 1970s. The reason for this is not immediately obvious and is complicated by the fact that the province designation is based on where the person was living when surveyed (that is, after retirement). Migration to British Columbia after retirement, as well as immigration patterns in general, may play a role (Monette, 1996).

### International trends

A falling employment rate is not necessarily indicative of earlier retirement. For example, the rate could drop if more people were working intermittently. Nonetheless, the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) reports that for 16 of its member countries, most have seen declining work activity since the mid-1970s among

Dans les années 90, toutefois, les écarts se sont considérablement élargis. L'écart entre l'âge le plus élevé (64,2 ans en Saskatchewan) et le plus faible (60,4 ans à Terre-Neuve) s'est accentué pour atteindre 3,8 ans.

Si, partout au pays, de nombreux Canadiens optent pour la retraite anticipée, la baisse de l'âge médian varie entre seulement 0,7 an en Colombie-Britannique et 4,5 ans à Terre-Neuve. Les autres provinces de l'Atlantique (sauf l'Île-du-Prince-Édouard) et le Québec ont également enregistré une baisse relativement rapide de l'âge médian de la retraite.

Différents facteurs influent sur les tendances provinciales. En Saskatchewan, par exemple, on peut sans doute attribuer à la prédominance de l'agriculture l'âge élevé et relativement stable de la retraite. Plus à l'est, le fait que le Québec ait ramené de 65 à 60 ans l'âge minimal du droit à la retraite en 1984 – trois ans avant la prise d'une mesure semblable par le Régime de pensions du Canada – peut avoir accéléré la diminution de l'âge de la retraite dans cette province.

Après la Saskatchewan, l'âge de la retraite est le plus élevé en Colombie-Britannique, où il n'a guère varié depuis la fin des années 70. La raison n'en est pas évidente et se complique du fait que l'attribution de la province se fait en fonction de l'endroit où vivait le répondant au moment de l'enquête (c'est-à-dire après son départ à la retraite). L'immigration en Colombie-Britannique après la retraite, ainsi que les tendances migratoires en général, peuvent jouer un rôle (Monette, 1996).

### Tendances internationales

Un taux d'emploi à la baisse ne signifie pas pour autant un départ à la retraite plus hâtif. Par exemple, le taux pourrait très bien chuter si davantage de gens devaient occuper des emplois de façon intermittente. Quoi qu'il en soit, la majeure partie d'un groupe de 16 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) font état, depuis le milieu des années 70, d'une baisse de l'activité

55 to 64 year-olds, especially among men. Canada's results are about in the middle (OECD, 1995).

More recent Canadian data show a continuation of the 1975-to-1991 movements listed below. Employment rates in 1996 for Canadian men aged 55 to 59 and 60 to 64 were 66.6% and 41.4%, respectively. Comparable figures for women were 45.1% and 22.0% (Labour Force Survey).

professionnelle des personnes de 55 à 64 ans, et ce, plus particulièrement chez les hommes. À cet égard, le Canada se classe presque à mi-chemin de l'ensemble de ces 16 pays (OCDE, 1995).

De récentes données canadiennes révèlent une continuité des mouvements observés entre 1975 et 1991 comme on l'indique ci-dessous. En 1996, les hommes canadiens de 55 à 59 ans et de 60 à 64 ans avaient des taux d'emploi respectifs de 66,6 % et de 41,4 %. Les taux correspondants chez les femmes étaient de 45,1 % et de 22,0 % (Enquête sur la population active).

**Table 6**  
**Employment rate in selected OECD countries**

	1975	1991	Change Variation
	%		% point point de %
<b>Men aged 55 to 59 – Hommes de 55 à 59 ans</b>			
Australia – Australie	85.8	65.6	-20.2
United Kingdom * – Royaume-Uni *	89.7	71.6	-18.1
France *	81.3	64.2	-17.1
Finland – Finlande	74.2	57.4	-16.8
Netherlands – Pays-Bas	76.8	60.6	-16.2
Ireland – Irlande	76.1	60.2	-15.9
Spain – Espagne	84.4	68.9	-15.5
<b>Canada *</b>	<b>83.6</b>	<b>69.5</b>	<b>-14.1</b>
New Zealand – Nouvelle-Zélande	66.0	53.3	-12.7
Germany * – Allemagne *	82.7	70.2	-12.5
Portugal	80.4	73.9	-6.5
Norway – Norvège	86.6	81.2	-5.4
United States * – États-Unis *	79.8	74.4	-5.4
Sweden – Suède	88.9	85.0	-3.9
Japan * – Japon *	89.3	91.7	2.4
Italy * – Italie *	..	..	..

**Men aged 60 to 64 – Hommes de 60 à 64 ans**

	1975	1991	Change Variation
	%		% point point de %
Netherlands – Pays-Bas	62.3	20.8	-41.5
France *	55.1	19.1	-36.0
Finland – Finlande	55.1	28.0	-27.1
Spain – Espagne	68.6	43.0	-25.6
<b>Canada *</b>	<b>67.9</b>	<b>44.3</b>	<b>-23.6</b>
United Kingdom * – Royaume-Uni *	74.6	51.0	-23.6
Germany * – Allemagne *	55.2	31.9	-23.3
Australia – Australie	66.1	43.4	-22.7
Ireland – Irlande	76.1	60.2	-15.9
Portugal	73.7	58.1	-15.6
Norway – Norvège	76.9	62.2	-14.7
New Zealand – Nouvelle-Zélande	66.0	53.3	-12.7
United States * – États-Unis *	61.6	52.0	-9.6
Sweden – Suède	72.3	62.9	-9.4
Italy * – Italie *	42.1	34.4	-7.7
Japan * – Japon *	76.8	70.6	-6.2

**Tableau 6**  
**Taux d'emploi de certains pays de l'OCDE**

	1975	1991	Change Variation
	%		% point point de %
<b>Women aged 55 to 59 – Femmes de 55 à 59 ans</b>			
Spain – Espagne	26.0	20.7	-5.3
New Zealand – Nouvelle-Zélande	32.3	30.0	-2.3
Germany * – Allemagne *	37.2	35.2	-2.0
Finland – Finlande	56.7	55.8	-0.9
Ireland – Irlande	20.1	19.3	-0.8
France *	41.9	41.2	-0.7
United Kingdom * – Royaume-Uni *	51.7	51.9	0.2
Australia – Australie	30.6	33.7	3.1
Netherlands – Pays-Bas	17.1	21.9	4.8
Portugal	36.4	41.6	5.2
Japan * – Japon *	48.1	54.5	6.4
United States * – États-Unis *	45.2	53.5	8.3
<b>Canada *</b>	<b>34.5</b>	<b>42.9</b>	<b>8.4</b>
Norway – Norvège	49.6	63.0	13.4
Sweden – Suède	60.1	78.4	18.3
Italy * – Italie *	..	..	..

**Women aged 60 to 64 – Femmes de 60 à 64 ans**

	1975	1991	Change Variation
	%		% point point de %
France *	28.9	15.3	-13.6
Finland – Finlande	27.8	19.7	-8.1
Germany * – Allemagne *	15.2	9.8	-5.4
United Kingdom * – Royaume-Uni *	28.6	24.1	-4.5
Spain – Espagne	19.5	15.1	-4.4
Netherlands – Pays-Bas	10.4	7.5	-2.9
New Zealand – Nouvelle-Zélande	32.3	30.0	-2.3
Australia – Australie	15.4	14.4	-1.0
<b>Canada *</b>	<b>23.4</b>	<b>22.5</b>	<b>-0.9</b>
Ireland – Irlande	20.1	19.3	-0.8
Portugal	27.2	28.0	0.8
Italy * – Italie *	8.5	9.9	1.4
United States * – États-Unis *	31.3	33.6	2.3
Japan * – Japon *	37.6	40.2	2.6
Norway – Norvège	40.0	47.5	7.5
Sweden – Suède	37.6	53.4	15.8

**Source:** Organisation for Economic Co-operation and Development – Organisation de coopération et de développement économiques.

**Notes:** Second column data for Germany are for 1990; change is for 1975 to 1990. – Les données de la deuxième colonne pour l'Allemagne ont trait à l'année 1990; la variation est donnée pour l'intervalle 1975-1990.

Data for Ireland and New Zealand are for ages 55 to 64. – Les données pour l'Irlande et la Nouvelle-Zélande touchent les personnes de 55 à 64 ans.

Earliest data for New Zealand are for 1986; change is for 1986 to 1991. – Les données pour la Nouvelle-Zélande remontent au plus loin à 1986; la variation est donnée pour l'intervalle 1986-1991.

\* G-7 country. – Pays membre du G-7.



## A complex picture

This article notes retirement patterns connected to downsizing, geographical location, self-employment status, and the public and private sectors, among others.<sup>4</sup> Of the many subgroups examined, virtually all showed a movement toward younger retirement. Yet many people are still working close to or beyond the “traditional” retirement age of 65. Some of these, like many self-employed, may choose to do so for various reasons. Others, particularly those with lower levels of education, may have little choice but to carry on until they qualify for an old age pension at 65.

Certain groups in society are much more likely to retire younger than others. Workers with postsecondary education and those with long-term jobs tend to leave early, especially if they worked in the public sector.

It is tempting, but risky, to predict that retirement age will continue to drop. The statistics of the mid-1990s were undoubtedly affected by early retirement incentives; it is quite likely, then, that the ages may level out or even increase in future. As in the past, changes in legislation and business practices will play a major role.

## NOTES

- <sup>1</sup> The available data series starts in 1976. Because it is necessary to look back one year to determine who retired, the most recent data available at writing were for people who retired in 1995.
- <sup>2</sup> People in certain occupations (for example, some tenured university professors) seem to work to quite advanced ages. And for many the transition from work to retirement takes more than one step. In fact, of those who waited until 70 or later to retire, 44% had held a part-time job prior to retirement, compared with about 16% of all retirees.
- <sup>3</sup> The data relate to the retiree's last job. At least some of those with less than 20 years' tenure may have held a long-term job sometime earlier. If those jobs could also be measured, differences in retirement age between people with short and long job tenures would probably increase.
- <sup>4</sup> Topics not touched on here that are also raised by the data set include the effect of a growing number of highly educated workers, the retirement decisions of working spouses, and the characteristics of people who hold “bridging” (usually part-time and/or service) jobs prior to retirement.

## Un tableau complexe

Le présent article relève, en matière de retraite, quelques tendances liées, entre autres<sup>4</sup>, à la compression des effectifs, à l'emplacement géographique, au travail autonome et aux secteurs public et privé. Dans presque tous les sous-groupes étudiés, on constate une baisse de l'âge de la retraite. Pourtant, beaucoup de gens continuent de travailler jusqu'à ce qu'ils aient près de 65 ans, âge «traditionnel» de la retraite, ou davantage. Certains d'entre eux, dont beaucoup de travailleurs autonomes, le font pour diverses raisons. D'autres, notamment ceux dont le niveau d'instruction est faible, n'ont guère d'autre choix que de continuer à travailler jusqu'à ce qu'ils aient droit à la pension de vieillesse, à 65 ans.

Certains groupes de la société sont beaucoup plus portés que d'autres à prendre leur retraite plus jeunes. Les travailleurs qui possèdent un diplôme d'études postsecondaires et ceux qui occupent leur emploi depuis longtemps ont tendance à prendre leur retraite plus tôt, particulièrement s'ils ont travaillé dans le secteur public.

Il est tentant, mais risqué, de prédire que l'âge de la retraite continuera de baisser. Les statistiques du milieu des années 90 ont certainement subi l'incidence des programmes d'encouragement à la retraite anticipée; il est donc fort probable que l'âge de la retraite se stabilisera ou même augmentera à l'avenir. Comme par le passé, les changements sur le plan législatif et les pratiques des entreprises joueront à cet égard un rôle clé.

## NOTES

- <sup>1</sup> La série de données disponibles commence en 1976. Comme il faut remonter un an en arrière pour déterminer qui a pris sa retraite, les données les plus récentes dont nous disposons au moment d'écrire ces lignes concernent les personnes ayant pris leur retraite en 1995.
- <sup>2</sup> Les membres de certaines professions (par exemple, certains professeurs d'université permanents) semblent travailler jusqu'à un âge très avancé. Pour beaucoup d'entre eux, le passage du travail à la retraite se fait en plus d'une étape. En fait, parmi ceux qui ont attendu l'âge de 70 ans ou plus pour prendre leur retraite, 44 % avaient occupé un emploi à temps partiel avant la retraite, contre environ 16 % pour l'ensemble des retraités.
- <sup>3</sup> Les données concernent le dernier emploi du retraité. Au moins une partie des personnes qui occupaient leur emploi depuis moins de 20 ans peuvent avoir occupé auparavant un emploi de longue durée. Si l'on pouvait mesurer aussi les emplois antérieurs, on constaterait sans doute une augmentation de l'écart dans l'âge de la retraite entre les personnes ayant une longue durée d'emploi et les autres.
- <sup>4</sup> L'ensemble de données fait également ressortir des aspects non abordés ici; par exemple, l'incidence d'un nombre croissant de travailleurs très instruits, le départ à la retraite des conjoints qui travaillent et les caractéristiques des personnes qui occupent un emploi «transitoire» (habituellement à temps partiel ou dans le secteur des services) avant la retraite.

<sup>5</sup> The Survey of Labour and Income Dynamics (SLID) captures information on lifestyle transitions as well as sources of income. These data, however, start in 1993 and hence do not provide a measure of long-term trends.

<sup>5</sup> L'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) recueille des renseignements sur les transitions dans le mode de vie et sur les sources de revenu. Toutefois, ces données ne remontent qu'à 1993; elles ne permettent donc pas de mesurer des tendances à long terme.

## REFERENCES

Frenken, H. "The pension carrot: Incentives to early retirement." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE) 3, no. 3 (Autumn 1991): 18-27.

Gower, D. "Men retiring early: How are they doing?" *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE) 7, no. 4 (Winter 1995): 30-34.

Monette, M. *Canada's Changing Retirement Patterns: Findings from the General Social Survey*. Catalogue no. 89-546-XPE. Ottawa: Statistics Canada, 1996.

Organisation for Economic Co-operation and Development. *The Transition from Work to Retirement*. Social Policy Studies no. 16. Paris: OECD, 1995.

## DOCUMENTS CONSULTÉS

Frenken, H. «Les mesures d'incitation à la retraite anticipée» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 3, n° 3, Statistique Canada, Ottawa, Automne 1991, p. 19-29.

Gower, D. «Le point sur la retraite anticipée chez les hommes» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue, vol. 7, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1995, p. 33-38.

Monette, M. *Les nouveaux parcours entourant la retraite au Canada : Résultats de l'enquête sociale générale*, n° 89-546-XPF au catalogue, Statistique Canada, Ottawa, 1996.

Organisation de coopération et de développement économiques. *La transition de l'emploi à la retraite*, études de politique sociale n° 16, Paris, 1995.



## APPENDIX I

## Data source and definition

The Labour Force Survey asks people who are not working, and who have left their last job within the year prior to being surveyed, why they left this job. One of the response categories is "retired." An analysis of data for this question revealed that most self-described retirees tended to fit an expected profile of retirement; that is, they were over age 50 and not working full time in the half-year following their response to the survey.

Self-reporting of retirement will miss some retirees; for example, those who have left a job because of sickness or layoff, and who, although they would not initially call themselves retired, never work again. On the other hand, some who declare themselves retired may later decide to return to the workforce. So this series should be taken as an indicator of the retirement process.

Future data should help to provide a more complete measure of work departures, including such information as lifetime work history and availability of a pension.<sup>5</sup>

## Measuring retirement

The Labour Force Survey (LFS) was designed to measure a certain point in time: one reference week each month. The new data on retirement, while derived from the LFS, are based on a cumulation of events over time. This difference has a number of statistical and conceptual implications.

A comparison of regular LFS data with those in this study illustrates the difference. During 1995, for example, an average of 4,778,000 people aged 50 and over were counted as "not in the labour force," that is, neither working nor looking for work. Of these, some 273,000 had worked in the past 12 months. Of this group, 113,000 had retired. (For another 94,000 the main reason for leaving that job was a layoff, and for 28,000, illness or injury.)

These data refer to people who worked in the past year. Many of the remainder are also retired, but how many there are, and when they retired, is not known.

To provide a meaningful series on retirement, the data are reorganized. Each survey month is scanned and everyone who claims to have retired in the previous year is recorded. The month of retirement is taken to be the same as the month last worked. A list of retirees is then organized according to the *month in which they retired*, rather than the month of the survey. Special adjustments to the sampling weights produce an unbiased estimate of retirees in the country.

## ANNEXE I

## Source des données et définition

Dans le cadre de l'Enquête sur la population active, on demande aux personnes qui ne travaillent pas et qui ont quitté leur dernier emploi au cours de l'année précédant l'enquête pourquoi elles ont quitté cet emploi. L'une des réponses possibles est «a pris sa retraite». Une analyse des réponses à cette question révèle que la plupart des répondants qui se déclarent retraités correspondent à l'idée qu'on se fait de la retraite : ils ont plus de 50 ans et n'ont pas travaillé à temps plein au cours des six mois suivant le moment de leur réponse à l'enquête.

L'autodéclaration laisse s'échapper certains retraités, par exemple, les personnes qui ont quitté leur emploi à cause d'une maladie ou d'une mise à pied et qui, sans se considérer à prime abord comme des retraités, ne travaillent plus jamais. D'autre part, certaines personnes qui se déclarent retraitées peuvent décider par la suite de retourner sur le marché du travail. Il faut donc considérer cette série de données comme un indicateur des aspects de la retraite.

Les données futures devraient permettre de broser un tableau plus complet des départs à la retraite et donner notamment des renseignements sur les antécédents professionnels complets et sur l'accès à une pension<sup>5</sup>.

## Mesurer les aspects de la retraite

L'Enquête sur la population active (EPA) mesure la réalité à un moment précis : une semaine de référence au cours de chaque mois. Les nouvelles données sur la retraite, quoique tirées de l'EPA, sont fondées sur un cumul d'événements au fil du temps. Cette différence a un certain nombre d'incidences statistiques et conceptuelles.

La comparaison des données ordinaires de l'EPA avec celles de la présente étude illustre cette différence. En 1995, par exemple, une moyenne de 4 778 000 répondants âgés de 50 ans et plus étaient considérés comme «inactifs» parce qu'ils ne travaillaient pas et ne cherchaient pas d'emploi. De ce nombre, quelque 273 000 avaient travaillé au cours des 12 derniers mois; on leur a donc demandé pour quel principal motif ils avaient quitté cet emploi. De ces 273 000 personnes, 113 000 ont répondu qu'elles avaient pris leur retraite. (Quelque 94 000 ont donné comme principale raison une mise à pied et 28 000, une maladie ou une blessure).

Ces données ont trait aux personnes ayant travaillé au cours de la dernière année. Bon nombre des autres répondants sont également retraités, mais on ignore combien ils sont et à quel moment ils ont pris leur retraite.

Pour obtenir une série significative de données sur la retraite, on réorganise les chiffres. On passe en revue les données de chaque mois de l'enquête et on enregistre toutes les personnes qui déclarent avoir pris leur retraite au cours de la dernière année. On tient pour acquis que le mois du départ à la retraite est le même que celui au cours duquel la personne a travaillé pour la dernière fois. On dresse alors une liste des retraités selon le *mois au cours duquel ils ont pris leur retraite*, et non le mois de l'enquête. Des rajustements spéciaux apportés aux poids d'échantillonnage produisent une estimation non biaisée du nombre de retraités au pays.

To calculate the age at retirement, the number of months between retirement and the survey is established. The reported age (in whole years) is then reduced by this amount. Because the respondent's actual birthday is not known, it is assumed to be 6 months prior to the survey. This assumption may misjudge a person's retirement age by as much as .5 years. Such errors should cancel out, however, and should eventually disappear because survey procedures were revised in late 1996.

As very few people under age 50 report retirement as a reason for leaving their job, only those aged 50 or over when they retired are included in this study.

For all retired people (except for a few "permanently unable to work") information is gathered on the last job, specifically, that on industry, occupation, length of tenure and employment class (paid worker or self-employed).

The fact that these data refer to the last job is important to the analysis. Some people's last job may not be indicative of their careers; these people may have switched jobs shortly before retirement. For this reason, those with brief job tenures are best considered a "residual" group, that is, representing people with a wide but unknown mix of work histories.

The LFS keeps respondents in the sample for 6 consecutive months. For this study, however, only the response in the first month is used. This self-perceived retirement status is not updated thereafter, even though the respondent's situation may change after that first interview.

According to a preliminary study, a few retirees took jobs in the following 5 months. Many of these jobs were part-time, which may mean simply that someone had decided to fill in the time or to supplement a pension.

The majority of people over 50 who left the workforce gave reasons other than retirement for leaving the last job. The two most common reasons were "laid off" and "sickness or disability." A high percentage of this group re-entered the labour force within 5 months of the initial LFS interview. Many more likely found jobs later. In the context of the current exercise, those who remained out of the workforce would be missed from the analysis.

To see how many retirees might be missing, the study compared numbers from the new data set with those for new beneficiaries of the Canada and Quebec Pension Plan (C/QPP). During the 1990s, the LFS-derived numbers covered about three-quarters of this group, not all of whom would receive full C/QPP pensions. Most people leaving long-term careers should be captured by the database, however.

Pour calculer l'âge au moment de la retraite, on établit le nombre de mois entre le départ à la retraite et la tenue de l'enquête, puis on soustrait ce nombre de l'âge déclaré (nombre entier d'années). Comme on ne connaît pas la date de l'anniversaire du répondant, on suppose qu'elle précède l'enquête de six mois. Cette supposition risque de fausser l'âge de la retraite d'au plus 0,5 an. Toutefois, ce genre d'erreur devrait s'annuler et finir par disparaître, car on a révisé les modalités de l'enquête à la fin de 1996.

Comme très peu de personnes de moins de 50 ans déclarent avoir quitté leur emploi pour prendre leur retraite, la présente étude porte uniquement sur les personnes âgées de 50 ans et plus au moment du départ à la retraite.

Pour tous les retraités (sauf quelques personnes souffrant d'incapacité permanente), on recueille des renseignements sur le dernier emploi : industrie, profession, durée d'occupation et catégorie de l'emploi (travailleur rémunéré ou autonome).

Le fait que ces données concernent le dernier emploi est important pour l'analyse. Le dernier emploi de certains répondants ne correspond pas nécessairement à leur carrière; ces personnes peuvent avoir changé d'emploi peu avant la retraite. Pour cette raison, il vaut mieux considérer les personnes ayant occupé leur emploi pendant une courte durée comme un groupe «résiduel», c'est-à-dire représentant des personnes dont les antécédents professionnels sont diversifiés mais inconnus.

Les répondants restent dans l'échantillon de l'EPA pendant six mois consécutifs. Pour la présente étude, toutefois, on ne compte les personnes que pendant le premier mois de l'enquête. Leur situation, fondée uniquement sur leur propre perception, n'est pas mise à jour par la suite, bien que cette situation puisse changer après cette première interview.

Selon une étude préliminaire, quelques retraités ont pris un emploi au cours des cinq mois suivant l'enquête. Comme il s'agit souvent d'emplois à temps partiel, ces personnes ont sans doute simplement décidé d'occuper leur temps ou d'arrondir leur revenu de pension.

La majorité des personnes de plus de 50 ans qui quittent le marché du travail invoquent d'autres raisons que la retraite pour quitter leur dernier emploi. Les deux raisons les plus fréquentes sont la mise à pied et la maladie ou l'invalidité. Une forte proportion de ce groupe a réintégré la population active au cours des cinq mois suivant la première interview de l'EPA. Beaucoup plus de répondants ont vraisemblablement trouvé un emploi plus tard. Dans le contexte de la présente étude, ceux qui sont restés inactifs échappent à l'analyse.

Pour savoir combien de retraités échappent à l'étude, on a comparé le nombre compris dans le nouvel ensemble de données à celui des nouveaux bénéficiaires du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec (RPC-RRQ). Dans les années 90, les nombres calculés d'après l'EPA englobent environ les trois quarts des membres de ce groupe, qui ne touchent pas tous une pension intégrale du RPC-RRQ. La base de données devrait toutefois prendre en compte la plupart des personnes qui quittent une carrière de longue durée.



## Appendix II Retirement patterns by industry \*

## Annexe II Quelques renseignements sur la retraite selon l'industrie \*

	1976-1980		1991-1995	
	'000	Median age	'000	Median age
	milliers	Âge médian	milliers	Âge médian
<b>All workers (aged 50+) – Ensemble des travailleurs (50 ans et plus)</b>	<b>407</b>	<b>64.9</b>	<b>620</b>	<b>62.3</b>
Agriculture	32	65.3	24	65.6
Business services – Services aux entreprises	10	66.0	20	65.3
Other services ** – Autres services **	26	65.4	35	64.8
Construction	18	65.3	30	64.8
Retail trade – Commerce de détail	44	65.1	52	64.7
Wholesale trade – Commerce de gros	16	65.0	23	63.7
Finance, insurance and real estate – Finances, assurances et affaires immobilières	20	65.1	40	62.6
Health and social services – Santé et services sociaux	27	64.9	52	62.3
Other primary – Autres industries primaires	9	64.8	14	62.2
Manufacturing – Industries manufacturières	80	64.8	95	61.8
Transportation and storage – Transport et entreposage	28	64.8	34	61.1
Education – Enseignement	29	64.8	72	61.0
Provincial government – Administration provinciale	11	64.9	21	60.0
Federal government – Administration fédérale	18	62.0	36	59.3
Utilities – Services publics	6	64.6	11	59.1
Local government – Administration municipale	12	65.0	22	58.9
Communication – Communications	8	63.0	21	57.8
<b>Paid workers (aged 50+) – Travailleurs rémunérés (50 ans et plus)</b>	<b>333</b>	<b>64.9</b>	<b>526</b>	<b>61.8</b>
Agriculture	4	65.9	4	65.2
Business services – Services aux entreprises	8	66.0	14	65.0
Other services ** – Autres services **	17	65.6	22	64.9
Construction	12	65.3	21	64.8
Retail trade – Commerce de détail	33	65.1	37	64.3
Wholesale trade – Commerce de gros	13	65.1	17	64.2
Finance, insurance and real estate – Finances, assurances et affaires immobilières	19	65.0	34	62.8
Health and social services – Santé et services sociaux	25	64.9	49	62.3
Manufacturing – Industries manufacturières	77	64.8	91	61.6
Other primary – Autres industries primaires	7	64.8	11	61.3
Education – Enseignement	29	64.8	71	60.9
Transportation and storage – Transport et entreposage	25	64.7	31	60.8
Provincial government – Administration provinciale	11	64.9	21	60.0
Federal government – Administration fédérale	18	62.0	36	59.3
Utilities – Services publics	6	64.6	11	59.1
Local government – Administration municipale	12	65.0	22	58.9
Communication – Communications	8	63.0	21	57.8
<b>Self-employed – Travailleurs autonomes</b>	<b>62</b>	<b>65.3</b>	<b>89</b>	<b>65.1</b>
Agriculture	21	65.4	18	65.9
Retail trade – Commerce de détail	10	65.2	15	65.4
Other primary – Autres industries primaires	1	66.1	3	65.0
Construction	6	65.3	9	64.9
Other services ** – Autres services **	9	65.4	13	64.8

Source: Labour Force Survey – Enquête sur la population active.

**Note:**

lifetime work history. – Ces catégories rendent compte du dernier emploi occupé avant la retraite. Elles peuvent ou non témoigner de l'ensemble des antécédents professionnels d'une personne.

\* Excludes some groups with too small a sample to provide a reliable estimate, so the groups will not add to total. Likewise, industries in the self-employed category exclude unpaid family workers. – Certaines industries ont été exclues en raison d'un trop faible échantillonnage duquel on ne pouvait tirer d'estimations fiables; par conséquent, la somme des données pour les diverses industries ne correspond pas au total de l'ensemble des travailleurs. Dans le même ordre d'idée, les données relatives aux industries mentionnées sous la catégorie des travailleurs autonomes ne comprennent pas les travailleurs familiaux non rémunérés.

\*\* Includes accommodation, food and beverage services, personal and household services and other services. – Comprend les services d'hébergement et de restauration, les services personnels et domestiques et les autres services.

## 2. TRADING TRAVELLERS – INTERNATIONAL TRAVEL TRENDS

by Warren Clark\*

Canadians travel outside Canada for many different reasons. They want to escape the daily routine and pressures of life, recharge batteries and put day-to-day living back in perspective. Canadians want to relax, experience different cultures, expand their horizons, spend time with distant friends, explore and find adventure. For some people, business, employment, education or attending a convention is the motivation for travelling beyond our borders.

Although Canadians take most trips within Canada, travel expenditures of Canadians are split almost equally between domestic and international travel. The United States remains the primary international destination of Canadians while Americans are the most abundant international travellers to Canada. However, economic conditions in Canada have led to dramatic changes in travel patterns to the United States over the last decade. Increased Canadian travel to the United States in the early 1990s resulted in rapid growth in travel expenditures outside Canada that was not counterbalanced by visitors to Canada. Meanwhile, travel to and from overseas countries has grown steadily over the last decade (except when the Gulf War of the early 1990s briefly interrupted growth).

In 1994, Canadians took 152 million trips of 80 kilometres or more in Canada, 54 million trips to the United States and 3.4 million trips to other countries. While on these trips, they spent \$33 billion, representing the equivalent of 4.5% of Gross Domestic Product or \$1,137 for every man, woman and child in Canada.

### Older Canadians are more likely to travel than younger Canadians

Adults aged 55 to 64 were the most likely to travel outside Canada. This is not surprising since, on average, older Canadians

## 2. ÉCHANGER DES VOYAGEURS – LES TENDANCES DES VOYAGES INTERNATIONAUX

par Warren Clark\*

Les Canadiens voyagent à l'étranger pour des raisons aussi nombreuses que différentes. Pour certains, il s'agit d'échapper à la routine et aux tensions quotidiennes, de reprendre des forces et de s'éloigner du train-train ordinaire pendant quelque temps. Ces Canadiens souhaitent se détendre, découvrir des cultures différentes, élargir leurs horizons, rendre visite à des amis éloignés ou simplement partir à l'aventure pour le plaisir du dépaysement. Pour d'autres Canadiens, les voyages à l'étranger sont motivés par les affaires, l'emploi, la formation ou un congrès.

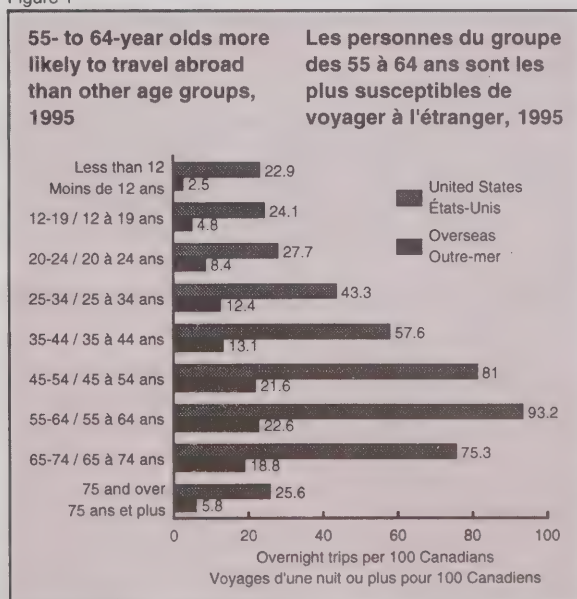
Les Canadiens se déplacent surtout au Canada, mais leurs dépenses en voyages se répartissent de manière pratiquement égale entre leurs voyages au Canada et leurs voyages à l'étranger. Les États-Unis demeurent la principale destination internationale des Canadiens, et les touristes américains sont toujours les plus nombreux à visiter le Canada. Cependant, la situation économique du Canada a entraîné des changements considérables dans les habitudes de voyage aux États-Unis ces 10 dernières années. Au début des années 90, l'augmentation du nombre de voyages des Canadiens aux États-Unis a été suivie d'une accélération de la croissance des dépenses en voyages hors du Canada, qui n'a pas été compensée par une augmentation du nombre de voyageurs étrangers au Canada. Parallèlement, le nombre de Canadiens qui voyagent dans les pays d'outre-mer et le nombre d'étrangers en provenance de ces pays ont connu une croissance ininterrompue depuis 10 ans à l'exception d'une brève interruption pendant la Guerre du Golfe au début des années 90.

En 1994, les Canadiens ont effectué 152 millions de voyages de 80 kilomètres ou plus au Canada, 54 millions de voyages aux États-Unis et 3,4 millions de voyages dans un autre pays. Pour ces voyages, les Canadiens ont dépensé 33 milliards de dollars, soit l'équivalent de 4,5 % du produit intérieur brut ou 1 137 \$ par personne (hommes, femmes et enfants confondus).

### Les Canadiens d'un certain âge voyagent proportionnellement plus que les Canadiens relativement jeunes

Les adultes de 55 à 64 ans étaient proportionnellement plus nombreux à voyager hors du Canada que les Canadiens plus

Figure 1



\* Reprinted from *Canadian Social Trends* (Catalogue 11-008-XPE), Summer 1997

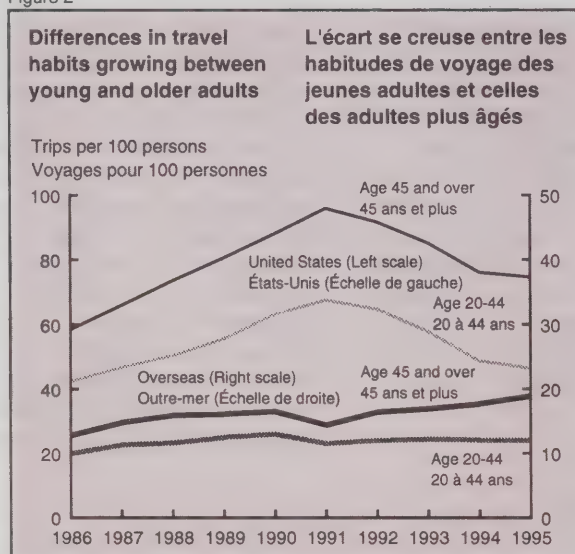
\* Extrait de *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-008-XPF au catalogue), été 1997



have higher household discretionary income per capita, fewer financial commitments and more leisure time.<sup>1</sup> A favourite destination for older Canadians is the southern United States where they stay longer and spend more per visit than younger Canadians. Those over age 65 travel less often than 55- to 64-year-olds, possibly because of health concerns and mobility problems. As well 55- to 64-year-olds were three times more likely to travel internationally than those aged 20 to 24.

Over the last decade, economic conditions affected travel of both young and old alike. However, the gap in the number of trips per 100 people has widened between younger adults (aged 20 to 44) and older adults (aged 45 and over). The gap widened for both overseas travel and travel to the United States. Different earnings growth for younger and older adults may partially explain the widening gap. For example, real earnings of young men have fallen since the late 1970, whereas those of older men have increased.<sup>2</sup> Consequently, international travel has become less attractive to young adults and more affordable for older adults over the last decade.

Figure 2



jeunes. Cette constatation n'est pas surprenante, étant donné que les ménages canadiens d'un certain âge disposent par personne d'un revenu discrétionnaire moyen supérieur à celui des jeunes ménages, que leurs charges financières sont généralement moins lourdes et qu'ils jouissent de plus de temps libre<sup>1</sup>. Le sud des États-Unis demeure une des destinations préférées des Canadiens d'un certain âge, et leurs visites dans le sud des États-Unis sont plus longues et leurs dépenses plus importantes que pour les Canadiens dans les tranches d'âges moins élevés. Les Canadiens âgés de 65 ans et plus voyagent moins souvent que les Canadiens de 55 à 64 ans, probablement pour des questions de santé et de mobilité. Les Canadiens de 55 à 64 ans étaient aussi proportionnellement trois fois plus nombreux à entreprendre un voyage international que les Canadiens de 20 à 24 ans.

La situation économique des 10 dernières années a eu des conséquences pour les voyages des Canadiens d'un certain âge comme pour les voyages des Canadiens plus jeunes. Toutefois, si l'on considère le nombre de voyages effectués par tranche de 100 personnes, on constate que l'écart s'est creusé entre le nombre de voyages des jeunes adultes (20 à 44 ans) et le nombre de voyages des adultes plus âgés (45 ans et plus) pour les voyages outre-mer comme aux États-Unis. Les différences relevées dans la croissance des gains des jeunes adultes et des adultes plus âgés expliquent sans doute au moins partiellement le phénomène. Chez les hommes, par exemple, les gains réels des plus jeunes ont

diminué depuis la fin des années 70, alors que les gains réels des plus âgés ont augmenté<sup>2</sup>. L'attrait des voyages à l'étranger s'est donc émoussé pour les jeunes adultes, pendant que ces voyages sont devenus plus abordables aux adultes plus âgés au cours de la dernière décennie.

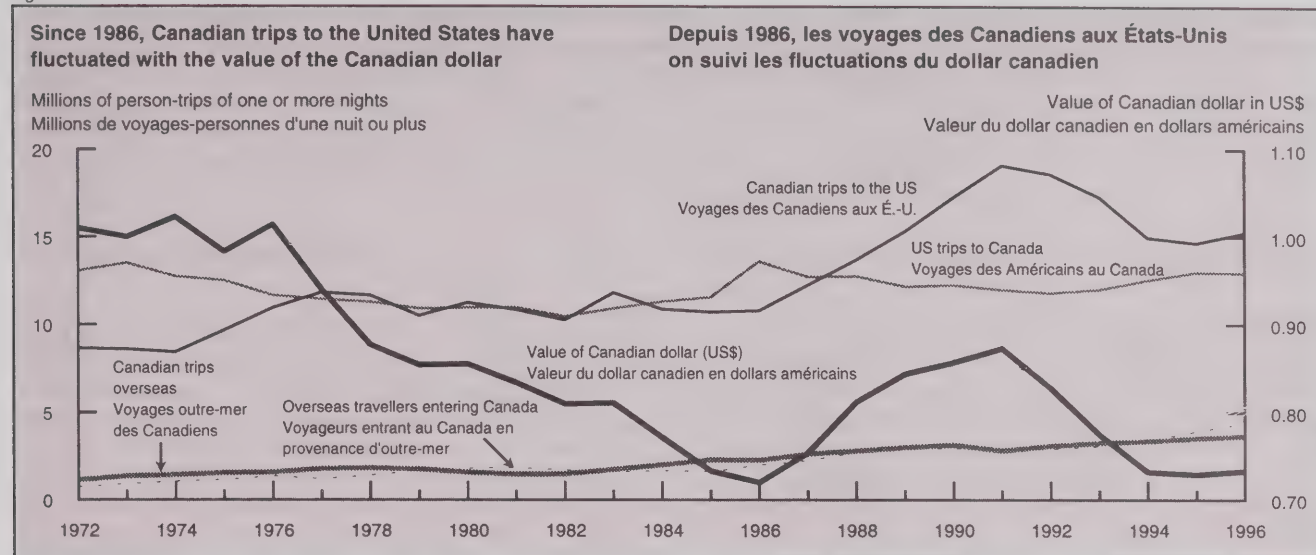
### The United States: our favourite destination

In 1994, Canadians were the largest group of international travellers to the United States, making 33% of all trips of one or more nights to that country.<sup>3</sup> Although the number of overnight trips Canadians made to the United States remained relatively constant between the early 1970s and 1986, the number of trips has fluctuated with the economic conditions in Canada since then. In 1986, the Canadian dollar hit a new low of 72 cents compared with the U.S. dollar. The value of the Canadian dollar then climbed to US\$0.87 in 1991 which made travel to the United States increasingly affordable for Canadians. In 1991, Canadian travel to

### Les États-Unis, destination privilégiée des Canadiens

En 1994, ce sont les Canadiens qui ont constitué le groupe de voyageurs internationaux le plus volumineux aux États-Unis, effectuant ainsi 33 % des voyages d'une nuit ou plus sur le territoire américain<sup>3</sup>. Le nombre de voyages d'au moins une nuit des Canadiens aux États-Unis est demeuré relativement constant du début des années 70 jusqu'en 1986, mais il a ensuite varié à la suite des fluctuations de la situation économique au Canada. En 1986, après une nouvelle contre-performance, le dollar canadien ne représentait plus que 0,72 dollar américain, mais la valeur du dollar canadien a ensuite progressivement augmenté pour parvenir à 0,87 dollar américain en 1991. Les États-Unis sont devenus de plus en

Figure 3



the United States peaked at 19.1 million trips of one or more nights.

By 1995, however, Canadian travel to the United States plummeted to 14.7 million trips of one or more nights.<sup>4</sup> Many events influenced this decline. The Canadian dollar dropped back to US\$0.73 by 1995. Unemployment rates remained high and real family income stagnated. During the early 1990s, several provincial governments limited the amounts paid for health care services provided to Canadians while outside Canada, thus dramatically increasing the cost of supplementary health insurance. Furthermore, the domestic tourism industry initiated advertising campaigns to promote Canadian tourism products and experiences, including adventure travel, parks, festivals, events and cultural experiences, that Canadians could substitute for similar American ones.

### Cross-border shopping down

Same-day car trips to the United States often are an indicator of cross-border shopping. Day trips decreased to 36 million in 1996 from a peak of 59 million in 1991, reflecting the decline in the relative value of the Canadian dollar. The Free Trade Agreement and the North American Free Trade Agreement introduced progressively lower import duties on American goods, yet fewer Canadians made same-day visits to the United States in 1996 than in the early 1990s.

plus abordables aux Canadiens, et en 1991, le nombre de voyages que les Canadiens ont effectués aux États-Unis a atteint un point culminant qui se situe à 19,1 millions de voyages d'une nuit ou plus.

Toutefois, en 1995, le nombre de voyages d'au moins une nuit que les Canadiens ont effectués aux États-Unis était brusquement tombé à 14,7 millions<sup>4</sup>. Les causes à l'origine de cette chute sont nombreuses. En 1995, le dollar canadien était revenu à 0,73 dollar américain. Les taux de chômage demeuraient élevés, et le revenu réel des familles avait atteint un point de stagnation. Dès le début des années 90, plusieurs gouvernements provinciaux ont imposé des limitations à la couverture médicale des Canadiens à l'étranger, qui ont entraîné une augmentation considérable des assurances complémentaires. Parallèlement, l'industrie canadienne du tourisme s'est lancée dans des campagnes de publicité destinées à promouvoir les produits et les ressources touristiques du Canada, y compris les excursions d'aventure, les parcs nationaux, les festivals et les manifestations culturelles que les Canadiens peuvent trouver au Canada plutôt que de les rechercher aux États-Unis.

### Le magasinage hors-frontière perd de son intérêt

Les voyages d'une seule journée aux États-Unis sont souvent un indicateur du magasinage hors-frontière. Après avoir culminé à 59 millions en 1991, les voyages d'une seule journée sont tombés à 36 millions en 1996, et cette situation reflète le fléchissement de la valeur relative du dollar canadien. L'Accord de libre-échange et l'Accord de libre-échange nord-américain ont entraîné une diminution progressive des droits de douane à l'importation sur les produits américains, et en 1996, les Canadiens ont été beaucoup moins nombreux à se rendre aux États-Unis pour une visite d'une seule journée qu'au début des années 90.



**Table 1**  
**Favourite destinations of Canadians, 1995**

	Visits of one or more nights	Person-nights	Average nights per visit	Money spent on travel excluding fares <sup>1</sup>
	Visites d'une nuit ou plus	Nuits-personnes	Nombre moyen de nuits par visite	Dépenses de voyage sans le transport <sup>1</sup>
	000s	000s		\$ millions
United States <sup>2</sup> – États-Unis <sup>2</sup>	14,663	105,795	7.2	8,299
Border states – États frontaliers	12,287	33,733	2.7	2,422
Mid-range states – États du Centre	3,895	12,694	3.3	1,227
Southern states – États du Sud	4,420	59,072	13.4	3,579
<b>Total overseas<sup>2</sup> – Total outre-mer<sup>2</sup></b>	<b>3,543</b>	<b>64,975</b>	<b>18.3</b>	<b>4,769</b>
Europe	2,527	32,033	12.7	2,440
France	418	5,335	12.7	468
Germany – Allemagne	223	2,564	11.5	182
Italy – Italie	151	1,860	12.3	153
Netherlands – Pays-Bas	165	1,551	9.4	98
Switzerland – Suisse	126	743	5.9	82
United Kingdom – Royaume-Uni	714	10,283	14.4	770
Asia – Asie	537	10,066	18.7	780
Hong Kong	115	2,464	21.4	138
Japan – Japon	57	984	17.4	125
Caribbean – Caraïbes	732	6,846	9.4	638
Cuba	184	1,734	9.4	119
Dominican Republic – République dominicaine	126	1,225	9.7	86
Mexico – Mexique	406	4,291	10.6	351
Australia – Australie	65	2,348	36.0	146

<sup>1</sup> Includes money spent on same-day trips and trips of one or more nights.

<sup>1</sup> Dépenses pour les voyages d'une seule journée et pour les voyages d'une nuit ou plus.

<sup>2</sup> Person-trips of one or more nights.

<sup>2</sup> Voyages-personnes d'une nuit ou plus.

Source: Statistics Canada, International Travel Survey.

Source: Statistique Canada, Enquête sur les voyages internationaux.

## Florida, Canada's winter home away from home

Florida is the main sun destination for eastern Canadians while California, Nevada and Hawaii are most popular among western Canadians. During 1995, Canadian visits to Florida represented 35% of all person-nights that Canadians spent in the United States and 25% of all Canadian expenditures on travel in the United States.

Widely publicized violent crimes against foreign tourists in recent years affected travel to Canada's most popular winter getaway. Public perception of crime in Florida appears to have contributed to a 30% drop in visits to Florida between 1992 and 1995. Some Canadians may have substituted visits to other southern vacation spots, particularly Cuba and Mexico, helped by the devaluation of the Mexican peso and the low Canadian dollar relative to the U.S. dollar. Others may have simply stayed at home.

## La Floride, résidence secondaire des Canadiens en hiver

La Floride demeure la destination préférée des Canadiens de l'Est à la recherche du soleil, alors que pour les Canadiens de l'Ouest ce sont la Californie, le Nevada et Hawaii qui sont les plus populaires. En 1995, les voyages que les Canadiens ont effectués en Floride représentaient 35 % de l'ensemble des nuits-personnes et 25 % de l'ensemble des dépenses de voyages des Canadiens aux États-Unis.

La vague de violence et d'agressions sur des touristes étrangers dont on a beaucoup parlé ces dernières années a eu des conséquences pour la destination préférée des Canadiens en hiver. La perception du public de la violence en Floride paraît avoir contribué à la baisse de 30 % des voyages vers cette destination entre 1992 et 1995. Certains Canadiens ont peut-être choisi d'autres destinations ensoleillées pour leurs vacances, et en particulier Cuba ou le Mexique, encouragés par la chute du peso mexicain et la faiblesse du dollar canadien par rapport au dollar américain. D'autres sont peut-être simplement restés chez eux.

Canadians stay longer and spend more per visit in the southern states than in any other region of the United States. In 1995, Canadians made 4.4 million visits of one or more nights to the southern states, down from 5.5 million in 1992. On average, in 1995, Canadian overnight visitors to southern states stayed 13.4 nights and spent \$806 per visit.

### Border state travel declines

At the peak of Canadian travel to the United States in 1991, Canadians made 18.7 million overnight visits to border states.<sup>5</sup> During the visits, they spent \$3.3 billion, almost as much as was spent in the southern states. Between 1991 and 1995, the number of overnight visits to border states declined by 34%. Compared with southern state travellers, though, border state travellers stayed for much shorter periods (2.7 nights on average) and spent much less per visit. Due to proximity, travellers to the border states were more likely than southern state travellers to make a quick trip to visit friends and relatives or to go shopping.

### Business travel bucks the downward trend of the 1990s

Most Canadians travel to the United States on holiday or pleasure trips. While holidays to the United States doubled between 1986 and 1991, they decreased steadily from 1991 to 1995. Those Canadians who did travel to the United States stayed a little bit longer: an average of 9 nights in 1995, up from 8.7 nights in 1991.

In contrast, the number of Canadians travelling on business to the United States has grown slowly but steadily since 1986. During this period, the North American Free Trade Agreement expanded ties between Canadian and American businesses. The "Open Skies" agreement and the gradual expansion of Canada-U.S. air routes made business travel to the United States easier and less expensive. Canadian travellers on business to the United States spent more per trip than did other U.S.-bound Canadian travellers, spending \$680 on trips averaging four nights.

Les Canadiens séjournent plus longtemps et dépensent plus par visite dans les États du Sud que dans toutes les autres parties du territoire américain. En 1992, les Canadiens ont effectué 5,5 millions de visites d'une nuit ou plus dans les États du sud des États-Unis, mais en 1995, le nombre de ces visites était tombé à 4,4 millions. Toujours en 1995, les Canadiens ont séjourné 13,4 nuits en moyenne et dépensé une moyenne de 806 \$ par visite dans les États du sud des États-Unis.

### Les voyages dans les États frontaliers sont en diminution

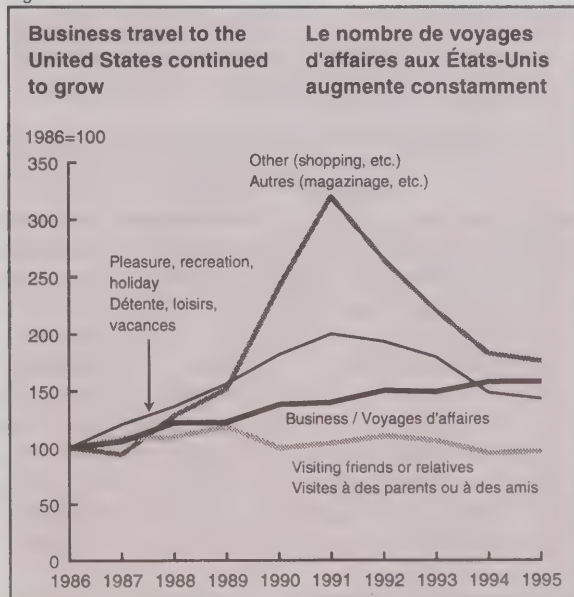
Lorsque les voyages aux États-Unis ont atteint un point culminant en 1991, les Canadiens ont effectué 18,7 millions de visites d'au moins une nuit dans les États frontaliers<sup>5</sup>. Lors de ces visites, les Canadiens ont dépensé 3,3 milliards de dollars, c'est-à-dire pratiquement autant que dans les États du Sud. Entre 1991 et 1995, le nombre de visites d'une nuit ou plus dans les États frontaliers a diminué de 34 %. Toutefois, les séjours des Canadiens dans les États frontaliers étaient sensiblement plus courts (2,7 nuits en moyenne) que dans les États du Sud, et ils représentaient des dépenses nettement moins élevées. Pour des raisons de proximité, les Canadiens étaient proportionnellement plus nombreux à se rendre dans les États frontaliers pour faire des achats ou une visite rapide à des parents ou à des amis que dans les États du Sud.

### Les voyages d'affaires retiennent la tendance à la baisse des années 90

La plupart des Canadiens se rendent aux États-Unis en vacances ou pour un voyage d'agrément. Le nombre de vacanciers aux États-Unis a doublé entre 1986 et 1991, mais il a ensuite accusé une diminution constante de 1991 à 1995. Les Canadiens qui se sont rendus aux États-Unis ont séjourné un peu plus longtemps en 1995 (9 nuits en moyenne) qu'en 1991 (8,7 nuits en moyenne).

Par contre, le nombre de Canadiens qui se rendent aux États-Unis par affaires a augmenté de façon lente et constante depuis 1986. Durant cette période, l'Accord de libre-échange nord-américain a intensifié les relations entre les secteurs des affaires du Canada et des États-Unis. L'accord «<Ciel ouvert>>» et la libéralisation des espaces aériens ont facilité les déplacements et encouragé une baisse des tarifs aériens entre les deux pays. Les dépenses des Canadiens en voyage d'affaires ont été plus élevées que les dépenses des Canadiens pour d'autres raisons aux États-Unis; elles se chiffraient à 680 \$ par voyage d'une moyenne de 4 nuits.

Figure 4





Overnight travel to the United States to visit friends and relatives has remained stable since 1986. These trips, averaging \$250 in 1995, were less expensive than others for two reasons: inexpensive transportation (by car) and accommodation (with friends or relatives).

Other reasons for overnight travel, particularly shopping in the United States, showed the greatest fluctuations in overnight trips between 1986 and 1995. In 1991, when the Canadian dollar reached its peak, Canadians made 1.3 million overnight trips, primarily to shop; nearly 80% of all overnight trips included shopping. By 1995, overnight shopping trips to the United States had dropped to 0.3 million.

### Little change in American travel to Canada

Although the 16% devaluation of the Canadian dollar since 1991 has made travel to Canada increasingly attractive, American travel to Canada has not varied much over the last decade. In 1995, travel from the United States reached a nine-year high of 13 million overnight trips, the highest volume since 1986, when Vancouver was host to Expo 86. This volume was only 10% above that of 1992, the low point of the last decade.

Americans visiting Canada spent far less and stayed shorter periods than Canadian visitors to the U.S. In 1995, per 100 people, Americans made five overnight trips to Canada while Canadians made 50 overnight trips to the United States. While the United States attracts Canadian travellers year-round, Americans view Canada as primarily a spring and summer destination.

### Canadian overseas travel continued to grow

Canadian trips to overseas countries increased by 55% between 1986 and 1995. In 1995, Canadians made 3.5 million trips overseas and spent \$4.8 billion, a little over half of what Canadians spent on travel to the United States.

In 1995, the United Kingdom and France remained the most popular overseas destinations for Canadians. Over the last decade, visits to these European countries increased by one-third. In contrast, Canadian travel to Asia, Cuba and Mexico increased by more than 75%. While travel to the United Kingdom and France was primarily during trips for holidays or to visit friends or

Les voyages d'au moins une nuit aux États-Unis pour rendre visite à des parents ou à des amis sont demeurés stables depuis 1986. En 1995, ces voyages représentaient des dépenses moyennes de 250 \$, un montant relativement peu élevé parce qu'ils impliquaient un moyen de transport peu onéreux (automobile) et un hébergement pratiquement gratuit (résidence privée).

Entre 1986 et 1995, ce sont les voyages d'au moins une nuit pour des raisons diverses, et en particulier pour le magasinage, qui ont subi le plus de fluctuations. En 1991, lorsque le dollar canadien était au plus fort, les Canadiens ont effectué 1,3 million de voyages d'au moins une nuit aux États-Unis surtout dans le but de faire des achats, et près de 80 % des voyages d'au moins une nuit aux États-Unis comprenaient le magasinage. En 1995, le nombre de ces voyages était tombé à 0,3 million.

### Peu de changements pour les voyages au Canada en provenance des États-Unis

En dépit de la dévaluation de 16 % du dollar canadien depuis 1991, qui a rendu le Canada d'autant plus attrayant pour la clientèle américaine, le volume des voyages en provenance des États-Unis a peu varié au cours des 10 dernières années. En 1995 le nombre de voyages que les Américains ont effectués au Canada a battu un record de neuf ans et atteint 13 millions de voyages d'au moins une nuit, ce qui représente le plus gros volume enregistré depuis l'Exposition de Vancouver en 1986. Toutefois, ce volume ne représentait qu'une augmentation de 10 % par rapport à 1992, lorsqu'il a été au plus bas de la décennie.

Les Américains qui se rendent au Canada dépensent beaucoup moins et séjournent moins longtemps que les Canadiens qui se rendent aux États-Unis. En 1995, les Américains ont effectué 5 voyages d'au moins une nuit au Canada sur 100 personnes, alors que les Canadiens ont effectué 50 voyages de ce type aux États-Unis. Les Canadiens sont attirés par les États-Unis toute l'année, mais les Américains n'envisagent le Canada que comme une destination de printemps ou d'été.

### Les Canadiens voyagent de plus en plus souvent outre-mer

Entre 1986 et 1995, le nombre de voyages des Canadiens à destination d'un pays d'outre-mer a augmenté de 55 %. En 1995, les Canadiens ont effectué 3,5 millions de voyages outre-mer et dépensé 4,8 milliards de dollars, soit un peu plus de la moitié du montant qu'ils ont dépensé en voyages aux États-Unis.

En Europe, ce sont toujours le Royaume-Uni et la France que les Canadiens ont préféré en 1995, et le nombre de voyages outre-mer à destination de ces pays a augmenté d'un tiers au cours de la dernière décennie. En comparaison, le nombre de voyages des Canadiens à destination d'un pays d'Asie, de Cuba et du Mexique a connu une augmentation de plus de 75 % pendant la même période. Toutefois, les voyages

**Table 2**  
**International visitors to Canada, 1995**

	Visits of one or more nights	Person-nights	Average nights per visit	Money spent in Canada by travellers from other countries excluding fares <sup>1</sup>
	Visites d'une nuit ou plus	Nuits-personnes	Nombre moyen de nuits par visite	Dépenses de voyage au Canada des voyageurs étrangers sans le transport
	000s	000s		\$ millions
United States <sup>2</sup> – États-Unis <sup>2</sup>	13,005	49,078	3.8	5,801
Border states – États frontaliers	9,114	30,648	3.4	3,673
Mid-range states – États du Centre	2,009	8,756	4.4	1,011
Southern states – États du Sud	1,883	9,671	5.1	1,116
<b>Total overseas<sup>2</sup> – Total outre-mer<sup>2</sup></b>	<b>3,927</b>	<b>42,904</b>	<b>10.9</b>	<b>4,057</b>
Europe	2,119	25,930	12.2	2,148
France	430	5,230	12.2	462
Germany – Allemagne	421	5,089	12.1	500
Italy – Italie	99	1,265	12.8	82
Netherlands – Pays-Bas	99	1,292	13.0	91
Switzerland – Suisse	101	1,246	12.3	136
United Kingdom – Royaume-Uni	640	7,327	11.4	567
Asia – Asie	1,288	10,855	8.4	1,377
Hong Kong	173	1,794	10.4	171
Japan – Japon	589	3,487	5.9	668
South Korea – Corée du Sud	112	738	6.6	127
Taiwan – Taïwan	98	1,643	16.8	131
South America – Amérique du Sud	108	1,167	10.8	124
Australia – Australie	142	1,381	9.8	138

<sup>1</sup> Includes money spent on same-day trips and trips of one or more nights.

<sup>1</sup> Dépenses pour les voyages d'une seule journée et pour les voyages d'une nuit ou plus.

<sup>2</sup> Person-trips of one or more nights.

<sup>2</sup> Voyages-personnes d'une nuit ou plus.

Source: Statistics Canada, International Travel Survey.

Source : Statistique Canada, Enquête sur les voyages internationaux.

relatives, travel to Japan and Hong Kong was more business-oriented.

Greater cultural ties with Asian countries may have contributed to increased Canadian travel to Asia. In recent years, more than half of immigrants and about half of international students entering Canada came from Asia. The Canadian and Japanese governments are now working together to increase the number of visitors travelling between the two countries.

In 1995, overseas travellers made 3.9 million overnight trips to Canada—an all-time high. They spent \$4.1 billion while in Canada on trips averaging 11 nights and costing just over \$1,000. In contrast, Canadian trips overseas averaged 18 days and cost about \$1,350.

à destination du Royaume-Uni et de la France ont surtout été effectués pour des vacances ou pour rendre visite à des parents ou à des amis, alors que les voyages à destination du Japon et de Hong Kong étaient surtout des déplacements d'affaires.

L'intensification des relations culturelles avec les pays d'Asie est peut-être à l'origine de l'augmentation du nombre de voyages au départ du Canada à destination de ces pays. Plus de la moitié des immigrants et environ la moitié des étudiants étrangers entrés au Canada ces dernières années venaient d'un pays asiatique. Les gouvernements du Canada et du Japon étudiaient maintenant comment accroître le nombre de voyageurs entre les deux pays.

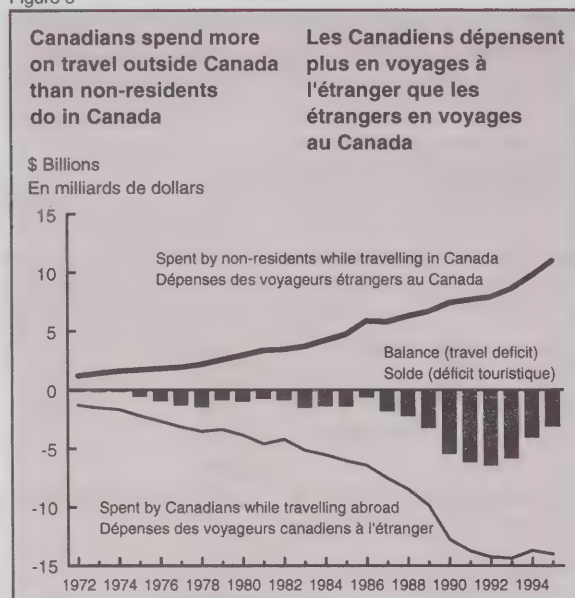
En 1995, les voyageurs en provenance d'un pays d'outre-mer ont effectué 3,9 millions de voyages d'au moins une nuit au Canada, un chiffre qui a battu tous les records. Ces voyageurs ont dépensé au Canada 4,1 milliards de dollars pour des séjours de 11 nuits en moyenne et d'un montant qui dépassait tout juste 1 000 \$ par voyage. En comparaison, les voyages outre-mer des Canadiens avaient une durée moyenne de 18 jours et représentaient des dépenses d'environ 1 350 \$.



### \$3 billion travel deficit in 1995

A travel deficit between Canada and other countries has occurred almost every year since 1951. Before 1986, the Canadian travel deficit increased slowly. With increased Canadian travel to the United States, the travel deficit ballooned to about \$6.4 billion in 1992. Most of that deficit was with the United States (\$5.9 billion). The decline in Canadian travel to the United States between 1991 and 1995 reduced the travel deficit to \$3.1 billion in 1995.

Figure 5



### Un déficit touristique de 3 milliards de dollars en 1995

Le Canada accuse un déficit touristique par rapport aux autres pays presque chaque année depuis 1951. Jusqu'en 1986, le déficit touristique du Canada n'a augmenté que lentement, mais avec l'accroissement du nombre de voyages des Canadiens aux États-Unis, le déficit touristique du Canada s'est considérablement accru et il a atteint près de 6,4 milliards de dollars en 1992. La majeure partie de ce déficit s'est opérée par rapport aux États-Unis (5,9 milliards de dollars). Le déclin des voyages des Canadiens aux États-Unis entre 1991 et 1995 a entraîné une diminution du déficit touristique, qui a été de 3,1 milliards en 1995.

### Getting to know Canada better

A weak Canadian dollar has made Canada an increasingly attractive destination for foreign travellers; it has also made travel outside the country less affordable for Canadians. Although, trips of non-U.S. residents to Canada increased by one-third between 1992 and 1995, American travel to Canada has remained flat over the last decade. For many American travellers, Canada remains a short-stay destination. Meanwhile, the warmth of the southern states and other sun spots still attracts Canadians during the winter months for long stays. The challenge to the Canadian tourism industry is to make travel in Canada more attractive to Canadians and non-residents alike and to spread travel into the off-peak season.

### Découvrir ou redécouvrir le Canada

La faiblesse du dollar canadien a rendu la destination du Canada de plus en plus attrayante pour les voyageurs de l'étranger. Elle a aussi rendu les voyages à l'étranger beaucoup moins abordables pour les Canadiens. Bien que le nombre de visiteurs étrangers non américains a augmenté du tiers entre 1992 et 1995, le nombre de visiteurs américains au Canada n'a pas varié au cours de la dernière décennie. Pour les Américains, le Canada demeure encore généralement une destination réservée aux séjours de courte durée. Par contre, le climat généreux des États américains du Sud et d'autres destinations ensoleillées incite toujours les Canadiens à des séjours prolongés les mois d'hiver. L'industrie canadienne du tourisme est donc confrontée à un double défi, soit rendre les voyages au Canada plus attrayants pour les Canadiens comme pour les étrangers et populariser les voyages pendant les saisons creuses.

### Appendix: International Travel Survey

All ports of entry across Canada participate in determining the number of travellers crossing the border into Canada (by category and by type of transportation). A census of international travellers entering Canada is taken at all but seven ports of entry (where samples are used to estimate automobile and cycle traffic).

Statistics Canada obtains information about expenditures and characteristics of international travellers from questionnaires handed out by Canada Customs officials at all ports of entry to Canada. Five questionnaires are used to survey different categories of international travellers: travellers from the United

### Annexe: L'Enquête sur les voyages internationaux

Le nombre de voyageurs qui arrivent au Canada est enregistré par les autorités frontalières à chaque point d'entrée du Canada et répertorié selon la catégorie et le moyen de transport utilisé. Les voyageurs étrangers sont recensés à tous les points d'entrée, à l'exception de sept de ces points, où le trafic des véhicules automobiles et des bicyclettes est évalué par échantillonnage.

Les renseignements sur les dépenses et les caractéristiques des voyageurs internationaux obtenus par Statistique Canada proviennent des questionnaires distribués par les autorités douanières à tous les points d'entrée au Canada. Pour relever les différentes catégories de voyageurs internationaux, cinq questionnaires sont utilisés : voyageurs

States visiting Canada, residents of countries other than the United States visiting Canada, Canadian residents returning from trips abroad, Canadian residents leaving and returning to Canada by auto on the same day, and United States residents visiting Canada by auto on the same day. Questionnaire return rates for these five categories of international travellers varied between 4% and 14% in 1995.

### Definitions:

**Person-trip:** Each time a Canadian resident leaves Canada, a person-trip begins. The person-trip ends when the traveller returns to Canada.

**Person-night:** Each night a Canadian resident traveller spends outside Canada during a person-trip counts as a person-night.

**Visit:** Each border crossing into a country represents a visit to that country. A Canadian resident may visit several countries before returning to Canada. Each crossing into a U.S. state is counted as a visit to that state. For example, Canadians driving to Florida are recorded as visiting each state they enter. Thus during one person-trip, several visits to different countries or states could be recorded.

en provenance des États-Unis qui se rendent au Canada, résidents d'un pays autre que les États-Unis qui se rendent au Canada, résidents du Canada qui reviennent de l'étranger, résidents du Canada qui sortent du Canada et rentrent au Canada en automobile dans la même journée, et résidents des États-Unis qui entrent au Canada et quittent le Canada en automobile dans la même journée. En 1995, le taux de réponse à ces questionnaires a varié entre 4 % et 14 %.

### Définitions

**Voyage-personne :** Un voyage-personne commence lorsqu'un résident du Canada sort du Canada et se termine lorsque ce résident rentre au Canada.

**Nuit-personne :** Chaque nuit passée hors du Canada par un résident du Canada au cours d'un voyage-personne correspond à une nuit-personne.

**Visite :** Chaque passage de frontière pour entrer dans un pays correspond à une visite dans ce pays. Un résident du Canada peut effectuer une ou des visites dans plusieurs pays avant de rentrer au Canada. Chaque passage de frontière pour entrer dans un État américain correspond à une visite dans cet État. Par exemple, les Canadiens qui se rendent en Floride en automobile accomplissent une visite dans chacun des États qu'ils traversent pour se rendre à destination. Ainsi, plusieurs visites dans différents États américains ou différents pays peuvent être enregistrées au cours d'un même voyage-personne.

### Notes

<sup>1</sup> Donna J. Owens, "Tracking Down Discretionary Income," **Perspectives on Labour and Income**, Spring 1991, Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE.

<sup>2</sup> Garnett Picot and John Myles, "Children in Low-income Families," **Canadian Social Trends**, Autumn 1996, Statistics Canada, Catalogue no. 11-008-XPE.

<sup>3</sup> World Tourism Organization, **Yearbook of Tourism Statistics**, Volume 2, 48th edition, 1996.

<sup>4</sup> In 1996, overnight trips to the United States were up 4% from 1995.

<sup>5</sup> Border states: Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New York, New Jersey, Pennsylvania, Ohio, Michigan, Wisconsin, Minnesota, North Dakota, Montana, Idaho, Washington, Oregon.

### Notes

<sup>1</sup> Donna J. Owens, «Détermination du revenu discrétionnaire», L'emploi et le revenu en perspective, printemps 1991, Statistique Canada, produit n° 75-001-XPF au catalogue.

<sup>2</sup> Garnett Picot et John Myles, «<Les enfants vivant au sein de familles à faible revenu>>, Tendances sociales canadiennes, automne 1996.

<sup>3</sup> Organisation mondiale du tourisme, Annuaire statistique du tourisme, volume 2, 48<sup>e</sup> édition, 1996.

<sup>4</sup> Par rapport à 1995, le nombre de voyages d'une nuit ou plus aux États-Unis a augmenté de 4 % en 1996.

<sup>5</sup> États frontaliers : Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New York, New Jersey, Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Wisconsin, Minnesota, Dakota du Nord, Montana, Idaho, Washington et Oregon.



# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.

### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

### The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World

Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

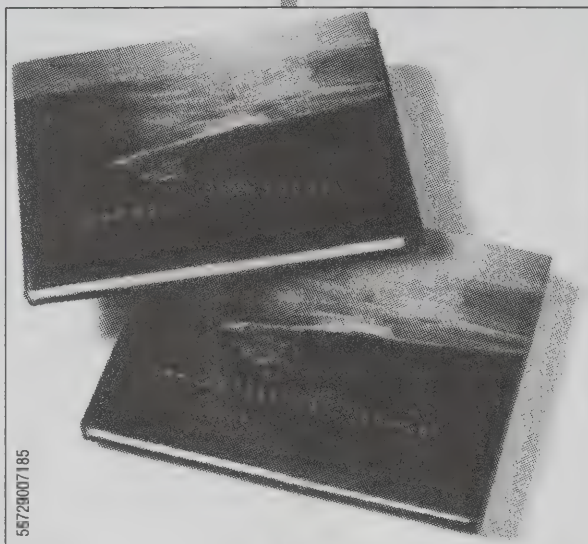
### Share the **Canada: A Portrait** experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-700-1033 and use your Visa and MasterCard or fax your order to (613) 951-1584.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada



**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au cœur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'œuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS, TVQ et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-700-1033 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au (613) 951-1584.

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada : 1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



### May 1991

Government Subsidies to Industry.

### June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

### July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

### August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

### September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

### October 1991

The Regulated Consume Price Index.

### November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

### December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

### January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

### February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

### March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

### April 1992

Canada's Position in World Trade.

### May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

### June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986.

### July 1992

An Overview of Labour Turnover.

### August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

### Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

### Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

### Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

### Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

### Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

### Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

### Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

### Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

### Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

### Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

### Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

### Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

### Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

### Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

### Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

### September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

### October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

### November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

### December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

### January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

### February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

### May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

### June 1993

Investment Income of Canadians.

### July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

### September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

### October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

### December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

### January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

### February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

### Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

### Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

### Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

### Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

### Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

### Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

### Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

### Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

### Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

### Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

### Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

### Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

### Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

### Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

### Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



### March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

### April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

### May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

### June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

### August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

### September 1994

The hours people work.

### October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

### November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

### December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

### January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

### February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

### March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

### May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

### June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

### August 1995

Purchasing power parities.

### Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

### Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

### Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

### Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

### Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

### Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

### Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

### Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

### Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

### Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

### Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

### Mars 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

### Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

### Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

### Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

### September 1995

Recent trends in payroll taxes.

### November 1995

A primer on financial derivatives.

### December 1995

Capitalizing on RRSPs.

### January 1996

Changes in job tenure since 1981.

### February 1996

Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

### March 1996

The labour force survey: 50 years old.

### April 1996

Economic developments in 1995.

### May 1996

Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

### June 1996

Do earnings rise until retirement?

### July 1996

Recent trends in provincial growth.

### August 1996

The concentration of job creation in companies.

### September 1996

The changing workweek: trends in weekly hours of work.

### October 1996

The effect of rebasing on GDP.

### November 1996

Job creation, wages and productivity in manufacturing.

### December 1996

Access to the information highway.

### January 1997

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

### February 1997

An overview of permanent layoffs.

### Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

### Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

### Décembre 1995

Exploiter les REER.

### Janvier 1996

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

### Février 1996

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

### Mars 1996

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

### Avril 1996

La conjoncture économique en 1995.

### Mai 1996

La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

### Juin 1996

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

### Juillet 1996

Tendances récentes de la croissance par province.

### Août 1996

La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

### Septembre 1996

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

### Octobre 1996

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

### Novembre 1996

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

### Décembre 1996

Accès à l'autoroute de l'information.

### Janvier 1997

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

### Février 1997

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

Tendances du PIB provincial en 1996.

# Perspectives on Labour and Income...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*...your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives'* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-001-XPE) for only \$68 in Canada (plus GST and PST), US\$68 outside Canada. To order:

**CALL toll-free 1-800-267-6677**

**FAX toll-free 1-800-888-8734**

**MAIL to**

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'emploi et le revenu en perspective...

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 76-001-XPF au catalogue) coûte seulement 68 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 68 \$ US à l'extérieur du Canada.

**TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-6677**

**TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-8734**

**POSTEZ votre commande à**

Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

**INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



## THE STATISTICS CANADA EARLY MORNING START-UP SPECIAL

Every morning at 8:30 a.m., Monday to Friday, Internet users can display the day's top socio-economic data simply by selecting **Daily News** on Statistic Canada's Web site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). There is no charge for this service.

**The Daily** is an early-bird review of the latest official data and information released by Statistics Canada. Key economic indicators like employment rates and the Consumer Price Index, in addition to a wide range of business-related information, make **The Daily** the #1 choice for business people who want to keep up-to-date on the country's most important economic developments ... as they happen. It is also the best source for concise briefs on the state of the economy and Canadian society in general.

### HERE'S JUST A TASTE OF WHAT YOU'LL FIND AT OUR SITE:

- gross domestic product
- income characteristics
- household information
- population statistics
- motor vehicle sales
- fuel prices
- international trade
- agricultural data
- employment rates
- consumer price indexes
- international transactions in securities
- census data
- investment
- wholesale and retail trade
- national accounts and balance of payments
- shipments
- travel statistics
- construction
- manufacturing ... and more

### FIND OUT WHY JOURNALISTS ACROSS CANADA ACCESS **THE DAILY** EVERY WORKING DAY

The media has long relied on **The Daily** for the information contained in many of the news reports Canadians read or listen to on a regular basis. Now you, too, can link up to this same information quickly and conveniently. What's more, **The Daily** will keep you tuned to the timing and delivery of major Statistics Canada releases and the arrival of our newest products and services.

So, pull up a chair and visit us at our Web site soon. We want your day to get off to the right start.

## POUR PARTIR DU BON PIED : **LE QUOTIDIEN** DE STATISTIQUE CANADA



Dès 8 h 30, du lundi au vendredi, les utilisateurs d'Internet peuvent consulter les principales données socioéconomiques de la journée en accédant aux **Nouvelles du Quotidien** sur le site Web de Statistique Canada à [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Le service est gratuit.

**Le Quotidien** permet un survol rapide des plus récentes données et analyses officielles que diffuse Statistique Canada. Des indicateurs économiques clés tels que les taux d'emploi et les indices des prix à la consommation, auxquels s'ajoute l'éventail des données sur l'activité commerciale, font du **Quotidien** le choix idéal pour les gens d'affaires qui souhaitent être informés des faits saillants de l'économie... dès qu'ils surviennent. C'est aussi la source par excellence de résumés succincts sur l'état de l'économie et de la société canadienne en général.

### VOICI UN APERÇU DU CONTENU :

- produit intérieur brut
- caractéristiques du revenu
- renseignements sur les ménages
- opérations internationales en valeurs mobilières
- données de recensement
- données sur les investissements
- commerce de gros et de détail
- comptes nationaux et balance des paiements
- livraisons manufacturières
- statistiques des voyages
- construction
- fabrication
- ... et plus

### VOYEZ POURQUOI, PARTOUT AU PAYS, LES JOURNALISTES LISENT **LE QUOTIDIEN** **CHAQUE JOUR OUVRABLE**

Depuis longtemps, les médias puisent dans **Le Quotidien** l'information qui alimente un bon nombre de reportages que les Canadiens lisent ou entendent régulièrement. Désormais, vous aussi pouvez y accéder rapidement et en temps utile. **Le Quotidien** vous informera de l'heure et de la parution des principaux communiqués de Statistique Canada et de l'arrivée de nos plus récents produits et services.

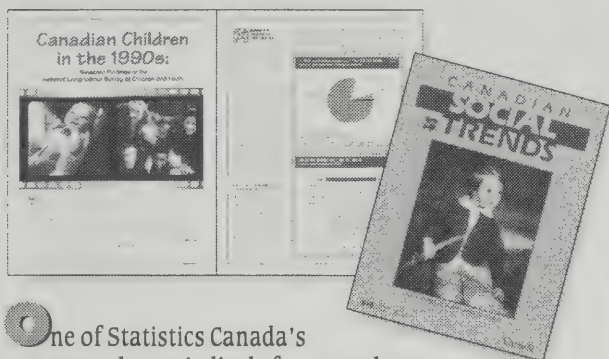
Pour partir du bon pied, ne tardez pas! Visitez notre site Web :

<http://www.statcan.ca>





## Keep your finger on the pulse ... ... with *Canadian Social Trends*!



One of Statistics Canada's most popular periodicals for more than 10 years, *Canadian Social Trends* brings you clear, topical coverage on the critical issues and pertinent trends that affect you and your organization.

This colourful, best-selling quarterly transforms data from over 50 national surveys into information you can use — all in an easy-to-read magazine format supported by numerous charts, tables and graphs. It features key topics of major importance such as the employment of people with disabilities, children in low-income families, care-giving to seniors, emerging trends in computer use, and much, much more.

Thousands of educators, business and policy analysts, social-science professionals and academics refer to *Canadian Social Trends* regularly. Subscribing today will help you to:

- keep track of significant social developments
- evaluate social conditions
- plan new programs or services
- formulate funding proposals, and
- prepare reports that address your organization's policies!

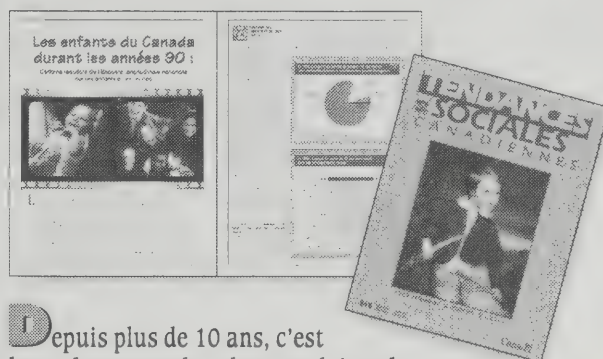
### *Subscribe today! You won't want to miss a single issue!*

For only \$36 (plus GST and applicable PST) annually in Canada and US\$36 outside Canada!

To order *Canadian Social Trends* (cat. no. 11-008-XPE), write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 Canada or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-800-889-9734 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

## Prenez le pouls de la société ... ... avec *Tendances sociales canadiennes*!



Depuis plus de 10 ans, c'est l'une des revues les plus populaires de Statistique Canada. Elle vous renseigne clairement sur les sujets d'actualité, les enjeux et les tendances qui vous touchent, vous et votre organisation.

Chaque trimestre, ce best-seller résume les données d'une cinquantaine d'enquêtes nationales. Bien illustrée, facile à lire et étayée de nombreux tableaux, graphiques et diagrammes, la revue traite de sujets de grande importance, comme l'emploi des personnes ayant une incapacité, les enfants des familles à faible revenu, les soins apportés aux personnes âgées et les tendances de l'utilisation de l'ordinateur.

*Tendances sociales canadiennes* compte des milliers de lecteurs fidèles : enseignants, analystes des affaires et des politiques, spécialistes des sciences sociales et universitaires. En vous y abonnant aujourd'hui, vous pourrez :

- suivre les faits saillants de l'évolution de la société
- évaluer la conjoncture sociale
- planifier de nouveaux programmes ou services
- formuler des propositions de financement, et
- préparer des rapports à l'appui des politiques de votre organisation!

### *Abonnez-vous aujourd'hui! Vous ne saurez vous passer d'un seul numéro!*

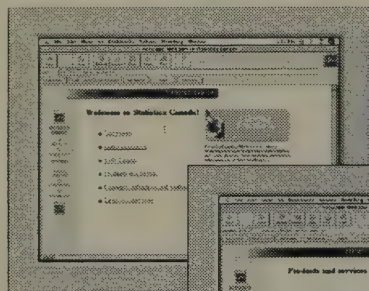
Il en coûte seulement 36 \$ par année (TPS et TVP en sus) au Canada et 36 \$ US à l'extérieur du Canada!

Pour commander *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-008-XPF au catalogue), écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Ou dans votre région, communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada (voir la liste figurant dans la présente publication).

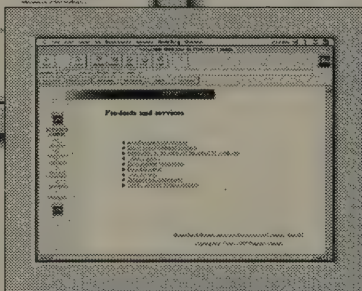
Par télécopieur, le numéro est le 1-800-889-9734. Ou composez le 1-800-267-6677 et faites porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Adresse électronique : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).



# GET Connected



TO STATISTICS  
CANADA'S  
ON-LINE  
CATALOGUE  
OF PRODUCTS  
AND SERVICES



Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue.

Up-to-date and complete, **IPS** is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.

As part of our World Wide Web site, the **IPS** connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services. With **IPS**, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, **IPS** has it listed.

Not sure exactly what you're looking for? No problem! **IPS** features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

## YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.

As you will see, **IPS** provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either **free of charge** or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. **IPS** also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

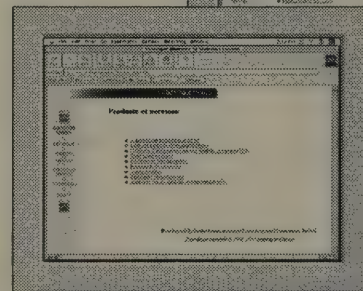
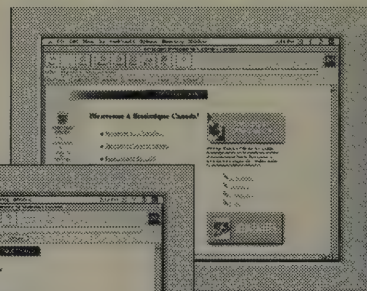
The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visit our Web site TODAY and discover how easily IPS can work for you.

# Branchez- VOUS

AU CATALOGUE  
EN LIGNE DES  
PRODUITS ET  
SERVICES DE  
STATISTIQUE  
CANADA



Les internautes peuvent maintenant se relier au nouveau catalogue augmenté de Statistique Canada, **Information sur des**

**produits et services (IPS)**. À jour et complet, **IPS** offre une liste détaillée et facile à consulter des documents de recherche, produits électroniques, services et publications actuels de Statistique Canada. Il constitue la source de référence la plus complète sur les fonds d'information de l'agence.

Accessible à partir de notre site Web, **IPS** relie les utilisateurs à plus de 2 000 entrées décrivant la gamme complète des produits et services de Statistique Canada et leur permet de trouver ce qu'ils cherchent au moment où ils en ont besoin. Quelle que soit l'information recherchée, renseignements du plus récent recensement, tableaux sur le secteur de la santé ou rapports d'actualité sur l'économie, vous la trouverez dans **IPS**.

Vous ne savez pas exactement ce que vous cherchez? Aucun problème! **IPS** offre un **outil de recherche** puissant qui permet de repérer en quelques secondes les produits et services associés à un thème particulier. Il suffit de taper le mot qui décrit le mieux l'information recherchée pour que le système vous indique les sources où elle figure. C'est tout aussi simple que cela.

## VOTRE CHEMIN D'ACCÈS INTERNET VERS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA

Pour commencer votre recherche, choisissez «Produits et services» puis cliquez sur «Catalogue». Des directives simples à l'écran vous aideront à naviguer.

Vous constaterez que **IPS** offre des renseignements essentiels sur les produits offerts par Statistique Canada : personne-ressource pour l'adaptation des extractions de données, ce que vous pouvez télécharger **gratuitement** ou moyennant des frais, comment obtenir les produits ou services qui figurent dans la liste à l'écran. **IPS** vous fait aussi gagner du temps en vous présentant les points saillants des produits et services vendus dans nos neuf centres de consultation au Canada. C'est le genre d'information essentielle dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'acquisition importantes.

Le site Web de Statistique Canada «regorge de faits et chiffres intéressants. Aucune autre source n'offre une meilleure perspective globale sur l'économie canadienne.»

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visitez notre site Web dès AUJOURD'HUI et découvrez la souplesse et l'efficacité de IPS.

<http://www.statcan.ca>



**AUGUST 1997**

**AOÛT 1997**

Government  
Publications



Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# **CANADIAN ECONOMIC OBSERVER**

# **L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN**

◆ **Business investment in the midst  
of its first boom in 10 years**

◆ **Premier essor de l'investissement  
des entreprises en dix ans**



Statistics Canada  
Statistique Canada

**Canada**



# Canada Year Book 1997



The  
indispensable  
tool for  
putting  
your data  
in context



The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## Presenting... ...the book!

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

## ...the CD-ROM!

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
- Powerful search capacity, index menus, hypertext links
- GBook™ software to exploit CYB97's full potential
- video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
- English and French versions on the same disc

*Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library...at a very reasonable price!

### ORDER TODAY

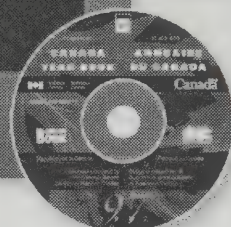
by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

For more  
information  
on this  
unique Canadian  
product, visit our Web  
site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil  
indispensable  
pour  
mettre vos  
données  
en  
contexte



La publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## Voici enfin... ...le livre!

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
- Reliure rigide durable
- Index détaillé
- Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
- 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada

*L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

## ...le CD-ROM!

- Windows<sup>MD</sup> et Macintosh<sup>MC</sup> sur le même disque
- Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
- Le logiciel GBook<sup>MC</sup> pour exploiter à fond l'Annuaire
- 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
- Les versions française et anglaise comprises sur le même disque

*L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Pour plus de  
renseignements  
sur ce produit  
canadien unique, visitez  
notre site Web  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

August 1997

Août 1997

For more information on the CEO contact:

Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

August 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 8  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Août 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 8  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling **(613) 951-7277** or **1 800 700-1033**, by fax **(613) 951-1584** or **1 800 889-9734** or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au **(613) 951-7277** ou **1 800 700-1033**, par télécopieur au **(613) 951-1584** ou **1 800 889-9734** ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Aggregate demand expanded steadily, sustained by surging business investment. At mid-year, investment plans were substantially higher than at the start of the year, as firms boosted capital spending at its fastest rate in a decade. Elsewhere, households were more cautious about spending, while exports were little changed for the fourth month in a row.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La demande globale progresse de façon soutenue, entraînée par l'essor de l'investissement des entreprises. À la mi-année, les intentions d'investissements sont beaucoup plus marquées qu'elles l'étaient au début, les entreprises ayant relevé leurs dépenses en capital au taux le plus élevé en une décennie. Ailleurs, les ménages sont plus réservés dans leurs dépenses, tandis que la demande à l'exportation n'a pratiquement pas varié pour le quatrième mois d'affilée.

## Economic Events

Belt-tightening in budgets for Germany, France, and Britain.

## Événements économiques

2.1

Restrictions budgétaires en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne.

## Feature Article

"Factors Affecting Technology Adoption: A Comparison of Canada and the U.S."

A follow-up survey of plant managers compares the reasons for different rates of adoption of different technologies.

## Étude spéciale

3.1

"Les facteurs associés à l'adoption de technologies: une comparaison entre le Canada et les États-Unis"

Une enquête de suivi menée auprès des gestionnaires d'établissements compare les raisons expliquant les différences entre les taux d'adoption de diverses technologies.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on August 8, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**

Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 8 août 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Composition et production:**

Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É. "Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996		1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.66	0.82	5.90	3.62
1995	J	-0.07	9.7	-0.41	99	0.0	0.10	-0.01	-6.59	-4.05
	A	0.09	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	1.17	10.37	4.68
	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.0	0.05	-0.50	-1.32	-2.00
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	1.02	0.61
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.88	0.54
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.28	1.54
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.40	0.04	-0.39	-1.13
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.11	0.00	0.75	2.92
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.06	0.01	-2.24	-3.12
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.0	0.27	-0.45	2.44	0.81
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.0	0.07	-0.06	1.78	-0.79
	J	-0.31	10.0	0.45	135	0.0	0.15	0.74	-1.16	1.80
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.44	0.69	2.57	2.72
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.29	-0.04	2.09	-0.63
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.29	0.34	-0.06	3.97
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.41	0.67	-5.79	-1.58
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.54	1.19	4.04	3.95
	D	0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.27	-0.45	0.10	-2.28
1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.62	1.62	4.26	5.76
	F	-0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.56	0.75	-0.95	-0.56
	M	0.44	9.3	0.90	158	0.1	-0.17	-0.82	-0.56	0.83
	A	0.24	9.6	0.79	144	-0.1	0.85	1.09	0.38	3.78
	M	0.44	9.5	0.83	151	0.1	0.25	0.45	-0.10	-1.55
	J	0.37	9.1	0.78	141	0.1				
	J	0.11	9.0							

## Overview

The economy continued to expand at a steady clip so far in the second quarter, with output growth in May equalling its average over the last six months. Moreover, the distribution of growth remained broadly the same: booming business investment, cautious advances in household demand, and a stall in exports.

There is every indication that the upswing in business investment so far this year will continue. The survey of business investment intentions conducted at mid-year found that firms plan to spend 13.4% more than last year and nearly twice the 6.9% hike budgeted at the start of the year. This is the fastest increase in

## Vue générale

L'économie a continué à croître à un rythme soutenu jusqu'ici au deuxième trimestre et la croissance de la production a égalé en mai sa moyenne des six derniers mois. De plus, la répartition de la croissance est demeurée en gros la même : essor de l'investissement des entreprises, progression réservée de la demande des ménages et piétinement des exportations.

Tout porte à croire que l'élan des investissements des entreprises observé jusqu'ici cette année se maintiendra. D'après l'enquête sur les intentions d'investissement des entreprises menée à la mi-année, celles-ci prévoient dépenser 13.4 % de plus que l'an dernier et près du double de la hausse de 6,9 % prévue au début de l'année. C'est la progression la

\* Based on data available on August 8; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 8 août; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



outlays since a 17% jump in 1988 at the peak of the 1980s boom, and it marks a sharp break from the lacklustre trend of investment throughout the 1990s. Firms cut nominal outlays in the first three years of the decade in response to the recession, while the increases since then have been weak (less than 3%) except for 1994. In fact, only now is the level of investment finally surpassing its previous peak in 1989.

Just as important as the overall upward revision to investment plans is what firms intend to purchase. At the start of the year, capital outlays were expected to rise nearly twice as fast for machinery and equipment as for non-residential construction. Now, construction is scheduled to rise nearly as fast as machinery (12.3% versus 14.1%), which implies more spending that will generate well-paying jobs in Canada rather than more imported equipment (about two thirds of machinery and equipment spending is on imports). Declines in four of the last six years had dropped the share of non-residential construction in overall GDP to a post-war low of 4%.

Another sign that business investment has entered a true boom phase in its expansion is the nature by which the higher spending reinforces itself. For example, the two areas spending the fastest this year are construction itself as well as the architecture, engineering and other scientific and technical sectors within business services—clear evidence that investment plans from other sectors are making it hard for the firms who actually organize the work to keep up with demand. These two industries will boost investment more than 30% according to the mid-year survey, not only the fastest growth this year but also a huge upward revision from their plans at the start of the year.

Elsewhere, firms' mid-year revisions to capital budgets sharpened the focus on the industries that are expanding the fastest. Oil and gas, pipelines, wholesale trade, finance, and telecommunications were all among the leaders in demand growth last year, and all have confirmed their forecast status as leaders in investment spending again this year. Manufacturing was mixed, as old war-horses such as primary metals, autos and chemicals expanded their budgets compared to the start of the year, but pulp and paper and machinery cut back sharply. Growth remained below average in many consumer-related services industries, such as retail trade, recreation, accommodation, food, and personal and household services. This reinforces the impression that firms know the impulse for aggregate

plus rapide de ces dépenses depuis leur bond de 17 % en 1988 au faite de la période de prospérité des années 1980. Elle tranche vivement sur le tableau terne des investissements tout au long des années 1990. Les entreprises ont réduit leurs dépenses les trois premières années de la décennie 1990 en réaction à la récession et, depuis lors, les augmentations ont été modestes (moins de 3 %) sauf en 1994. En fait, ce n'est qu'aujourd'hui que ces investissements en viennent à dépasser leur sommet antérieur de 1989.

Tout aussi important que ce retour général à la hausse des projets d'investissement est ce que les entreprises comptent acheter. Au début de l'année, on prévoyait que les dépenses d'investissement en machines et en matériel croîtraient presque deux fois aussi vite que les immobilisations dans la construction non résidentielle. On s'attend maintenant à ce que la construction progresse presque aussi vite que la machinerie (12,3 % contre 14,1 %), ce qui implique un surcroît de dépenses génératrices d'emplois bien rémunérés au Canada plutôt que de nouvelles importations de matériel (les importations comptent pour environ les deux tiers des dépenses en machines et en matériel). Les baisses relevées pendant quatre des six dernières années ont fait tomber l'apport de la construction non résidentielle dans l'ensemble du PIB à un minimum de 4 % pour la période postérieure à la guerre.

Un autre indice que les investissements des entreprises sont devenus florissants est la façon même dont la progression des dépenses se renforce. Ainsi, les deux secteurs qui dépensent le plus cette année sont la construction elle-même et le secteur des services d'architecture et de génie ainsi que les autres services scientifiques et techniques à l'intérieur des services aux entreprises, ce qui indique clairement que les projets d'investissement des autres secteurs permettent difficilement aux entreprises mêmes qui organisent le travail de répondre à la demande. Ces deux industries accroîtront leurs investissements de plus de 30 % d'après l'enquête de mi-année. C'est non seulement la croissance la plus vive cette année, mais aussi une immense révision à la hausse des projets signalés au début de l'année.

Ailleurs, ces révisions de mi-année des budgets d'immobilisations ont mis encore plus en évidence les industries qui progressent le plus rapidement. L'an dernier, le pétrole et le gaz, les pipelines, le commerce de gros, les finances et les télécommunications dominaient tous le tableau de l'augmentation de la demande et tous ont confirmé leur situation prévue de meneurs cette année pour les dépenses d'investissement. Dans la fabrication, les tendances étaient inégales, d'anciens secteurs de croissance comme ceux des métaux de première transformation, de l'automobile et des produits chimiques ayant révisé à la hausse leurs budgets du début de l'année, alors que d'autres secteurs comme ceux des pâtes et papiers et de la machinerie réduisaient fortement les leurs. La progression est demeurée sous la moyenne dans bien des industries de services liées à la consommation, qu'il s'agisse

demand currently resides squarely in investment spending, not consumer spending.

Household demand moderated so far in the second quarter, after accelerating in the previous two quarters. Housing starts and sales ended a negative quarter with further declines in June. Consumer spending advanced in April and May, but at a more moderate pace than in recent quarters. Outlays of non-durable goods have fallen, partly as a result of a late spring, while auto sales only inched ahead in the second quarter after three consecutive rapid increases. A pickup in jobs and incomes and a firming of consumer confidence, however, suggest that the fundamentals remain in place for further increases.

### Labour markets—a lull in July

After rapid advances in the second quarter, the labour market paused to catch its breath in July. Employment rose only marginally, buttressed by a rare expansion of public payrolls. For the second month in a row, labour force growth remained non-existent, especially among adult men, and the unemployment rate edged down to 9.0%.

Moreover, the mix of jobs changed in a way which will hamper income growth in July. Employment fell in usually high-paying areas of the economy, such as full-time positions, and in goods-producing industries, such as manufacturing and construction. These sectors had led growth in the second quarter. In their place, job gains in July were concentrated in part-time and in services jobs, notably retail trade.

Regionally, provinces west of the Ottawa River re-asserted their leadership in job growth after a one-month reversal of recent trends. Gains were particularly strong in British Columbia and Alberta, but unemployment still rose because of rapid labour force growth. Conversely, unemployment fell in Ontario, despite only a small gain in employment. Quebec suffered the largest drop in employment, although after rapid increases in the first half of the year it remains

du commerce de détail, des loisirs, de l'hébergement, des aliments ou des services aux particuliers et aux ménages. Ceci renforce l'impression que les entreprises savent que la demande globale s'alimente directement aujourd'hui aux dépenses d'investissement par opposition aux dépenses de consommation.

La demande des ménages s'est modérée jusqu'ici au deuxième trimestre, après avoir pressé le pas les deux trimestres précédents. Les mises en chantier et les ventes d'habitations ont clos un trimestre défavorable par de nouvelles baisses en juin. Les dépenses de consommation ont augmenté en avril et mai, mais plus modérément qu'au cours des derniers trimestres. Les dépenses en biens non durables ont décliné, en partie à cause de l'arrivée tardive du printemps, et les ventes automobiles ont avancé à pas de tortue au deuxième trimestre après trois hausses rapides de suite. La reprise de l'emploi et des revenus et le renforcement de la confiance des consommateurs semblent toutefois indiquer que les conditions fondamentales sont toujours réunies pour de nouveaux pas en avant.

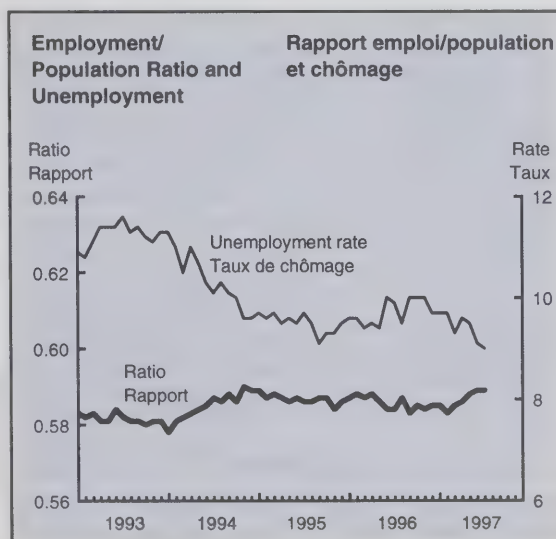
### Marché du travail—une accalmie en juillet

Après des progressions rapides au deuxième trimestre, le marché du travail s'est arrêté en juillet pour souffler un peu. L'emploi n'a présenté qu'un très faible gain, entraîné par une rare augmentation des effectifs du secteur public. Pour un deuxième mois de suite, la population active n'a pas augmenté, surtout chez les travailleurs adultes de sexe masculin, et le taux de chômage a fléchi légèrement à 9 %.

De plus, l'évolution de la composition de l'emploi nuira à la progression des revenus en juillet. L'emploi a en effet diminué dans des secteurs de l'économie qui versent habituellement des salaires élevés, qu'il s'agisse des emplois à plein temps ou des industries productrices de biens comme celles de la fabrication et de la construction. Ces secteurs avaient dominé pour la croissance au deuxième trimestre. En juillet, les gains étaient concentrés dans les emplois à temps partiel et les emplois dans les services, et notamment dans le commerce de détail.

Sur le plan régional, les provinces à l'ouest de la rivière des Outaouais sont redevenues

les chefs de file de la croissance de l'emploi après une inversion d'un mois des tendances récentes. Les progrès ont été particulièrement importants en Colombie-Britannique et en Alberta, mais le chômage a encore augmenté à cause de l'accroissement rapide de la population active. En revanche, le chômage a régressé en Ontario malgré une hausse modeste de l'emploi. C'est au Québec où l'emploi a le plus





tied with Saskatchewan at the head of the pack for growth in the past year.

### Composite Index—widespread growth

For the third straight month the leading index continued to grow steadily by 0.8% in June. Nine of the ten components rose, one more than in May, as growth spread in the manufacturing sector. Manufacturing led the large gain in employment in June.

Business spending continued to be the driving force behind gains in manufacturing demand, leading to the first rise in the ratio of shipments to stocks in five months, an accelerating trend in new orders, and growing manpower needs. The average workweek has risen by almost one hour since the turn of the year, its strongest period of growth in over 10 years and surpassing its previous peak level in 1994. Transportation equipment and capital goods experienced the largest gains in hours. Subsequent to these increases, manufacturing employment also rose sharply in June.

Historically low interest rates also encouraged steady growth in financial markets. The Toronto stock market in June added to its earlier gains, encouraging firms to raise more equity funds. The real money supply was up another 0.9% in June.

Households were more cautious about spending than business firms. The housing index posted a second straight decrease in June (-1.0%), as existing home sales have levelled off while housing starts softened. As a result, furniture and appliances sales have moderated. Sales of other durable goods regained only some of the ground lost this spring. Demand for services is the fastest growing component for consumers, reflecting the large gain in employment in the second quarter.

The US leading indicator continued to advance steadily. The increase originated in a continued firming of consumer confidence at a time of constantly-growing employment.

### Output—steady growth in May

Total output in May continued to expand at a steady pace of 0.3%, matching its average monthly increase over the last six months. Construction and its related industries were still benefiting from the boom in business investment. Growth was checked, however, by weak export demand for our natural resources, choppy consumer spending, and the ongoing pruning of government outlays.

reculé, bien qu'avec les augmentations rapides du premier semestre de l'année, cette province reste à égalité avec la Saskatchewan pour la tête de peloton de la croissance au cours de l'année écoulée.

### Indice avancé composite—Croissance étalée

En juin, l'indicateur avancé continue de progresser au taux soutenu de 0,8% pour le troisième mois d'affilée. Neuf des dix composantes sont à la hausse, une de plus qu'en mai, alors que la fermeté gagne tous les indicateurs de la fabrication. La fabrication est également l'industrie qui mène la croissance de l'emploi en juin.

La demande des entreprises s'améliore de façon constante et entraîne la fabrication à enregistrer une première hausse du ratio des livraisons aux stocks en cinq mois, l'accélération de la tendance des commandes et un besoin accru en main-d'oeuvre. La durée hebdomadaire de travail a augmenté de presque une heure depuis le tournant de l'année, la plus forte période de croissance en plus de dix ans qui lui permet de se hisser au-dessus de son sommet de 1994. Les industries qui ont le plus bénéficié de cette remontée sont l'équipement de transport et les biens de capital. À la suite du relèvement des heures de travail, l'emploi dans la fabrication augmente également fortement en juin.

Des taux d'intérêt qui demeurent historiquement bas encouragent également la croissance continue des marchés financiers. L'indice des actions à la bourse de Toronto s'accroît après le bond en mai qui a permis aux entreprises de mobiliser des fonds considérables pour leurs dépenses. La tendance de l'offre de monnaie gagne encore 0,9% en juin.

Les ménages se font toujours davantage priés que les entreprises pour intensifier leurs dépenses. L'indice du logement enregistre une deuxième baisse d'affilée en juin (-1.0%); les ventes de maisons plafonnent alors que les mises en chantier se sont adoucies. La tendance des ventes de meubles et d'articles ménagers a donc ralenti. Les autres biens durables n'ont repris qu'une partie du terrain perdu ce printemps. La demande de services est l'élément le plus favorable de la consommation et traduit les gains importants de l'emploi global au cours du trimestre.

L'indicateur avancé des États-Unis continue de progresser de façon régulière. Cette hausse reflète le relèvement persistant de la confiance des ménages devant une croissance de l'emploi qui demeure soutenue.

### Production—ferme progression en mai

En mai, la production globale a continué de progresser à un rythme soutenu de 0,3 %, égalant en moyenne mensuelle son augmentation des six derniers mois. La construction et les industries connexes ont encore profité de l'essor des investissements des entreprises. Le mouvement ascendant a toutefois été freiné par une faible demande à l'exportation de nos ressources naturelles, des dépenses de consommation irrégulières et le constant élagage des dépenses gouvernementales.

Construction activity posted its fourth straight increase, powered by back-to-back gains of over 2% in non-residential building. High investment spending was also evident in the oilpatch, which held on to virtually all of the nearly one-third hike in spending over the previous two months. Other services sectors benefited indirectly from increased capital spending, notably wholesale trade (especially farm machinery) and business services, both of which recorded consecutive gains after a brief lull in March.

Most resource-based industries trimmed output again in May, as prices remained weak on many world markets. Forestry experienced the sharpest drop, its fifth loss in the last six months. Metal mining continued to yo-yo around a slowly declining trend, while the energy sector had its third straight drop. Prices for metals and oil were both off again in May. The slack in these primary industries flowed downstream to manufacturers of wood, pulp, and smelting and refining: all cut production in May. Together with widespread drops in the output of consumer non-durable goods, a clear majority (13) of all major manufacturing industries lowered output in May. However, by July a record 19% of manufacturers felt inventory levels were too low, which bodes well for a resumption of output growth.

Consumer spending itself was uneven in May. Traffic remained brisk for big-ticket items such as autos, furniture and appliances, but housing demand stumbled again. Consumption of non-durable goods fell further, remaining well below its February peak, while personal services still held little interest. Conversely, spending on recreational services (notably gambling) soared another 6%, this on top of solid growth in April.

Falling government outlays was one clear and unrelenting trend that continued in May. Government services fell for the seventh month in a row. The distribution of strength and weakness generally followed the patterns evident in government capital spending budgets at mid-year: gains for municipalities were offset by cuts at the federal and, to a lesser extent, provincial levels. Overall, governments plan to spend \$2 billion

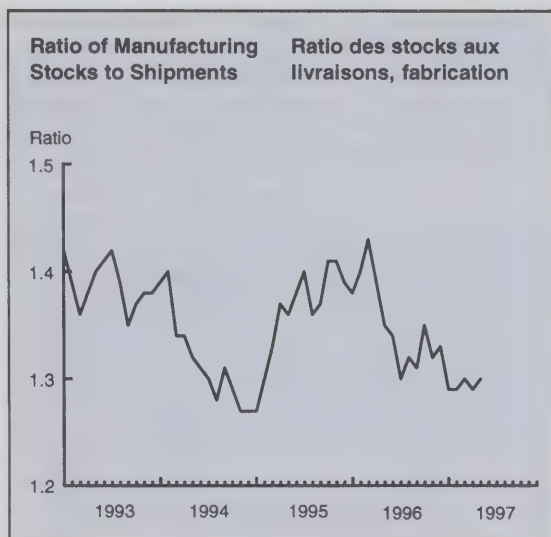
En construction, l'activité s'est accrue un quatrième mois de suite grâce à des gains consécutifs de plus de 2 % en construction non résidentielle. On a aussi pu constater de fortes dépenses d'investissement dans le secteur pétrolier, qui a conservé presque toute la hausse de près du tiers des dépenses des deux derniers mois. D'autres secteurs de services ont indirectement tiré parti de l'accroissement des dépenses en immobilisations, et notamment ceux du commerce de gros (instruments aratoires en particulier) et des services commerciaux qui, l'un et l'autre, ont présenté des gains consécutifs après une brève pause en mars.

En mai, la plupart des industries de ressources ont réduit leur production, car les prix sont demeurés faibles sur la plupart des marchés internationaux. Ce sont les forêts qui ont accusé la plus forte baisse, la cinquième en six mois. Dans les mines métalliques, il y a eu oscillation autour d'une tendance à une évolution lente à la baisse. Le secteur de l'énergie a reculé un troisième mois de suite. Les cours des métaux et du pétrole ont encore diminué en mai. Le peu de fermeté dans ces industries primaires s'est répercuté en aval sur les fabricants de bois, de pâte de bois et de produits de fonte et d'affinage, qui tous ont réduit leur production en mai. Avec des

baisse répandues de production dans le secteur des biens non durables de consommation, on a observé en mai des diminutions de même nature dans une nette majorité (13) des principales industries manufacturières. Toutefois, en juillet, une proportion record de 19 % des fabricants ont jugé que leurs stocks étaient à un niveau trop bas, ce qui annonce une reprise de la croissance de la production.

Les dépenses de consommation ont été elles-mêmes inégales en mai. Elles sont demeurées vives pour des gros articles comme les automobiles, les meubles et les appareils électroménagers, mais la demande d'habitations a encore trébuché. La consommation de biens non durables a encore fléchi, restant bien au-dessous de son sommet de février, alors que les services personnels continuaient à ne guère éveiller l'intérêt du consommateur. En revanche, les dépenses en services récréatifs (et notamment dans les paris) ont bondi d'encre 6 % après un solide gain en avril.

La diminution des dépenses gouvernementales est un mouvement net et incessant qui s'est prolongé en mai. Les services gouvernementaux ont reculé un septième mois de suite. La répartition des forces et des faiblesses a généralement suivi les tendances se dégageant des budgets d'investissement des administrations au milieu de l'année. Les gains des municipalités ont été contrebalancés par des pertes de l'administration fédérale et, dans une moindre mesure, des





more on capital projects than they did at the start of the year.

### Household demand—jobs give confidence a boost

Consumer spending continued to grow at a steady pace, led by strong demand for durable goods. While poor spring weather dampened outlays for other goods, soaring confidence helped boost demand for big-ticket items. The Conference Board's consumer confidence index rose nearly 8% in the second quarter. Recent job gains have added to that optimism at a time of low interest rates. The weakest component of confidence concerned households' finances, reflecting poor income growth.

Although outlays rose 0.5% in volume in May, growth for the second quarter as a whole is set to slow down after two consecutive strong increases. Consumer spending on goods has risen by about 4% in the past year, one-third less than the more widely publicized 6% gain in retail sales. The disparity arises from stepped-up purchases by businesses at retail outlets.

Purchases of big-ticket durable goods jumped 2% in May, their best monthly gain so far this year. The increase was led by a strong rebound in demand for automotive products, which snapped out of a two-month slump before sales eased again in June. Furniture and appliance sales forged ahead, but the rate of increase has slowed from the torrid pace set in the first quarter.

Fears that a cool, wet spring would dampen consumer interest in non-durable goods appear to have been realized. Clothing purchases were most affected, falling a full percent, while an unwillingness to go out was also reflected in lower gasoline consumption. One bright spot was another drop in energy costs, which helped free up discretionary income for spending on durables.

The surge in the housing market that began late last year was showing further signs of slowing down in June. Sales of existing homes fell again, their fifth drop so far this year. Demand was particularly slow in Toronto

administrations provinciales. Dans l'ensemble, les administrations prévoient maintenant dépenser deux milliards de plus en immobilisations qu'au début de l'année.

### Demande des ménages—l'emploi suscite un regain de confiance

Les dépenses de consommation ont continué à croître fermement, mouvement mené par une forte demande de biens durables. Si les intempéries printanières ont amorti les dépenses consacrées à d'autres biens, une confiance en plein essor a contribué à stimuler la demande de gros articles. L'indice de confiance des consommateurs du Conference Board a augmenté de près de 8 % au deuxième trimestre. La progression récente de l'emploi est venue nourrir cet optimisme à une époque de faiblesse des taux d'intérêt. Là où la confiance est la plus faible, c'est en ce qui concerne les finances des ménages, ce qui s'explique par une piètre croissance des revenus.

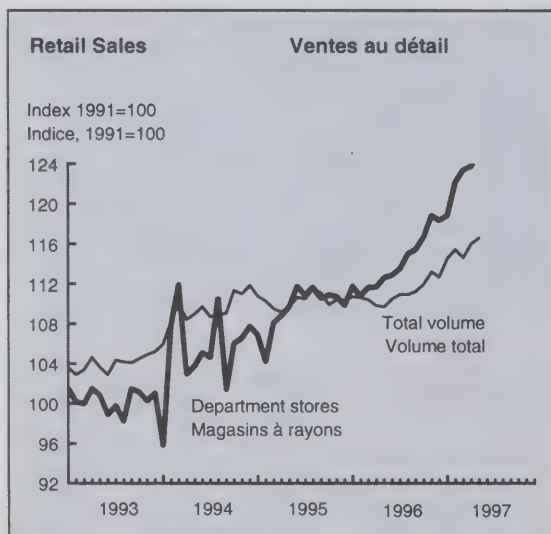
Bien que les dépenses se soient accrues en volume de 0,5 % en mai, la progression pour l'ensemble du deuxième trimestre devrait ralentir après deux forts gains consécutifs. Les dépenses en biens de consommation se sont élevées d'environ 4 % pendant la dernière année, soit le tiers de moins que l'accroissement plus médiatisé de 6 % des ventes au détail, écart attribuable à une accélération des achats des entreprises chez les détaillants.

Les achats de biens durables chers ont bondi de 2 % en mai. C'est là leur meilleur gain mensuel jusqu'ici cette année. Le mouvement ascendant a été dominé par un puissant redresse-

ment de la demande de produits automobiles, lesquels sont sortis d'un marasme de deux mois avant que les ventes ne fléchissent encore en juin. La vente de meubles et d'appareils électroménagers a encore augmenté, mais sans reprendre son rythme effréné du premier trimestre.

Les craintes qu'un printemps frais et pluvieux ne vienne émousser l'intérêt des consommateurs pour les biens non durables semblent être devenues réalité. L'achat de vêtements a été des plus touchés, perdant tout un point. Comme les gens ont préféré se calfeutrer chez soi, la consommation d'es-sence s'en est ressentie. Une note encourageante a été une nouvelle baisse du coût de l'énergie, qui a contribué à dégager des revenus pour des dépenses discrétionnaires en biens durables.

L'essor du marché de l'habitation qui s'était amorcé vers la fin de la dernière année montrait d'autres signes d'essoufflement en juin. La vente de maisons existantes a encore baissé pour une cinquième fois jusqu'ici cette année.



and Vancouver, the two biggest home markets in the country, with sales volumes essentially unchanged from a year earlier. Meanwhile, buyers of new homes were less numerous in June, the first monthly decline so far this year. Only a sharper drop in new home construction prevented another increase in vacant units. Housing starts in June tailed off to just 140,200 units at annual rates, their lowest point so far in 1997, completing a weak second quarter that saw starts tumble by 22%. Ground-breaking on single-family homes was particularly weak, and is only slightly ahead of last year's level.

### Merchandise trade—export slack continues

Export earnings in May were little changed for the fourth straight month, as slow growth in shipments south of the border was offset by sharply lower exports to Japan. Exports to Japan have fallen 25% after a higher value-added tax starting in April sent domestic demand into a tailspin. Since January, total exports have fallen about 1%, reflecting weak prices for natural resources (such as energy and metals) and sluggish sales of autos. Machinery and equipment remains one sector of stellar growth, with a total gain of 7% since January, compared with a 3.4% drop for all other exports.

External demand for machinery and equipment continued to leap ahead in May, up another 4%. Aircraft and telecommunications equipment led the way, as industrial machinery paused after four straight increases. Computers, one of the fastest growing sectors until last spring, posted only a small advance, remaining at weak levels compared with last year. Automotive products also rebounded slightly, but not enough to recoup losses earlier this year. Auto sales in the US hit a new low for the year in June, capping a weak second quarter.

Natural resource exports languished again in May, the product of weak industrial demand in the US and sluggish wheat sales overseas. Demand for metals was particularly slow, as copper, aluminum, zinc and precious metals all hit lows for the year (nickel was an exception, as some pre-buying may have occurred before a strike in June). Energy products held on to this year's downward trend, as a price bubble for natural gas was punctured and earnings tumbled by one-third.

La demande a été particulièrement lente à Toronto et à Vancouver, qui sont les deux principaux marchés de l'habitation du pays. En volume, les ventes n'ont pour ainsi dire pas changé par rapport à il y a un an. Par ailleurs, les acheteurs de maisons neuves ont été moins nombreux en juin. C'est là le premier recul mensuel jusqu'ici cette année. Ce n'est que parce que la construction d'habitations neuves a encore plus diminué que le nombre de logements inoccupés ne s'est pas accru. En juin, les mises en chantier n'ont totalisé que 140 200 logements aux taux annuels, leur niveau le plus bas jusqu'ici en 1997, mettant fin à un faible deuxième trimestre où ces mises en chantier ont dégringolé de 22 %. Les mises en chantier de logements unifamiliaux ont été particulièrement modestes et ne devancent que légèrement celles de l'an dernier.

### Commerce de marchandises—les exportations restent peu fermes

En mai, les revenus à l'exportation n'ont guère changé un quatrième mois de suite, le faible accroissement des livraisons destinées à notre voisin du sud étant contrebalancé par un net recul des exportations vers le Japon, lesquelles ont baissé du quart du fait d'une dégringolade de la demande intérieure causée par une majoration de la taxe sur la valeur ajoutée en avril. Depuis janvier, les exportations ont diminué d'environ 1 % dans l'ensemble, ce qui s'explique par la faiblesse des prix des ressources naturelles (énergie, métaux, etc.) et le peu de fermeté des ventes automobiles. Les machines et le matériel sont demeurés un secteur de croissance exceptionnelle avec un gain total de 7 % depuis janvier contre une perte de 3,4 % pour toutes les autres exportations.

La demande extérieure de machines et de matériel a poursuivi son essor en mai, progressant encore de 4 %. Les aéronefs et le matériel de télécommunication ont mené le mouvement, alors que les machines industrielles plafonnaient après quatre augmentations de suite. L'informatique, un des secteurs où la croissance a été la plus rapide jusqu'au printemps dernier, n'a marqué qu'une modeste avance, restant à des bas niveaux comparativement à la situation de l'an dernier. Les produits automobiles se sont aussi légèrement redressés, mais pas assez pour effacer les pertes subies plus tôt cette année. Les ventes automobiles aux États-Unis ont atteint un nouveau minimum pour l'année en juin, couronnant ainsi un deuxième trimestre de faiblesse.

En mai, les exportations de ressources naturelles sont demeurées languissantes à cause d'une demande industrielle faible aux États-Unis et de ventes paresseuses de blé à l'étranger. La demande de métaux a été particulièrement lente et le cuivre, l'aluminium, le zinc et les métaux précieux sont tous tombés à leur niveau le plus bas de l'année (le nickel faisant seul exception à cause peut-être des achats préalables à une grève qui a éclaté en juin). Les produits énergétiques ont suivi leur tendance à la baisse observée cette année. La bulle de croissance des prix du gaz naturel a crevé et les revenus ont dégringolé du tiers.



Imports eased 1.6% in May, with a sharp drop in energy imports directly accounting for almost two-thirds of the decline. The effect of this drop and the lingering weakness in the auto sector were not counterbalanced by further gains in machinery and equipment and in industrial products, both of which paused after leading growth this year. Still, imports in these areas are up 16% and 9%, respectively, since the start of the year.

### Prices—widespread drops in commodity prices

There remained virtually no signs of an upturn in inflation despite the recent gains in economic growth. In fact, a majority of both raw material and manufacturing prices declined in June. Even in the consumer sector, increases were due more to seasonal movements for services than to demand, as prices fell outright in those areas where spending has been strongest.

The seasonally unadjusted consumer price index edged up 0.2% between May and June, leaving the year-over-year rate of inflation at 1.8%. Higher seasonal prices for traveller accommodation contributed the most to the increase. Food and energy prices also rose slightly, although a reduction in these pressures should be coming soon thanks to lower costs at the manufacturing level in June. Durable goods prices fell slightly, despite the relative strength of consumer demand for these items. Furniture, appliances and home entertainment equipment all posted price declines.

Raw material prices resumed their declining trend with a 2.3% drop in June, after a brief uptick in May snapped a steady string of decreases dating back to the start of the year. Falling oil prices remained the major source of downward pressure, dropping another 8% in June. Metals prices also continued to ease, notably aluminum and nickel (despite supply disruptions for the latter due to a month-long strike at Inco's Sudbury operations). With food prices also moderating slightly, the only one of the seven major components to register an increase was wood.

Inflation remained non-existent at the manufacturing level, where prices have hardly budged in a year and a half. A 0.2% dip in June reversed a similar increase in May. One measure of the absence of upward pressure on prices is that, of the 21 major commodities in the index, 11 fell in June, 6 were unchanged, and only 4 posted increases. The largest declines were for gasoline and metals like nickel, reflecting their recent slump on world commodity markets.

Les importations ont fléchi de 1,6 % en mai, les deux tiers presque de la baisse étant directement imputables à un net recul des importations d'énergie. L'effet de cette régression et la faiblesse persistante dans le secteur de l'automobile n'ont pas été compensés par de nouvelles progressions des machines et du matériel et des produits industriels. Ces deux secteurs ont en effet fait une pause après avoir dominé pour la croissance cette année. Il reste que les importations s'y sont respectivement accrues de 16 % et de 9 % depuis le début de l'année.

### Prix—baisses générales des prix des marchandises

Il n'y avait pour ainsi dire plus d'indices d'une reprise de l'inflation malgré les récents gains de l'activité économique. En fait, une majorité tant de matières premières que de produits manufacturés ont vu leur prix décroître en juin. Même dans le secteur de la consommation, les hausses s'expliquent davantage par des mouvements saisonniers des services que par la demande, les prix chutant là même où les dépenses avaient été les plus fortes.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a un peu progressé de 0,2 % en juin, laissant à 1,8 % le taux d'inflation d'une année à l'autre. La majoration saisonnière des prix d'hébergement des voyageurs a le plus contribué à cette augmentation. Le prix des aliments et de l'énergie s'est aussi légèrement accru, bien qu'on doive bientôt s'attendre à une atténuation de ces pressions grâce à l'allègement des prix de revient à la fabrication en juin. Le prix des biens durables a un peu fléchi malgré la vigueur relative de la demande de consommation qui s'attache à ces articles. Les meubles, les appareils électroménagers et le matériel récréatif domestique ont tous vu leur prix baisser.

Les cours des matières premières ont repris leur tendance à la baisse avec une diminution de 2,3 % en juin qui faisait suite à une brève augmentation en mai, laquelle avait mis fin à une suite ininterrompue de baisses remontant au début de l'année. Des cours pétroliers en décroissance sont restés la grande source de pressions à la baisse, marquant un autre recul de 8 % en juin. Les cours des métaux ont encore diminué eux aussi, et notamment ceux de l'aluminium et du nickel (malgré les perturbations de l'offre de ce dernier métal causées par une grève d'un mois à l'établissement de Sudbury d'Inco). Le prix des aliments s'est également un peu modéré. La seule des sept grandes composantes à présenter un gain a été le bois.

L'inflation a encore été inexistante dans la fabrication où les prix n'ont guère bougé depuis un an et demi. En juin, une diminution de 0,2 % a annulé une augmentation du même ordre en mai. On peut mesurer l'absence de pressions à la hausse sur les prix en constatant que, sur les 21 principaux produits de l'indice, 11 ont décliné en juin, 6 n'ont pas varié et seulement 4 se sont accrus. Ce sont les prix de l'essence et de métaux comme le nickel qui ont le plus baissé en raison même de leur récente dégringolade sur le marché international des produits de base.

## Financial markets—stocks hit new highs

The stock market continued to set new record highs on almost a daily basis, as the Toronto Stock Exchange posted an overall gain of 7% in July. Industrial products such as software led the way, while interest rate-sensitive issues also fared well. The consumer and resource sectors lagged behind the overall pace of the market, while gold remained in disfavor, posting the only decline in the month.

Long-term bond rates continued to ease, with 30-year yields falling nearly half a percentage point to under 6.3%. Firms had leaped into the surging bond market to raise over \$4 billion in June. Meanwhile, short-term rates remained stable. The Canadian dollar was steady against its US counterpart, while both currencies soared over 5% against most major European currencies, such as the German mark and the French franc, reflecting increasing skepticism about the future of the new euro currency.

## Regional economies

The upward revision to business investment in plant and equipment was distributed across all provinces, except for New Brunswick. Generally, the largest ratcheting up of capital budgets were in those provinces already experiencing the fastest gains, notably the Prairie provinces and Newfoundland with increases over 20%. Ontario and British Columbia saw spending plans more than double from around 4% to 11%. Intentions strengthened modestly in Quebec, and were little changed in the Maritimes.

Alberta continued to lead the way in investment this year, with about half the overall 26% increase originating in the booming energy sector. While less important to Alberta's economy, manufacturers too are spending rapidly, notably in the chemicals industry. Mining was also the driving force behind double-digit gains in Saskatchewan, while manufacturers of non-durables remained the leading light in Manitoba. Growth in British Columbia was bolstered by an upswing in trade and communications, which outweighed cutbacks in forestry and only slow gains in mining.

Ontario benefited the most by far in absolute terms from the upswing in business investment plans between the start and the mid-point of the year, gaining \$2.2

## Marchés financiers—les bourses atteignent de nouveaux sommets

Les bourses ont continué à établir des records presque quotidiens et la bourse de Toronto a affiché un gain global de 7 % en juillet. Des produits industriels comme les logiciels ont mené le mouvement et les actions sensibles aux taux d'intérêt se sont aussi bien comportées. Les biens de consommation et les ressources ont été à la traîne alors que le marché et l'or est resté en disgrâce, accusant la seule baisse du mois.

Les taux obligataires à long terme ont continué à fléchir et les rendements sur 30 ans ont perdu presque un demi-point pour tomber sous les 6,3 %. Les entreprises avaient envahi un marché obligataire en plein essor pour y aller d'émissions de plus de 4 milliards en juin. En revanche, les taux à court terme sont demeurés stables. Le dollar

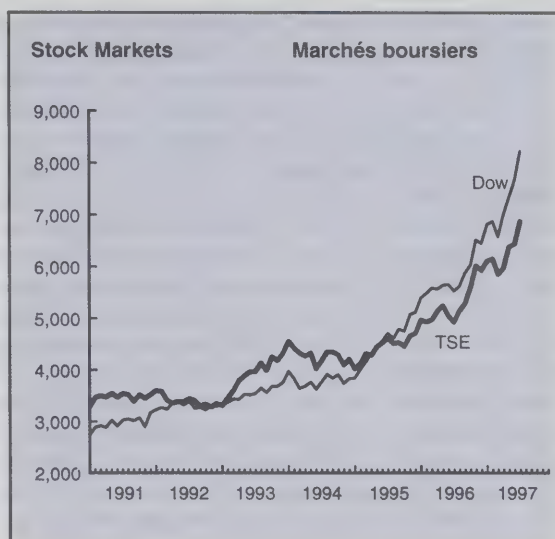
canadien est resté ferme vis-à-vis du dollar américain et les deux monnaies ont bondi de plus de 5 % par rapport à la plupart des grandes monnaies européennes (mark allemand, franc français, etc.), profitant d'un scepticisme grandissant au sujet de l'avenir de l'euro, nouvelle monnaie européenne.

## Économies régionales

La révision à la hausse des projets d'investissement des entreprises en installations et en matériel a été répartie sur toutes les provinces sauf le Nouveau-Brunswick. Règle générale, les budgets d'immobilisations ont le plus grossi dans les provinces où ils augmentaient déjà le plus vite, entre autres dans les provinces des Prairies et à Terre-Neuve avec des hausses dépassant 20%. L'Ontario et la Colombie-Britannique ont vu leurs intentions plus que doubler à 11% par rapport à environ 4%. Elles ont progressé modestement au Québec et n'ont guère changé dans les Maritimes.

L'Alberta a continué à dominer le tableau des investissements cette année et environ la moitié de toute l'augmentation de 26 % vient d'un secteur de l'énergie en plein essor. Bien que moins importants pour l'économie albertaine, les fabricants dépensent rapidement eux aussi, notamment dans l'industrie chimique. Les mines ont aussi été le moteur d'une progression à deux chiffres en Saskatchewan, alors qu'au Manitoba, les fabricants de biens non durables demeuraient les chefs de file. En Colombie-Britannique, des réductions dans l'exploitation forestière et de faibles gains seulement dans l'exploitation minière ont annulé le redressement dans le commerce et les communications.

L'Ontario a de loin le plus profité en valeur absolue de la révision à la hausse des projets d'investissement des entreprises entre le début et le milieu de l'année, qui gagnent





billion. In so doing, investment growth in Ontario more than doubled to 11.8%, despite continuing weakness in its key manufacturing sector. Services more than made up for this slack, however, notably in leading-edge industries such as communications, wholesale trade, finance and business services. As well, retailers significantly boosted planned outlays, a sharp turnaround from no growth at the start of the year.

In Quebec, businesses raised planned increases by only about a point to about 4.4%. Manufacturers still account for over half of the increase, despite slightly less euphoric spending plans in the transportation equipment industry. Finance also continues to expand, while household-related industries are retrenching.

Newfoundland stands as the exception in an investment climate that was little changed from the start of the year on the East Coast, as many service industries moved to cash in on the initial work to exploit the Voisey's Bay mining deposit, tripling the province's expected investment growth. Investment spending plans stood pat in the three Maritime provinces. A small downward revision in New Brunswick partly originated in forestry-related industries, while both it and PEI continue to suffer from the end of the boom related to the building of the Confederation Bridge. Manufacturing remains a bright spot in Nova Scotia.

### International economies

European countries turned their attention to reining in government spending as the deadline on the criteria for the new euro currency neared. Countries wishing to participate in the currency union must have 1997 budget deficits of no more than 3% of their GDP. This criterion has prompted several new budgets, all attempting to increase government revenues while curbing outlays. Meanwhile, in both the US and Japan, growth slowed noticeably in the second quarter, especially consumer spending.

Real GDP growth in the **United States** was cut in half from a downward-revised 1.2% in the first quarter to 0.6% in the second. Much of the variation in quarterly growth originated in inventories; excluding these changes, final sales growth eased only slightly to 0.5%. Business investment stayed strong, up a further 4% at quarterly rates. Meanwhile, prices in GDP rose only 1.4% at annual rates, its lowest increase in 34 years. The Commerce Department also made its annual revisions, marginally raising average annual real growth

2,2 milliards de dollars. C'est ainsi que, en Ontario, le taux d'accroissement des investissements a plus que doublé pour s'établir à 11,8 % malgré une faiblesse persistante dans son secteur clé de la fabrication. Les services ont cependant plus que comblé ce manque à gagner, et notamment des industries de pointe comme celles des communications, du commerce de gros, des finances et des services commerciaux. Ajoutons que les détaillants ont nettement relevé leurs prévisions de dépenses, ce qui contraste vivement avec l'absence de croissance constatée au début de l'année.

Au Québec, les entreprises ont remonté leurs prévisions de seulement un point environ à 4,4 %. Les fabricants rendent toujours compte de plus de la moitié de cette hausse, malgré une propension à investir un peu moins euphorique dans l'industrie du matériel de transport. Les finances continuent également à progresser, tandis que les industries liées aux ménages réduisent leurs projets d'investissement.

Terre-Neuve reste l'exception sur une côte est où le climat des investissements n'a guère changé par rapport au début de l'année, bien des industries de services ayant voulu mettre à profit les premiers travaux d'exploitation du gisement de Voisey's Bay, ce qui a fait tripler la croissance prévue dans la province. Dans les trois provinces maritimes, les intentions d'investissement restent en gros les mêmes. Une petite révision à la baisse au Nouveau-Brunswick vient en partie des industries de la forêt. Cette province et l'Île-du-Prince-Édouard continuent à se ressentir de la fin de la période de prospérité amenée par la construction du pont de la Confédération. La fabrication reste toutefois une note encourageante en Nouvelle-Écosse.

### Économies internationales

Les pays européens se sont employés à comprimer les dépenses de l'État, car l'échéance se rapproche pour le respect des critères relatifs à l'institution de l'euro, nouvelle monnaie européenne. Les pays désireux d'adhérer à l'union monétaire doivent présenter en 1997 des déficits budgétaires ne dépassant pas 3 % de leur PIB. Ces critères ont suscité plusieurs nouveaux budgets où on tente dans tous les cas d'accroître les recettes de l'État, tout en restreignant les dépenses. Pendant ce temps, la croissance ralentissait sensiblement aux États-Unis et au Japon au deuxième trimestre, et plus particulièrement dans les dépenses de consommation.

Aux **États-Unis**, la croissance du PIB en valeur réelle a diminué de moitié, passant d'une valeur révisée à la baisse de 1,2 % au premier trimestre à une valeur de 0,6 % au deuxième. Le gros de la variation du taux de croissance trimestriel vient des stocks. Abstraction faite de ces changements, on constate que la croissance des ventes finales n'a que légèrement fléchi pour s'établir à 0,5 %. Les investissements des entreprises sont demeurés vigoureux, montant d'encore 4 % aux taux trimestriels. Pendant ce temps, les prix dans le PIB progressaient seulement de 1,4 % aux

in the last four years from 2.7% to 2.8%, and leaving growth on an unbroken upward path since 1991.

The economy appeared to be picking up steam again in the summer, after the second-quarter slowdown. A surge in jobs helped to push the unemployment rate back down to 4.8% in July, after household demand rebounded in June. Retail sales climbed 0.5%, snapping a string of four straight declines. Housing starts rose moderately in June, but remained below their pace set early in the year. A 4.8% hike to an annual rate of 1.45 million units almost offset May's decline and was the largest gain in four months. New home sales remained near record levels in the month. Industrial production maintained its upward trend in June, increasing 0.3% after similar gains in the previous two months. Auto production rebounded after a strike-induced slowdown, but weak export demand overseas acted as a drag on other manufacturing. The trade deficit shot up to over \$10 billion (US) in May, boosted by increased imports of oil and autos. While a relatively strong dollar helped to keep prices down, imports rose for a seventh consecutive month as exports retreated.

In the **British** economy, consumer spending fuelled growth, which contrasted sharply with a slump in manufacturing. Retail sales rose steadily, primarily due to windfall gains to investors from building societies (mutual savings banks). The boom in spending helped to push the annual rate of inflation up to 2.9% in June from 2.6% the month before. The price hikes were mainly in housing, up 11% over the last year, and food prices. The spending boom also boosted the currency, which rose to an eight-year high against the German mark. Output, meanwhile, slumped in May as exports were dampened by the strong pound. Manufacturing production declined 1.1%, the worst drop since June 1993. Nevertheless, unemployment continued to tumble, falling to a seven-year low of 5.7% in June. The slack in manufacturing jobs has continued to be more than offset by robust gains in services.

The **German** economy was still plagued by record unemployment in June, as a slight improvement in the western half of the country failed to offset a weak construction sector in the east. Part of the increase in the joblessness, however, has been due to German companies rationalizing and/or transferring production overseas. The expiration of some employment creation schemes also had an adverse effect. With the unemployment rate at 11.4%, state welfare spending has been increasing at the same time that tax revenues

taux annuels, hausse la plus modeste en 34 ans. Le Département du commerce a aussi fait ses révisions annuelles, élevant très peu le taux de croissance réelle en moyenne annuelle des quatre dernières années de 2,7 % à 2,8 %, ce qui laisse la croissance sur une trajectoire ascendante ininterrompue depuis 1991.

L'économie a pressé le pas à nouveau pendant l'été après un ralentissement au deuxième trimestre. Un bond de l'emploi a contribué à ramener le taux de chômage à 4,8 % en juillet après une remontée de la demande des ménages en juin. Les ventes au détail ont grimpé de 0,5 %, mettant fin à quatre baisses de suite. Les mises en chantier ont modérément augmenté en juin, mais sans atteindre le rythme qu'elles avaient pris plus tôt dans l'année. Une hausse de 4,8 % qui a porté les mises en chantier à un niveau annuel de 1,45 million de logements a presque compensé la baisse de mai. C'est là le gain le plus important en 4 mois. La vente de maisons neuves est restée à des niveaux presque records pendant le mois. La production industrielle est demeurée à la hausse en juin, montant de 0,3 % après des gains semblables les deux mois précédents. La production automobile s'est redressée après un ralentissement provoqué par des grèves, mais la faiblesse de la demande à l'exportation a freiné les autres industries manufacturières. Le déficit commercial a bondi à plus de 10 milliards (dollars américains) en mai, aiguillonné par une augmentation des importations de pétrole et d'automobiles. Bien qu'un dollar relativement fort ait aidé à garder les prix bas, les importations ont progressé un septième mois de suite et les exportations ont régressé.

En **Grande-Bretagne**, les dépenses de consommation ont alimenté la croissance économique, contrastant vivement avec le marasme de la fabrication. Les ventes au détail ont enregistré une hausse soutenue, principalement à cause des gains fortuits qu'ont faits les investisseurs des sociétés d'habitation (banques de fonds communs d'épargne). L'essor des dépenses a contribué à porter le taux annuel d'inflation de 2,6 % en mai à 2,9 % en juin. Les majorations de prix ont principalement eu lieu dans les secteurs de l'habitation (augmentation de 11 % depuis l'an dernier) et de l'alimentation. Cet essor a aussi stimulé la monnaie, qui a atteint un sommet en huit ans par rapport au mark allemand. Par ailleurs, la production s'est effondrée en mai, les exportations étant amorties par la vigueur de la livre. La production manufacturière a fléchi de 1,1 %, sa pire perte depuis juin 1993. Le chômage n'en a pas moins continué à dégringoler, tombant en juin à son niveau le plus bas (5,7 %) en sept ans. Le manque de fermeté de l'emploi dans la fabrication a encore été plus que compensé par de solides gains dans les services.

En **Allemagne**, l'économie était toujours en proie à un chômage sans précédent en juin et une légère amélioration dans la partie occidentale du pays n'a pu contrebalancer la faiblesse de la construction dans la partie orientale. La montée du chômage est toutefois partiellement imputable aux activités de rationalisation et (ou) de déplacement à l'étranger de la production de sociétés allemandes. L'achèvement de certains programmes de création d'emplois a aussi eu un effet négatif. Comme le taux de chômage s'établit à 11,4 %, les dépenses d'aide sociale ont augmenté au moment même où diminuaient



have been falling; this has led to increased government spending.

The trade surplus in **Japan** widened again in May, more than doubling from the month before. Surging exports of autos and computers far outweighed demand for imports. The slack in consumer demand in the wake of April's increase in the consumption tax held the rise in imports to 6%, while exports soared over 20% in the month. Even though consumer spending retrenched, production remained upbeat due to foreign demand.

les rentrées fiscales. On a ainsi observé un alourdissement des dépenses de l'État.

Au **Japon**, l'excédent commercial s'est encore accru en mai, faisant plus que doubler depuis le mois précédent. L'essor des exportations d'automobiles et d'ordinateurs a largement distancé la demande à l'importation. Le peu de fermeté de la demande de consommation à la suite de la majoration en avril des impôts de consommation a maintenu la hausse des importations à 6 %, alors que les exportations bondissaient de plus de 20 % dans le mois. Bien que les dépenses de consommation aient fléchi, la production a continué à battre son plein grâce à la demande extérieure.

## ECONOMIC EVENTS IN JULY

### WORLD

Germany approved a supplementary budget for 1997 which raises its projected deficit to 71.2 DM (\$41 billion US) from an original plan of 53.3 DM. It also calls for the government to sell part of its crude-oil reserves, tighten state spending and contain social-security payments.

France announced a 15% increase in taxes on large corporations to 41.6% effective for this year and 1998. As well, corporate capital gains, previously taxed at 19%, will be permanently taxed at the same rate as profits.

The new government in Britain tabled its first budget, which includes tax cuts for businesses and a variety of increases in indirect taxes such as gasoline, liquor and cigarettes. Large businesses received a tax cut on their profits to 31% from 33%, while small businesses had their rates lowered to 21% from 23%. As well, capital allowances were doubled for plant and equipment in the first year of new businesses and \$5 billion (US) in tax credits previously allowed on dividends paid on pension funds was abolished, intended to be incentive for firms to reinvest.

The Bank of England raised interest rates for the third successive month on July 10. The base rate rose by a quarter of a percentage point to 6.75%, the highest level since 1995.

Severe flooding occurred in Central Europe at month end, leaving more than 260,000 hectares of land under water. Poland and the Czech Republic were the hardest hit.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE JUILLET

### LE MONDE

L'Allemagne a approuvé pour 1997 un budget supplémentaire qui porte à 71,2 milliards DM (41 milliards \$ US) son déficit initialement prévu de 53,3 milliards DM. Ce budget prévoit également la vente par le gouvernement d'une partie de ses réserves de pétrole brut, le resserrement des dépenses publiques et un frein aux paiements de sécurité sociale.

La France a annoncé une augmentation de l'ordre de 15 % de l'impôt des grandes sociétés, le portant à 41,6 % pour cette année et pour 1998. De plus, les gains en capital des sociétés, antérieurement imposés à 19 %, seront dorénavant imposés de façon permanente au même taux que les bénéfices.

Le nouveau gouvernement britannique a déposé son premier budget qui inclut des réductions d'impôt pour les entreprises et diverses augmentations des impôts indirects comme ceux qui visent l'essence, les boissons alcoolisées et les cigarettes. Les grandes entreprises bénéficient d'une réduction d'impôts sur leurs bénéfices de 33 % à 31 % tandis que les petites entreprises ont vu leur taux d'imposition passer de 23 % à 21 %. De plus, la déduction pour amortissement des usines et des équipements accordée aux nouvelles entreprises à l'égard de leur première année d'exploitation a été doublée, et les crédits d'impôt de 5 milliards \$ (US) antérieurement accordés pour les dividendes versés à l'égard des caisses de retraite ont été abolis dans le but d'inciter les entreprises à réinvestir.

Le 10 juillet, la Banque d'Angleterre a relevé ses taux d'intérêt pour le troisième mois consécutif. Elle a augmenté d'un quart de point le taux de base, le portant à 6,75 %, soit le plus haut taux depuis 1995.

D'importantes inondations ont sévi en Europe centrale à la fin du mois submergeant plus de 260 000 hectares de terres. Les pays plus touchés ont été la Pologne et la République tchèque.



## THE STATISTICS CANADA EARLY MORNING START-UP SPECIAL

Every morning at 8:30 a.m., Monday to Friday, Internet users can display the day's top socio-economic data simply by selecting **Daily News** on Statistic Canada's Web site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). There is no charge for this service.

**The Daily** is an early-bird review of the latest official data and information released by Statistics Canada. Key economic indicators like employment rates and the Consumer Price Index, in addition to a wide range of business-related information, make **The Daily** the #1 choice for business people who want to keep up-to-date on the country's most important economic developments ... as they happen. It is also the best source for concise briefs on the state of the economy and Canadian society in general.

### HERE'S JUST A TASTE OF WHAT YOU'LL FIND AT OUR SITE:

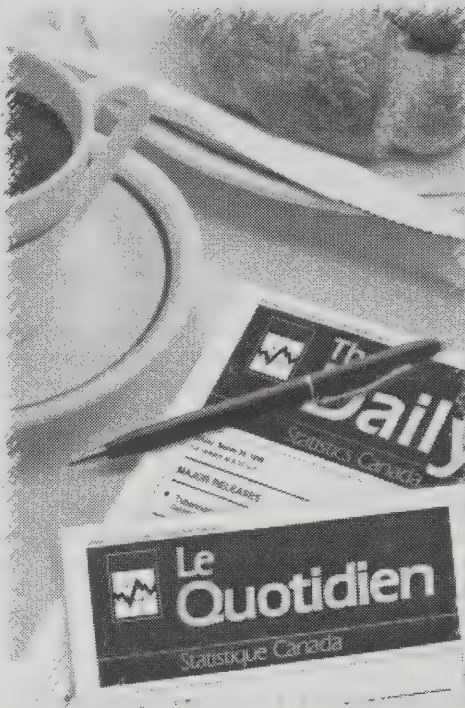
- gross domestic product
- income characteristics
- household information
- population statistics
- motor vehicle sales
- fuel prices
- international trade
- agricultural data
- employment rates
- consumer price indexes
- international transactions in securities
- census data
- investment
- wholesale and retail trade
- national accounts and balance of payments
- shipments
- travel statistics
- construction
- manufacturing
- ... and more

### FIND OUT WHY JOURNALISTS ACROSS CANADA ACCESS **THE DAILY** EVERY WORKING DAY

The media has long relied on **The Daily** for the information contained in many of the news reports Canadians read or listen to on a regular basis. Now you, too, can link up to this same information quickly and conveniently. What's more, **The Daily** will keep you tuned to the timing and delivery of major Statistics Canada releases and the arrival of our newest products and services.

So, pull up a chair and visit us at our Web site soon. We want your day to get off to the right start.

## POUR PARTIR DU BON PIED : **LE QUOTIDIEN** DE STATISTIQUE CANADA



Dès 8 h 30, du lundi au vendredi, les utilisateurs d'Internet peuvent consulter les principales données socioéconomiques de la journée en accédant aux **Nouvelles du Quotidien** sur le site Web de Statistique Canada à [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Le service est gratuit.

**Le Quotidien** permet un survol rapide des plus récentes données et analyses officielles que diffuse Statistique Canada. Des indicateurs économiques clés tels que les taux d'emploi et les indices des prix à la consommation, auxquels s'ajoute l'éventail des données sur l'activité commerciale, font de **Le Quotidien** le choix idéal pour les gens d'affaires qui souhaitent être informés des faits saillants de l'économie... dès qu'ils surviennent. C'est aussi la source par excellence de résumés succincts sur l'état de l'économie et de la société canadienne en général.

### VOICI UN APERÇU DU CONTENU :

- produit intérieur brut
- caractéristiques du revenu
- renseignements sur les ménages
- opérations internationales en valeurs mobilières
- données de recensement
- données sur les investissements
- commerce de gros et de détail
- comptes nationaux et balance des paiements
- livraisons manufacturières
- statistiques des voyages
- construction
- fabrication
- ... et plus

- statistiques sur la population
- ventes de véhicules automobiles
- prix du carburant
- commerce international
- données sur l'agriculture
- taux d'emploi
- indices des prix à la consommation

### VOYÉZ POURQUOI, PARTOUT AU PAYS, LES JOURNALISTES LISENT **LE QUOTIDIEN** CHAQUE JOUR OUVRABLE

Depuis longtemps, les médias puisent dans **Le Quotidien** l'information qui alimente un bon nombre de reportages que les Canadiens lisent ou entendent régulièrement. Désormais, vous aussi pouvez y accéder rapidement et en temps utile. **Le Quotidien** vous informera de l'heure et de la parution des principaux communiqués de Statistique Canada et de l'arrivée de nos plus récents produits et services.

Pour partir du bon pied, ne tardez pas! Visitez notre site Web :

<http://www.statcan.ca>



## FACTORS AFFECTING TECHNOLOGY ADOPTION: A Comparison of Canada and the United States

*D. Sabourin\* and J. Baldwin*

### HIGHLIGHTS

- Even though Canadian plant managers feel their production technologies are broadly comparable to the United States, there are sectors where Canada lags its southern neighbour. In the five industrial sectors where Canadian technology use can be directly compared to the United States, Canadian plants are less likely to use any advanced technology and are less likely to use multiple technologies.
- Reasons for this can be ascribed primarily to differences in the size of markets. Canadian plant managers tend to place a greater relative emphasis on improvements in product flexibility or reductions in setup time than do U.S. plant managers. Both of these benefits are particularly advantageous for plants operating in smaller markets, where filling diversified product lines is more costly and where being able to use machinery for different products and reconfigure equipment quickly offer significant benefits.
- The barriers to adoption that plant managers face also indicate that Canada suffers from a smaller market. In Canada, the need for market expansion is given relatively greater weight than it is in the United States. In Canada, it is ranked at the top of the list of impediments, whereas in the United States it is near the bottom.
- Implementing high technology in the area of fabrication and assembly is more problematic in Canada because of management-labour frictions.
- With the acquisition of advanced technology comes increased education and training costs in both countries.
- Some factors—such as lack of financial justification and need for market expansion—appear to be more of a problem in Canada than in the United States. This helps to explain why Canada lags the United States in technology use.

## LES FACTEURS ASSOCIÉS À L'ADOPTION DE TECHNOLOGIES : Une comparaison entre le Canada et les États-Unis

*D. Sabourin\* et J. Baldwin*

### FAITS SAILLANTS

- Bien que des gestionnaires d'établissements estiment que leurs technologies de production sont comparables aux États-Unis, il y a des secteurs où le Canada accuse un retard sur son voisin du Sud. Dans les cinq secteurs industriels où l'on peut comparer directement l'utilisation de la technologie au Canada et aux États-Unis, les établissements canadiens sont moins susceptibles de recourir à une technologie de pointe, de même qu'à des technologies multiples.
- Ces constatations s'expliquent surtout par les différences quant à la taille des marchés. Les gestionnaires d'établissement au Canada tendent à accorder une plus grande importance relative aux améliorations de la souplesse au niveau des produits ou aux réductions du délai d'établissement que ne le font leurs homologues aux États-Unis. Ces deux avantages sont particulièrement pertinents dans le cas des établissements desservant de petits marchés, où il est plus coûteux d'offrir des gammes de produits diversifiées et où il est très avantageux de pouvoir utiliser les mêmes machines pour différents produits et de pouvoir reconfigurer l'équipement rapidement.
- Les obstacles à l'adoption auxquels les gestionnaires d'établissement font face indiquent aussi que le Canada souffre de la petite taille de son marché. Ainsi, le besoin d'expansion du marché revêt une importance relativement plus grande ici qu'aux États-Unis. Cette entrave vient en tête de liste au Canada, alors qu'elle figure parmi les moins importantes aux États-Unis.
- La mise en oeuvre de la haute technologie dans le secteur de la fabrication et du montage pose un plus grand problème au Canada en raison des frictions patronales-syndicales.
- À l'acquisition de technologies de pointe sont associés des coûts d'éducation et de formation accrus dans les deux pays.
- Quelques facteurs—comme le manque de justification financière et le besoin d'expansion du marché—semblent plus critiques au Canada qu'aux États-Unis, ce qui contribue à expliquer pourquoi les États-Unis devancent le Canada sur le plan de l'utilisation de la technologie.

\* *Micro-Economic Analysis Division (613) 951-3735*

\* *Division de l'analyse micro-économique (613) 951-3735*



- Outside of these differences, many similarities exist between the two countries. Improvements in quality and improvements in productivity/reductions in labour are the two most important effects in both countries, while many of the impediments, like the time and cost to develop software, are also of equal importance.

## INTRODUCTION

The competitiveness of the nation state has received increasing attention because those countries that used to have the highest income per capita have been losing their lead. What does the over-used term competitiveness mean? Krugman (1994) argues that the term is meaningful only if defined in terms of productivity. This, in turn, suggests that we should be concerned with the study of the causes of productivity differences.

Some have ascribed a major role to technology differences in studies of cross-country productivity levels (Romer, 1994). Others have assumed that technology is the same and have focused on differences in the quality and intensity of inputs. Generally, however, both sides of the debate are conducted without reference to information on the types of technologies actually in use, nor to the reasons why technology intensity may differ across countries.

This study complements an earlier one in the CEO that compared technology use in Canada and the United States (Baldwin and Sabourin, 1996) by investigating the reasons for these differences. It looks first at the differences in benefits that plant managers perceive stem from the use of advanced technologies. It then looks at differences in the factors that managers assess as impediments. While managers in both countries generally place quite similar emphases on items in the list of benefits received and problems that have impeded adoption, some significant differences arise because of the smaller size of the Canadian market.

Discussions of technology differences do not have to be conducted in a vacuum, as there have been new studies and data produced on this topic. This study uses comparable surveys in Canada and the United States to ask what the reasons are for differences in technology adoption. It brings together data on Canada-U.S. differences in advanced technology use in five specific industry groups—fabricated metal products; industrial machinery and equipment; electronic and other electric equipment; transportation equipment; and instruments and related products—with data on differences in the causes leading to technology adoption. Previous analyses of Canada-U.S.

- Mises à part ces différences, il existe de nombreuses similarités entre les deux pays. Les améliorations de la qualité et de la productivité (ou les réductions de la main-d'oeuvre) représentent les deux effets les plus importants dans les deux pays, tandis qu'un bon nombre des entraves, comme le temps et le coût d'élaboration des logiciels, sont également d'importance égale.

## INTRODUCTION

On accorde de plus en plus d'attention à la compétitivité de l'état-nation, car les pays qui affichaient le revenu par habitant le plus élevé perdent du terrain. Que signifie ce terme souvent galvaudé de la compétitivité? Selon Krugman (1994), ce terme n'est significatif que s'il est défini du point de vue de la productivité, ce qui incite à étudier les causes des écarts de productivité.

D'aucuns attribuent un rôle important aux écarts technologiques dans les études comparatives des niveaux de productivité des pays (Romer, 1994). D'autres tiennent pour acquis que la technologie est la même et s'attardent aux différences au chapitre de la qualité et de l'intensité d'utilisation des intrants. En général, cependant, dans un cas comme dans l'autre, aucune mention n'est faite des genres de technologies utilisées ni des causes des éventuels écarts quant à l'intensité d'utilisation de la technologie d'un pays à l'autre.

La présente étude complète une étude publiée précédemment dans L'Observateur économique canadien où l'on comparait l'utilisation de la technologie au Canada et aux États-Unis (Baldwin et Sabourin, 1996), en ce sens que nous analysons ici les causes des écarts relevés. Nous examinons d'abord les différences quant aux avantages qui découlent du recours à des technologies de pointe selon les gestionnaires d'établissement. Par la suite, nous traitons des différences relatives aux facteurs que les gestionnaires considèrent comme des entraves. Bien que les gestionnaires dans les deux pays accordent généralement des degrés d'importance assez semblables aux éléments figurant dans la liste des avantages obtenus et dans celle des problèmes ayant entravé l'adoption, il ressort certaines différences significatives en raison de la plus petite taille du marché canadien.

Le débat sur les écarts technologiques ne doit pas être tenu en vase clos puisque de nouvelles études et données ont paru sur ce sujet. Notre étude s'appuie sur des enquêtes comparables menées au Canada et aux États-Unis pour dégager les causes des écarts au niveau de l'adoption de technologies. Elle réunit des données sur les différences concernant l'utilisation de technologies de pointe entre le Canada et les États-Unis dans cinq groupes industriels particuliers—fabrication de produits métalliques; machines et équipement industriels; équipement électronique et autre équipement électrique; matériel de transport; et instruments et produits connexes—ainsi que des données sur les différences quant aux facteurs menant à l'adoption de technologies. Des analyses antérieures des différences entre le

differences<sup>1</sup> (Statistics Canada, 1991; Baldwin and Sabourin, 1996) have shown that Canadian firms generally trail their U.S. counterparts in the adoption of advanced technology. In 1989, only 58% of Canadian establishments used at least one advanced technology compared with 74% of U.S. establishments. By 1993, this gap had been halved as Canadian use rose to 73% versus 81% in the U.S.

As a preliminary explanation for the technology differences, we noted that since its use increases with plant size, part of the gap can be attributed to the fact that a larger percentage of establishments in Canada are small. However, observing that size is related to differences in the rate of technology adoption is only the first part of the story. Size is generally taken as a rough proxy for the net benefits associated with technology adoption. It is better to replace this imperfect proxy with a more detailed examination of the type of benefits related to adoption or the impediments that stand in the way of adoption that leave Canadian technology use behind American use. Using size alone does not tell us whether the problems that exist might be inexorably tied to size disadvantages that Canadian firms face or whether there are specific problems not closely tied to size that are amenable to policy intervention. Similarly, some of the benefits are size-related, while others are not. These deficiencies are addressed here by directly investigating differences in the benefits and impediments associated with technology adoption.

## DATA SOURCES

The Canadian data on benefits and impediments come from the 1993 Survey of Innovation and Advanced Technology, conducted by Statistics Canada. The U.S. data on the same topic originate from the U.S. survey entitled *Manufacturing Technology: Factors Affecting Adoption 1991*. Both of these surveys explore issues that affect the rate of adoption—benefits from technology acquisition, impediments to adoption, and the impact of technology use on education and training costs. Plant managers were asked to respond to these questions at the functional technology level. Four functional groups, consisting of 17 individual technologies, are listed in the survey (see Appendix A). They are design and engineering, fabrication and assembly, automated material handling, and inspection and communications. Only the results for three of the four groups will be presented here. Automated material handling has not been included due to the small numbers of responses obtained in both surveys.

Canada et les États-Unis<sup>1</sup> (Statistique Canada, 1991; Baldwin et Sabourin, 1996) révèlent que les entreprises canadiennes sont généralement en retard sur leurs homologues américaines pour ce qui est de l'adoption de technologies de pointe. En 1989, seulement 58 % des établissements canadiens utilisaient au moins une technologie de pointe, comparativement à 74 % des établissements américains. En 1993, l'écart avait été réduit de moitié, le taux d'utilisation atteignant 73 % au Canada contre 81 % aux États-Unis.

À titre préliminaire, nous avons mentionné que, comme l'utilisation de la technologie croît selon la taille de l'établissement, l'écart technologique s'explique en partie par le fait qu'un plus grand pourcentage des établissements au Canada sont petits. Toutefois, le constat d'un lien entre la taille et les écarts du taux d'adoption des technologies ne représente qu'une entrée en matière. La taille constitue généralement une mesure approximative des avantages nets qui sont associés à l'adoption de technologies. Il vaut mieux remplacer cette mesure imparfaite par un examen plus approfondi du genre d'avantages liés à l'adoption ou des entraves à l'adoption qui expliquent le retard du Canada sur les États-Unis au chapitre de l'utilisation de la technologie. Le critère de la taille à lui seul n'indique pas si les problèmes existants sont inexorablement rattachés à la taille désavantageuse des entreprises canadiennes, ou s'il existe des problèmes particuliers qui relèvent plutôt de la politique. De même, certains avantages sont liés à la taille, d'autres pas. Pour combler les lacunes que nous venons de mentionner, il s'agit ici d'examiner directement les différences sur le plan des avantages et des entraves associés à l'adoption de technologies.

## SOURCES DE DONNÉES

Les données canadiennes sur les avantages et les entraves sont tirées de l'Enquête de 1993 sur les innovations et les technologies de pointe, réalisée par Statistique Canada. Les données américaines sur le même sujet sont issues de l'enquête américaine intitulée *Manufacturing Technology: Factors Affecting Adoption 1991*. Ces deux enquêtes portent sur des questions qui influent sur le taux d'adoption—les avantages découlant de l'acquisition de technologies, les entraves à l'adoption, ainsi que les incidences du recours à la technologie sur les coûts d'éducation et de formation. Les gestionnaires d'établissement étaient invités à répondre à ces questions au niveau technologique fonctionnel. Quatre groupes fonctionnels, comprenant 17 technologies différentes, sont mentionnés dans l'enquête (voir l'annexe A), à savoir la conception et l'ingénierie, la fabrication et le montage, la manutention automatisée des matériaux, de même que l'inspection et les communications. Nous présentons ici les résultats de seulement trois de ces quatre groupes. Les résultats concernant la manutention automatisée des matériaux ont été exclus étant donné le peu de réponses obtenues dans les deux enquêtes.

<sup>1</sup> Comparisons were based on establishments with 20 or more employees active in the five major industrial groups used in the U.S. survey.

<sup>1</sup> Les comparaisons étaient fondées sur les établissements comptant 20 employés ou plus participant à l'un des cinq grands groupes industriels utilisés dans l'enquête américaine.



While there are similarities between the Canadian and American surveys, two major differences do exist. First, the American survey covers only establishments belonging to one of five major industry groups—fabricated metal products; industrial machinery and equipment; electronic and other electric equipment; transportation equipment; and instruments and related products—while the Canadian survey covers all major manufacturing industries. These five industries account for 35% of the total employment and 38% of the shipments produced in the Canadian manufacturing sector. Second, the American survey is restricted to establishments of 20 or more employees, whereas the Canadian survey covers all establishments in the Census of Manufactures. In order to make comparisons, the Canadian dataset was reduced to cover only establishments with 20 or more employees active in the five major industrial groups used in the U.S. survey.

## DIFFUSION PROCESS

### Introduction

Our previous study comparing the incidence of technology use in Canada and the U.S. found that, in both countries, most plants use at least some advanced technology. However, the incidence of technology use is lower in Canada than the United States. By 1993, 73% of Canadian and 81% of U.S. plants used at least one advanced technology in these industries. Two-thirds of U.S. plants also use multiple (two or more) technologies, more than the proportion of Canadian plants (slightly more than half). Differences in the adoption rates between the two countries in these industries are due, in part, to the fact that Canada has a higher proportion of small establishments, which tend to be less likely to adopt advanced technology. This section explores other possible reasons for these differences.

In deciding to adopt advanced technology, plant managers weigh expected benefits against the associated costs of implementation. If the internal rate of return earned by the introduction of the technology exceeds the cost of capital, the technology is financially justified. Differences in either expected benefits or implementation costs between the two countries could explain the observed differences in adoption rates, and is the focus of this section. First, the importance of the benefits arising from technology adoption is explored. Second, differences in the factors impeding technology adoption are investigated. Third, the impact of technology adoption on education and training costs is examined.

Bien qu'il existe des similarités entre les enquêtes canadienne et américaine, elles présentent deux grandes différences. Premièrement, l'enquête américaine ne prend en compte que les établissements appartenant à l'un des cinq grands groupes industriels—fabrication de produits métalliques; machines et équipement industriels; équipement électronique et autre équipement électrique; matériel de transport; et instruments et produits connexes—alors que l'enquête canadienne vise l'ensemble des grandes industries manufacturières. Ces cinq industries représentent 35 % de l'emploi total et 38 % des expéditions produites dans le secteur canadien de la fabrication. Deuxièmement, l'enquête américaine se limite aux établissements comptant 20 employés ou plus, alors que l'enquête canadienne porte sur tous les établissements du Recensement des manufactures. Afin d'établir des comparaisons, nous avons réduit l'ensemble de données canadiennes pour ne saisir que les établissements de 20 employés ou plus participant à l'un des cinq grands groupes industriels utilisés dans l'enquête américaine.

## PROCESSUS DE DIFFUSION

### Introduction

L'étude précédente dans laquelle nous comparions la fréquence du recours à la technologie au Canada et aux États-Unis révélait que, dans les deux pays, la plupart des établissements utilisent au moins une technologie de pointe quelconque. Cependant, le recours à la technologie est moins fréquent au Canada qu'aux États-Unis. En 1993, 73 % des établissements canadiens et 81 % des établissements américains utilisaient au moins une technologie de pointe dans les industries visées. Les deux tiers des établissements américains utilisent des technologies multiples—deux technologies ou plus—plus que la part des établissements canadiens (un peu plus de la moitié). Dans ces industries, les écarts des taux d'adoption par les deux pays sont partiellement attribuables au fait que le Canada compte une proportion plus élevée de petits établissements, qui sont moins susceptibles d'adopter des technologies de pointe. Dans cette section, nous examinons d'autres causes possibles de ces écarts.

Avant de décider d'adopter une technologie de pointe, les gérants d'établissement soupèsent les avantages escomptés en fonction des coûts associés à sa mise en oeuvre. Si le taux de rendement interne découlant de l'implantation de la technologie dépasse le coût du capital, cette technologie est justifiée du point de vue financier. Les différences quant aux avantages escomptés ou aux coûts de mise en oeuvre entre les deux pays pourraient expliquer les écarts observés au niveau des taux d'adoption. Voilà l'objet de cette section, où nous examinons d'abord l'importance des avantages découlant de l'adoption de technologies, puis les différences quant aux facteurs entravant l'adoption de technologies, et enfin les incidences de l'adoption de technologies sur les coûts d'éducation et de formation.

## Benefits and effects of technology adoption

Both the Canadian and American technology adoption surveys explored the benefits and effects that occurred when advanced technologies were adopted. However, the lists were not exactly the same. Twice as many benefits are listed in the Canadian survey as in the U.S. survey—16 for Canada compared with 8 for the United States. Of these, 6 are common to both surveys—improvements in product quality, reductions in labour requirements, increased equipment utilization rate, lower inventory, reduced setup time, and greater product flexibility. The percentage of establishments receiving a particular benefit or effect as a result of adopting advanced technologies in each functional area is presented in Figures 1 to 3.

The benefits are divided into two groups—depending on whether the benefits are tangible or intangible. Previous researchers (OECD, 1991; Baldwin, Sabourin and Rafiqzaman, 1996) have emphasized that this evaluation is made particularly difficult when benefits are difficult to quantify. Tangible benefits, such as productivity improvements, are those that firms are better able to estimate prior to investment, while intangible benefits, such as product quality improvements, are more difficult to quantify and predict.

When comparing the Canadian and U.S. results, it should be noted that the Canadian survey asked respondents to check off any benefits that were received from technology adoption, whereas the U.S. survey asked them to list only the three most important. As a result, the responses to any individual category might be expected to be higher for Canada. Because of this, rankings of benefits are more nearly comparable across the two countries—particularly the

## Avantages et effets de l'adoption de technologies

Les enquêtes canadienne et américaine sur l'adoption de technologies étaient toutes deux axées sur les avantages et les effets associés à l'adoption de technologies de pointe. Les listes utilisées n'étaient toutefois pas identiques. On mentionne deux fois plus d'avantages dans l'enquête canadienne que dans l'enquête américaine—16 pour le Canada comparativement à huit pour les États-Unis. Parmi ces avantages, six sont communs aux deux enquêtes—les améliorations de la qualité des produits, les réductions de la main-d'œuvre requise, le taux accru d'utilisation de l'équipement, les stocks réduits, la réduction du temps de montage, et la plus grande souplesse au niveau des produits. Les figures 1 à 3 présentent le pourcentage des établissements obtenant un avantage ou un effet particulier par suite de l'adoption de technologies de pointe dans chaque secteur fonctionnel.

Les avantages sont divisés en deux groupes, selon qu'ils sont tangibles ou intangibles. Lors d'études antérieures, les chercheurs (OCDE, 1991; Baldwin, Sabourin et Rafiqzaman, 1996) ont souligné que ce genre d'évaluation est particulièrement difficile lorsque les avantages sont durs à quantifier. Avant un investissement quelconque, les entreprises sont davantage en

mesure d'en estimer les avantages tangibles comme des améliorations de la productivité. Il est plus difficile d'estimer les avantages intangibles, comme des améliorations de la qualité des produits.

Pour la comparaison des résultats canadiens et américains, mentionnons que les répondants de l'enquête canadienne devaient cocher tout avantage qu'ils ont tiré de l'adoption de technologies, alors que ceux de l'enquête américaine devaient simplement énumérer les trois plus importants. On pourrait donc s'attendre à ce que les valeurs calculées dans toute catégorie donnée soient plus élevées pour le Canada. Par conséquent, les classements des

Figure 1

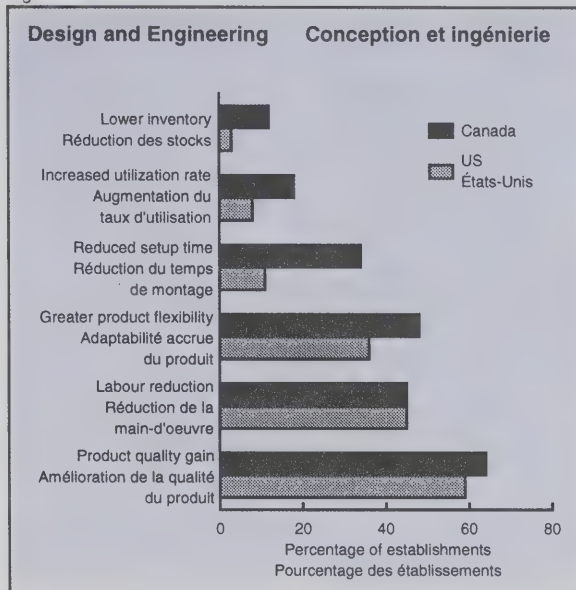
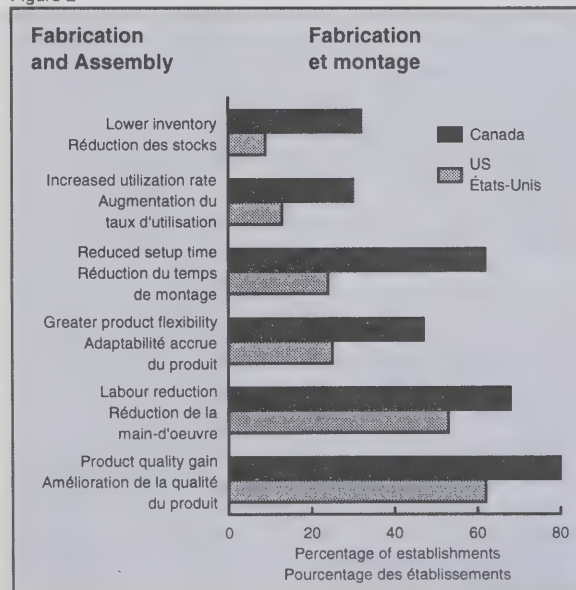


Figure 2

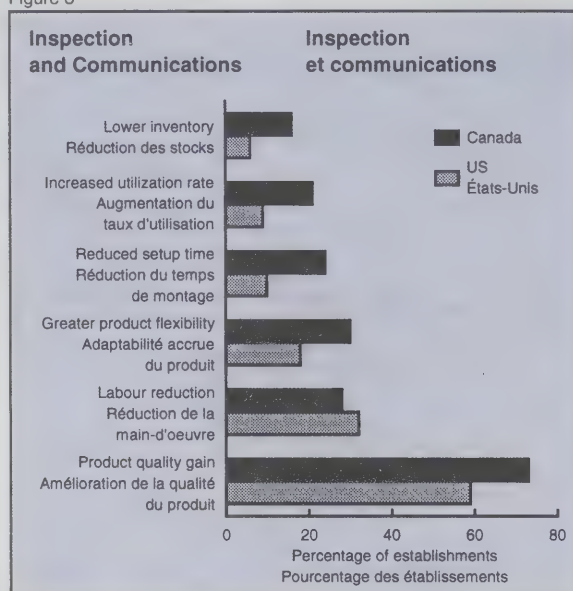




rankings that use only the categories common to each survey.

Among the six comparable categories, improvements in product quality are the most important (that is, most frequently cited) in both Canada and the U.S. across all functional groups. Depending on the functional group, between 60% to 80% of plants in both countries claimed to have received product quality gains from technology adoption. It is particularly important for fabrication and assembly for Canadian plants (80%), while it is of equal importance across all functional groups for U.S. plants (about 60%).

Figure 3



avantages se prêtent mieux à la comparaison entre les deux pays--en particulier les classements n'englobant que les catégories communes aux deux enquêtes.

Au nombre des six catégories comparables, les améliorations de la qualité des produits représentent la catégorie la plus importante (c'est-à-dire la plus souvent mentionnée) pour l'ensemble des groupes fonctionnels tant au Canada qu'aux États-Unis. Selon le groupe fonctionnel, de 60 % à 80 % des établissements des deux pays affirment que l'adoption de technologies a permis d'améliorer la qualité de leurs produits. Cet avantage est particulièrement important du côté de la fabrication et du montage chez les établissements canadiens (80 %), tandis qu'il revêt une importance égale dans l'ensemble des groupes fonctionnels des établissements américains (environ 60 %).

Second in importance for the United States is reducing labour requirements from the adoption of advanced technologies. This category is closely tied to improvements in productivity—a category that was used in the Canadian but not the U.S. survey. Improvements in productivity ranked either first or second in the Canadian survey, depending on the functional group. As the major factor contributing to gains in productivity, reductions in labour requirements is consistently ranked high in both countries—second in the United States and second or third in Canada among the group of common benefits. It ranges in importance from about 30% for inspection and communications, to 45% for design and engineering for both Canadian and U.S. plants. For fabrication and assembly, Canadian plant managers (68%) rank it slightly higher than U.S. plant managers (53%). This suggests that, in both countries, productivity gains rank just after quality improvements.

Les réductions de la main-d'oeuvre requise par suite de l'adoption de technologies de pointe viennent au second rang en importance aux États-Unis. Cette catégorie se rattache de près aux améliorations de la productivité--catégorie utilisée seulement dans l'enquête canadienne. Les améliorations de la productivité se classent au premier ou au second rang dans l'enquête canadienne, selon le groupe fonctionnel. Principal facteur contribuant aux gains de productivité, les réductions de la main-d'oeuvre requise figurent systématiquement parmi les avantages communs les plus importants dans les deux pays--occupant le second rang aux États-Unis, et le second ou le troisième rang au Canada. L'importance de cet avantage varie d'environ 30 % pour l'inspection et les communications à 45 % pour la conception et l'ingénierie, chez les établissements canadiens aussi bien qu'américains. Dans le groupe de la fabrication et du montage, les gestionnaires d'établissement au Canada (68 %) lui attribuent un rang légèrement plus élevé que ne le font leurs homologues des États-Unis (53 %). Nous en concluons que, dans les deux pays, les gains de productivité se classent juste derrière les améliorations de la qualité.

Greater product flexibility is another important benefit for all functional groups. The ability to produce a range of different products or parts with the same piece of equipment is particularly important in Canada for design and engineering (48%), and for fabrication and assembly (47%); in the U.S. it is an important benefit for design and engineering (36%). This flexibility ranks second in importance for design and engineering and inspection and communications technologies in Canada—ahead of the third place ranking given by

La plus grande souplesse au niveau des produits constitue un autre avantage important pour l'ensemble des groupes fonctionnels. La capacité de produire un éventail de pièces ou de produits différents au moyen du même équipement est particulièrement importante au Canada pour la conception et l'ingénierie (48 %), ainsi que pour la fabrication et le montage (47 %). Aux États-Unis, il s'agit d'un avantage important pour la conception et l'ingénierie (36 %). La souplesse vient au second rang en importance pour les technologies de conception et d'ingénierie et pour les technologies d'inspection

U.S. respondents. This difference accords with the view that Canada suffers from short production runs and that these technologies allow greater flexibility, since these characteristics receive greater weight in the smaller country.

Both countries generally rank reduced setup time fourth among the common factors. Reduced setup time and greater product flexibility are related. Indeed, Canadian managers rank reduced setup time higher in fabrication and assembly than they do greater product flexibility. In Canada, reduced setup time receives its highest importance in fabrication and assembly technology (62%), where it rivals reductions in labour requirements (68%). It is also important for design and engineering (34%) and inspection and communications (24%), but much less so.

The final two common benefits—an increased equipment utilization rate and lower inventory—come last in both countries (though they are about in the middle of the longer Canadian list).

While some items on the Canadian list are not directly comparable to those on the U.S. list, the relative importance of two are noteworthy. For Canadian respondents, improvements in productivity is rated highest for design and engineering (73%) and second for the other functional technology groups. Increased skill requirements is also near the top of the list (just behind improvements in product quality and productivity) for design and engineering and for inspection and communications. It ranks slightly lower for fabrication and assembly. This is consistent with research that indicates that wages are highest in plants that use advanced inspection and communications as well as design and engineering technologies, but no higher for those using advanced fabrication and assembly technologies (Baldwin, Gray and Johnson, 1997).

### Factors hindering acquisition of advanced Technology

Impediments to technology acquisition are factors that increase the costs of adoption, thereby decreasing the net return earned from adoption. Firms on the margin of adopting advanced technologies will be influenced by increases in costs, whereas firms that receive a rate of return well above their cost of capital can be expected to adopt advanced technologies even if costs change marginally. In the first instance, impediments include the overall costs of equipment. Impediments commonly investigated extend beyond overall costs to problems such as labour training, organizational change, software development, or lack

et de communications au Canada--alors que les répondants américains lui confèrent le troisième rang. Cette différence cadre avec le point de vue selon lequel le Canada doit composer avec des cycles de production restreints et que ces technologies offrent une plus grande souplesse, puisque ces caractéristiques ont plus de poids dans le petit marché canadien.

Les deux pays classent généralement le délai d'établissement réduit au quatrième rang parmi les facteurs communs. Le délai d'établissement réduit et la plus grande souplesse au niveau des produits sont liés. Pour la fabrication et le montage, les gestionnaires au Canada attribuent un rang plus élevé au délai d'établissement réduit qu'à la plus grande souplesse au niveau des produits. Au Canada, le délai d'établissement réduit est jugé le plus important dans le groupe des technologies de fabrication et de montage (62 %), où il suit de près les réductions de la main-d'oeuvre requise (68 %). Il est également important pour la conception et l'ingénierie (34 %) et pour l'inspection et les communications (24 %), mais à un degré bien moindre.

Les deux derniers avantages communs--un taux accru d'utilisation de l'équipement et des stocks réduits--viennent au dernier rang dans les deux pays (bien qu'ils se situent à peu près au milieu de la liste canadienne qui est plus longue).

Bien que certains éléments de la liste canadienne ne soient pas directement comparables à ceux de la liste américaine, l'importance relative de deux d'entre eux est digne de mention. Pour les répondants canadiens, les améliorations de la productivité viennent au premier rang pour la conception et l'ingénierie (73 %) et au second rang pour les autres groupes technologiques fonctionnels. Les besoins accrus de compétences sont presque en tête de liste (juste derrière les améliorations de la qualité des produits et de la productivité) pour la conception et l'ingénierie et pour l'inspection et les communications. Ce même facteur occupe un rang légèrement plus bas pour la fabrication et le montage. Ces résultats cadrent avec les études qui révèlent que les salaires les plus élevés appartiennent aux établissements qui recourent à des technologies de pointe en inspection et en communications ainsi qu'en conception et en ingénierie, mais qu'ils ne sont pas plus élevés dans les établissements utilisant des technologies de fabrication et de montage de pointe (Baldwin, Gray et Johnson, 1997).

### Facteurs nuisant à l'acquisition de technologies de pointe

Les entraves à l'acquisition de technologies comprennent les facteurs qui accroissent les coûts de l'adoption, de sorte à réduire le rendement net qui en est tiré. Tandis que les entreprises qui sont sur le point d'adopter des technologies de pointe seront influencées par les augmentations de coûts, on peut s'attendre à ce que les entreprises obtenant un taux de rendement bien supérieur au coût du capital adoptent les technologies de pointe même si les coûts changent légèrement. Dans le premier cas, les entraves comprennent les coûts globaux de l'équipement. Les entraves communément examinées s'étendent au-delà des coûts globaux et comportent notamment la formation de la



of technical support. These are all individual areas that affect costs.

Both general and specific costs are included for a purpose. General costs include costs of any type. Firms that are not affected by the level of any cost category find advanced technologies so profitable that marginal changes in these costs do not drive the return on the project below acceptable levels. Specific categories were included to allow a manager to indicate where the costs associated with technology adoption were particularly large.

The Canadian and U.S. surveys cover almost the same list of impediments—overall cost, lack of financial justification, education and training costs, worker resistance or uncertainty, time and cost to develop software, lack of technical support, increased maintenance expense, and need for market expansion. The only exception is cost of technology acquisition, which appears in the Canadian survey. Two of these require a special explanation. Market expansion should be interpreted as a cost-inhibiting factor having to do with equipment constraints. Some equipment may require sufficiently long production runs that its use is not profitable for plants with small markets. Financial justification involves the evaluation of revenue and cost streams. When revenue or cost streams are influenced by intangible items, it may be difficult to invoke sophisticated financial measures and more simple rules of thumb based on evaluation of cost items will be used. Therefore it is of interest to compare the percentage of plant managers who indicate that costs and not financial justification are the problem, because differences therein will indicate the extent to which evaluation problems are particularly difficult.

Once again, it should be noted that the Canadian survey asked plant managers to check off any item that was an impediment to technology acquisition. The U.S. survey asked only that the three most important items be checked. Therefore the absolute values—the percentage of firms finding a category important—are not directly comparable. For example, overall cost is the main factor hindering technology acquisition in both countries, but a greater percentage of managers in Canada than the United States indicate that it is important (Table 1). In evaluating the importance of factors other than overall cost, it is important to compare their importance relative to that of overall cost, since this partially corrects for the differences in the number of items checked off in the two surveys. Relative importance is the percentage of plant managers for which a secondary factor is important, expressed as a fraction of those for which overall cost is important.

main-d'oeuvre, les changements organisationnels, l'élaboration des logiciels, ou le manque de soutien technique. Ce sont tous des secteurs particuliers qui influent sur les coûts.

Nous avons délibérément inclus des coûts généraux aussi bien que des coûts particuliers. Les coûts généraux englobent les coûts de tout genre. Pour les entreprises à l'abri de toute incidence relative au niveau d'une catégorie de coûts, les technologies de pointe se révèlent si rentables que des changements minimes de ces coûts ne font pas basculer le rendement du projet sous des niveaux acceptables. Nous avons inclus des catégories particulières pour permettre aux gestionnaires d'indiquer celles où les coûts associés à l'adoption de technologies étaient particulièrement considérables.

La liste des entraves visées par les enquêtes canadienne et américaine est presque identique—coût global, manque de justification financière, coûts d'éducation et de formation, résistance ou incertitude des travailleurs, temps et coût d'élaboration des logiciels, manque de soutien technique, frais d'entretien accrus et besoin d'expansion du marché. La seule exception est le coût de l'acquisition de technologies, dont il est fait mention dans l'enquête canadienne. Deux des entraves nécessitent des explications particulières. Il faudrait interpréter l'expansion du marché comme un facteur inhibiteur de coût qui se rattache aux contraintes d'équipement. Certaines pièces d'équipement pourraient nécessiter des cycles de production suffisamment longs pour que leur utilisation ne soit pas rentable dans les établissements desservant de petits marchés. Par ailleurs, la justification financière comporte l'évaluation des flux de recettes et de coûts. Lorsque les flux de recettes ou de coûts sont influencés par des éléments intangibles, il peut être difficile d'invoquer des mesures financières complexes, et l'on utilisera des règles simples basées sur l'évaluation des éléments de coût. Il est donc intéressant de comparer le pourcentage de gestionnaires d'établissement qui attribuent le problème aux coûts plutôt qu'à la justification financière, parce que les différences à cet égard révèlent l'ampleur des problèmes d'évaluation.

Encore une fois, signalons que les gestionnaires d'établissement participant à l'enquête canadienne devaient cocher tout élément représentant une entrave à l'acquisition de technologies, alors que les répondants de l'enquête américaine devaient simplement cocher les trois éléments les plus importants. Par conséquent, les valeurs absolues—le pourcentage d'entreprises jugeant une catégorie importante—ne sont pas directement comparables. À titre d'exemple, bien que le coût global représente le principal facteur nuisant à l'acquisition de technologies dans les deux pays, un plus grand pourcentage de gestionnaires au Canada qu'aux États-Unis indiquent qu'il est important (tableau 1). Pour évaluer l'importance des facteurs autres que le coût global, il faut comparer leur importance relativement à celle du coût global, aux fins d'une correction partielle des différences quant au nombre d'éléments cochés dans les deux enquêtes. L'importance relative représente la fraction des gestionnaires d'établissement pour qui un facteur secondaire est important, exprimée en pourcentage des gestionnaires pour qui le coût global est important.

**Table 1**  
**Factors Hindering Acquisition of Advanced Technology**  
**(Establishment weighted)**

**Tableau 1**  
**Facteurs nuisant à l'acquisition de technologies de pointe**  
**(Pondération des établissements)**

	Design and Engineering		Fabrication and Assembly		Inspection and Communications	
Factors	Conception et ingénierie		Fabrication et montage		Inspection et communications	
Facteurs	Canada	U.S.	Canada	U.S.	Canada	U.S.
		É.-U.		É.-U.		É.-U.
(percentage of establishments) – (pourcentage d'établissements)						
Overall cost – Coût global	42	25	45	26	34	19
Cost of technology acquisition – Coût de l'acquisition de technologies	24	---	21	---	18	---
Cost of education and training – Coût de l'éducation et de la formation	20	13	12	12	9	10
Worker resistance or uncertainty – Résistance ou incertitude des travailleurs	8	5	17	6	7	5
Time to develop software – Temps d'élaboration des logiciels	15	11	13	7	14	7
Cost to develop software – Coût d'élaboration des logiciels	11	7	11	5	7	5
Increased maintenance expense – Frais d'entretien accrus	6	5	14	9	1	3
Need for market expansion – Besoin d'expansion du marché	18	3	17	5	10	3
Lack of financial justification – Manque de justification financière	27	12	33	12	20	11
Lack of technical support – Manque de soutien technique	10	8	12	8	10	5
Other – Autre	6	5	10	4	8	3

Across all technology groups in Canada and the U.S., overall cost matters most as an impediment. But there are differences in its importance that are common across both countries. Cost is more of a concern for design and engineering as well as for fabrication and assembly technologies. It is somewhat less important for inspection and communications technology, where only a third of Canadian establishments and a fifth of U.S. ones felt it was important.

Lack of financial justification is second to overall cost in importance for both Canadian and U.S. managers in almost all cases. Overall cost and lack of financial justification should be related. But in both countries, a greater percentage indicate that costs were too high than indicate the investment was not financially justified. In both countries then, decisions are more likely to be related to a decision-rule based on costs than on a fully articulated financial decision-rule. But Canadian plant managers do not appear less able to perform sophisticated financial decision-making, since the relative importance of financial justification is higher in Canada than in the U.S. for two of the three functional groups—design and engineering, and fabrication and assembly (see Figures 4 to 6). For the third, inspection and communications, a similar emphasis is found in the two countries. For Canadian managers, the relative importance ranges from 0.59 in inspection and communications to 0.73 in fabrication and assembly. By comparison, it ranges from 0.46 in fabrication and

Dans l'ensemble des groupes technologiques, tant au Canada qu'aux États-Unis, le coût global est l'entrave qui importe le plus. Il existe toutefois des différences du point de vue de son importance qui sont communes aux deux pays. Ainsi, le coût pose davantage problème pour ce qui est des technologies de conception et d'ingénierie et des technologies de fabrication et de montage. Par contre, seulement le tiers des établissements canadiens et le cinquième des établissements américains jugent ce facteur important du côté des technologies d'inspection et de communications.

Après le coût global, c'est le manque de justification financière qui vient au second rang en importance dans presque tous les cas pour les gestionnaires au Canada et aux États-Unis. Le coût global et le manque de justification financière devraient être liés. Cependant, dans les deux pays, le pourcentage de gestionnaires faisant état de coûts trop élevés est supérieur au pourcentage de gestionnaires mentionnant que l'investissement n'était pas financièrement justifié. Dans les deux pays, les décisions sont donc plus susceptibles de se rattacher à une règle de décision fondée sur les coûts qu'à une règle de décision financière entièrement articulée. Néanmoins, les gestionnaires d'établissement au Canada ne semblent pas moins aptes à prendre des décisions financières complexes, puisque l'importance relative de la justification financière est plus grande au Canada qu'aux États-Unis pour deux des trois groupes fonctionnels—la conception et l'ingénierie, ainsi que la fabrication et le montage (voir figures 4 à 6). Dans le troisième groupe, celui de l'inspection et des communications, les gestionnaires des deux pays accordent une importance semblable au facteur de la



assembly to 0.58 in inspection and communications for U.S. managers.

According to Canadian plant managers, cost of technology acquisition is the third most important impediment, after overall cost and financial justification (Baldwin, Sabourin and Rafiquzzaman, 1996). The cost of technology acquisition includes all costs related to knowledge acquisition—payments for licenses, patents, trade secrets, and technical support. Little variation is found across functional groups in the importance of this category, ranging as it does from 0.47 for fabrication and assembly to 0.57 for design and engineering. Unfortunately, this factor did not appear on the U.S. questionnaire, so no comparison can be made between Canada and the United States in this instance.

After financial justification, the next highest common factor in Canada is the need for market expansion. It is particularly important for design and engineering (0.43) and fabrication and assembly (0.38), but less so for inspection and communications (0.29). This supports the claims that the small Canadian market is restrictive, at least for the five industries being compared here. In contrast, the need for market expansion is generally near the bottom of the list of impediments for U.S. plant managers.

Unlike their Canadian counterparts, U.S. plant managers consider the cost of education and training to be equally as important as the lack of financial justification. The cost of education and training is relatively less

justification financière. Du côté canadien, son importance relative varie de 0,59 pour l'inspection et les communications à 0,73 pour la fabrication et le montage. Par comparaison, aux États-Unis, elle varie de 0,46 pour la fabrication et le montage à 0,58 pour l'inspection et les communications.

Selon les gestionnaires d'établissement au Canada, le coût de l'acquisition de technologies constitue la troisième entrave la plus importante, derrière le coût global et la justification financière (Baldwin, Sabourin et Rafiquzzaman, 1996). Le coût de l'acquisition de technologies comprend tous les coûts liés à l'acquisition du savoir—permis, brevets, secrets commerciaux et soutien technique. L'importance de cette catégorie varie peu d'un groupe fonctionnel à l'autre, c'est-à-dire de 0,47 pour la fabrication et le montage à 0,57 pour la conception et l'ingénierie. Malheureusement, comme ce facteur ne figurait pas dans le questionnaire américain, aucune comparaison ne peut être établie à cet égard entre le Canada et les États-Unis.

Après la justification financière, le facteur commun aux deux pays qui importe le plus au Canada est le besoin d'expansion du marché. Il est particulièrement important pour la conception et l'ingénierie (0,43) et pour la fabrication et le montage (0,38), et à un moindre degré pour l'inspection et les communications (0,29). Ces résultats cadrent avec les allégations selon lesquelles le petit marché canadien est restrictif, du moins pour les cinq industries à l'étude ici. Par contraste, le besoin d'expansion du marché figure généralement parmi les entraves les moins importantes aux yeux des gestionnaires d'établissement aux États-Unis.

Contrairement à leurs homologues canadiens, les gestionnaires d'établissement aux États-Unis considèrent que le coût de l'éducation et de la formation est tout aussi important que le manque de justification financière. Le coût de l'éducation

Figure 4

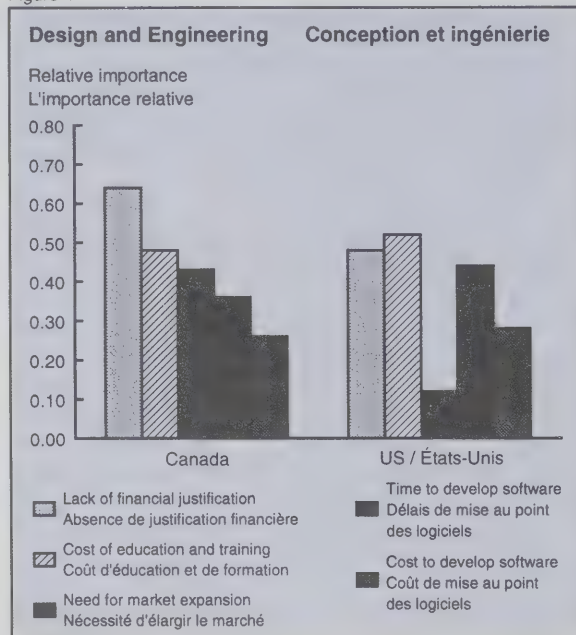
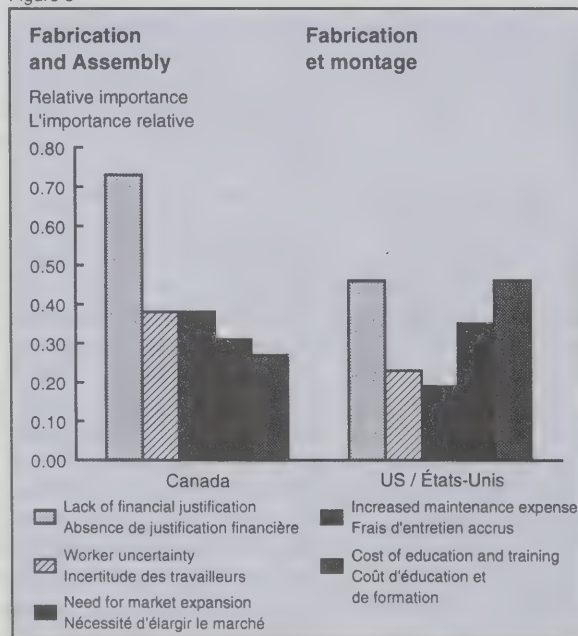


Figure 5



important in Canada than in the United States, falling just behind the need for market expansion for fabrication and assembly as well as for inspection and communications, although it is just as important in the area of design and engineering in Canada.

While the cost of education and training is generally less important in Canada, it should be noted that Canadian plant managers did indicate that one of the most important effects of the introduction of advanced technologies was an increase in skill levels; however, education and training costs are relatively less important here than in the United States.

The time and cost to develop software both have about the same relative importance in the two countries. The former has a higher ranking in inspection and communications, where this impediment ranks third in both countries. Time to develop software is always more important than cost to develop software. The importance of lack of technical support is relatively similar in both countries as well.

Worker resistance is generally at the bottom of the list of problems in both countries—with one exception. In Canada, it is relatively important for fabrication and assembly technology (0.38).

In summary, the most significant difference in the two countries is the greater emphasis placed by Canadian plant managers on the need for market expansion as an impediment. U.S. managers place relatively greater importance on the costs of education and training. While the absolute percentage of plants in Canada that perceive education as important is about the same as in the United States, compared to other problems it is relatively less important in Canada. This is particularly so for the adoption of fabrication and assembly technologies, where market expansion and worker resistance are more important, and for inspection and communications technologies, where the time to develop software is perceived to be more important.

et de la formation est relativement moins important au Canada qu'aux États-Unis, puisqu'il se classe tout juste derrière le besoin d'expansion du marché pour la fabrication et le montage et pour l'inspection et les communications, quoiqu'il soit tout aussi important dans le secteur canadien de la conception et de l'ingénierie.

Même si le coût de l'éducation et de la formation est un problème généralement moins important au Canada, signalons que les gestionnaires d'établissement de ce pays mentionnent toutefois l'augmentation des niveaux de compétence comme l'un des effets les plus importants de l'adoption de technologies de pointe; il reste que les coûts d'éducation et de formation sont relativement moins critiques ici qu'aux États-Unis.

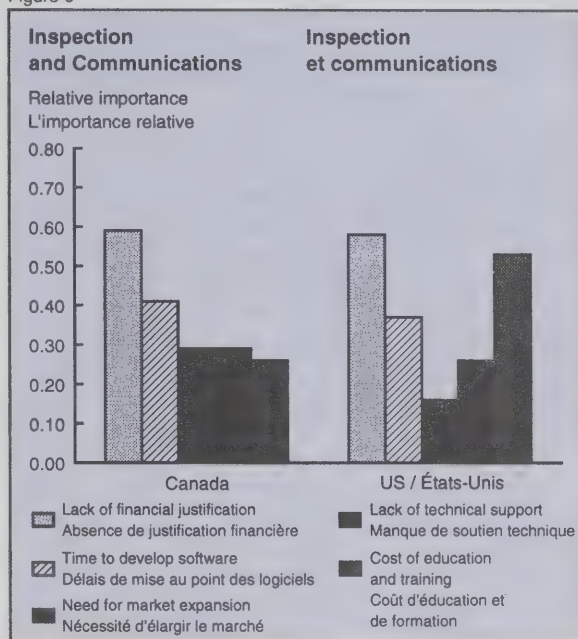
Le temps et le coût d'élaboration des logiciels revêtent à peu près la même importance relative dans les deux pays. Le temps d'élaboration des logiciels occupe un rang plus élevé dans le secteur de l'inspection et des communications, où cette entrave est classée troisième dans les deux

pays. Le temps d'élaboration des logiciels est systématiquement plus important que le coût d'élaboration des logiciels. En outre, l'importance du manque de soutien technique est relativement semblable dans les deux pays.

La résistance des travailleurs figure généralement au bas de la liste des problèmes dans les deux pays—à une exception près. Au Canada, cette entrave est relativement importante pour ce qui est des technologies de fabrication et de montage (0,38).

En somme, la principale différence entre les deux pays a trait à l'importance accrue que les gestionnaires d'établissement au Canada accordent au besoin d'expansion du marché comme entrave. Leurs homologues américains attribuent relativement plus d'importance aux coûts d'éducation et de formation. Bien que le pourcentage absolu de gestionnaires d'établissement au Canada selon qui les coûts d'éducation sont importants soit à peu près le même qu'aux États-Unis, cette entrave est relativement moins importante au Canada que d'autres problèmes. C'est particulièrement le cas dans le secteur de la fabrication et du montage, où l'expansion du marché et la résistance des travailleurs sont plus importantes, et dans le secteur de l'inspection et des communications, où le temps d'élaboration des logiciels est jugé plus important.

Figure 6





## Impact on training costs

The introduction of computer-based technology into the production process has led to concern about changing job skills. A recent study (Baldwin, Gray and Johnson, 1995) of Canadian manufacturing establishments has shown that plants adopting advanced technology require more highly skilled labour. It goes on to show that these plants are more likely to have formal training programs, which has led to an increase in their training costs.

The previous sections focused on the skill issue—but always placed skills in context by examining how skill issues compared to others. In the benefits section, Canadian plant managers indicated that increased skill requirements were one of the most important effects associated with the introduction of advanced technologies. However, in the impediments section, they said that increased costs of education were less important relative to problems associated with the need for market expansion than did U.S. plant managers. While the previous sections have the advantage that they set the skills issue in context, they have the disadvantage that they can only provide a relative assessment. Managers in Canada and the United States may see the skills issue quite the same in absolute terms but quite different in relative terms. Therefore, this section examines how the managers responded to a question that focused only on the effects of the adoption of advanced technologies on training and education costs—whether it decreased, had no effect, caused a marginal increase, a moderate increase, or a significant increase in these costs (Table 2). This question not only allows us to focus directly on the skills issue but, to the extent that managers in both countries use a similar scale to measure the impacts, it also permits us to assess differences in the intensity of the response.

## Incidences sur les coûts de formation

L'intégration de technologies informatiques au processus de production soulève des préoccupations relatives aux compétences professionnelles changeantes. Une récente étude (Baldwin, Gray et Johnson, 1995) axée sur les établissements canadiens de fabrication révèle que les établissements qui adoptent des technologies de pointe doivent faire appel à une main-d'oeuvre plus hautement qualifiée. Ainsi, ces établissements sont plus susceptibles de mettre en oeuvre des programmes de formation structurés, d'où une augmentation de leurs coûts de formation.

Les sections précédentes traitaient de la question des compétences, mais toujours dans le contexte d'un examen comparatif. Dans la section consacrée aux avantages, les gestionnaires d'établissement au Canada ont fait savoir que les besoins accrus de compétences représentaient l'un des effets les plus importants de l'implantation de technologies de pointe. Par contre, dans la section consacrée aux entraves, il est ressorti que les coûts d'éducation accrus étaient moins importants aux yeux des gestionnaires canadiens, relativement aux problèmes associés au besoin d'expansion du marché, que du côté américain. Bien que les sections précédentes aient l'avantage de mettre la question des compétences en contexte, elles ont l'inconvénient de ne présenter qu'une évaluation relative. Les gestionnaires au Canada et aux États-Unis peuvent avoir une perception assez semblable de la question des compétences en termes absolus, mais plutôt différente en termes relatifs. C'est pourquoi nous allons examiner, dans la présente section, la façon dont les gestionnaires ont répondu à une question ayant trait exclusivement aux effets de l'adoption de technologies de pointe sur les coûts de formation et d'éducation—à savoir s'il y a eu diminution, absence de changement, augmentation légère, augmentation modérée ou augmentation significative de ces coûts (tableau 2). Cette question nous permet non seulement de nous pencher directement sur la question des compétences, mais également d'évaluer les différences au niveau de l'intensité de la réponse, dans la mesure où les gestionnaires des deux pays utilisent une échelle semblable pour mesurer les incidences.

**Table 2**  
**Impact on Training Costs**  
**(Establishment weighted)**

Impact	Design and Engineering Conception et ingénierie		Fabrication and Assembly Fabrication et montage		Communications and Inspection Communications et inspection	
	Canada	U.S. É.-U.	Canada	U.S. É.-U.	Canada	U.S. É.-U.
Incidences						
	(percentage of establishments) – (pourcentage d'établissements)					
Increased significantly – Augmentation significative	38	18	27	14	18	10
Increased moderately – Augmentation modérée	23	26	24	25	21	19
Increased marginally – Augmentation légère	16	26	14	26	25	26
No change – Aucun changement	14	16	11	18	18	23
Decreased – Diminution	1	1	3	1	1	1
Not applicable – Sans objet	8	13	21	16	17	21

**Tableau 2**  
**Incidences sur les coûts de formation**  
**(Pondération des établissements)**

The Canadian and U.S. responses are similar in that the majority of plant managers in both countries indicate that the adoption of advanced technologies increased training costs. The respective percentages in Canada and the United States are 77% and 70% for design and engineering, 65% and 65% for fabrication, and 64% and 55% for inspection and communications. There is no evidence that Canadian plant managers lag those in the United States with regard to their assessments of the effect that advanced technologies have on skill levels. Indeed, the reverse is true.

In the previous section, it was found that in Canada education and training costs were relatively more important as an impediment for design and engineering technology. They were much less important for fabrication and assembly and for inspection and communications. The data here confirm this. Consistent with this, Canadian plant managers reported the greatest impact on education and training costs for design and engineering technology. A greater percentage of Canadian plant managers experienced an increase in education costs (77%) in design and engineering than in either fabrication and assembly (65%) or inspection and communications (64%). More importantly, 38% of Canadian plant managers encountered significant increases in education and training costs after acquiring design and engineering equipment, while a smaller percentage did so in either fabrication or communications (Table 2 and Figure 7). Finally, irrespective of functional category, the percentage of Canadian plant managers who experienced a significant increase in education costs is well above that of their U.S. counterparts.

Similar percentages of managers in both countries report moderate increases in training costs, across technology groups and countries. Between 20% to 25% of establishments had a moderate increase. Marginal increases in training costs are reported with greater frequency by U.S. plant managers for design and engineering, as well as for fabrication and assembly technology. For inspection and communications, Canadian plant managers reported marginal increases just as often as did U.S. plant managers.

Les réponses des gestionnaires d'établissement au Canada et aux États-Unis sont semblables en ce sens que la majorité d'entre eux font savoir que l'adoption de technologies de pointe a fait augmenter les coûts de formation. Les pourcentages respectifs au Canada et aux États-Unis sont de 77 % et 70 % pour la conception et l'ingénierie, de 65 % et 65 % pour la fabrication, et de 64 % et 55 % pour l'inspection et les communications. Rien ne porte à croire à un retard du Canada sur les États-Unis du point de vue de l'évaluation, par les gestionnaires d'établissement, de l'effet qu'ont les technologies de pointe sur les niveaux de compétence. En fait, c'est l'inverse qui est vrai.

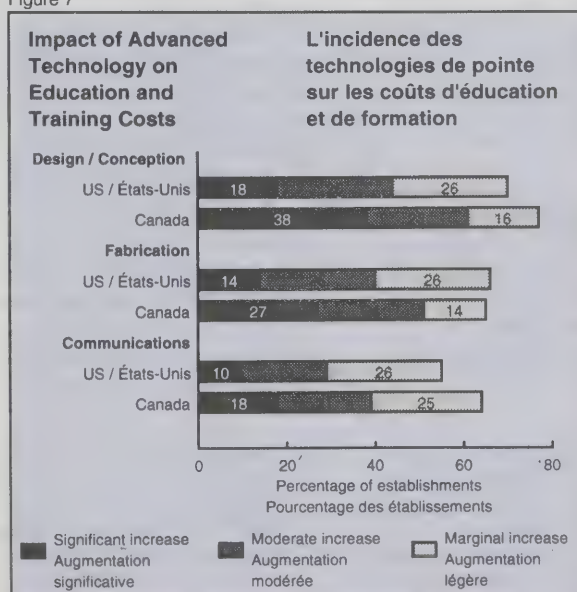
Dans la section précédente, il est ressorti que les coûts d'éducation et de formation représentaient, au Canada, une entrave relativement plus importante pour les technologies de conception et d'ingénierie. Ce problème était beaucoup moins important pour la fabrication et le montage et pour l'inspection et les communications. Les données présentées ici le confirment. En effet, les gestionnaires d'établissement au Canada ont fait savoir que les incidences les plus considérables sur les coûts d'éducation et de formation se rattachaient aux technologies de conception et d'ingénierie. Un pourcentage plus élevé de gestionnaires d'établissement de ce pays ont observé une augmentation des coûts d'éducation (77 %) dans le secteur de la conception et de l'ingénierie que dans celui de la fabrication et du montage (65 %) ou de l'inspection et des communications (64 %). Qui plus est, 38 % des établissements canadiens ont subi des augmentations significatives des coûts d'éducation et de formation après l'acquisition de matériel de conception et d'ingénierie, alors que le pourcentage était moindre dans les secteurs de la fabrication et des communications (tableau 2 et figure 7). Enfin, sans égard à la catégorie fonctionnelle, le pourcentage de gestionnaires d'établissement au Canada

ayant constaté une augmentation significative des coûts d'éducation est bien supérieur à celui de leurs homologues américains.

Des pourcentages semblables de gestionnaires dans les deux pays font état d'augmentations modérées des coûts de formation, pour l'ensemble des groupes technologiques. De 20 % à 25 % des établissements ont subi une augmentation modérée. Les gestionnaires d'établissement aux États-Unis mentionnent plus souvent des augmentations légères des coûts de formation pour la conception et l'ingénierie, de même que pour la fabrication et le montage. Dans le cas des technologies d'inspection et de communications, les gestionnaires d'établissement

au Canada signalent des augmentations légères tout aussi souvent que leurs homologues américains.

Figure 7





Less than one-fifth of Canadian managers and one-quarter of U.S. managers reported no change in education and training costs with the introduction of advanced technology in these five industries. The percentage of managers reporting a decline in training costs is minimal in both countries.

In conclusion, a direct comparison of the effects of technology on training costs suggests that Canada experiences the same type of impediments as does the United States. If anything, these problems are probably slightly higher in Canada than in the United States.

When coupled with the findings of the previous section, where we found that the number of factors more important than education costs is much greater in Canada, it is reasonable to conclude that all those factors deemed relatively more important than education costs in Canada pose greater problems to Canadian than to U.S. plant managers.<sup>2</sup> For example, in fabrication and assembly, this would include lack of financial justification, need for market expansion, worker resistance and increased maintenance expense. This greater emphasis on a wider range of impediments might serve to explain why Canadian adoption of technology is lower than in the United States.

## CONCLUSION

Differences in technology use between Canadian and U.S. manufacturing plants, in the five industries for which U.S. data exist, can be attributed primarily to differences in the size of markets. Canadian plant managers emphasize more the improvements in product flexibility or reductions in setup time as benefits of technology adoption, and the need for market expansion as an impediment to technology use. U.S. plant managers rank the need for market expansion almost at the bottom of the list of impediments, whereas in Canada it is ranked at the top of the list.

Improved product flexibility and reduced setup time are particularly advantageous for plants operating in smaller markets, where filling diversified product lines is more costly. In these situations, being able to use machinery for different products and being able to reconfigure equipment quickly offer significant benefits.

<sup>2</sup> We noted that the responses to the impediments question, when taken alone, allowed only a comparison of the relative importance of each factor for Canada and the United States using ordinal scales. If the responses to the impact on education costs question are used to define the points on the two relative scales that are equivalent, then the relative ranking can be transformed into absolute scales that are comparable.

Moins du cinquième des gestionnaires canadiens et du quart des gestionnaires américains mentionnent que l'implantation de technologies de pointe dans ces cinq industries n'a eu aucune incidence sur les coûts d'éducation et de formation. Le pourcentage de gestionnaires faisant état d'une diminution des coûts de formation est infime dans les deux pays.

En conclusion, une comparaison directe des effets de la technologie sur les coûts de formation porte à croire que le Canada et les États-Unis font face au même genre d'entraves. Selon toute vraisemblance, ces problèmes sont peut-être légèrement plus importants au Canada qu'aux États-Unis.

Compte tenu des résultats présentés à la section précédente, où il ressort que le nombre de facteurs qui sont plus importants que les coûts d'éducation est bien plus élevé au Canada, il y a lieu de conclure que tous ces facteurs jugés relativement plus importants que les coûts d'éducation au Canada posent de plus grands problèmes pour les gestionnaires d'établissement canadiens que pour leurs homologues américains<sup>2</sup>. Par exemple, dans le secteur de la fabrication et du montage, il s'agirait du manque de justification financière, du besoin d'expansion du marché, de la résistance des travailleurs et des frais d'entretien accrus. Le plus grand accent mis sur un éventail plus vaste d'entraves pourrait contribuer à expliquer pourquoi le Canada est plus lent à adopter des technologies qu'aux États-Unis.

## CONCLUSION

Les écarts d'utilisation de la technologie entre les entreprises de fabrication canadiennes et américaines, dans les cinq industries pour lesquelles des données américaines existent, s'expliquent surtout par les différences quant à la taille des marchés. Les gestionnaires d'établissement au Canada soulignent davantage les améliorations de la souplesse au niveau des produits ou les réductions du délai d'établissement comme avantages découlant de l'adoption de technologies, et le besoin d'expansion du marché comme entrave au recours à la technologie. Les gestionnaires d'établissement aux États-Unis classent le besoin d'expansion du marché parmi les entraves les moins importantes, alors qu'il figure en tête de liste au Canada.

La souplesse accrue au niveau des produits et le délai d'établissement réduit sont particulièrement utiles pour les établissements desservant de petits marchés, où il est plus coûteux d'offrir des gammes de produits diversifiées. Dans ce cas, il est très avantageux de pouvoir utiliser les mêmes machines pour différents produits et de pouvoir reconfigurer l'équipement rapidement.

<sup>2</sup> À noter que les réponses à la question consacrée aux entraves, prises isolément, ne permettaient qu'une comparaison de l'importance relative de chaque facteur pour le Canada et les États-Unis selon des échelles ordinales. Si les réponses à la question des incidences sur les coûts d'éducation servent à définir les points des deux échelles relatives qui s'équivalent, le classement relatif peut être transformé en échelles absolues qui sont comparables.

Plant managers in the United States give considerably higher relative weight to the cost of education and training as an impediment than do managers in Canada. At first glance, this suggests that Canadian managers may have less of a problem in this area. But careful examination of the issue by a direct comparison of responses in the two countries to questions dealing just with the training cost issue suggests there is little difference between the two countries in the absolute weight given to this issue. In fact, when training costs alone are examined, Canadian plant managers suggest that the severity of the increase in training costs is, if anything, greater than in the United States. If this is indeed the case, it suggests other factors—such as lack of financial justification and the need for market expansion that are relatively more important than training costs—are much more of a problem in Canada. This would help to explain why Canada lags the U.S. in technology adoption.

Finally, it should be noted that implementing high technology in the area of fabrication and assembly is more problematic in Canada because of management-labour frictions. For this technology, worker resistance is quoted relatively more frequently as an impediment by Canadian than U.S. plant managers.

Outside of these differences in plant managers' perceptions of the benefits and problems of technology adoption, there are a large number of similarities. Improvements in quality and improvements in productivity/reductions in labour are the two most important effects in both countries. Education and training costs are important in both countries. Increased equipment utilization and lower inventory costs are relatively unimportant as benefits. In the same vein, many of the impediments, like the time and cost to develop software, are similar in relative importance. But this is as it should be. The differences in technology use delineated here are not enormous. We should expect the attitude of plant managers to be relatively the same in the two countries and, except for their perceptions on the need to expand markets, they are.

Les gestionnaires d'établissement aux États-Unis accordent une importance relative beaucoup plus grande que ne le font leurs homologues canadiens au coût de l'éducation et de la formation, en tant qu'entrave. À première vue, nous pourrions en conclure que les gestionnaires canadiens éprouvent moins de difficultés à cet égard. Toutefois, si nous comparons directement les réponses données dans les deux pays aux questions portant exclusivement sur les coûts de formation, nous constatons que cet élément a peu près le même poids en termes absolus dans les deux pays. En fait, lorsqu'il est question uniquement des coûts de formation, les gestionnaires d'établissement canadiens laissent entendre que l'ampleur de l'augmentation des coûts de formation est peut-être plus significative qu'aux États-Unis. Si tel est le cas, c'est que d'autres facteurs sont plus critiques au Canada—comme le manque de justification financière et le besoin d'expansion du marché, qui sont relativement plus importants que les coûts de formation. Voilà qui contribuerait à expliquer pourquoi le Canada est en retard sur les États-Unis pour ce qui est de l'adoption de technologies.

Enfin, signalons que la mise en oeuvre de la haute technologie dans le secteur de la fabrication et du montage pose davantage problème au Canada en raison des frictions patronales-syndicales. Pour ce groupe technologique, la résistance des travailleurs est une entrave que les gestionnaires d'établissement canadiens mentionnent relativement plus souvent que ne le font leurs homologues américains.

Mises à part ces différentes perceptions qu'ont les gestionnaires d'établissement à l'égard des avantages et des problèmes associés à l'adoption de technologies, il existe de nombreuses similarités. Les améliorations de la qualité et les améliorations de la productivité ou les réductions de la main-d'oeuvre représentent les deux effets les plus importants dans les deux pays. Les coûts d'éducation et de formation sont importants dans les deux pays. L'utilisation accrue de l'équipement et les coûts de stockage moindres sont des avantages relativement peu importants. Dans la même veine, un bon nombre des entraves, comme le temps et le coût d'élaboration des logiciels, revêtent une importance relative semblable. C'est normal après tout. Les écarts de l'utilisation de la technologie décrits ici ne sont pas énormes. Nous devrions nous attendre à ce que l'attitude des gestionnaires d'établissement soit relativement analogue dans les deux pays et, sauf pour ce qui est du besoin perçu d'expansion des marchés, c'est tout à fait le cas.



## APPENDIX A:

## Functional technology groups

Both Canadian and U.S. surveys collect data on the benefits and impediments of technology adoption at the functional technology level. Four functional groups—design and engineering, fabrication and assembly, automated material handling, and inspection and communications—are considered, consisting of 17 individual technologies. The individual technologies and the functional groups to which they belong are given in Table A.1.

**Table A.1**  
**Advanced Technologies by Functional Group**

Functional Group	Individual Technology
Groupe fonctionnel	Technologie
Design and Engineering – Conception et ingénierie	Computer-aided design and engineering (CAD/CAE) – Conception et ingénierie assistées par ordinateur (CAO/IAO) CAD output to control manufacturing machines (CAD/CAM) – Production CAO pour la commande des machines de fabrication (CAO/FAO) Digital representation of CAD output – Représentation numérique de la production CAO
Fabrication and Assembly – Fabrication et montage	Flexible manufacturing cells/systems – Cellules/systèmes de fabrication flexibles Numerically controlled (NC)/computer numerically controlled (CNC) machines – Machines à commande numérique (CN)/à commande numérique pilotée par ordinateur (CNO) Materials working lasers – Systèmes d'usinage laser Pick and place robots – Bras-transferts Other robots – Autres robots
Automated Material Handling Systems – Systèmes de manutention automatisée des matériaux	Automated storage/retrieval systems (AS/RS) – Systèmes automatisés de stockage et de récupération Automated guided vehicle systems (AGVS) – Systèmes automatisés de véhicules à guidage
Inspection and Communications – Inspection et communications	Automatic inspection equipment for incoming materials – Appareils d'inspection automatiques pour les matières d'entrée Automatic inspection equipment for final products – Appareils d'inspection automatiques pour les produits finals Local area networks (LANs) for technical data – Réseaux locaux de données techniques Local area networks (LANs) for factory use – Réseaux locaux à l'usage de l'usine Inter-company computer network (ICCN) – Réseaux informatiques intersociétés Programmable controllers – Dispositifs de commande programmables Computers used for control in factories – Ordinateurs industriels de commande

## ANNEXE A :

## Groupes technologiques fonctionnels

Les enquêtes canadienne et américaine permettent toutes deux de réunir des données sur les avantages et les entraves liés à l'adoption de technologies au niveau technologique fonctionnel. Quatre groupes fonctionnels, comprenant 17 technologies différentes, sont à l'étude—la conception et l'ingénierie, la fabrication et le montage, la manutention automatique des matériaux, de même que l'inspection et les communications. Les différentes technologies et les groupes fonctionnels auxquels elles appartiennent figurent au tableau A.1.

**Tableau A.1**  
**Technologies de pointe selon le groupe fonctionnel**

## BIBLIOGRAPHY

Baldwin, J. and P. Gorecki. 1986. The Role of Scale in Canada-U.S Productivity Differences in the Manufacturing Sector: 1970-79. Vol. 6. The Collected Research Studies of the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada. Toronto: University of Toronto Press.

Baldwin, J., T. Gray, and J. Johnson. 1995. Advanced Technology Use and Training in Canadian Manufacturing. Canadian Business Economics. Vol. 5, No. 1, pp. 51-70. Ottawa.

Baldwin, J., T. Gray, and J. Johnson. 1997. Technology-Induced Wage Premia in Canadian Manufacturing Plants During the 1980s. Analytical Studies Research Paper No. 92. Ottawa: Statistics Canada.

Baldwin, J. and D. Sabourin. 1996. "Technology and Competitiveness in Canadian Manufacturing Establishments." Canadian Economic Observer. Catalogue 11-010-XPB. Ottawa: Statistics Canada.

Baldwin, J., D. Sabourin, and M. Rafiquzzaman. 1996. Benefits and Problems Associated with Technology Adoption in Canadian Manufacturing. Catalogue 88-514. Ottawa: Statistics Canada.

Krugman, P. 1994. *Peddling Prosperity*. New York: Norton.

Romer, P. 1994. "The Origins of Endogenous Growth." *Journal of Economic Perspectives* 8: 3-22.

OECD 1991. *Managing Manpower for Advanced Manufacturing Technology*. Paris.

Statistics Canada. 1991. "Survey of Manufacturing Technology, 1989." *Indicators of Science and Technology*. Catalogue No. 88-002, Vol. 1, No. 4.

U.S. Bureau of the Census. 1993. "Manufacturing Technology: Factors Affecting Adoption 1991." in *Current Industrial Reports*. SMT (91)-2. Washington.

## BIBLIOGRAPHIE

Baldwin, J. et P. Gorecki. 1986. Les économies d'échelle et la productivité : l'écart entre le Canada et les États-Unis. Vol. 6. Les Études de la Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement au Canada. Toronto : University of Toronto Press.

Baldwin, J., T. Gray, et J. Johnson. 1995. Advanced Technology Use and Training in Canadian Manufacturing. Canadian Business Economics. Vol. 5, n° 1, pp. 51-70. Ottawa.

Baldwin, J., T. Gray, et J. Johnson. 1997. Avantages salariaux d'origine technologique dans les établissements canadiens de fabrication pendant les années 1980. Document de recherche n° 92 de la Direction des études analytiques. Ottawa : Statistique Canada.

Baldwin, J. et D. Sabourin. 1996. «La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada». *L'Observateur économique canadien*. Catalogue 11-010-XPB. Ottawa : Statistique Canada.

Baldwin, J., D. Sabourin, et M. Rafiquzzaman. 1996. Avantages et problèmes liés à l'adoption de la technologie dans le secteur de la fabrication au Canada. Catalogue 88-514. Ottawa : Statistique Canada.

Krugman, P. 1994. *Peddling Prosperity*. New York : Norton.

Romer, P. 1994. «The Origins of Endogenous Growth». *Journal of Economic Perspectives* 8: 3-22.

OCDE 1991. *Ressources humaines et technologies de fabrication avancées*. Paris.

Statistique Canada. 1991. «Enquête sur les technologies de la fabrication, 1989». *Indicateurs de l'activité scientifique et technologique*. Catalogue n° 88-002, vol. 1, n° 4.

U.S. Bureau of the Census. 1993. «Manufacturing Technology: Factors Affecting Adoption 1991» dans *Current Industrial Reports*. SMT (91)-2. Washington.



... a reputable reference  
tool analyzing the latest  
health  
information

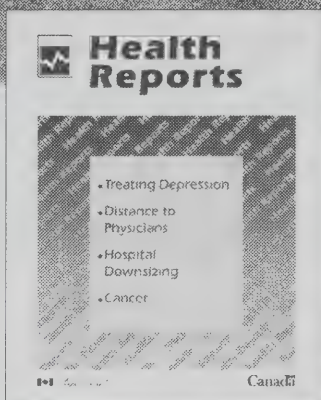
**R**apid change means that you must make an extra effort to keep up-to-date with the numerous factors influencing the health of Canadians and our health care system.

Why not follow the lead of professionals like you? With a subscription to **Health Reports**, you can rely on precise health information and use it to assess change, prepare for specific demands and plan for the future.

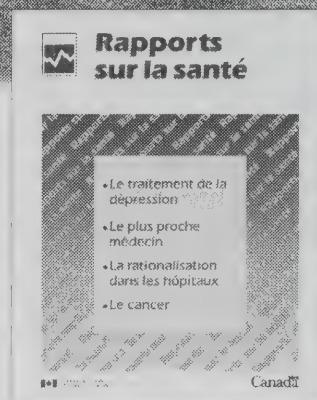
## Current topics make each issue unique

Published four times a year, this 50- to 60-page, fully bilingual publication lets you monitor Canadians' health and vital statistics. It presents high quality, relevant, and comprehensive research articles on the health status of the population and the health care system.

As a user of Statistics Canada products, you will appreciate the timeliness and accuracy of the data in **Health Reports**. Use this quality publication (catalogue number 82-003-XPB) to help you make informed decisions on a day-to-day basis. A one-year subscription costs \$116 in Canada (plus taxes) and US\$116 outside Canada



... un outil de référence  
reconnu qui analyse les plus  
récents renseignements  
sur la santé



**L**es grands changements vous poussent à vous tenir davantage au fait des nombreux facteurs qui touchent la santé des Canadiens et le régime de soins de

santé. Suivez l'exemple des professionnels comme vous! Comptez sur les **Rapports sur la santé** pour vous fournir des renseignements précis sur la santé qui vous permettront d'apprivoiser le changement et de vous préparer à répondre aux besoins des Canadiens.

## Chaque numéro vous surprendra par l'actualité des sujets traités

Publié quatre fois l'an, ce périodique bilingue de 50-60 pages vous tient au courant des dossiers d'actualité en matière de santé et des statistiques de l'état civil. Il vous présente des articles de recherche fouillés et pertinents sur la santé de la population et le régime de soins de santé.

Comme utilisateur des produits de Statistique Canada, vous êtes à même d'apprécier l'actualité et la précision des données des **Rapports sur la santé**. Utilisez cette publication de qualité (numéro 82-003-XPB au catalogue) pour vous aider à prendre quotidiennement des décisions éclairées. Un abonnement d'un an coûte 116 \$ au Canada (taxes en sus) et 116 \$ US à l'extérieur du Canada.

## SUBSCRIBE TODAY!

Call toll-free 1 800 267-6677

Fax toll-free 1 800 889-9734

Write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

Order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

## ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI!

Téléphonez sans frais au 1 800 267-6677

Télécopiez sans frais au 1 800 889-9734

Écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

Commandez sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada:  
1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian  
manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of  
work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in  
manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of  
Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada :  
1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements  
de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les  
entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les  
heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur  
manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et  
non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**July 1997**

1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

Tendances du PIB provincial en 1996.

**Juillet 1997**

1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.



# ORDER FORM

Statistics Canada

## TO ORDER:



MAIL

Statistics Canada  
Operations and Integration  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario  
Canada K1A 0T6



PHONE

1 800 267-6677

Charge to VISA or  
MasterCard. Outside Canada  
and the U.S., and in the  
Ottawa area, call (613)  
951-7277. Please do not  
send confirmation.



FAX

1 800 889-9734

or (613) 951-1584. VISA,  
MasterCard and purchase  
orders only. Please do not  
send confirmation. A fax  
will be treated as an  
original order.



INTERNET order@statcan.ca



1 800 363-7629

Telecommunication Device  
for the Hearing Impaired

(Please print)

Company

Department

Attention

Title

Address

City

Province

( )

( )

Postal Code

Phone

Fax

E-mail address:

## METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ Please charge my:

☐ VISA

☐ MasterCard

Card Number

Expiry Date

Cardholder (please print)

Signature

☐ Payment enclosed \$

☐ Purchase  
Order Number  
(please enclose)

Authorized Signature

Catalogue Number	Title	Date of issue or indicate an "S" for subscription	Price (All prices exclude sales tax)		Quantity	Total \$
			Canada \$	Outside Canada US\$		

▶ Note: Catalogue prices for clients outside Canada are shown in US dollars. Clients outside Canada pay total amount in US funds drawn on a US bank.

▶ Subscription will begin with the next issue to be released.

▶ Prices are subject to change. To Confirm current prices call 1 800 267-6677.

▶ Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST and applicable PST or HST.

▶ Cheque or money order should be made payable to the  
Receiver General for Canada.

▶ GST Registration # R121491807

SUBTOTAL

DISCOUNT  
(if applicable)

GST (7%)  
(Canadian clients only, where applicable)

Applicable PST  
(Canadian clients only, where applicable)

Applicable HST  
(N.S., N.B., Nfld.)

GRAND TOTAL

PF 097019

## THANK YOU FOR YOUR ORDER!



Statistics Canada  
Statistique Canada

Canada







# Perspectives on Labour and Income...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*... your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a *Labour Market Review* is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-001-XPE) for only \$58 in Canada (plus GST and PST), \$55.50 outside Canada. To order:

CALL toll-free 1-800-267-8877

FAX toll-free 1-800-888-8734

MAIL to

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
129 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T8

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'emploi et le revenu en perspective...

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez *Le bilan du marché du travail*, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 76-001-XPF ou catalogue) coûte seulement 68 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 60 \$ US à l'extérieur du Canada.

TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8877

TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-8734

POSTEZ votre commande à

Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Caution de la circulation, 129, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T8

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



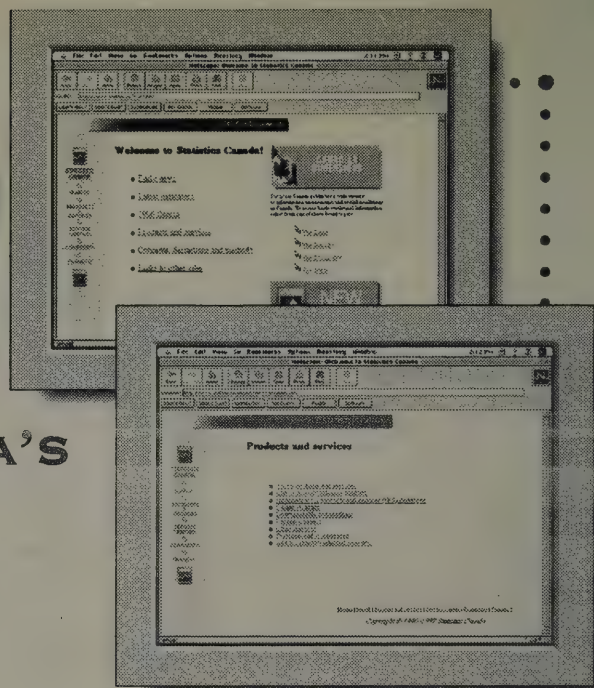
# GET *Connected*

## TO STATISTICS CANADA'S ON-LINE CATALOGUE OF PRODUCTS AND SERVICES

- Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue. Up-to-date and complete, **IPS** is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.
- As part of our World Wide Web site, the **IPS** connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services.
- With **IPS**, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, **IPS** has it listed.

The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
*The Globe and Mail*



- Not sure exactly what you're looking for? No problem! **IPS** features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

### YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

- To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.
- As you will see, **IPS** provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either free of charge or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. **IPS** also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

Visit our Web site TODAY and discover how easily IPS can work for you.

<http://www.statcan.ca>





Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADEN

◆ Investment-led growth continues

◆ Have permanent layoffs risen in the 1990s?

◆ La croissance toujours dépendante de l'investissement

◆ Hausse des mises à pied permanentes cette décennie?









# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

Septembre 1997

Septembre 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

September 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 9  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Septembre 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 9  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided for all users who reside outside the local dialling area of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a paper version for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling (613) 951-7277 or 1 800 700-1033, by fax (613) 951-1584 or 1 800 889-9734 or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinarolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur version papier au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au (613) 951-7277 ou 1 800 700-1033, par télécopieur au (613) 951-1584 ou 1 800 889-9734 ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

The economy expanded at a steady pace in the second quarter, led by domestic demand as exports levelled-off. Business spending led the way, while consumer outlays also chipped in. Governments continued to retrench, leading to their largest budgetary surplus in 25 years. Concerns about the rate of inventory accumulation were alleviated by an upswing in manufacturing employment in August.

## Conditions économiques actuelles

1.1

L'économie s'accroît à un taux soutenu au deuxième trimestre, entraînée par la demande intérieure alors que les exportations plafonnent. Les dépenses des entreprises ont ouvert la voie, tandis que les consommateurs se sont aussi joints au mouvement. Les gouvernements ont continué de battre en retraite, ce qui a généré leur plus important surplus budgétaire en 25 ans. Les inquiétudes vis-à-vis l'accumulation des stocks ont été soulagées par le redressement de l'emploi dans la fabrication en août.

## Economic Events

Ontario Hydro cuts nuclear plants; British interest rates up again.

## Événements économiques

2.1

Fermeture de réacteurs nucléaires en Ontario; nouvelle hausse des taux d'intérêt en Grande-Bretagne.

## Feature Article

"Are Canadians More Likely to Lose Their Jobs in the 1990s?"

Overall, permanent layoffs have not increased early in the 1990s. However, layoffs have risen for certain groups of workers, and once a job is lost it is harder to find one as the hiring rate is much lower.

## Étude spéciale

3.1

"Les Canadiens risquent-ils davantage de perdre leur emploi au cours des années 1990?"

Globalement, les mises à pied permanentes n'ont pas augmenté tôt au cours des années 1990. Cependant, les mises à pied se sont accrues pour certains types de travailleurs, et une fois un emploi perdu, il était difficile d'en trouver un nouveau puisque le taux d'embauchage a beaucoup baissé.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on September 5, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Cover Design:** R. Penkar

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 5 septembre 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Conception de la couverture:** R. Penkar

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É.  
"Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995	1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996	1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.68	0.82	5.90	3.62
1995	A	0.09	9.5	107	0.0	0.25	1.17	10.37	4.68
	S	0.23	9.1	108	0.0	0.05	-0.50	-1.32	-2.00
	O	0.11	9.3	106	0.3	-0.10	-1.10	1.02	0.61
	N	-0.29	9.3	111	0.0	0.23	0.27	0.88	0.54
	D	0.35	9.5	117	0.1	-0.05	0.07	1.28	1.54
1996	J	0.39	9.6	103	0.0	0.43	0.04	-0.39	-1.13
	F	0.25	9.6	113	0.0	0.09	0.00	0.75	2.92
	M	-0.06	9.4	122	0.0	-0.08	0.01	-2.24	-3.12
	A	0.34	9.5	107	0.0	0.31	-0.45	2.44	0.81
	M	-0.19	9.4	130	0.0	0.02	-0.06	1.78	-0.79
	J	-0.31	10.0	135	0.0	0.23	0.74	-1.16	1.80
	J	0.17	9.9	127	0.0	0.44	0.69	2.57	2.72
	A	0.56	9.5	128	0.2	0.30	-0.04	2.09	-0.63
	S	-0.41	10.0	132	0.2	0.29	0.34	-0.06	3.97
	O	0.31	10.0	117	0.4	0.35	0.67	-5.79	-1.58
	N	0.08	10.0	137	0.3	0.57	1.19	4.04	3.95
	D	0.24	9.7	135	0.2	-0.26	-0.45	0.10	-2.28
1997	J	0.04	9.7	146	0.1	0.52	1.62	4.31	5.93
	F	-0.14	9.7	162	0.1	0.61	0.75	-0.96	-0.66
	M	0.44	9.3	158	0.1	-0.19	-0.76	-0.29	0.78
	A	0.24	9.6	144	-0.1	0.83	1.02	-0.28	3.42
	M	0.44	9.5	151	0.1	0.35	0.99	0.76	-0.15
	J	0.37	9.1	141	0.1	-0.04	-0.21	-1.09	-1.01
	J	0.11	9.0	145	0.0				
	A	0.39	9.0						

## Overview

The economy grew at a steady pace of about 1% for the fourth straight quarter, driven by higher domestic spending, notably investment. Final domestic demand outstripped real GDP growth for the fourth quarter in a row; over this same period, domestic spending has also supplanted exports as the fastest growing segment of the economy (5.7% versus 5.6%) for the first time since 1989 (excluding the fourth quarter of 1996, when exports were crippled by an auto strike). Booming business investment and steady growth in household spending more than offset lower government outlays. Firms also accumulated inventories at a rapid rate,

## Vue générale

L'économie a progressé un quatrième trimestre de suite à un rythme soutenu d'environ 1 % grâce à une augmentation des dépenses intérieures, et notamment des investissements. La hausse de la demande intérieure finale a aussi dépassé la croissance du PIB en valeur réelle un quatrième trimestre consécutif. Pendant la période, les dépenses intérieures ont également devancé les exportations comme secteur le plus en croissance dans l'économie (5,7 % contre 5,6 %) pour la première fois depuis 1989 (abstraction faite du quatrième trimestre de 1996 où les exportations ont été entravées par une grève dans le secteur de l'automobile). L'essor des investissements des entreprises et la ferme croissance des

\* Based on data available on September 5; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 5 septembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



partly because of the stall in export demand over the last five months.

The boom in investment outlays by firms continued, with increases of about 2.5% in the volume of both non-residential construction and machinery and equipment. Business investment is now running 20% above the level of a year-earlier, close to the last cyclical peak of 21% set in 1988, and has grown by the equivalent of nearly three-quarters of all the increase in GDP in the last year (although some of this spending went to imports, not domestic output). The boom conditions for investment reflect seemingly insatiable demand for machinery and equipment and a turnaround in non-residential construction, which has snapped out of a seven-quarter slump in 1995 and 1996 with three straight quarters of accelerating growth.

Even though investment spending did slow down in June, the fundamentals of rising capacity use and buoyant cash flow argue strongly for a resumption of growth. Undistributed corporate profits are running 48% ahead of last year's levels. Along with improved sales volume, firms have managed to keep tight control of labour costs. Unit labour costs were unchanged in the second quarter, despite rising employment, as wage gains remained minimal and as output per employee continued to rise. The restraint in costs was reflected in prices, where the overall GDP implicit price index fell 0.3% in the quarter, its first decline since late 1994. The annual rate of inflation remained below 1%, partly because of slumping prices for our natural resource exports.

Another strong boost to the economy came from inventory accumulation by firms. This can work two ways, buttressing current growth at the expense of future growth if the stock-building was involuntary and is not soon

dépenses des ménages ont plus que compensé une baisse des dépenses des administrations publiques. Les entreprises ont rapidement accumulé des stocks en partie à cause du plafonnement de la demande à l'exportation depuis cinq mois.

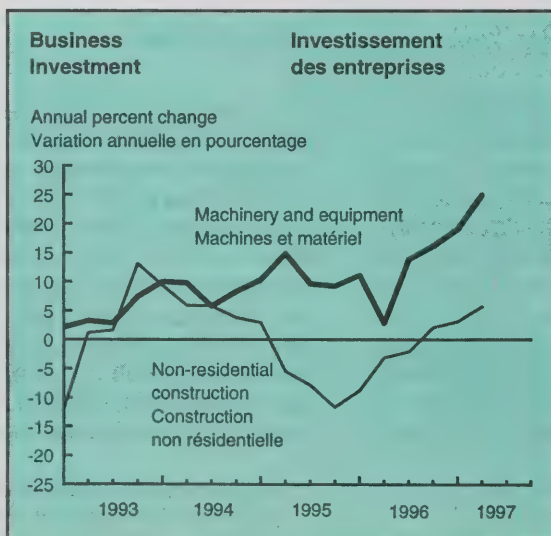
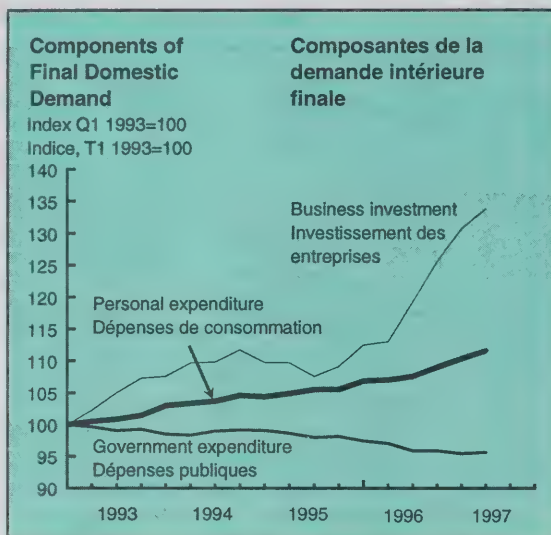
Les investissements des entreprises sont demeurés florissants, s'élevant d'environ 2,5 % en volume aussi bien dans la construction non résidentielle que dans les machines et le matériel. Ils sont aujourd'hui supérieurs du cinquième à ce qu'ils étaient il y a un an, proches du dernier sommet cyclique de 21 % atteint en 1988. Leur progression équivaut à près des trois quarts de toute la croissance du PIB pendant la dernière année (bien que certaines de ces dépenses se soient faites à l'importation, et non pas sur le marché intérieur). L'essor des investissements s'expliquerait par une soit apparemment

insatiable de machines et de matériel et par un renversement de la conjoncture dans la construction non résidentielle où trois trimestres de suite d'accélération de la croissance ont succédé à sept trimestres de marasme en 1995 et 1996.

Les dépenses d'investissement ont ralenti en juin, mais les conditions fondamentales que représentent une solide trésorerie et un accroissement de l'utilisation des capacités se trouvent nettement réunies pour une reprise de la croissance. Les bénéfices non répartis des sociétés excèdent de 48 % ceux de la dernière année. Les entreprises ont non seulement augmenté leur chiffre d'affaires en volume, mais aussi réussi à bien contenir leurs coûts de main-d'œuvre. Les coûts unitaires du travail sont demeurés inchangés au deuxième trimestre malgré une augmentation de l'emploi, car les hausses salariales sont restées infimes et la production par salarié a continué à monter.

La retenue dans les dépenses s'est répercutée sur les prix et l'indice implicite d'ensemble des prix du PIB a diminué de 0,3 % pendant le trimestre, sa première baisse depuis la fin de 1994. Le taux annuel d'inflation est demeuré sous la barre de 1 %, en partie à cause du marasme des prix de nos ressources naturelles à l'exportation.

L'accumulation de stocks par les entreprises a aussi constitué un puissant aiguillon pour l'économie. Le phénomène peut jouer de deux façons et venir soutenir la croissance actuelle au détriment de la





liquidated. However, the economy easily shrugged off similar rates of inventory accumulation late last year, as sales quickly recovered, and the upsurge in auto and house sales in July is a very good augur for demand in the third quarter. Moreover, the July survey of manufacturing firms found no widespread disenchantment with inventory levels, and manufacturers led the advance in employment in August.

Personal spending rose again by about 1%. Consumers continued to be drawn to durable goods by low interest rates and a growing housing market. Elsewhere, however, demand growth was less impressive. Poor weather was partly to blame; sluggish disposable incomes and an historically low savings rate remain longer-term sources of concern.

The growth of domestic spending was slowed by ongoing cuts to government spending. Government current expenditure fell for the fourth quarter in a row and the eighth time in nine quarters: while the rate of decline is not as severe as in mid-1994, it has extended over its longest period in the post-war era. With spending curtailed and revenues boosted by the gains in the tax-rich domestic spending base, the fiscal surplus of all governments combined rose to a 25-year high of \$4.5 billion on a National Accounts basis.

Many of the trends in the domestic economy have become well-established over the past year, but the stagnation of exports since January is one of the more surprising developments. This is particularly so in light of the upward revision of second-quarter US real GDP growth to nearly 1%. Unfortunately, much of this growth originated in exports and inventories, while some of our key markets soured, notably in the auto sector. It would be unprecedented, however, for such growth rates in the US not to be accompanied by rising exports from Canada, especially at a time of a relatively low exchange rate. Meanwhile, our exports overseas were checked by a 20% slump in shipments to Japan, where household spending fell sharply in the second quarter. With our exports stagnant and domestic demand for imports rising, it is no surprise that last year's current account surplus has swung into a growing deficit so far this year.

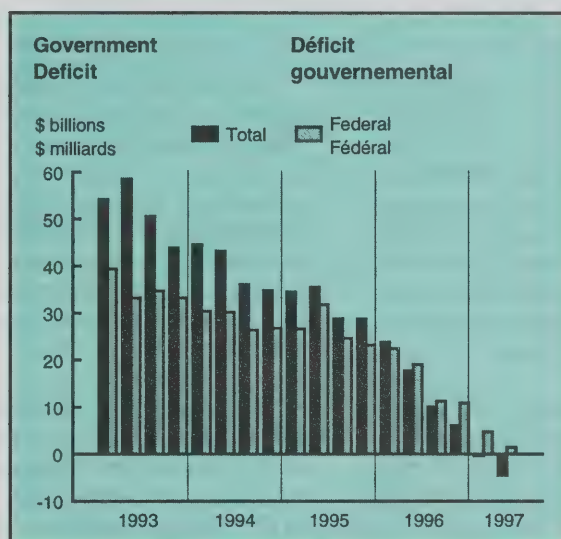
croissance future si l'accumulation de stocks est involontaire et n'est pas rapidement résorbée. Toutefois, l'économie a aisément effacé un degré semblable d'accumulation vers la fin de l'an passé, lorsque les ventes ont vite repris. Le redressement des ventes d'automobiles et d'habitations en juillet fait très bien augurer de la demande au troisième trimestre. Ajoutons que, dans l'enquête de juillet auprès des fabricants, on n'a pas constaté de désenchantement général à l'égard des niveaux des stocks et, en août, le secteur de la fabrication a dominé pour la croissance de l'emploi.

Les dépenses personnelles ont encore crû d'environ 1 %. Les consommateurs ont continué d'être attirés par les biens durables à cause des faibles taux d'intérêt et d'un marché de l'habitation en hausse. Cependant, ailleurs, l'accroissement de la demande était moins important. Il faut en blâmer les intempéries en partie. Il reste que le peu de fermeté du revenu disponible et un taux d'épargne historiquement bas demeurent source d'inquiétude à plus long terme.

La constante réduction des dépenses gouvernementales est venue ralentir la croissance des dépenses intérieures. Les dépenses publiques courantes ont fléchi un quatrième trimestre de suite et pour la huitième fois au cours des neuf derniers trimestres. Si le recul n'est pas aussi marqué qu'au milieu de 1994, il a duré le plus longtemps depuis la Seconde Guerre mondiale. Avec des dépenses réduites et des recettes amplifiées par l'augmentation de dépenses intérieures qui rapportent beaucoup au fisc, l'ensemble des administrations publiques ont vu leur excédent budgétaire atteindre un sommet

en 25 ans sur la base des comptes nationaux, à 4,5 milliards.

Bien des tendances de l'économie intérieure se sont nettement affirmées depuis un an, mais un des faits qui étonne davantage est la stagnation des exportations depuis janvier, d'autant qu'une révision à la hausse donne un taux de près de 1 % de croissance du PIB américain en valeur réelle au deuxième trimestre. Malheureusement, cette croissance vient en grande partie des exportations et des stocks et certains de nos principaux marchés se sont dégradés, notamment dans le secteur de l'automobile. Ce serait toutefois un précédent de voir une telle progression de l'économie américaine ne pas augmenter les exportations canadiennes, surtout à une époque où le taux de change est relativement bas. Par ailleurs, nos exportations outre-mer se sont ressenties d'un effondrement de l'ordre de 20 % de nos livraisons au Japon, où les dépenses des ménages ont baissé fortement au deuxième trimestre. Comme nos exportations ont stagné et que la demande intérieure s'est accrue à l'importation, on ne s'étonnera pas que l'excédent du compte courant de l'an dernier ait fait place à un déficit croissant jusqu'ici cette année.





### Labour markets—growth resumes in August

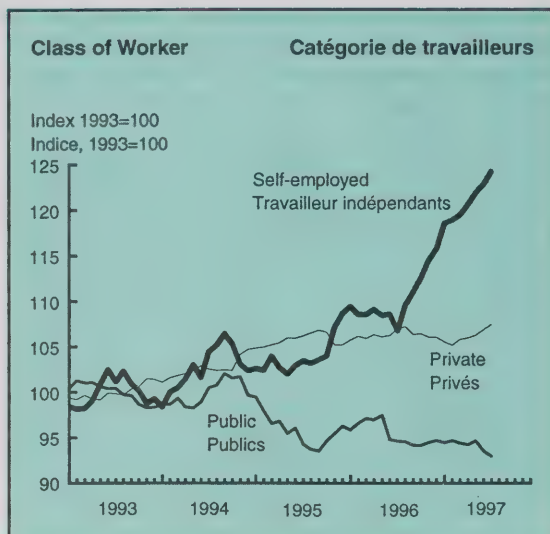
Labour market conditions picked up again in August, after a one-month lull in July had interrupted several months of steady improvement. Overall, employment rose by 0.4%, as solid gains for both private sector payrolls and self-employed workers outweighed a sharp drop in the public sector. Nevertheless, the unemployment rate remained at 9.0%, as labour force growth resumed after two months of little change.

The number of full-time positions rebounded from July's setback, accounting for slightly over half of total job growth. Manufacturing employment also snapped back, a good augur that the long stall in exports through much of this year may soon come to an end. Construction also rebounded, while steady growth in business and personal services reflects the recent surge in domestic demand. Along with the public sector, trade and natural resource industries were sluggish in the month.

Regionally, employment gains were concentrated west of the Ottawa River for the second month in a row. As a result, all these provinces posted above-average rates of year-over-year job growth. Alberta and Ontario led the increases in August, although matching labour force growth prevented any reduction in unemployment in either province. Conversely, job growth did help shave the unemployment rates in three other western provinces. Quebec's labour market remained weak, after sagging last month, and it has fallen below the national average in terms of year-over-year job growth after leading the way in the first half of the year.

### Composite Index—steady growth

The 0.8% gain in the leading index for July was little changed from the revised 0.9% advance in June, and about equals the average monthly increase so far this year. Eight of the 10 components were up, one less than in June, while one was flat. Unsmoothed, the index posted its first decrease this year, as business spending paused to catch its breath after breakneck gains in the first half of the year.



### Marché du travail—la croissance reprend en août

En août, on a observé une nouvelle remontée du marché du travail après une pause d'un mois qui, en juillet, mettait fin à plusieurs mois de croissance soutenue. Dans l'ensemble, l'emploi a progressé de 0,4 %, de solides hausses chez les salariés du secteur privé et les travailleurs autonomes ayant plus que compensé une forte baisse des effectifs du secteur public. Le taux de chômage est néanmoins demeuré à 9 % et la population active a recommencé à croître après n'avoir guère varié les deux mois précédents.

Le nombre d'emplois à plein temps s'est redressé après avoir fléchi en juillet, figurant pour un peu plus de la moitié de toute la croissance de l'emploi. Dans la fabrication, l'emploi a également repris, ce qui permet de croire que le long piétinement des exportations ayant duré une grande partie de l'année pourrait bientôt cesser. La construction a rebondi elle aussi et, dans les services commerciaux et personnels, la progression soutenue observée s'explique par le récent essor de la demande intérieure. Dans le commerce et l'industrie des ressources naturelles comme dans le secteur public, l'emploi a été languissant pendant le mois.

Sur le plan régional, l'augmentation de l'emploi s'est concentrée à l'ouest de la rivière des Outaouais un deuxième mois de suite. C'est ainsi que toutes les provinces en cause ont affiché des taux supérieurs à la moyenne de croissance de l'emploi d'une année à l'autre. L'Alberta et l'Ontario ont été en tête en août, bien qu'une progression correspondante de la population active ait empêché le chômage de diminuer dans l'une et l'autre de ces provinces. En revanche, la hausse de l'emploi a contribué à une baisse du taux de chômage des trois autres provinces de l'Ouest. Au Québec, le marché du travail est demeuré faible après s'être affaibli le mois précédent, et il est tombé sous la moyenne nationale pour la croissance de l'emploi d'une année à l'autre après avoir dominé sur ce plan au premier semestre.

### Indicateur avancé—croissance régulière

À 0,8% en juillet, la croissance de l'indicateur avancé varie peu par rapport au taux révisé de 0,9% en juin, soit environ la croissance mensuelle moyenne enregistrée jusqu'à maintenant cette année. Huit des dix composantes sont à valeur positive, soit une de moins qu'en juin et une est demeurée inchangée. Non lissé, l'indice avancé enregistre une première baisse cette année, alors que la demande des entreprises reprend son souffle après son récent rythme effréné.

Employment growth in business services subsided from 0.7% to a more sustainable 0.4%. The softening of business demand also was felt in a slowdown of orders for manufactured goods and a levelling off of the ratio of shipments to inventories. Business spending had been accelerating steadily so far this year, in line with the best gain in investment since 1988.

Consumers remained reserved about spending, although the boost that employment growth this year has given to incomes and confidence provides the necessary basis for further gains. Already in July, housing starts snapped out of a slump that saw starts tumble 22% in the second quarter. Durable goods sales accelerated to a year high of 1%.

A slowdown in the U.S. leading indicator accompanied a marked easing of growth in the second quarter. A rebound in consumer spending and a surge in employment in July are encouraging for continued growth.

### Output—demand levels off

The second quarter ended on a down note, as did the previous two quarters, with the volume of GDP unchanged from May. A sudden reversal in household spending and business investment led the turnaround, compounded by the Inco strike and ongoing cuts in government services.

Most of the major components of household demand turned down in June. Retail sales and recreational services could not sustain three months of rapid growth, while personal and household services weakened for the third straight month. Housing fared little better, as new construction fell in tandem with lower starts and the resale market continued to drift lower. None of these declines appears to augur poorly for the overall state of household spending, as job growth picked up in August, following an upsurge in auto and housing demand in July.

Similarly, a number of business investment-related industries sagged in June, although there is no reason to believe the year-long boom in investment spending is coming to an end. Non-residential building and drilling for oil both retrenched after large gains in recent months. Continued strong growth in demand for business services is one sign that firms plan to go on spending.

The woes of the natural resources sector lingered in June, as the Inco strike compounded the ongoing problem of falling prices in many sectors so far this year. Metal mining posted the largest decrease. Crop production was also curtailed sharply, due to poor growing conditions out west. Paper and forestry

L'emploi dans les services commerciaux retourne à un rythme de croissance plus modéré qui passe de 0,7% à 0,4%. L'adoucissement de la demande des entreprises se fait aussi sentir sur les commandes auprès des fabricants, qui ralentissent, et le ratio des livraisons aux stocks, qui plafonne après une hausse le mois dernier. La demande des entreprises s'est accélérée constamment jusqu'à maintenant cette année, de pair avec la plus forte progression de l'investissement des entreprises depuis 1988.

Les consommateurs demeurent réservés mais le renforcement que l'emploi a donné aux revenus et à la confiance cette année fournit les conditions nécessaires à d'autres hausses de leurs dépenses. Déjà en juillet, les mises en chantier mettent fin à un faible deuxième trimestre lorsqu'elles ont dégringolé de 22%. Les ventes de biens durables s'accroissent pour atteindre une croissance de 1,0%, un sommet cette année.

Le ralentissement de l'indicateur avancé des États-Unis s'est traduit par un relâchement de la croissance dans ce pays au deuxième trimestre. La reprise des dépenses de consommation et le bond de l'emploi en juillet sont des nouvelles encourageantes pour la poursuite de la croissance.

### Production—plafonnement de la demande

Le deuxième trimestre s'est mal terminé comme les deux trimestres précédents, le PIB n'ayant pas changé en volume par rapport à mai. La situation s'explique par une inversion soudaine du mouvement des dépenses des ménages et des investissements des entreprises, renversement aggravé par la grève de l'Inco et les compressions de services publics qui se poursuivent.

La plupart des grandes composantes de la demande des ménages ont fléchi en juin. Les ventes au détail et les services récréatifs n'ont pu soutenir le rythme après trois mois d'accroissement rapide et les services aux particuliers et aux ménages ont faibli un troisième mois de suite. L'habitation n'a guère fait mieux, la construction neuve évoluant en baisse avec une diminution des mises en chantier et le marché de la revente dérivant encore plus bas. Aucun de ces reculs ne semble faire mal augurer de l'état général des dépenses des ménages, car la croissance de l'emploi a repris en août après un redressement de la demande d'automobiles et d'habitations en juillet.

De même, diverses industries liées aux investissements des entreprises se sont affaïssées en juin, mais rien n'indique que l'essor des dépenses d'investissement qui a duré toute l'année soit sur le point de prendre fin. Et la construction non résidentielle et les forages pétroliers ont régressé après avoir amplement progressé ces derniers mois. La croissance vive et soutenue de la demande de services aux entreprises est un signe que celles-ci ont l'intention de continuer à dépenser.

Les maux du secteur des ressources naturelles ont subsisté en juin et la grève de l'Inco a aggravé le problème persistant de la baisse des prix dans nombre de secteurs jusqu'ici cette année. C'est dans les mines métalliques que cette baisse a été la plus importante. Les productions agricoles ont également marqué un net recul en raison de la médiocrité



products had a second straight drop, although this may have helped to remove the glut on world markets and firm up prices.

Some encouraging signs of growth appeared in several key export industries. Auto output rose for the third month in a row, despite supply disruptions in the US parts industry, and US sales picked up in July. Meanwhile, our computer industry grew for the third straight month, the clearest sign yet the slump that began early in 1996 is turning around.

Elsewhere in services, the usual suspects expanded and contracted. Communications and wholesale trade expanded for the fifth time in six months, while soaring demand for mutual funds helped the financial industry to grow. Conversely, government shrank for an eighth consecutive month (threatening the record of nine set in 1995), as the fastest cuts shifted from the federal to the local level of administration.

### Household demand—an upsurge for big-ticket items in July

After a spotty performance in June, household demand for both houses and autos rebounded sharply in July. The upsurge of spending on big-ticket items suggests that the improved job market in the second quarter is reinforcing the ongoing stimulus of low interest rates. Consumer demand for goods other than durables had already begun to revive in June.

Retail sales volume dipped 0.3% in June. After a sharp upward revision to May's growth (doubling from 0.5% to 1.0%), this left the increase for the second quarter equal to its average over the past year (1.4%). All of June's reversal originated in durable goods, notably vehicle purchases. However, this followed two consecutive months of sizeable gains for durables, while outlays for both cars and houses picked up sharply again in July when manufacturers increased rebates. Elsewhere, spending on goods other than durables rose by about 1%, snapping out of a weak performance in the spring. A return to seasonable weather and higher employment encouraged consumers to spend more in June, especially on clothing.

The housing market gained steam in July. Sales of both new and existing homes more than recovered the ground lost in June. Rising demand helped elicit more supply, as housing starts rose 3% to an annual rate of 145,000 units. However, most of the increase originated in multiples, as ground-breaking on new homes remained relatively low. The imbalance between

des conditions de culture dans l'Ouest. Le papier et les produits forestiers ont fléchi une deuxième fois de suite, mais cela aura peut-être aidé à désengorger les marchés internationaux et à affermir les prix.

Certains signes de croissance encourageants sont apparus dans plusieurs grandes industries à vocation exportatrice. La production automobile a progressé un troisième mois de suite malgré des perturbations de l'offre dans l'industrie américaine des pièces. Les ventes ont repris en juillet chez notre voisin du sud. Pendant ce temps, notre industrie de l'informatique croissait un troisième mois de suite. C'est là l'indice le plus sûr à ce jour que la dégringolade qui s'est amorcée au début de 1996 devrait prendre fin.

Ailleurs dans les services, les habituels «suspects» ont progressé ou régressé. Les communications et le commerce de gros ont évolué en hausse une cinquième fois depuis six mois, alors que l'essor de la demande de fonds communs de placement contribuait à la croissance de la production dans le secteur financier. En revanche, la production a rétréci un huitième mois de suite dans les administrations publiques (menaçant le record de 9 mois établi en 1995), où les réductions les plus rapides ont été observées non plus au gouvernement fédéral, mais dans les administrations locales.

### Demande des ménages—redressement de la demande de gros articles en juillet

Après des résultats irréguliers en juin, la demande d'habitations et d'automobiles des ménages s'est nettement redressée en juillet. La reprise des dépenses en gros articles semble indiquer que l'amélioration du marché du travail au deuxième trimestre vient ajouter à la constante action stimulatrice des faibles taux d'intérêt. La demande de consommation en biens autres que durables s'était déjà ranimée en juin.

Ce même mois, les ventes au détail ont fléchi de 0,3 % en volume. Après une forte révision à la hausse du taux de croissance de mai (lequel a doublé, passant de 0,5 % à 1 %), on obtient pour le deuxième trimestre une augmentation correspondant à la moyenne de la dernière année (1,4 %). Tout le recul observé en juin vient des biens durables, et notamment des véhicules. Toutefois, il suit deux mois consécutifs de progression appréciable pour les biens durables, tandis que les dépenses tant en automobiles qu'en habitations se redressaient nettement à nouveau en juillet à cause des remises plus généreuses consenties par les fabricants. Ailleurs, les dépenses en biens autres que durables se sont accrues d'environ 1 %, laissant derrière leurs faibles résultats du printemps. Le retour d'un temps de saison et l'accroissement de l'emploi ont incité les consommateurs à dépenser davantage en juin, notamment en vêtements.

Le marché de l'habitation a pressé le pas en juillet. La vente d'habitations neuves comme de maisons existantes a plus que repris le terrain perdu en juin. Une demande en progression a contribué à pousser l'offre en hausse, et les mises en chantier se sont élevées de 3 % pour atteindre un niveau annuel de 145 000 logements. Toutefois, le gros de l'augmentation vient des logements multifamiliaux, puisque



demand and supply for homes was reflected in further downward pressure on the number of vacant units and in higher new house prices.

### Merchandise trade—imports and exports stall in June

Export demand continued to be lethargic for the fifth straight month in June, as slow sales of manufactured goods offset a rebound for natural resources. For the second month in a row, imports followed the sluggish pattern for exports, after sharply higher demand had sliced into the trade balance in the first four months of the year. The sag in import demand reflected the temporary slowdown in domestic growth in the month, notably for investment and consumer goods.

Exports slipped about 1% in June, and are down nearly 2% since the lacklustre trend began in January. Once again, sluggish shipments south of the border accompanied a sharp drop in Japanese demand. Exports to Japan have fallen by one-quarter since a hike in the VAT tax on April 1 sent consumer spending into a tailspin (much as the GST did in Canada on January 1, 1991). Exports to the rest of the world were unchanged.

Most of the weakness in exports was concentrated in autos and in machinery and equipment. Slow car sales in the US particularly hindered exports in June, although it is encouraging that sales in July rebounded to their best levels so far this year. Similarly, the strong underlying trend of business investment in the US suggests that the slip in our machinery and equipment sales was largely a transitory event, made worse by a large drop in the volatile aircraft component. Elsewhere in end products, consumer goods exports were flat again for the fourth month in a row, symptomatic of the overall stall in exports after several years of rapid growth.

Conversely, demand strengthened for many of our natural resources in June. Metal products led the way, posting surprisingly large gains despite sharply lower nickel shipments due to the Inco strike. Aluminum soared to its best level in two years as prices firmed. Elsewhere, forestry, energy and food products all inched ahead, amid signs that several commodity markets were bottoming out and starting to recover, notably oil prices.

les mises en chantier de maisons sont demeurées relativement peu nombreuses. Le déséquilibre entre offre et demande d'habitations s'est traduit par de nouvelles pressions à la baisse sur le parc de logements inoccupés, ainsi que par une majoration des prix de l'habitation neuve.

### Commerce de marchandises—importations et exportations s'enlisent en juin

En juin, la demande à l'exportation est demeurée léthargique un cinquième mois de suite alors que la lenteur des ventes de produits manufacturés a contrebalancé la reprise observée dans le cas des ressources naturelles. Un deuxième mois de suite, les importations ont été peu fermes comme les exportations après une nette hausse de la demande qui a entamé la balance commerciale les quatre premiers mois de l'année. L'affaissement de la demande à l'importation s'explique par le ralentissement temporaire de la croissance intérieure pendant le mois, notamment dans les secteurs de l'investissement et des biens de consommation.

Les exportations ont fléchi d'environ 1 % en juin. Elles ont perdu près de 2 % depuis que leur tendance à la baisse s'est amorcée en janvier. Là encore, des livraisons paresseuses à notre voisin du sud se sont accompagnées d'une forte diminution de la demande au Japon. Les exportations vers ce dernier pays ont baissé du quart depuis la majoration le 1<sup>er</sup> avril de la taxe sur la valeur ajoutée qui y a fait dégringoler les dépenses de consommation (comme l'institution de la TPS l'avait fait au Canada le 1<sup>er</sup> janvier 1991). Les exportations vers le reste du monde sont demeurées inchangées.

La faiblesse des exportations est largement concentrée dans les secteurs de l'automobile et des machines et du matériel. La lenteur des ventes automobiles aux États-Unis a particulièrement nui aux exportations en juin, mais, signe encourageant, les ventes sont revenues en juillet à leur plus haut niveau depuis le début de l'année. De même, la solide tendance de fond des investissements des entreprises aux États-Unis nous suggère que le fléchissement de nos ventes de machines et de matériel était un phénomène largement passager, qu'est venue accentuer une diminution importante dans le secteur instable des aéronefs. Ailleurs sur le marché des produits finals, les exportations de biens de consommation ont été à plat un quatrième mois de suite, symptôme d'un enlèvement général des exportations après plusieurs années de croissance rapide.

En revanche, la demande qui s'attache à un grand nombre de nos ressources naturelles s'est affermie en juin. Les produits métalliques ont mené ce mouvement ascendant, présentant des gains étonnamment grands malgré le net recul des livraisons de nickel causé par la grève de l'Inco. L'aluminium a bondi pour atteindre son plus haut niveau en deux ans grâce à des prix plus fermes. Les produits forestiers, énergétiques et alimentaires ont tous un peu progressé, et ce, au milieu des signes d'une stabilisation et d'une amorce de reprise des cours de plusieurs produits de base, et notamment des cours pétroliers.



Like exports, imports also shrank by 1%, although quarterly growth remained solid at 3.3%. The stall in imports mirrored the pause in domestic spending in June: irregular factors appeared to be largely offsetting, as a steep drop in the volatile aircraft component was offset by a sudden upsurge in oil imports.

Aside from aircraft, spending on other machinery and equipment paused after a long period of rapid growth. In particular, business demand for computers is showing signs of satiation, to judge by the levelling-off of these imports in the second quarter. Meanwhile, spending on farm machinery dipped even before crop conditions worsened in the summer. However, demand for industrial machinery continued to advance strongly.

Some other components of imports also levelled off after generally strong growth over the first half of the year. While car imports rose quickly, imports of other consumer goods eased by 3% as demand slipped in June. Industrial goods matched the decline for consumer products, as lower industrial production in Canada reduced demand. Energy products were an exception to the generally dull month for imports, jumping 20% to recoup all of their declines since the start of the year.

### Prices—goods prices fall across the board

Inflationary pressures remained benign in July, as the prices of goods fell at all stages of distribution. Raw material prices continued to drift lower as well. At the manufacturing level, the absence of inflation was even more striking: 11 of 21 major commodities posted lower prices, and another six were unchanged. For consumers, falling prices for goods were offset by increases for seasonal items such as travel.

The seasonally unadjusted consumer price index was unchanged between June and July, leaving the year-over-year increase identical to the 1.8% posted in June. The recent slack in prices for commodities and manufactured goods was mirrored in lower costs for all types of goods. Durables led the way, as rebates on autos were stepped up in a successful bid to lure consumers back to showrooms. Energy costs fell sharply, while there were seasonal declines for clothing.

Conversely, the prices of services edged up in the month. While lower mortgage costs continued to keep the cost of housing in check, there were unusually large increases in traveller accommodation this summer. An upturn in travel demand was cited as one factor in sharply higher gasoline prices late in August.

À l'instar des exportations, les importations ont régressé de 1 % bien que le gain trimestriel demeure solide à 3,3 %. Le piétinement à l'importation traduit le temps d'arrêt des dépenses intérieures en juin. Des facteurs irréguliers semblent avoir largement compensé cette situation et une reprise soudaine des importations pétrolières a contrebalancé la forte baisse observée dans le secteur instable des aéronefs.

Il n'y a pas que les aéronefs. Les dépenses en autres machines et matériel ont marqué le pas après une longue période de progression rapide. En particulier, la demande d'ordinateurs dans les entreprises montre des signes de saturation, à en juger par le plafonnement de leur importation au deuxième trimestre. Pendant ce temps, les dépenses en instruments aratoires fléchissaient même avant que les conditions de culture n'empirent à l'été, mais la demande de machines industrielles a encore largement progressé.

Certaines autres importations ont plafonné après avoir généralement offert de nets gains au premier semestre. Si l'importation d'automobiles a rapidement progressé, celle d'autres biens de consommation a régressé de 3 % à cause d'un dérapage de la demande en juin. Les biens industriels ont accusé une baisse semblable à celle des produits de consommation, car la diminution de la production industrielle au Canada a réduit la demande. Les produits énergétiques ont été l'exception dans un mois généralement terne à l'importation, bondissant de 20 % pour ainsi effacer toutes leurs pertes depuis le début de l'année.

### Prix—les prix des marchandises baissent partout

Les pressions inflationnistes sont demeurées douces en juillet et les marchandises ont vu leur prix décroître à tous les stades de leur distribution. Les cours des matières premières ont encore dérivé plus bas. À la fabrication, l'absence d'inflation était encore plus frappante : les prix ont baissé pour 11 marchandises principales sur 21 et sont demeurés inchangés pour 6 autres. À la consommation, la diminution du prix des biens a été compensée par des majorations dans le cas d'éléments saisonniers comme les voyages.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation n'a pas changé de juin à juillet, laissant la hausse d'une année à l'autre au niveau de 1,8 % atteint en juin. Le récent manque de fermeté des prix des produits de base et des produits manufacturés est le reflet d'un phénomène général de baisse des prix des biens. Les biens durables ont mené le mouvement, les concessionnaires automobiles consentant des remises plus généreuses aux consommateurs et réussissant ainsi à les attirer. Les cours de l'énergie ont nettement fléchi et, dans le cas des vêtements, on a relevé des diminutions saisonnières.

En revanche, le prix des services a un peu monté pendant le mois. Si la réduction des taux hypothécaires a encore contenu les prix de l'habitation, on a pu voir une majoration singulièrement importante du prix de l'hébergement des voyageurs. Par ailleurs, on a cité le renversement de la demande de voyages comme un des facteurs ayant joué dans la hausse considérable du prix de l'essence vers la fin d'août.



Elsewhere, both raw material and industrial prices edged down in July by 0.4% and 0.2% respectively. Falling prices for metals and vegetable products played a role in both declines, reflecting drops ranging from copper, nickel and aluminum to wheat and coffee. The only significant increase in either index was for crude oil prices.

### Financial markets—stocks slide from record highs

The stock market reversed direction in August, with the TSE falling 3% from the record highs set in July. The correction was about evenly distributed among the major subgroups. Metals and forestry products suffered the largest declines, although energy stocks rose to buttress the overall resources sector.

The setback in stocks accompanied a reversal in bond prices, with long-term yields rising over a quarter of a percentage point to negate most of the advance made in July. Over the previous two months, firms had issued over \$7 billion of bonds, partly because the market for stock issues dried up.

The Bank of Canada's index of monetary conditions eased slightly in August, as the Canadian dollar dipped below 72 cents (US) and short-term interest rates were stable. The dollar also edged down relative to major overseas currencies, after appreciating significantly in recent months.

### Regional economies

Economic conditions generally improved in Ontario. Non-residential building permits climbed another 17% in the second quarter, in line with the upswing in investment intentions at mid-year. Elsewhere, retail sales ended the quarter with a solid increase, following sharp gains in labour income in the spring. The strike at Inco and supply disruptions in the auto industry put a crimp in manufacturing shipments, down for a second straight month in June.

In Quebec, construction led the growth in demand, as it has in other regions. Spending on residential renovations hit a record \$1.3 billion in the second quarter, while new house construction also soared, especially in Montreal. Montreal also dominated the growth of non-residential permits (especially due to the expansion of Dorval airport to accommodate international flights, and institutions to accompany the lowering of the school age). The resulting strength in demand buoyed manufacturing shipments, in contrast with declines in the rest of the country.

The natural resource sector in Western Canada continued to soften. Lower oil prices dampened both shipments and exports, and largely explained the

Et les cours des matières premières et les prix industriels ont accusé en juillet de légères baisses respectives de 0,4 % et 0,2 %. Dans l'un et l'autre cas, la diminution du prix des métaux et des produits végétaux a joué un rôle, qu'il s'agisse du cuivre, du nickel, de l'aluminium, du blé ou du café. La seule majoration d'importance dans ces deux indices a été celle du prix du pétrole brut.

### Marchés financiers—les bourses glissent des sommets atteints

Les bourses ont inversé leur mouvement en août et la bourse de Toronto a perdu 3 % par rapport à ses valeurs records de juillet. La correction se répartissait à peu près également entre les principaux sous-groupes. Ce sont les métaux et les produits forestiers qui ont le plus reculé, bien que les actions en hausse du secteur de l'énergie soient venues soutenir tout le secteur des ressources naturelles.

Le prix des obligations a imité le cours des actions et les rendements obligataires à long terme ont augmenté de plus d'un quart de point, faisant oublier le gros de l'amélioration de juillet. Les deux mois précédents, les entreprises avaient émis pour plus de 7 milliards d'obligations, en partie à cause du tarissement du marché des actions.

L'indice de la situation monétaire de la Banque du Canada a fléchi légèrement en août, le dollar canadien glissant sous la barre des 72 cents américains et les taux d'intérêt à court terme demeurant stables. Le dollar a aussi perdu un peu de terrain par rapport aux grandes monnaies après s'être nettement apprécié ces derniers mois.

### Économies régionales

La conjoncture s'améliore de façon générale en Ontario. Les permis non résidentiels grimpent d'un autre 17% au deuxième trimestre de pair avec les intentions des entreprises exprimées à la mi-année. En outre, les ventes au détail, à la suite des revenus d'emploi marqués ce printemps, terminent sur une note positive un trimestre de forte croissance. Une grève à l'Inco et des problèmes d'approvisionnement dans l'automobile ont ralenti les livraisons manufacturières, en baisse pour un deuxième mois d'affilée en juin.

Au Québec, la construction mène, comme dans les autres régions du pays, le raffermissement de la demande. Dans le secteur résidentiel, les dépenses d'amélioration atteignent au deuxième trimestre, à 1,3 milliard de dollars, leur niveau le plus élevé jamais enregistré. Pendant ce temps, la construction de maisons neuves bat son plein, en particulier à Montréal. La région de Montréal domine également la progression des permis de bâtir non résidentiels (notamment à Dorval avant le transfert des vols internationaux de Mirabel et dans le secteur institutionnel alors que sera élargie aux enfants de cinq ans l'admission scolaire à plein temps). Les biens connexes mènent donc la hausse des livraisons manufacturières en juin, laquelle contraste avec une baisse au niveau du pays.

Les économies davantage orientées vers les ressources de l'Ouest continuent de s'adoucir. Le recul du prix des produits pétroliers fait plafonner les livraisons et les exportations et



slowdown in profit growth in the second quarter. Farm income also slumped after large gains in 1996. However, investment intentions remain strong on the prairies, providing an important buttress to demand and helped to keep the unemployment rate the lowest in Canada at 6.1%, despite having the highest participation rate of 69.4%.

### International economies

Exports continued to be the mainstay of growth for most European countries, where currency devaluations have made their products more competitive on world markets. The notable exception is Britain, however, where a buoyant domestic economy has sustained growth and a strong currency has dampened export demand. The US economy settled down to a more sustainable pace of growth after heating up early in the year, while the Japanese economy contracted sharply in the second quarter after tax hikes.

The **United States** economy grew moderately in July, following its slowdown in the second quarter of the year. The rebound in consumer spending gained strength after four straight declines, as retail sales rose 0.6% on the heels of an upwardly revised 0.7% hike in June. Despite the pickup in demand, prices remained in check. In fact, producer prices fell for an unprecedented seventh straight month in July. Most notable were car prices, which fell 1.6% due to rebate programs. Meanwhile, the pace of housing starts was steady in July, bolstered by continued strength in sales. Starts remained at an annual rate of 1.45 million, and building permits indicate that construction will remain sluggish. Industrial production gained 0.2% in July, easing slightly from its pace in the previous three months, still dampened by the lingering effects of strikes in the auto sector.

The **Mexican** economy powered forward in the second quarter of the year, with real GDP growth of 2.2%, its best in 16 years. The growth was fuelled by exports and a rebound in consumer spending. Trade and travel-related services led the rise. Industrial production was also upbeat, boosted by a growing manufacturing and construction industry in response to renewed demand.

Growth remained robust in the **British** economy, with real GDP posting a 0.9% gain in the second quarter and a 3.4% rise on the year. Buoyant domestic demand for business and financial services led the charge, aided by strong consumer spending encouraged by a solid labour market. The unemployment rate fell to 5.5% in July, the lowest in 17 years. Industrial production was weak, however, reflecting a struggling manufacturing

explique en grande partie l'atténuation de la croissance des profits des sociétés au deuxième trimestre. De plus, les recettes agricoles ont renversé une partie de leur croissance enregistrée en 1996. Ailleurs, la demande cependant est stimulée par la progression marquée des investissements prévus dans les Prairies et qui contribue à y maintenir le chômage au taux le plus bas du pays, à 6,1%, malgré un taux d'activité qui est le plus élevé à 69,4%.

### Économies internationales

Les exportations sont restées le pilier de la croissance dans la plupart des pays européens, où la dévalorisation de la monnaie a rendu les productions nationales plus concurrentielles sur le marché mondial. Une exception digne de mention est la Grande-Bretagne dont l'économie intérieure vigoureuse a appuyé la croissance et où une monnaie forte a amorti la demande à l'exportation. Aux États-Unis, l'économie est tombée à un rythme de croissance plus facile à soutenir après s'être échauffée au début de l'année, alors que l'économie japonaise se contractait largement au deuxième trimestre après un alourdissement des charges fiscales.

Aux **États-Unis**, l'économie a crû à un rythme modéré en juillet après un ralentissement au deuxième trimestre. La reprise des dépenses de consommation a été plus vive après quatre baisses de suite alors que les ventes au détail se sont accrues de 0,6 % à la suite d'une augmentation de 0,7 % (chiffre révisé à la hausse) en juin. Malgré une demande en redressement, on a gardé les prix bien en main. En fait, les prix à la production ont baissé un septième mois de suite en juillet, un record. Il faut mentionner plus particulièrement le prix des automobiles qui a diminué de 1,6 % à cause des programmes de remises des concessionnaires. En juillet, les mises en chantier ont progressé à un rythme soutenu, aiguillonnées par la constante vigueur des ventes. Elles sont restées au niveau annuel de 1,45 million de logements, et les permis de construire indiquent que la construction demeurera paresseuse. La production industrielle s'est élevée de 0,2 % en juillet, un peu moins que les trois mois précédents, encore amortie par les derniers effets des grèves du secteur de l'automobile.

Au **Mexique**, l'économie a battu son plein au deuxième trimestre et le PIB a présenté un taux de croissance de 2,2 % en valeur réelle, un sommet en 16 ans. La croissance a été nourrie par les exportations et une remontée des dépenses de consommation. Le commerce et les services touristiques ont dominé le tableau. La production industrielle a également été vigoureuse, stimulée par des industries de la fabrication et de la construction en progression qui ont bénéficié d'une revitalisation de la demande.

En **Grande-Bretagne**, la croissance de l'économie est restée vive et le PIB a affiché en valeur réelle un gain de 0,9 % au deuxième trimestre et de 3,4 % pour l'année. Le facteur dominant a été la ferme demande intérieure de services commerciaux et financiers, jointe à de fortes dépenses de consommation stimulées par la solidité du marché du travail. Le taux de chômage a fléchi à 5,5 % en juillet pour atteindre son plus bas niveau en 17 ans. La production industrielle a



sector in the wake of the strong pound's negative effect on exports. Inflation crept up to an annual rate of 3.3% in July, the highest level in two years. The rise was primarily due to higher mortgage rates and indirect tax hikes in July's budget. Excluding these factors, the pace of inflation was unchanged at an annual rate of 2.2%.

The **German** economy began to pick up speed thanks to a weakening mark and booming exports. The 15% drop of the mark against the US dollar so far this year has been a boon to foreign demand. Exports were strong to the US and Canada, but remained below average to EU countries, reflecting the general sluggishness of the European economies. In turn, the strength in exports helped to stabilize the job market in the western half of the country. Overall, however, the unemployment rate edged up to 11.5% in July as job losses in eastern Germany's construction industry mounted. Industrial production picked up in June as manufacturing output responded to the strength of exports. Despite continued weakness in domestic demand, however, the annual rate of inflation edged up to 1.9% in July, primarily due to a hike in vehicle taxes.

The **French** economy remained stagnant, despite a strong export performance. Consumer confidence remained low in the wake of a record high unemployment rate of 12.6%. In tune with the weak domestic demand, consumer prices fell further in July, down 0.2% for an annual rate of 1%. Price declines were led by clothes and manufactured goods as retailers discounted summer stock hoping to spark demand. With rising joblessness among youth and workers who have been out of work a year, the French government is struggling to finance job-creation programs, while at the same time it tries to keep spending down in order to meet the budget deficit requirements of joining the Euro currency.

The **Japanese** economy continued to struggle in the wake of fiscal tightening. Domestic demand remained dormant, with household spending in June dropping 4.7% from a year earlier, the biggest decline in 23 years. Housing starts and vehicle sales also plunged. Despite more strength in exports, aided by the yen's slide vis-à-vis the US dollar, industrial production fell again in June. This marked the fourth straight drop in five months. The ongoing slump in the economy was echoed in the bond market, where yields fell to a record low of under 2% by summer's end. The unemployment rate remained at its recent high of 3.5% in June, although the ratio of job offers to applicants edged up slightly.

cependant été faible, car le secteur de la fabrication se ressent des répercussions négatives de la valorisation de la livre sur les exportations. L'inflation a monté jusqu'à un taux annuel de 3,3 % en juillet, sa valeur la plus élevée en deux ans. La hausse s'explique principalement par la majoration des taux hypothécaires ainsi que des contributions indirectes dans le budget de juillet. Abstraction faite de ces facteurs, on constate que le taux annuel d'inflation demeure inchangé à 2,2 %.

En **Allemagne**, l'économie a commencé à presser le pas à cause de l'affaiblissement du mark et de l'essor des exportations. La dévalorisation de 15 % du mark par rapport au dollar américain jusqu'ici cette année a été un bienfait pour la demande extérieure. Les exportations ont été vigoureuses vers les États-Unis et le Canada, mais inférieures à la moyenne vers les pays de l'Union européenne, reflet du manque général de fermeté des économies européennes. À son tour, la vigueur des exportations a contribué à stabiliser le marché du travail dans la partie ouest du pays. Dans l'ensemble cependant, le taux de chômage a un peu monté à 11,5 % en juillet, les pertes d'emplois se faisant plus nombreuses dans l'industrie de la construction de l'ex-Allemagne de l'Est. La production industrielle a repris en juin, car les fabricants ont profité de la vigueur des exportations. Malgré la faiblesse persistante de la demande intérieure, le taux annuel d'inflation a un peu progressé en juillet pour atteindre 1,9 %, principalement à cause d'une majoration des taxes sur les véhicules.

En **France**, le marasme économique a subsisté malgré une bonne performance à l'exportation. La confiance des consommateurs est demeurée faible à cause d'un taux de chômage record de 12,6 %. La demande intérieure étant sans force, les prix à la consommation ont encore diminué en juillet. Avec cette baisse de 0,2 %, le taux annuel s'établit à 1 %. Les vêtements et les produits manufacturés ont dominé sur ce plan, car les détaillants ont réduit les prix sur leurs stocks d'été dans l'espoir de stimuler la demande. Devant la montée du chômage chez les jeunes et l'augmentation du nombre de travailleurs en chômage pendant au moins un an, le gouvernement français a du mal à financer des programmes de création d'emplois et cherche en même temps à garder ses dépenses à de bas niveaux pour répondre aux exigences de réduction des déficits budgétaires en vue de son adhésion au régime monétaire de l'euro.

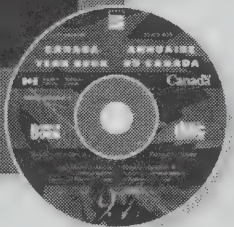
Au **Japon**, l'économie continue à se ressentir des restrictions financières. La demande intérieure est demeurée en veilleuse et, en juin, les dépenses des ménages marquaient un recul de 4,7 % sur celles d'il y a un an, leur baisse la plus prononcée en 23 ans. Les mises en chantier et les ventes de véhicules ont également chuté. Malgré des exportations plus vigoureuses par suite du dérapage du yen par rapport au dollar américain, la production industrielle a encore diminué en juin. C'est là sa quatrième baisse de suite depuis cinq mois. Le marasme économique persistant a commencé à se faire sentir sur le marché obligataire où les rendements tombaient à un minimum record sous 2 % à la fin de l'été. Le taux de chômage est resté à son récent sommet de 3,5 % en juin, bien que le rapport numérique entre offres d'emploi et demandeurs ait légèrement progressé.



# Canada Year Book 1997



The  
indispensable  
tool for  
putting  
your data  
in context



The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## Presenting... ...the book!

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

## ...the CD-ROM!

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
- Powerful search capacity, index menus, hypertext links
- GBook™ software to exploit CYB97's full potential
- video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
- English and French versions on the same disc

*Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling and applicable taxes)

In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library...at a very reasonable price!

### ORDER TODAY

by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](http://order@statcan.ca)

For  
more  
information  
on this  
unique Canadian  
product, visit our Web  
site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil  
indispensable  
pour  
mettre vos  
données  
en  
contexte



Une publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## Voici enfin... ...le livre!

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
- Reliure rigide durable
- Index détaillé
- Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
- 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada

*L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

## ...le CD-ROM!

- Windows® et Macintosh® sur le même disque
- Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
- Le logiciel GBook™ pour exploiter à fond *L'Annuaire*
- 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
- Les versions française et anglaise comprises sur le même disque

*L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$ et taxes en sus)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](http://order@statcan.ca)

Pour  
plus de  
renseignements  
sur ce produit  
canadien unique, visitez  
notre site Web  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# Economic events

# Événements économiques

## ECONOMIC EVENTS IN AUGUST

### CANADA

Ontario Hydro announced the shutdown of seven of its nuclear reactors in response to an assessment of the performance of the nuclear division. To make up for the loss in production, Hydro will increase electricity production from its fossil fuel plants and restore production at others that had been closed.

### WORLD

UPS and the International Brotherhood of Teamsters reached an agreement on August 18 to end a 15-day-old strike by 185,000 workers against the largest US parcel delivery service. The walkout was the first major US strike to last more than two days since 1986. In the agreement, UPS abandoned plans to take control of the employee pension plan and pledged to create 10,000 new full-time, instead of mostly part-time positions.

The Bank of England raised its official interest rate a quarter of a percentage point, for the fourth consecutive month, to 7% on August 7.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN AOÛT

### CANADA

Hydro Ontario annonce la fermeture de sept de ses réacteurs nucléaires en réponse à une évaluation du rendement de sa division de l'énergie nucléaire. Pour compenser les pertes de production en résultant, Hydro Ontario accroîtra la production d'électricité de ses centrales à combustible fossile et relancera celle des centrales qui ont été fermées.

### MONDE

Le 18 août, UPS et l'International Brotherhood of Teamsters concluent une entente qui met fin à une grève de quinze jours de 185 000 employés de la principale entreprise de livraison de colis des États-Unis. C'est la première grève d'importance aux États-Unis à durer plus de deux jours depuis 1986. Aux termes de l'entente, UPS renonce à son projet d'assumer le contrôle du régime de retraite des employés et s'engage à créer 10 000 nouveaux emplois à plein temps, au lieu d'emplois surtout à temps partiel.

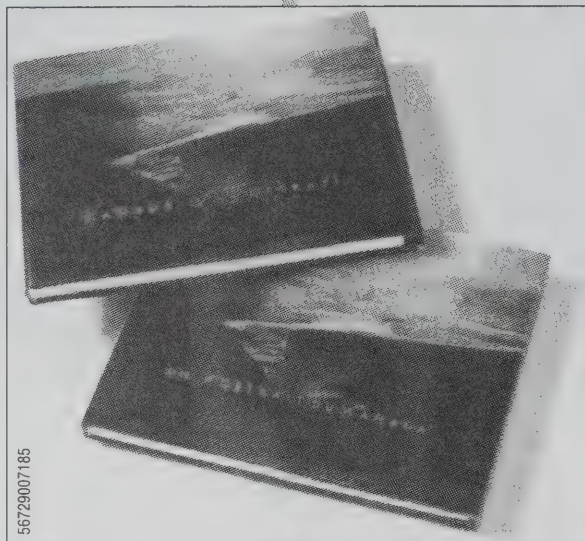
Le 7 août, la Banque d'Angleterre relève d'un quart de point pour le quatrième mois de suite son taux d'escompte, qui passe ainsi à 7 %.



# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.



### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

### The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World

Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

### Share the Canada: A Portrait experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-700-1033 and use your Visa and MasterCard or fax your order to (613) 951-1584.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada

**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS, TVQ et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-700-1033 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au (613) 951-1584.

## ARE CANADIANS MORE LIKELY TO LOSE THEIR JOBS IN THE 1990S?

by G. Picot and Z. Lin\*

### Overview

Created by many complex processes, permanent layoffs are an ongoing feature of our economy and are not as cyclically sensitive as quits by employees or temporary layoffs and hirings by firms. Every year, more than one million workers are permanently displaced from their jobs, no matter whether the economy is in a recession, recovery or expansion. This is as true in the 1980s and early 1990s as in the late 1970s.

This paper exploits the same database used in our February 1997 CEO article. However, instead of looking at trends in permanent layoffs by industry and by firm size as in the earlier article, we ask the more fundamental question of whether layoffs have increased. We examine the time trend of permanent layoffs first by looking at its rate, and then by focusing on the probability of being permanently laid off for particular types of workers.

Permanent layoffs in the early 1990s have shown no upward trend compared with earlier years at a similar point of the business cycle. This holds true for the raw data and after controlling for changes in the composition of the workforce by gender, age, province, industry and firm size. However, an increase in the probability of permanent layoffs is observed among some particular groups of workers, notably: older and higher paid workers; those in the primary sector or in health and education services.

The data further suggests that the Canadian labour market adjusts to structural changes primarily through less hiring rather than more layoffs. While the risk of permanently losing a paid job in the early 1990s was

## LES CANADIENS SONT-ILS PLUS SUSCEPTIBLES DE PERDRE LEUR EMPLOI AU COURS DES ANNÉES 1990?

par G. Picot et Z. Lin\*

### Résumé

Résultant d'un grand nombre de processus complexes, les mises à pied permanentes sont une caractéristique constante de notre économie et ne sont pas aussi sensibles à la conjoncture que les départs volontaires par des employés ou les mises à pied temporaires et le recrutement par les entreprises. Chaque année, plus d'un million de travailleurs sont déplacés de façon permanente de leur emploi, peu importe qu'il s'agisse d'une période de récession, de reprise ou d'expansion. Cette observation s'applique autant aux années 1980 et au début des années 1990 qu'à la fin des années 1970.

Cette étude se sert de la même base de données utilisée dans le numéro de février 1997 de l'OEC. La différence est, qu'au lieu d'étudier les tendances des mises à pied permanentes selon l'industrie ou la taille de l'entreprise comme dans l'article précédent, nous examinons la question plus fondamentale à savoir si les mises à pied ont augmenté. Nous analysons la tendance temporelle des mises à pied permanentes en examinant d'abord les taux, puis la probabilité des mises à pied permanentes pour des types de travailleurs particuliers.

Les mises à pied permanentes au début des années 1990 n'ont affiché aucune tendance à la hausse par rapport aux années antérieures du cycle économique qui sont comparables. Ce constat tient, peu importe que l'on utilise les données brutes ou que l'on neutralise l'effet des changements dans la composition de la main-d'oeuvre selon le sexe, l'âge, la province, le secteur d'activité et la taille de l'entreprise. On observe toutefois une augmentation de la probabilité de mises à pied permanentes parmi certains groupes particuliers de travailleurs, notamment chez les travailleurs plus âgés et mieux rémunérés, parmi les travailleurs du secteur primaire et du secteur des services de santé et d'éducation.

Les données suggèrent également que l'adaptation du marché canadien du travail aux changements structurels passe davantage par moins de recrutement que par plus de mises à pied. Bien que les risques de perdre un emploi

\* *Business and Labour Market Analysis Division (613) 951-8214; adapted from Research Paper #96, Analytical Studies Branch.*

\* *Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail (613) 951-8214; extrait du cahier de recherche #96, Direction des études analytiques.*



no higher than in earlier comparable periods, the chance of finding a new paid job was considerably lower, at least in the aggregate. Most of the new jobs created in the 1990s were self-employment, not paid employment.

## Introduction

Reports of extensive layoffs in large organizations, both public and private, appear regularly in the media. Canadians have been increasingly concerned about rising job instability in the 1990s. Not all of this concern is related to a deterioration in economic conditions, something normally associated with a high degree of job loss. The belief is widespread that firms, even profitable ones, are abolishing jobs in an attempt to reduce labour costs and increase competitiveness. There are a number of potential reasons for this belief: high levels of technological change, increasing trade liberalization, and intensifying global competition have brought about significant structural change and downsizing may be taking place.

Not all of the perceived pressures to cut labour costs originate abroad. Public policies (rising payroll taxes in particular) are often also associated with pressure on employers to cut labour costs through reducing labour demand, either by substituting other factors for labour or by adopting labour-saving technology. In addition, many governments are reducing their workforce as part of their fight against the deficit and debt. All of these could have contributed to the concern that permanent layoffs and job instability have increased.

Rising job instability can take many forms. The risk of permanent layoffs may have increased. Job tenure may have decreased. Workers may have to change jobs and careers more frequently than before. More people may find themselves in "non-standard" work such as being on contract, in temporary jobs, or self-employed. In the end, the concern is that earnings instability may have increased, which would lead to a number of issues regarding the welfare of Canadians. A significant increase in earnings or employment instability would have profound implications for pensions, employment insurance, welfare, the training needed by Canadians, and ultimately on domestic consumption and demand.

rémunéré de façon permanente n'aient pas été plus élevés au début des années 1990 qu'ils ne l'étaient au cours de périodes antérieures comparables, les possibilités de trouver un nouvel emploi rémunéré étaient, en revanche, nettement inférieures, du moins selon les données agrégées. La plupart des emplois créés dans les années 1990 ont été des emplois autonomes et non des emplois à salaire.

## Introduction

Les médias rapportent périodiquement des mises à pied d'envergure dans les grandes organisations publiques et privées. Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés par l'instabilité croissante de l'emploi au cours des années 1990. Ces inquiétudes ne sont pas toutes liées à la détérioration de la situation économique, que l'on associe généralement à un niveau élevé de pertes d'emploi. Beaucoup pensent que les entreprises, et même les entreprises rentables, abolissent des emplois pour tenter de réduire les coûts de la main-d'oeuvre et d'accroître la compétitivité. Plusieurs facteurs expliquent cette perception: les niveaux élevés de changement technologique, la libéralisation croissante des échanges et l'intensification de la concurrence mondiale pourraient donner lieu à une réduction des effectifs et à des changements structurels considérables.

Les incitations à réduire les coûts de main-d'oeuvre ne proviennent pas toutes de l'étranger. Les politiques publiques (l'augmentation des charges sociales en particulier), sont souvent perçues comme des mesures qui poussent les employeurs à réduire les coûts de la main-d'oeuvre par la diminution de la demande de main-d'oeuvre, soit en remplaçant la main-d'oeuvre par d'autres facteurs de production, soit en adoptant des technologies exigeant moins de main-d'oeuvre. En outre, plusieurs gouvernements réduisent leurs effectifs dans le cadre de leurs mesures de lutte contre le déficit et la dette. Tous ces facteurs peuvent avoir contribué à la perception d'une augmentation des mises à pied permanentes et de l'instabilité de l'emploi.

La croissance de l'instabilité de l'emploi peut prendre de multiples formes. Le risque de mises à pied permanentes pourrait avoir augmenté. L'ancienneté professionnelle pourrait avoir diminué. Les travailleurs pourraient avoir à changer d'emplois ou à réorienter leur carrière plus fréquemment que dans le passé. Plus de personnes pourraient également se retrouver dans des emplois « atypiques », par exemple, le travail à forfait, le travail temporaire et le travail autonome. En dernière analyse, la préoccupation s'articule autour d'une instabilité des revenus qui pourrait avoir augmenté, ce qui donnerait lieu à divers problèmes relatifs au bien-être des Canadiens. Une hausse considérable de l'instabilité des revenus ou de l'emploi aurait des conséquences profondes sur les pensions de retraite, sur l'assurance-emploi, sur l'assistance sociale, sur la formation requise par les Canadiens, et finalement sur la consommation et la demande intérieures.

### Job instability in North America: what do we know?

The concern over job instability is not new. The prolonged recession of the early 1990s brought with it speculation regarding increased levels of job loss, particularly among white-collar workers. In Canada, there was a sense that restructuring had increased permanent job loss relative to earlier recessions. During the recovery, it seemed that hiring had not increased as firms were reluctant to add significantly to their workforce. Furthermore, the belief grew that higher layoffs remain the norm of the day.

To better understand this situation, Picot, Lemaître and Kuhn (1994) compared permanent and temporary layoff patterns during the two recent recessions and concluded that, while the share of permanent layoffs rose marginally in the 1990-92 recession compared with the early 1980s recession, there had not been a dramatic economy-wide shift toward more permanent job loss.

Other researchers have looked at job loss from another perspective, that of job tenure. If permanent job loss increases, job tenure may fall. Heisz (1996) finds that average job tenure has not changed significantly in the 1990s. He observes, however, that new jobs have become increasingly polarized between short- and long-term in the past 15 years in Canada. In other words, workers with more than one year of seniority are enjoying greater job security, but it is becoming somewhat more difficult to join these ranks.

In a similar work, Green and Riddell (1996) find a "hollowing out of the middle of the job tenure distribution" in Canada, with more very short jobs but a greater longevity for very stable ones. They suggest that for young and less educated workers there has been a rise in job instability over the past decade. They note that this fits with the observation from the earnings inequality literature that education and experience earnings differentials have widened (e.g. Morissette, Myles and Picot (1994); Beach and Slotsve (1996)). They also observe increased job tenure for older females, which they attribute to the increased commitment of these women to the labour market.

Thus, the results for Canada appear to be mixed. There was little change overall in the share of layoffs that were permanent or in average job tenure, but there was increasing instability among particular groups of workers. Job tenure studies have also been conducted for the U.S. economy. Swinnerton and Wial (1995)

### Instabilité de l'emploi en Amérique du Nord : état des connaissances

Les inquiétudes à l'égard de l'instabilité de l'emploi ne sont pas récentes. La récession prolongée du début des années 1990 a suscité des conjectures au sujet des niveaux croissants de pertes d'emplois, particulièrement parmi les cols blancs. Au Canada, la restructuration a été perçue comme ayant augmenté les pertes d'emplois permanentes comparativement aux récessions antérieures. On a estimé généralement que, pendant la reprise, le recrutement n'a pas augmenté dans la mesure où les entreprises se montraient réticentes à accroître leur main-d'oeuvre de façon importante. De plus, le sentiment que les mises à pied plus élevées sont restées la norme s'est répandu.

Pour mieux cerner la situation, Picot, Lemaître et Kuhn (1994) ont comparé les tendances des mises à pied permanentes et temporaires au cours de deux récessions récentes et concluent que si la proportion des mises à pied permanentes a légèrement augmenté au cours de la récession de 1990-1992 par rapport à la situation observée durant la récession du début des années 1980, il n'y a pas eu une intensification phénoménale des pertes d'emplois permanentes.

D'autres chercheurs ont analysé les pertes d'emplois dans une autre optique, celle de l'ancienneté professionnelle. Si les pertes d'emplois permanentes augmentent, l'ancienneté professionnelle pourrait décroître. Heisz (1996) soutient que l'ancienneté professionnelle moyenne n'a pas considérablement changé au cours des années 1990. Il observe toutefois une distinction de plus en plus marquée des nouveaux emplois entre les emplois à court terme et les emplois à long terme au cours des 15 dernières années au Canada. En d'autres mots, les travailleurs ayant plus d'une année de service jouissent d'une sécurité d'emploi supérieure mais il devient un peu plus difficile d'entrer dans les rangs de ce groupe de travailleurs.

Dans le cadre d'une recherche similaire, Green et Riddell (1996) observent « une dualisation croissante au chapitre de la répartition de l'ancienneté professionnelle » au Canada, caractérisée par une augmentation des emplois de très courte durée et des durées d'occupation plus longues pour les emplois très stables. Les auteurs semblent indiquer que les jeunes et les travailleurs moins scolarisés ont fait face à une aggravation de l'instabilité de l'emploi au cours de la dernière décennie ce qui, selon eux, correspondrait aux résultats de recherches sur les disparités du revenu démontrant un accroissement des écarts salariaux en fonction de la scolarité et de l'expérience (p. ex., Morissette, Myles et Picot (1994); Beach et Slotsve (1996)). Ils observent également une ancienneté professionnelle accrue chez les femmes plus âgées qu'ils attribuent à leur attachement plus marqué au marché du travail.

Par conséquent, les résultats pour le Canada semblent partagés. On a constaté peu de changements globaux quant à la proportion des mises à pied qui étaient permanentes ou au chapitre de l'ancienneté professionnelle moyenne, mais une instabilité croissante chez des groupes particuliers de travailleurs. Diverses études se sont aussi intéressées à



conclude that job instability rose during the 1980s, while Diebold, Neumark and Polsky (1994) find that overall job retention rates were fairly stable during the 1980s. Farber's (1995) results closely resemble those for Canada. He concludes that the prevalence of long-term jobs did not decline over the 1973-93 period, but that less educated men are less likely to hold long-term jobs. Moreover, this was offset by an increase in the rate at which women held longer-term jobs. In examining the debate over these results, he concludes that the 1980s was not a period of generally increasing job instability in the U.S.

However, job tenure only indirectly captures changes in employer-driven job instability, since they reflect changes in both quits by employees as well as layoffs by employers. Faced with a poor labour market, for example, employees may quit less and stay on the job longer, the opposite result of what many researchers expected in the 1990s.

Studies of layoff trends based largely on a series of "Displaced Workers" surveys have also been conducted in the U.S. Overall, the findings also appear to be mixed. Job tenure studies suggest little change in the length of a job through 1991 at least, but the latest study on worker displacement indicates a rise occurred in the 1991-93 period. Studying the last two recessions, Gardner (1995) finds roughly comparable rates of job loss but a change in the industrial and occupational mix of this job loss. Farber (1996) extends this analysis to include 1993 and concludes that the job loss rate was the highest in 1991-93 of any 3-year period, due to an upswing in jobs being abolished rather than to plant closings, slack work or other reasons. This fits with the downsizing notions referred to earlier. This increase in the displacement rate in the early 1990s in the U.S. was particularly notable for older, more educated workers.

It is important, however, to note that all of these studies are of paid workers and exclude the self-employed. Self-employment and contract work has been increasing as a share of all employment in both Canada and the U.S., and it is likely that job instability is higher among these workers.

l'ancienneté professionnelle dans l'économie américaine. Swinnerton et Wial (1995) concluent que l'instabilité de l'emploi s'est accrue au cours des années 1980, tandis que Diebold, Neumark et Polsky (1994) soutiennent que les taux globaux de maintien de l'emploi sont demeurés relativement stables au cours de cette période. Farber (1995) obtient des résultats très comparables à ceux du Canada. Il conclut que la fréquence des emplois à long terme n'a pas reculé entre 1973 et 1993; toutefois, les hommes peu scolarisés sont moins susceptibles d'occuper des emplois à long terme. De plus, ce phénomène est contrebalancé par une augmentation du taux d'occupation d'emplois de longue durée chez les femmes. À la lumière du débat suscité par ces résultats, il conclut que les années 1980 ne constituent pas, généralement, une période d'accroissement de l'instabilité de l'emploi aux États-Unis.

Cependant, l'ancienneté professionnelle ne saisit qu'indirectement l'instabilité de l'emploi dérivée de l'employeur puisqu'elle résulte à la fois des départs volontaires et des mises à pied effectuées par l'employeur. Ainsi, devant des conditions faibles du marché du travail, par exemple, les employés pourraient démissionner moins souvent et rester plus longtemps au même emploi, ce qui est à l'opposé des attentes de nombreux chercheurs pour les années 1990.

Des études des tendances de mises à pied largement fondées sur une série d'enquêtes auprès des travailleurs déplacés ont également été menées aux États-Unis. Il semble que les résultats sont également partagés. Les études traitant de l'ancienneté professionnelle indiquent peu de changements au chapitre de la durée d'occupation des emplois, du moins au cours de 1991, mais la dernière étude sur les déplacements de travailleurs révèle une hausse au cours de la période 1991-1993. Analysant les deux dernières récessions, Gardner (1995) obtient des taux de pertes d'emplois à peu près comparables, mais observe une transformation de la composition des secteurs d'activité et des professions touchés par ces pertes d'emplois. Farber (1996) élargit cette analyse de façon à couvrir 1993 et soutient que le taux le plus élevé de pertes d'emplois parmi les 3 périodes a été observé en 1991-1993 à cause de l'abolition de postes plutôt qu'en raison de fermetures d'usines, du ralentissement du travail ou d'autres facteurs. Ces résultats correspondent aux concepts de réduction de l'effectif discutés plus haut. Cette hausse du taux de déplacement enregistrée au début des années 1990 aux États-Unis a été particulièrement notable chez les travailleurs plus âgés et plus scolarisés.

Il importe toutefois de noter que toutes ces études visent les travailleurs rémunérés à l'exclusion des travailleurs autonomes. Le travail autonome et le travail à forfait ont gagné du terrain par rapport aux autres formes d'emploi au Canada et aux États-Unis, et il est probable que l'instabilité de l'emploi soit plus forte chez ces travailleurs.

**PERMANENT LAYOFFS IN CANADA****Data sources**

The data used for this analysis are extracted from the Longitudinal Worker File (LWF) created by the Business and Labour Market Analysis Division of Statistics Canada, and described in several earlier articles in the CEO. In the LWF, job separations are classified into three categories (quit, layoff and other) according to the reason for separation. Layoffs are separations due to shortage of work, and a layoff is defined as temporary if the separated worker returns to the same employer in the same or following year, otherwise it is permanent. If a worker is observed with a firm in one year but not in the previous, this is considered a hire. This includes hiring to replace workers who have left, as well as expansion hiring.

Permanent separation rates (the quit rate, permanent layoff rate and other permanent separation rate) are calculated as the number of permanent separations divided by the total number of persons employed at any time during the year (i.e., the total number of person-jobs). The hiring rate is the number of hires divided by total employment in the year. However, the temporary separation rate is calculated by using the number of persons with at least one temporary separation rather than the total number of temporary separations.

**Permanent layoffs remain high over all phases of the business cycle**

The Canadian labour market from 1978 to 1993 was characterized by an ongoing high level of permanent layoffs, no matter whether the economy was in expansion or recession. The number of permanent layoffs remained over one million throughout the whole period except 1979 and 1980. It was about one million in 1978, rose to about 1.20 million in 1982 at the peak of the recession declined to a little under 1.14 million in 1989 at the business cycle peak, and rose again to slightly over 1.28 million in 1991 in the middle of the most recent recession (Table 1 and Figure 1).

**MISES À PIED PERMANENTES AU CANADA : UN APERÇU****Les sources des données**

Les données servant à la présente analyse proviennent du Fichier longitudinal des travailleurs (FLT) créé par la Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail de Statistique Canada, lequel est décrit dans plusieurs études ayant déjà paru dans l'OEC. Dans le FLT, les cessations d'emploi sont classées en trois catégories (départs volontaires, mises à pied et autres) selon la raison indiquée sur le relevé d'emploi. Les mises à pied sont les cessations d'emploi causées par la pénurie de travail. La mise à pied est considérée comme temporaire si le travailleur licencié récupère un emploi chez le même employeur au cours de l'année ou de l'année suivante; dans les autres cas, la mise à pied est considérée comme permanente. On considère qu'une embauche s'est produite lorsqu'un travailleur figure dans les données d'une entreprise une année alors qu'il n'y apparaissait pas l'année précédente. L'embauchage comprend le recrutement effectué pour remplacer des travailleurs qui ont quitté leur emploi et le recrutement en période d'expansion.

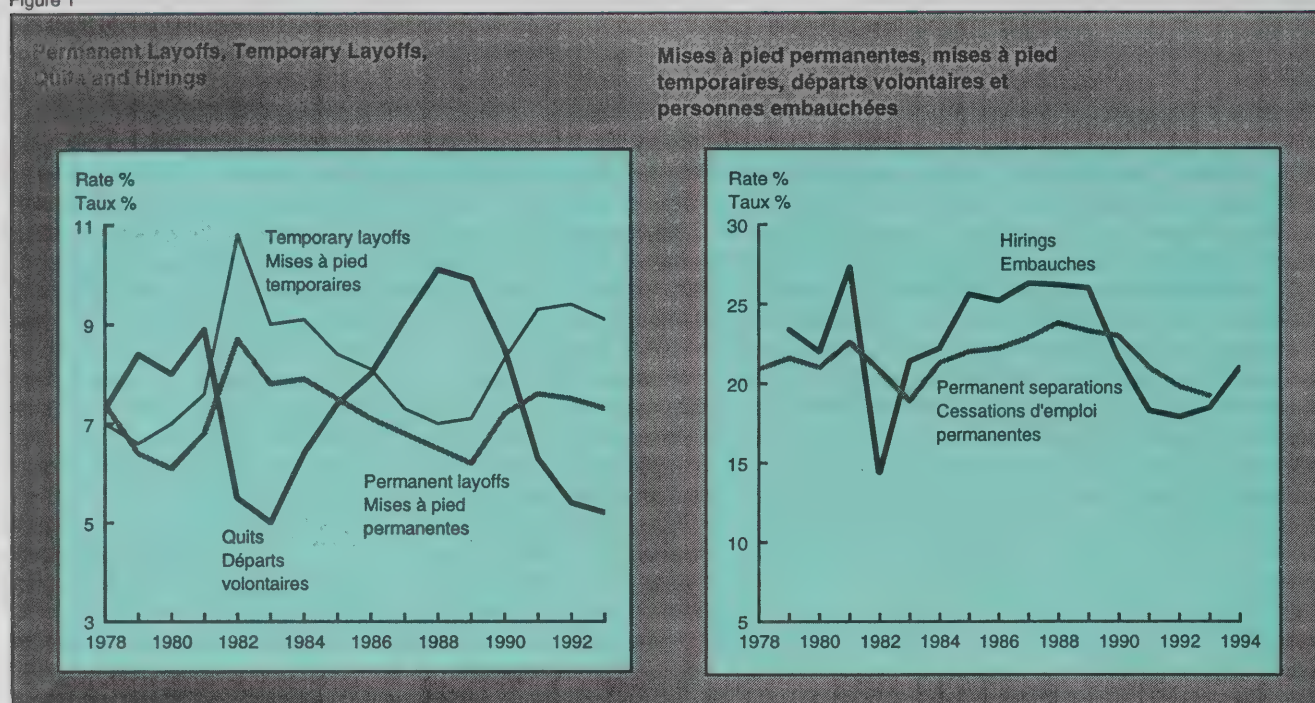
Les taux de cessations d'emploi permanentes (le taux de départs volontaires, le taux de mises à pied permanentes et le taux d'autres cessations d'emploi permanentes) correspondent au nombre de cessations d'emploi permanentes divisé par le nombre total de personnes employées à tout moment de l'année (c.-à-d. le nombre total de personnes-emplois). Le taux d'embauchage correspond au nombre d'embauches divisé par l'effectif total au cours de l'année. Toutefois, le taux de cessations d'emploi temporaires est calculé à partir du nombre de personnes touchées par au moins une cessation d'emploi temporaire plutôt qu'en fonction du nombre total de cessations d'emploi temporaires.

**Les mises à pied permanentes sont élevées durant toutes les phases du cycle économique**

Entre 1978 et 1993, le marché canadien du travail se caractérisait par un niveau élevé, continu et relativement stable de mises à pied permanentes, en période d'expansion de l'économie comme en période de récession. Le nombre des mises à pied permanentes s'est maintenu au-dessus du seuil de 1 million tout au long de la période observée, sauf en 1979 et en 1980. Ce nombre s'est établi à environ 1 million en 1978, a augmenté pour atteindre quelque 1,20 million en 1982 au plus fort de la récession, a baissé ensuite à un peu moins de 1,14 million en 1989 au sommet du cycle économique et a augmenté de nouveau pour s'établir à un peu plus de 1,28 million en 1991 au milieu de la récession la plus récente (tableau 1 et figure 1).



Figure 1



### Over the business cycle, temporary layoffs, quits and hirings move more than permanent layoffs

The permanent layoff rate does fluctuate with the business cycle, but less than other variables. It has been 6.1% and 6.2% at the annual business cycle peaks (1980 and 1989) and 7.6% and 8.7% during troughs (1991 and 1982). However, during recessions temporary layoffs increased more sharply while quits and hirings fell more substantially. Between 1989 and 1991, the number of temporary layoffs climbed 23%, quits declined 40%, and hirings fell 35%, but the number of permanent layoffs rose only 13%. The 1980s recession told a similar story. Between 1979 and 1982, temporary layoffs soared 78%, quits fell 35%, and hirings declined 39%, while the number of permanent layoffs increased by one-third.

Despite suggestions that a greater share of job loss was permanent in the 1990s (due to cost-cutting and structural change), the data suggest the 1980s and 1990s recessions were similar in this regard. While permanent layoffs did increase marginally as a share of all layoffs during the 1990-92 recession, the change was neither significant nor consistent with the view that a dramatic economy-wide shift occurred towards more permanent job loss, often associated with restructuring.

### Fluctuation du taux de mises à pied permanentes avec le cycle économique

Le taux de mises à pied permanentes fluctue avec le cycle économique, mais moins que dans le cas des mises à pied temporaires, des départs volontaires et de l'embauche. Il s'est établi à 6,1 % et 6,2 % aux sommets annuels du cycle économique (1980 et 1989) et à 7,6 % et 8,7 % pendant les creux (1991 et 1982). Cependant, pendant les récessions, les mises à pied temporaires ont enregistré des hausses plus marquées alors que les départs volontaires et l'embauchage ont accusé une baisse plus considérable. Entre 1989 et 1991, le nombre de mises à pied temporaires a augmenté de 23 %, les départs volontaires ont diminué de 40 % et l'embauchage a reculé de 35 %; toutefois, le nombre de mises à pied permanentes ne s'est accru que de 13 %. La récession des années 1980 suit une tendance similaire. Entre 1979 et 1982, alors que les mises à pied temporaires augmentaient de 78 %, que les départs volontaires diminuaient de 35 % et que l'embauchage baissait de 39 %, le nombre de mises à pied permanentes progressait du tiers.

Malgré certaines affirmations selon lesquelles une proportion plus importante des pertes d'emplois subies au cours des années 1990 serait de nature permanente (en raison des mesures de réduction des coûts et des changements structurels), les données semblent indiquer que la récession des années 1980 et celle des années 1990 sont similaires à cet égard. Si la part des mises à pied permanentes dans l'ensemble des mises à pied a légèrement augmenté au cours de la récession de 1990-1992, le changement observé n'est

**Table 1**  
**Job Separations and Hirings, 1978-1994**

**Tableau 1**  
**Cessations d'emploi et personnes embauchées, 1978-1994**

Number of Separations and Hirings ('000) — Nombre de cessations d'emploi et de personnes embauchées (en milliers)								
Separations — Cessations d'emploi							Hirings	
Permanent — Permanentes				Temporary — Temporaires			Personnes embauchées	
Layoffs	Quits	Other	Total	Layoffs	Other	Total		
Mises à pied	Départs volontaires	Autre	Total	Mises à pied	Autre	Total		
1978	1,003.7	991.6	858.7	2,854.0	1,159.3	994.1	2,153.4	n.a./n.d.
1979	902.7	1,183.5	952.0	3,038.2	1,139.2	1,035.6	2,174.8	3,293.7
1980	867.5	1,139.5	967.5	2,974.4	1,274.6	1,077.9	2,352.5	3,116.5
1981	1,042.9	1,361.4	1,072.2	3,476.4	1,518.7	1,141.1	2,659.8	4,192.1
1982	1,204.8	761.7	927.2	2,893.7	2,031.6	1,291.8	3,323.4	2,003.8
1983	1,098.7	696.8	844.7	2,640.2	1,600.5	998.3	2,598.8	2,992.9
1984	1,159.9	937.0	1,021.4	3,118.4	1,690.5	1,195.3	2,885.7	3,249.2
1985	1,152.8	1,145.4	1,097.3	3,395.5	1,626.6	1,236.2	2,862.8	3,966.0
1986	1,148.4	1,295.0	1,140.9	3,584.2	1,656.3	1,284.2	2,940.5	4,056.2
1987	1,149.4	1,539.6	1,204.5	3,893.6	1,569.6	1,291.0	2,860.6	4,466.5
1988	1,153.6	1,789.6	1,291.8	4,234.9	1,571.8	1,417.0	2,988.8	4,649.5
1989	1,137.4	1,813.0	1,302.2	4,252.6	1,624.0	1,449.4	3,073.5	4,761.4
1990	1,290.3	1,526.8	1,301.3	4,118.4	1,892.3	1,537.7	3,430.0	3,861.1
1991	1,283.8	1,070.5	1,182.9	3,537.2	2,006.3	1,472.8	3,479.1	3,078.6
1992	1,225.3	884.5	1,103.9	3,213.7	1,971.4	1,307.9	3,279.3	2,902.7
1993	1,165.2	837.3	1,071.5	3,074.0	1,840.6	1,245.0	3,085.5	2,952.0
1994	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	3,424.1
Separation and Hiring Rates (%) — Taux de cessations d'emploi et d'embauchage (%)								
1978	7.4	7.3	6.3	20.9	7.0	6.5	12.9	n.a./n.d.
1979	6.4	8.4	6.8	21.6	6.6	6.7	12.7	23.4
1980	6.1	8.0	6.8	21.0	7.0	6.8	13.2	22.0
1981	6.8	8.9	7.0	22.6	7.6	6.7	13.6	27.3
1982	8.7	5.5	6.7	20.8	10.8	8.1	17.8	14.4
1983	7.8	5.0	6.0	18.9	9.0	6.4	14.8	21.4
1984	7.9	6.4	7.0	21.3	9.1	7.3	15.8	22.2
1985	7.5	7.4	7.1	22.0	8.4	7.2	15.0	25.6
1986	7.1	8.0	7.1	22.2	8.1	7.2	14.7	25.2
1987	6.8	9.1	7.1	22.9	7.3	6.9	13.7	26.3
1988	6.5	10.1	7.3	23.8	7.0	7.3	13.8	26.2
1989	6.2	9.9	7.1	23.3	7.1	7.2	13.7	26.0
1990	7.2	8.5	7.3	23.0	8.3	7.7	15.3	21.6
1991	7.6	6.3	7.0	21.0	9.3	7.8	16.3	18.3
1992	7.5	5.4	6.8	19.8	9.4	7.2	16.0	17.9
1993	7.3	5.2	6.7	19.2	9.1	7.0	15.5	18.5
1994	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	n.a./n.d.	21.0

The pattern of worker displacement does not appear to have been significantly different in the 1990s recession compared to the 1981-82 experience.

The reasons why permanent layoffs are so persistently high and less cyclical were outlined in our February paper; to recap briefly, during economic downturns, quits sharply decline as workers face unfavourable demand conditions. Also, employers may

pas important et ne permet pas de soutenir l'hypothèse d'une intensification phénoménale des pertes d'emplois permanentes, souvent associée à la restructuration dans tous les secteurs de l'économie. La tendance de déplacement des travailleurs au cours de la récession des années 1990 ne semble pas différer substantiellement de celle observée au cours de la période 1981-1982.

Les raisons pour lesquelles les mises à pied permanentes affichent un taux constamment élevé et une sensibilité moindre à la conjoncture ont été examinées dans notre étude de février; pour résumer en bref, en période de ralentissement économique, les départs volontaires diminuent de façon



reduce their workforce by means other than permanent layoffs, such as increases in temporary layoffs, increases in separations for other reasons and cutbacks in hirings. During economic upswings, on the other hand, quits increase as workers find more opportunities for improved job matching, and employers expand their workforce by recalling temporary layoffs and increasing hirings. These processes may explain much of the ups and downs of temporary layoffs, quits and hirings during recessions and expansions. However, permanent layoffs are caused by more complex processes, including the worker-employer job-matching process, the continuous reallocation of market share and labour demand among firms within industries, structural declines in some industries, and decreases in aggregate demand.

### THE TIME TREND OF PERMANENT LAYOFFS

We now turn to the core question of this article: "Have permanent layoffs in Canada increased in the late 1980s and early 1990s as compared with the late 1970s?" This is done first by looking at the permanent layoff rate, and then by asking whether or not the probability of being permanently laid off has increased after controlling for compositional changes in employment. As noted earlier, previous work has found that the time trend of job tenure varies significantly among particular groups of workers. Therefore, the analysis is undertaken for the economy as a whole as well as for various regional labour markets, industrial sectors, and particular groups of workers.

#### The permanent layoff rate

The risk of permanent layoffs varies tremendously across different groups of workers, as the characteristics of both workers and employers influence the risk. The following briefly summarizes the salient differences:

(i) *Permanent layoff rates are much higher among men than women.* Between 1978 and 1993, (Table 2) the average annual layoff rate was 9.1% among men, almost twice as high as among women (4.8%). This differential may be explained by the fact that about 90% of the workforce in high-layoff industries (primary and construction) are men.

marquée dans la mesure où les travailleurs font face à une structure défavorable de la demande. En outre, les employeurs peuvent réduire leurs effectifs par d'autres moyens que les mises à pied permanentes, par exemple, par l'augmentation des mises à pied temporaires ou des cessations d'emploi pour d'autres raisons et par la réduction de l'embauchage. En période de reprise économique, en revanche, les départs volontaires progressent puisque les travailleurs font face à de meilleures possibilités d'appariement des emplois et que les employeurs accroissent leurs effectifs par le rappel des employés temporairement mis à pied et par un embauchage accru. Ces processus permettraient d'expliquer la plupart des hauts et des bas des mises à pied temporaires, des départs volontaires et de l'embauchage en périodes de récession et de croissance. Cependant, les mises à pied permanentes sont conditionnées par des processus plus complexes, notamment le processus d'appariement des emplois et des employés-employeurs, la réaffectation continue de la part de marché et de la demande de main-d'oeuvre entre les entreprises des divers secteurs d'activité, les déclin structurels de certains secteurs et les baisses de la demande globale.

### TENDANCE TEMPORELLE DES MISES À PIED PERMANENTES

Passons maintenant à la question principale du présent article : « Les mises à pied permanentes au Canada ont-elles augmenté tard au cours des années 1980 et au début des années 1990 par rapport à la fin des années 1970? ». Pour y répondre, il convient d'abord d'examiner le taux de mises à pied permanentes, puis de déterminer si la probabilité d'être mis à pied de façon permanente a augmenté, l'effet des transformations de la composition de la main-d'oeuvre ayant été neutralisé. Comme on l'a mentionné précédemment, les recherches antérieures ont indiqué que la tendance temporelle de l'ancienneté professionnelle varie considérablement entre les groupes particuliers de travailleurs. Cette analyse vise donc l'économie dans son ensemble ainsi que divers marchés régionaux du travail, secteurs d'activité et groupes particuliers de travailleurs.

#### Taux de mises à pied permanentes

Le risque de mises à pied permanentes varie considérablement d'un groupe de travailleurs à l'autre alors que les caractéristiques des travailleurs tout comme celles des employeurs influent sur le risque. Les paragraphes suivants présentent brièvement les principales différences:

(i) *Les taux de mises à pied permanentes sont nettement plus élevés pour les hommes que pour les femmes.* Entre 1978 et 1993 (tableau 2), le taux annuel moyen de mises à pied s'établissait à 9,1 % chez les hommes, soit presque deux fois plus que chez les femmes (4,8 %). Cet écart pourrait s'expliquer par le fait qu'environ 90% de la main-d'oeuvre dans les secteurs d'activité les plus durement touchés par les mises à pied (le secteur primaire et celui de la construction) est majoritairement masculine.

**Table 2**  
**Permanent Layoff Rates by Various Characteristics, 1978-93 (%)**

	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93
All Workers – Tous les travailleurs	7.4	6.5	6.2	6.8	8.7	7.8	7.9	7.5	7.1	6.8	6.5	6.2	7.2	7.6	7.5	7.3
By Gender – Sexe:																
Male – Hommes	9.0	8.0	7.8	8.6	10.9	9.9	9.9	9.4	9.1	8.6	8.3	8.1	9.4	10.0	9.8	9.4
Female – Femmes	5.2	4.4	4.1	4.3	5.7	5.1	5.4	5.0	4.8	4.6	4.4	4.1	4.7	5.0	5.1	4.9
By Age Group (years) – Groupe d'âge (ans):																
15-24	9.1	7.9	7.6	8.1	10.6	9.4	9.6	8.7	8.2	7.6	7.3	6.7	7.6	8.3	8.3	8.0
25-34	7.3	6.4	6.2	6.9	9.1	8.3	8.2	7.8	7.7	7.3	6.9	6.7	8.0	8.5	8.5	8.1
35-44	6.4	5.7	5.4	5.9	7.6	6.7	6.8	6.5	6.2	6.0	5.8	5.7	6.6	7.0	6.9	6.7
45-54	6.1	5.5	5.1	5.7	7.0	6.4	6.4	6.4	6.1	5.7	5.6	5.6	6.2	6.5	6.4	6.2
55-64	5.9	5.1	5.0	5.5	6.5	6.2	6.4	6.3	6.0	6.0	6.1	6.3	6.9	7.3	7.2	7.1
By Region – Région:																
Atlantic – Atlantique	11.6	10.8	9.9	11.1	11.9	12.0	13.1	12.9	12.6	12.3	11.9	12.0	12.4	12.9	13.4	13.2
Québec	9.2	7.7	7.7	8.7	9.8	8.7	9.4	8.8	8.0	8.1	8.0	7.5	8.4	8.8	8.7	8.2
Ontario	5.7	5.1	4.9	5.2	6.6	5.8	5.6	5.2	4.7	4.4	4.0	4.1	5.4	5.8	5.6	5.3
Man. and Sask. – Man. et Sask.	5.4	4.6	4.7	4.8	6.3	6.1	6.1	6.0	6.1	6.0	6.1	5.3	5.7	6.1	6.4	6.1
Alberta	5.4	4.9	4.6	5.7	10.3	9.8	9.1	7.9	8.9	7.6	7.0	6.4	6.7	7.4	7.5	7.5
B.C. – C.-B.	8.9	7.4	6.5	7.6	10.6	9.4	9.6	9.5	9.5	8.6	8.2	7.6	8.4	8.6	8.0	8.1
By Industrial Sector – Secteur d'activité:																
Primary – Primaire	13.1	11.4	11.0	13.0	15.7	17.0	17.5	17.3	18.9	17.0	17.3	15.9	16.4	17.3	17.4	17.7
Construction	26.3	24.9	24.3	26.0	32.3	31.3	31.6	28.9	27.4	25.7	25.6	25.2	28.9	30.2	30.2	29.1
Manufacturing – Fabrication	6.4	5.9	6.1	7.1	9.7	7.4	7.4	7.1	6.6	5.9	6.0	6.2	8.1	8.2	7.9	7.3
Distributive Services – Services de distribution	5.0	4.5	4.4	4.9	7.0	5.9	5.7	5.7	5.5	6.6	4.7	4.5	5.7	6.2	6.2	6.1
Business Services – Services aux entreprises	4.5	3.9	3.7	3.9	6.7	5.5	5.7	5.2	5.1	4.6	4.5	4.2	5.3	6.0	6.1	5.7
Consumer Services – Services au consommateur	7.3	6.0	5.5	5.6	7.5	7.1	7.4	6.6	6.3	5.4	5.2	4.5	5.2	6.2	6.3	6.1
Health, Education & Welfare – Santé, éducation et bien-être	2.4	1.6	1.4	1.6	1.8	1.9	2.2	2.0	1.6	1.8	1.8	1.9	2.3	2.4	2.5	2.5
Public Admin. – Administration publique	5.2	3.7	3.0	3.3	3.5	3.6	4.2	4.0	3.6	3.7	3.3	3.1	3.1	3.4	3.5	4.0
By Firm Size – Taille de l'entreprise:																
Under 20 employees – Moins de 20 employés	12.8	11.1	10.7	11.2	13.9	13.1	13.4	12.6	12.1	11.2	10.9	10.3	11.7	12.2	12.4	12.2
20-99	9.6	8.5	8.4	8.8	11.5	9.9	9.7	8.9	8.8	7.8	7.8	7.8	9.2	9.7	9.6	8.9
100-499	6.5	6.2	6.0	7.0	9.0	7.7	7.3	6.7	6.3	5.9	6.1	5.9	7.1	7.6	6.7	6.4
500+	3.9	3.2	2.9	3.3	4.4	3.6	3.8	3.6	3.2	3.4	2.9	2.3	2.6	2.8	2.9	2.8
By Earnings <sup>1</sup> – Revenu <sup>1</sup> :																
Under \$11,000 – Moins de 11 000 \$	12.6	11.0	10.1	10.5	13.4	11.6	12.5	12.3	11.0	10.8	9.7	8.6	9.7	10.9	10.8	9.9
\$11,000-\$40,000 – 11 000 \$-40 000 \$	7.4	6.4	6.2	7.1	9.2	7.6	7.9	7.0	6.7	6.3	6.1	5.6	6.8	6.9	6.7	6.2
\$40,000+ – 40 000 \$ et +	3.2	2.4	2.1	2.2	3.6	3.2	3.0	2.8	2.7	2.5	2.3	2.4	2.4	3.4	2.9	2.9

<sup>1</sup> Average annual earnings per year of employment over the entire 1978-93 period in 1993 constant dollars.

<sup>1</sup> Revenus annuels moyens par année de travail au cours de toute la période 1978-1993, en dollars constant de 1993.

(ii) *The risk of permanent layoff is higher among youth.* The average annual layoff rate was 8.3% among workers 15 to 24 years of age, falling to 7.6% among those 25 to 34, 6.4% among those 35 to 44, and around 6.2% among those over 45.

(ii) *Les jeunes font face à un risque de mises à pied permanentes plus élevé.* Le taux annuel moyen de mises à pied s'est élevé à 8,3 % pour les travailleurs âgés de 15 à 24 ans, comparativement à 7,6 % pour les travailleurs âgés de 25 à 34 ans, à 6,4 % pour le groupe des 35-44 ans et à environ 6,2 % pour les travailleurs âgés de 45 ans et plus.



(iii) *The risk of permanent layoff varies substantially across provinces.* Over the entire period, the average annual layoff rate ranged from 12.1% in Atlantic Canada to 8.5% in Quebec and British Columbia to 5.2% in Ontario.

(iv) *Workers in the construction and primary sectors suffer the highest risk of permanently losing their jobs, those in the public sector the lowest (as of 1993).* On average, the construction sector permanently displaces over a quarter of its workforce every year, whereas in the public sector, the average annual layoff rates range between 2.0% and 3.6%.

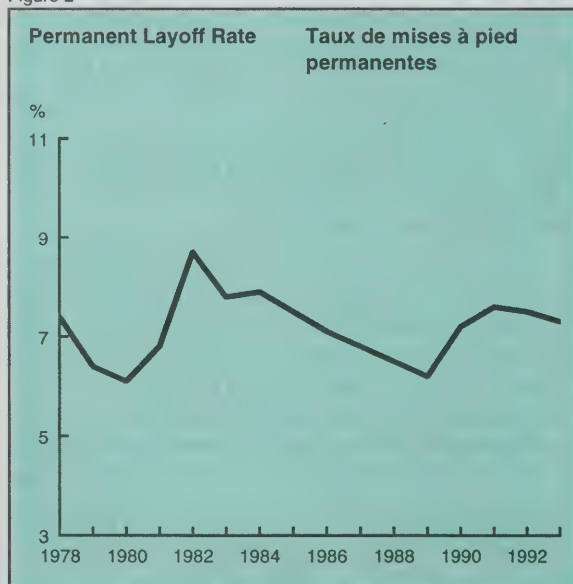
(v) *The risk of permanent layoff significantly decreases with firm size.* Workers in small firms are nearly four times more likely to be permanently laid off as their counterparts in large firms.

(vi) *Higher-paid workers, who are generally better educated and occupy skilled occupations, have a very low risk of permanent layoff.* Workers who averaged more than \$40,000 per year of employment over the 1978-93 period experienced an average annual layoff rate of only 2.7%, whereas those averaging under \$11,000 had a risk over four times higher at 11.0%.

### The aggregate permanent layoff rate has not increased in the late 1980s and early 1990s

Apart from cyclical variations, the aggregate permanent layoff rate in Canada between 1978 and 1993 shows little evidence of an upward trend (Figure 2). Compare the annual average permanent layoff rate at about the same phase of the business cycle by splitting the late 1980s/early 1990s into three periods: the peak of the cycle in 1987-89, compared to 1979-81;<sup>1</sup> the recession of 1990-91, compared to 1982-83; and the recovery of 1992-93, compared to 1984-85. All these comparisons yield a permanent layoff rate that is either the same or lower in the 1990s (Table 3).

Figure 2



(iii) *Le risque de mises à pied permanentes varie considérablement d'une province à l'autre.* Pour l'ensemble de la période observée, le taux annuel moyen de mises à pied s'est établi à 12,1 % dans les provinces de l'Atlantique, à 8,5 % au Québec et en Colombie-Britannique, et à 5,2 % en Ontario.

(iv) *Les travailleurs du secteur primaire et du secteur de la construction courent les risques les plus élevés d'une perte d'emploi permanente, tandis que les travailleurs du secteur public enregistrent les risques de mises à pied les plus faibles (jusqu'en 1993).* En moyenne, dans le secteur de la construction, plus du quart de la main-d'oeuvre est déplacée de façon permanente chaque année, comparativement à des taux annuels moyens de mises à pied variant de 2,0 % et 3,6 % dans le secteur public.

(v) *Le risque de mises à pied permanentes diminue considérablement à mesure que la taille de l'entreprise augmente.* Les travailleurs au service de petites entreprises sont près de quatre fois plus susceptibles de subir une mise à pied permanente que les travailleurs de grandes entreprises.

(vi) *Les travailleurs mieux rémunérés, généralement plus scolarisés et occupant des postes plus spécialisés, courent un très faible risque de mises à pied permanentes.* Les travailleurs ayant touché en moyenne plus de 40 000 \$ par année de travail au cours de la période 1978-93 enregistrent un taux annuel moyen de mises à pied de 2,7 % seulement comparativement à un taux au moins quatre fois supérieur (11,0 %) pour les travailleurs ayant touché un revenu moyen inférieur à 11 000 \$.

### Le taux global de mises à pied permanentes n'a pas augmenté à la fin des années 1980 et au début des années 1990

Outre les variations cycliques, le taux global de mises à pied permanentes ne semble pas s'être accru au Canada entre 1978 et 1993 (figure 2). Comparez le taux annuel moyen de mises à pied permanentes au cours d'une phase similaire du cycle économique en divisant en trois périodes la fin des années 1980 et le début des années 1990: le sommet du cycle de 1987-1989 est comparé au sommet de 1979-1981<sup>1</sup>; la récession de 1990-1991 est comparée à celle de 1982-1983; la reprise de 1992-1993 est comparée à celle de 1984-1985. Ces comparaisons révèlent un taux de mises à pied permanentes égal ou inférieur au cours des années 1990 (tableau 3).

<sup>1</sup> There was a short recession in 1980, which makes this comparison somewhat suspect.

<sup>1</sup> La courte récession de 1980 rend cette comparaison quelque peu douteuse.

**Table 3**  
**Annual Average Permanent Layoff Rate (%)**

Around the 1980s Recession Autour de la récession des années 1980	
1979-81	6.5
1982-83	8.3
1984-85	7.7

**Tableau 3**  
**Taux annuel moyen de mises à pied permanentes (en %)**

Around the 1990s Recession Autour de la récession des années 1990	
1987-89	6.5
1990-91	7.4
1992-93	7.4

One aspect of comparisons among recessions often ignored is that these layoff rates indicate risk at a point in time. However, the duration of a recession is also important. The 1990s recession was less severe than the 1980s downturn at any point in time, but it lasted much longer. For example, although employment fell less in the 1990s recession, it remained suppressed for a longer period of time, and hence the overall loss in employment (accounting for both change and duration) was greater. So while the layoff rate was lower in the 1990s, it remained high longer, potentially resulting in more layoffs, and increasing concern about the prospect of workers losing their jobs. Such a perspective changes the reference period of the analysis from a fixed period (a year) to an event (the recession). Unfortunately, only annual data on layoffs are available here, so more precise comparisons for the two recessions are not possible.

While imprecise, if one assumes that the 1980s recession is represented by 1982 and 1983 (the actual date was the third quarter of 1981 to the end of 1982) and the 1990s recession by 1990 to 1992 (the actual date was the second quarter of 1990 to the third quarter of 1992), then the use of annual data give a similar relative duration of the two recessions when the actual dates are used. The actual dates suggest the 1980s recession was 60% as long as the 1990s downturn; the annual data suggest 66%. Assuming that any layoffs above those observed during the business cycle peaks were "due to" the recessions and that the 6.5% layoff rate experienced during the three years before both recessions is the correct value for a business cycle peak, then the portion of the layoff rate "due to" the recession is 2.2 percentage points in 1982 (i.e., 8.7% minus 6.5%), and 1.3 percentage points in 1983 (i.e., 7.8% minus 6.5%). During the 1990s, the corresponding values are 0.7 in 1990, 1.1 in 1991 and 1.0 in 1992. The 1980s recession resulted in an increase of 3.5 percentage points in layoffs, and the 1990s only 2.8 percentage points. If one applies these rates to

Une dimension des comparaisons des récessions qui est souvent passée sous silence est que les mises à pied indiquent le risque qui existe à un moment donné. Toutefois, la durée de la récession est, elle aussi, importante. La récession des années 1990 a été moins grave que le fléchissement des années 1980 à tout moment de la période, mais elle a été d'une durée nettement plus longue. Par exemple, bien que l'emploi ait accusé une baisse moins marquée au cours de la récession des années 1990, ce recul s'est produit sur une période plus longue et, par conséquent, les pertes globales d'emplois ont été plus importantes, considérant la variation et la durée. Donc, le taux de mises à pied a été inférieur au cours des années 1990, mais il s'est maintenu à un niveau élevé sur une plus longue période et a donné lieu à un nombre potentiellement plus élevé de mises à pied, aiguissant du coup les inquiétudes quant aux perspectives de pertes d'emplois pour les travailleurs. Une telle optique fait passer la période de référence de l'analyse d'une période de durée déterminée (une année) à un événement (la récession). Malheureusement, on ne dispose que de données annuelles sur les mises à pied, qui ne permettent pas une comparaison rigoureuse des deux récessions.

Si on peut se permettre une imprécision en présumant que les années 1982 et 1983 sont représentatives de la récession des années 1980 (la période réelle s'étalant du troisième trimestre de 1981 à la fin de 1982) et que les années 1990 à 1992 (la période réelle s'étalant du deuxième trimestre de 1990 au troisième trimestre de 1992) sont représentatives de la récession des années 1990, le recours aux données annuelles donnerait donc lieu à une durée relative pour les deux récessions similaire à celle que l'on obtient lorsque les périodes réelles sont utilisées. Les périodes réelles indiquent que la récession des années 1980 a couvert une période égalant 60 % de celle du ralentissement des années 1990; les données annuelles indiquent une durée de 66 %. Présumons également que toutes les mises à pied excédant celles observées au cours des sommets du cycle sont «attribuables» aux récessions, et que le taux de mises à pied de 6,5 % enregistré au cours des trois années précédant chacune des deux récessions représente une valeur juste pour un sommet de cycle économique. Par conséquent, la portion du taux de mises à pied «attribuable» à la récession correspond à 2,2 points de pourcentage en 1982 (soit 8,7 % moins 6,5 %) et à 1,3 point en 1983 (soit 7,8 % moins 6,5 %).



some common population of workers, then even after accounting for differences in duration there were fewer layoffs in the 1990s "due to" the recession than in the 1980s.

Thus, whether one limits comparisons to the layoff rate at any given point in time or attempts to address the notion that the longer 1990s recession led to more layoffs (even at the lower rate), the results are the same: the aggregate layoff rate was lower in the early 1990s than it was during comparable periods in the 1980s.

### The permanent layoff rate has risen among some groups of workers

Does a changing layoff rate affect some workers more than others? Some suggest that technological change has had a disproportionate impact on less skilled workers. Downsizing is often thought to focus particularly on middle managers and other white-collar workers. Many expect to see a greater increase in layoffs among younger workers at unionized companies.

The permanent layoff rate in the early 1990s was either the same as or lower than in earlier comparable periods for all three of the earnings groups defined in Table 4. For workers with lower average annual earnings, the rate decreased substantially (18%) during the recession and recovery periods of the 1990s compared with corresponding periods in the 1980s. For those in the middle, the rate also decreased (14%

Au cours des années 1990, les valeurs correspondantes s'établissent à 0,7 point en 1990, à 1,1 point en 1991 et à 1,0 point en 1992. La récession des années 1980 s'est traduite par une augmentation des mises à pied de 3,5 points, et celle des années 1990, par une hausse de 2,8 points seulement. Si l'on applique ces taux à une même population de travailleurs, on observe un nombre inférieur de mises à pied «attribuables» à la récession au cours des années 1990 qu'au cours des années 1980, même en tenant compte de la durée différente des récessions.

Par conséquent, on obtient les mêmes résultats, que l'on limite les comparaisons au taux de mises à pied à un moment donné ou que l'on tente de tenir compte du fait que la récession plus longue des années 1990 pourrait avoir donné lieu à un nombre plus élevé de mises à pied (même à un taux inférieur de mises à pied). Le taux global de mises à pied au début des années 1990 était inférieur à celui de périodes comparables au cours des années 1980.

### Hausse du taux de mises à pied permanentes chez certains groupes de travailleurs

Est-ce qu'un taux changeant de mises à pied aurait touché plus durement certains groupes de travailleurs? Certains suggèrent que les changements technologiques ont eu une incidence disproportionnée sur les travailleurs moins spécialisés; on croit souvent que la réduction des effectifs frappe de façon particulièrement marquée les cadres intermédiaires et d'autres cols blancs. De nombreuses personnes s'attendent à observer une hausse plus marquée des mises à pied chez les jeunes travailleurs oeuvrant dans des sociétés syndiquées.

Le taux de mises à pied permanentes au début des années 1990 était égal ou inférieur à celui de périodes antérieures comparables pour les trois groupes de revenu définis au tableau 4. Dans le cas des travailleurs ayant touché un revenu annuel moyen plus bas, le taux a considérablement diminué (18 %) au cours des périodes de récession et de reprise des années 1990 comparativement aux périodes correspondantes des années 1980. Dans le cas des

**Table 4**  
**Annual Average Permanent Layoff Rate by Average Annual Earnings (%)**

Under \$11,000				\$11,000 – \$40,000				Over \$40,000			
Moins de 11 000 \$				De 11 000 \$ à 40 000 \$				Plus de 40 000 \$			
Around the 1980s Recession		Around the 1990s Recession		Around the 1980s Recession		Around the 1990s Recession		Around the 1980s Recession		Around the 1990s Recession	
Autour de la récession des années 1980		Autour de la récession des années 1990		Autour de la récession des années 1980		Autour de la récession des années 1990		Autour de la récession des années 1980		Autour de la récession des années 1990	
79-81	10.5	87-89	9.7	79-81	6.6	87-89	6.0	79-81	2.2	87-89	2.4
82-83	12.5	90-91	10.3	82-83	8.4	90-91	6.9	82-83	3.4	90-91	2.9
84-85	12.4	92-93	10.4	84-85	7.5	92-93	6.4	84-85	2.9	92-93	2.9

**Tableau 4**  
**Taux annuel moyen de mises à pied permanentes selon le revenu annuel moyen (en %)**

to 18%). For higher-paid workers, the rate was lower in the 1990s recession than in the 1980s recession, although there was no change when the recovery of the 1990s is compared with the 1980s.

By age, Table 5 shows that the permanent layoff rate has decreased substantially among young workers (by 8% in 1987-89, 20% in 1990-91 and 11% in 1992-93) compared with earlier comparable periods. So, despite weak labour market conditions for the young, their layoff rate has not risen. Only those aged 55 and over experienced a significantly higher layoff rate (18% in 1987-89, 12% in 1990-91 and 13% in 1992-93) compared to previous cycles.

**Table 5**  
**Annual Average Layoff Rate, by Age Group**

Age	Annual Average (%)							Period-to-Period % Change		
	Moyenne annuelle (en %)							Variation en % d'une période à l'autre		
Âge	78-93	79-81	87-89	82-83	90-91	84-85	92-93	87-89/ 79-81	90-91/ 82-83	92-93/ 84-85
15-24	8.3	7.9	7.2	10.0	8.0	9.2	8.2	- 8.5	- 20.5	- 10.9
25-34	7.6	6.5	7.0	8.7	8.3	8.0	8.3	7.2	- 5.2	3.8
35-44	6.4	5.7	5.8	7.2	6.8	6.7	6.8	2.9	- 4.9	2.3
45-54	6.1	5.4	5.6	6.7	6.4	6.4	6.3	3.7	- 5.2	- 1.6
55-64	6.2	5.2	6.1	6.4	7.1	6.4	7.2	17.9	11.8	12.6

As for industry groups, one that did demonstrate a noticeably higher layoff rate in the late 1980s and early 1990s is health, education and welfare services, where the layoff rate went up by 20% in 1987-89, 27% in 1990-91 and 19% in 1992-93, respectively (Table 6). Nevertheless, this sector still maintained a relatively low rate of job loss, at around one-third of the overall industrial average (2.5% vs 7.4% during 1992-1993). Other sectors that saw mild increases in the layoff rate during the 1990s recovery include business services, distributive services, manufacturing and primary. Other sub-groups that experienced modest increases in the layoff rate during the same period are workers in the Atlantic provinces, Ontario, Manitoba and Saskatchewan.

In summary, the groups of workers that had substantially higher permanent layoff rates in the early 1990s are older workers and those in the health, education and welfare services sector. Other groups experienced a modest increase in layoff rates in the 1990s recovery: workers 25 to 44 years of age; those

travailleurs à revenu annuel moyen, le taux a également accusé un recul (de 14 % à 18 %). Dans le cas des travailleurs mieux rémunérés, le taux enregistré au cours de la récession des années 1990 a été inférieur à celui enregistré au moment de la récession des années 1980, bien qu'il n'ait affiché aucun changement lorsqu'on compare la reprise des années 1990 à celle des années 1980.

Selon l'âge, comme l'indique le tableau 5, le taux de mises à pied permanentes a diminué de façon marquée pour les jeunes travailleurs (de 8 % en 1987-1989, de 20 % en 1990-1991 et de 11 % en 1992-1993) par rapport aux périodes antérieures comparables. Par conséquent, en dépit d'un marché du travail déprimé pour les jeunes, le taux de mises à pied n'a pas augmenté. Seuls les travailleurs âgés de 55 ans et plus ont fait face à un taux de mises à pied nettement plus élevé (18 % en 1987-1989, de 12 % en 1990-1991 et de 13 % en 1992-1993) par rapport aux cycles précédents.

**Tableau 5**  
**Taux annuel moyen de mises à pied selon le groupe d'âge**

Le secteur de la santé, de l'éducation et du bien-être est le seul qui enregistre un taux de mises à pied nettement plus prononcé à la fin des années 1980 et au début des années 1990, le taux de mises à pied y ayant progressé de 20 % en 1987-1989, de 27 % en 1990-1991 et de 19 % en 1992-1993, (tableau 6). Ce secteur affiche, toutefois, un taux relativement faible de pertes d'emplois correspondant au tiers environ du taux moyen de l'ensemble des secteurs (2,5 % contre 7,4 % au cours de 1992-1993). Parmi les autres secteurs ayant subi une légère hausse du taux de mises à pied pendant la reprise des années 1990, notons les services aux entreprises, les services de distribution, le secteur de la fabrication et le secteur primaire. Les travailleurs des provinces atlantiques, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan figurent au nombre des sous-groupes touchés par une faible augmentation du taux de mises à pied au cours de la même période.

En résumé, les groupes de travailleurs qui ont enregistré des taux de mises à pied permanentes nettement plus élevés au cours des années 1990 sont les travailleurs âgés et les travailleurs du secteur des services de santé, d'éducation et de bien-être. D'autres groupes ayant enregistré une légère hausse du taux de mises à pied au cours de la reprise des



**Table 6**  
**Annual Average Layoff Rate and Period-to-Period % Change by Industrial Sector**

	Annual Average (%)							Period-to-Period % Change		
	Moyenne annuelle (en %)							Variation en % d'une période à l'autre		
	78-93	79-81	87-89	82-83	90-91	84-85	92-93	87-89/ 79-81	90-91/ 82-83	92-93/ 84-85
Primary – Primaire	15.9	11.8	16.7	16.4	16.9	17.4	17.6	41.8	3.1	0.9
Construction	28.0	25.1	25.5	31.8	29.6	30.3	29.7	1.7	-7.1	-2.0
Manufacturing – Fabrication	7.1	6.4	6.0	8.6	8.2	7.3	7.6	-5.2	-4.7	4.8
Distributive Services – Services de distribution	5.5	4.6	5.3	6.5	6.0	5.7	6.2	14.5	-7.8	7.9
Business Services – Services aux entreprises	5.0	3.8	4.4	6.1	5.7	5.5	5.9	15.7	-7.4	8.3
Consumer Services – Services aux consommateurs	6.1	5.7	5.0	7.3	5.7	7.0	6.2	-11.7	-21.9	-11.4
Health, Education and Welfare – Santé, éducation et bien-être	2.0	1.5	1.8	1.9	2.4	2.1	2.5	19.6	27.0	19.0
Public Admin. – Administration publique	3.6	3.3	3.4	3.6	3.3	4.1	3.8	1.0	-8.5	-8.5

in the Atlantic provinces, Ontario, Manitoba and Saskatchewan; and those in the business services, distributive services, manufacturing and primary sectors.

Since the likelihood of layoffs varies so greatly between different groups, it is possible that changes in the composition of the labour force have influenced the overall layoff rate. However, controlling for these compositional changes by using regression analysis does not significantly modify the results. After controlling for the effects of a number of factors (gender, age, province, industry, earnings level and firm size composition of workers), the average risk of permanent layoffs at any point in time is higher for men; higher among those under 35 years of age; highest in Atlantic Canada and lowest in Ontario; highest in the construction sector and lowest in health, education and welfare services; and decreases with firm size and workers' annual average earnings. (See the original research paper for more details).

These estimated probabilities of permanent layoffs largely confirm the findings observed above, but the magnitude of the inter-group differentials in particular is reduced. For example, after controlling for compositional differences, the gaps between the average annual layoff rate between men and women is cut in half from 4.3 to 2.1 percentage points.

**Tableau 6**  
**Taux annuel moyen de mises à pied et variation en pourcentage d'une période à l'autre selon le secteur d'activité**

années 1990 sont : les travailleurs âgés de 25 à 44 ans; les travailleurs des provinces atlantiques, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan; les travailleurs du secteur des services aux entreprises, du secteur des services de distribution, du secteur de la fabrication et du secteur primaire.

Étant donné que la probabilité des mises à pied varie beaucoup entre les différents groupes, c'est possible que la transformation de la composition de la main-d'oeuvre a fait changé le taux général des mises à pied. Cependant, une analyse de régression qui neutralise l'effet de ces changements dans la composition montre qu'ils ne modifient pas les résultats de façon sensible. Une fois les effets de la transformation de la composition de la main-d'oeuvre selon le sexe, l'âge, la province, le secteur d'activité, le niveau de revenu et la taille de l'entreprise neutralisés, on observe un risque moyen de mises à pied permanentes plus élevé à tout moment dans le temps chez les hommes de même que chez les travailleurs âgés de moins de 35 ans par rapport aux travailleurs plus âgés; le Canada atlantique affiche le risque le plus élevé, l'Ontario, le risque le plus faible; le secteur de la construction enregistre le risque le plus élevé, et les services de santé, d'éducation et de bien-être, le risque le plus faible; le risque de mises à pied permanentes décroît à mesure qu'augmentent la taille de l'entreprise et les revenus annuels moyens. (De plus amples renseignements peuvent être tirés de l'étude originale).

Ces probabilités estimées de mises à pied permanentes confirment dans une large mesure les résultats observés précédemment, mais elles se caractérisent notamment par des écarts moins importants entre les groupes. Par exemple, une fois les différences de composition neutralisées, l'écart du taux annuel moyen de mises à pied entre les hommes et les femmes diminue de moitié, de 4,3 à 2,1 points de pourcentage.

As for the time trend, the regression results confirm that the average risk of permanent layoffs for all workers was no higher in the early 1990s recession and recovery than in earlier comparable periods. Furthermore, the groups of workers who experienced substantially higher average risk of permanent layoff in the early 1990s are those in the primary and in the health, education and welfare services sectors. Other groups experienced a modest increase in the average risk in the 1990s recovery period (compared to a comparable earlier period): workers over 45 years; those in the Atlantic provinces, Ontario, Manitoba and Saskatchewan; those in business services and distributive services; and higher-paid workers (with annual average earnings over \$40,000). The average risk of permanent layoff for other groups of workers in the early 1990s was either the same as or lower than in comparable periods in the 1980s.

There are other avenues of comparison one could explore. For example, it may be that a major change took place during and following the 1981-82 recession. Many significant changes now observed in the labour market appear to have taken place during that period, including declining wages of youths, rising earnings inequality, and increasing duration of unemployment among older workers. If a major change did take place in and around the 1981-82 recession, then only comparisons between years before and after that period would demonstrate long-term shifts. Unfortunately, we do not have data sufficiently long to make such comparisons. What is possible in our data is a comparison of the two business cycle peaks: 1979-81 vs 1987-89. Although the aggregate layoff rate remained unchanged, this comparison does reveal that the layoff rate has indeed increased substantially among some sub-groups of workers, especially those just listed in the summary paragraph above.

## Hirings

The average annual number of hires and the average annual hiring rate were both higher during the late 1980s/early 1990s business cycle peak and recession than during the previous comparable periods (Table 7). This is not surprising, since the economy was simply larger; the late 1980s was a definite boom for the Canadian economy, particularly in central Canada; and the 1990s recession was not as precipitous as its 1980s counterpart.

Quant à la tendance temporelle, les résultats de la régression confirment que le risque moyen de mises à pied permanentes pour l'ensemble des travailleurs n'est pas plus élevé au cours de la récession et la reprise du début des années 1990 qu'au cours de périodes antérieures comparables. En plus, les groupes de travailleurs affichant un risque moyen de mises à pied permanentes nettement plus élevé au début des années 1990 se retrouvent dans les services de santé, d'éducation et de bien-être ainsi que dans le secteur primaire. Les autres groupes touchés par une légère augmentation du risque moyen au cours de la reprise des années 1990 (par rapport à une période antérieure comparable) sont: les travailleurs 45 ans et plus; les travailleurs des provinces atlantiques, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan; les travailleurs des secteurs des services aux entreprises et des services de distribution; et les travailleurs mieux rémunérés (soit ceux touchant un revenu annuel moyen de 40 000 \$ et plus). Le risque moyen de mises à pied permanentes pour les autres groupes de travailleurs au début des années 1990 est soit égal, soit inférieur à celui enregistré au cours de périodes comparables dans les années 1980.

On pourrait explorer deux autres pistes de comparaison. Par exemple, il se pourrait qu'une transformation importante se soit produite pendant et après la récession de 1981-1982. Bon nombre des mutations notables du marché du travail que l'on observe aujourd'hui semblent s'être produites au cours de cette période, notamment la baisse des salaires de jeunes, l'accroissement des disparités sur le plan des revenus et l'augmentation de la durée du chômage chez les travailleurs plus âgés. Si cette transformation importante s'est effectivement produite pendant et autour de la récession de 1981-1982, alors seules les comparaisons entre les années antérieures et postérieures à cette période indiqueraient des variations à long terme. Malheureusement, nous ne disposons pas de séries suffisamment longues pour effectuer de telles comparaisons. Les données disponibles nous permettent uniquement de comparer les sommets des deux cycles économiques, soit celui de 1979-1981 et celui de 1987-1989. Bien que le taux global de mises à pied soit demeuré stable, cette comparaison révèle une hausse substantielle du taux de mises à pied parmi certains sous-groupes de travailleurs, notamment parmi plusieurs des mêmes groupes de travailleurs déjà mentionnés.

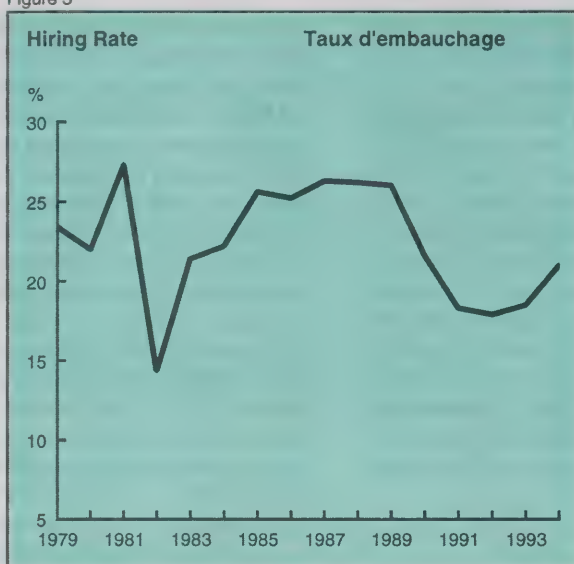
## Embauchage

Le nombre moyen de personnes embauchées annuellement et le taux annuel moyen d'embauchage observés sont tous deux plus élevés lors du sommet du cycle économique de la fin des années 1980 et du début des années 1990 qu'au cours des périodes antérieures comparables (tableau 7). Ces résultats n'ont rien de surprenant puisque : l'économie elle-même était simplement plus importante; la fin des années 1980 a été marquée par un véritable boom économique au Canada, particulièrement au Canada central; et la récession des années 1990 ne s'est pas produite aussi soudainement que celle des années 1980.



However, there was very little recovery in hirings during 1993 and 1994 compared with the 1980s recovery (3.6 million per year in the 1980s versus 3.2 million in the 1990s). As a result, the hiring rate of only 19.8% in the 1990s recovery was much lower than the annual average of 23.9% in the 1980s. This depressed hiring in the early 1990s likely influences young people more than older workers, since they are the ones seeking new jobs. It may have contributed to the lower relative earnings among youth, and be partly responsible for their declining participation rate observed in the 1990s. It appears that the recovery of the early 1990s was reflected more by lower hiring rates than by higher permanent layoff rates. Indeed, the risk of permanently losing one's job was no higher in the early 1990s than in earlier comparable periods, but the chances of finding a new job were considerably lower (self-employment is excluded from this data).

Figure 3



Toutefois, on observe une reprise très faible de l'embauchage en 1993 et 1994 comparativement à la reprise des années 1980 (3,6 millions par année au cours des années 1980 contre 3,2 millions pendant les années 1990). Il en résulte un taux d'embauchage nettement plus faible, soit une moyenne annuelle de 23,9 % au cours des années 1980 comparativement à 19,8 % seulement au cours de la reprise des années 1990. Le marasme observé au chapitre de l'embauchage au début des années 1990 frappe vraisemblablement les jeunes davantage que les travailleurs plus âgés puisque les premiers sont ceux qui cherchent des emplois. Cette situation pourrait avoir contribué

aux revenus relativement plus faibles des jeunes et expliquer partiellement la baisse du taux d'activité dans ce groupe au cours des années 1990. Il semble que le redressement du début des années 1990 s'est davantage traduit par des taux d'embauchage moins élevés que par une augmentation des taux de mises à pied permanentes. En effet, le risque de pertes d'emplois permanentes n'est pas plus élevé au début des années 1990 qu'il l'était au cours de périodes antérieures comparables, mais les possibilités de trouver un nouvel emploi se révèlent considérablement plus faibles (le travail autonome est exclu de ces chiffres).

**Table 7**  
**Average Annual Aggregate Hirings and Hiring Rate in Canada**

**Tableau 7**  
**Moyenne annuelle globale des personnes embauchées et taux moyen annuel global d'embauchage au Canada**

	Number of Hirings ('000)				Hiring Rate (%)			
	Nombre de personnes embauchées (en milliers)				Taux d'embauchage (en %)			
	Late 70s/Early 80s		Late 80s/Early 90s		Late 70s/Early 80s		Late 80s/Early 90s	
	Fin des années 1970/ début des années 1980		Fin des années 1980/ début des années 1990		Fin des années 1970/ début des années 1980		Fin des années 1980/ début des années 1990	
Peak – Sommet	79-81	3,534.1	87-89	4,625.8	79-81	24.2	87-89	26.2
Recession – Récession	82-83	2,498.4	90-92	3,280.8	82-83	17.9	90-92	19.3
Recovery – Reprise	84-85	3,607.6	93-94	3,188.1	84-85	23.9	93-94	19.8

## CONCLUSION

There was no sign of a general rise in the permanent layoff rate up to 1993 at least, when compared to earlier comparable years in the business cycle. However, the layoff rate did rise among some particular groups of workers, notably the older and the

## CONCLUSION

Il n'y avait aucun signe d'une hausse générale du taux de mises à pied permanentes jusqu'en 1993, par rapport à des années antérieures comparables dans le cycle économique. On observe toutefois une augmentation du taux de mises à pied parmi certains groupes particuliers de travailleurs, notam-

higher-paid; those in health, education and welfare services and in the primary sectors; and, to a lesser degree, workers in Ontario and the Atlantic provinces, as well as those in business and distributive services.

The findings fit with the results of the job tenure literature noted earlier. Overall, average job tenure has changed very little, so one would not expect average permanent separation rates to have changed dramatically, although the composition (i.e., among quits, layoffs or "other" separations) of the total separation rate could have changed. The most recent American study (Farber 1996) of displaced workers (covering up to 1993) did find a growing incidence of displacement, particularly among older, more educated workers. While Canada shows no rising trend in the general permanent layoff rate, there were increased rates among older, more highly paid (and likely better educated) workers, as was the case in the U.S.

The Canadian labour market adjusts to structural change more through depressed hiring than mounting layoffs. Having lost a job, it was much more difficult to find a new one in the recovery period of the 1990s than in the 1980s. And for those seeking a first job, the labour market was a less hospitable place. Hence the growing concern regarding youth in the labour market. This would result in an increased sense of job insecurity.

There are other reasons why a sense of job instability has grown among Canadians. The number of self-employed workers has risen (and has contributed three quarters of all new jobs in the 1990s), and self-employment is typically a more unstable form of work than paid employment. Other forms of contingent work may also have been increasing and may not be picked up in the layoff statistics. Moreover, permanent layoffs are now observed among groups of workers that previously were almost immune from job displacement, notably public sector workers, older workers, and higher paid (likely better educated) workers, who may also be middle managers or professionals. While layoff rates continue to be below average for these groups, the increase could instill a sense of insecurity. Nevertheless, the overall risk of permanently losing one's paid job in the early 1990s was no higher than in earlier comparable periods in Canada. It is important to note, however, that the chance of finding a new job in the 1990s recovery was considerably lower than in the 1980s.

ment chez les travailleurs plus âgés et mieux rémunérés, les travailleurs des services de santé, d'éducation et de bien-être et ceux du secteur primaire de même que, dans une moindre mesure, chez les travailleurs de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique et chez les travailleurs du secteur des services aux entreprises et du secteur des services de distribution.

Les résultats sont compatibles avec ceux des travaux sur l'ancienneté professionnelle décrits plus tôt. Globalement, l'ancienneté professionnelle moyenne a très peu changé, de sorte que l'on ne s'attendrait pas à ce que les taux de cessations d'emploi permanentes se soient considérablement modifiés, bien que la composition du taux global de cessations d'emploi (c.-à-d. la répartition des départs volontaires, des mises à pied et des « autres » types de cessations d'emploi) pourrait avoir changé. L'étude américaine la plus récente (Farber (1996)) sur les employés déplacés indique une augmentation de la fréquence des déplacements, particulièrement chez les travailleurs plus âgés et plus scolarisés. Si l'on n'observe aucune tendance à la hausse du taux global de mises à pied permanentes au Canada, on enregistre toutefois une augmentation des taux chez les travailleurs plus âgés, mieux rémunérés (et vraisemblablement plus scolarisés), à l'instar de la situation américaine.

L'adaptation du marché canadien du travail aux changements structurels passe davantage par une baisse du recrutement que par une augmentation des mises à pied. Les travailleurs qui ont perdu leur emploi ont éprouvé beaucoup plus de difficultés à trouver un nouvel emploi pendant la reprise des années 1990 qu'au cours des années 1980. Et pour les personnes à la recherche d'un premier emploi, le marché du travail s'est révélé moins accueillant, d'où les préoccupations croissantes à l'égard de la place des jeunes sur le marché du travail. Cette situation peut donner lieu à un sentiment plus aigu de précarité de l'emploi.

D'autres raisons expliquent la montée possible des perceptions d'instabilité de l'emploi chez les Canadiens. Le nombre de travailleurs autonomes a augmenté (contribuant à trois quart de tous les nouveaux emplois durant les années 1990), et cette forme de travail est généralement plus instable que le travail à salaire. D'autres formes de travail atypique pourraient aussi avoir pris de l'ampleur et ne pas avoir été considérés dans les statistiques sur les mises à pied. De plus, on observe aujourd'hui des mises à pied permanentes parmi des groupes de travailleurs qui, antérieurement, se trouvaient presque à l'abri des suppressions d'emplois. Il s'agit notamment des travailleurs du secteur public, des travailleurs plus âgés et mieux rémunérés (vraisemblablement plus scolarisés), qui peuvent agir à titre de cadres intermédiaires ou de spécialistes. Bien que les taux de mises à pied demeurent inférieurs à la moyenne pour ces groupes, l'augmentation de ces taux pourrait susciter un sentiment d'insécurité. Néanmoins, le risque global de mises à pied permanentes au début des années 1990 au Canada n'est pas plus élevé qu'au cours de périodes antérieures comparables. Il importe de noter, cependant, que les possibilités de trouver un nouvel emploi pendant la reprise des années 1990 se sont révélées considérablement plus minces qu'au cours des années 1980.



## Selected References

Beach, C. and G. Slotsve (1996), Are We Becoming Two Societies? Income Polarization and the Myth of the Declining Middle Class in Canada, Toronto: C.D. Howe Institute.

Diebold, F., D. Neumark and D. Polsky (1994), "Job Stability in the United States", Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 4859.

Farber, H. (1995), "Are Lifetime Jobs Disappearing? Job Duration in the United States: 1973-1993", Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 5014.

Farber, H. (1996), "The Changing Face of Job Loss in the United States, 1981-1993", Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 5596.

Gardner, J. (1995), "Worker Displacement: A Decade of Change", Monthly Labour Review, 118 (April), 45-57.

Green, A. and C. Riddell (1996), "Job Duration in Canada: Is Long Term Employment Declining?", Vancouver: University of British Columbia, Centre For Research on Economics and Social Policy Discussion Paper DP-40.

Hall, R. and E. Lazear (1984), "The Excess Sensitivity of Layoffs and Quits to Demand", Journal of Labour Economics, 2 (2), 233-257.

Heisz, A. (1996), "Changes in Job Tenure in Canada", Statistics Canada: Canadian Economic Observer, January, 3.1-3.9.

Morissette, R., J. Myles and G. Picot (1994), "Earnings Inequality and the Distribution of Working Time in Canada", Canadian Business Economics, 2 (3), 3-16.

Picot, G., G. Lemaître and P. Kuhn (1994), "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions", Statistics Canada: Canadian Economic Observer, March 1994, 4.1-4.12.

Picot, G., Z. Lin and W. Pyper (1997), "An Overview of Permanent Layoffs", Statistics Canada: Canadian Economic Observer, February 1997, 3.1-3.14.

Swinerton, K. and H. Wial (1995), "Is Job Stability Declining in the U.S. Economy?" Industrial and Labour Relations Review, 48 (2), 293-304.

## Références sommaires

Beach, C. et G. Slotsve (1996), Are We Becoming Two Societies? Income Polarization and the Myth of the Declining Middle Class in Canada, Toronto: C.D. Howe Institute.

Diebold, F., D. Neumark et D. Polsky (1994), «Job Stability in the United States», Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 4859.

Farber, H. (1995), «Are Lifetime Jobs Disappearing? Job Duration in the United States: 1973-1993», Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 5014.

Farber, H. (1996), «The Changing Face of Job Loss in the United States, 1981-1993», Cambridge, MA: NBER Working Paper No. 5596.

Gardner, J. (1995), «Worker Displacement: A Decade of Change», Monthly Labour Review, 118 (avril), 45-57.

Green, A. et C. Riddell (1996), «Job Duration in Canada: Is Long Term Employment Declining?», Vancouver: University of British Columbia, Centre For Research on Economics and Social Policy Discussion Paper DP-40.

Hall, R. et E. Lazear (1984), «The Excess Sensitivity of Layoffs and Quits to Demand», Journal of Labour Economics, 2 (2), 233-257.

Heisz, A. (1996), «Évolution de la durée des emplois au Canada», Statistique Canada : L'observateur économique canadien, janvier, 3.1-3.9.

Morissette, R., J. Myles et G. Picot (1994), «Earnings Inequality and the Distribution of Working Time in Canada», Canadian Business Economics, 2 (3), 3-16.

Picot, G., G. Lemaître et P. Kuhn (1994), «Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions», Statistique Canada : L'observateur économique canadien, mars, 4.1-4.12.

Picot, G., Z. Lin et W. Pyper (1997), «Un aperçu des mises à pied permanentes», Statistique Canada : L'observateur économique canadien, février 1997, 3.1-3.14.

Swinerton, K. et H. Wial (1995), «Is Job Stability Declining in the U.S. Economy?» Industrial and Labour Relations Review, 48 (2), 293-304.

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménage au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

### September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

### October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

### November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

### December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

### January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

### February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

### May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

### June 1993

Investment Income of Canadians.

### July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

### September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

### October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

### December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

### January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

### February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

### Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

### Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

### Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

### Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

### Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

### Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

### Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

### Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

### Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

### Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

### Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

### Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

### Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

### Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

### Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada:  
1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian  
manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of  
work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in  
manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of  
Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada :  
1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements  
de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les  
entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les  
heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur  
manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et  
non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**July 1997**

1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

**August 1997**

Factors affecting technology adoption: a comparison of Canada and the United States

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

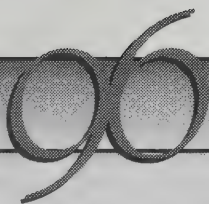
Tendances du PIB provincial en 1996.

**Juillet 1997**

1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.

**Août 1997**

Les facteurs associés à l'adoption de technologies : une comparaison entre le Canada et les États-Unis



## Your essential tool for understanding agriculture in Canada

Whatever your interest in agriculture, the Census of Agriculture is your **Key Information Source** at Canada, provincial and small-area levels.

### Census of Agriculture products and services are on track with your needs.

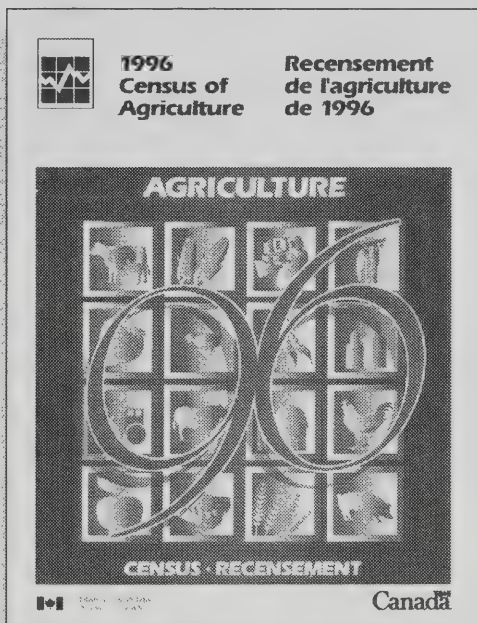
- Use **CUSTOM SERVICES** — such as custom tabulations and thematic maps — to gain unique insight *and* the competitive advantage. For information, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.
- For speed and flexibility, key into the Census of Agriculture **CD-ROM** for all farm and farm operator variables.
- Look to **PUBLICATIONS** for easy-to-read tables and graphics plus straightforward analysis. The series includes *Historical Overview of Canadian Agriculture*, *Agricultural Profiles (Canada and provinces)*, *Profile of Canadian Farm Operators* and *Canadian Agriculture at a Glance*.

## Voici l'outil essentiel pour la personne désireuse de comprendre l'agriculture canadienne

Peu importe la nature de votre intérêt dans le domaine de l'agriculture, le Recensement de l'agriculture est la **principale source d'information** à l'échelle du Canada, des provinces et des régions.

### Des produits et services qui répondent à vos besoins.

- Utilisez nos **SERVICES PERSONNALISÉS** — par exemple les totalisations spéciales et les cartes thématiques — pour obtenir des renseignements exclusifs *et* avoir un avantage sur vos concurrents. Pour en savoir plus, téléphonez sans frais au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.
- Pour la rapidité et la souplesse, introduisez le **CD-ROM** du Recensement de l'agriculture pour avoir accès à toutes les variables des fermes et aux caractéristiques des exploitants agricoles.
- Consultez les **PUBLICATIONS** pour trouver des tableaux et des graphiques faciles à lire et des analyses précises. La série comprend les publications suivantes : *Aperçu historique de l'agriculture canadienne*, *Profils agricoles (Canada et provinces)*, *Profil des exploitants agricoles canadiens* et *Un coup d'oeil sur l'agriculture canadienne*.



### Get the complete picture with the 1996 Census of Agriculture

To order the **CD-ROM**, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.  
To order **publications**, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.  
If more convenient, fax your publications order to (613) 951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.  
Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

### Pour un tour d'horizon, ayez recours aux données du Recensement de l'agriculture de 1996

Pour commander le **CD-ROM**, téléphonez au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.  
Pour commander les **publications**, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre des services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au (613) 951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Par l'entremise d'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





## ... a reputable reference tool analyzing the latest health information

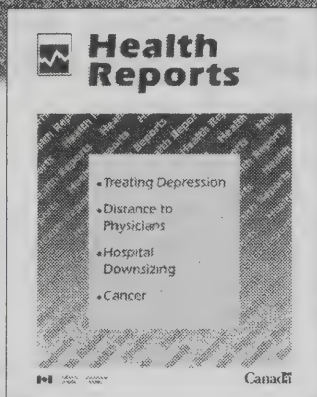
**R**apid change means that you must make an extra effort to keep up-to-date with the numerous factors influencing the health of Canadians and our health care system.

Why not follow the lead of professionals like you? With a subscription to **Health Reports**, you can rely on precise health information and use it to assess change, prepare for specific demands and plan for the future.

### Current topics make each issue unique

Published four times a year, this 50- to 60-page, fully bilingual publication lets you monitor Canadians' health and vital statistics. It presents high quality, relevant, and comprehensive research articles on the health status of the population and the health care system.

As a user of Statistics Canada products, you will appreciate the timeliness and accuracy of the data in **Health Reports**. Use this quality publication (catalogue number 82-003-XPB) to help you make informed decisions on a day-to-day basis. A one-year subscription costs \$116 in Canada (plus taxes) and US\$116 outside Canada.



## ... un outil de référence reconnu qui analyse les plus récents renseignements sur la santé

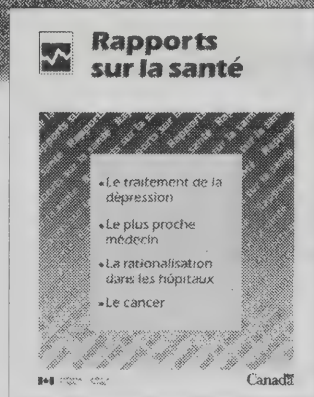
**L**es grands changements vous poussent à vous tenir davantage au fait des nombreux facteurs qui touchent la santé des Canadiens et le régime de soins de

santé. Suivez l'exemple des professionnels comme vous! Comptez sur les **Rapports sur la santé** pour vous fournir des renseignements précis sur la santé qui vous permettront d'apprivoiser le changement et de vous préparer à répondre aux besoins des Canadiens.

### Chaque numéro vous surprendra par l'actualité des sujets traités

Publié quatre fois l'an, ce périodique bilingue de 50-60 pages vous tient au courant des dossiers d'actualité en matière de santé et des statistiques de l'état civil. Il vous présente des articles de recherche fouillés et pertinents sur la santé de la population et le régime de soins de santé.

Comme utilisateur des produits de Statistique Canada, vous êtes à même d'apprécier l'actualité et la précision des données des **Rapports sur la santé**. Utilisez cette publication de qualité (numéro 82-003-XPB au catalogue) pour vous aider à prendre quotidiennement des décisions éclairées. Un abonnement d'un an coûte 116 \$ au Canada (taxes en sus) et 116 \$ US à l'extérieur du Canada.



### SUBSCRIBE TODAY!

Call toll-free 1 800 267-6677

Fax toll-free 1 800 889-9734

Write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

Order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

### ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI!

Téléphonez sans frais au 1 800 267-6677

Télécopiez sans frais au 1 800 889-9734

Écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

Commandez sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



# Perspectives on Labour and Income...

...your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

Turn to *Perspectives on Labour and Income*...your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives*' detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.

**Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!**

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-001-XPE) for only \$68 in Canada (plus GST and PST), US\$68 outside Canada. To order:

**CALL toll-free 1-800-267-8877**

**FAX toll-free 1-800-888-8734**

**MAIL to**

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T8

**INTERNET order@statcan.ca**

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

# L'emploi et le revenu en perspective...

...pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.

**Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!**

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (n° 76-001-XPF ou catalogue) coûte seulement 68 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP, s'il y a lieu), 68 \$ US à l'extérieur du Canada.

**TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8877**

**TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-888-8734**

**POSTEZ votre commande à**

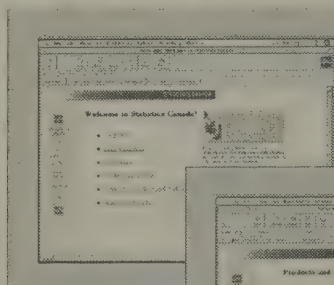
Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T8

**INTERNET order@statcan.ca**

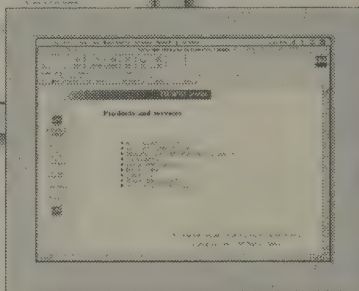
Vous désirez en savoir davantage? Communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



# GET Connected



TO STATISTICS  
CANADA'S  
ON-LINE  
CATALOGUE  
OF PRODUCTS  
AND SERVICES



Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue.

Up-to-date and complete, IPS is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.

As part of our World Wide Web site, the IPS connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services. With IPS, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, IPS has it listed.

Not sure exactly what you're looking for? No problem! IPS features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

## YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.

As you will see, IPS provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either **free of charge** or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. IPS also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

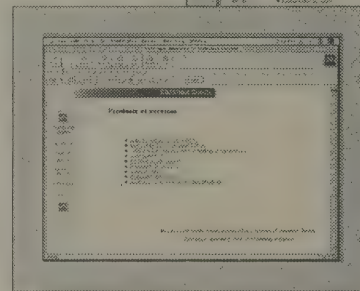
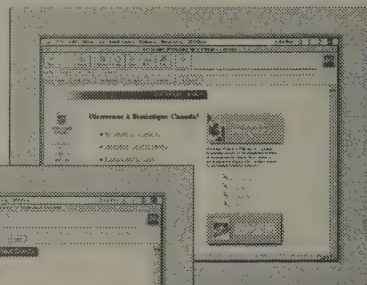
The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visit our Web site TODAY and discover how easily IPS can work for you.

# Branchez- VOUS

AU CATALOGUE  
EN LIGNE DES  
PRODUITS ET  
SERVICES DE  
STATISTIQUE  
CANADA



Les internautes peuvent maintenant se relier au nouveau catalogue augmenté de Statistique Canada, **Information sur des**

**produits et services (IPS)**. À jour et complet, IPS offre une liste détaillée et facile à consulter des documents de recherche, produits électroniques, services et publications actuels de Statistique Canada. Il constitue la source de référence la plus complète sur les fonds d'information de l'agence.

Accessible à partir de notre site Web, IPS relie les utilisateurs à plus de 2 000 entrées décrivant la gamme complète des produits et services de Statistique Canada et leur permet de trouver ce qu'ils cherchent au moment où ils en ont besoin. Quelle que soit l'information recherchée, renseignements du plus récent recensement, tableaux sur le secteur de la santé ou rapports d'actualité sur l'économie, vous la trouverez dans IPS.

Vous ne savez pas exactement ce que vous cherchez? Aucun problème! IPS offre un **outil de recherche** puissant qui permet de repérer en quelques secondes les produits et services associés à un thème particulier. Il suffit de taper le mot qui décrit le mieux l'information recherchée pour que le système vous indique les sources où elle figure. C'est tout aussi simple que cela.

## VOTRE CHEMIN D'ACCÈS INTERNET VERS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA

Pour commencer votre recherche, choisissez «Produits et services» puis cliquez sur «Catalogue». Des directives simples à l'écran vous aideront à naviguer.

Vous constaterez que IPS offre des renseignements essentiels sur les produits offerts par Statistique Canada : personne-ressource pour l'adaptation des extractions de données, ce que vous pouvez télécharger **gratuitement** ou moyennant des frais, comment obtenir les produits ou services qui figurent dans la liste à l'écran. IPS vous fait aussi gagner du temps en vous présentant les points saillants des produits et services vendus dans nos neuf centres de consultation au Canada. C'est le genre d'information essentielle dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'acquisition importantes.

Le site Web de Statistique Canada «regorge de faits et chiffres intéressants. Aucune autre source n'offre une meilleure perspective globale sur l'économie canadienne.»

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visitez notre site Web dès AUJOURD'HUI et découvrez la souplesse et l'efficacité de IPS.

<http://www.statcan.ca>



October 1997

Octobre 1997

Le  
Pulse

Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue



# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

◆ Earnings patterns by age and sex

◆ Caractéristiques des gains selon l'âge et le  
sexe



Statistics  
Canada

Statistique  
Canada

Canada

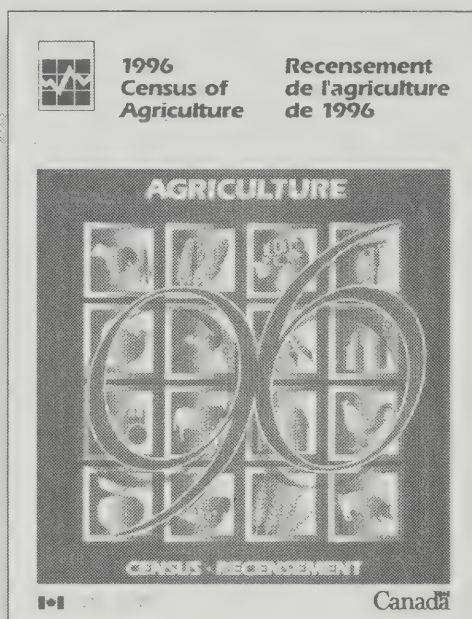


## Your essential tool for understanding agriculture in Canada

Whatever your interest in agriculture, the Census of Agriculture is your **Key Information Source** at Canada, provincial and small-area levels.

### Census of Agriculture products and services are on track with your needs.

- Use **CUSTOM SERVICES** — such as custom tabulations and thematic maps — to gain unique insight *and* the competitive advantage. For information, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.
- For speed and flexibility, key into the Census of Agriculture **CD-ROM** for all farm and farm operator variables.
- Look to **PUBLICATIONS** for easy-to-read tables and graphics plus straightforward analysis. The series includes *Historical Overview of Canadian Agriculture*, *Agricultural Profiles (Canada and provinces)*, *Profile of Canadian Farm Operators* and *Canadian Agriculture at a Glance*.



## Voici l'outil essentiel pour la personne désireuse de comprendre l'agriculture canadienne

Peu importe la nature de votre intérêt dans le domaine de l'agriculture, le Recensement de l'agriculture est la **principale source d'information** à l'échelle du Canada, des provinces et des régions.

### Des produits et services qui répondent à vos besoins.

- Utilisez nos **SERVICES PERSONNALISÉS** — par exemple les totalisations spéciales et les cartes thématiques — pour obtenir des renseignements exclusifs *et* avoir un avantage sur vos concurrents. Pour en savoir plus, téléphonez sans frais au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.
- Pour la rapidité et la souplesse, introduisez le **CD-ROM** du Recensement de l'agriculture pour avoir accès à toutes les variables des fermes et aux caractéristiques des exploitants agricoles.
- Consultez les **PUBLICATIONS** pour trouver des tableaux et des graphiques faciles à lire et des analyses précises. La série comprend les publications suivantes : *Aperçu historique de l'agriculture canadienne*, *Profils agricoles (Canada et provinces)*, *Profil des exploitants agricoles canadiens* et *Un coup d'oeil sur l'agriculture canadienne*.

### Get the complete picture with the 1996 Census of Agriculture

To order the CD-ROM, call toll-free 1-800-465-1991 or (613) 951-2889.  
To order publications, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.  
If more convenient, fax your publications order to (613) 951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.  
Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

### Pour un tour d'horizon, ayez recours aux données du Recensement de l'agriculture de 1996

Pour commander le CD-ROM, téléphonez au 1-800-465-1991 ou au (613) 951-2889.  
Pour commander les publications, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre des services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au (613) 951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Par l'entremise d'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

October 1997

Octobre 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [ceo@statcan.ca](mailto:ceo@statcan.ca)

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: [oec@statcan.ca](mailto:oec@statcan.ca)

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

October 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 10  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Octobre 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 10  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling (613) 951-7277 or 1 800 700-1033, by fax (613) 951-1584 or 1 800 889-9734 or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au (613) 951-7277 ou 1 800 700-1033, par télécopieur au (613) 951-1584 ou 1 800 889-9734 ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Demand growth picked up again in July, after a lull in June. Once again, business investment led the way, while consumer spending also buttressed domestic demand. Exports gave an added boost, snapping out of a 5-month slump. With employment up 0.8%, the economy is well-positioned for a fifth straight quarter of growth.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La croissance de la demande se redresse en juillet après son manque d'éclat en juin. Une fois de plus, l'investissement des entreprises a dominé, bien que les dépenses de consommation aient également contribué à l'augmentation de la demande. Les exportations ont appuyé ces progressions, sortant d'un marasme de cinq mois. La hausse de 0,8% de l'emploi laisse entrevoir la possibilité d'un cinquième trimestre d'affilée de croissance.

## Economic Events

Pension reform; mortgage rates hit a 25-year low.

## Événements économiques 2.1

Réforme des pensions; les taux hypothécaires à un creux de 25 ans.

## Feature Article

"Earnings Patterns by Age and Sex"

From 1982 to 1992, young men and women suffered the largest drop in earnings. Older women fared the best, advancing even during the last recession, although a substantial gender gap remains. Most of the major age and sex groups saw a polarization of earnings.

## Étude spéciale

3.1

"Caractéristiques des gains selon l'âge et le sexe"

Entre 1982 et 1992, les jeunes hommes et les jeunes femmes ont enregistré les plus importantes baisses de rémunération. Les femmes plus âgées se sont les mieux tirées d'affaire, leur rémunération ayant progressé même durant la dernière récession, bien qu'un important écart entre les sexes ait subsisté. Une polarisation des rémunérations a caractérisé la plupart des groupes d'âge et de sexe.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on October 10, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Cover Design:** R. Penkar

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 10 octobre 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Conception de la couverture:** R. Penkar

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É.  
"Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995		1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996		1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.68	0.82	5.90	3.62
1995	S	0.23	9.1	-0.06	108	0.0	0.05	-0.50	-1.32	-2.00
	O	0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	1.02	0.61
	N	-0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.88	0.54
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.28	1.54
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.43	0.04	-0.39	-1.13
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.09	0.00	0.75	2.92
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.08	0.01	-2.24	-3.12
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.0	0.31	-0.45	2.44	0.81
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.0	0.02	-0.06	1.78	-0.79
	J	-0.31	10.0	0.45	135	0.0	0.23	0.74	-1.16	1.80
	J	0.17	9.9	0.45	127	0.0	0.44	0.69	2.57	2.72
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.0	0.30	-0.04	2.09	-0.63
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.29	0.34	-0.06	3.97
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.35	0.67	-5.79	-1.58
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.57	1.19	4.04	3.95
	D	0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.26	-0.45	0.10	-2.28
1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.50	1.62	4.61	5.90
	F	-0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.65	0.75	-1.18	-0.51
	M	0.44	9.3	0.95	158	0.1	-0.17	-0.76	-0.28	0.65
	A	0.24	9.6	0.79	144	-0.1	0.83	1.15	0.02	3.63
	M	0.44	9.5	0.94	151	0.1	0.42	0.79	0.60	-0.12
	J	0.37	9.1	0.77	141	0.1	0.00	-0.41	-1.15	-2.41
	J	0.11	9.0	0.61	145	0.0	0.82	1.36	2.83	5.19
	A	0.39	9.0	0.56	148	0.3				
	S	0.11	9.0							

## Overview

Real GDP leaped ahead again in July, after a stall in June. Some of the rebound reflected the resolution of labour disputes that had checked growth in June (as well, this implies the underlying trend of second-quarter growth in Canada was stronger than 1.2%). With GDP up strongly in July and employment showing steady gains into September, the economy is well-positioned to post a fifth consecutive quarter of solid growth.

\* Based on data available on October 10; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## Vue générale

Le PIB réel a fait un nouveau bond en juillet après avoir marqué le pas en juin. Ce redressement s'explique en partie par le règlement des conflits de travail qui avaient entravé la croissance en juin (d'où l'implication que le taux d'accroissement du PIB au Canada au deuxième trimestre était foncièrement supérieur à 1,2 %). Comme le PIB a marqué une forte avance en juillet et que l'emploi a fermement progressé jusqu'en septembre, l'économie est en voie de croître solidement un cinquième trimestre de suite.

\* Basée sur les données disponibles le 10 octobre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



Canada's recent economic performance compares favourably with other major industrial nations. Even though our real GDP growth of 1.2% in the second quarter was slightly behind the 1.3% average for the European Union, it followed a much stronger increase in the first quarter of 1% in Canada versus 0.1% in the EU. A pickup in growth in Italy, Germany and France was driven by exports, whereas domestic demand was our main propulsion. Despite these gains in Canada and Europe, overall growth in the G7 nations was minuscule, reflecting slower growth in the US and a calamitous decline of nearly 3% in Japan (its largest setback in nearly 25 years, as higher taxes sent household demand into a tailspin). The weakness in these latter two markets brought our export growth to a halt in the second quarter.

The upsurge of aggregate demand in July reflected a resumption of torrid growth in business investment and steady gains in retail sales, buttressed by a resurgence for our exports. Exports had been lethargic over the previous five months, but a steady recovery in demand for computers and the end of labour disputes in the auto and mining industries helped to spark shipments. Elsewhere, there was little improvement in demand: housing has hit a plateau in recent months, cutbacks in government operations were unrelenting, and most of our natural resource industries have been plagued by weak prices or poor weather so far this year. Raw materials prices in August fell for the seventh time so far this year, while slumping demand in Japan and many of the so called 'Asian Tigers' further dampened the outlook for many wood and metal products. The wheat crop is poised to fall 20% this year, partly as dry weather reduced the average yield.

### Labour markets—job growth sustained

Employment capped a solid 0.8% gain in the third quarter with only a small advance in September, according to the Labour Force Survey. Below the surface, there were a few noteworthy shifts in jobs in September. Full-time positions rose 0.6%, its second straight such increase, while private firms boosted payrolls significantly, also for the second month in a row. Unlike last month, these increases were partly offset by declines in both part-time and self-employed jobs. A constant feature of the labour market was ongoing cuts in the public sector.

There was little change in employment by industry last month. Manufacturing and construction were unable to build upon the previous month's upturn, while a poor crop continued to keep agricultural jobs about

La performance économique récente de notre pays se compare avantageusement à celle des autres grands pays industriels. Avec son taux d'accroissement du PIB réel de 1,2 % au deuxième trimestre, le Canada était légèrement devancé par l'Union européenne (UE) avec une moyenne de 1,3 %, mais cette progression faisait suite à une augmentation de 1 % dans notre pays au premier trimestre, contre 0,1 % dans l'UE. En Italie, en Allemagne et en France, la reprise de la croissance est attribuable aux exportations, alors qu'au Canada le principal facteur a été la demande intérieure. Malgré ces gains au Canada et en Europe, la croissance a été infime dans l'ensemble des pays du Groupe des Sept à cause d'un ralentissement aux États-Unis et d'une véritable dégringolade de près de 3 % au Japon (le recul le plus marqué en près de 25 ans, l'alourdissement des charges fiscales ayant mis la demande des ménages en chute libre). La faiblesse de ces deux marchés a fait plafonner la croissance de nos exportations au deuxième trimestre.

En juillet, la montée de la demande globale s'explique par une nouvelle flambée des investissements des entreprises et une ferme progression des ventes au détail, soutenues par une reprise de nos exportations, lesquelles avaient été léthargiques ces cinq derniers mois. Le constant redressement de la demande d'ordinateurs et la fin des conflits de travail dans l'industrie de l'automobile et les mines ont stimulé les livraisons à l'étranger. Ailleurs, la demande ne s'est guère améliorée. Dans l'habitation, on observe un plafonnement ces derniers mois. Dans les administrations publiques, les compressions sont incessantes et la plupart de nos industries primaires se sont vivement ressenties jusqu'ici cette année de la faiblesse des prix ou des intempéries. En août, les cours des matières premières ont fléchi une septième fois cette année, et le marasme de la demande au Japon et chez beaucoup de nos «tigres asiatiques» a encore assombri les perspectives s'offrant à une foule de produits du bois et de produits métalliques. La récolte de blé devrait reculer de 20 % cette année, en partie parce que le temps sec a abaissé les rendements moyens.

### Marché du travail—croissance soutenue de l'emploi

Selon l'Enquête sur la population active, une petite avance en septembre a mis fin à un troisième trimestre de solide progression (0,8 %). Quelques variations de l'emploi «sous la surface» sont dignes de mention en septembre. Les emplois à plein temps ont augmenté de 0,6 % pour un deuxième gain de suite, alors que l'entreprise privée accroissait nettement ses effectifs un deuxième mois d'affilée aussi. Contrairement à la situation du dernier mois, ces hausses ont été en partie contrebalancées par des baisses de l'emploi à temps partiel et du travail indépendant. Un trait permanent du marché du travail, ce sont les constantes compressions opérées dans le secteur public.

Par secteur d'activité, l'emploi n'a guère évolué le mois dernier. La fabrication et la construction n'ont pu suivre la lancée du mois précédent et une récolte médiocre a gardé les emplois en agriculture à 10 % environ de moins que le



10% below last year's level. Services were held in check by losses in trade and public administration.

The unemployment rate was stable at 9.0%, as labour force growth also eased in the month. Fewer jobs pushed the rate in British Columbia up to nearly 9%, while higher employment let Alberta re-capture the mantle of the lowest rate in Canada from Saskatchewan (5.6% versus 5.9%), as the latter was hamstrung by the poor grain crop. There was little change in central Canada.

### Leading Index—steady growth

The composite index continued to grow at 0.6% in August. Overall, eight components were up, the same as in July due to strength in investment and consumer spending, while only two were down.

Employment in services continues to rise at a steady rate, as demand from firms returned to the peak rates it hit in the spring. This upturn follows a sharp rebound in demand for imported investment goods, after a brief slump in June.

The marked improvement in the labour market so far in the third quarter helped to trigger solid gains in durable goods sales and a recovery in housing starts. This is encouraging for continued growth in consumer spending, which in the second quarter posted its fastest year-over-year increase since 1989, although partly at the expense of a savings rate of under 1%.

Temporary problems in the supply of auto parts and the strike at Inco worked to slow new orders and contributed to the first drop in the ratio of stocks to shipments in six months. The 9-month old extension of the average workweek continued, its longest period of uninterrupted growth since 1983, which augurs well for the continuing of growth in manufacturing output.

The Toronto stock market index slumped in August. Energy stocks were spared this correction, however, and have led the turnaround so far in September.

The US leading indicator continued to grow overall and in a majority of its components. It was led by a substantial improvement in unemployment insurance claims, which fell to a 20-year low, while demand also picked up in several of our important export markets.

niveau de l'an dernier. Les services n'ont pas progressé à cause de pertes dans le commerce et l'administration publique.

Le taux de chômage est stable à 9,0 %, car la population active a ralenti sa croissance pendant le mois. La diminution de l'emploi l'a fait monter à près de 9 % en Colombie-Britannique, alors qu'une augmentation de l'emploi permettait à l'Alberta de devancer la Saskatchewan pour le taux de chômage le plus bas au Canada (5,6 % contre 5,9 %), cette dernière province ayant subi le coup de frein d'une piètre récolte céréalière. Par ailleurs, dans les provinces centrales, la situation n'a guère évolué.

### Indice avancé composite—croissance régulière

L'indicateur avancé continue de progresser au taux de 0,6% en août. Huit des dix composantes sont à la hausse, soit le même nombre qu'en juillet, alors que l'investissement et la demande de consommation demeurent les piliers de la croissance. Seulement deux composantes sont à valeur négative.

L'emploi dans les services commerciaux continue de progresser à un rythme soutenu alors que la demande des entreprises reprend la croissance vive qu'elle avait enregistrée au printemps dernier. Cette remontée fait suite à une forte demande d'importations de biens d'investissements en juillet après le bref fléchissement en juin.

L'amélioration marquée du marché du travail est accompagnée, à l'amorce du troisième trimestre, d'une ferme progression des ventes de biens durables et de la reprise des mises en chantier. Ce sont des signes encourageants pour la poursuite de la croissance des dépenses de consommation qui avaient enregistré au deuxième trimestre leur gain le plus marqué d'une année à l'autre depuis 1989, bien qu'en partie à l'aide d'un taux d'épargne qui est tombé à moins de 1% du revenu disponible.

Des facteurs temporaires reliés à des problèmes d'approvisionnement dans l'automobile et la grève à l'Inco ont affaibli les nouvelles commandes et contribué à une première baisse du ratio des stocks aux livraisons en six mois. La progression continue de la durée hebdomadaire de travail depuis neuf mois, la plus longue période de croissance ininterrompue depuis 1983, est de bon augure cependant pour une poursuite de la production dans la fabrication.

L'indice des actions à la bourse de Toronto se relâche en août. Cependant, l'énergie a été l'exception à la baisse presque générale et a mené le redressement jusqu'à maintenant en septembre.

L'indicateur avancé des États-Unis a continué de croître, entraîné par une majorité de composantes. Elles étaient menées par une amélioration substantielle des demandes d'assurance-chômage, qui sont tombées à un de leurs plus bas niveaux en vingt ans, tandis que les composantes importantes pour nos exportations se sont également raffermies.



**Output—strong recovery in July**

After no change in June, real GDP jumped 0.8% in July, fuelled by a rebound in export demand for manufactured goods. As well, a recovery from the strike at Inco's mining operations added about 0.2 points to growth. Output growth in June and July averaged 0.4%, equal to its mean monthly performance so far this year.

Manufacturers boosted production nearly 2%, their best increase of the year. Strong demand for machinery and equipment on both sides of the border was reflected in widespread gains among capital goods. The recovery of computer exports was particularly evident within electronic products, up for the fourth month in a row.

The resurgence of trade flows, particularly in machinery and equipment, was reflected in sharply higher demand for related services, such as transportation and wholesale trade. A number of consumer-oriented industries also chipped in, notably clothing and related items where retail sales have firmed recently.

Increased business spending on services also continued to be an important source of growth, led by computer services in July. The end of the federal election campaign saw a dip in advertising demand, and may have played a role in a rare drop in communications, its first in 15 months. Household spending remained uneven, with strong gains in retail sales accompanying only a partial recovery for many services from a setback in June. As well, lower residential construction offset higher non-residential building, leading to a stalemate in overall construction activity.

Government and most natural resource industries remain the weak sisters of growth this year. While July's drop in government was marginal, it was enough to extend its monthly string of cutbacks to eight. Agriculture, fishing, and forestry declined in the primary sector, as they all have more often than not this year. Poor growing weather for crops this summer and generally weak commodity prices have hampered production. Mining output has fallen in four of the seven months to date this year; however, July showed a sharp hike as metal mining strikes ended and as higher prices helped to further boost demand in the oilpatch.

**Household demand—autos led the summer gains**

Consumer spending picked up smartly in July, led by a surge for autos that spilled over to August. The end of supply disruptions and stepped-up rebate programs helped to boost auto sales. Conversely,

**Production—vive reprise en juillet**

Après s'être immobilisé en juin, le PIB réel a bondi de 0,8 % en juillet grâce à une reprise de la demande de produits manufacturés à l'exportation. Ajoutons que le rétablissement qui a suivi la grève minière à l'Inco a ajouté 0,2 point environ à la croissance. En juin et en juillet, la production s'est accrue en moyenne de 0,4 %, taux correspondant à sa performance mensuelle moyenne jusqu'ici cette année.

Les fabricants ont haussé leur production de près de 2 %; c'est leur meilleur gain de l'année. Une forte demande de machines et de matériel de part et d'autre de la frontière canado-américaine s'est traduite par des augmentations étalées sur le secteur des biens d'équipement. La reprise des exportations d'ordinateurs a été particulièrement évidente dans les produits électroniques, secteur en hausse un quatrième mois de suite.

La relance des échanges, notamment de machines et de matériel, s'est accompagnée d'une nette hausse de la demande de services annexes de transport et de commerce de gros, par exemple. Diverses industries axées sur la consommation ont aussi joué un rôle, plus particulièrement le secteur du vêtement et des articles d'habillement où les ventes au détail se sont récemment affirmées.

L'augmentation des dépenses en services des entreprises est demeurée une importante source de croissance, où ont dominé les services informatiques en juillet. Avec la fin de la période électorale fédérale, la demande de publicité a fléchi. Ce pourrait aussi être l'explication d'une des rares baisses qu'aient connues les communications, leur première en quinze mois. Les dépenses des ménages sont restées inégales avec de forts gains dans la vente au détail et seulement un rétablissement partiel depuis le recul observé en juin dans un grand nombre de services. De plus, une diminution de la construction résidentielle a contrebalancé une augmentation dans la construction non résidentielle, d'où une progression nulle dans l'ensemble du secteur du bâtiment.

Les administrations et la plupart des industries primaires demeurent les parents pauvres de la croissance cette année. La baisse constatée dans les administrations publiques en juillet a été très faible, mais elle a suffi à porter à huit le nombre de mois consécutifs de compressions. Le secteur primaire, l'agriculture, les pêches et les forêts ont reculé comme elles l'ont si souvent fait cette année. Des conditions météorologiques peu propices aux cultures cet été et les prix généralement faibles des produits de base ont entravé la production. La production minière a fléchi quatre mois sur sept depuis le début de l'année, mais elle a monté en flèche en juillet, car les grèves ont pris fin dans les mines de métaux et une majoration des prix a contribué à une nouvelle progression de la demande dans le secteur pétrolier.

**Demande des ménages—le secteur de l'automobile domine le tableau des gains estivaux**

Les dépenses de consommation ont largement repris en juillet, mouvement mené par un bond dans l'industrie automobile qui s'est prolongé en août. La fin des perturbations de l'offre et la hausse des remises consenties par les



demand for housing remained sluggish through the summer, leading CMHC to revise down its housing starts forecast for the year as a whole to 148,100 units (implying little improvement in the second half as starts hovered around 150,000 in the first half).

Retail sales volume snapped back in July, rebounding 1.4% from a 0.4% dip in June. The sources of growth have been the same for six months: big-ticket durable goods have led the way while other areas eked out only small gains. Over the last six months, outlays for durables climbed 6%, while demand for all other goods rose just 1%.

Spending on durables jumped another 3% in July, more than making up for the ground lost in June. Almost all of this increase reflected faster auto sales, and preliminary data point to another large gain in August. Elsewhere in durables, demand showed signs of slowing. Furniture and appliance sales were sluggish for the second month in a row, as the housing market has cooled off.

Consumption of semi- and non-durable goods rose a combined 0.3% in July, returning to the slow gait that has characterized most of this year after a brief pick up in demand in June. Lower food and gasoline prices boosted the volume of sales significantly; however, sharp price hikes in August may quickly nullify these gains. The increase in clothing purchases appears to have a more solid base, as the see-saw pattern of gains followed by losses in the previous eight months was finally broken in June and July.

Housing starts continued their slow recovery from a dip in the second quarter, rising another 2% in August to an annual rate of 148,200 units. More encouraging was a 10% jump for single-family dwellings, following a marked improvement in new home sales over the summer. However, the overhang of vacant units has hardly changed from the start of the year, and the gradual upturn in prices came to at least a temporary halt in July. The market for existing homes was little better in August, as sales volume gave back the advance posted in July.

### **Merchandise trade—exports rebound, imports soar**

Exports in July snapped out of a five-month slump, led by surging demand for autos and computers. Shipments of most natural resource products continued to weaken, however, after a strong start to the year. Meanwhile, domestic demand for imports was still soaring, spearheaded by burgeoning business outlays

commerçants ont stimulé les ventes automobiles. En revanche, la demande est demeurée paresseuse tout l'été dans le secteur de l'habitation, et c'est pourquoi la SCHL a ramené à 148 100 logements sa prévision relative aux mises en chantier pour l'ensemble de l'année (ce qui implique que la situation ne s'améliorera guère au second semestre après un premier semestre où les mises en chantier ont oscillé autour de 150 000).

Les ventes au détail ont rebondi de 1,4 % en volume en juillet après avoir fléchi de 0,4 % en juin. Les sources de croissance sont les mêmes depuis six mois : les biens durables chers ont mené le mouvement ascendant, alors que d'autres secteurs n'affichaient que de modestes gains. Depuis six mois, les dépenses en biens durables ont monté de 6 %, contre 1 % seulement pour la demande qui s'attache à tous les autres biens.

En juillet, ces mêmes dépenses en biens durables ont encore bondi de 3 %, rattrapant ainsi plus que le terrain perdu en juin. Cette progression s'explique presque toute par l'accélération des ventes automobiles, et les données provisoires laissent entrevoir un autre gain important en août. Ailleurs dans le secteur des biens durables, la demande semble en voie de ralentissement. Les ventes de meubles et d'appareils électroménagers ont été peu fermes un deuxième mois de suite à cause d'un fléchissement du marché de l'habitation.

La consommation de biens semi-durables et non durables s'est accrue dans l'ensemble de 0,3 % en juillet, revenant à la faible cadence de sa progression pendant le plus clair de cette année après une brève reprise de la demande en juin. La diminution des prix des aliments et de l'essence a nettement poussé en hausse les ventes en volume, mais de fortes majorations en août pourraient vite effacer ces gains. La hausse des achats de vêtements semblerait avoir des bases plus solides, car l'alternance de gains et de pertes des huit derniers mois était enfin interrompue en juin et juillet.

Les mises en chantier ont continué à lentement se rétablir d'un fléchissement au deuxième trimestre, augmentant d'encre 2 % en août pour atteindre un niveau annuel de 148 200 logements. Un signe plus encourageant encore est le bond de 10 % des mises en chantier de logements unifamiliaux à la suite d'une progression marquée des ventes d'habitations neuves pendant l'été. Précisons cependant que le parc de logements inoccupés n'a guère évolué depuis le début de l'année et que la reprise progressive des prix a marqué un temps d'arrêt - temporaire du moins - en juillet. Le marché des maisons existantes ne s'est guère amélioré en août, les ventes perdant en volume le terrain gagné en juillet.

### **Commerce de marchandises—reprise des exportations et essor des importations**

En juillet, les exportations sont sorties d'un marasme de cinq mois grâce à l'essor de la demande d'automobiles et d'ordinateurs. Les livraisons de la plupart des produits primaires ont encore faibli cependant après avoir entamé l'année en force. En revanche, la demande intérieure à l'importation a encore battu son plein, surtout à cause de



on machinery and equipment. The widening gap between export and domestic demand so far this year was reflected in the 5% versus 16% year-over-year rate of increase for exports and imports, respectively.

Exports jumped nearly 3% in July, their best increase since the turn of the year. Higher shipments to the US accounted for most of the upsurge. Exports to Japan remained at a low level after plunging by almost one-third during the second quarter, while shipments to the EU receded.

End products again drove most of the increase in export demand, as most natural resource sectors remained weak. Autos led the way, rebounding nearly 10% as parts needed for assembly of vehicles arrived from the US after strikes slowed parts shipments in June. As well, US auto sales in July and August hit their best levels in over a year.

Machinery and equipment exports bounced back strongly from a dip in June (their only setback in the last six months). Once again, computer equipment led the way, soaring 13% in the month. After falling throughout 1996 and early 1997, exports of computers have accelerated steadily over the last four months to post their first year-over-year increase since March. Most other sectors of machinery and equipment posted slow, steady growth in the month.

It was another sluggish month for exports of our natural resources, with the level of shipments of metals, forestry, and energy products all below where they started the year. Forestry products in July were hurt by losses across the board for lumber, pulp and paper. Lower oil prices crimped earnings from energy exports in recent months. Despite receiving a boost in the month as the Inco strike ended, metals remained below the high-water marks for the year set in January. Wheat remained an exception to the recent slowing trend of resource exports.

l'ample progression des dépenses des entreprises en machines et en matériel. Le fossé qui se creuse entre les demandes extérieure et intérieure jusqu'ici cette année se reflète dans les taux respectifs de 5 % et de 16 % d'accroissement d'une année à l'autre des exportations et des importations.



Les exportations ont fait un bond de près de 3 % en juillet, leur meilleure performance depuis le début de l'année, qui s'explique en majeure partie par la hausse des livraisons vers les États-Unis. Les exportations au Japon sont demeurées faibles après avoir dégringolé de presque du tiers au deuxième trimestre, alors que les livraisons vers l'Union européenne marquaient un recul.

Les produits finaux sont encore une fois à l'origine du gros de l'augmentation de la demande à l'exportation, car la plupart des secteurs primaires sont restés faibles. Le secteur de l'automobile a dominé le tableau de la croissance, se redressant de près

de 10 % avec les arrivages en provenance des États-Unis - où des grèves avaient ralenti les livraisons en juin - des pièces nécessaires aux chaînes canadiennes d'assemblage de véhicules. Ajoutons que, en juillet et en août, les ventes automobiles ont atteint leur plus haut niveau en plus d'un an aux États-Unis.

Les exportations de machines et de matériel se sont fermement rétablies d'un fléchissement en juin (leur seule baisse depuis six mois). Là encore, le matériel informatique a mené le mouvement, montant en flèche de 13 % pendant le mois. Après avoir diminué tout au long de 1996 et au début de 1997, les exportations d'ordinateurs se sont constamment accélérées depuis quatre mois pour présenter leur première hausse d'une année à l'autre depuis mars. Dans la plupart des autres secteurs des machines et du matériel, la croissance a été lente mais soutenue pendant le mois.

Les exportations de nos ressources naturelles ont été paresseuses un autre mois et les livraisons de métaux et de produits forestiers et énergétiques étaient inférieures dans tous les cas à leur niveau du début de l'année. En juillet, les produits forestiers ont accusé une baisse générale, qu'il s'agisse du bois d'œuvre ou des pâtes et papiers. La diminution des cours pétroliers a rogné les revenus à l'exportation d'énergie ces derniers mois. Bien que stimulés dans le mois par la fin de la grève de l'Inco, les métaux sont demeurés en deçà des sommets atteints en janvier pour l'année. Le blé a fait exception dans ce mouvement récent de ralentissement qui a marqué les exportations de ressources naturelles.

Import growth resumed its strong upward trend in July, powering ahead 5% to easily make up for the setback in June. Once again, business demand for machinery and equipment led the way, soaring 10% to new record highs. While aircraft imports have seen nearly 25% in each of the last two months, solid increases in demand for industrial machinery, computers and communications equipment testify to the underlying strength in business investment.

Elsewhere, automotive products and other consumer goods posted gains of about 2%. Finished vehicle imports were actually down, but the influx of parts delayed by strikes in the US in July more than made up for these declines. The increase in consumer goods imports recouped June's decline and followed a similar rebound in overall retail sales. Although crude oil imports jumped by one-third in the month, this only accounted for about one-tenth of the overall increase in imports.

### **Prices—spike in gasoline boosts the major indices**

Soaring energy prices were evident in all the major price indices in August; gasoline especially has been squeezed by rising demand and a shortfall of refining output. Apart from this temporary event, however, most consumer prices were stable, while commodity prices continued to drift lower. A rally in the Canadian dollar in September and October should help to dampen prices for both exports and imports.

Inflationary pressures remained well-contained at the consumer level, with the seasonally unadjusted CPI up only 0.1% between July and August. This left the year-over-year rate of change stable at 1.8%. Most of the upward pressure on prices came from gasoline and clothing. Largely offsetting these were lower costs for essentials such as food and housing. The drop for food was largely seasonal, as fresh vegetables were harvested, while low mortgage rates once again restrained shelter costs.

Raw materials prices, which have kept to their downward trend in 1997, fell for the third month in a row in August and the seventh time so far this year. The overall decline was marginal, however, as higher crude oil prices helped to offset lower prices for wood and food products. Higher prices for aluminum and zinc accompanied a dip for copper.

Most of these trends in commodity prices continued on world markets in September. Overall, prices remained weak as large declines occurred for coffee, hogs and metals (copper hit a 10-month low). Metals were particularly affected by the economic turbulence

En juillet, les importations ont repris leur vive marche en avant, marquant une forte avance de 5 % pour ainsi compenser aisément leur recul de juin. Là encore, la demande de machines et de matériel dans les entreprises a dominé, bondissant de 10 % vers de nouveaux sommets. Si les importations d'aéronefs ont présenté en alternance une hausse et une baisse de près de 25 % les deux derniers mois, la solide progression de la demande de machines industrielles, d'ordinateurs et d'appareils de télécommunication témoigne de la vigueur foncière des investissements des entreprises.

Ailleurs, les produits automobiles et les autres biens de consommation ont offert des gains d'environ 2 %. Les importations de véhicules finis ont en réalité décliné, mais l'afflux de pièces dont les livraisons avaient été retardées par des grèves aux États-Unis en juillet a plus que compensé les baisses observées. L'augmentation des importations de biens de consommation a effacé la diminution de juin. Elle suivait un redressement du même ordre de l'ensemble des ventes au détail. Si elles ont bondi du tiers pendant le mois, les importations de pétrole brut n'ont figuré que pour le dixième environ dans la hausse globale des importations.

### **Prix—une flambée du prix de l'essence aiguillonne les principaux indices**

L'essor des cours de l'énergie se remarquait dans tous les grands indices de prix en août. Dans le cas de l'essence, la demande a augmenté alors qu'il y avait pénurie dans le secteur du raffinage. Hormis ce phénomène temporaire, la plupart des prix à la consommation ont été stables et les cours des produits de base ont continué à dériver à la baisse. Un redressement du dollar canadien en septembre et en octobre devrait contribuer à amortir les prix tant à l'exportation qu'à l'importation.

Les pressions inflationnistes à la consommation sont restées bien en laisse et l'IPC non désaisonnalisé a monté de seulement 0,1 % de juillet à août, le taux de variation d'une année à l'autre se stabilisant à 1,8 %. Le gros de la pression à la hausse sur les prix est venu de l'essence et des vêtements. Ce mouvement s'est trouvé largement compensé par la baisse des prix de produits essentiels comme les aliments et l'habitation. Dans le cas des aliments, la diminution a été largement saisonnière (arrivages de légumes frais de la récolte), alors que, dans le secteur de l'habitation, la faiblesse des taux hypothécaires restreignait toujours les prix.

Les prix des matières premières, qui ont continué à évoluer à la baisse en 1997, ont décliné un troisième mois de suite en août et une septième fois jusqu'ici cette année. Le recul global a toutefois été négligeable, car la majoration des cours du pétrole brut a aidé à contrebalancer les baisses de prix relevées dans le cas des produits du bois et des denrées alimentaires. L'augmentation du prix de l'aluminium et du zinc s'est accompagnée d'une diminution du prix du cuivre.

La plupart de ces tendances des prix des produits de base ont subsisté sur le marché mondial en septembre. Dans l'ensemble, les prix sont restés faibles à cause d'importantes ponctions sur les prix du café, des porcs et des métaux (le cuivre est tombé à son plus bas niveau en dix mois). Les



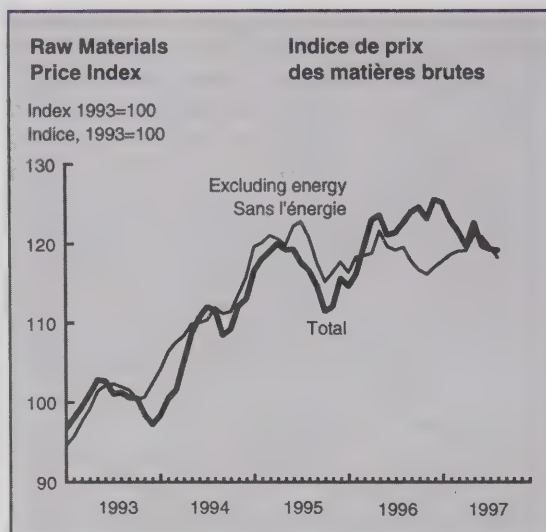
in the Far East, where a number of large infrastructure projects were delayed. (Asia, excluding China, consumes about one-third of the world's copper, zinc, and aluminum). Oil remained an exception, drifting above \$20 (US) a barrel.

Manufacturers saw prices rise by about 0.7% between July and August, largely due to our lower exchange rate. Subsequently, the dollar has firmed a bit this autumn, which should reverse these increases. Apart from the dollar, the major impact on prices came from a jump of about 6% in gasoline (matching the increase in the US). Nickel prices also received a temporary boost from a strike at Falconbridge, hard on the heels of the labour dispute at Inco. No major commodities posted significant price declines in the month, a rarity so far this year.

### Financial markets—long-term rates hit historic lows

The major development in interest rates in September was a strong rally in the bond market, as rates tumbled nearly half a percentage point. As a result, five-year mortgage rates slipped below 7% for the first time in 32 years. Subsequently, the Bank Rate rose 25 basis points early in October, helping to fuel the bull market in bonds. The stronger performance of bonds relative to stocks over the summer was reflected in new issues, with corporate bond offerings of about \$2.5 billion in both July and August running three times the rate of new equity issues.

The TSE index ended September above 7,000 for the first time in its history. The Toronto market's record performance contrasts with markets in the US, which have not yet recouped all of their losses since peaking in early August. The 5% jump in the TSE last month was fuelled by double-digit gains in interest rate-sensitive issues such as financial and real estate stocks, partly reflecting the drop in long-term rates. Industrial and energy products also posted above-average gains. Consumer products lagged behind the overall pace of the market, while natural resources outside of energy, remained in a slump, notably metal mining and forestry products. Even including the high-flying energy sector, resource stocks stand below their



métaux se sont particulièrement ressentis des perturbations économiques en Extrême-Orient où divers grands projets d'infrastructures ont été retardés. (L'Asie (sans la Chine) consomme environ le tiers du cuivre, du zinc et de l'aluminium mondiaux.) Le pétrole est demeuré l'exception, dérivant au-dessus de 20 dollars américains le baril.

Les fabricants ont vu leurs prix monter d'environ 0,7 % en août, en grande partie à cause de la diminution du taux de change du dollar canadien. Celui-ci s'est un peu affermi par la suite cet automne, ce qui devrait mettre fin à ces hausses. En dehors du

change, la principale influence sur les prix a été un bond d'environ 6 % du prix de l'essence (taux d'accroissement semblable à celui des États-Unis). Le prix du nickel a été temporairement poussé en hausse par une grève à la Falconbridge, qui suivait immédiatement un conflit de travail à l'Inco. Il n'y a pas de grands produits de base qui aient vu leur prix nettement fléchir pendant le mois, ce qui constitue une rareté depuis le début de l'année.

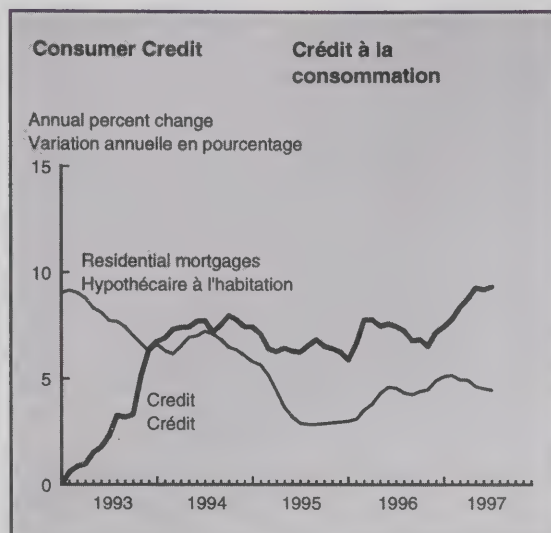
### Marchés financiers—les taux à long terme tombent à leur plus bas niveau dans l'histoire

Le principal élément d'évolution des taux d'intérêt en septembre a été une vive reprise sur un marché obligataire marqué par une dégringolade des taux de près d'un demi-point. C'est ainsi que les taux hypothécaires sur cinq ans glissaient sous la barre de 7 % pour la première fois en 32 ans. Par la suite, le taux d'escompte a été majoré de 25 points de base tôt en octobre, contribuant à nourrir un marché haussier des obligations. La supériorité du rendement des obligations sur celui des actions pendant l'été s'est reflétée dans les nouvelles émissions, puisqu'on a émis trois fois plus d'obligations des sociétés (émissions d'environ 2,5 milliards) que d'actions tant en juillet qu'en août.

L'indice de la bourse de Toronto a terminé septembre au-dessus des 7 000 points pour la première fois dans son histoire. Son rendement record contraste avec la situation des bourses américaines, qui n'ont pas encore refait toutes les pertes subies depuis qu'elles ont culminé au début d'août. Le bond de 5 % des actions de la bourse de Toronto le mois dernier s'est appuyé sur une progression à deux chiffres d'émissions sensibles aux taux d'intérêt comme les actions des secteurs financier et immobilier, en partie à cause de la baisse des taux à long terme. Les produits industriels et énergétiques ont offert des gains supérieurs à la moyenne. Les biens de consommation accusaient un retard sur le mouvement général de cette bourse, alors que les ressources naturelles hors énergie, et notamment les mines métalliques

level at the start of the year. By comparison, industrial and interest rate-sensitive issues are up nearly 30%.

The money supply continued to expand briskly, with M1 up a full 4% in August after July's rebound from a brief dip the month before. There was little sign of growing demand for savings and term deposits, as these components of M2 were little changed. However, consumer borrowing again slowed in July. In fact, total household credit was up only 0.3% and has decelerated steadily since a 0.8% jump in December 1996. Most of this slowdown reflects the sluggish pace of mortgage demand, up only 0.1% in July. Demand for other consumer credit rose steadily at 0.6%, testifying to the strength of spending on durable goods, notably cars.



et les produits forestiers, étaient toujours dans le marasme. Même dans le secteur florissant de l'énergie, les actions le cèdent à leur niveau du début de l'année. En revanche, les valeurs industrielles et les émissions sensibles aux taux d'intérêt ont progressé de près de 30 %.

La masse monétaire continue sa vive expansion et le M1 a présenté un franc gain de 4 % en août après s'être rétabli en juillet du bref recul subi le mois précédent. Rien n'indiquait vraiment que la demande de dépôts d'épargne et à terme était en hausse, ces composantes de M2 n'ayant guère évolué. Toutefois, les emprunts des consommateurs ont encore

ralenti en juillet. En fait, le crédit total aux ménages ne s'est accru que de 0,3 % et marquait un constant ralentissement après avoir bondi de 0,8 % en décembre 1996. Cette progression plus lente s'explique par le peu de fermeté de la demande de crédit hypothécaire, qui a augmenté de 0,1 % seulement en juillet. La demande qui s'attache aux autres formes de crédit à la consommation a été en hausse continue à 0,6 %, témoignant de la vigueur des dépenses en biens durables, et notamment en automobiles.

## Regional economies

Conditions were particularly favourable in Ontario, where manufacturing shipments rebounded strongly (over \$1 billion in July alone) after softening in the spring. Of 19 industries, 15 were up, driven by a recovery of auto exports to the US as well as a 50% surge in telecommunications, where investment demand is buoyant. Households responded to this upsurge in manufacturing activity by spending significantly more to start the third quarter. Housing starts followed in August by rising to 55,000 units, their highest level in five years.

Quebec also shared in the recovery of manufacturing, although the increase was more modest and narrowly-based than in Ontario. Capital goods industries accounted for most of the gain. Regionally, the recent trend of employment shows little growth outside of Montreal, which has benefited from its high concentration of firms in business services, and in Saguenay, where reconstruction continues after last year's floods. Cross-border shopping fell sharply to start the summer, while tourism from outside Canada was down from last year. Auto sales were a bright spot, as consumers responded to manufacturers rebates.

## Économies régionales

La conjoncture est particulièrement favorable en Ontario où les livraisons manufacturières reprennent fortement (de plus de 1 milliard de dollars dans le seul mois de juillet) après un bref affaiblissement au printemps. Parmi 19 industries, 15 sont à valeur positive bien que les principales forces derrière ce bond proviennent de l'automobile, avec la reprise des exportations aux États-Unis, et du matériel de télécommunication qui bondit de 50% alors que les perspectives d'investissement sont excellentes dans ce secteur en 1997. La demande des ménages réagit à cette effervescence en augmentant fortement leurs achats au détail à l'amorce du troisième trimestre. Les mises en chantier atteignent par la suite en août, à 55 milliers d'unités, leur niveau le plus élevé en cinq ans.

Le Québec profite également de la reprise dans la fabrication mais la hausse est plus modeste et moins diffuse qu'en Ontario, concentrée en grande partie dans les biens d'investissement. Au niveau subrégional, les données récentes de l'emploi montrent peu de croissance à l'extérieur de Montréal, ville où sont situées un bon nombre d'entreprises de services commerciaux, et dans le Saguenay où la reconstruction se poursuit après les inondations de l'été dernier. Le magasinage outre-frontière a baissé fortement au début de l'été tandis que le tourisme en provenance de l'étranger diminue par rapport au début de l'année. Les ventes de voitures, entraînées par les rabais sont un élément brillant de la conjoncture.



Out West, the slowdown of recent months continued, as exports of energy and forestry products fell again and the outlook for the grain crop remained below-average. Business investment remained a major prop to demand, especially on the prairie provinces. Non-residential building permits in August are up 80% from a year-ago.

### International economies

Output strengthened in continental Europe during the second quarter of 1997. While the rebound remained largely based on exports, stirrings in domestic demand have become evident. Both Britain and the US continued to enjoy steady growth, without increases in inflation or unemployment. In Japan, however, the second quarter was dominated by a plunge in consumer demand following the increase in the consumption tax.

The **United States** economy powered forward, with industrial production doubling its pace in August from the month before. Output rose 0.7%, pushing capacity utilization to 83.9%, its highest rate in two years. While business inventories rose for the seventh straight month in July, their pace slowed substantially. Inflation remained in check, as consumer prices rose only 0.2% in August despite a sharp increase in energy costs. Declines in clothing prices and autos dampened the upward push. Producer prices, meanwhile, reversed their seven-month downward trend and rose 0.3% in the month. The unemployment rate held steady in September at 4.9%, close to its lowest level in 23 years.

The **British** economy continued to move along in high gear. Brisk economic growth has accompanied steady falls in unemployment and has sparked wage gains and consumer spending. Exports remained weak in tune with the international strength of the pound. Inflation, meanwhile, has been moderate, despite the hikes in earnings and demand.

Real GDP grew 1% in the **German** economy in the second quarter of the year, matching its gain in the first. Robust exports outweighed the ongoing slump in domestic demand. Industrial production was still upbeat in July, boosted by the steady growth in manufacturing and a rebound in the construction sector. The number of jobless continued to mount, however, with the unemployment rate hitting 18.3% in the eastern half of the country, almost double the 9.7% rate in the west. IG Metal (Germany's largest union that represents workers in the engineering, automaking and metals industries) reached an agreement in September with one of the largest employers in the metal industry. They agreed that workers over the age of 61 will have the right to work about half the normal workweek for 82%

L'Ouest du pays diverge peu des tendances à l'adoucissement qui le caractérise depuis quelques mois alors que les exportations de produits énergétiques et forestiers ont continué de baisser et que les attentes concernant les récoltes demeurent sous la moyenne. D'autres améliorations de la demande sont à prévoir cependant selon la progression marquée des investissements prévus dans les Prairies. Les permis de bâtir dans le secteur non résidentiel ont augmenté en août de 80% par rapport à il y a un an.

### Économies internationales

La production s'est raffermie en Europe continentale au deuxième trimestre de 1997. Si la reprise continue à largement s'appuyer sur les exportations, la demande intérieure a manifestement bougé. Et la Grande-Bretagne et les États-Unis ont encore joui d'une croissance ferme, sans montée de l'inflation ni du chômage. Toutefois, au Japon, le deuxième trimestre a été une période de dégringolade de la demande des consommateurs après la majoration des impôts de consommation.

Aux **États-Unis**, l'économie a battu son plein et la production industrielle a doublé le pas de juillet à août. La production a augmenté de 0,7 %, portant l'utilisation des capacités à 83,9 %, taux le plus élevé en deux ans. Les stocks des entreprises se sont accrus un septième mois de suite en juillet, mais à un rythme bien moindre. On a gardé l'inflation bien en main et les prix à la consommation n'ont monté que de 0,2 % en août malgré une forte majoration des prix de l'énergie. La décroissance des prix du vêtement et de l'automobile a amorti le mouvement ascendant. Par ailleurs, les prix à la production ont mis fin à leur tendance à la baisse des sept derniers mois et se sont élevés de 0,3 % pendant le mois. Le taux de chômage a plafonné à 4,9 % en septembre, approchant de son niveau le plus bas en 23 ans.

En **Grande-Bretagne**, l'économie est encore en plein essor. Sa vive croissance s'est accompagnée d'une constante baisse du chômage et a aiguillonné les hausses salariales et les dépenses de consommation. Les exportations sont restées faibles comme le laissait prévoir la vigueur de la livre sur le marché international des changes. Pendant ce temps, l'inflation était modérée, et ce, malgré la progression des revenus et de la demande.

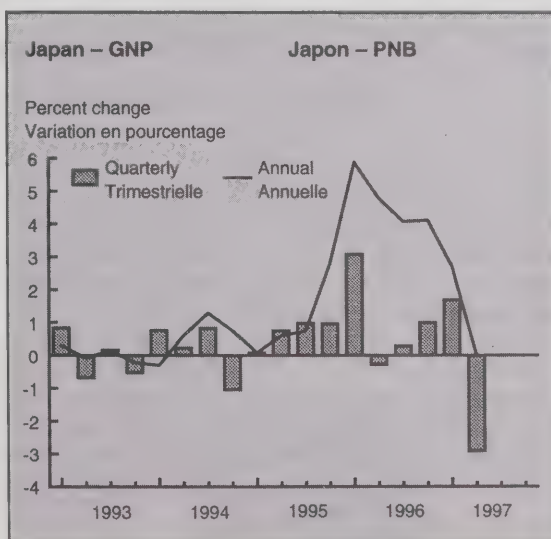
En **Allemagne**, le PIB s'est accru en valeur réelle de 1 % au deuxième trimestre, égalant son gain du premier trimestre. La vigueur des exportations l'a emporté sur le marasme persistant de la demande intérieure. En juillet, la production industrielle était toujours solide, stimulée par la croissance soutenue de la fabrication et le redressement de la construction. Le nombre de chômeurs a toutefois continué à augmenter, le taux de chômage atteignant 18,3 % dans la partie orientale du pays, soit presque le double du taux de 9,7 % de la partie occidentale. Le syndicat de métallurgistes IG (le plus gros syndicat allemand de travailleurs appartenant aux secteurs du génie, de la construction automobile et de la métallurgie) s'est entendu en septembre avec un des principaux employeurs de l'industrie des métaux sur le droit pour les travailleurs de plus de 61 ans de travailler environ la

of full-time net wages. The union hopes this will spark industry to hire more workers. Prices crept up in August, pushing the annual rate of inflation to a two-year high of 2.1%.

The **French** economy picked up speed in the second quarter, with GDP up 1%, after rising 0.2% in the first three months of the year. Although consumer demand remained downbeat, business investment and exports made up for the slack. A buildup of inventories led to a slight easing in industrial production in June. Meanwhile, the unemployment rate held steady in August after dipping to 12.5% the month before.

After consecutive quarterly declines, GDP in **Italy** rose 1.5% in the second quarter of the year, the largest gain in more than two years. The rise in output, which followed a 0.2% drop in the first quarter, was led by buoyant exports, especially to non-European markets, aided by a 15% devaluation in the lira versus the US dollar over the past year. Consumer spending was boosted by domestic car sales as a result of a government incentive program for new car purchases. Although unemployment was still high at a rate of 12.5%, consumer confidence rose to a 14-month peak in August, after annual wages gained 4.4% in July. Inflation remained steady at an annual rate of 1.5%, far below the 3.4% rate of a year ago.

The **Japanese** economy contracted 2.9% in the second quarter, the largest drop since the downturn caused by oil price rises in 1974. A sharp fall in consumer spending (-5.7%) and housing (-11.5%) led the contraction, prompted by an April rise in the consumption tax and a June repeal of an income tax rebate. The weakness in demand risks feeding upon itself as business investment saw its first decline in two-and-a-half years (-1.5%). The one bright light was exports, which have been aided by the weakness of the yen. Housing continued to decline in August and industrial production shrank 2.2%. Retail sales picked up, however, reversing several months of decline. The unemployment rate remained unchanged at 3.4%.



moitié de leurs heures hebdomadaires normales de travail contre 82 % du salaire net d'une semaine complète. Il espère que cela incitera l'industrie à embaucher plus de travailleurs. Les prix ont monté en août, portant le taux annuel d'inflation à un sommet de 2,1 % en deux ans.

En **France**, l'économie a pressé le pas au deuxième trimestre et le PIB a progressé de 1 % après avoir augmenté de 0,2 % les trois premiers mois de l'année. Si la demande de consommation est demeurée languissante, les exportations et les investissements des entreprises ont compensé. Une accumulation de stocks a fait un peu reculer la production industrielle en juin. Le taux de chômage a été stable en août après avoir fléchi de 12,5 % le mois précédent.

En **Italie**, le PIB s'est accru de 1,5 % au deuxième trimestre après des baisses trimestrielles consécutives, présentant ainsi son meilleur gain en plus de deux ans. Dans l'augmentation de la production qui faisait suite à une diminution de 0,2 % au premier trimestre, les exportations vigoureuses ont dominé, surtout les livraisons vers les marchés non européens, à la faveur d'une dépréciation de 15 % de la lire par rapport au dollar américain pendant la dernière année. Les ventes intérieures d'automobiles ont stimulé les dépenses de consommation à cause de l'instauration par le gouvernement d'un programme d'incitation à l'achat de voitures neuves. Le chômage demeurait élevé à 12,5 %, mais la confiance des consommateurs atteignait en août un sommet en 14 mois après une hausse de 4,4 % des salaires en valeur annuelle en juillet. L'inflation a maintenu un taux annuel de 1,5 %, loin du taux de 3,4 % d'il y a un an.

Au **Japon**, l'économie s'est contractée de 2,9 % au deuxième trimestre, marquant son plus fort recul depuis le fléchissement causé par les hausses des cours pétroliers en 1974. Un large fléchissement des dépenses de consommation (-5,7 %) et de l'habitation (-11,5 %) a dominé dans cette contraction sous l'influence d'une majoration des impôts de consommation en avril et de l'abolition en juin d'une remise d'impôt sur le revenu. Il risque de se créer un cycle autogénérateur de faiblesse de la demande, car les investissements des entreprises ont fléchi pour la première fois en deux ans et demi (-1,5 %). La seule note encourageante, ce sont les

exportations qui ont été favorisées par la dépréciation du yen. L'habitation a encore baissé en août et la production industrielle a régressé de 2,2 %. Les ventes au détail ont cependant repris, mettant fin à plusieurs mois de baisse. Le taux de chômage était inchangé à 3,4 %.



## Your weekly 5-minute economic summary ... *Infomat!*

## Faites un tour d'horizon de l'actualité économique en 5 minutes avec *Infomat!*

**W**hen every minute counts, you need to find timely information fast. *Infomat* is the answer for a quick, accurate economic summary. In less than 10 pages, it presents a comprehensive view of the changes under way in the economy, bringing you key indicators and events that will alter the business climate in the week ahead.

Based on over 100 Statistics Canada surveys, *Infomat* brings you up-to-the-minute information on:

- consumer prices
- employment and unemployment
- gross domestic product
- manufacturing and trade
- finance . . .

. . . and a host of other topics that make it easy for you to keep track of economic trends. Designed and written for professionals like you who don't have any time to spare, *Infomat* provides the facts in concise summaries.



**C**haque minute compte. Voilà pourquoi vous tenez à obtenir des renseignements actuels qui vous informent en un rien de temps. Fiez-vous à *Infomat* pour vous livrer l'essentiel de l'actualité économique. En moins de 10 pages, vous trouverez le tableau de bord de l'économie ainsi que les événements déterminants pour la semaine qui s'annonce.

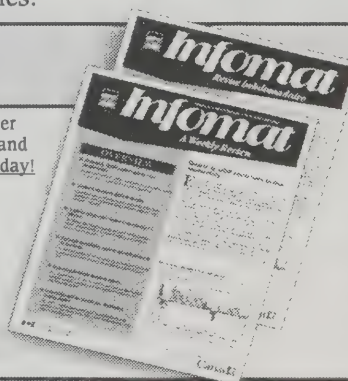
S'appuyant sur une centaine d'enquêtes que Statistique Canada mène en permanence, *Infomat* vous donne l'heure juste sur des sujets comme :

- les prix à la consommation
- l'emploi et le chômage
- le produit intérieur brut
- la fabrication et le commerce
- la finance . . .

... et nombre d'autres sujets qui vous permettront de comprendre les tendances. Conçu et rédigé pour les professionnels qui, comme vous, n'ont pas de temps à perdre, *Infomat* vous présente les résumés des plus récents faits.

### It's high time for you to subscribe to *Infomat!*

*Infomat* (Catalogue number 11-002-XPE) is \$145 per year (plus GST/HST and applicable PST) in Canada and US\$145 outside Canada. Don't waste time, order today! CALL toll-free 1 800 267-6677, FAX toll-free 1 800 889-9734 or MAIL your order to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6. You may also order via the Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca) or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.



### Il est grand temps de vous abonner à *Infomat!*

*Infomat* (n° 11-002-XPF au catalogue) coûte 145 \$ par année (TPS/TVH en sus et TVP, s'il y a lieu) au Canada et 145 \$ US à l'extérieur du Canada. Ne perdez pas une minute de plus, commandez aujourd'hui! TÉLÉPHONEZ sans frais au 1 800 267-6677, TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1 800 889-9734 ou envoyez votre commande PAR LA POSTE à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca) ou communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous (la liste figure dans la présente publication).

## ECONOMIC EVENTS IN SEPTEMBER

### CANADA

The federal government introduced legislation to reform the Canada Pension Plan. Under the reforms, premium rates will climb from 5.85% of insurable earnings this year to 9.9% by 2003 and then be capped. (Premiums are split 50-50 between employers and employees and are paid on earnings of up to a maximum this year of \$35,800.) The CPP fund will no longer be lent to the provinces at below-market rates and the fund will be managed professionally by a board that will be appointed after consultation with the provinces.

Five-year mortgage rates fell to a 32-year low of 6.85%.

Effective October 1, Old Age Security benefit rates will increase by 0.3% per month (over the previous three months) for the three-month period from October to December 1997. The basic OAS pension, paid to persons 65 years of age and over, will be \$406.34.

### WORLD

The French government unveiled its 1998 budget with plans to cut its deficit to 3.1% of GDP. Planned spending will rise 1.4%, (less than half the projected rate of economic growth) while the abolition of certain tax breaks and increased duties on fuel will boost tax revenues.

Long-term bond yields in Japan fell to a record low of 1.88% on September 25. The only time that long-term yields have ever been lower was in the US in 1941 when yields fell to 1.85%.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN SEPTEMBRE

### CANADA

Le gouvernement fédéral présente son projet de loi destiné à reformer le Régime de pensions du Canada. En vertu de ce projet, le taux des primes passera de 5,85 % des gains assurables cette année à 9,9 % en 2003 et sera fixe ensuite. Les primes sont partagées de façon égale entre les employeurs et les salariés et sont versées sur des gains allant jusqu'à 35 800 \$ cette année. Le fonds du RPC ne sera plus prêté aux provinces à des taux inférieurs à ceux du marché et il sera géré de façon professionnelle par un conseil d'administration qui sera nommé après consultation des provinces.

Le taux des hypothèques sur cinq ans tombe à 6,85 %, son niveau le plus bas en 32 ans.

À compter du 1<sup>er</sup> octobre, les taux des prestations de sécurité de la vieillesse seront majorés de 0,3 % par mois (sur les trois mois précédents) pour la période allant d'octobre à décembre 1997. Le montant de base de la pension de sécurité de la vieillesse qui est versée aux personnes âgées de 65 ans et plus sera de 406,34 \$.

### MONDE

Le gouvernement français dépose son budget 1998, qui prévoit ramener son déficit à 3,1 % du PIB. Les dépenses prévues augmenteront de 1,4 %, soit moins que la moitié du taux de croissance économique projeté, compte tenu de la suppression de certains allégements fiscaux. Le relèvement des droits sur le carburant augmentera aussi les recettes fiscales.

Les rendements des obligations à long terme au Japon tombent à un minimum record de 1,88 % le 25 septembre. La seule fois où les rendements à long terme sont tombés aussi bas remonte à 1941, aux États-Unis, lorsqu'ils avaient été de 1,85 %.



# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.

### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

### The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World

Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

### Share the **Canada: A Portrait** experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST/HST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-267-6677 and use your Visa and MasterCard or fax your order to 1-800-889-9734.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada



**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le poulx des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS/TVH, TVP et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-267-6677 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au 1-800-889-9734.

## EARNINGS PATTERNS BY AGE AND SEX<sup>1</sup>

by R. Finnie and G. Garneau\*

### Highlights

- There were two major dimensions – sex and age – to the changes in the distribution of earnings over the 1982-92 period: women generally did better than men, older workers better than younger ones.
- More specifically, Prime Women (aged 35 to 54) registered the strongest, steadiest gains in average annual earnings while the earnings of Prime Men edged up slightly; Older Women (aged 55 to 64) also registered substantial increases while Older Men had moderate declines; Younger Women (aged 25 to 34) had small gains in average earnings, whereas Younger Men had significant declines; and Entry Women (aged 20 to 24) experienced large declines in their average earnings levels and Entry Men saw even greater decreases.
- However, despite the relative gains registered by women and a general narrowing of the gender gap, substantial sex differences in mean earnings remained for all age groups.
- The greatest changes in earnings patterns occurred after the onset of the most recent recession in 1989, suggesting that underlying forces were building up and only took effect when the economy turned downward.

## CARACTÉRISTIQUES DES GAINS SELON L'ÂGE ET LE SEXE<sup>1</sup>

par R. Finnie et G. Garneau\*

### Faits saillants

- Deux aspects - ceux de l'âge et du sexe - ressortent de l'évolution de la répartition des gains pendant cette période 1982-92 : les femmes ont mieux fait en général que les hommes et les travailleurs plus âgés s'en sont mieux tirés que les jeunes.
- Plus précisément, la progression des gains annuels moyens a été la plus forte et la plus soutenue chez les femmes d'âge mûr (35 à 54 ans), alors qu'elle demeurait légère chez les hommes d'âge mûr; les femmes plus âgées (55 à 64 ans) ont aussi vu leurs gains annuels moyens nettement augmenter, alors que ceux-ci diminuaient modérément chez les hommes plus âgés; les gains moyens se sont légèrement accrus chez les femmes plus jeunes (25 à 34 ans), tandis qu'ils décroissaient largement chez les hommes plus jeunes; ils ont beaucoup baissé chez les débutantes (20 à 24 ans) et encore plus chez les débutants.
- Toutefois, malgré les progrès relatifs des femmes et une diminution générale des différences entre les sexes, l'écart entre les gains moyens des deux sexes demeure dans tous les groupes d'âge.
- Les caractéristiques des gains ont le plus évolué après le début de la dernière récession en 1989, indice que les forces sous-jacentes se sont amplifiées et ne se sont manifestées que lorsque l'économie s'est contractée.

\* Economists, Queen's University and Statistics Canada, respectively; (613) 951-3962.

\* Économistes, respectivement de l'Université Queen's et de Statistique Canada (613) 951-3962.



## INTRODUCTION

Earnings and incomes appear to be becoming more unequally distributed: those at the upper end of the earnings distribution are doing relatively better than before, those at the bottom are doing more poorly, and a general "hollowing out" of the middle is taking place. Furthermore, those in the lower reaches of the earnings distribution appear to not only be doing *relatively* worse, but, in some cases, they are experiencing *absolute* declines as well. For example, the earnings levels of at least certain groups of younger workers appear to be lower than those enjoyed by the preceding generation.

Although earnings have become more unequally distributed in virtually all OECD countries, the extent, characteristics and timing of the shifts have varied substantially. Thus, while there might be a certain inevitability to the general trend, its degree and the specific form it takes seems to depend at least partly on the specific cultural, political, social and economic institutions of a country.<sup>2</sup>

This paper contributes to our understanding of the distribution of earnings by reporting the findings of an analysis of earnings patterns from 1982 to 1992 based on the Longitudinal Administrative Database (LAD), which has recently been developed by Statistics Canada. The LAD is a 10% representative sample of Canadian taxfilers followed over time as individuals and matched into family units on an annual basis. This provides individual and family-level information on earnings, taxes and the basic demographic characteristics of the current household. All wage and salary income is covered for individuals aged 20 to 64 years old who have at least \$1,000 (in constant 1992 dollars) in earnings and are neither students nor self employed.

The LAD thus comprises a large, representative, longitudinal sample of Canadians that possesses the sample framework, dynamic structure and income information required to carry out both *cross-sectional* and – for the first time – *dynamic* analyses of earnings and income mobility in Canada on either an individual or family basis. This paper reports the results of a cross-sectional analysis of individuals' earnings patterns from 1982 to 1992 based on the LAD data. It thus adds a new, alternative set of findings to the existing Canadian evidence on individuals' earnings, which is almost exclusively based on static Survey of Consumer Finance data. This paper also serves as the point of departure for an analysis of earnings mobility that has been carried out and is reported elsewhere, as well as for further analyses of earnings and income patterns in a family-context basis. Results are presented for all earners taken together, by sex, and for a set of eight sex-age groups.<sup>3</sup>

## INTRODUCTION

La répartition des gains et des revenus semble être devenue plus inégale, car la tranche supérieure s'en sort relativement mieux, la tranche inférieure s'en tire moins bien et la tranche intermédiaire «se creuse» généralement. Ajoutons que la tranche inférieure paraît reculer non seulement en *valeur relative* des gains, mais parfois aussi en *valeur absolue*. Ainsi, les gains d'au moins certains groupes de travailleurs plus jeunes semblent inférieurs à ceux de la génération précédente.

Si la répartition des gains est devenue plus inégale dans presque tous les pays de l'OCDE, l'ampleur, les caractéristiques et les périodes de cette évolution accusent d'amples variations. Ainsi, quoique peut-être inévitable, le degré d'importance comme la forme précise de cette tendance générale semble dépendre, du moins en partie, des institutions culturelles, politiques, sociales et économiques d'un pays<sup>2</sup>.

Cet article nous éclairera sur la répartition des gains en présentant les résultats d'une analyse de leurs caractéristiques de 1982 à 1992 d'après la Base de données administratives longitudinales (BDAL) récemment créée par Statistique Canada. La BDAL nous renseigne sur un échantillon représentatif de 10 % des déclarants fiscaux canadiens observés dans le temps comme particuliers et rattachés annuellement à des unités familiales. On obtient ainsi des données individuelles et familiales sur les gains, les impôts et les caractéristiques démographiques de base des ménages actuels. On tient compte de l'ensemble des salaires et traitements que touchent les gens de 20 à 64 ans qui ont au moins 1 000 \$ de gains (en dollars constants de 1992) et ne sont ni aux études ni établis à leur compte.

Ainsi, la BDAL décrit un vaste échantillon longitudinal représentatif de Canadiens et possède la base de sondage, la structure dynamique et les données sur les revenus permettant d'effectuer une analyse à la fois *transversale* et – pour la première fois – *dynamique* de la mobilité des gains et des revenus au Canada sur le plan individuel ou familial. Dans cet exposé, nous livrons les résultats d'une analyse transversale des caractéristiques des gains des particuliers de 1982 à 1992 en fonction des données BDAL. Nous enrichissons ainsi d'un ensemble de données nouvelles l'information canadienne sur les gains des particuliers, qui vient presque exclusivement des données statiques de l'Enquête sur les finances des consommateurs. Cette étude sert aussi de point de départ à une analyse de la mobilité des gains qui a été réalisée et présentée ailleurs, ainsi qu'à d'autres analyses des caractéristiques des gains et des revenus dans un contexte familial. Les données portent sur l'ensemble des salariés, les sexes et huit groupes de sexe-âge<sup>3</sup>.

## THE EMPIRICAL FINDINGS

*Distribution by sex and age*

There was a significant decrease in the proportion and absolute number of Entry workers (aged 20 to 24) in the samples over time: from 9.0% of the sample in 1982 to 5.6% in 1992 for Entry Men, and from 8.5% to 5.2% for Entry Women. The proportion of Older Men (55 to 64 years) also decreased over time, but more moderately, reflecting an increasing tendency toward earlier retirement. Conversely, Older Women held steady, reflecting a strengthening of their labour force attachment.

By far the greatest shift, however, was among Prime Women (aged 35 to 54), whose share of all earners rose steadily from 16.6% in 1982 to 23.2% in 1992, a level almost as great as that of Prime Men, who comprised 25.5% of all earners in the latter year (up from 22.5% in 1982). Younger Men and Women (25 to 34) held nearly constant shares over time, making up 16.1% and 14.8% respectively of the samples in 1992. Overall, the most recent sample represents an underlying population of approximately 10.4 million workers, with women making up 47.2% of the total, up from 43.6% in 1982.<sup>4</sup>

**Patterns of men's earnings over time**

The mean earnings of Entry Men were substantially below those of other men in all years and fell in both absolute and relative terms over most of the period covered by the data, the only exceptions being the 1987-89 boom years. More specifically, their real earnings dropped from 1982 to 1984, held steady in 1985, slid a bit further in 1986, rose through the 1987-89 growth period to recover some of the earlier losses, and then dropped precipitously through the early 1990s. (See Table 1 and Figure 1).

Thus, for Entry Men, the recession of the early 1980s effectively continued right through to 1987; recovery was far from complete in the following growth years of the late 1980s, and the early 1990s recession hit them harder than any other group. Overall, the mean earnings of Entry Men in 1992 were, at \$14,200, just 83% of the 1983 baseline level (i.e., a trough-to-trough comparison); over the full 1982-92 period covered by the data (including the 1982-83 dip) earnings declined 23.7%. These are dramatic movements by any standard.

## DONNÉES EMPIRIQUES

*Répartition selon le sexe et l'âge*

Le nombre relatif et absolu de travailleurs débutants (âgés de 20 à 24 ans) a nettement diminué avec le temps, passant de 9,0 % à 5,6 % des échantillons chez les hommes et de 8,5 % à 5,2 % chez les femmes de 1982 à 1992. La proportion de travailleurs plus âgés (55 à 64 ans) a également décliné dans le temps, mais plus modérément, à cause de la vogue croissante des retraites anticipées, alors que, chez les travailleuses plus âgées, elle demeurait stable par suite du renforcement de l'activité (sur le marché du travail) de ce groupe d'âge.

C'est toutefois chez les femmes d'âge mûr (âgées de 35 à 54 ans) que l'évolution a été de loin la plus marquée, leur proportion de tous les salariés progressant constamment pour passer de 16,6 % en 1982 à 23,2 % en 1992, niveau presque égal à celui des hommes d'âge mûr, groupe constituant 25,5 % de tous les salariés en 1992 (contre 22,5 % en 1982). Les proportions respectives des hommes et des femmes plus jeunes (25 à 34) n'ont à peu près pas varié dans le temps, s'établissant à 16,1 % et 14,8 % de l'échantillon en 1992. Dans l'ensemble, l'échantillon le plus récent représente une population de quelque 10,4 millions de travailleurs avec une proportion féminine de 47,2 %, contre 43,6 % seulement en 1982<sup>4</sup>.

**Caractéristiques des gains des hommes dans le temps**

Les gains moyens étaient bien plus bas chez les débutants que chez les autres hommes de tout âge. Ils ont diminué en valeur tant absolue que relative pendant le plus clair de la période décrite par les données, la seule exception étant les années d'expansion 1987-1989. Plus précisément, les gains réels de ce groupe ont régressé de 1982 à 1984, sont restés stables en 1985, fléchi encore un peu en 1986, progressé pendant la période de croissance 1987-1989 (pour ainsi effacer en partie leurs pertes antérieures) et dégringolé pendant les premières années de la décennie 1990 (voir le tableau 1 et la figure 1).

Ainsi, pour les débutants de sexe masculin, la récession du début des années 1980 s'est en fait prolongée jusqu'en 1987. La reprise a été loin d'être complète dans les années de croissance qui ont suivi (dernières années de la décennie 1980). Ce groupe a souffert plus que tout autre de la récession du début des années 1990. Dans l'ensemble, ses gains moyens, qui s'établissaient à 14 200 \$ en 1992, n'étaient que de 83 % de la valeur de référence de 1983 (dans une comparaison creux-à-creux). Pendant toute la période 1982-1992 que visent les données (y compris la période de repli 1982-1983), les gains ont fléchi de 23,7 %. Ce sont là des mouvements considérables, quelle que soit l'aune à laquelle on les mesure.



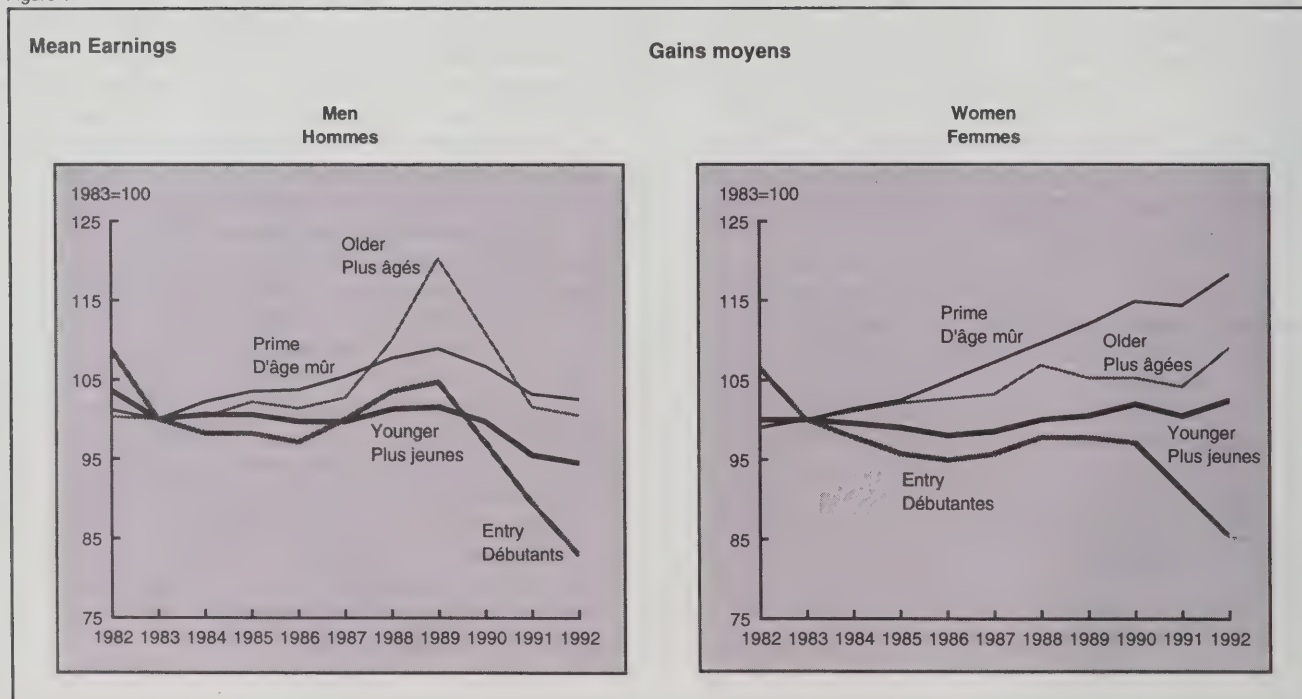
**Table 1**  
**Mean and Median Earnings (\$1992) by Sex and Age\***

**Tableau 1**  
**Gains moyens et médians (dollars de 1992) selon le sexe et l'âge\***

	Mean Earnings – Gains moyens										
	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
<b>All – Ensemble</b>	27,500	27,100	27,300	27,500	27,500	27,900	28,800	29,400	29,100	28,300	28,400
<b>Men – Hommes</b>	34,000	33,300	33,800	34,200	34,200	34,800	35,900	36,900	35,900	34,600	34,400
<b>Women – Femmes</b>	19,100	19,100	19,200	19,300	19,500	19,800	20,400	20,700	21,200	21,100	21,600
<b>Men – Hommes</b>											
Entry – Débutants	18,600	17,100	16,800	16,800	16,600	17,100	17,700	17,900	16,600	15,300	14,200
Younger – Plus jeunes	32,000	30,900	31,100	31,100	30,800	30,800	31,300	31,400	30,800	29,500	29,200
Prime – D'âge mûr	41,000	40,500	41,400	41,900	42,000	42,700	43,600	44,100	43,200	41,800	41,500
Older – Plus âgés	36,600	36,500	36,600	37,300	37,000	37,500	40,100	43,900	40,500	37,100	36,700
<b>Women – Femmes</b>											
Entry – Débutantes	14,700	13,800	13,500	13,200	13,100	13,200	13,500	13,500	13,400	12,600	11,800
Younger – Plus jeunes	20,100	20,100	20,000	19,900	19,700	19,800	20,100	20,200	20,500	20,200	20,600
Prime – D'âge mûr	20,600	20,800	21,100	21,300	21,800	22,300	22,800	23,300	23,900	23,800	24,600
Older – Plus âgées	18,900	18,900	19,100	19,300	19,400	19,500	20,200	19,900	19,900	19,700	20,600

\* Standard constant 1992 dollars. – En dollars constants de 1992.

Figure 1



Younger Men had much higher earnings levels than the Entry group in all years. Younger Men also experienced a smaller decline (in relative terms) during the 1982-83 downturn. This was followed by generally flat earnings through 1987, rather moderate earnings growth in 1988 and 1989, significant declines in 1990 and 1991, and a smaller drop again in 1992. This group thus finished the period with mean earnings at \$29,200, which were 94.5% of the level of the preceding trough (1983) and down 8.8% over the entire 1982-92 period. In summary, while the fortunes of Younger Men generally declined, they were less buffeted by business cycles than Entry Men, and they experienced a much more moderate downward shift in their earnings over time.

For Prime Men, the cross-sectional story is quite different from that of the younger groups. After experiencing a small drop in mean earnings during the 1982-83 recession, they enjoyed steady growth throughout the rest of the 1980s, peaking in 1989 at a level 8.9% higher than the 1983 trough. Their earnings then dropped in the 1990s, but less than for the younger groups. The 1983-92 trough-to-trough comparison indicates a net gain of 2.5% over the decade, while earnings were up 1.2% when compared right back to 1982. Thus, Prime Men were significantly more protected from the effects of the business cycle than Entry and Younger Men, and even experienced a moderate upward shift in their earnings from the early 1980s into the early 1990s.

Older Men saw mean earnings drop only slightly in 1983 and quickly recover in 1984. Edging a little higher in 1985, their earnings moved very little throughout the rest of the decade, and then declined in the early 1990 recession years – at least, according to the median numbers, which seem to be more robust than the means (the latter jump in level and have large standard errors from 1988 through 1990, suggesting the presence of some outlying earnings values in that period in particular). Overall, mean earnings in 1992 were one-half a percentage point higher than in the 1983 base year, whereas median earnings were down 4.6%. Relative to the 1982 start year, mean earnings were about steady and the median was down about 5.7 percentage points.

### ***Women's earnings over time***

The earnings of Entry Women moved very much like those of Entry Men: mean earnings dropped about 6% from 1982 to 1983, continued to decline another 5% through 1986, rose marginally to 1989, then dropped sharply through the 1990s. At \$11,800, earnings adjusted for inflation were 85.5% of the previous trough level and down 19.7% over the entire 1982-92 period – declines almost as great as those experienced by Entry Men, and at lower levels throughout. Thus, Entry Women

Le groupe des hommes plus jeunes présentait des gains bien supérieurs à ceux des débutants de sexe masculin toutes les années. Il avait également subi une perte moindre (en valeur relative) pendant la contraction de 1982-1983. Ses gains étaient ensuite restés stables en général jusqu'en 1987, avaient progressé plutôt modérément en 1988 et 1989, décliné nettement en 1990 et 1991 et enregistré une baisse moindre en 1992. Au terme de la période 1982-1992, les gains moyens du groupe s'établissaient à 29 200 \$, soit 94,5 % de ceux du creux précédent (1983). Ils avaient diminué de 8,8 % de 1982 à 1992. Bref, si les hommes plus jeunes ont généralement connu une baisse de fortune, ils ont été moins secoués par le cycle d'affaires que les débutants (sexe masculin) et leurs gains ont marqué un recul bien plus modéré dans le temps.

Chez les hommes d'âge mûr, le tableau transversal est fort différent de celui des groupes plus jeunes. Après avoir légèrement diminué pendant la récession 1982-1983, les gains moyens de ce groupe ont constamment progressé pendant le reste des années 1980, culminant en 1989 à un niveau de 8,9 % supérieur à celui du creux de 1983. Ils ont ensuite évolué en baisse pendant les années 1990, mais moins que ceux des groupes plus jeunes. La comparaison creux-à-creux 1983-1992 indique un gain net de 2,5 % pour la décennie et de 1,2 % de 1982 à 1992. Ainsi, les hommes d'âge mûr ont été beaucoup plus à l'abri des effets du cycle d'affaires que les débutants et les hommes plus jeunes et en fait, ils ont même vu leurs gains monter modérément du début des années 1980 au début des années 1990.

Chez les hommes plus âgés, les gains moyens n'ont que légèrement fléchi en 1983 pour se redresser rapidement en 1984. Après avoir progressé encore un peu en 1985, ils n'ont à peu près plus bougé du reste de la décennie, décroissant ensuite pendant la récession des premières années de la décennie 1990, à en juger du moins par les valeurs médianes, qui semblent plus fiables que les moyennes (celles-ci évoluant par bonds et étant entachées d'importantes écarts types de 1988 à 1990, ce qui semble indiquer la présence de certaines valeurs aberrantes de gains dans cette période en particulier). Dans l'ensemble, les gains moyens dépassaient d'un demi-point en 1992 ceux de l'année de référence 1983, alors que les gains médians étaient en baisse de 4,6 %. Par rapport à l'année initiale 1982, les moyennes ont été à peu près stables et les médianes ont régressé d'environ 5,7 points.

### ***Évolution des gains féminins***

Les gains des débutantes ont évolué en gros comme ceux des débutants. Les gains moyens ont baissé d'environ 6 % entre 1982 et 1983, continué à décroître d'un autre 5 % jusqu'en 1986, progressé très faiblement jusqu'en 1989 et reculé fortement pendant les années 1990. À 11 800 \$ (valeur corrigée de l'inflation), ils représentaient 85,5 % de leur valeur du creux précédent et avaient diminué de 19,7 % pendant toute la période 1982-1992, perte presque égale à celle des débutants (sexe masculin), alors que les niveaux des gains



were nearly as vulnerable to current economic conditions as Entry Men, and they experienced almost as great a general downward shift in their earnings over the decade in question.

The earnings of Younger Women were the flattest earnings of all sex-age groups over the recession/growth cycle of the 1980s. Their mean levels never varied more than 1.5% from the 1983 baseline level, went against the general flow to rise in 1990, dipped a bit in 1991, then rose again in 1992. Their 1992 mean earnings were, at \$20,600, 2.5% above the 1983 baseline level and up the same amount over the 1982 benchmark. In summary, Younger Women appear to have been well insulated from the general economic cycle and experienced a slight upward shift in their earnings over the 1982-92 period.

Prime Women are very much the exceptional group here. Their mean earnings rose in every year – recessionary or not – save one (declining a negligible \$100 in 1991). Moreover, they finished the 1983-92 cycle with an increase in mean earnings of 18.3% and a slightly greater gain when the comparison goes back the extra year to 1982. These are impressive gains, indicating an important upward shift in earnings over the decade.

Older Women also enjoyed substantial increases in earnings, but their gains were neither quite as consistent nor as strong as those of Prime Women. More specifically, after holding steady in the 1982-83 period, their mean earnings rose out to 1988, tailed off earlier than others when they began to drop slightly in 1989, and declined further through the 1990s recession, finally recovering somewhat in 1992. From trough to trough (1983-92), their mean earnings rose 9.0%, the same as when one goes right back to 1982. Again the story is a significant upward shift in the level of earnings.

### **The earnings gap**

While women's earnings generally rose relative to men's over time, it is also useful to put these changes in the context of the different *levels* of men's and women's earnings, even if this paper does not attempt to explain this gap. In general, the earnings gap between men and women declined significantly from 1982 to 1992, but remained substantial. Overall, women's earnings rose from 56% to 63% of men's (calculated from Table 1).

Table 2 and Figure 2 present the gender earnings gap by age group, with the mean and median earnings of women shown as a ratio of the earnings of men of the same age. Women's earnings were generally closer to men's among the younger groups of workers, but the gap narrowed more for the Younger and Prime groups than for the Entry group over the period covered.

ont été plus bas dans tous les cas. Ainsi, les débutantes étaient presque autant victimes de la conjoncture économique que les débutants, et leurs gains ont généralement baissé presque autant pendant la décennie en question.

De tous les groupes de sexe-âge, c'est celui des femmes plus jeunes dont les gains ont le moins évolué pendant le cycle de contraction-expansion des années 1980. Ses valeurs moyennes ne se sont jamais écartées de plus de 1,5 % de la valeur de référence de 1983. Les gains moyens ont progressé en 1990 au rebours du mouvement général et régressé un peu en 1991 pour reprendre leur mouvement ascendant en 1992. À 20 600 \$ cette année-là, ils étaient de 2,5 % supérieurs à ceux de 1983 et d'autant à ceux de 1982. Bref, les femmes plus jeunes semblent avoir été bien à l'abri du cycle économique et ont vu leurs gains légèrement monter de 1982 à 1992.

Les femmes d'âge mûr sont l'exception ici. Leurs gains moyens ont augmenté tous les ans – en période de contraction ou non – sauf en 1991 où ils ont accusé une baisse négligeable de 100 \$. Ajoutons qu'ils ont terminé avec une hausse de 18,3 % le cycle de 1983-1992 et avec un gain un peu plus grand encore pour la période 1982-1992. Ce sont là d'impressionnants progrès qui révèlent l'importance du mouvement ascendant des gains pendant la décennie.

Les femmes plus âgées ont aussi vu leurs gains s'accroître nettement, mais la progression n'a pas été aussi forte ni aussi soutenue que dans le cas des femmes d'âge mûr. Plus précisément, après avoir plafonné en 1982-1983, leurs gains moyens ont progressé jusqu'en 1988 et fléchi plus tôt que dans les autres groupes en amorçant une légère descente en 1989. Le fléchissement a continué pendant toute la récession des années 1990. Les gains se sont enfin redressés quelque peu en 1992. Une comparaison creux-à-creux (1983-1992) indique que les gains moyens se sont accrus de 9,0 %, autant que si on remonte jusqu'en 1982. Le tableau qui se dégage une fois de plus, c'est celui d'une nette évolution des gains à la hausse.

### **Écart entre les gains**

Si les gains des femmes ont généralement progressé dans le temps par rapport à ceux des hommes, il est bon de mettre ces variations dans le contexte des différences de *niveaux* entre gains masculins et féminins même si cet article ne cherche pas à expliquer cet écart. Règle générale, l'écart entre les gains des hommes et ceux des femmes a beaucoup diminué de 1982 à 1992, bien que demeurant appréciable. Dans l'ensemble, les gains féminins exprimés en proportion de ceux des hommes ont monté de 56 % à 63 % (valeurs calculées à partir du tableau 1).

Le tableau 2 et la figure 2 présentent les différences de gains entre les sexes selon les groupes d'âge, les gains moyens et médians des femmes étant exprimés en proportion de ceux des hommes du même âge. Les gains féminins étaient généralement plus proches des gains masculins dans les groupes plus jeunes, mais l'écart a plus diminué pendant la période d'observation dans les groupes des travailleuses

**Table 2**  
**The Earnings Gap\***

	Mean Earnings – Gains moyens										
	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Entry – Travailleurs débutants	0.79	0.81	0.80	0.79	0.79	0.77	0.76	0.75	0.81	0.82	0.83
Younger – Travailleurs plus jeunes	0.63	0.65	0.64	0.64	0.64	0.64	0.64	0.64	0.67	0.68	0.71
Prime – Travailleurs d'âge mûr	0.50	0.51	0.51	0.51	0.52	0.52	0.52	0.53	0.55	0.57	0.59
Older – Travailleurs plus âgés	0.52	0.52	0.52	0.52	0.52	0.52	0.50	0.45	0.49	0.53	0.56

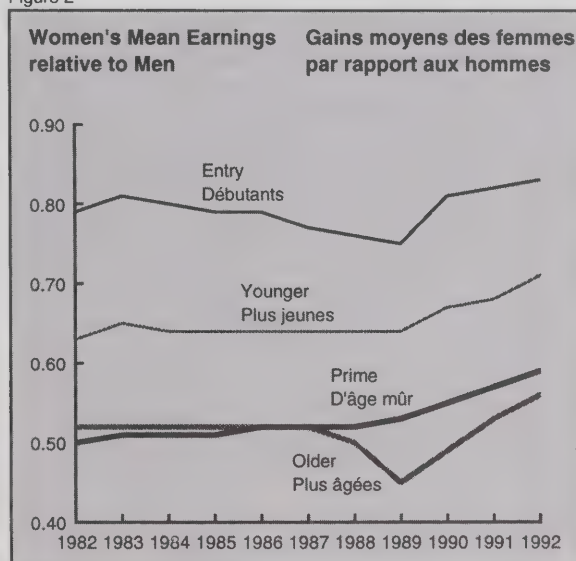
\* Defined as the mean earnings of women as a ratio of men's earnings (the same age group). – Il s'agit des gains moyens des femmes en proportion des gains des hommes (dans le même groupe d'âge).

Interestingly, most of this narrowing of the gender earnings gap occurred after the onset of the early-1990s recession, which saw men's earnings uniformly decline while women's earnings rose (except for Entry Women).<sup>5</sup>

### Mean and median earnings – a summary

In summary, two major story lines emerge regarding the changes in earnings: women did better than men, while older workers did better than younger ones. Thus, putting the two dimensions together shows Entry Men as the big earnings losers: their earnings fluctuated the most over the business cycle and demonstrated a significant downward shift from the early 1980s into the early 1990s. Entry Women shared the misfortunes of male youths, although they fared a little less badly due to the offsetting gender effect. Younger Men's earnings held fairly steady until the 1990 recession, at which point they dropped significantly; Younger Women's earnings were similarly steady through the 1980s, but remained steady through the early 1990s. The earnings of Prime Men basically rose and fell, to a moderate degree, with the business cycle and, overall, showed a small net gain during the full period covered. In contrast, Prime Women experienced strong, steady increases in their mean earnings from 1982 to 1993, including through the most recent recession. Finally, Older Men saw their earnings move to a moderate degree with the business cycle, with a slight decline from the early 1980s into the early 1990s;

**Figure 2**



plus jeunes et d'âge mûr que dans celui des débutantes. Il est intéressant de constater que l'écart a surtout rétréci après le début de la récession des premières années de la décennie 1990 où les gains masculins ont uniformément décliné alors que s'accroissaient les gains féminins (sauf chez les débutantes)<sup>5</sup>.

### Gains moyens et médians en résumé

Disons en résumé que deux grandes tendances se dégagent de l'examen de l'évolution des gains : les femmes ont mieux fait que les hommes et les travailleurs et plus âgés s'en sont mieux tirés que les salariés plus

jeunes. Ainsi, si on réunit ces deux faits, on se rend compte que les débutants de sexe masculin ont le plus perdu, leurs gains ayant le plus fluctué pendant le cycle économique pour nettement évoluer à la baisse des premières années de la décennie 1980 aux premières de la décennie 1990. Les débutantes partagent les déboires des jeunes hommes, bien qu'elles s'en sont tirées un peu moins mal à cause d'un «effet féminin» positif qui a compensé. Chez les hommes plus jeunes, les gains ont été plutôt stables jusqu'à la récession de 1990, où ils ont fléchi dans une large mesure. Dans le groupe d'âge féminin correspondant, ils l'ont été aussi pendant les années 1980 mais le sont demeurés les premières années de la décennie 1990. Chez les hommes d'âge mûr, les gains ont monté et baissé en épousant modérément les mouvements du cycle économique pour marquer une légère avance en valeur nette pour toute la période considérée. En revanche, chez les femmes d'âge mûr, la progression a été forte et soutenue de 1982 à 1993, donc aussi pendant la dernière récession. Enfin, chez les hommes plus âgés, les



Older Women, on the other hand, had overall steadier earnings over time and managed a moderate gain from beginning to end.

### Shifts in the age-earnings profiles

A useful summary of the earnings patterns by age and sex is provided by some simple charts of the related age-earnings profiles derived from a regression analysis of earnings and age.

For men, the age-earnings profiles take the conventional hump shape, with earnings rising most sharply across the early years, gradually flattening, and then turning down for older workers (Figure 3). Looking at the shifts in the functions over time, it is apparent that for generally younger workers (out to about age 35), the functions for the first three years are effectively indistinguishable, while the significant declines in earnings that occurred for these younger workers in the 1990s then stand out in the 1992 figure. For older workers (over 35), the functions reveal steady upward shifts in earnings through the 1980s, a peak in 1989, and a subsequent decline in 1992, with this latest function crossing through those of the earlier years.

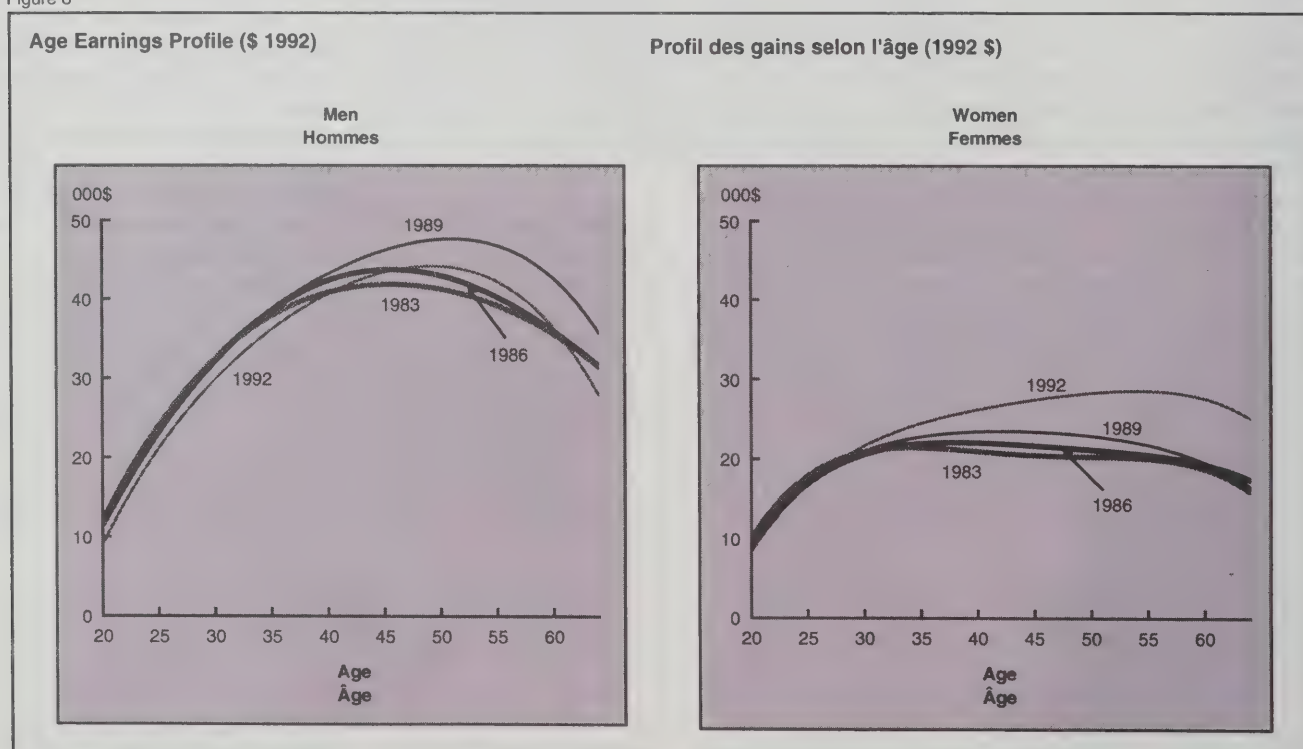
gains ont moyennement suivi le cycle économique avec un léger fléchissement des premières années de la décennie 1980 aux premières de la décennie 1990. Quant aux femmes plus âgées, elles ont globalement présenté des gains plus stables dans le temps. Ceux-ci ont été en hausse modérée pour toute cette période.

### Évolution des profils gains-âge

De simples courbes de profils gains-âge tirées d'une analyse de régression de ces deux variables résument utilement les caractéristiques des gains selon l'âge et le sexe.

Chez les hommes, ces profils ont la bosse habituelle : les gains augmentent le plus dans les groupes plus jeunes, s'aplatissent progressivement et décroissent chez les travailleurs plus âgés (figure 3). Si on considère l'évolution des fonctions dans le temps, il apparaît que, pour les travailleurs généralement plus jeunes (jusqu'à l'âge de 35 ans environ), les fonctions des trois premières années sont effectivement indiscernables, alors que les importantes baisses des gains de ces travailleurs pendant les années 1990 ressortent ensuite dans les chiffres de 1992. Chez les travailleurs plus âgés (plus de 35 ans), ces fonctions font voir un constant mouvement ascendant des gains pendant les années 1980, une culmination en 1989, puis un fléchissement en 1992, cette dernière fonction recoupant celles des années antérieures.

Figure 3



The women's age-earnings profiles are interesting, first of all, for their portrayal of the relative flatness of their earnings over the life cycle compared to men's. Second, the charts show a general shift upward over time – even through the recessionary 1990s (unlike men). Finally, the shape of the curves also changes over time, reflecting declines in mean earnings for the youngest groups and large increases for all other women. Without the benefit of a more dynamic analysis, we can only suggest that this latter result might be due to either a shift in the lifecycle patterns of earnings, whereby the younger women in the later cohorts will move to commensurately higher earnings levels in the years to come, or to generational/cohort effects, by which younger groups will have lower earnings at a given age than previous cohorts throughout their working lives.

### **Average earnings by quintile**

A more detailed view of the distribution of earnings than that provided by means or medians is obtained from the mean earnings by quintile for each sex-age group. These calculations show how earnings are distributed within each group at any point in time, and so they provide useful comparisons of these detailed distributions across groups and over time. This has been done for all earners taken together and for each sex-age group separately. The results for the 1983 and 1993 trough-to-trough comparison years are shown in Table 3.

For Entry Men, mean earnings declined substantially over the 1983-92 period at all points in the distribution – high, medium and low-earners alike. However, the declines were somewhat greater (in percentage terms) at the bottom quintiles than at the top, suggesting a certain polarization among these young men amid the general deterioration. (The 1983-92 declines were, from the top quintile to the bottom: 14, 17, 22, 23 and 20%). A similar general decline – and a similar polarization – is seen for Entry Women: mean earnings declined across the whole distribution, but dropped further for those at the bottom than for those at the top.

Among Younger, Prime, and Older Men, there is even clearer evidence of the polarization phenomenon, since the mean earnings of the top two quintiles rose over time (only the very top quintile emerges in the case of Younger Men), often substantially, while the mean earnings of the middle and bottom quintiles generally declined. Younger, Prime, and Older Women, on the other hand, enjoyed relatively balanced earnings increases across the entire distribution (except Older Women at the lower two quintiles, for whom earnings were stable).

Les profils gains-âge des femmes sont intéressants. Ils le sont d'abord parce qu'ils décrivent la maigre évolution relative des gains féminins tout au long du cycle de vie par rapport aux gains masculins. Ensuite, ils révèlent une évolution générale à la hausse dans le temps, même pendant la récession des années 1990 (contrairement à ce qui s'est passé chez les hommes). Enfin, la forme des courbes évolue aussi dans le temps, traduisant des baisses de gains moyens dans les groupes les plus jeunes et des hausses importantes chez toutes les autres femmes. Faute d'une analyse plus dynamique, nous pouvons seulement en suggérer que ce dernier résultat serait imputable soit à une évolution des caractéristiques des gains pendant le cycle de vie (les femmes plus jeunes des cohortes postérieures devant atteindre des niveaux de gains relativement supérieurs dans l'avenir), soit à des effets de génération ou de cohorte, c'est-à-dire au fait que les cohortes plus jeunes auront à un âge quelconque des gains inférieurs à ceux des cohortes antérieures tout au long de leur vie professionnelle.

### **Gains moyens par quintile**

À considérer les gains moyens par quintile dans chaque groupe de sexe-âge, on obtient un tableau plus détaillé de la répartition des gains que celui que donnent des moyennes ou des médianes. Ces calculs montrent comment les gains se répartissent dans chaque groupe à un moment quelconque et permettent donc des comparaisons utiles de distributions fines entre les groupes et dans le temps. C'est ce que nous avons fait collectivement pour tous les salariés et individuellement pour les divers groupes de sexe-âge. Le tableau 3 en présente les résultats pour les années de comparaison creux-à-creux 1983 et 1992.

Chez les débutants de sexe masculin, les gains moyens ont beaucoup baissé de 1983 à 1992 à tous les points de la distribution, c'est-à-dire dans une égale mesure dans les tranches supérieure, intermédiaire et inférieure, mais les baisses sont quelque peu plus marquées (en pourcentage) dans le quintile du bas que dans le quintile du haut, d'où l'idée d'une certaine polarisation chez les jeunes hommes dans cette détérioration générale. (De 1983 à 1992, voici les valeurs négatives relevées du quintile du haut au quintile du bas : 14 %, 17 %, 22 %, 23 % et 20 %.) On constate une décroissance générale et une polarisation semblables pour les débutantes : les gains moyens ont régressé à tous les points de la distribution, mais plus dans le quintile du bas que dans le quintile du haut.

Chez les hommes plus jeunes, d'âge mûr et plus âgés, le phénomène de la polarisation ressort encore plus, car dans les deux quintiles supérieurs les gains moyens ont progressé dans le temps (il n'y a que le quintile du haut où ils aient augmenté chez les hommes plus jeunes), souvent dans une large mesure, alors qu'ils régressaient généralement dans les autres quintiles. En revanche, chez les femmes plus jeunes, d'âge mûr et plus âgées, on voit des hausses relativement équilibrées à tous les points de la distribution (sauf dans les deux quintiles inférieurs des femmes plus âgées où les gains ont été stables).



**Table 3**  
**Mean Earnings by Quintile (Within-Group Distributions), 1983 and 1992<sup>1</sup>**

**Tableau 3**  
**Gains moyens par quintile (répartition à l'intérieur des groupes), 1983 et 1992<sup>1</sup>**

Quintile	1983								
	All	Men				Women			
	Ensemble	Hommes				Femmes			
		Entry	Younger	Prime	Older	Entry	Younger	Prime	Older
		Débutants	Plus jeunes	D'âge mûr	Plus âgés	Débutantes	Plus jeunes	D'âge mûr	Plus âgées
		(20-24)	(25-34)	(35-54)	(55-64)	(20-24)	(25-34)	(35-54)	(55-64)
Number per Quintile – Nombre par quintile	18,510	1,610	3,300	4,190	1,270	1,540	2,680	3,150	750
Top – Quintile du haut	57,200	36,600	55,500	75,200	75,200	27,700	39,300	42,800	39,800
Fourth – Quatrième quintile	34,600	22,600	39,600	48,700	42,900	18,500	26,400	26,500	24,500
Third – Troisième quintile	24,000	14,700	30,600	38,500	32,900	12,400	19,300	18,600	16,600
Second – Deuxième quintile	14,200	8,200	20,800	28,200	23,000	7,100	11,500	11,200	9,800
Bottom – Quintile du bas	5,200	3,500	7,800	11,900	8,500	3,100	4,100	4,500	3,900
Quintile	1992								
	All	Men				Women			
	Ensemble	Hommes				Femmes			
		Entry	Younger	Prime	Older	Entry	Younger	Prime	Older
		Débutants	Plus jeunes	D'âge mûr	D'âge mûr	Débutantes	Plus jeunes	D'âge mûr	Plus âgées
		(20-24)	(25-34)	(35-54)	(55-64)	(20-24)	(25-34)	(35-54)	(55-64)
Number per Quintile – Nombre par quintile	20,700	1,150	3,330	5,280	1,180	1,070	3,060	4,800	830
Top – Quintile du haut	62,000	31,600	56,300	81,600	83,500	26,100	41,500	50,600	45,000
Fourth – Quatrième quintile	35,800	18,700	37,300	50,000	43,200	15,500	27,000	31,200	26,200
Third – Troisième quintile	24,500	11,500	27,800	38,500	31,000	9,500	19,000	22,400	17,500
Second – Deuxième quintile	14,400	6,300	17,900	26,800	19,000	5,400	11,300	13,700	10,100
Bottom – Quintile du bas	5,100	2,800	6,700	10,400	6,700	2,500	4,200	5,300	4,000

<sup>1</sup> Constant 1992 dollars. – Dollars constants de 1992.

The detailed earnings story is thus one of declines across all points of the earnings distribution for the youngest men and women, increases at the top and declines at the bottom for other men, general increases for other women, and a general movement toward more polarized earnings for all groups except Younger and Prime Women.

### **Distributions across real earnings categories**

An alternative detailed view is provided by the distribution of individuals across specific real earnings intervals. The pattern for all earners over the full 1982-92 period is given in Table 4. Interestingly, these overall distributions did not change a great deal over time – neither over the business cycle, nor from beginning to end. For example, the share of all earners with less than \$20,000 in earnings (the first two rows taken together) was at 40.4% in 1982, nudged up to 41.6% in the trough year of 1983, held almost steady out to 1986, declined moderately to 39.0% in the peak year of 1989, and then rose to 40.9% in the 1992 trough year. The overall variation was only 2% over the entire period, and a net change of just more than 0.5% from trough-to-trough (1983-92). What's more, similar stability held at higher earnings levels.

**Table 4**  
**The Distribution of Individuals by Real Earnings Levels, All Earners**

Income Range	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Tranche de revenu											
(\$ 1992)											
1-10,000	19.7	21.2	21.0	20.8	20.6	19.9	18.9	18.5	19.0	20.4	21.0
10-20,000	20.7	20.4	20.7	20.7	20.9	20.8	20.6	20.5	20.3	20.5	19.9
20-30,000	21.3	20.7	20.2	20.3	20.2	20.6	20.8	20.8	20.6	20.5	19.8
30-40,000	16.3	16.1	15.8	15.8	15.8	15.9	16.1	16.3	16.3	15.7	15.7
40-50,000	11.0	10.8	11.1	10.9	10.9	10.9	11.0	11.0	10.9	10.6	10.6
50-75,000	9.0	8.9	9.3	9.5	9.5	9.8	10.0	10.3	10.2	9.8	10.5
75,000 and up – et plus	2.0	1.9	2.0	2.1	2.1	2.1	2.5	2.6	2.6	2.5	2.5
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

However, given the divergent shifts by sex and age seen above, it should not be surprising that this overall stability masks substantial movements for the specific groups (Figure 4). The results generally affirm the major themes: after controlling for the effects of the business cycle, women generally did better than men and older workers did better than younger ones over the 1982-92 period.

Les données détaillées sur les gains parlent donc de baisse à tous les points de la distribution des gains pour les hommes et les femmes les plus jeunes, de hausses au haut de l'échelle et de baisses au bas pour les autres hommes, d'augmentations générales pour les autres femmes et d'un mouvement général de polarisation dans tous les groupes sauf ceux des femmes plus jeunes et d'âge mûr.

### **Répartition par catégories de gains réels**

La répartition des particuliers par intervalles de gains réels nous donne une autre vue détaillée du phénomène. Le tableau 4 présente les caractéristiques des gains pour tous les salariés et pour toute la période 1982-1992. On notera avec intérêt que ces répartitions générales n'ont guère évolué dans le temps, ni pendant le cycle économique, ni du début à la fin de la période 1982-1992. Ainsi, la proportion des salariés ayant moins de 20 000 \$ en gains (deux premières lignes ensemble), qui était de 40,4 % en 1982, a un peu monté à 41,6 % dans le creux de 1983, a été presque stable jusqu'en 1986 et a modérément baissé à 39,0 % dans la crête de 1989 pour ensuite remonter à 40,9 % dans le creux de 1992. La variation n'a été que de 2 % pour toute la période. En valeur nette, l'évolution a été d'un peu plus de 0,5 % du creux au creux (de 1983 à 1992). Qui plus est, la même stabilité a régné à des niveaux supérieurs de gains.

**Tableau 4**  
**Répartition de l'ensemble des salariés selon les gains réels**

Toutefois, vu les évolutions divergentes évoquées plus haut selon le sexe et l'âge, on ne s'étonnera pas que cette stabilité générale nous masque des mouvements appréciables dans des groupes déterminés (figure 4). Les résultats confirment généralement les grands thèmes, c'est-à-dire que, compte tenu des effets du cycle économique, les femmes ont généralement mieux fait que les hommes et que les travailleurs plus âgés s'en sont mieux tirés que les jeunes de 1982 à 1992.

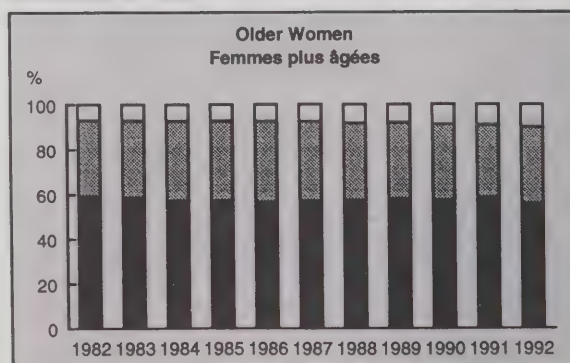
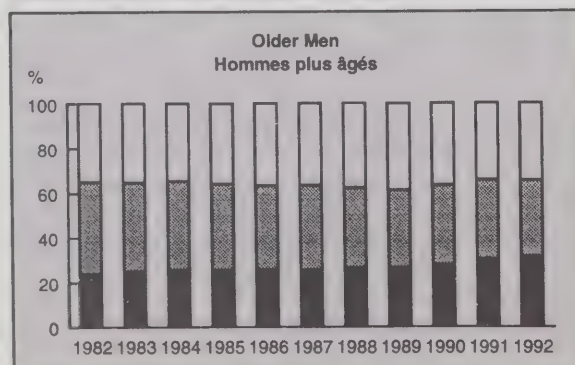
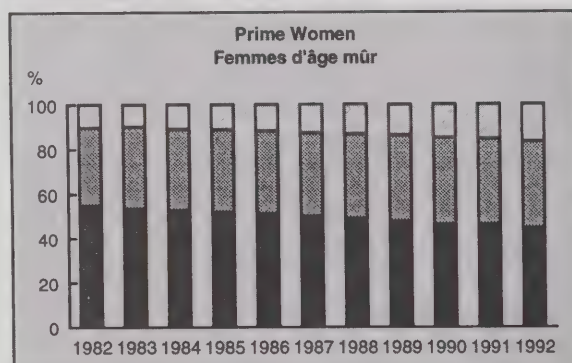
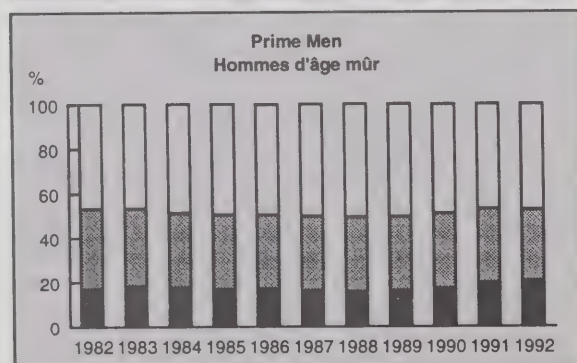
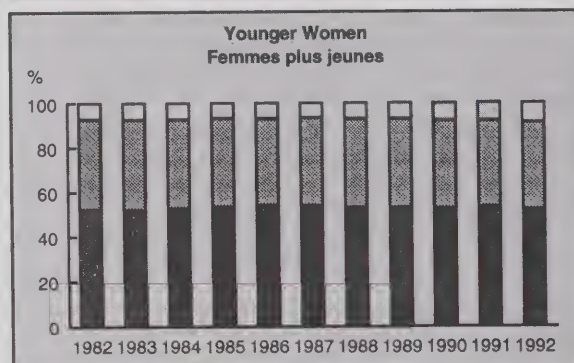
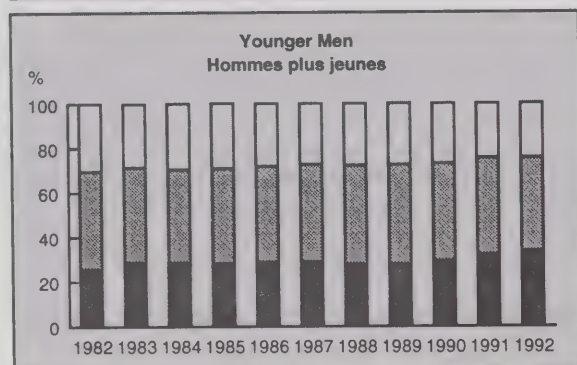
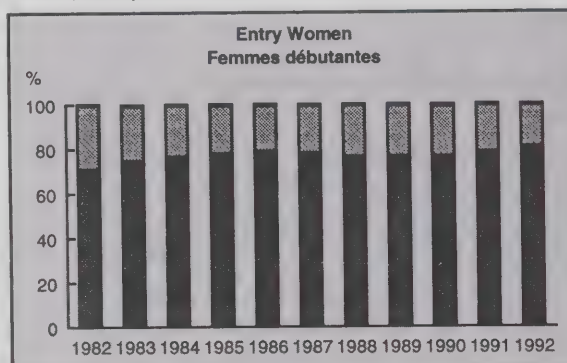
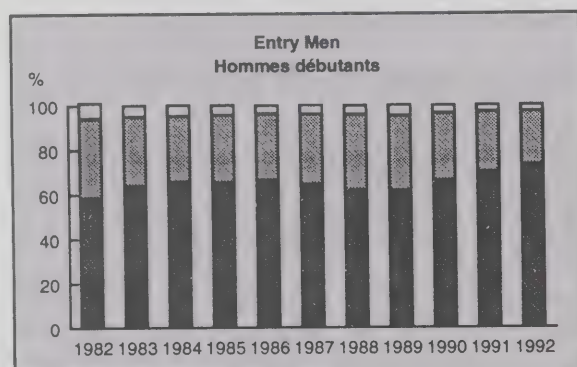


Figure 4

Distribution of Individuals by  
Earnings Levels (\$ 1992)

Répartition des individus selon le niveau de  
leurs gains (1992 \$)

■ \$1,000-\$20,000    ▨ \$20,000-\$40,000    □ \$40,000 and greater  
\$40,000 et plus



More specifically, a relatively high proportion of Entry Men landed in the lower earnings categories in all years. As well, despite some improvement during the boom years of the late 1980s, the proportion with low earnings generally increased over time, especially in the last few years (58.6% of the Entry Men had earnings below \$20,000 in 1982, 63.7% had similarly low earnings in the 1983 trough year, the proportion declined to 61.6% by the 1989 economic peak, and then soared to 73.1% by 1992.) For Entry Women, the proportion of low earners was generally higher than for Entry Men, but the time trends were similar, though not quite as accentuated (70.9% under \$20,000 in 1982, 74.6% in the 1983 trough, a marginally higher 76.5% in 1989, and a peak of 80.9% in 1992).

At the other end of the earnings distribution, the proportion of Entry Men in the highest earnings category (over \$40,000) declined from 6.9% in 1982 to just 2.8% in 1992, while those in the middle categories (\$20,000 to \$40,000) also declined substantially, from 35.6% in 1982 to 24.2% in 1992. For Entry Women, the proportion with over \$40,000 in earnings was everywhere under 1%, while the share with mid-level earnings declined from 28.7% in 1982 to 18.5% in 1992.

In short, the results indicate a general decline for Entry Men and Entry Women across the entire earnings spectrum. The most dramatic movements occurred during the early 1990s recession, when there was no longer a generally surging economy to camouflage the underlying structural shifts that appear to have been taking place.

Younger Men had, of course, generally higher earnings levels than the Entry group. Nevertheless, Younger Men experienced shifts of the same type, if not quite the same magnitude, over time: controlling for cyclical effects, a general downward shift in the distribution of earnings occurred, especially in the 1990s. (The percentage with earnings under \$20,000 rose from 25.6% in 1982 to 28.5% in 1983 to 33.7% in 1992, the percentage in the middle categories held steady at around the 42.8% after 1982, whereas the percentage with earnings over \$40,000 declined from 30.4% in 1982 to 28.6% in 1983 to 24.4% in 1992.)

For Younger Women, however, positive gender effects appear to have more than offset negative age effects, thus resulting in effectively no change in the proportion at the lowest earnings levels over the decade (around the 52% mark) and a small net shift of earners from the \$20,000 to \$30,000 range up to higher earnings levels. Thus, the small increases in the average earnings of Younger Women seen earlier reflect relative stability at the bottom and a recognizable shift from the middle earnings ranges upward.

Plus précisément, une proportion relativement élevée de débutants de sexe masculin se sont retrouvés au bas de l'échelle des gains toutes les années. Il faut dire que, malgré certains progrès dans les années d'expansion vers la fin de la décennie 1980, la proportion de débutants ayant de faibles gains a généralement augmenté avec le temps, surtout les quelques dernières années (58,6 % des débutants de sexe masculin gagnaient moins de 20 000 \$ en 1982, proportion qui a augmenté à 63,7 % dans le creux de 1983 et diminué à 61,6 % dans la crête de 1989 pour ensuite monter en flèche et atteindre 73,1 % en 1992). La proportion de débutantes à faibles gains a été généralement supérieure à celle des débutants, mais les tendances sont les mêmes dans le temps, bien que moins accentuées (70,9 % des débutantes gagnaient moins de 20 000 \$ en 1982, proportion qui s'est élevée à 74,6 % dans le creux de 1983, a monté encore un peu à 76,5 % en 1989 et a culminé à 80,9 % en 1992).

À l'autre extrémité de la distribution des gains, la proportion de débutants de sexe masculin appartenant à la tranche supérieure (plus de 40 000 \$) est tombée de 6,9 % en 1982 à 2,8 % seulement en 1992. Pour la proportion de débutants de la tranche intermédiaire (20 000 \$ à 40 000 \$), la baisse a également été appréciable (de 35,6 % en 1982 à 24,2 % en 1992). Quant aux débutantes, leur proportion a invariablement été de moins de 1 % dans la tranche de plus de 40 000 \$, alors que, dans la tranche intermédiaire, elle régressait de 28,7 % en 1982 à 18,5 % en 1992.

Bref, les résultats indiquent un recul général des débutants des deux sexes dans toute l'échelle des gains. Les mouvements les plus considérables se sont produits pendant la récession du début de la décennie 1990 où une économie généralement en plein essor n'était plus là pour camoufler l'évolution structurelle foncière qui semble s'être opérée.

Les hommes plus jeunes avaient, bien sûr, des niveaux de gains généralement plus élevés que ceux des débutants. Leur évolution n'en a pas moins été semblable au fil des ans, malgré des différences d'ordre de grandeur : compte tenu des effets cycliques, on observe une évolution générale à la baisse dans la distribution des gains, plus particulièrement pendant les années 1990. (La proportion des hommes plus jeunes dont les gains étaient de moins de 20 000 \$ s'est élevée de 25,6 % en 1982 à 28,5 % en 1983 et 33,7 % en 1992; la proportion s'est fixée autour de 42,8 % dans la tranche intermédiaire après 1982 et a décliné de 30,4 % en 1982 à 28,6 % en 1983 et 24,4 % en 1992 dans la tranche supérieure (plus de 40 000 \$).

Toutefois, chez les femmes plus jeunes, un effet féminin positif paraît avoir plus que compensé les effets négatifs de l'âge, d'où l'absence réelle de variation de leur proportion dans la tranche inférieure pendant la décennie (52 % environ) et l'accession aux catégories supérieures de gains d'un petit nombre (en valeur nette) de femmes plus jeunes gagnant de 20 000 \$ à 30 000 \$. Ainsi, les petites hausses de gains moyens des jeunes femmes que nous avons mentionnées précédemment traduisent une stabilité relative au bas de l'échelle des gains et une évolution constatable à partir de la tranche intermédiaire.



For Prime Men, the 1982-92 period was characterised by cyclical ebbs and flows and by a hollowing out of the middle from beginning to end, represented here as increases in the proportion with earnings below \$20,000 (from 16.9% in 1982 to 18.1% in 1983 to 20.6% in 1992) and over \$50,000 (from 27.3% in 1982 and 1983 to 29.9% in 1992). Prime Women, on the other hand, had both age and gender working in their favour, which resulted in a steady upward shift in their earnings distribution from the lower earnings categories to the middle and upper ones over the decade. (The proportion with earnings under \$20,000 declined from 54.9% in 1982 to 44.4% in 1992, those in the middle rose from 40.9% to 47.9%, while the percentage of earners above \$50,000 increased from 4.2% to 7.7%).

Older Men experienced a hollowing out of the middle similar to that of Prime Men, while Older Women were characterised by a general upward shift in earnings similar to that seen for Prime Women.

Overall, while the general sex and age themes established by our earlier inspection of mean and median earnings are generally reinforced here, this more detailed view of the sex-age earnings distributions reveal some important and interesting within-group shifts.

### **Total earnings shares by age-sex group**

A summary measure of the importance of each age-sex group in the overall distribution of earnings is the percentage of the total wage bill it receives. These shares, which depend on the relative sizes of the groups as well as on the earnings levels of all individuals within each group, are shown in Table 5 and Figure 5.<sup>6</sup>

Steep declines occurred in the earnings shares going to Entry Men and Entry Women, especially the former (from 6.1% and 4.5% in 1982 down to 2.8% and 2.2% in 1992). Younger Men saw sizeable declines in their share of earnings (from 20.8% to 16.6%), while Younger Women basically held their own (from 10.6% to 10.7%); Prime Men made moderate increases (33.6% to 37.3%) and Prime Women achieved large gains (12.4% to 20.2%). There was a slight decline in the share of earnings for Older Men (9.2% to 7.4%) versus effectively no change for Older Women (2.8% to 2.9%).

### **Conclusions**

The overall widening of the earnings distribution stems from a number of cross-cutting influences. In particular, the general increases in women's earnings levels relative to men's had an overall effect of reducing inequality, whereas the decline in the fortunes of younger workers widened inequality. Meanwhile, increasing within-group inequality among most of the

Chez les hommes d'âge mûr, la période 1982-1992 s'est caractérisée du début à la fin par une évolution cyclique en dents de scie et un creusement du milieu de la distribution, phénomène représenté ici par des augmentations de la proportion des hommes d'âge mûr gagnant moins de 20 000 \$ (de 16,9 % en 1982 à 18,1 % en 1983 et 20,6 % en 1992) ou plus de 50 000 \$ (de 27,3 % en 1982 et 1983 à 29,9 % en 1992). Par ailleurs, l'âge et le sexe ont joué en faveur des femmes d'âge mûr, d'où un constant mouvement ascendant pendant la décennie dans la distribution des gains de la tranche inférieure à la tranche intermédiaire et la tranche supérieure. (La proportion de femmes d'âge mûr est tombée de 54,9 % en 1982 à 44,4 % en 1992 dans la tranche inférieure (moins de 20 000 \$) et s'est élevée de 40,9 % à 47,9 % dans la tranche intermédiaire et de 4,2 % à 7,7 % dans la tranche supérieure (plus de 50 000 \$).)

Chez les hommes plus âgés, le milieu de la distribution s'est creusé comme chez les hommes d'âge mûr, alors que, chez les femmes plus âgées, on a observé une évolution générale à la hausse dans l'échelle des gains comme dans le cas des femmes d'âge mûr.

Dans l'ensemble, si les grandes caractéristiques selon le sexe et l'âge qu'a permis de dégager un premier examen des moyennes et des médianes de gains se trouvent généralement confirmées ici, cette vue plus détaillée des distributions âge-sexe des gains révèle d'importants et intéressants éléments d'évolution à l'intérieur des groupes.

### **Parts des gains totaux dans les groupes d'âge-sexe**

Pour juger sommairement de l'importance des divers groupes d'âge-sexe dans la distribution globale des gains, on peut considérer la proportion de tous les salaires qui va à chacun de ces groupes. Le tableau 5 et la figure 5 présentent ces parts qui dépendent de la taille relative des groupes et de la valeur des gains de tous les gens qui en font partie<sup>6</sup>.

La part des gains des débutants des deux sexes a marqué un très net recul, surtout dans le cas des hommes (de 6,1 % et 4,5 % respectivement en 1982 à 2,8 % et 2,2 % en 1992). Les hommes plus jeunes ont vu leur part accusée une baisse appréciable (de 20,8 % à 16,6 %), alors que les femmes plus jeunes conservaient en gros la leur (de 10,6 % à 10,7 %). Les hommes d'âge mûr ont fait des progrès modérés (de 33,6 % à 37,3 %) et les femmes d'âge mûr, un grand pas en avant (de 12,4 % à 20,2 %). La part des gains a légèrement diminué chez les hommes plus âgés (de 9,2 % à 7,4 %) et n'a pour ainsi dire pas varié chez les femmes plus âgées (de 2,8 % à 2,9 %).

### **Conclusions**

L'élargissement général de la répartition des gains tient à un certain nombre d'influences intercatégorielles. En particulier, l'accroissement général des gains des femmes par rapport à ceux des hommes a eu pour effet global de réduire les inégalités, alors que la baisse de fortune des travailleurs plus jeunes les élargissait. Pendant ce temps, les inégalités croissantes intracatégorielles dans la plupart des groupes d'âge-

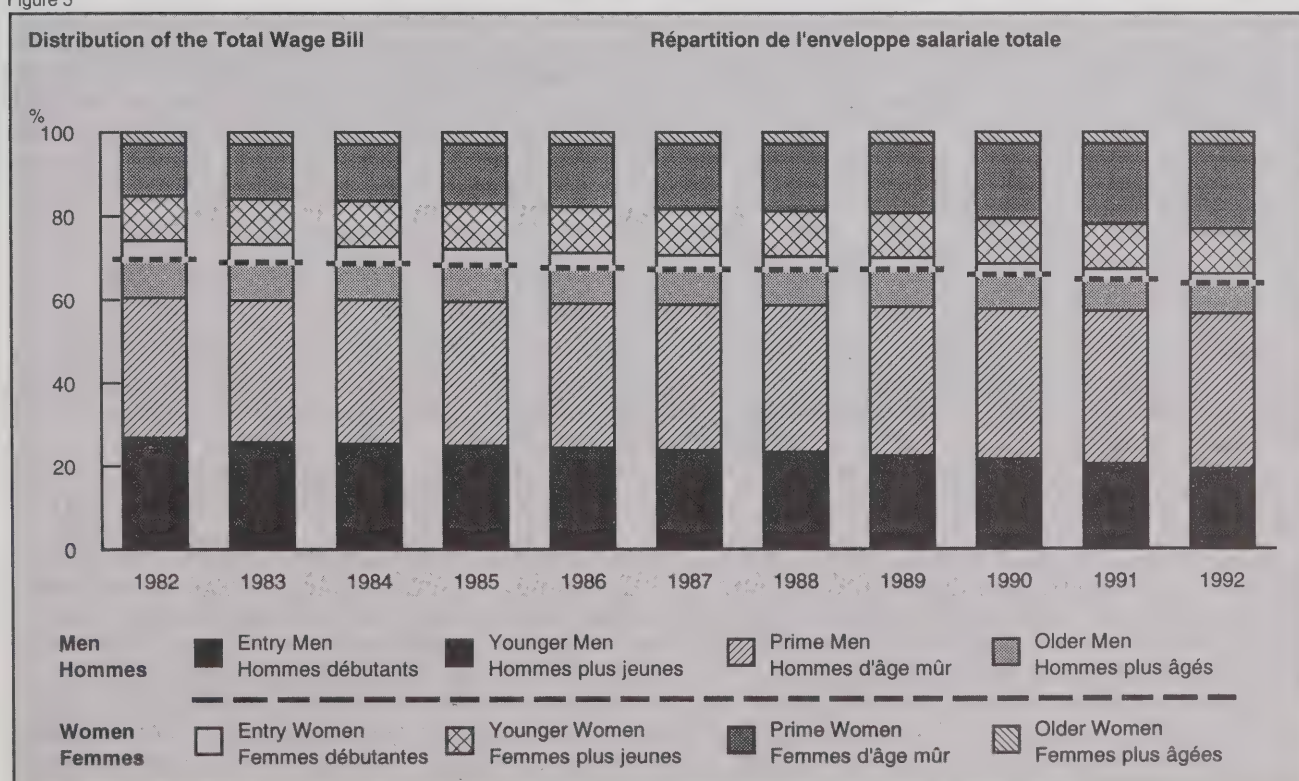
**Table 5**  
**The Distribution of the Total Wage Bill\***

**Tableau 5**  
**Répartition des gains totaux\***

	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
<b>Men – Hommes</b>	69.7	69.1	68.8	68.5	67.9	67.5	67.4	67.4	66.1	65.0	64.0
<b>Women – Femmes</b>	30.3	30.9	31.2	31.5	32.1	32.5	32.6	32.6	33.9	35.0	36.0
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
<b>Men – Hommes</b>											
Entry – Débutants	6.1	5.5	5.2	5.0	4.6	4.4	4.2	3.8	3.4	3.0	2.8
Younger – Plus jeunes	20.8	20.3	20.3	20.0	19.8	19.4	19.2	18.7	18.3	17.5	16.6
Prime – D'âge mûr	33.6	34.0	34.5	34.5	34.7	35.0	35.2	35.7	36.0	36.7	37.3
Older – Plus âgés	9.2	9.2	8.9	9.0	8.8	8.6	8.7	9.2	8.4	7.7	7.4
<b>Women – Femmes</b>											
Entry – Débutantes	4.5	4.2	3.9	3.6	3.4	3.2	2.9	2.6	2.5	2.3	2.2
Younger – Plus jeunes	10.6	10.8	10.8	10.9	11.0	11.0	10.9	10.7	10.9	10.8	10.7
Prime – D'âge mûr	12.4	13.1	13.6	14.1	14.8	15.5	16.1	16.6	17.8	19.0	20.2
Older – Plus âgées	2.8	2.8	2.8	2.8	2.9	2.8	2.8	2.7	2.8	2.8	2.9
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

\* The figures show the percentage of all earnings to individuals in each age-sex groups. – Ces chiffres indiquent la part des gains totaux qui va aux divers groupes d'âge-sexe.

Figure 5





age and sex groups (especially men) was offset to some degree by a reduction in earnings inequality among Prime Women. These results generally concur with the findings of others.<sup>7</sup>

Our results also show that while men did have substantially higher earnings than women in all years, women generally accomplished a significant amount of catching up over the 1982-92 period, posting significant absolute and relative gains in their earnings levels from beginning to end. The continued growth of women's earnings throughout the early 1990s is especially interesting, since it indicates that the most recent recession had quite different effects on men's and women's earnings. The exception to this rule is Entry Women, who suffered declines almost as severe as those of Entry Men over the whole 1982-92 period, and especially in the early 1990s. This last point introduces the second main finding: the relative earnings of younger workers declined in comparison with the prime age groups, with the greatest shifts again coming in the 1990s.

In summary, Entry Men (aged 20 to 24) were the biggest earnings losers over this period. They suffered significant decreases in their real earnings levels and relative declines when compared to others. Younger Men (aged 25 to 34) saw more moderate declines of both types. Prime Men (aged 35 to 54) enjoyed small gains in their earnings in both real and relative terms, whereas Older Men (aged 55 to 64) experienced stability or moderate declines (depending on the particular measure) in both respects. Entry Women went through absolute and relative earnings declines almost as great as those of Entry Men. Younger Women posted small gains, while Prime Women were the biggest winners no matter what measure is used. Older Women enjoyed moderate improvements in their absolute and relative earnings levels.

## REFERENCES

Banting, Keith G., Charles M. Beach, and Gordon Betcherman [1995], "Polarization and Social Policy Reform: Evidence and Issues", in Banting and Beach [1995], op. cit., pp. 1-20.

Beach, Charles M., and George A. Slotsve [1996], *Are We Becoming Two Societies?*, C.D. Howe Institute, Toronto.

Finnie, Ross [1997], "Earnings Patterns by Age and Sex in Canada 1982-92: Evidence From the Longitudinal Administrative Database (LAD)" (working title), forthcoming Human Resources Development Canada (Applied Research Branch) Working Paper.

Gottshalk, Peter and Timothy M. Smeeding [1997], "Cross National Comparisons of Earnings and Income Inequality", *Journal of Economic Literature* Vol. 35, No. 2 (June), pp. 633-87.

sexe (et plus particulièrement chez les hommes) étaient compensées dans une certaine mesure par une inégalité moindre chez les femmes d'âge mûr. Les résultats corroborent généralement les conclusions d'autres études<sup>7</sup>.

Nos résultats indiquent aussi que, si les hommes ont eu des gains bien supérieurs à ceux des femmes toutes les années, celles-ci ont généralement fait un net rattrapage pendant la période 1982-1992 avec d'importantes hausses de leurs gains en valeur absolue et relative tout au long de ces années. La croissance soutenue des gains féminins durant les premières années de la décennie 1990 est un phénomène particulièrement intéressant, car on peut voir que la dernière récession a eu des effets très différenciés sur les gains masculins et féminins. Font exception les débutantes, qui ont subi des pertes presque aussi sérieuses que celles des débutants pendant toute la période 1982-1992, et notamment pendant les premières années de la décennie 1990. Notre seconde grande conclusion découle de ce dernier point : les gains des travailleurs plus jeunes ont décliné par rapport à ceux des groupes d'âge mûr et, là encore, les plus amples variations se sont produites dans les années 1990.

Bref, les débutants de sexe masculin (âgés de 20 à 24 ans) ont le plus perdu pendant cette période sur le plan des gains. Ils ont subi un net recul dans leurs gains réels, tout comme des baisses relatives (par rapport aux autres groupes). Chez les hommes plus jeunes (âgés de 25 à 34 ans), les diminutions ont été plus modérées sur ce double plan. Chez les hommes d'âge mûr (âgés de 35 à 54 ans), les gains ont modestement progressé en valeur tant réelle que relative et, chez les hommes plus âgés (55 à 64 ans), on a observé une stabilité ou une décroissance modérée (selon les mesures employées) des gains réels et relatifs. Pour les débutantes, la perte absolue et relative a été presque aussi importante que pour les débutants. Les femmes plus jeunes ont fait de faibles progrès. Ce sont les femmes d'âge mûr qui ont le plus gagné selon l'une et l'autre des mesures. Quant aux femmes plus âgées, elles ont vu leurs gains réels et absolus croître modérément.

## BIBLIOGRAPHIE

Banting, Keith G., Charles M. Beach et Gordon Betcherman [1995], «Polarization and Social Policy Reform: Evidence and Issues», dans Banting et Beach [1995], op. cit., p. 1-20.

Beach, Charles M., et George A. Slotsve [1996], *Are We Becoming Two Societies?*, Institut C.D. Howe, Toronto.

Finnie, Ross [1997], «Earnings Patterns by Age and Sex in Canada 1982-92: Evidence from the Longitudinal Administration Database (LAD)» (titre provisoire), document de travail à paraître, Développement des ressources humaines Canada (secteur de la recherche appliquée).

Gottshalk, Peter, et Timothy M. Smeeding [1997], «Cross National Comparisons of Earnings and Income Inequality», *Journal of Economic Literature* vol. 35, n° 2 (juin), p. 633-687.

Levy, Frank and Richard Murnane [1992], "U.S. Earnings Levels and Earnings Inequality: A Review of Recent Trends and Proposed Explanations", *Journal of Economic Literature*, V. XXX, No. 3 (September), pp.1333-81.

OECD [1996], *Employment Outlook*, Chapter 3: "Earnings Inequality, Low-paid Employment and Earnings Mobility", pp. 59-108, Organization for Economic Cooperation and Development, Paris.

OECD [1993], *Employment Outlook*, Chapter 5: "Earnings Inequality: Changes in the 1980s", pp. 157-84, Organization for Economic Cooperation and Development, Paris.

## NOTES

<sup>1</sup> Condensed from Finnie (1997), and made possible by support from The Applied Research Branch of Human Resources Development Canada.

<sup>2</sup> See OECD [1993, 1996]. See also Gottshalk and Smeeding [1997] for further discussion of why earnings inequality has gained such increased attention in an international context; see Levy and Murnane [1992] for a focus on the U.S situation; and see Banting, Beach and Betcherman [1995] and Beach and Slotsve [1996] for the Canadian context.

<sup>3</sup> See Finnie (1997) for more detail on the methodology.

<sup>4</sup> These working samples and the associated sex-age group shares reflect a specific set of selection criteria that differ from other labour force definitions, such as those used in the Survey of Consumer Finance.

<sup>5</sup> These are overall means with no control for the amount of work (weeks per year, hours per week), nor any of the factors that might affect productivity and earnings, such as schooling (level and field), total labour market experience, job tenure, and so on), as is standard in more analytical studies of the gender earnings gap. The relatively large differences in earnings found here should, therefore, not be surprising.

<sup>6</sup> The total wage bill is defined here as the wage and salary earnings of all those included in our samples, with each group's share then calculated in the obvious way. The shares thus sum to 100%, but do not necessarily represent the distribution of earnings in the overall population due to the exclusions used in the construction of the samples.

<sup>7</sup> See, for example, Beach and Slotsve [1996].

Levy, Frank, et Richard Murnane [1992], «U.S. Earnings Levels and Earnings Inequality: A Review of Recent Trends and Proposed Explanations», *Journal of Economic Literature*, v. XXX, n° 3 (septembre), p. 1333-1381.

OCDE [1996], *Perspectives de l'emploi*, chapitre 3 : «Inégalités de salaires, emplois à bas salaire et mobilité salariale», p. 65-117, Organisation de coopération et de développement économiques, Paris.

OCDE [1993], *Perspectives de l'emploi*, chapitre 5 : «Évolution de la distribution des gains dans les années 80», p. 169-195, Organisation de coopération et de développement économiques, Paris.

## NOTES

<sup>1</sup> Condensé tiré de Finnie (1997) et rendu possible grâce au concours du secteur de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada.

<sup>2</sup> Voir OCDE [1993, 1996]. Voir aussi Gottshalk et Smeeding [1997] où on examine plus avant les raisons pour lesquelles on s'intéresse autant maintenant dans le contexte international aux raisons de l'inégalité des gains; Levy et Murnane [1992] s'attachent à la situation américaine; Banting, Beach et Betcherman [1995] et Beach et Slotsve [1996] font de même pour le Canada.

<sup>3</sup> On trouvera plus de détails sur le cadre méthodologique dans Finnie [1997].

<sup>4</sup> Ces échantillons de travail avec les proportions liées de groupes de sexe-âge sont fonction de critères précis de sélection qui diffèrent de ceux d'autres définitions de la population active comme les critères de l'Enquête sur les finances des consommateurs.

<sup>5</sup> Il s'agit là de moyennes globales sans prise en compte de la durée du travail (nombre de semaines par an ou nombre d'heures par semaine) ni d'aucun facteur susceptible d'influer sur la productivité et le revenu du travail comme la scolarité (nombre d'années d'études et discipline), l'expérience professionnelle dans l'ensemble ou la durée de l'emploi, comme c'est la règle dans des études plus analytiques des différences de gains entre les sexes. On ne s'étonnera donc pas des différences relativement marquées qui ont été relevées entre les gains masculins et féminins.

<sup>6</sup> Par «tous les salaires», on entend ici les salaires et traitements touchés par tous les travailleurs échantillonnés, la part du total de chaque groupe étant ensuite calculée de la manière habituelle. L'addition des parts donne donc 100 %, mais ne représente pas nécessairement la répartition des gains dans toute la population à cause des exclusions décidées dans l'élaboration des échantillons.

<sup>7</sup> Voir, par exemple, Beach et Slotsve [1996].



# For and About Businesses Serving the Business of Canada ...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

**Services Indicators** brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture for the first time!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for current information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If your business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

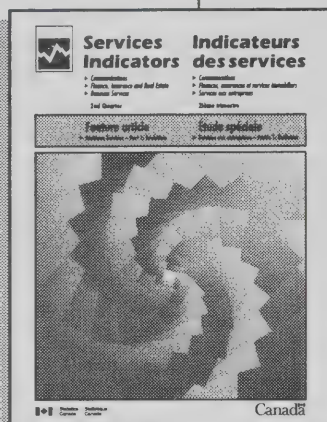
**Services Indicators** (catalogue no. 63-016-XPB) is \$116 (plus GST/HST and applicable PST) in Canada, US\$116 in the United States and US\$116 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-800-889-9734 or (613) 951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [(613) 951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Visit our Web Site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).

# Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!



Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez maintenant ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus opportuns du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

**Indicateurs des services** rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de la production – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse pour la première fois un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements courants sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services**!

**Indicateurs des services** (n° 63-016-XPB au catalogue) coûte 116 \$ (plus TPS/TVH et la TVP en vigueur) au Canada, 116 \$ US aux États-Unis et 116 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-800-889-9734 ou le (613) 951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs au (613) 951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada:  
1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian  
manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of  
work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in  
manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of  
Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada :  
1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements  
de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les  
entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les  
heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur  
manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et  
non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**July 1997**

1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

**August 1997**

Factors affecting technology adoption: a comparison of Canada and the United States

**September 1997**

Are Canadians more likely to lose their jobs in the 1990s?

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

Tendances du PIB provincial en 1996.

**Juillet 1997**

1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.

**Août 1997**

Les facteurs associés à l'adoption de technologies : une comparaison entre le Canada et les États-Unis

**Septembre 1997**

Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?

## ✓ Identify Emerging Trends

## ✓ Define New Markets

## ✓ Pinpoint Profit Opportunities

## ✓ Dégagez les nouvelles tendances

## ✓ Définissez les nouveaux marchés

## ✓ Déterminez les possibilités de profit

**1** o safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

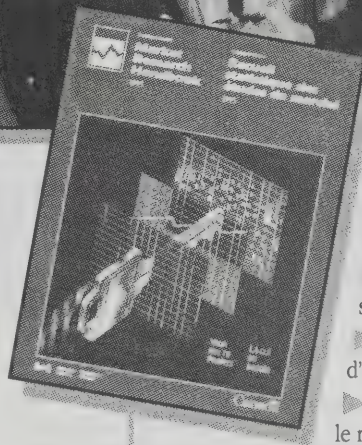
- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
- ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
- ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
- ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration

...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST and applicable PST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

**CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584** and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



**2** our maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
  - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
  - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
  - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS et la TVP en vigueur, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication. Via l'Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)



# Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

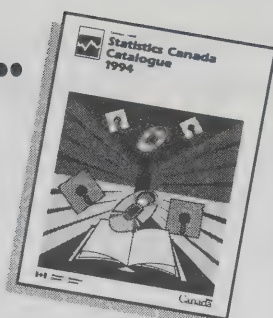
From the most popular topics of the day - like employment, income, trade, and education - to specific research studies - like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas - you'll find it all here.

**... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...**

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title - even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

## ... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today - you'll be lost without it.

## 1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 (plus GST and applicable PST) in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

## Write to:

Statistics Canada  
Operations and Integration  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario K1A 0T6

**Fax: (613) 951-1584**

**Call toll-free: 1-800-267-6677**

**Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

# Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

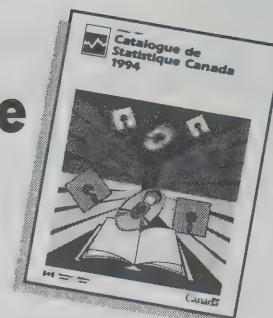
Des sujets actuels les plus populaires - comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation - à des études de recherche spécialisées - comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines - vous trouverez tout dans ce document.

## Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre - les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour



les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

## ... maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui - vous ne pourrez plus vous en passer.

## Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

## Écrivez à :

Statistique Canada  
Opérations et intégration  
Direction de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

**Télécopieur : (613) 951-1584**

**Appels sans frais : 1-800-267-6677**

**Via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).





# Perspectives on Labour and Income...

... your window onto critical issues and pertinent trends in the workplace!

**D**ramatic shifts and new challenges are now facing Canadian business professionals. Never before has it been so difficult to stay on top of changing labour market trends. Now, more than ever, you need a dependable resource to give you accurate, timely and complete information — straight from the source.

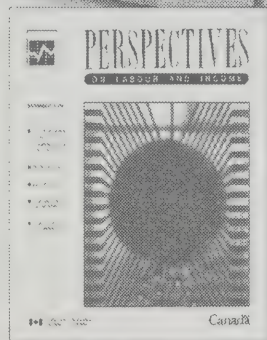
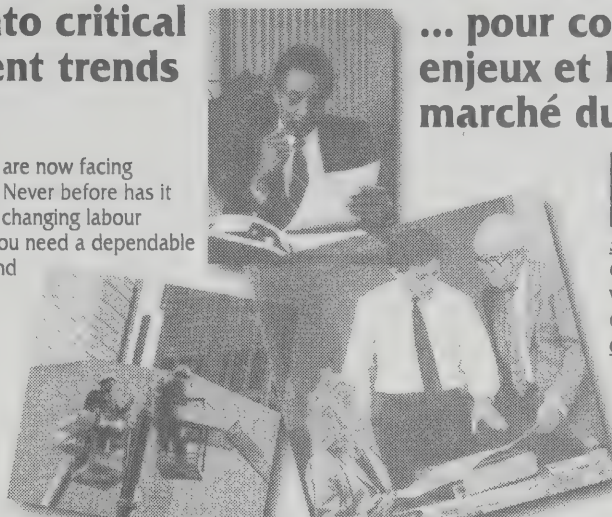
Turn to *Perspectives on Labour and Income* ... your comprehensive journal from Statistics Canada!

A topical quarterly journal, *Perspectives* will keep you up-to-date on current labour market trends and save you hours of research time by giving you the information you need to:

- ▶ anticipate significant developments;
- ▶ evaluate labour conditions;
- ▶ plan new programs or services;
- ▶ formulate proposals; and
- ▶ prepare reports that support your organization's policies.

Compiled from data obtained from Statistics Canada surveys and administrative sources so you can rely on its accuracy, *Perspectives'* detailed information helps you make informed decisions on complex labour issues.

As a special feature, at mid-year and end-of-year, a **Labour Market Review** is included, giving you valuable intelligence into the labour market's performance.



# L'emploi et le revenu en perspective...

... pour comprendre les enjeux et les tendances du marché du travail!

**D**es changements importants et de nouveaux défis sont au menu pour les gens d'affaires. Jamais n'a-t-il été si difficile de suivre l'évolution du marché du travail. D'où l'absolue nécessité de vous renseigner à la source pour obtenir des renseignements exacts, actuels et complets.

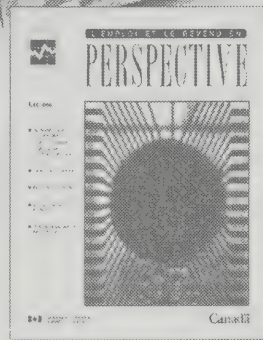
Statistique Canada vous propose sa revue détaillée, *L'emploi et le revenu en perspective*.

Tous les trimestres, vous pourrez comprendre les tendances observées dans le marché du travail et consacrer moins de temps à la recherche, en consultant les renseignements dont vous avez besoin pour :

- ▶ prévoir les changements importants;
- ▶ évaluer la situation du marché du travail;
- ▶ planifier de nouveaux programmes ou services;
- ▶ formuler des recommandations;
- ▶ rédiger des rapports appuyant les politiques de votre organisation.

*L'emploi et le revenu en perspective* s'appuie sur les données de nombreuses enquêtes de Statistique Canada et de diverses sources administratives. Son contenu détaillé vous permet de prendre des décisions éclairées sur les questions complexes qui touchent l'emploi.

De plus, tous les six mois, vous recevrez **Le bilan du marché du travail**, qui renferme des renseignements précieux sur la performance du marché du travail.



Subscribe to *Perspectives on Labour and Income* today!

Become a subscriber to *Perspectives on Labour and Income* (cat. no. 76-001-XPE) for only \$50 in Canada (plus GST and PST or HST, where applicable) and \$55.00 outside Canada. To order:

CALL toll-free 1-800-267-8877

FAX toll-free 1-800-880-8734

MAIL to

Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management,  
120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

Want to know more? Contact the Statistics Canada Reference Centre nearest you or visit our web site [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

Abonnez-vous aujourd'hui à *L'emploi et le revenu en perspective*!

Un abonnement à *L'emploi et le revenu en perspective* (cat. no. 76-001-XPE au catalogue) coûte seulement 50 \$ par année au Canada (TPS en sus et TVP ou TVH, s'il y a lieu) et 55 \$ US à l'extérieur du Canada.

TÉLÉPHONEZ sans frais au 1-800-267-8877

TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1-800-880-8734

POSTEZ votre commande à

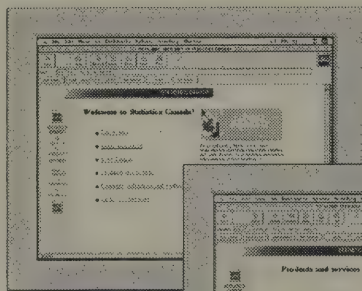
Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue  
Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6

INTERNET [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)

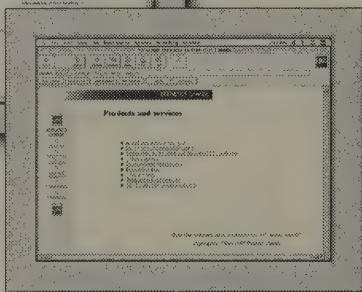
Vous désirez en savoir davantage? Contactez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près de chez vous ou visitez notre site Internet [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)



# GET Connected



TO STATISTICS  
CANADA'S  
ON-LINE  
CATALOGUE  
OF PRODUCTS  
AND SERVICES



Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue.

Up-to-date and complete, **IPS** is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.

As part of our World Wide Web site, the **IPS** connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services. With **IPS**, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, **IPS** has it listed.

Not sure exactly what you're looking for? No problem! **IPS** features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

## YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.

As you will see, **IPS** provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either **free of charge** or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. **IPS** also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

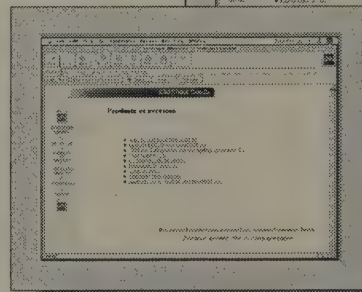
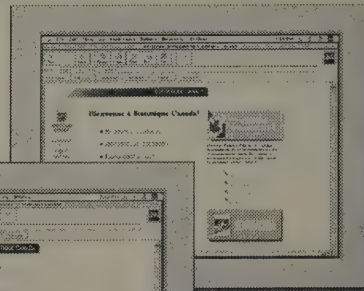
The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

Visit our Web site TODAY and discover how easily **IPS** can work for you.

# Branchez- VOUS

AU CATALOGUE  
EN LIGNE DES  
PRODUITS ET  
SERVICES DE  
STATISTIQUE  
CANADA



Les internautes peuvent maintenant se relier au nouveau catalogue augmenté de Statistique Canada, **Information sur des**

**produits et services (IPS)**. À jour et complet, **IPS** offre une liste détaillée et facile à consulter des documents de recherche, produits électroniques, services et publications actuels de Statistique Canada. Il constitue la source de référence la plus complète sur les fonds d'information de l'agence.

Accessible à partir de notre site Web, **IPS** relie les utilisateurs à plus de 2 000 entrées décrivant la gamme complète des produits et services de Statistique Canada et leur permet de trouver ce qu'ils cherchent au moment où ils en ont besoin. Quelle que soit l'information recherchée, renseignements du plus récent recensement, tableaux sur le secteur de la santé ou rapports d'actualité sur l'économie, vous la trouverez dans **IPS**.

Vous ne savez pas exactement ce que vous cherchez? Aucun problème! **IPS** offre un **outil de recherche** puissant qui permet de repérer en quelques secondes les produits et services associés à un thème particulier. Il suffit de taper le mot qui décrit le mieux l'information recherchée pour que le système vous indique les sources où elle figure. C'est tout aussi simple que cela.

## VOTRE CHEMIN D'ACCÈS INTERNET VERS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA

Pour commencer votre recherche, choisissez «Produits et services» puis cliquez sur «Catalogue». Des directives simples à l'écran vous aideront à naviguer.

Vous constaterez que **IPS** offre des renseignements essentiels sur les produits offerts par Statistique Canada : personne-ressource pour l'adaptation des extractions de données, ce que vous pouvez télécharger **gratuitement** ou moyennant des frais, comment obtenir les produits ou services qui figurent dans la liste à l'écran. **IPS** vous fait aussi gagner du temps en vous présentant les points saillants des produits et services vendus dans nos neuf centres de consultation au Canada. C'est le genre d'information essentielle dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'acquisition importantes.

Le site Web de Statistique Canada «regorge de faits et chiffres intéressants. Aucune autre source n'offre une meilleure perspective globale sur l'économie canadienne.»

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

Visitez notre site Web dès AUJOURD'HUI et découvrez la souplesse et l'efficacité de **IPS**.

<http://www.statecan.ca>





Catalogue no. 11-010-XPB

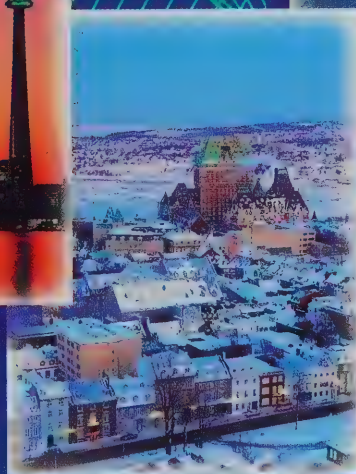
N° 11-010-XPB au catalogue

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

◆ **Two feature articles: Profiles of the self-employed and the trucking industry**

◆ **Deux études spéciales: Un profil des travailleurs indépendants et l'industrie du camionnage**









# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

November 1997

Novembre 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

November 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 11  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Novembre 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 11  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a **paper version** for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling **(613) 951-7277** or **1 800 700-1033**, by fax **(613) 951-1584** or **1 800 889-9734** or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur **version papier** au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au **(613) 951-7277** ou **1 800 700-1033**, par télécopieur au **(613) 951-1584** ou **1 800 889-9734** ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Aggregate demand in August was buttressed by higher business spending. Consumers paused after a large gain in July, while exports stalled as weakness persisted for natural resources.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La demande globale était soutenue en août par la hausse des dépenses des entreprises. La demande de consommation fait une pause après la croissance marquée de juillet, tandis que les exportations sont freinées par la faiblesse persistante des ressources naturelles.

## Economic Events

Stock market volatility; interest rates rise in Europe.

## Événements économiques

2.1

Turbulences sur les marchés financiers; hausses des taux d'intérêt en Europe.

## Feature Article

### 1. "Trucking in a Borderless Market – An Industry Profile"

A review of major trends in the trucking industry in the free-trade environment of the past decade.

## Étude spéciale

3.1

### 1. "Le camionnage dans un marché sans frontière – Un profil de l'industrie"

Une revue des principales tendances dans l'industrie du camionnage dans le contexte de libre-échange de la décennie écoulée.

### 2. "A Profile of the Self-Employed"

A look at the sources of the rapid growth in self-employment in the 1990s.

### 2. "Les caractéristiques des travailleurs indépendants"

Un aperçu des raisons à l'origine de la croissance rapide du travail autonome au cours des années 1990.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on November 7, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Cover Design:** R. Penkar

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 novembre 1997.

A moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Conception de la couverture:** R. Penkar

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É.  
"Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995	1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996	1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.68	0.82	5.90	3.62
1995	O 0.11	9.3	0.17	106	0.3	-0.10	-1.10	1.02	0.61
	N -0.29	9.3	0.29	111	0.0	0.23	0.27	0.88	0.54
	D 0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.28	1.54
1996	J 0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.43	0.04	-0.39	-1.13
	F 0.25	9.6	0.40	113	0.0	0.09	0.00	0.75	2.92
	M -0.06	9.4	0.57	122	0.0	-0.08	0.01	-2.24	-3.12
	A 0.34	9.5	0.57	107	0.0	0.31	-0.45	2.44	0.81
	M -0.19	9.4	0.57	130	0.0	0.02	-0.06	1.78	-0.79
	J -0.31	10.0	0.45	135	0.0	0.23	0.74	-1.16	1.80
	J 0.17	9.9	0.45	127	0.0	0.44	0.69	2.57	2.72
	A 0.56	9.5	0.45	128	0.0	0.30	-0.04	2.09	-0.63
	S -0.41	10.0	0.56	132	0.0	0.29	0.34	-0.06	3.97
	O 0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.35	0.67	-5.79	-1.58
	N 0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.57	1.19	4.04	3.95
	D 0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.26	-0.45	0.10	-2.28
1997	J 0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.48	1.62	4.53	5.80
	F -0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.69	0.75	-0.99	-0.46
	M 0.44	9.3	0.95	158	0.1	-0.19	-0.76	-0.33	0.85
	A 0.24	9.6	0.79	144	-0.1	0.88	1.15	0.17	3.71
	M 0.44	9.5	0.94	151	0.1	0.40	0.91	0.70	-0.18
	J 0.37	9.1	0.82	141	0.1	0.05	-0.42	-1.17	-2.45
	J 0.11	9.0	0.72	148	0.0	0.85	1.43	2.70	5.45
	A 0.39	9.0	0.66	150	0.3	-0.05	-0.35	0.38	1.55
	S 0.11	9.0	0.81	148	0.1				
	O -0.08	9.1							

## Overview\*

Although aggregate demand stalled in August, the economy remains poised for its fifth consecutive quarter of about 1% growth thanks to the large gain in July. Growth was increasingly driven by business investment. Household demand levelled off for houses and durable goods, while export demand remains choppy. The recent turmoil in financial markets, notably in the Far East, could make it even more important for firms to support growth in spending and jobs, as it has put further downward pressure on commodity prices. Cutbacks in natural resources have already dampened output and employment.

\* Based on data available on November 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## Vue générale\*

La demande globale a marqué le pas en août, mais l'économie pourrait encore connaître un cinquième trimestre consécutif de croissance de l'ordre de 1 % grâce à un important gain réalisé en juillet. La progression était de plus en plus entraînée par les investissements des entreprises. La demande des ménages a plafonné pour les habitations et les biens durables, alors que, à l'exportation, la demande reste irrégulière. La récente agitation des marchés financiers, notamment en Extrême-Orient, pourrait encore accroître l'importance pour les entreprises de soutenir la progression des dépenses et de l'emploi, alors qu'elle a exercé des pressions à la baisse sur le marché des marchandises. Les réductions dans les ressources naturelles ont déjà ralenti la production et l'emploi.

\* Basée sur les données disponibles le 7 novembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



Business spending remains the driving force of the expansion. Investment outlays rose across the board again in August, despite the lull in other sectors of demand, while demand for business services has soared to support investment projects. Business payrolls have been displacing self-employment as the source of job growth in recent months. As well, more firms felt that inventory levels were about right in the October business conditions survey than in the July survey.

While firms were more optimistic about profits and investment, households were showing some anxiety about their spending. Housing starts and sales both softened in September, and the recovery of the housing market slowed in the third quarter. Meanwhile, consumers were growing hesitant about buying big-ticket durable goods, with outlays in August falling for the second time in three months. Subsequently, auto sales dipped again in September. Consumers were becoming reluctant to take on new debt, even before employment levelled off in September and October, with consumer credit contracting in August for the first time since 1992.

Export demand has remained sluggish over the past year, despite the most sustained period of solid growth in the US economy since 1984. Demand stayed strong for manufactured goods such as autos and machinery and equipment, whereas natural resources have been a major drag on earnings. Lower demand and prices have plagued many metal and forestry products, where employment tumbled in October. The outlook for these sectors was further dampened by the financial shocks to the Southeast Asian economy in recent months. Our exports to Japan were already at an 18-month low in August. Falling commodity prices were reflected in a drop in all the major price indices between August and September.

### Labour markets—little change in October

Employment in October edged down 0.1%, after a string of gains dating back to February. Job growth totalled 2.0% between February and August, before levelling off. The October survey was taken before the teachers' strike in Ontario and the stock market turbulence late in October. The unemployment rate edged up to 9.1%, as the labour force also rose slightly. Virtually all of the movement in jobs and the labour force originated in youths, as the labour market for adults was quite stable.

Recent troubles in the natural resources sector were reflected in employment in October. With output and prices already on a downward course in August and September, jobs fell in all the primary industries in October. Construction and public administration also posted further declines. The slack in demand in all three

Les dépenses des entreprises demeurent le moteur de l'expansion. Les dépenses d'investissement ont encore augmenté partout en août, malgré l'accalmie dans d'autres secteurs de la demande, et la demande de services aux entreprises a monté en flèche face aux projets d'investissements. L'emploi rémunéré a succédé au travail indépendant comme source de croissance de l'emploi ces derniers mois. De même, dans l'enquête sur les perspectives du monde des affaires, plus d'entreprises ont dit que le niveau de leurs stocks convenait en octobre qu'en juillet.

Si les entreprises manifestaient un optimisme grandissant quant à leurs bénéfices et à leurs investissements, les ménages s'inquiétaient quelque peu de leurs dépenses. Et les mises en chantier et les ventes ont fléchi en septembre tandis que la reprise du marché de l'habitation ralentissait au troisième trimestre. Pendant ce temps, les consommateurs hésitaient davantage à acheter des biens durables chers et, en août, leurs dépenses diminuaient une deuxième fois en trois mois. Les ventes d'automobiles ont à nouveau régressé en septembre. Les consommateurs se sont mis à reculer à l'idée de contracter de nouvelles dettes, et ce, avant même que l'emploi ne plafonne en septembre et en octobre avec le crédit à la consommation qui s'est contracté en août pour la première fois depuis 1992.

La demande à l'exportation est restée peu ferme depuis un an, malgré la période de croissance solide la plus soutenue qu'ait connue l'économie américaine depuis 1984. La demande qui s'attache à des produits manufacturés comme les automobiles, les machines et le matériel est demeurée forte, alors que les ressources naturelles constituaient un grand frein pour les revenus à l'exportation. La baisse de la demande et des prix a nui à bien des produits métalliques et forestiers, où l'emploi a dégringolé en octobre. Les perspectives qui s'offrent à ces secteurs ont encore été assombries par les soubresauts financiers de l'économie du Sud-Est asiatique ces derniers mois. Nos exportations vers le Japon se situaient déjà en août à leur niveau le plus bas en 18 mois. La diminution des cours des produits de base s'est traduite par un recul de tous les principaux indices des prix d'août à septembre.

### Marché du travail—peu de changement en octobre

En octobre, l'emploi baisse légèrement de 0,1% après plusieurs hausses consécutives dès février dernier. L'emploi a progressé au total de 2,0 % de février à août avant de plafonner. L'enquête d'octobre a été menée avant même la grève des enseignants ontariens et l'agitation des bourses vers la fin d'octobre. Le taux de chômage a légèrement augmenté à 9,1 %, car la population active a aussi un peu progressé. Presque tout le mouvement de l'emploi et de la population active vient des jeunes, car dans le cas des adultes le marché du travail s'est révélé fort stable.

Les récents troubles du secteur des ressources naturelles ont eu des effets sur l'emploi en octobre. La production et les prix évoluaient déjà en baisse en août et en septembre, ce qui s'est traduit en octobre par une régression de l'emploi dans toutes les industries primaires. La construction et l'administration publique ont elles aussi accusé de nouvelles



of these industries has been reflected in lower hourly earnings over the past year.

Even as demand for our resources remains weak on world markets and as the construction sector remains out of favour in the domestic market, other sectors of the economy continue to fare well. Manufacturers have resumed their expansion, as export demand for these goods remains strong. Trade and finance also continue to grow, while the business and personal services industry is still the fastest-growing of all in the past year, fuelled by soaring business demand.

In a reversal of recent trends, the largest job gains were posted in Quebec and the Atlantic provinces, while Ontario and British Columbia posted the sharpest drops. However, the gains in Quebec and the Atlantic provinces only reduced the unemployment rate by 0.1 points. British Columbia posted the fastest drop in employment, partly a reflection of the importance of natural resource industries to the province, and the unemployment rate edged up to equal the national average. In fact, BC is the only province showing a year-over-year drop in employment. There was little net change in labour markets in the Prairie provinces.

## Leading index—steady growth in September

The leading indicator rose by 0.8% in September, about equal to its average gain since the start of the year. Nine of the ten components were up, one more than in August, as a pick up in manufacturing reinforced growth in business investment and consumer demand.

Durable goods continued to power household demand, as they have all year long. Sharply higher spending was driven by autos, as supply disruptions ended and as rebates were boosted. The growth of demand for personal services remained modest. Housing was braked by housing starts, which backed off slightly from a 5-year high in Ontario, while existing house sales have yet to regain the ground lost in July. Mortgage rates fell further at month-end.

Strong demand for machinery and equipment on both sides of the border led the renewed strength in manufacturing activity. The trend of new orders for durable goods accelerated, while the ratio of shipments to stocks of finished goods rose for the first time in three months. The average workweek posted its tenth straight increase, a good sign for further gains in manufacturing employment.

Manufacturing also was a leading light in the growth of the US composite index, its eighteenth in a row. Orders for both consumer and investment goods

baisses. Le peu de fermeté de la demande dans ces trois industries s'est traduit par une baisse de la rémunération horaire depuis un an.

Bien que la demande qui s'attache à nos ressources demeure faible sur le marché extérieur et que le secteur de la construction reste en défaveur sur le marché intérieur, d'autres secteurs de l'économie continuent à bien se porter. Les fabricants ont repris leur expansion grâce à la vigueur de la demande à l'exportation de ces biens. Le commerce et les finances ont également continué à croître, alors que les services commerciaux et personnels demeuraient le secteur le plus en croissance depuis un an, soutenus par l'essor de la demande des entreprises.

Contrairement aux tendances récentes, c'est au Québec et dans les provinces de l'Atlantique que l'emploi a progressé le plus et en Ontario et en Colombie-Britannique qu'il a le plus reculé. Toutefois, les gains du Québec et de la région de l'Atlantique n'ont réduit le taux de chômage que de 0,1 point. L'emploi a le plus régressé en Colombie-Britannique, en partie à cause de l'importance des industries de ressources naturelles pour cette province, et le taux de chômage en hausse légère a rejoint la moyenne nationale. En fait, c'est la seule province où l'emploi ait fléchi d'une année à l'autre. En revanche, dans les Prairies, l'emploi n'a guère évolué en valeur nette.

## Indice avancé—croissance régulière en septembre

L'indicateur avancé progresse au taux de 0,8% en septembre, soit environ la progression moyenne enregistrée jusqu'à maintenant cette année. Neuf des dix composantes sont à valeur positive, une de plus qu'en août, alors que la force de la demande de consommation et d'investissement est accompagnée d'un raffermissement de la fabrication.

Les biens durables ont continué de dominer la consommation des ménages tout comme au long de l'année écoulée. La hausse marquée des ventes était entraînée par les voitures avec la fin des perturbations de l'offre et l'augmentation des remises consenties par les commerçants. La progression de la demande de services personnels demeurait modeste. Le logement était freiné par des mises en chantier qui ont légèrement descendu de leur sommet de cinq ans en Ontario tandis que les ventes de maisons existantes n'ont toujours pas repris le terrain ayant été perdu en juillet. Les taux hypothécaires ont baissé à la fin du mois.

Une forte demande de machines et de matériel de part et d'autre de la frontière entraîne un nouveau raffermissement de l'activité manufacturière. La tendance des nouvelles commandes de biens durables s'accélère et le ratio des livraisons aux stocks de produits finis augmente légèrement après avoir plafonné les deux mois précédents. La durée hebdomadaire de travail enregistre une dixième hausse consécutive, ce qui est de bon augure pour d'autres gains de l'emploi dans ce secteur.

La fabrication est également une force importante à la source de la progression de l'indicateur composite des États-Unis, la dix-huitième d'affilée. Tant les commandes de biens



advanced, while delivery times continued to slow down and the workweek lengthened.

### Output—resources offset robust business spending

The economy was unable to add to the large gain made in July, as real GDP was unchanged for the second time in three months. Strikes in mining have caused some of this choppiness in output and have slowed overall growth in the last three months to just 0.8%, its slowest increase since the start of the year.

The unrelenting weakness in most commodity prices dampened the economy more and more in August. All the major primary industries contracted again, at least their third drop in four months. Agriculture was plagued by a mediocre grain crop, fishing was hurt by the salmon war on the West Coast, and both forestry and mining were depressed by falling prices, partly originating in weak Asian demand even before the financial markets crashed in October. Manufacturers of natural resource products fared no better, as wood, pulp and paper, and smelting and refining also retreated in August. With output falling in these big energy-intensive industries (along with a mild summer), utility generation was down sharply as well.

Weak resource industries are not a new feature of demand this year. Even so, there has been little offset coming from some other sectors of the economy lately. Sluggish export demand has checked output in a number of manufacturing industries, notably autos and computers. Household demand has taken a breather, especially for housing and retail goods.

Business spending, however, has remained a major source of strength. Non-residential building was up strongly for the second month in a row. Producers of most capital goods once again boosted output to meet strong demand on both sides of the border, especially for machinery. Investment in the oilpatch added to already high levels.

de consommation que d'investissement ont progressé. Les délais de livraisons se sont allongés. La durée hebdomadaire du travail s'est redressée.

### Production—les ressources naturelles font contrepoids à la vigueur des dépenses des entreprises

L'économie a été incapable d'ajouter à l'important gain réalisé en juillet et le PIB réel n'a pas changé une deuxième fois en trois mois. Les grèves dans les mines ont créé en partie cette irrégularité des variations de la production et ramené à 0,8 % seulement la croissance globale dans les trois derniers mois. C'est la progression la plus lente qui ait été observée depuis le début de l'année.

L'incessante faiblesse des prix de la plupart des produits de base a de plus en plus amorti l'économie en août. Toutes les grandes industries primaires se sont encore contractées. C'est au moins leur troisième baisse en quatre mois. L'agriculture a souffert d'une récolte céréalière médiocre et les pêches, de la guerre du saumon sur le littoral ouest. Et les forêts et les mines ont été enfoncées par la décroissance des prix, laquelle a été en partie causée par la faiblesse de la demande asiatique, et ce, avant même l'effondrement des marchés financiers en octobre. Les fabricants de produits primaires (ressources naturelles) n'ont pas mieux fait et

les secteurs du bois, des pâtes et papiers et de la fonte et de l'affinage se sont également repliés en août. Comme la production a fléchi dans ces grosses industries qui consomment beaucoup d'énergie (et comme l'été a été doux), la production d'énergie a elle aussi marqué un net recul.

La faiblesse des industries de ressources n'a rien d'une nouvelle caractéristique de la demande cette année. Même là, certains autres secteurs de l'économie n'ont guère pu faire contrepoids ces derniers temps. Le peu de fermeté de la demande à l'exportation a entravé la production dans diverses industries manufacturières, notamment dans les secteurs de l'automobile et de l'informatique. La demande des ménages a pour ainsi dire fait relâche, surtout dans le cas de l'habitation et du commerce de détail.

Les dépenses des entreprises sont toutefois demeurées une importante source de vigueur. La construction non résidentielle a fortement évolué en hausse un deuxième mois de suite. Les producteurs de la plupart des biens d'équipement ont encore une fois relevé leur production pour répondre à une vive demande de part et d'autre de la frontière canado-américaine, surtout en machines. Dans le secteur pétrolier, les investissements ont embelli une situation déjà rose.





The flurry of investment planning continued to bolster demand for business services, which posted its best back-to-back increases of the year. Demand was particularly robust for professional and computer services. This whole beehive of business activity also helped to keep the communications industry at the forefront of growth.

### Household demand—housing reaches a plateau

Despite rising confidence and incomes, households remained cautious about spending. Housing demand remained in check, while auto sales fell in August and September after making a strong start in the third quarter. The Conference Board's index of consumer confidence rose for the seventh straight quarter, hitting its highest level in a decade. Confidence may not have been shaken much by the downdraft in stock markets late in October, to judge by the relative stability of this index during the 1987 stock market crash.

Housing starts trod water again in September, slipping just below the 145,000 unit mark around which they have hovered for six months. Groundbreaking on new single-family homes gave back much of the gains posted in August, on the heels of a sharp drop in new house sales. The sales drop helped to increase the overhang of unsold new homes in August and September, and kept a lid on prices for the second month in a row. Prices had begun to snap out of a prolonged slump, rising slowly but steadily from October 1996 to July of this year. Most of the renewed weakness this summer originated in the Vancouver market.

Sales of existing homes also remained sluggish, showing no change in September after renewed declines the month before. Again, much of the weakness was in Vancouver, although the Toronto market also saw back-to-back decreases. Interestingly, both of these markets posted the largest price hikes for resale homes over the same period.

Retail sales fell 0.3% in volume in August, continuing their year-long pattern of big advances followed by small retreats; sales had jumped by 1.5% in July. For the second time in three months, spending on durables was weaker than that for other goods. This trend of weakening demand for durables likely continued in September, when auto sales slumped sharply.

Consumers snapped up more semi-durables, especially clothing, for the fifth month in a row—the longest sustained growth so far this decade. This partly reflects stable prices for these goods as the cost of other goods rose. In particular, sharply higher gasoline prices sent the cost of non-durables soaring 0.7% in the month. Consumers balked at buying more of these higher-priced goods, while car sales also stalled.

La flambée des projets d'investissement a encore soutenu la demande de services aux entreprises, lesquels ont offert leurs meilleurs gains consécutifs de l'année. La demande a été particulièrement vigoureuse dans le cas des services professionnels et informatiques. Ce grand foyer d'activité des entreprises a également contribué à mettre l'industrie des communications en flèche dans cette croissance.

### Demande des ménages—l'habitation plafonne

Malgré une confiance qui se renforce et des revenus qui s'élèvent, les ménages demeurent prudents dans leurs dépenses. La demande d'habitations n'a pas bougé et les ventes d'automobiles ont fléchi en août et en septembre après un démarrage en trombe au troisième trimestre. L'indice de la confiance des consommateurs du Conference Board a monté un septième trimestre de suite, atteignant son plus haut niveau en une décennie. Il se pourrait que la confiance n'ait pas été véritablement entamée par l'affaiblissement des bourses vers la fin d'octobre, à en juger par la stabilité relative de cet indice pendant le krach boursier de 1987.

Les mises en chantier ont encore marqué le pas en septembre, glissant un peu au-dessous du niveau des 145 000 logements autour duquel elles oscillent depuis six mois. Les mises en chantier de maisons unifamiliales (neuves) ont en grande partie reperdu le terrain gagné en août à cause d'un fort recul des ventes d'habitations neuves. Le fléchissement des ventes a augmenté le parc de maisons neuves invendues en août et en septembre et fait plafonner les prix un deuxième mois de suite. Ces derniers avaient commencé à sortir d'un marasme prolongé, effectuant pas à pas une remontée d'octobre 1996 à juillet de cette année. Le gros du nouvel affaiblissement constaté cette année vient du marché de Vancouver.

La vente de maisons existantes est également demeurée paresseuse, s'immobilisant en septembre après avoir réévalué en baisse le mois précédent. Là encore, c'est Vancouver qui est en grande partie à l'origine de cette faiblesse, bien que le marché de Toronto ait aussi connu des baisses consécutives. Fait intéressant, l'un et l'autre de ces marchés ont vu le prix des habitations augmenter le plus sur le marché de la revente pendant la même période.

En volume, les ventes au détail ont fléchi de 0,3 % en août, faisant alterner les grandes hausses et les petites baisses depuis un an. Elles avaient bondi de 1,5 % en juillet. Pour la deuxième fois en trois mois, les dépenses ont été plus faibles en biens durables qu'en autres biens. Ce mouvement d'affaiblissement de la demande de biens durables a sans doute continué en septembre, mois où les ventes d'automobiles ont littéralement dégringolé.

Les consommateurs ont acheté plus de biens semi-durables, et notamment des vêtements, un cinquième mois de suite. C'est la plus longue période de croissance soutenue que l'on ait observée jusqu'ici dans cette décennie, en partie à cause de la stabilité des prix de ces marchandises dans une période où le prix des autres biens évoluait en hausse. Signalons en particulier que la forte majoration du prix de l'essence a fait bondir de 0,7 % le prix des biens non durables



Demand for furniture and appliances remained one bright spot in big-ticket durable goods.

### Merchandise trade—surplus squeezed by surging imports

The gap between import and export growth widened some more in August, cutting the trade surplus in half from where it started the year. Import growth retained its very broad base, while export earnings were largely buttressed by the launch of new consumer products. In volume terms, the gap between imports and exports is even wider, as import prices have fallen at a faster rate than export prices over the past year.

Exports continued on their slower growth path, as they have for most of the year. Earnings rose fractionally, leading to a further easing of the year-over-year rate of increase to 4.0%, its lowest of the year. Export demand from the United States remained sluggish, while shipments to Japan tumbled to their lowest level in a year and a half, symptomatic of the economic problems sweeping the Far East.

Industrial goods, particularly metals, again bore the brunt of the slackening demand overseas. Exports for both ores and alloys hit their lowest level of an already poor year, led by sharp retreats for copper, nickel and precious metals. Exports of most other natural resources were relatively stable in the month. Grain and forestry products were essentially unchanged, while crude oil rebounded from a setback in July.

The slack in US demand was most evident in end products. Shipments of automotive products eased after recovering sharply in July from supply disruptions. More surprising were widespread declines within machinery and equipment. Industrial machinery, aircraft and computers all tumbled about 4%; for computers, this snapped a four-month recovery. One bright spot in manufactured goods was a 30% jump in consumer goods exports, reflecting the launch of new pharmaceutical products in the US market: without this one-time boost, exports to the US would have fallen slightly.

pendant le mois. Les consommateurs ont renoncé à acheter plus de ces produits plus chers, et les ventes d'automobiles ont également piétiné. La demande de meubles et d'appareils électroménagers demeure la seule note encourageante en ce qui concerne les biens durables chers.

### Commerce de marchandises—contraction de l'excédent par l'essor des importations

L'écart de croissance entre importations et exportations s'est encore un peu accentué en août, effaçant la moitié de l'excédent commercial du début de l'année. La progression des importations a conservé ses bases très étendues et les revenus à l'exportation ont été largement soutenus par le lancement de nouveaux produits de consommation. En volume, le fossé entre importations et exportations s'est même encore plus creusé, car depuis un an les prix ont plus rapidement baissé à l'importation qu'à l'exportation.

La croissance des exportations a encore ralenti comme elle l'a fait le plus clair de l'année. Les revenus ont très peu progressé et le taux d'accroissement d'une année à l'autre a encore baissé à 4,0 %, son niveau le plus bas de l'année. À l'exportation, la demande américaine est demeurée paresseuse et les livraisons au Japon sont tombées à leur plus bas niveau en un an et demi, symptôme des maux économiques qui envahissent l'Extrême-Orient.

Les biens industriels, et notamment les métaux, ont encore été heurtés de plein fouet par le fléchissement de la demande outre-mer. Les exportations tant de minerais que d'alliages ont traversé

leur période la plus noire dans une année déjà médiocre, surtout à cause de fortes pertes dans le cas du cuivre, du nickel et des métaux précieux. Les exportations de la plupart des autres ressources naturelles ont été relativement stables pendant le mois. Les produits céréaliers et forestiers n'ont à peu près pas bougé et le pétrole brut s'est rétabli du recul subi en juillet.

Le peu de fermeté de la demande américaine s'est le plus manifesté dans les produits finals. Les livraisons de produits automobiles ont dérapé après s'être largement remises en juillet des perturbations de l'offre. Les vastes diminutions relevées dans le secteur des machines et du matériel sont plus étonnantes. Les machines industrielles, les avions et les ordinateurs ont tous dégringolé d'environ 4 %. Dans le cas de l'informatique, c'est une reprise de quatre mois qui prenait fin de la sorte. Une note gaie dans le cas des produits manufacturés a été un bond de 30 % des exportations de biens de consommation par suite du lancement de nouveaux produits pharmaceutiques sur le marché américain. Sans cette stimulation ponctuelle, les exportations vers les États-Unis auraient légèrement reculé.





Import demand continued to leap ahead, with August's 1.5% increase following hard on the heels of an impressive 5.5% gain the month before. Imports are now running 19% ahead of the year-earlier level, triple the rate of increase at the turn of the year.

All the major components of imports rose. Generally, the largest components posted the smallest increases, while the smaller sectors recorded larger gains. In particular, machinery and equipment and automotive products (which together account for over half of all imports) had difficulty building upon the previous month's increases and rose less than 1%. One consistent source of strength was computers, which jumped nearly 10% for the second month in a row after playing possum during the first half of the year.

Most other areas of imports saw demand rise about 4%. This was the second straight increase of such magnitude for consumer goods, although the sources of strength followed retail sales in switching from durables to other goods. Rising industrial activity was reflected in gains by industrial goods and energy products.

### Prices and wages—commodities drive prices down

All the major price indices declined in September, largely due to falling commodity prices. This intensified in October on world markets, especially for metals. With inflation trending down so far this year, employers continue to tightly control wage costs, especially in the natural resources sector.

The seasonally unadjusted consumer price index edged down 0.1% between August and September, slowing the year-over-year rate of increase to 1.6%, near its low for 1997. Much of the movement within the CPI was dominated by seasonal events; notably, food prices, which traditionally hit their low in September as crops are harvested, dropped sharply. As well, lower travel costs and higher tuitions have been regular features in recent Septembers.

Raw materials prices continued to slide in September, falling another 2.2%. The slump was widespread among metal, energy and food products. The 4.4% drop for metals was the largest, and the slump intensified in October as concerns mounted over the future of demand from the Far East. Weak demand in Japan also contributed to falling wood prices, whereas oil returned to more normal levels after supply disruptions temporarily pushed up prices in August.

À l'importation, la demande a continué à monter en flèche avec une hausse de 1,5 % en août qui faisait suite à un impressionnant gain de 5,5 % le mois précédent. Les importations dépassent aujourd'hui de 19 % leur niveau d'il y a un an et ont triplé leur taux d'accroissement du début de l'année.

Toutes les grandes composantes des importations ont progressé. Règle générale, les principaux éléments sont ceux qui ont le moins augmenté alors que les petits secteurs affichaient des gains plus imposants. En particulier, les secteurs des machines et du matériel et des produits automobiles (qui rendent compte collectivement de plus de la moitié de nos importations) ont eu de la difficulté à ajouter à leurs gains du mois précédent et ont présenté des hausses de moins de 1 %. Une constante source de vigueur a été l'informatique, qui a bondi de près de 10 % un deuxième mois de suite après s'être tenue coïte pendant la première moitié de l'année.

Dans la plupart de autres secteurs, la demande à l'importation s'est accrue d'environ 4 %. C'est la deuxième fois de suite que les biens de consommation connaissent une progression si ample, bien que, dans leurs sources de vigueur, les importations aient imité les ventes au détail et soient passées des biens durables aux autres biens. La montée de l'activité industrielle s'est traduite par des hausses dans les biens industriels et les produits énergétiques.

### Prix et salaires—les produits de base sont à l'origine d'une baisse des prix

Tous les principaux indices de prix ont fléchi en septembre, en grande partie à cause de la baisse des cours des produits de base. Le mouvement s'est intensifié en octobre sur le marché extérieur, surtout dans le cas des métaux. Comme l'inflation évolue en baisse jusqu'ici cette année, les employeurs continuent à tenir leur masse salariale bien en laisse, notamment dans le secteur des ressources naturelles.

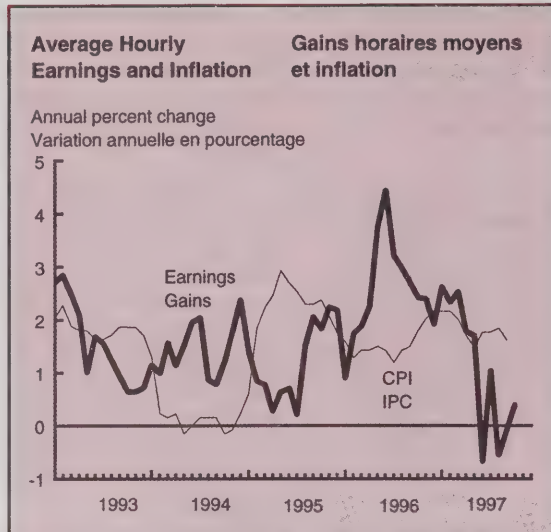
L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a un peu baissé de 0,1 % d'août à septembre, portant le taux d'accroissement d'une année à l'autre à 1,6 %, près de son niveau minimum pour 1997. Le mouvement de l'IPC a été en grande partie dominé par des événements saisonniers, entre autres par la forte baisse des prix des aliments, qui se trouvent habituellement au creux de la vague en septembre à la saison des récoltes. Les derniers septembres ont été régulièrement marqués par une diminution du prix des voyages et une augmentation des frais de scolarité.

Les cours des matières premières ont encore dérapé en septembre, perdant encore 2,2 %. La dégringolade a été étalée sur les produits métalliques, énergétiques et alimentaires. Le recul (4,4 %) a été le plus marqué dans les métaux et le marasme s'est accentué en octobre avec la montée des appréhensions au sujet de l'avenir de la demande en Extrême-Orient. La faiblesse de la demande japonaise a aussi concouru à la baisse des cours du bois, alors que les cours pétroliers revenaient à des niveaux plus normaux après des perturbations de l'offre qui ont poussé temporairement les prix en hausse en août.



The see-saw movement in gasoline prices was also behind much of the 0.2% drop in manufacturers' prices in September, after a brief spike in August. Overall, a slowing trend in prices has been evident in the year-over-year rate of increase, which eased to just 0.5% last month. Lower prices for metals and pulp also dampened the overall index.

With prices still weak, especially for natural resources, employers kept a firm grip on wage costs. The fixed-weighted index of hourly earnings slowed from an annual rate of 3% last fall to just 0.4% in August. This slowdown stemmed from sharp declines in those sectors of the economy still experiencing weak demand: mining, forestry, construction, and public administration. Meanwhile, the pickup in demand elsewhere in the economy has not yet trickled down to wages. Weekly earnings, however, received a boost from a longer workweek.



Le mouvement en dents de scie du prix de l'essence explique aussi en grande partie le fléchissement de 0,2 % des prix à la fabrication en septembre après une brève flambée en août. Dans l'ensemble, une tendance au ralentissement du mouvement des prix se remarque dans le taux d'accroissement d'une année à l'autre, qui est tombé à 0,5 % seulement le mois dernier. La baisse des prix des métaux et de la pâte de bois a en outre amorti le mouvement de l'indice d'ensemble.

Avec des prix encore faibles, notamment dans le cas des ressources naturelles, les employeurs ont gardé leur masse salariale bien en main. L'indice à pondération fixe

de la rémunération horaire est tombé de son taux annuel d'accroissement de 3 % l'automne dernier à 0,4 % seulement en août. Ce ralentissement tient à de fortes baisses dans les secteurs de l'économie souffrant d'une faiblesse persistante de la demande, à savoir les mines, les forêts, la construction et l'administration publique. La reprise de la demande ailleurs dans l'économie ne s'est pas encore répercutée sur les salaires. Toutefois, la rémunération hebdomadaire a augmenté par suite de l'allongement de la semaine de travail.

### Financial markets—markets catch Hong Kong flu

Global markets were rocked by fall-out from the crash in the Hong Kong stock market in late October. At its worst, the Hang Seng was down nearly 50% from its summer highs, adding to the financial turmoil that has engulfed Asian stock and currency markets in recent months. Triggered by this sell-off, stocks in North America fell fast enough to precipitate their first early market closing ever. The TSE recovered slightly at month-end to limit its loss to 3%. Natural resource stocks, particularly metals, were hardest hit, as prices slumped further on world commodity markets.

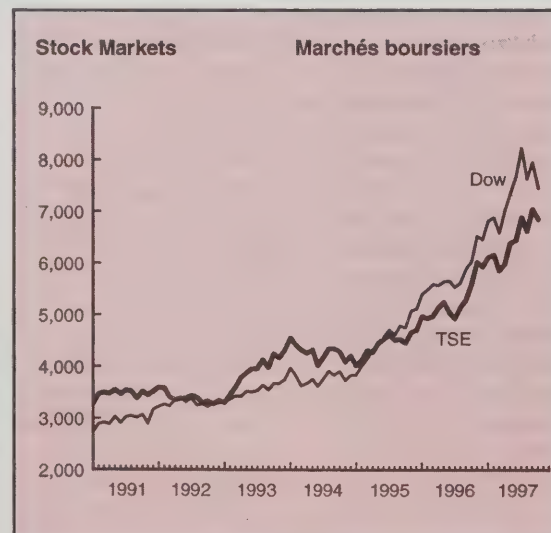
Bond markets were a major beneficiary of the slump in stocks, however. At one point, the yield on 30-year Canada bonds fell below 6% for the first time since they were instituted in 1990. Overall, bond yields ended the

### Marchés financiers—le virus de la grippe de Hong Kong infecte les marchés

Les marchés financiers internationaux ont été victimes des secousses du krach de la bourse de Hong Kong vers la fin d'octobre. Au plus noir de la crise, le Hang Seng avait perdu près de la moitié de ses maxima de l'été, intensifiant l'agitation qui s'était emparée des bourses et des marchés des changes asiatiques ces derniers mois. Entraînés par ces déléstages, les bourses nord-américaines ont chuté au point de provoquer

leur toute première fermeture hâtive. La bourse de Toronto a opéré un léger redressement en fin de mois pour limiter ses pertes à 3 %. Les actions de l'industrie des ressources naturelles, et notamment du secteur des métaux, ont été le plus durement touchées, car les prix ont encore plus dégringolé sur le marché international des produits de base.

Les marchés obligataires ont toutefois largement profité de la débâcle boursière. À un certain moment, le rendement des obligations canadiennes à 30 ans est tombé sous la barre de 6 % pour la première fois depuis leur





month over half a percentage point below their September highs, while short-term rates were relatively stable. The global turmoil in markets helped to push the Canadian dollar briefly below 71 cents (US), after trading between 71 and 73 cents since March.

Money supply and credit data reflected slower demand. The growth in household credit eased further to just 0.2% in August, as consumer credit outstanding contracted (by 0.6%) for the first time since December 1992. Meanwhile, both the M1 and M2 measures of the money supply also shrank in September, negating the previous month's gains.

### Regional economies

Exploration and drilling for oil and gas continued to increase rapidly in the Prairie provinces, while exports in August were boosted by an exceptional gain for crude oil. The growth of employment so far this year has been the strongest in over 10 years, helping to further raise consumer confidence in the third quarter. The Prairies are the only region where confidence has recovered to its level of the late 1980s. Strong housing prices (led by a 7.1% gain in Calgary) reflect the buoyancy of household demand in the region.

Both household and business demand were particularly strong in Ontario this summer. Retail sales added to their increases in the previous three months, with a widespread gain in spending. Increased business spending was reflected in wholesale sales, especially autos, and in building permits, where the non-residential sector was up 10% in September. Shipments were bolstered by exceptional increases for autos and telecommunications in July and for primary metals and paper in August.

The manufacturing sector spearheaded growth in Quebec, led by machinery where shipments in August hit their highest level of the year. The upturn in the housing sector also continued, as housing starts were up slightly in the third quarter. However, retail sales weakened in August, and declines in retail jobs throughout the third quarter augur poorly for an early turnaround.

The economy of British Columbia weakened again, as shipments of export goods have fallen steadily since April. Exports of coal to Japan in August stood at half their level of a year-ago. Several sawmills closed their doors in September because of falling US demand for lumber. Non-residential building permits were down from a year-earlier. Lower employment in September and October helped to further depress housing prices.

institution en 1990. Dans l'ensemble, les rendements obligataires ont clos le mois en perte de plus d'un demi-point sur leurs maxima de septembre, alors que les taux à court terme offraient une relative stabilité. L'agitation des bourses dans le monde a contribué à faire brièvement tomber le dollar canadien sous les 71 cents (américains), alors que le taux de change oscillait de 71 à 73 cents depuis mars.

Le tableau de la masse monétaire et du crédit est marqué par le ralentissement de la demande. La croissance du crédit des ménages a encore ralenti pour tomber à 0,2 % seulement en août, l'encours du crédit à la consommation s'étant contracté (de 0,6 %) pour la première fois depuis décembre 1992. Dans ses mesures M1 et M2, la masse monétaire a aussi rétréci en septembre, effaçant ses gains du mois précédent.

### Économies régionales

Le forage et l'exploration ont continué de progresser dans les Prairies et les exportations sont propulsées en août par une hausse exceptionnelle des livraisons de pétrole brut. La croissance de l'emploi jusqu'à maintenant cette année est la plus forte enregistrée en plus de dix ans et alimente une hausse continue de la confiance au troisième trimestre, qui, contrairement aux autres régions du pays, dépasse les niveaux de la fin des années 80. La forte progression du prix des maisons neuves (7,1% en un an à Calgary) témoigne de la force de la demande des ménages dans la région.

Tant la demande des ménages que des entreprises étaient particulièrement favorables en Ontario cet été. Les ventes au détail ont ajouté à leur progression des trois mois précédents, entraînées par une grande variété de produits au détail. Les entreprises ont augmenté leurs achats de gros, surtout de produits automobiles, et leurs investissements, les permis non résidentiels ayant bondi de 10% en septembre. Les livraisons étaient supportées par les progressions exceptionnelles de juillet dans l'automobile et le matériel de télécommunication et des hausses en août dans le papier et les métaux de première transformation.

Le secteur manufacturier mène la croissance au Québec, entraîné par les livraisons de machines qui ont atteint leur plus haut niveau de l'année en août. La remontée du secteur du logement se poursuit alors que les mises en chantier augmentent légèrement au cours du trimestre. Un élément plus terne de la conjoncture est la faiblesse des ventes au détail en août, et l'effondrement de l'emploi dans le commerce de détail au long du troisième trimestre ne suggère pas de renversement imminent.

La conjoncture s'affaiblit encore en Colombie-Britannique où les livraisons de biens d'exportation sont en baisse constante depuis avril. Les exportations de charbon vers le Japon se situaient en août à moins de la moitié de leur niveau d'il y a un an. Plusieurs scieries ont fermé leurs portes en septembre avec l'adoucissement du marché de l'habitation aux États-Unis. Les permis de bâtir dans le secteur non résidentiel ont baissé par rapport à il y a un an. Les deux baisses d'affilée de l'emploi en septembre et en octobre ont contribué à déprimer le prix des maisons.



### International economies

European exports continued to be the key source of growth, with the notable exception of Britain. Meanwhile, the US economy rose at an annual rate of over 3% for the fourth consecutive quarter, its longest period of such sustained growth since 1984. Stock markets around the world were shaken by a crash in Asian markets in October, while several EU countries hiked interest rates at month-end.

The **United States** economy expanded by 0.9% in the third quarter, as consumers opened their wallets and businesses invested heavily. Consumer spending posted its largest increase in five-and-a-half years, up 1.4%, while business investment surged an eye-popping 4.7%, its fastest pace in 13 years. Firms did not raise output fast enough to keep pace with demand, and slower inventory accumulation clipped 0.3 points off the growth rate. Strong domestic demand also sent imports soaring at twice the rate of export growth. While the trade deficit widened, the government deficit was all but wiped out. Rising real incomes to a large extent supported the spending spree by consumers. However, a portion was also at the expense of the lowest savings rate (3.6%) in three years.

The economy ended the third quarter on a strong note, before the stock market turmoil in October. Industrial production rose a further 0.7% in September, although the increase was swollen by a surge in utility output after cool weather in August tempered the use of air conditioners. Manufacturing, meanwhile, climbed 0.4%, half of its gains in July and August. Housing rebounded in September, with starts up 7.9%, recovering almost all of the previous two month's drop. Inflation remained in check, as the implicit price index registered its lowest increase since the second quarter of 1964, while the CPI in September rose at an annual rate of 2.2%, down from a peak of 3.3% at the turn of the year.

The **British** economy grew strongly in the third quarter, with GDP up 0.9% from the previous three months. Business services remained the most buoyant sector. Manufacturers suffered as the recent strength of the pound dampened exports and orders. Unemployment eased again in September, dropping the rate to 5.2%, the lowest in 17 years. Consumer spending, however, was cut back sharply in the month, as the public mourned the death of the Princess of Wales and unseasonably warm weather disrupted spending patterns.

### Économies internationales

Les exportations européennes sont demeurées la source première de croissance. La seule exception digne de mention est la Grande-Bretagne. Pendant ce temps, l'économie américaine progressait à un taux annuel de plus de 3 % un quatrième trimestre de suite. C'est sa plus longue période de croissance aussi soutenue depuis 1984. Les bourses du monde ont été secouées par le krach des bourses asiatiques en octobre, alors que plusieurs pays de l'Union européenne majoraient leurs taux d'intérêt en fin de mois.

Aux **États-Unis**, l'économie a crû de 0,9 % au troisième trimestre, car les consommateurs ont délié leur bourse et les entreprises ont amplement investi. Les dépenses de consommation ont le plus augmenté en cinq ans et demi (1,4 %) et les investissements des entreprises ont fait un bond spectaculaire de 4,7 %, leur plus imposant en 13 ans. Les entreprises n'ont pas su relever leur production assez vite pour suivre le rythme d'accroissement de la demande et, avec le ralentissement de l'accumulation des stocks, le taux de progression a perdu 0,3 point. La fermeté de la demande intérieure a fait également monter les importations en flèche, le taux d'accroissement étant double du rythme de croissance des exportations. Pendant qu'augmentait le déficit commercial, le déficit budgétaire du gouvernement s'effaçait pour ainsi dire. La montée des revenus réels a soutenu dans une large mesure la flambée des dépenses des consommateurs, laquelle a partiellement joué au détriment du taux d'épargne, qui a atteint son plus bas niveau en trois ans (3,6 %).

L'économie a clos le troisième trimestre sur une note d'optimisme avant l'agitation boursière d'octobre. La production industrielle s'est encore accrue de 0,7 % en septembre, bien que le mouvement ait été gonflé par une pointe de production des services publics après le temps frais d'août qui est venu tempérer l'utilisation de climatiseurs. Par ailleurs, la fabrication a progressé de 0,4 %, la moitié moins qu'en juillet et en août. L'habitation s'est redressée en septembre avec des mises en chantier en hausse de 7,9 %, ce qui lui a permis de reprendre presque tout le terrain perdu les deux mois précédents. L'inflation est demeurée en laisse et l'indice implicite des prix a le moins augmenté depuis le deuxième trimestre de 1964, tandis que, en septembre, l'IPC présentait un taux annuel d'accroissement de 2,2 %, moins que le sommet de 3,3 % atteint au début de l'année.

En **Grande-Bretagne**, l'économie a vivement progressé au troisième trimestre et le PIB a marqué une avance de 0,9 % sur les trois mois précédents. Les services aux entreprises sont restés le secteur le plus vigoureux. Les fabricants ont souffert de la récente vigueur de la livre qui a nui aux exportations et aux commandes. Le chômage a encore régressé en septembre, tombant à 5,2 %, son plus bas niveau en 17 ans. Toutefois, les dépenses de consommation ont nettement reculé pendant le mois, car la mort de la princesse de Galles a endeuillé la population et à cause d'un temps singulièrement doux qui a eu pour effet de dérégler les habitudes de dépense.

Exports continued to be the mainstay of growth in the **German** economy, aided by the steep decline of the mark versus the dollar over the last year. Consumer demand remained dormant in the wake of another hike in the jobless rate in September. Cutbacks in make-work schemes in the eastern half of the country helped to push the unemployment rate to 19.2%, compared with 9.9% in the western half. Overall, the unemployment rate hit a postwar record of 11.7%. For the first time in five years, the Bundesbank raised interest rates in October, in an effort to firm up the mark and in preparation for a single EU currency, the euro, scheduled for January 1, 1999.

Output picked up in the **French** economy over the summer, with industrial production in July and August gaining 3.8% over June. Strong export demand on the back of a weaker franc led the gain. Foreign demand for autos was particularly robust. Although some job creation has occurred in the services sector, cutbacks in industry kept the jobless rate hovering near 12.5%. The annual rate of inflation, meanwhile, remained near the 30-year low of 1.3%.

The **Japanese** economy remained in the doldrums, as a fall in real incomes further dampened consumer demand. Even the auto industry, which had until recently been upbeat, waned. A dropoff in domestic car sales resulted in an accumulation of inventories and a subsequent drop in production. Industries supplying the auto sector, such as steel and chemicals, also had to rein in production. Housing starts fell for a ninth consecutive month in September, down 22% from a year earlier. Exports, meanwhile, remained strong, buoyed by sustained weakness in the yen. Reflecting the turmoil on Asian markets in October, the yield on Japanese bonds fell to 1.755%, the lowest rate in the G7 for decades.

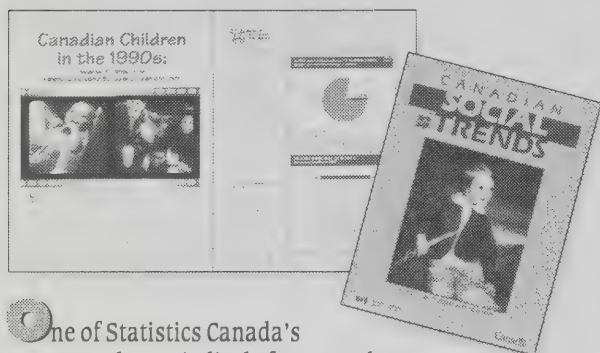
En **Allemagne**, les exportations sont demeurées le pilier de la croissance économique, favorisées par la forte dévalorisation du mark par rapport au dollar depuis un an. La demande de consommation est restée en veilleuse sous l'influence d'une nouvelle montée du taux de chômage en septembre. Les compressions de chantiers publics dans la moitié orientale du pays ont contribué à une hausse du taux de chômage à 19,2 %; ce même taux s'établissait à 9,9 % dans la partie occidentale. Dans l'ensemble, le taux de chômage a atteint un niveau record de 11,7 % pour l'après-guerre. Pour la première fois en cinq ans, la Bundesbank a majoré les taux d'intérêt en octobre dans un effort de raffermissement du mark et de préparation à l'avènement prévu pour le 1<sup>er</sup> janvier 1999 de la monnaie européenne commune, l'euro.

En **France**, la production a repris dans l'économie pendant l'été. La production industrielle dépassait de 3,8 % en juillet et août celle de juin. Le mouvement a été dominé par la vigueur de la demande à l'exportation par suite de l'affaiblissement du franc. La demande extérieure d'automobiles a été particulièrement vive. Si des emplois se sont créés dans le secteur tertiaire, des compressions opérées dans l'industrie ont laissé le taux de chômage près de 12,5 %, tandis que le taux annuel d'inflation restait, lui, près de son minimum de 1,3 % en 30 ans.

Au **Japon**, le marasme économique régnait toujours et la baisse des revenus réels venait encore amortir la demande de consommation. Même l'industrie automobile qui affichait une belle vigueur encore récemment a décliné. Le recul des ventes intérieures d'automobiles a donné lieu à une accumulation de stocks et à une nouvelle diminution de la production. Les industries qui approvisionnent le secteur de l'automobile, qu'il s'agisse de la sidérurgie ou de l'industrie chimique, ont aussi été contraintes de freiner leur production. Les mises en chantier ont fléchi en septembre un neuvième mois de suite. Elles accusent une baisse de 22 % depuis un an. Par ailleurs, les exportations sont demeurées vigoureuses, soutenues par la faiblesse persistante du yen. Influencé par l'agitation des marchés asiatiques en octobre, le rendement des obligations japonaises est tombé à 1,755 %, son taux le plus bas pour un pays membre du Groupe des 7 depuis des décennies.



# Keep your finger on the pulse . . . ...with *Canadian Social Trends*!



One of Statistics Canada's most popular periodicals for more than 10 years, *Canadian Social Trends* brings you clear, topical coverage on the critical issues and pertinent trends that affect you and your organization.

This colourful, best-selling quarterly transforms data from over 50 national surveys into information you can use — all in an easy-to-read magazine format supported by numerous charts, tables and graphs. It features key topics of major importance such as the employment of people with disabilities, children in low-income families, care-giving to seniors, emerging trends in computer use, and much, much more.

Thousands of educators, business and policy analysts, social-science professionals and academics refer to *Canadian Social Trends* regularly. Subscribing today will help you to:

- keep track of significant social developments
- evaluate social conditions
- plan new programs or services
- formulate funding proposals, and
- prepare reports that address your organization's policies!

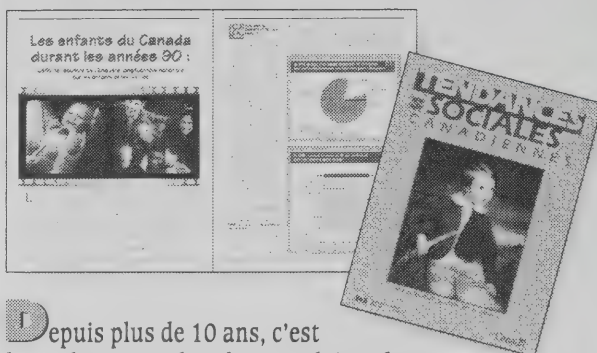
**Subscribe today! You won't want to miss a single issue!**

For only \$36 (plus GST and applicable PST or applicable HST) annually in Canada and US\$36 outside Canada!

To order *Canadian Social Trends* (cat. no. 11-008-XPE), write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 Canada or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-800-889-9734 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

# Prenez le pouls de la société... ...avec *Tendances sociales canadiennes*!



Depuis plus de 10 ans, c'est l'une des revues les plus populaires de Statistique Canada. Elle vous renseigne clairement sur les sujets d'actualité, les enjeux et les tendances qui vous touchent, vous et votre organisation.

Chaque trimestre, ce best-seller résume les données d'une cinquantaine d'enquêtes nationales. Bien illustrée, facile à lire et étayée de nombreux tableaux, graphiques et diagrammes, la revue traite de sujets de grande importance, comme l'emploi des personnes ayant une incapacité, les enfants des familles à faible revenu, les soins apportés aux personnes âgées et les tendances de l'utilisation de l'ordinateur.

*Tendances sociales canadiennes* compte des milliers de lecteurs fidèles : enseignants, analystes des affaires et des politiques, spécialistes des sciences sociales et universitaires. En vous y abonnant aujourd'hui, vous pourrez :

- suivre les faits saillants de l'évolution de la société
- évaluer la conjoncture sociale
- planifier de nouveaux programmes ou services
- formuler des propositions de financement, et
- préparer des rapports à l'appui des politiques de votre organisation!

**Abonnez-vous aujourd'hui! Vous ne saurez vous passer d'un seul numéro!**

Il en coûte seulement 36 \$ par année (TPS et TVP en sus ou TVH, s'il y a lieu) au Canada et 36 \$ US à l'extérieur du Canada!

Pour commander *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-008-XPF au catalogue), écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Ou dans votre région, communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada (voir la liste figurant dans la présente publication).

Par télécopieur, le numéro est le 1-800-889-9734. Ou composez le 1-800-267-6677 et faites porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Adresse électronique : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

## ECONOMIC EVENTS IN OCTOBER

### CANADA

Ontario teachers began a strike on October 27, cancelling classes for 2.1 million children. The walkout, affecting up to 126,000 teachers, occurred after talks between the government and teacher's union over changes to Bill 160 failed. Bill 160 will give the provincial government, not local school boards, control over class size, teachers' preparation time, the length of school days, and the academic year.

### WORLD

Stock markets plunged worldwide on October 27 following a crash on the Hong Kong market that wiped out nearly 25% of its value in less than a week. The Dow Jones industrial average fell 554 points for a record single-day decline, while the TSE dropped 434 points; however, in percentage terms the declines were not records. Markets in Canada and the US recovered some of their losses the next day, setting trading records.

Several European central banks raised interest rates mid-month. The Bundesbank announced an increase from 3% to 3.3% in its securities repurchase rate, France raised its intervention rate to 3.3% from 3.1%, while the Netherlands, Belgium and Denmark also hiked their short-term rates by 0.25 percentage points.

The US government's federal budget deficit for the fiscal year ended September 30 fell to \$22.6 billion (US), the lowest level since 1974.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES D'OCTOBRE

### CANADA

Les enseignants ontariens se mettent en grève le 27 octobre, privant 2,1 millions d'enfants de l'école. Ce débrayage, auquel participent jusqu'à 126 000 enseignants, suit l'échec des pourparlers engagés par le gouvernement et les syndicats de la profession enseignante sur les amendements à apporter au projet de loi 160, lequel confèrera aux autorités provinciales, et non pas aux conseils scolaires locaux, le pouvoir de décider de la taille des classes, du temps de préparation pédagogique et de la durée de la journée et de l'année scolaires.

### LE MONDE

Les bourses du monde entier s'effondrent le 27 octobre après le krach de la bourse de Hong Kong dont l'indice a perdu près du quart de sa valeur en moins d'une semaine. L'indice Dow Jones recule de 554 points - sa pire baisse en une seule journée - et l'indice de la bourse de Toronto, de 434. En pourcentage, ce ne sont cependant pas là des baisses records. Au Canada comme aux États-Unis, les bourses devaient reprendre en partie le terrain perdu dès le jour suivant, fracassant tous les records d'échanges.

Plusieurs banques centrales européennes majorent leurs taux d'intérêt au milieu du mois. La Bundesbank porte de 3 % à 3,3 % son taux de rachat de titres et la Banque de France de 3,1 % à 3,3 % son taux d'intervention. Les Pays-Bas, la Belgique et le Danemark relèvent de 0,25 point leurs taux d'intérêt à court terme.

Le déficit budgétaire de l'administration américaine pour l'exercice clos le 30 septembre est réduit à 22,6 milliards US, son niveau le plus bas depuis 1974.



## THE STATISTICS CANADA EARLY MORNING START-UP SPECIAL

Every morning at 8:30 a.m., Monday to Friday, Internet users can display the day's top socio-economic data simply by selecting **Daily News** on Statistic Canada's Web site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). There is no charge for this service.

**The Daily** is an early-bird review of the latest official data and information released by Statistics Canada. Key economic indicators like employment rates and the Consumer Price Index, in addition to a wide range of business-related information, make **The Daily** the #1 choice for business people who want to keep up-to-date on the country's most important economic developments ... as they happen. It is also the best source for concise briefs on the state of the economy and Canadian society in general.

### HERE'S JUST A TASTE OF WHAT YOU'LL FIND AT OUR SITE:

- gross domestic product
- income characteristics
- household information
- population statistics
- motor vehicle sales
- fuel prices
- international trade
- agricultural data
- employment rates
- consumer price indexes
- international transactions in securities
- census data
- investment
- wholesale and retail trade
- national accounts and balance of payments
- shipments
- travel statistics
- construction
- manufacturing
- ... and more

### FIND OUT WHY JOURNALISTS ACROSS CANADA ACCESS **THE DAILY** EVERY WORKING DAY

The media has long relied on **The Daily** for the information contained in many of the news reports Canadians read or listen to on a regular basis. Now you, too, can link up to this same information quickly and conveniently. What's more, **The Daily** will keep you tuned to the timing and delivery of major Statistics Canada releases and the arrival of our newest products and services.

So, pull up a chair and visit us at our Web site soon. We want your day to get off to the right start.

## POUR PARTIR DU BON PIED : **LE QUOTIDIEN** DE STATISTIQUE CANADA



Dès 8 h 30, du lundi au vendredi, les utilisateurs d'Internet peuvent consulter les principales données socioéconomiques de la journée en accédant aux **Nouvelles du Quotidien** sur le site Web de Statistique Canada à [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Le service est gratuit.

**Le Quotidien** permet un survol rapide des plus récentes données et analyses officielles que diffuse Statistique Canada. Des indicateurs économiques clés tels que les taux d'emploi et les indices des prix à la consommation, auxquels s'ajoute l'éventail des données sur l'activité commerciale, font du **Quotidien** le choix idéal pour les gens d'affaires qui souhaitent être informés des faits saillants de l'économie... dès qu'ils surviennent. C'est aussi la source par excellence de résumés succincts sur l'état de l'économie et de la société canadienne en général.

### VOICI UN APERÇU DU CONTENU :

- produit intérieur brut
- caractéristiques du revenu
- renseignements sur les ménages
- opérations internationales en valeurs mobilières
- données de recensement
- données sur les investissements
- commerce de gros et de détail
- comptes nationaux et balance des paiements
- livraisons manufacturières
- statistiques des voyages
- construction
- fabrication
- ... et plus

- statistiques sur la population
- ventes de véhicules automobiles
- prix du carburant
- commerce international
- données sur l'agriculture
- taux d'emploi
- indices des prix à la consommation

### VOYEZ POURQUOI, PARTOUT AU PAYS, LES JOURNALISTES LISENT **LE QUOTIDIEN** CHAQUE JOUR OUVRABLE

Depuis longtemps, les médias puisent dans **Le Quotidien** l'information qui alimente un bon nombre de reportages que les Canadiens lisent ou entendent régulièrement. Désormais, vous aussi pouvez y accéder rapidement et en temps utile. **Le Quotidien** vous informera de l'heure et de la parution des principaux communiqués de Statistique Canada et de l'arrivée de nos plus récents produits et services.

Pour partir du bon pied, ne tardez pas! Visitez notre site Web :

<http://www.statcan.ca>



## 1. TRUCKING IN A BORDERLESS MARKET — AN INDUSTRY PROFILE

by Fred Barzyk\*

The Canadian For-hire trucking industry has experienced important changes to its operating environment beginning with deregulation in 1987 and followed closely by the signing of the Canada-US Free Trade Agreement (FTA) and the North American Free Trade Agreement (NAFTA). This paper investigates the size, structure and activity of Canada's For-hire trucking industry in the context of these regulatory and economic changes. Under the FTA and NAFTA, the removal of tariffs resulted in an increased volume of commodity movements and a reorientation of traffic north and south. Trucking activity has reflected these emerging trade patterns while the size and structure of the industry has adapted to a more competitive environment. To quantify these changes, data from the Motor Carriers of Freight and the For-hire Trucking Origin and Destination survey programs are analyzed for the period 1988 to 1995. Other collaborative sources of data are also examined, such as Canada's exports and imports. The paper concludes with a discussion of the implications of these events on Canadian For-hire trucking carriers.

### Introduction

Issues affecting the transportation industry impact on the day to day concerns of Canadians. Changes in policy affecting transportation and trade have had altered the landscape for the primary mode of commodity transport, trucking. Economic factors typically affecting the demand for trucking services are — the production of goods for domestic and foreign consumption, as measured by Gross Domestic Product (GDP) and exports and imports, interest rates and the value of the Canadian dollar. The supply of truck transport in turn is affected by the price of inputs, namely labour (drivers and helpers) and capital (straight trucks, road tractors and semi and full trailers). These variables are key determinants of the day to day activity of the industry.

\* Analyst, Transportation Division, (613) 951-2493.

## 1. LE TRANSPORT ROUTIER DANS UN MARCHÉ SANS FRONTIÈRES — LE PROFIL D'UNE INDUSTRIE

par Fred Barzyk\*

Le cadre d'exploitation du secteur canadien du transport routier pour compte d'autrui a connu d'importantes transformations dans la foulée de la déréglementation en 1987 et, peu après, de la signature de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ALE) et de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Ce document traite de la taille, de la structure et des activités du secteur canadien du transport routier pour compte d'autrui dans le contexte de ces changements d'ordre réglementaire et économique. Aux termes de l'ALE et de l'ALENA, l'abolition des tarifs s'est traduite par une augmentation du volume des mouvements des marchandises et une réorientation du trafic nord et sud. Les activités du camionnage reflètent la nouvelle configuration des échanges, la taille et la structure du secteur du camionnage s'étant adaptée à un environnement caractérisé par une compétitivité accrue. Pour quantifier ces changements, ce document analyse les données tirées des programmes d'enquête sur les transporteurs routiers de marchandises et sur le camionnage pour compte d'autrui (origine et destination des marchandises) de 1988 à 1995. D'autres sources d'information obtenues sur une base de concertation, telles que les exportations et les importations canadiennes, sont examinées. Ce document se termine par une étude de l'incidence de ces facteurs sur les transporteurs routiers pour compte d'autrui au Canada.

### Introduction

Les enjeux auxquels fait face le secteur des transports ont des répercussions sur les préoccupations journalières des Canadiens. La réorientation des politiques touchant les transports et les échanges commerciaux a transformé le paysage du transport par camion, qui est le principal mode d'expédition des marchandises. La demande de services de camionnage subit généralement l'influence des facteurs suivants : la production de biens destinés à la consommation intérieure et étrangère, mesurée à l'aide du Produit intérieur brut (PIB), les exportations et les importations, les taux d'intérêt et la valeur du dollar canadien. L'offre de services de transport routier est liée aux prix des intrants, à savoir la main-d'oeuvre (chauffeurs et aides) et les biens d'équipement (camions porteurs, tracteurs routiers, semi-remorques et remorques classiques). Ces variables sont les facteurs-clés qui influent sur les activités quotidiennes du secteur du transport routier.

\* Analyste, Division des transports, (613) 951-2493.



Over the last decade, deregulation and the advent of trade liberalization in North America have impacted significantly on the trucking industry. Deregulation was initiated under the *Motor Vehicle Transport Act* (MVTA) introduced in 1987, which lowered the barriers to entry for incumbent firms. The Canada – US Free Trade Agreement (FTA), signed in 1989, signified the beginning of a new era of free trade between these two countries. This trading arrangement was expanded in 1992 to include Mexico under the *North American Free Trade Agreement* (NAFTA). Isolating the effects of these events on how Canadian trucking firms do business is a daunting task because they are intertwined with the variables mentioned above. The intent of these policy changes, however, was clear. In the case of deregulation, the goal was to make the trucking industry more efficient and self-reliant by opening this sector to more direct competition, which has led to an industry that is more productive and less reliant on government regulation. The impetus behind the free trade agreements between Canada, the United States and Mexico was to remove the tariff wall between these countries and establish one of the largest free trade zones in the world.

The main purpose of this paper is to examine the changes that have come about in the trucking industry in the context of the FTA and NAFTA. However, the impact of deregulation needs to be addressed as well, for under the *Motor Vehicle Transport Act* (MVTA) the domestic environment of trucking has been transformed to such an extent that it has had far reaching consequences for the industry's performance on the international scene.

The paper is organized into three sections. The first section provides a brief synopsis of the role of trucking in the Canadian economy. The second section contains a summary of the changes that have come about, at least partly, due to deregulation. The third section examines changes in trucking activity under the FTA and NAFTA.

## I. The Role of Trucking in the Canadian Economy

The year 1989 marked the beginning of a downturn in the Canadian economy. Growth in the Gross Domestic Product, or GDP, peaked in 1988 at 4.5% followed by a year of lower growth and two years of decline.

The economy began to recover in 1992, with a slight increase in GDP, while 1993 to 1995 proved to be much stronger years for growth. Throughout this entire period, the trucking industry's contribution to GDP has remained stable, representing approximately 1.3%

Au cours de la dernière décennie, la déréglementation et l'avènement de la libéralisation des échanges commerciaux en Amérique du Nord ont exercé une forte influence sur le secteur du camionnage. La déréglementation a été amorcée sous le régime de la *Loi sur les transports routiers* (LTR) adoptée en 1987, qui a réduit les obstacles à l'entrée des entreprises en place. L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, signé en 1989, a inauguré une nouvelle ère de libre-échange entre les deux pays. En 1992, cette entente commerciale a été étendue au Mexique sous la bannière de l'*Accord de libre-échange nord-américain* (ALÉNA). Isoler les effets de ces événements sur la conduite des affaires des transporteurs routiers canadiens serait hasardeux, car ces effets sont étroitement liés aux variables mentionnées précédemment. Le but de cette réorientation était néanmoins clair. Dans le cas de la déréglementation, l'objectif était d'accroître l'efficacité et l'autosuffisance du secteur du camionnage en l'exposant à une concurrence plus directe qui a stimulé sa productivité et réduit sa dépendance à l'égard de la réglementation gouvernementale. L'élément moteur des accords de libre-échange entre le Canada, les États-Unis et le Mexique a été l'abolition des barrières tarifaires entre ces pays et la création de l'une des plus vastes zones franches du monde.

Le présent document vise principalement à examiner les changements qui sont intervenus dans le secteur du camionnage, dans le contexte de l'ALE et de l'ALÉNA. Cependant, les conséquences de la déréglementation doivent également être analysées, car l'entrée en vigueur de la *Loi sur les transports routiers* a transformé le marché intérieur du secteur du camionnage à un point tel que les transformations qui se sont opérées ont eu une portée considérable sur la performance du secteur du transport routier sur la scène internationale.

Ce document se divise en trois sections. La première section présente un bref synopsis du rôle du transport routier dans l'économie canadienne. La deuxième section contient un résumé des changements attribuables, au moins en partie, à la déréglementation. La troisième section porte sur les changements qui se sont produits dans le secteur du camionnage en vertu de l'ALE et de l'ALÉNA.

## I. Rôle du transport routier dans l'économie canadienne

L'année 1989 a marqué le début d'un ralentissement de l'économie canadienne. En 1988, la croissance du Produit intérieur brut, ou PIB, avait atteint le niveau sans précédent de 4,5 %. À cette période d'expansion ont succédé une année de croissance moindre et deux années de recul.

En 1992, l'économie a amorcé une reprise et le PIB a légèrement augmenté tandis que 1993 à 1995 ont été des années de croissance beaucoup plus vigoureuse. Pendant toute cette période, la contribution du secteur du camionnage au PIB est demeurée stable, soit environ 1,3% de la production

of the total output of the Canadian economy. Activity in this sector mirrors closely that of the economy in general, a fact which emphasizes its role as a primary facilitator of goods market transactions (see figure 1).

Foreign trade is a significant contributor to Canada's overall economic performance, responsible for nearly one third of economic output. From a low of 25% in 1989, this portion of the economy rebounded to represent 38% of GDP in 1995. The growth in exports fueled an otherwise lackluster performance of the Canadian economy (see figure 2), outpacing contributions of government, consumers and business investment. Just as important for the trucking industry is the fact that from 1990 to 1995, imports also grew, by an average of 7% annually. This growth has been credited to the strength of the US economy and the liberalization of trade between that country and Canada. Trade with the US accounts for approximately three quarters of Canada's total exports and two thirds of total imports.

In trading with the US, trucking is predominant, accounting for close to 60% of the dollar value of goods exported to the US and over 70% of imported goods from that country. Over this period, the top five commodities shipped to the US by truck were; road and motor vehicles, paper and paperboard, wood fabricated materials, iron, steel and alloys and non-ferrous metals while shipments into Canada consisted of road and motor vehicles, chemicals and related products, general and unclassified freight, iron, steel and alloys and vegetables and vegetable preparations.

totale de l'économie canadienne. L'activité dans ce secteur reflète fidèlement la conjoncture économique en général, ce qui confirme son rôle prépondérant en tant qu'agent facilitant les échanges de biens et de services (voir la Figure 1).

Le commerce étranger exerce une influence importante sur la tenue globale de l'économie canadienne, puisqu'il compte pour presque le tiers de la production économique. Son apport à l'économie du Canada, qui s'établissait à seulement 25 % en 1989, s'est considérablement accru en 1995 pour passer à 38 % du PIB. La hausse des exportations a stimulé le rendement, par ailleurs faible, de l'économie canadienne (voir la Figure 2), dépassant les contributions du secteur public, des consommateurs et des investisseurs. Autre fait tout aussi significatif pour le secteur du camionnage : entre 1990 et 1995, les importations se sont accrues au taux moyen de 7 % par an. Cet accroissement a été attribuable

à la vigueur de l'économie américaine et à la libéralisation des échanges entre ce pays et le Canada. Les échanges avec les États-Unis représentent environ les trois quarts des exportations totales et les deux tiers des importations totales du Canada.

Dans les échanges commerciaux avec les États-Unis, le camionnage est prédominant et représente presque 60 % de la valeur monétaire des produits exportés aux États-Unis et plus de 70 % des importations en provenance de ce pays. Pendant cette période, les cinq marchandises les plus payantes expédiées par camion aux États-Unis ont été les véhicules automobiles routiers, le papier et le carton, les demi-produits en bois, le fer, l'acier et les alliages ainsi que les métaux non ferreux. Les principales catégories de marchandises expédiées au Canada ont été les véhicules automobiles routiers, les produits chimiques et connexes, le fret général et non classé, le fer, l'acier et les alliages, ainsi que les légumes et les préparations à base de légumes.

Figure 1

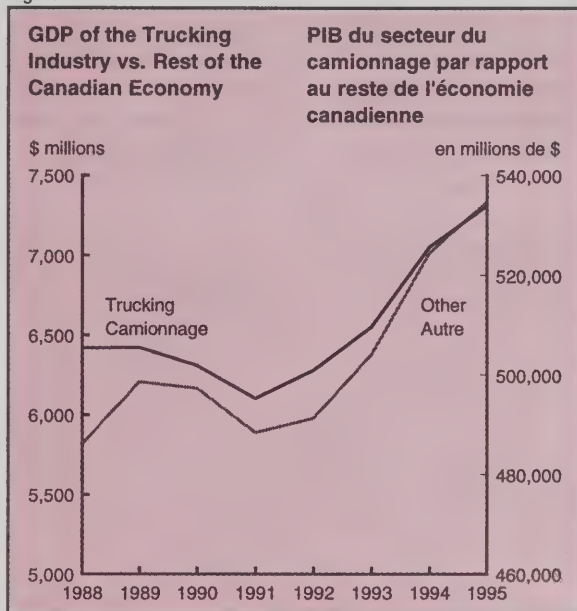
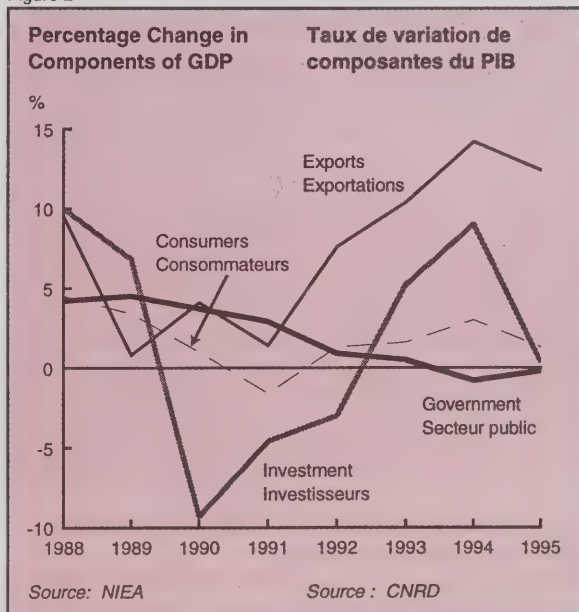


Figure 2



Source: NIEA

Source: CNRD



Two key variables affecting the economy and therefore the trucking industry are the value of the Canadian dollar and the rate of interest (see figure 3). From 1988 to 1991, the dollar remained strong, reaching a high of 87 cents US in 1991, after which it declined at an average annual rate of 5%. The dollar's impact on the trucking sector comes about in two ways: directly, by lowering the cost of trucking to US manufacturers who export into Canada, and indirectly, by increasing the demand for Canadian exports to the US and the need for transporting these goods.

Deux variables-clés influent sur l'économie et, partant, sur le transport routier : la valeur du dollar canadien et les taux d'intérêt (voir la Figure 3). Entre 1988 et 1991, le dollar canadien est demeuré fort, atteignant le sommet de 87 cents US en 1991, après quoi sa valeur a fléchi au taux moyen annuel de 5 %. L'impact du dollar sur le secteur du transport routier se manifeste de deux façons, soit directement par l'abaissement du coût du camionnage pour les fabricants américains qui exportent leurs produits au Canada, et indirectement par la hausse de la demande d'exportations canadiennes aux États-Unis et la nécessité d'en assurer le transport.

## II. Deregulation

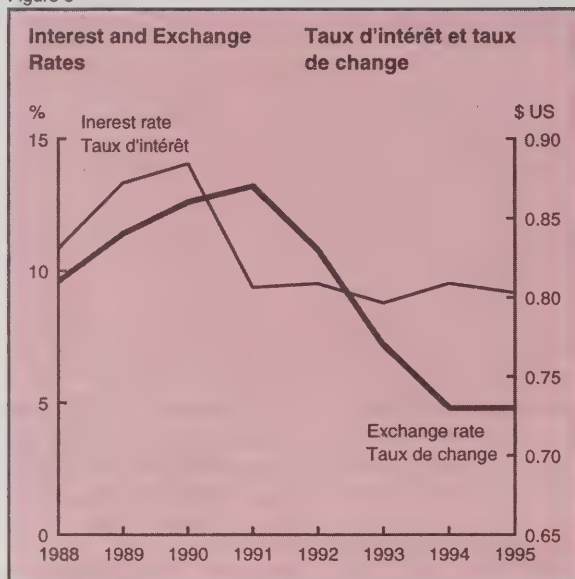
Prior to examining the impact of trade liberalization on trucking, this section looks at the changes that occurred in the industry after the introduction of deregulation. The main intention of the MVTA was to increase the level of competition by allowing easier entry into the industry. The perceived benefits of such a policy are increased productivity and lower rates to shippers. In actual fact, the competition that arose out of the legislation was on two levels, domestic and international. On the domestic level, Canadian trucking firms were forced to compete to a greater extent amongst themselves for domestic and transborder market shares, while US carriers also posed a significant threat, penetrating the transborder market.

In theory, the more efficient and productive carriers could offer services at lower prices, while maintaining a sufficient level of return. In reality, measuring the effects of deregulation is a difficult because the impact of regulatory changes are mixed with economic conditions associated with the business cycle. In spite of this, there were several noticeable effects since the advent of deregulation.

### Lower rates and better delivery

Strong rate competition was commonplace throughout this period. Prior to the recession, lower rates were offered by existing firms to stave off competition from new entrants. Once the downturn had

Figure 3



## II. Déréglementation

Avant d'analyser les répercussions de la libéralisation des échanges sur le transport routier, nous traiterons des changements qui sont intervenus dans le secteur du camionnage dans la foulée de la déréglementation. Le principal objectif de la LTR était d'accroître la compétitivité en facilitant l'entrée des transporteurs dans le secteur du camionnage. Les avantages perçus de cette politique sont une productivité accrue et des tarifs plus avantageux pour les expéditeurs. En réalité, la concurrence engendrée par cette loi s'est exercée sur un double plan, soit sur le marché intérieur et sur le marché international.

Dans le premier cas, les entreprises de camionnage canadiennes ont dû se livrer à une concurrence plus forte entre elles pour se tailler une place sur les marchés intérieur et transfrontalier, et soutenir la concurrence additionnelle des transporteurs américains dont l'entrée sur le marché transfrontalier constitue une menace importante.

En théorie, les entreprises les plus efficaces et les plus productives devraient pouvoir offrir leurs services à des tarifs moindres tout en maintenant un niveau de rendement acceptable. Dans la pratique, il est difficile de mesurer les effets de la déréglementation parce que les répercussions des changements d'ordre réglementaire ne peuvent être dissociées des conditions économiques, lesquelles sont liées au cycle économique. En dépit de ce facteur, plusieurs effets perceptibles ont été observés depuis l'avènement de la déréglementation.

### Des tarifs moindres et un meilleur service

Cette période a été caractérisée par une forte concurrence tarifaire. Avant la récession, les entreprises existantes ont abaissé leurs tarifs afin d'écarter les nouveaux venus. Lorsque le ralentissement de l'activité économique a commencé à se

begun, carriers were forced by shippers to keep rates low in an effort to retain market share. This persisted until 1993, when shippers finally began to report small changes in their unit freight costs for trucking services. Carriers able to increase their rates did so on the basis of superior quality and proven reliability (NTA 1993).

## Industry and Carrier Size

In order to be competitive, carriers shed unproductive assets and targeted more lucrative niches in the transportation market. From 1989 to 1991, the industry size shrank, as evidenced by a decline in the number of firms, the number of employees, the amount of equipment operated and operating revenues (see Table 1). Significant growth in these components was not realized until 1993, when economic recovery began. Entry into the trucking industry, as reflected by applications for extra-provincial licenses, was in decline from 1989 to 1993, while the number of bankruptcies peaked in 1991 at 763, followed by two years of decline (see figure 4).

Based on several factors, the average size of carrier decreased from 1989 to 1995 (see figure 5), with the exception of 1994, where the industry enjoyed significant growth (STC 1995). First, the value of total assets per carrier, after rising sharply in 1990, diminished for the remainder of the period. Second, the amount of equipment operated per carrier fell from 102 pieces in 1990 to 91 pieces in 1993, a decline of 11%. Third, the number of employees per carrier fell from 55 to 46, while operating revenues went from \$6.2 million to \$5.8 million, a decrease of 6.5%. One further indication of a shrinking carrier size is the fact that of the largest 100 trucking companies in 1988 (ranked by fleet size), 37 were no longer in that size category in 1993. Furthermore, in 1993 the top 40 carriers used 26% less vehicles than in 1988.

faire sentir, les transporteurs ont été forcés par les expéditeurs de maintenir leurs tarifs à un bas niveau pour conserver leur part du marché. Cette tendance s'est poursuivie jusqu'en 1993, année où les expéditeurs ont finalement commencé à déclarer de légères variations des coûts unitaires du transport des marchandises par camion. Les transporteurs qui ont pu hausser leurs tarifs l'ont fait en invoquant la qualité et la fiabilité éprouvée de leurs services (ONT, 1993).

## Taille du secteur et des transporteurs

Pour demeurer concurrentiels, les transporteurs se sont départis de leurs éléments d'actif improductifs et ont ciblé des créneaux plus lucratifs sur le marché des transports. Entre 1989 et 1991, la taille du secteur du camionnage s'est amoindrie, comme l'atteste la diminution du nombre des entreprises, des effectifs, de la quantité de matériel exploité et des recettes d'exploitation (voir le Tableau 1). Ces composantes n'ont enregistré une croissance appréciable qu'en 1993, année où a commencé la reprise économique. Entre 1989 et 1993, l'arrivée d'entreprises sur le marché du transport routier a diminué, comme l'indiquent les demandes de permis de transport extraprovincial; les faillites ont atteint le niveau sans précédent de 763 en 1991, après quoi elles ont régressé en 1992 et 1993 (voir la Figure 4).

La taille moyenne des entreprises a diminué entre 1989 et 1995, comme le montrent plusieurs facteurs (voir la Figure 5) sauf en 1994, où le secteur a connu une période de grande croissance (STC 1995). Premièrement, la valeur de l'actif total par transporteur, après une hausse prononcée en 1990, a baissé jusqu'à la fin de cette période. Deuxièmement, la quantité de matériel exploité par transporteur est tombée de 102 unités en 1990 à 91 en 1993, soit un recul de 11 %. Troisièmement, le nombre d'employés par transporteur est passé de 55 à 46, tandis que les recettes d'exploitation sont tombées de 6,2 millions de dollars à 5,8 millions de dollars, ce qui représente un fléchissement de 6,5 %. Autre indice de la diminution de la taille des entreprises : sur les 100

entreprises de camionnage les plus importantes (d'après la taille du parc de véhicules) en 1988, 37 ne se classaient plus dans cette catégorie en 1993. En outre, l'utilisation de véhicules par les 40 principaux transporteurs a diminué de 26 % entre 1988 et 1993.

Figure 4

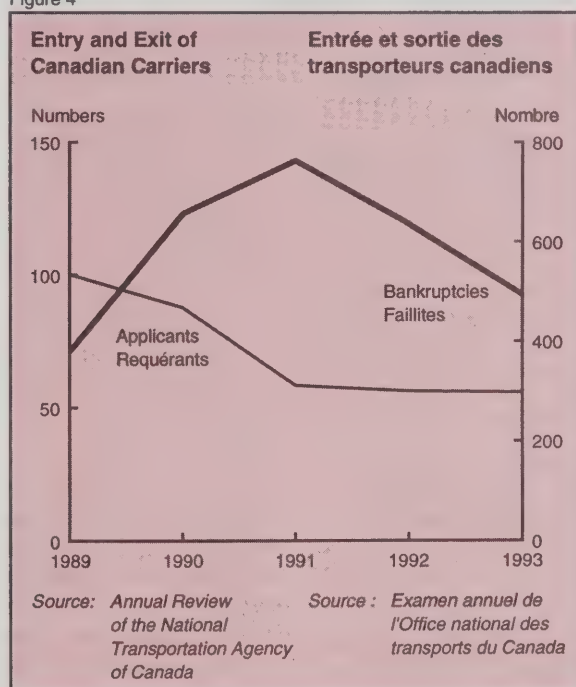




Table 1

## Industry Statistics on Canadian Carriers

Variable	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Number of carriers – Nombre de transporteurs	1,412	1,514	1,350	1,427	1,460	1,580	1,734	2,144
Operating revenues – Recettes d'exploitation \$000,000	8,140	8,805	8,423	8,434	8,545	9,221	10,963	12,128
Number of employees – Effectifs	77,518	79,413	73,716	72,617	71,909	72,728	77,229	90,286
Total equipment – Matériel total	139,747	144,707	138,333	138,919	138,518	143,878	165,092	178,497

Source: Annual Motor Carriers of Freight Survey – Enquête annuelle sur les transporteurs routiers de marchandises

Tableau 1

## Statistiques de l'industrie sur les transporteurs canadiens

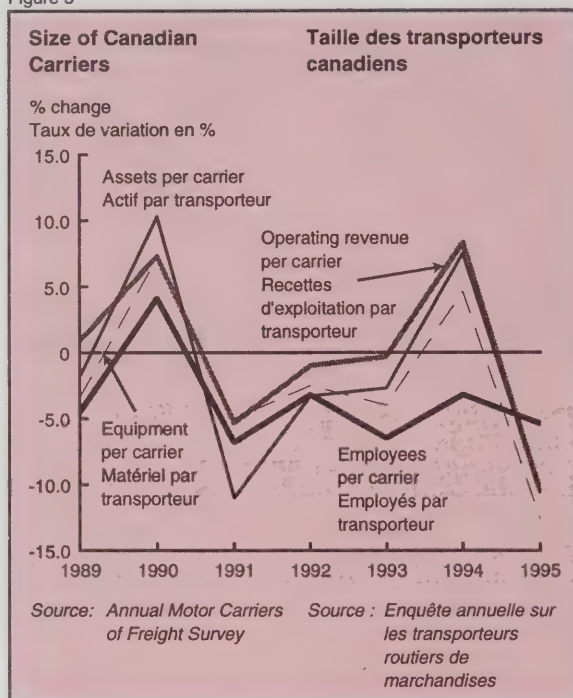
## Productivity

Through improved asset management, carriers were able to generate more output from their employees and equipment. For successful carriers, productivity gains allowed them to lower prices and still remain viable. The two major inputs into this industry are labour and capital, where labour is defined as the total number of employees in the industry and capital typically consists of straight trucks, road tractors, trailers (semi and full trailers) and other equipment used in the activity of truck transport.

Comparing the output of the industry to the number of employees and total equipment operated provides basic indicators of productivity. Table 2 presents estimates of output (in constant dollars) per employee and per equipment. As the data shows, during this period output per employee and per equipment both followed the business cycle, peaking in 1990 and then dropping off sharply in the following year. The subsequent three years of growth in these measures result from a continuing lower reliance on equipment and employees.

The various rates of return all indicate that for most of this period, profitability was low, though the last three years have seen improvement. From 1989 to 1992, industry profits suffered alongside the Canadian economy. In 1991, the industry made deep cuts to their transportation costs, particularly those concerning owner

Figure 5



## Productivité

Grâce à l'amélioration de leurs méthodes de gestion de l'actif, les transporteurs ont réussi à accroître la production de leurs effectifs et de leur matériel. Les gains de productivité ont permis aux entrepreneurs les plus prospères d'abaisser leurs tarifs tout en maintenant leur viabilité. Les deux principaux intrants dans ce secteur sont la main-d'oeuvre, c'est-à-dire l'ensemble des effectifs, et les biens d'équipement, soit les camions porteurs, les tracteurs routiers, les semi-remorques, les remorques classiques et d'autres pièces d'équipement utilisées dans le transport routier.

En comparant la production du secteur aux effectifs et au matériel exploité, on obtient des indicateurs de base de la productivité. Le Tableau 2 présente des estimations de la

production (en dollars constants) par employé et par pièce d'équipement. Comme les données le montrent, pendant cette période la production par employé et la production par pièce d'équipement ont suivi le cycle économique. Des gains sans précédent ont été affichés en 1990, et des pertes considérables ont été enregistrées l'année suivante. Les trois années subséquentes de croissance de ces variables s'expliquent par une dépendance moindre à l'égard du matériel et des effectifs.

Les divers taux de rendement montrent tous que pendant la majeure partie de cette période, la rentabilité a été faible, par contre on reconnaît une amélioration au cours des trois dernières années. Entre 1989 et 1992, les bénéfices du secteur se sont ressentis de la conjoncture économique du Canada. En 1991, le secteur a procédé à des réductions

Table 2

**Output of Truck Transport Sector In Relation to Employees and Equipment (in 1986 dollars)**

Year	GDP – Trucking / Employee	GDP – Trucking / Equipment
Année	PIB – Camionnage / employé	PIB – Camionnage / matériel
	\$	\$
1988	82,799	159,797
1989	80,871	154,595
1990	85,584	168,918
1991	84,027	159,042
1992	87,319	164,277
1993	90,073	166,636
1994	91,347	186,320
1995	80,952	154,661

Tableau 2

**Production du secteur du transport routier selon les effectifs et le matériel (en dollars de 1986)**

**Sources:** Annual Motor Carriers of Freight Survey and Statistics Canada, Cat No. 15-001, Aug. 1996. – Enquête annuelle sur les transporteurs routiers de marchandises et n° 15-001 au catalogue de Statistique Canada, août 1996.

operators, in an attempt to improve financial performance. These cuts were sufficient to improve the bottom line for that year. Once absorbed though, the profitability of the industry did not recover until 1993.

### Financial Performance

To put into context the financial performance of the industry, several key ratios measuring profitability, liquidity and the degree of leverage within the industry are examined. The values of these ratios are presented in Table 3.

The short term liquidity of the industry improved for most of this period, with the exception of 1993. For that year, a 20% increase in accounts payable emphasized a switch to more short term financing to meet cash flow needs. The amount of debt relative to equity rose during this period, except for 1994 where the growth in owners' equity (+21%) outpaced that of total liabilities (+17%). Long term debt was on the rise as well, though it did decline in 1993 and 1994 in favour of current liabilities. The ability to cover interest charges from profits improved after 1990, due to lower interest rates on financing charges and improved profit levels, particularly in 1993. Interest expense, as a percentage of total expenses, declined from 2% in 1990 to 1% in 1993.

draconiennes des coûts de transport, en particulier ceux des chauffeurs contractants, dans l'espoir d'améliorer son rendement financier. Ces réductions ont été suffisantes pour améliorer les résultats financiers cette année-là. Une fois rétablie, la rentabilité du secteur ne s'est cependant pas améliorée avant 1993.

### Rendement financier

Pour replacer dans son contexte le rendement financier du secteur, nous examinerons plusieurs ratios-clés mesurant la rentabilité, les liquidités et le niveau de levier des entreprises de transport routier. Les valeurs de ces ratios sont présentées au Tableau 3.

Les liquidités à court terme du secteur se sont améliorées pendant la majeure partie de cette période, sauf en 1993. Cette année-là, une augmentation de 20 % des comptes clients a fait ressortir la nécessité de recourir davantage au financement à court terme pour répondre aux besoins de trésorerie. Le ratio d'endettement a augmenté pendant cette période sauf pour 1994 où la hausse de l'avoir des propriétaires (+21%) a dépassé celle du total du passif (+17%). Les dettes à long terme sont aussi à la hausse, par contre cela suit un déclin en 1993 et 1994 au profit du passif à court terme. La capacité de recouvrer les charges d'intérêts à même les bénéfices s'est améliorée après 1990, en raison de la diminution des taux débiteurs et du redressement des niveaux des bénéfices, surtout en 1993. Les frais d'intérêts, en proportion des dépenses totales, sont passés de 2 % en 1990 à 1 % en 1993.



**Table 3**  
**Financial Indicators**

**Tableau 3**  
**Indicateurs financiers**

Indicator – Indicateur		1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Net Income Margin – Marge bénéficiaire	%	1.99	1.50	0.10	0.92	0.66	1.55	4.49	4.60
Return on Assets – Rendement de l'actif	%	3.79	2.91	0.20	1.84	1.35	3.22	5.22	4.61
Operating Profit Rate of Return – Taux de rendement du bénéfice d'exploitation	%	..	..	2.97	3.30	2.81	3.54	9.80	9.40
Return on Long Term Capital – Rendement des capitaux à long terme	%	..	..	8.76	10.18	8.95	11.95	15.79	14.61
Return on Equity – Rendement des capitaux propres	%	12.57	9.69	0.64	6.26	4.63	11.07	17.49	15.65
Current ratio – Ratio du fonds de roulement		0.95	0.96	0.98	1.02	1.04	0.99	1.02	1.07
Long term debt ratio – Ratio d'endettement à long terme	%	50.9	51.8	52.7	54.4	54.5	52.7	51.8	54.4
Debt to equity ratio – Ratio d'endettement		2.32	2.33	2.29	2.41	2.43	2.44	2.35	2.40
Interest Coverage – Couverture des intérêts		..	..	1.44	1.71	1.66	2.69	4.04	3.18

Source: Annual Motor Carriers of Freight Survey – Enquête annuelle sur les transporteurs routiers de marchandises

The financial performance of the industry displayed two noticeable characteristics during this period, the first of which was an increased reliance on debt, relative to equity, as a source of financing. Two likely reasons for this are a) in times of poor performance, the retained earnings of the firm decline due to decreased profits, lowering their equity, and b) a decline in the rate of interest, beginning in 1991, made debt financing easier to obtain, relative to equity. Second, profitability was low for the majority of the period, due to a combination of increased competition and a downturn in the Canadian economy. In an attempt to cope with these changes, carriers made more use of two options they had available in managing their business – increasing the amount of equipment leased and their reliance on owner operators.

All of the above factors point to a better-managed and more productive trucking industry. Due to a combination of deregulation and a downturn in the Canadian economy in the early 90's, carriers were forced to become leaner and more efficient, resulting in two important changes. First, rates for trucking services declined noticeably while service increased and second, carriers were in a better position to compete with US trucking firms for transborder routes. With these facts in mind, the focus of the paper now turns to the international activity of Canadian based carriers against the backdrop of the FTA and NAFTA.

Pendant cette période, le rendement financier du secteur a présenté deux caractéristiques notables, la première étant une dépendance accrue à l'égard de l'endettement, par rapport aux capitaux propres, en tant que source de financement. Ce phénomène s'explique sans doute par deux facteurs : a) en période de rendement peu élevé, les bénéfices non répartis des entreprises diminuent en raison de la baisse des bénéfices, ce qui a pour effet d'entamer les capitaux propres; b) la baisse des taux d'intérêt, amorcée en 1991, a facilité le financement des emprunts, compte tenu des capitaux propres. Deuxièmement, la rentabilité a été faible pendant la majeure partie de cette période en raison de l'intensification de la concurrence et du ralentissement de l'économie canadienne. Pour faire face à ces changements, les transporteurs ont davantage eu recours à deux options, soit le matériel loué et les chauffeurs contractants, afin d'assurer la conduite de leurs affaires.

Tous les facteurs indiqués précédemment dénotent une amélioration des méthodes de gestion et de la productivité du secteur du camionnage. Sous l'effet conjugué de la déréglementation et du ralentissement de l'activité économique au début des années 90, les entreprises ont dû réduire leur taille et accroître leur efficience, ce qui leur a procuré deux changements appréciables. Premièrement, les tarifs des services de camionnage ont sensiblement diminué alors que le service a augmenté; deuxièmement, les transporteurs ont été dans une meilleure position pour soutenir la concurrence de leurs homologues américains sur le marché transfrontalier. Compte tenu des facteurs qui précèdent, nous aborderons maintenant la question de l'activité internationale des transporteurs domiciliés au Canada, sous le régime de l'ALE et de l'ALÉNA.

### III. The FTA, NAFTA and Canada-Based Trucking Industry

The market for trucking firms can be broken down into two segments, domestic or primarily east/west traffic, and transborder or north/south traffic (shipments to and from the US). The domestic market has been and still is the larger of the two, representing over 80% of total shipment activity throughout this period, although the transborder portion has increased steadily since 1991 (see figure 6). From 1991 to 1995, north and southbound shipments rose by an average of 9% and 12% per year respectively while domestic shipments, after three years of decline, did not recover until 1994. Changes in the share of revenues from these markets reflect these patterns. The portion of revenues generated from transborder shipments rose steadily from 24% of total revenues in 1990 to 36% in 1995 (see Table 4).<sup>1</sup>

Canada-based trucking firms were successful in their attempts to expand their share of the transborder market. From 1989 to 1993, the number of applications submitted by Canadian based carriers seeking inter-state licenses averaged 850 per year, a significant increase from approximately 200 applications in 1986 (NTA 1993). The success of Canada-based carriers was partly due to the fact that, with the economic expansion in the US during most of this period, US trucking companies were too pre-occupied with domestic markets to compete for more of a share in the transborder market (NTA 1993). Over this same period, US based trucking firms averaged 1,522 applications per year to operate in Canada, fluctuating from year to year with no real trend emerging.

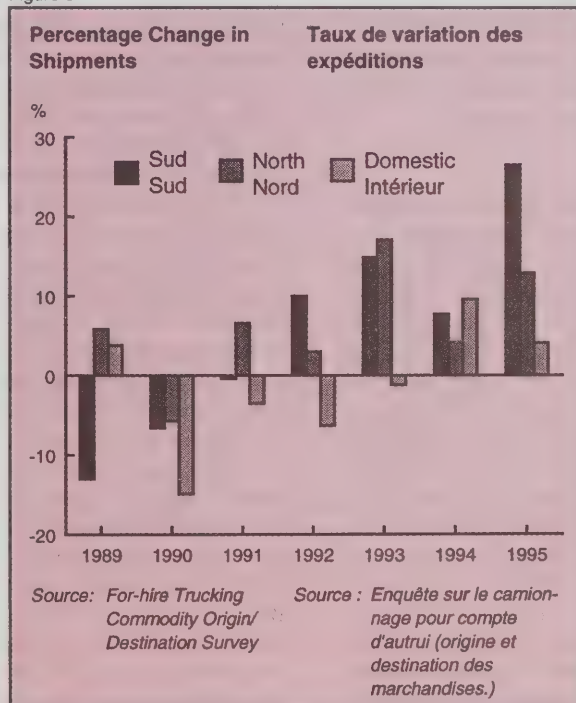
### III. L'ALE, l'ALÉNA et les transporteurs routiers domiciliés au Canada

Le marché des entreprises de camionnage peut être divisé en deux segments, soit le marché intérieur (mouvements est-ouest principalement) et le marché transfrontalier, ou trafic nord-sud (expéditions à destination et en provenance des États-Unis). Le marché intérieur a été et demeure le plus important des deux, puisqu'il représente plus de 80 % des expéditions totales enregistrées pendant cette période. La part du marché transfrontalier a constamment augmenté depuis 1991 (voir la Figure 6). Entre 1991 et 1995, les expéditions nord et sud ont progressé en moyenne de 9 % et 12% par an respectivement, tandis que les expéditions intérieures, après trois années de recul, n'ont amorcé une reprise qu'en 1994. Les variations de la part des recettes tirées de ces marchés reflètent ces tendances. La part des recettes totales engendrées par les expéditions transfrontalières s'est accrue d'une manière soutenue, passant de 24 % en 1990 à 36 % en 1995 (voir le Tableau 4).<sup>1</sup>

Les entreprises de camionnage domiciliées au Canada ont réussi à accroître leur part du marché transfrontalier. Entre 1989 et 1993, le nombre de demandes présentées par des entreprises domiciliées au Canada désireuses d'obtenir des permis d'exploitation inter-étatiques s'est établi en moyenne à 850 par an, soit une augmentation appréciable par rapport à environ 200 demandes en 1986 (ONT, 1993). Le succès des entrepreneurs domiciliés au Canada a été partiellement attribuable au fait que, les États-Unis ayant connu une phase expansionniste pendant la majeure partie de cette période, les entreprises de camionnage américaines étaient trop actives sur les marchés intérieurs pour chercher à accroître leur part du marché transfrontalier (ONT, 1993). Pendant la même période, les entreprises de transport

routier domiciliées aux États-Unis ont présenté en moyenne 1 522 demandes par an pour exercer leur activité au Canada. Ce nombre a fluctué d'une année à l'autre et aucune tendance réelle ne peut être dégagée de ces données.

Figure 6



<sup>1</sup> These movements correspond with those obtained through the AMCF, where from 1988 to 1990, the percentage of total revenues earned from transborder operations was on the decline, reaching 12 % in 1990. After that, revenues from transborder shipments recovered to reach 23 % of total revenues in 1993.

<sup>1</sup> Ces données correspondent à celles de l'EATRM, selon laquelle la proportion des recettes totales tirée des activités transfrontalières a diminué entre 1988 et 1990 pour atteindre 12 % en 1990, après quoi elle a grimpé à 23 % EN 1993.



Table 4

## Breakdown of Operating Revenues by Market

	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Transborder revenue share – Part des recettes du marché transfrontalier	25.4	24.2	24.2	25.8	27.7	31.0	33.6	35.9
Domestic – Part des recettes du marché intérieur	74.6	75.8	75.8	74.2	72.3	69.0	66.4	64.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Source: For-hire Trucking Commodity Origin/Destination Survey – Enquête sur le camionnage pour compte d'autrui (origine et destination des marchandises)

The major impact of the FTA and NAFTA on Canadian trucking has been a shift towards transborder shipments relative to domestic traffic. In order to examine this phenomenon more closely, changes in transborder and domestic activity were observed using commodity data from the For-hire Trucking Origin Destination survey for the years 1988 to 1995. Estimates of the share of shipments, revenues and tonnes accounted for by transborder versus domestic activity were calculated for commodities at the two digit level in each year. The percentage changes from year to year were then calculated and compared.

The results at this higher level of detail strongly correspond with the aggregate data. On average, the share of shipments accounted for by transborder movements increased for the years 1990 to 1995 for all commodities. Revenues and tonnes exhibited the same pattern, supporting the conclusion that a reorientation of trucking activity from east/west to north/south has occurred under the FTA and NAFTA.

The removal of tariffs, along with a declining Canadian dollar, combined to lower the price of exports to the US, resulting in a higher demand for Canadian goods during this period. The increased demand for Canadian exports translated into more business for the trucking industry, explaining the growth in southbound activity. In the northbound direction, a lower dollar allowed Canadian truckers to be more cost competitive with their US counterparts, who were also more focused on their domestic business, thus leading to an increased share of the transborder market. The domestic market for transportation was still the main source of activity for Canadian carriers, but there is no doubt that the transborder market has been growing in prominence.

Tableau 4

## Ventilation des recettes d'exploitation selon le marché

	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Transborder revenue share – Part des recettes du marché transfrontalier	25.4	24.2	24.2	25.8	27.7	31.0	33.6	35.9
Domestic – Part des recettes du marché intérieur	74.6	75.8	75.8	74.2	72.3	69.0	66.4	64.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

La conséquence majeure de l'ALE et de l'ALÉNA pour le transport routier au Canada a été la réorientation des activités en faveur du trafic transfrontalier par opposition aux mouvements intérieurs. Pour examiner ce phénomène de plus près, nous observerons l'évolution de l'activité transfrontalière et du trafic intérieur à l'aide de données sur les marchandises tirées de l'Enquête sur le camionnage pour compte d'autrui (origine et destination des marchandises) portant sur les années 1988 à 1994. La part estimative des expéditions, des recettes et du tonnage attribuable aux mouvements transfrontaliers, par opposition au trafic intérieur, a été calculée pour les marchandises au niveau des deux chiffres pour chaque année. Les variations en pourcentage d'une année à l'autre ont ensuite été calculées et comparées.

À ce niveau de détail plus élevé, les résultats coïncident avec les données d'ensemble. Entre 1990 et 1995, la part des expéditions attribuable aux mouvements transfrontaliers a augmenté en moyenne pour toutes les marchandises. Les données sur les recettes et le tonnage reflètent les mêmes tendances, ce qui renforce la conclusion qu'une réorientation du trafic est-ouest en faveur des mouvements nord-sud s'est produite sous le régime de l'ALE et de l'ALÉNA.

L'abolition des barrières tarifaires, de même que la baisse du dollar canadien, ont contribué à la baisse du prix des exportations destinées aux États-Unis, d'où un accroissement de la demande de produits canadiens pendant cette période. La hausse de la demande d'exportations canadiennes s'est traduite par un accroissement du volume des affaires dans le secteur du camionnage, d'où l'essor des mouvements vers le sud. En ce qui concerne le trafic sud-nord, l'affaiblissement du dollar a permis aux entreprises de camionnage canadiennes de mieux soutenir la concurrence américaine en matière de tarifs. De plus, le fait que les transporteurs des États-Unis se soient davantage concentrés sur le marché américain a favorisé l'accroissement de la part du marché transfrontalier des transporteurs canadiens. Le marché intérieur est demeuré la principale source d'activité des transporteurs canadiens, mais il n'y a pas de doute que le marché transfrontalier a acquis une plus grande prééminence.

## Conclusion

Since 1987, Canadian trucking firms have faced two important changes, each having left its own mark on the industry. Deregulation, introduced a level of competition unequalled in the past that forced carriers to be more receptive and responsive to changes in the Canadian and US economies. Those carriers who were able to adapt survived. Free trade legislation, under the FTA and NAFTA, opened up opportunities for Canadian firms abroad, but it also intensified the level of competition by bringing in other players, namely US trucking firms. The fact that these policy changes have occurred within the span of less than a decade implies that Canadian carriers did not have the benefit of time on their side in learning to adjust to a global market. As trade regulations under the NAFTA are phased in over the next several years, their impact will be more pronounced and Canada-based carriers will have to continue to adapt in order to survive in a market where borders have vanished.

## References

MSSC, Ministry of Supply and Services Canada (1996) *Annual Review of the National Transportation Agency of Canada 1990-1993*, Ottawa.

Statistics Canada (1996) *Trucking in Canada, 1988-1993*, Ministry of Supply and Services Canada, Ottawa.

Woudsma, C.G. (1995) "North American Surface Freight Transportation: Policy Evolution and Evaluation" in *Transport Planning and Policy Issues: Geographical Perspectives*, J. Andrey ed., CAG Public Issues Committee Publication no 3, University of Waterloo, p. 25-58.

## Conclusion

Depuis 1987, les entreprises de camionnage canadiennes font face à deux importants changements qui ont tous deux laissé leur empreinte sur le secteur du transport routier. La déréglementation a amené un niveau de compétitivité inégalé et obligé les transporteurs à être davantage réceptifs à l'évolution des économies canadienne et américaine. Les transporteurs qui ont pu s'y adapter ont survécu. La législation régissant le libre-échange, en vertu de l'ALE et de l'ALENA, offre de nouvelles perspectives aux entreprises canadiennes à l'étranger, mais elle a également intensifié la concurrence en provoquant l'afflux d'autres intervenants, c'est-à-dire les entreprises de camionnage américaines. Comme ces changements se sont opérés en moins d'une décennie, les transporteurs canadiens n'ont pas eu l'avantage du temps pour s'adapter à la mondialisation. La mise en application des règlements régissant les échanges commerciaux en vertu de l'ALENA est échelonnée sur plusieurs années, de sorte que leur incidence est appelée à s'accroître. La survie des transporteurs domiciliés au Canada dépendra donc de leur faculté de s'adapter à un marché dont les frontières ont été abolies.

## Sources

MASC, ministère des Approvisionnements et Services du Canada (1996), *Examen annuel de l'Office national des transports du Canada, 1990-1993*, Ottawa.

Statistique Canada (1996), *Le camionnage au Canada, 1988-1993*, ministère des Approvisionnements et Services du Canada, Ottawa.

Woudsma, C.G. (1995), «North American Surface Freight Transportation: Policy Evolution and Evaluation», tiré de *Transport Planning and Policy Issues: Geographical Perspectives*, J. Andrey ed., publication n° 3 du CAG Public Issues Committee, Université de Waterloo, pp. 25-58.



## 2. A PROFILE OF THE SELF-EMPLOYED\*

### Highlights

So far this decade, there has been extraordinary growth in the number of Canadians who are self-employed. Between 1989 and 1996, the self-employed accounted for over three quarters of total job growth. While the number who were business owners in their main job grew 460,000 (+25%) to 2.3 million, the number of employees increased only 133,000 (+1%). As a result, the self-employed now make-up about 17% of all workers, up from 14% in 1989.

There are a number of interesting aspects to this trend. In contrast to the 1980s, the majority of the increase in self-employment this decade has been among business owners without employees. As a result, about 38 of every 100 business owners had employees in 1996, down from 45 seven years earlier.

By industry, much of this decade's self-employment growth has come from services to business. Workers in business services tend more to self-employment than in other industries, a tendency that strengthened over the 1990's. Meanwhile, employment in this industry grew rapidly.

Overall, about 90% of the recent growth in the self-employment rate was due to a shift to greater business ownership within industries. The other 10% was the result of a shift in jobs to industries where self-employment has been traditionally common. The agriculture, personal and household services, construction and business services industries had the highest rates of self-employment in 1996.

What about the quality of these jobs? Only about 12% of the self-employed were clearly "pushed" into business ownership because there was no other work available. Rather, it appears that most were drawn by its many positive aspects, including added independence, the opportunity to run the family business or because they believed they could make more money. In 1995, on average, the self-employed made almost the same amount as employees but their earnings were more polarized.

## 2. UN PROFIL DES TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS\*

### Faits saillants

Une croissance extraordinaire du nombre de travailleurs indépendants a eu lieu au cours de la présente décennie. Entre 1989 et 1996, les travailleurs indépendants représentaient les trois quarts de l'augmentation de tous les travailleurs. Alors que le nombre de propriétaires d'entreprise augmentait de 460 000 pour atteindre 2,3 millions (+25 %), le nombre d'employés n'augmentait que de 133 000 (+1 %). Le pourcentage de travailleurs indépendants est ainsi passé de 14 % à 17 % au cours de cette période.

Plusieurs aspects intéressants caractérisent cette tendance. Contrairement à ce que l'on pouvait observer dans les années 80, la majeure partie de la croissance du travail indépendant au cours de la présente décennie s'est produite chez les propriétaires d'entreprise sans employés. Par conséquent, environ 38 propriétaires d'entreprise sur 100 avaient des employés en 1996, comparativement à 45 sept ans plus tôt.

Du point de vue de l'industrie, une part importante de l'augmentation du travail indépendant depuis le début des années 90 provenait des services aux entreprises. L'incidence du travail autonome chez les travailleurs des services aux entreprises, déjà plus susceptibles d'être indépendants que les travailleurs des autres industries, s'est raffermie au cours des années 90. De plus, l'emploi total dans cette industrie s'est accru rapidement.

Plus généralement, environ 90 % de la croissance récente du taux global de travail indépendant a été le résultat d'une hausse des taux de travail indépendant à l'intérieur même des industries. Les 10 % restants reflétaient une croissance de l'emploi dans des industries où le travail autonome était déjà plus fortement représenté. L'agriculture, les services personnels et domestiques, la construction et les services aux entreprises avaient les taux de travail indépendant les plus élevés en 1996.

Qu'en est-il de la qualité de ces emplois? Environ 12% des travailleurs indépendants ont été contraints de joindre les rangs des travailleurs indépendants parce qu'il n'y avait pas d'autre travail disponible. Par contre, il semble que la grande majorité ait eu recours à ce genre de travail en raison des nombreux aspects positifs qu'il comporte, tels que le degré accru d'indépendance, la possibilité de diriger une entreprise familiale ou celle d'obtenir une rémunération supérieure. En 1995, les travailleurs autonomes gagnaient en moyenne presque autant que les employés rémunérés, mais leurs gains étaient plus polarisés.

\* *Labour Force Survey (613) 951-3325. Condensed from Catalogue no. 71-005-XPB, Autumn 1997.*

\* *Enquête sur la population active (613) 951-3325. Extrait du n° 71-005-XPB au catalogue, automne 1997.*

## Defining self-employment

According to OECD, the self-employed are distinguished from paid workers by factors such as risk and control. That is, their remuneration is directly and immediately tied to the financial well-being of their businesses and they may have the additional risk of capital investment. They also have greater responsibility for and control over the terms and content of their work.

In practice, the distinction between self-employment and employee status coincides with rules set out by government bodies such as Revenue Canada and Human Resources Development Canada regarding income tax liability, eligibility for regular employment insurance benefits, and applicability of labour legislation. Those who are hired by an employer and paid a wage or salary, do not own their own business, have EI premiums and income tax deducted at source, and are subject to labour legislation regarding such things as holiday pay and other benefits, are clearly “employees”, regardless of whether their work contract is on an indeterminate basis or for a set period of time, specific project or “as needed”.

The residual category – those who own their own business, or work without pay in a family business (these workers account for less than 1% of all employment) are clearly not employees in the sense defined above and are reasonably defined as self-employed on that basis as well as the risk and control factors outlined by the OECD. This is the rationale that underlies the definition of employees (paid workers) and the self-employed currently in use by the Labour Force Survey (LFS) and throughout this article.

It should be noted, however, that a case can be made for including those self-employed who are incorporated in the paid worker category, and many other countries follow this practice when reporting employment by class of worker. While the self-employed with incorporated businesses clearly share the risk and control factors associated with business ownership, and to date in Canada are not eligible for employment insurance coverage, their remuneration tends to come from both wages and profits. Since all wages and salaries are considered labour income in the national accounts, and are subject to personal income tax, it has historically been common practice to include both the self-employed with incorporated businesses and employees in counts of “paid workers”. The residual category of self-employment, then, refers only to those self-employed who are unincorporated, whether or not

## Définition du travail indépendant

Selon l'OCDE, les travailleurs indépendants (ou autonomes) se distinguent des travailleurs rémunérés, à tout le moins en théorie, du fait des éléments de risque et de contrôle que comportent leurs activités. En effet, la rémunération des travailleurs indépendants est liée directement et concrètement au bien-être financier de leur entreprise, et ils doivent parfois faire face au risque additionnel que comporte l'investissement de capital. Ces travailleurs sont en outre davantage responsables des modalités et de la teneur leur travail, et ils exercent un plus grand contrôle à cet égard.

En pratique, la distinction qui existe entre le travailleur indépendant et l'employé coïncide avec des règles énoncées par des organismes gouvernementaux, comme Revenu Canada et Développement des ressources humaines Canada, en matière de responsabilités fiscales, d'admissibilité aux prestations ordinaires d'assurance-emploi, et de modalités d'application des dispositions législatives concernant le travail. Les personnes qui sont recrutées par un employeur et qui reçoivent un salaire ou un traitement, qui ne sont pas propriétaires de leur propre entreprise, qui font l'objet de retenues à la source au titre des cotisations à l'assurance-emploi et de l'impôt sur le revenu, et qui sont assujetties aux lois du travail concernant notamment les congés payés et d'autres avantages, sont clairement des «employés», peu importe si leur contrat de travail porte sur une durée indéterminée, une période définie ou un projet précis ou encore s'il est «ponctuel» en fonction des besoins.

Les autres, à savoir ceux qui sont propriétaires de leur propre entreprise ou qui travaillent sans rémunération dans une entreprise familiale (ces derniers représentent moins de 1 % de tous les emplois) ne sont définitivement pas des employés selon la définition qui précède, et peuvent raisonnablement être désignés comme des travailleurs indépendants, sur cette base et à partir des facteurs de risque et de contrôle définis par l'OCDE. Les définitions d'employés (travailleurs rémunérés) et de travailleurs indépendants utilisées actuellement dans le cadre de l'Enquête sur la population active (EPA) et tout au long du présent article reposent sur ces éléments.

Il convient de souligner, toutefois, que l'on pourrait inclure les travailleurs indépendants qui sont propriétaires d'entreprises constituées en société dans la catégorie des travailleurs rémunérés. D'ailleurs, de nombreux autres pays le font lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'emploi selon la catégorie de travailleurs. Même si les travailleurs indépendants qui sont propriétaires d'une entreprise constituée en société assument clairement les facteurs de risque et de contrôle liés à la propriété d'une entreprise, et que jusqu'à maintenant au Canada ils ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi, leur rémunération a tendance à prendre à la fois la forme de traitements ou salaires et de bénéfices (sous forme de dividendes et de gains de capital). Étant donné que tous les salaires et traitements sont considérés comme un revenu de travail dans les comptes nationaux, et qu'ils sont assujettis à l'impôt sur le revenu des particuliers, il est devenu pratique courante d'inclure à la fois les travailleurs indépendants qui



they are employers or work alone (own account). Since this practice is followed by a number of countries, including the US, care should be taken when making international comparisons of employment by class of worker.

### Recent trends

More than three quarters of the job growth since 1989 has been in self-employment. The self-employed now account for over 17% of all workers, up from 12% twenty years ago. This extraordinary performance, in contrast to rather anaemic growth in paid work so far during the 1990s, has sparked questions about the nature and quality of these "jobs" and the forces driving their growth.

Some of the factors setting the stage for the expansion of self-employment include structural changes in the economy such as the continued shift to services and the increased use of contracting out to limit risk and perhaps gain efficiencies, and technological advances which may provide both business opportunities and viable working environments for small businesses.

ont une entreprise constituée en société et les employés dans les «travailleurs rémunérés». Le reste des travailleurs indépendants comprend donc seulement les personnes qui travaillent de façon indépendante sans être propriétaires d'une entreprise constituée en société, que ces personnes jouent le rôle d'employeur ou qu'elles travaillent seules (à leur propre compte). Étant donné que cette pratique est suivie par nombre de pays, y compris les États-Unis, il faut être prudent lorsque l'on fait des comparaisons internationales en matière d'emploi selon la catégorie de travailleurs.

### Récentes tendances

Le travail indépendant a été à la source de plus des trois quarts de la croissance de l'emploi depuis 1989. Les travailleurs indépendants représentent maintenant plus de 17 % de tous les travailleurs, une hausse par rapport aux 12 % d'il y a vingt ans. Ces résultats extraordinaires, qui contrastent avec la croissance assez faible de l'emploi rémunéré au cours des années 90, suscitent des questions sur la nature et la qualité de ce genre d'«emplois» et sur les influences qui sous-tendent leur croissance.

Parmi les facteurs qui ont été à la base de l'expansion du travail indépendant figurent les changements structurels de l'économie, comme la tendance accrue vers les services et l'utilisation plus répandue de la sous-traitance pour limiter les risques et peut-être accroître l'efficacité, ainsi que les progrès technologiques qui offrent des débouchés d'affaires et un contexte de travail viable pour les petites entreprises.

Figure 1



Growth in self-employment is far from new. In the 1980s, year-over-year increases averaged 2.4%, slightly higher than the average growth rate of 1.9% for paid employment. But the pace of growth has picked up in the 1990s – with annual increases averaging 3.3%, greatly overshadowing the much smaller average increase of 0.2% in paid employment. So far, 1997 appears to be well in line with the strong upward trend. Compared with the first eight months of 1996, average paid employment for January to August 1997 edged down 0.4%, while self-employment surged ahead by 11.5%.

There is an important difference in the nature of self-employment growth in the last two decades. Between 1980 and 1989, 66% of the growth in self-employment has been among business owners with paid help (employers). Thus, for each additional employer, at least one paid job was also created. Undoubtedly, this contributed to the strong growth in paid employment during the expansion years of the 1980s. In sharp contrast, employers account for very little (10%) of the net growth in self-employment between 1989 and 1996. Nine-tenths of the growth in self-employment in the 1990s has come from entrepreneurs who work alone (own account).

Figure 2

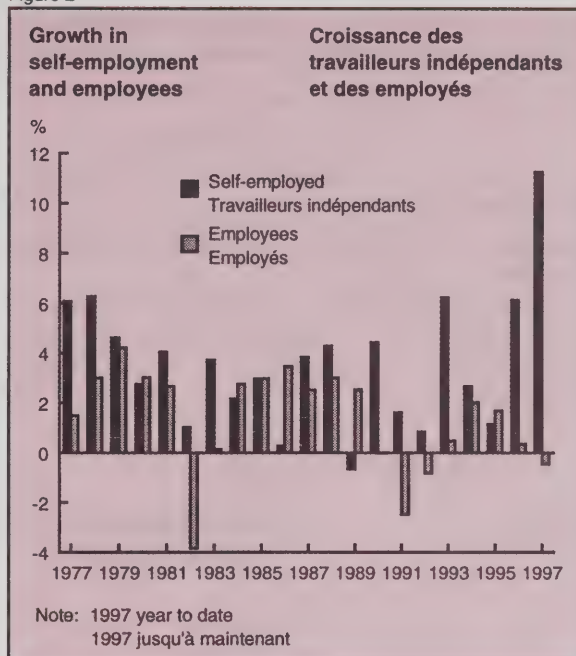
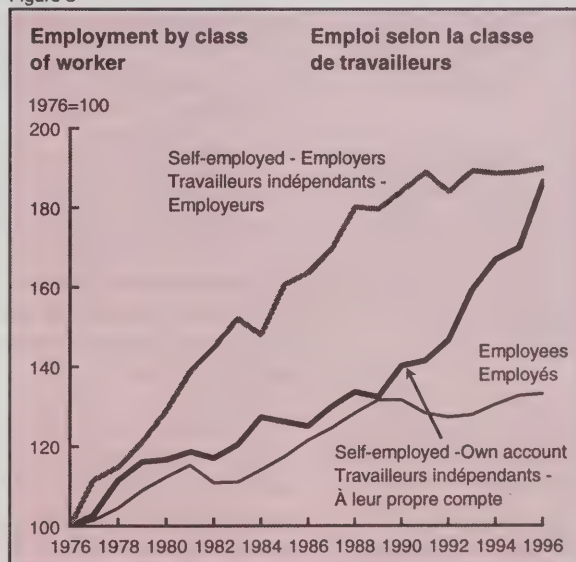


Figure 3



de la croissance du travail indépendant dans les années 90 ont été le fait des entrepreneurs travaillant seul (à leur propre compte).

La croissance du travail indépendant est loin d'être récente. Dans les années 80, les augmentations totalisaient en moyenne près de 2,4 %, année après année, soit un peu plus que le taux de croissance moyen de 1,9 % de l'emploi rémunéré. Toutefois, cette croissance s'est accélérée dans les années 90, les augmentations annuelles représentant en moyenne 3,3 % et dépassant de loin les augmentations moyennes beaucoup plus faibles de 0,2 % de l'emploi rémunéré. Jusqu'à maintenant, cette tendance marquée à la hausse semble se poursuivre en 1997. Comparativement aux huit premiers mois de 1996, l'emploi rémunéré a diminué en moyenne de 0,4 %, de janvier à août 1997, tandis que le travail indépendant a progressé de 11,5 %.

En ce qui a trait à la nature de la croissance du travail indépendant, il existe une différence importante au cours des deux dernières décennies. Entre 1980 et 1989, 66 % de la croissance du travail indépendant a été le fait des propriétaires d'entreprise qui avaient des employés rémunérés (employeurs). Ainsi, au moins un emploi rémunéré était créé pour chaque nouvel employeur qui voyait le jour. Il ne fait aucun doute que cela a contribué à la croissance soutenue de l'emploi rémunéré au cours de la période d'expansion des années 80. Par contre, les employeurs ne représentaient qu'une infime portion (10%) de la croissance nette du travail indépendant entre 1989 et 1996. Les neuf dixièmes



Table 1

## Growth in Self-Employment (000s)

Tableau 1

## Croissance du travail indépendant (000')

	Total Self-employment growth  Croissance totale du travail indépendant	Growth among: Croissance de:		Share of growth from: Part allouée aux:	
		Employers	Own Account	Employers	Own Account
		Employeurs	À leur propre compte	Employeurs	À leur propre compte
1980 to/à 1989	346.8	227.8	119.0	66%	34%
1989 to/à 1996	457.5	46.1	411.0	10%	90%

## CHARACTERISTICS OF THE SELF-EMPLOYED

## Gender

Self-employment is more prevalent among men than women. In 1996, one in five employed men owned and operated their own business, compared with one in eight employed women. However, for both sexes, the likelihood of being self-employed has grown considerably over the last twenty years, and the rate of growth has been stronger for women.

For men, the upward trend accelerated during the recessions of the early 1980s and 1990s. For women, the nineties have been the period of most rapid growth. Year-to-year increases in self-employment were relatively greater for women, especially in the 1990s. Because of this, men made up 66% of the self-employed in 1996, down from 74% in 1976.

Although the majority of self-employed men and women worked in the service sector in 1996, four in ten businesses operated by men were in the goods sector, while this was the case for only two in ten self-employed women. This mostly reflects the greater concentration of men in the construction industry, since similar proportions of self-employed men (14%) and women (12%) worked in agriculture.

Within services, the trade and finance, insurance and real estate sectors accounted for roughly the same proportions of self-employed men and women, while a greater share of self-employed women worked in "other services" (recreation, personal and household) and in health and social services. Although the industrial mix is quite different, in almost all industries the incidence

## CARACTÉRISTIQUES DES TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

## Sexe

Le travail indépendant est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes. En 1996, un homme occupé sur cinq était propriétaire et gestionnaire de sa propre entreprise, comparativement à une femme occupée sur huit. Toutefois, l'incidence du travail indépendant a augmenté considérablement pour les deux sexes au cours des vingt dernières années, et le taux de croissance a été plus élevé pour les femmes.

Pour les hommes, la tendance à la hausse s'est accélérée au cours des récessions du début des années 80 et 90. Dans le cas des femmes, les années 90 correspondent à la période de croissance la plus rapide. D'une année à l'autre, les augmentations du travail indépendant ont été relativement plus fortes pour les femmes, particulièrement dans les années 90. C'est pourquoi les hommes constituaient 66 % des travailleurs indépendants en 1996, une baisse par rapport aux 74 % enregistrés en 1976.

Même si la majorité des hommes et des femmes travaillant de façon indépendante faisaient partie du secteur des services en 1996, quatre entreprises sur dix gérées par des hommes étaient dans le secteur des biens, alors que ce n'était le cas que pour deux entreprises sur dix appartenant à des femmes. Cela reflète principalement la plus grande concentration d'hommes dans le secteur de la construction, étant donné que des proportions similaires de travailleurs autonomes de sexe masculin (14 %) et de sexe féminin (12 %) travaillaient dans le secteur de l'agriculture.

Dans le secteur des services, le commerce ainsi que les finances, les assurances et les affaires immobilières comptaient à peu près les mêmes proportions de travailleurs indépendants de sexe masculin et féminin, tandis qu'une proportion plus grande de travailleuses indépendantes se retrouvaient dans les «autres services» (services de loisir, services personnels et domestiques) et dans les services de

Table 2

Self-employment by industry for men and women,  
1996 annual averages

Tableau 2

Travail indépendant selon la branche d'activité et le sexe,  
moyennes annuelles de 1996

	Men Hommes		Women Femmes	
	Share of self-employment Répartition du travail indépendant	Incidence of self-employment Incidence du travail indépendant	Share of self-employment Répartition du travail indépendant	Incidence of self-employment Incidence du travail indépendant
	%		%	
Total	100.0	19.9	100.0	12.5
Goods-producing – Secteur des biens	38.7	20.6	18.4	16.3
Service-producing – Secteur des services	61.3	19.5	81.6	11.9
Agriculture	14.4	70.3	11.6	60.9
Other Primary – Autres branches du secteur primaire	2.8	17.2	0.6	12.1
Manufacturing – Industries manufacturières	5.5	5.5	3.9	5.1
Construction	15.9	36.4	2.3	25.8
TCOU – T.C.A.S.P.	5.6	11.2	1.8	5.0
Trade – Commerce	19.1	21.6	17.8	13.3
FIRE – F.A.A.I.	5.4	25.3	4.2	6.8
Service – Services	31.3	23.8	57.9	14.1
Business services – Services aux entreprises	13.6	39.0	11.8	23.0
Educational services – Enseignement	0.5	2.2	2.6	3.5
Health & Social services – Santé et services sociaux	3.7	18.2	9.0	6.3
Accommodation & food services – Hébergement et restauration	3.9	15.4	5.4	8.1
Other services – Autres services	9.6	35.5	29.0	39.5
Public administration – Administration publique	0.0	0.0	0.0	0.0

of self-employment was higher for men than women. The main exception was "other services" which includes activities such as baby sitting, housekeeping, laundries and cleaners, barbershops and beauty parlours, and recreation.

Since 1989, the number of self-employed men has grown by 240,000. Three-quarters of this growth has been concentrated in four service industries: business services (33%), trade (12%), finance, insurance and real estate (11%) and other (17%).

Growth in the number of male business owners has been almost equally matched by 217,000 more women who are self-employed. While the same four service industries have been important areas of growth for women as well as men, 16% of their net growth has come from businesses in the health and social services sector, compared to only 5% for men.

soins de santé et les services sociaux. Même si la répartition des branches d'activité est assez différente, dans presque toutes les branches, l'incidence du travail indépendant était plus forte pour les hommes que pour les femmes. Les «autres services» constituaient la principale exception, avec des activités comme la garde d'enfants, l'entretien ménager, le blanchissage et le nettoyage à sec, les salons de coiffure pour hommes et les salons de beauté ainsi que les services de loisir. Dans cette branche d'activité, l'incidence du travail indépendant chez les femmes était la plus élevée après celle observée dans l'agriculture.

Depuis 1989, le nombre de travailleurs indépendants de sexe masculin a augmenté de 240 000. Les trois quarts de cette croissance étaient concentrés dans quatre branches des services: les services aux entreprises (33%), le commerce (12%), les finances, assurances et affaires immobilières (11%) et autres (17%).

L'augmentation du nombre de propriétaires d'entreprise de sexe masculin s'est assortie d'une augmentation à peu près équivalente de 217 000 du nombre de femmes entrepreneurs. Même si les quatre mêmes branches de services ont constitué des secteurs importants de croissance pour les femmes et pour les hommes, 16 % de la croissance nette chez les femmes a été le fait d'entreprises dans la branche des soins de santé et des services sociaux (y compris les garderies), branche qui ne comptait que 5 % de l'augmentation chez les hommes.



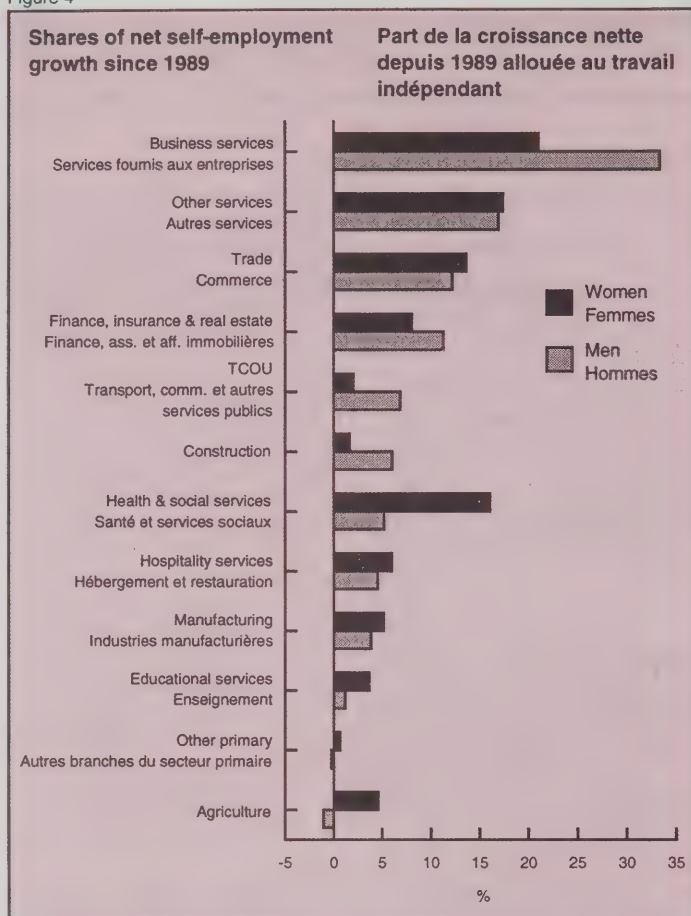
## Age

The self-employed tend to be older than paid employees. In 1996, only 25% of the self-employed were under the age of 35, compared with 45% of employees. In contrast, those aged 55 or more accounted for 19% of the self-employed but only 8% of employees. The likelihood of being self-employed increases with age, probably because it takes time to build the experience, resources, and skills associated with owning and operating a business, and (at least for some), self-employment may be used as a transition out of the labour market to retirement. In 1996, 7% of all workers aged 15 to 24 were self-employed, compared with 28% of 55 to 64 year olds and 59% of those over 64 with jobs.

Not surprisingly, the pattern for men closely resembles the overall pattern, since a large majority of the self-employed are men. In 1996, 7% of employed men aged 15 to 24 were self-employed, compared with 33% of those aged 55 to 64, and 65% of working men aged 65 or more. The incidence of self-employment also rises with age for women, but the increase is not as great as for men. In 1996, 7% of employed women aged 15 to 24 were self-employed, compared with 20% of those aged 55 to 64 and 46% of working women aged 65 or more.

The high incidence of self-employment after the age of 64 for both sexes, but particularly for men, primarily reflects the fact that most paid employees have retired by that age, while the self-employed are more likely to continue working. For example, in 1996 43% of all 50 year olds were employed as paid workers, and an additional 16% were self-employed. In contrast, only 8% of 65 year olds held a paid job, while 9% were self-employed. While business start-ups by retirees could also add to the high incidence of self-employment among seniors, nine out of ten self-employed in this

Figure 4



## Âge

Les travailleurs indépendants ont tendance à être plus âgés que les employés rémunérés. En 1996, seulement 25 % des travailleurs indépendants étaient âgés de moins de 35 ans, comparativement à 45 % des employés. Par contre, les 55 ans et plus représentaient 19 % des travailleurs indépendants, mais seulement 8 % des employés. La probabilité du travail indépendant augmente avec l'âge, sans doute parce qu'il faut du temps pour acquérir l'expérience, les ressources et les compétences nécessaires pour posséder et gérer une entreprise, et (à tout le moins pour certains), parce que le travail indépendant sert à assurer la transition entre le marché du travail et la retraite. En 1996, 7 % de tous les travailleurs âgés de 15 à 24 ans étaient des travailleurs indépendants, comparativement à 28 % des 55 à 64 ans, et à 59 % des 65 ans et plus qui

avaient un emploi.

Ce qui n'est pas étonnant, la tendance chez les hommes suit de près la tendance générale, étant donné que la grande majorité des travailleurs indépendants sont de sexe masculin. En 1996, 7 % des hommes occupés âgés de 15 à 24 ans étaient des travailleurs indépendants, comparativement à 33 % de ceux âgés de 55 à 64 ans, et à 65 % des 65 ans et plus. L'incidence du travail indépendant augmente aussi avec l'âge pour les femmes, mais l'augmentation n'est pas aussi forte que pour les hommes. En 1996, 7 % des femmes occupées âgées de 15 à 24 ans étaient des travailleuses indépendantes, comparativement à 20 % de celles âgées de 55 à 64 ans et à 46 % des 65 ans et plus.

L'incidence élevée du travail indépendant après l'âge de 64 ans chez les deux sexes, plus particulièrement chez les hommes, rend principalement compte du fait que la plupart des employés rémunérés ont pris leur retraite à cet âge, tandis que les travailleurs indépendants sont plus susceptibles de continuer à travailler. En 1996, par exemple, 43 % de tous les 50 ans et plus étaient des travailleurs rémunérés, et 16 %, des travailleurs indépendants. Par contre, seulement 8 % des 65 ans et plus avaient emploi rémunéré, tandis que 9 % étaient des travailleurs indépendants. Même si le démarrage d'entreprises par des retraités pourrait contribuer à l'incidence

age group had owned and operated their businesses for at least five years.

## Education

There is a greater incidence of self-employment among workers with both low and high education. In 1996, the self-employment rate was above average for those with less than grade 11 (or equivalent) and holders of graduate degrees. Workers with a trade certificate or diploma are the exception to this U-shaped relationship, with a slightly above average likelihood of being self-employed. This polarization in qualifications coincides with the industrial and occupational variety of self-employment. Given tough labour market conditions for those with lesser education, it also seems likely that setting up in business may be an alternative to scarce opportunities for paid jobs.

Between 1990 and 1996, the proportion of workers who were self-employed increased within each educational level. However, a look at the relative growth in both self-employment and paid work by educational status reveals the shifts that underlie this trend. Both paid employment and self-employment increased for those with post-secondary qualifications, but the growth was proportionately greater for the self-employed. For those with more than grade 10 but less than post-secondary, self-employment rose while paid employment was either unchanged or declined. Both self-employment and paid employment actually fell among those with less than grade 11, but the drop was relatively greater for paid workers.

élevée du travail indépendant chez les personnes plus âgées, neuf travailleurs indépendants sur dix faisant partie de ce groupe d'âge possédaient et géraient leur entreprise depuis au moins cinq ans.

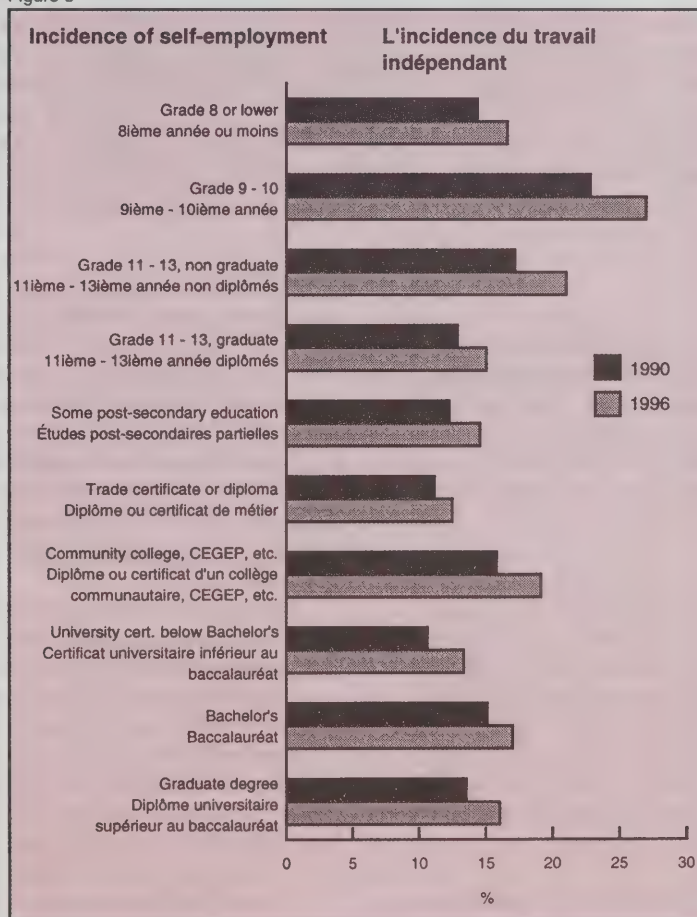
## Scolarité

L'incidence du travail indépendant est plus forte chez les travailleurs peu scolarisés ou très scolarisés. En 1996, le taux de travail indépendant se situait au-dessus de la moyenne pour ceux qui avaient moins d'une 11<sup>e</sup> année (ou l'équivalent) et pour les titulaires de diplômes universitaires de deuxième cycle. Les travailleurs ayant un certificat ou un diplôme d'une école de métiers constituent l'exception à cette distribution en U, étant donné qu'ils sont légèrement plus susceptibles que la moyenne d'être des travailleurs indépendants. Cette polarisation des qualifications reflète la diversité du travail indépendant, tant du point de vue des branches d'activité que des professions. Compte tenu des difficultés qui se posent

sur le marché du travail pour ceux qui ont une moins grande scolarité, il semble aussi probable que le lancement d'une entreprise constitue pour eux une solution de rechange au peu de débouchés qui s'offrent en matière d'emploi rémunéré.

Entre 1990 et 1996, la proportion de travailleurs indépendants a augmenté pour chaque niveau de scolarité. Toutefois, un examen de la croissance relative du travail indépendant et des emplois rémunérés selon le niveau de scolarité fait ressortir les transitions sous-jacentes à cette tendance. Les emplois rémunérés et le travail indépendant ont augmenté chez les titulaires de diplômes postsecondaires mais la croissance a été proportionnellement plus grande pour les travailleurs indépendants. Dans le cas de ceux qui ont atteint un niveau supérieur à une 10<sup>e</sup> année, mais inférieur à un diplôme postsecondaire, le

Figure 5



travail indépendant a augmenté, tandis que les emplois rémunérés sont restés inchangés ou ont diminué. Le taux de travail indépendant et d'emploi rémunéré a diminué en fait chez ceux ayant moins d'une 11<sup>e</sup> année, mais la diminution a été relativement plus grande pour les employés rémunérés.



## EARNINGS

One of the key indicators of job quality is worker's earnings. Using data from the Survey of Consumer Finances (SCF), it is possible to compare the earnings of the self-employed to employees and study trends over time.

In 1995, the latest year for which earnings data are available, those who were self-employed in their main job earned an average \$30,800, or 91.4% of the wages and salaries of employees. Self-employed individuals who were employers earned 21.9% more than employees. This group made, on average, about \$41,000 in 1995. Those without employees, on the other hand, earned \$22,900, equal to 68% of employees incomes. Young self-employed workers made the least in relation to paid workers of the same age. This is likely a reflection of relatively low weekly hours worked by this group.

The male/female earnings gap was larger among the self-employed than within the employee population, even after taking into account the fact that part-time employment was higher among women. Among full-time, full-year workers, self-employed women earned 64% of the average earnings of self-employed men, compared to 73% among employees.

Even though the average earnings of the self-employed is close to that of paid workers, the self-employed tend to make either small or large amounts of money. That is, their earnings are more "polarized". About 45.0% of the self-employed made less than \$20,000 in 1995 while the proportion of paid workers making the same amount was 25.5%. However, during the same year, 4.2% of the self-employed but only 1.1% of employees made more than \$100,000.

As reflected in their relatively high average earnings, there is a greater proportion of employers in the upper earnings categories. In 1995, 6.7% (48,900) of self-employed workers who had employees earned in excess of \$100,000. Because the self-employed are more dispersed into the lower and higher earnings groups, and because so many earn relatively low

## GAINS

L'un des indicateurs clés de la qualité d'un emploi est la rémunération. À partir des données de l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC), il est possible de comparer la rémunération des travailleurs indépendants et celle des employés, ainsi que d'étudier les tendances au fil des ans.

En 1995, dernière année pour laquelle des données sur la rémunération sont disponibles, les personnes dont l'emploi principal était le travail indépendant gagnaient, avant impôt, en moyenne 30 800 \$, soit 91,4 % du salaire et traitement des employés rémunérés. Les travailleurs indépendants employeurs gagnaient 21,9 % de plus que les employés rémunérés. Ce groupe gagnait en moyenne 41 000 \$ en 1995. Ceux qui n'avaient pas d'employés, par ailleurs, gagnaient 22 900 \$, soit 68 % du revenu des employés rémunérés. Ce sont les jeunes travailleurs indépendants qui gagnaient le moins par rapport aux employés rémunérés du

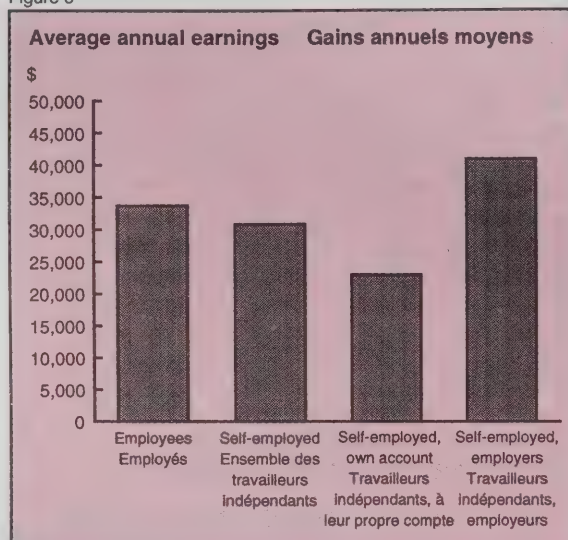
même groupe d'âge. Cela reflète sans doute le nombre relativement faible d'heures habituellement travaillées chaque semaine par ces groupes.

L'écart entre la rémunération des hommes et des femmes était plus important chez les travailleurs indépendants que chez les employés, même lorsque l'on tient compte du fait que le taux d'emploi à temps partiel est plus élevé chez les femmes. Chez les travailleurs à temps plein à longueur d'année, les femmes ayant un travail indépendant recevaient 64 % du revenu moyen des hommes ayant un travail indépendant, comparativement à 73 % chez les employés rémunérés.

Même si la rémunération moyenne des travailleurs indépendants se rapproche de celle des employés rémunérés, les travailleurs indépendants ont tendance à avoir des revenus faibles ou importants. C'est donc dire que leur rémunération est davantage «polarisée». Environ 45 % des travailleurs indépendants ont gagné moins de 20 000 \$ en 1995, tandis que la proportion des employés rémunérés ayant reçu le même montant était de 25,5 %. Toutefois, au cours de la même année, 4,2 % des travailleurs indépendants, mais seulement 1,1 % des employés réguliers, ont gagné plus de 100 000 \$.

Tel que le reflète leur rémunération moyenne relativement élevée, il y a une plus grande proportion d'employeurs dans les catégories de revenus supérieurs. En 1995, 6,7 % (48 900) des travailleurs indépendants qui avaient des employés gagnaient plus de 100 000 \$. Étant donné que les travailleurs indépendants sont plus susceptibles de se trouver dans les groupes de revenus plus faibles et plus élevés, et du fait qu'un

Figure 6





amounts, their median earnings are much lower than their average earnings. In 1995, the median earnings of the self-employed were 68.5% of those of paid workers.

### Push or Pull?

Why are people self-employed? Looking at the reasons for self-employment can give important clues into the quality of self-employment. It has been shown previously that the self-employed earn less than employees and that their average workweek is relatively long. From this perspective, it might be wondered why someone would become a business owner. However, there are many positive qualities to self-employment. Independence, for example, is a key benefit to self-employment as is the flexible schedule and ability to work from home.

In November 1995, Statistics Canada in partnership with Human Resources Development Canada, conducted the Survey of Work Arrangements. This survey asked respondents their main reason for self-employment. From these responses, to a certain degree, it is possible to see if people are being pushed into self-employment or whether they are lured to its benefits.

Among the reported reasons for being self-employed, there is only one answer which clearly indicates that the individual was pushed into self-employment – “no other work available”. About 12% were self-employed because of this. The push factor, however, affected certain groups more than others. Own account workers were much more likely to be self-employed because there were no other opportunities than were employers (15.4% versus 6.9% for employers).

Almost all of the other reported reasons why people are self-employed do not clearly indicate whether the individual was pushed or pulled. Rather, there may be elements of both. The most common reason people are self-employed is because they enjoy the independence (41.8% of all self-employed). Either they feel pushed due to a lack of independence in regular employment or they recognised a greater degree of freedom in self-employment and were drawn as a result. Compared to adults, very few youths felt independence was the main reason for being self-employed.

grand nombre d'entre eux gagnent des montants relativement faibles, le revenu médian chez ces travailleurs est de beaucoup inférieur au revenu moyen. En 1995, le revenu médian des travailleurs indépendants représentait 68,5 % de celui des travailleurs rémunérés.

### Une démarche volontaire ou forcée?

Pourquoi certaines personnes se dirigent-elles vers le travail indépendant? L'examen des raisons citées par les travailleurs indépendants peut donner des indices importants de la qualité de ce genre de travail. On a démontré précédemment que les travailleurs indépendants gagnent moins que les employés et que leur semaine de travail moyenne est relativement longue. De ce point de vue, on pourrait se demander pourquoi quelqu'un veut devenir propriétaire d'entreprise. Toutefois, il existe de nombreux aspects positifs au travail autonome. L'indépendance, par exemple, constitue un avantage clé de ce mode de travail, de même que la souplesse des horaires et la possibilité de travailler à la maison.

En novembre 1995, Statistique Canada a mené l'Enquête sur les horaires et les conditions de travail en coopération avec Développement des ressources humaines Canada. Dans le cadre de cette enquête, on a demandé aux répondants la principale raison pour laquelle ils travaillaient de façon indépendante. À partir des réponses fournies, il est possible de déterminer dans une certaine mesure, si les personnes sont forcées de recourir au travail indépendant ou si elles sont attirées par les avantages que ce mode de travail comporte.

Parmi les raisons citées pour être un travailleur indépendant, une seule réponse à l'EHCT indique clairement que la personne a été forcée de recourir au travail indépendant, soit «aucun autre travail disponible». Environ 12 % des personnes ont eu recours au travail indépendant parce qu'il n'y avait pas d'autre travail disponible. Cette contrainte touchait toutefois certains groupes plus que d'autres. Les travailleurs indépendants à leur compte étaient beaucoup plus susceptibles de travailler de cette façon parce qu'il n'existait pas d'autres possibilités que ceux qui étaient employeurs (15,4 % comparativement à 6,9 % pour les employeurs).

À peu près toutes les autres raisons citées pour opter pour le travail indépendant ne permettent pas de déterminer clairement si ces personnes ont été forcées de le faire ou si elles l'ont fait librement. Toutes les raisons invoquées comportent un peu de chacun de ces éléments. La raison la plus couramment invoquée pour le travail indépendant est justement l'indépendance qu'il procure (41,8 % de tous les travailleurs indépendants). Les personnes ont soit été poussées à travailler de façon indépendante parce qu'elles manquaient d'indépendance dans leur emploi régulier, ou encore elles ont vu le plus grand degré de liberté que pouvait leur procurer ce genre de travail, et ont été attirées. Comparativement aux adultes, très peu de jeunes ont invoqué l'indépendance comme principale raison pour le travail indépendant.



Almost one-tenth reported that they were self-employed because they wanted to make more money. Again, it is not possible to tell whether they felt that regular employment pays too little (push) or they recognised a higher earnings potential available only through self-employment (pull). Young people were much more likely than adults to say that this was their main reason for self-employment. About 6% were self-employed because it offered them a flexible schedule. Very few self-employed men were self-employed so that they could work at home, while 12.6% of women did so for this reason.

Près du dixième des travailleurs indépendants mentionnaient qu'ils voulaient faire davantage d'argent. Encore une fois, il n'est pas possible de déterminer si c'est parce qu'ils pensaient qu'un emploi régulier était trop peu payant (contrainte), ou parce qu'ils voyaient des possibilités de gains plus élevés dans le travail indépendant (attirance). Les jeunes étaient beaucoup plus susceptibles que les adultes d'indiquer cette raison pour justifier le travail indépendant. Environ 6 % des travailleurs indépendants l'étaient en raison de la souplesse de l'horaire de travail. Peu d'hommes optaient pour le travail indépendant pour pouvoir travailler à la maison tandis que le pourcentage, à 12,6%, était beaucoup plus élevé pour les femmes.

Table 3

Reasons for self-employment by age and sex,  
November 1995

Tableau 3

Raisons du travail indépendant, selon l'âge et le sexe,  
novembre 1995

	All reasons	Enjoys independence	Family business	No other work available	Wanted to make more money	Flexible schedule	Work from home	Other	Nature of work
	Toutes les raisons	Indépendance	Entreprise familiale	Aucun autre travail disponible	Possibilité de rémunération plus grande	Horaire souple	Travail à la maison	Autre	Nature du travail
Number (thousands) – Nombre (milliers)									
Total	2,093.0	875.7	358.0	251.0	200.2	125.1	116.6	92.3	74.2
Men – Hommes	1,394.5	655.4	241.3	158.2	132.3	60.8		68.3	49.8
Women – Femmes	698.7	220.3	116.7	92.8	67.8	64.3	88.2		
Adults – Adultes	1,987.9	855.8	346.4	229.7	182.4	112.7	109.0	85.1	66.8
Distribution (%)									
Total	100.0	41.8	17.1	12.0	9.6	6.0	5.6	4.4	3.5
Men – Hommes	100.0	47.0	17.3	11.3	9.5	4.4		4.9	3.6
Women – Femmes	100.0	31.5	16.7	13.3	9.7	9.2	12.6		
Adults – Adultes	100.0	43.0	17.4	11.6	9.2	5.7	5.5	4.3	3.4

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

### September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

### October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

### November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

### December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

### January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

### February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

### May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

### June 1993

Investment Income of Canadians.

### July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

### September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

### October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

### December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

### January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

### February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

### Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

### Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

### Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

### Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

### Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

### Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

### Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

### Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

### Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

### Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

### Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

### Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

### Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

### Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

### Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



### March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

### April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

### May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

### June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

### August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

### September 1994

The hours people work.

### October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

### November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

### December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

### January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

### February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

### March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

### April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

### May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

### June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

### August 1995

Purchasing power parities.

### Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

### Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

### Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

### Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

### Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

### Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

### Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

### Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

### Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

### Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

### Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

### Mars 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

### Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

### Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

### Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

### Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

### September 1995

Recent trends in payroll taxes.

### November 1995

A primer on financial derivatives.

### December 1995

Capitalizing on RRSPs.

### January 1996

Changes in job tenure since 1981.

### February 1996

Alternative measures of business cycles in Canada:  
1947-1992.

### March 1996

The labour force survey: 50 years old.

### April 1996

Economic developments in 1995.

### May 1996

Technology and competitiveness in Canadian  
manufacturing establishments.

### June 1996

Do earnings rise until retirement?

### July 1996

Recent trends in provincial growth.

### August 1996

The concentration of job creation in companies.

### September 1996

The changing workweek: trends in weekly hours of  
work.

### October 1996

The effect of rebasing on GDP.

### November 1996

Job creation, wages and productivity in  
manufacturing.

### December 1996

Access to the information highway.

### January 1997

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of  
Canada and Non-Residents.

### February 1997

An overview of permanent layoffs.

### Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

### Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

### Décembre 1995

Exploiter les REER.

### Janvier 1996

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

### Février 1996

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada :  
1947-1992.

### Mars 1996

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

### Avril 1996

La conjoncture économique en 1995.

### Mai 1996

La technologie et la compétitivité dans les établissements  
de fabrication au Canada.

### Juin 1996

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

### Juillet 1996

Tendances récentes de la croissance par province.

### Août 1996

La concentration de la création d'emplois dans les  
entreprises.

### Septembre 1996

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les  
heures de travail hebdomadaires.

### Octobre 1996

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

### Novembre 1996

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur  
manufacturier.

### Décembre 1996

Accès à l'autoroute de l'information.

### Janvier 1997

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et  
non-résidents.

### Février 1997

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**July 1997**

1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

**August 1997**

Factors affecting technology adoption: a comparison of Canada and the United States

**September 1997**

Are Canadians more likely to lose their jobs in the 1990s?

**October 1997**

Earnings patterns by age and sex<sup>1</sup>

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

Tendances du PIB provincial en 1996.

**Juillet 1997**

1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.

**Août 1997**

Les facteurs associés à l'adoption de technologies : une comparaison entre le Canada et les États-Unis

**Septembre 1997**

Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?

**Octobre 1997**

Caractéristiques des gains selon l'âge et le sexe<sup>1</sup>

# Canada: A Portrait

## A Memorable Journey Through Canada

A book to captivate everyone, **Canada: A Portrait** is a compelling record in words and pictures of the excitement and diversity of present-day Canada. This all-new edition of Statistics Canada's proven bestseller features a striking full-colour dustjacket reproduction of *Sweetgrass*, the rich impressionistic painting by Canadian artist Frank Mayrs. Once you open its appealing cover, you will discover that **Canada: A Portrait** not only delights the eye, it stimulates the imagination. Each page is brimming with lively and intriguing facts, bringing to life the personality and charisma of Canada in a clear, easy-to-read and entertaining narrative.

### From the important to the whimsical...

**Canada: A Portrait** presents you with the perfect opportunity to explore Canada at your leisure with just the turn of a page. Investigate the diverse regions of Canada from Mount Logan in the Yukon to the St. John River in New Brunswick. Delve into the heartbeat of Canada's society: Who are we? Where do we live? What do we believe in? See how the economy is evolving and what makes it tick. Learn about the activities enjoyed by today's Canadians, such as opera and hockey and home computers. **Canada: A Portrait** offers a complete examination of this unique country and reflects many interesting perspectives.

### The Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy and Canada in the World

Six chapters provide a guided tour of both the physical and the human landscape of Canada. Each chapter is enriched with personal insights on "being Canadian," shared with you by such eminent people as Myriam Bédard, Gerhard Herzberg and Joe Schlesinger and is adorned with a gallery of imaginative pictorial images.

### Share the **Canada: A Portrait** experience with your family, friends and colleagues

Its charming format, rich design, intriguing content and attractive price make this a keepsake volume, ideal both to give and to receive.

**Canada: A Portrait** is available for only \$39.95 in Canada (plus GST/HST, applicable PST and shipping and handling), US \$51.95 in the United States and US \$59.95 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. Call toll-free: 1-800-267-6677 and use your Visa and MasterCard or fax your order to 1-800-889-9734.

# Un portrait du Canada

## Un voyage mémorable à travers le Canada



**Un portrait du Canada** captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé *Sweetgrass*, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

### De l'important au fantaisiste...

**Un portrait du Canada** vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. **Un portrait du Canada** offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

### Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

### Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'**Un portrait du Canada** un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

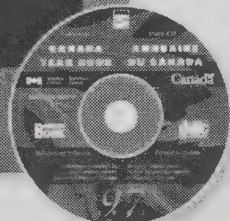
**Un portrait du Canada** est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS/TVH, TVP et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication). Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-267-6677 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au 1-800-889-9734.



# Canada Year Book 1997



The  
indispensable  
tool for  
putting  
your data  
in context



The publication you are reading at the moment provides vital information about a specific sector of activity in Canada, one of particular interest to you. But are you fully up to date with trends in other sectors, aware of their impact on your field? *Canada Year Book 1997* and *Canada Year Book 1997 on CD-ROM* place your specialized knowledge in a national context. Clarifying the wider issues affecting the country as a whole, they provide the authoritative background for the application of your unique expertise.

## Presenting... ...the book!

- More than 300 tables, charts and graphs presenting the latest socio-economic data
- Detailed index
- Exciting visual presentation of the country through 100 stunning photographs
- 80 fascinating feature articles on distinctive aspects of life in Canada
- Durable hardcover binding

*Canada Year Book 1997* (Catalogue No. 11-402-XPE97001) \$54.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling, GST/HST and applicable PST)

## ...the CD-ROM!

- Windows® and Macintosh™ on the same disc
  - Powerful search capacity, index menus, hypertext links
  - GBook™ software to exploit CYB97's full potential
  - video clips and accompanying audio to enhance the visual experience
  - English and French versions on the same disc
- Canada Year Book 1997 on CD-ROM* (Catalogue No. 11-402-XCB97001) \$74.<sup>95</sup> in Canada (plus \$4.<sup>95</sup> shipping/handling, GST/HST and applicable PST)

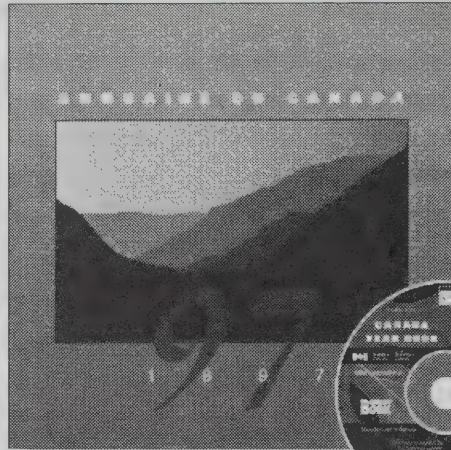
In print or on screen, *Canada Year Book 1997* will quickly prove to be an invaluable, much-consulted addition to your library... at a very reasonable price!

### ORDER TODAY

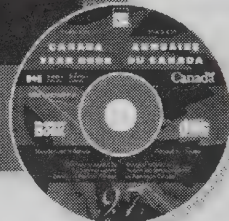
by calling toll-free 1-800-267-6677 or faxing toll-free 1-800-889-9734 or by writing to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6. You may also order via Internet at [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

For  
more  
information  
on this  
unique Canadian  
product, visit our Web  
site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).

# L'Annuaire du Canada 1997



L'outil  
indispensable  
pour  
mettre vos  
données  
en  
contexte



La publication que vous consultez à l'instant vous instruit sur un secteur particulier de l'activité canadienne. Mais êtes-vous bien au fait des tendances qui se dessinent dans d'autres domaines et de leur incidence sur vos activités? Pour mieux comprendre l'ensemble des enjeux canadiens, consultez *L'Annuaire du Canada 1997* et *L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM*. Cet outil indispensable vous fournira le contenu d'ordre général qui vous permettra de situer vos connaissances particulières dans un contexte global.

## Voici enfin... ...le livre!

- Plus de 300 tableaux, diagrammes et graphiques diffusant les plus récentes données socioéconomiques
- Reliure rigide durable
- Index détaillé
- Plus de 100 photos proposant une captivante randonnée visuelle dans tout le pays
- 80 articles de fonds et encadrés fascinants sur des aspects distinctifs du Canada

*L'Annuaire du Canada 1997* (n° 11-402-XP97001 au catalogue) 54.<sup>95</sup> \$ au Canada (Frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$. TPS/TVH et TVP en sus.)

## ...le CD-ROM!

- Windows<sup>MD</sup> et Macintosh<sup>MC</sup> sur le même disque
  - Une puissante fonction de recherche, des menus faciles à utiliser, des liens en hypertexte
  - Le logiciel GBook<sup>MC</sup> pour exploiter à fond l'*Annuaire*
  - 75 vidéoclips mis en valeur par des bandes sonores
  - Les versions française et anglaise comprises sur le même disque
- L'Annuaire du Canada 1997 sur CD-ROM* (n° 11-402-XCB97001 au catalogue) 74.<sup>95</sup> \$ au Canada (Frais d'envoi et de manutention de 4.<sup>95</sup> \$. TPS/TVH et TVP en sus.)

Que ce soit sur papier ou à l'écran, *L'Annuaire du Canada 1997* demeure un atout important pour mettre vos données en contexte... à un prix concurrentiel!

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

en composant les numéros sans frais 1-800-267-6677 (téléphone) ou 1-800-889-9734 (télécopieur) ou encore en écrivant à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

Pour  
plus de  
renseignements  
sur ce produit  
canadien unique, visitez  
notre site Web  
[www.statcan.ca](http://www.statcan.ca).



# Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

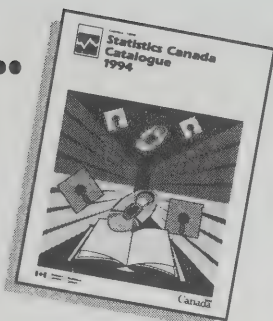
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

**... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...**

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

## ... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

## 1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 (plus GST and applicable PST) in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

## Write to:

Statistics Canada  
Operations and Integration  
Circulation Management  
120 Parkdale Avenue  
Ottawa, Ontario K1A 0T6

**Fax: (613) 951-1584**

**Call toll-free: 1-800-267-6677**

**Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

# Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

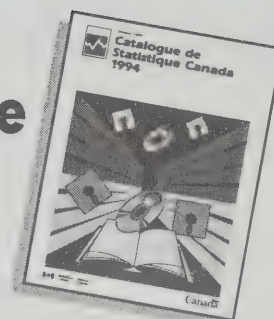
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

## Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour



les produits électroniques et les recherches en direct;

système d'onglets pour chaque section – pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

## ... maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

## Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

## Écrivez à :

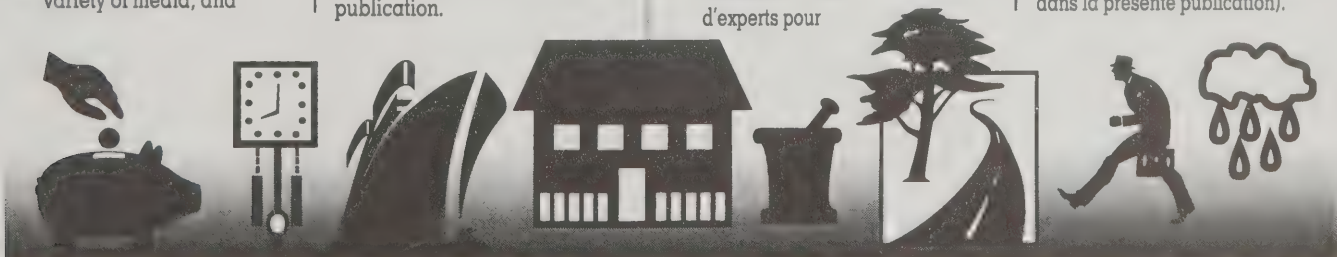
Statistique Canada  
Opérations et intégration  
Direction de la circulation  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

**Télécopieur : (613) 951-1584**

**Appels sans frais : 1-800-267-6677**

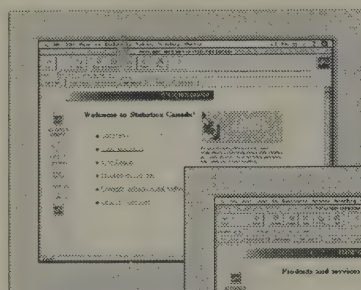
**Via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca)**

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).

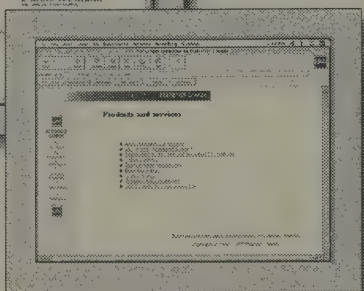




# GET Connected



TO STATISTICS  
CANADA'S  
ON-LINE  
CATALOGUE  
OF PRODUCTS  
AND SERVICES



Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue.

Up-to-date and complete, **IPS** is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.

As part of our World Wide Web site, the **IPS** connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services. With **IPS**, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, **IPS** has it listed.

Not sure exactly what you're looking for? No problem! **IPS** features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

## YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.

As you will see, **IPS** provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either **free of charge** or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. **IPS** also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

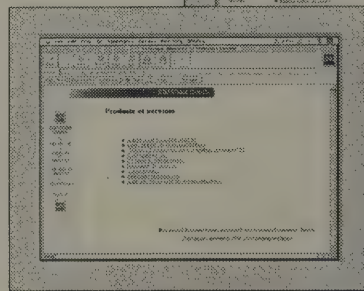
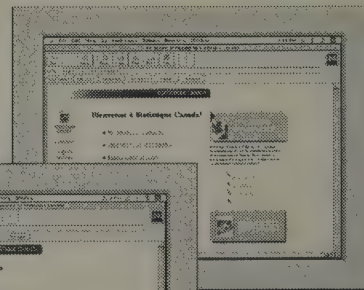
The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visit our Web site **TODAY** and discover how easily **IPS** can work for you.

# Branchez- VOUS

AU CATALOGUE  
EN LIGNE DES  
PRODUITS ET  
SERVICES DE  
STATISTIQUE  
CANADA



Les internautes peuvent maintenant se relier au nouveau catalogue augmenté de Statistique Canada, **Information sur des**

**produits et services (IPS)**. À jour et complet, **IPS** offre une liste détaillée et facile à consulter des documents de recherche, produits électroniques, services et publications actuels de Statistique Canada. Il constitue la source de référence la plus complète sur les fonds d'information de l'agence.

Accessible à partir de notre site Web, **IPS** relie les utilisateurs à plus de 2 000 entrées décrivant la gamme complète des produits et services de Statistique Canada et leur permet de trouver ce qu'ils cherchent au moment où ils en ont besoin. Quelle que soit l'information recherchée, renseignements du plus récent recensement, tableaux sur le secteur de la santé ou rapports d'actualité sur l'économie, vous la trouverez dans **IPS**.

Vous ne savez pas exactement ce que vous cherchez? Aucun problème! **IPS** offre un **outil de recherche** puissant qui permet de repérer en quelques secondes les produits et services associés à un thème particulier. Il suffit de taper le mot qui décrit le mieux l'information recherchée pour que le système vous indique les sources où elle figure. C'est tout aussi simple que cela.

## VOTRE CHEMIN D'ACCÈS INTERNET VERS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA

Pour commencer votre recherche, choisissez «Produits et services» puis cliquez sur «Catalogue». Des directives simples à l'écran vous aideront à naviguer.

Vous constaterez que **IPS** offre des renseignements essentiels sur les produits offerts par Statistique Canada : personne-ressource pour l'adaptation des extractions de données, ce que vous pouvez télécharger **gratuitement** ou moyennant des frais, comment obtenir les produits ou services qui figurent dans la liste à l'écran. **IPS** vous fait aussi gagner du temps en vous présentant les points saillants des produits et services vendus dans nos neuf centres de consultation au Canada. C'est le genre d'information essentielle dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'acquisition importantes.

Le site Web de Statistique Canada «regorge de faits et chiffres intéressants. Aucune autre source n'offre une meilleure perspective globale sur l'économie canadienne.»

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visitez notre site Web dès **AUJOURD'HUI** et découvrez la souplesse et l'efficacité de **IPS**.

<http://www.statecan.ca>



Catalogue no. 11-010-XPB

N° 11-010-XPB au catalogue

**CANADIAN  
ECONOMIC  
OBSERVER****L'OBSERVATEUR  
ÉCONOMIQUE  
CANADIEN**

◆ **Corporate financial trends in Canada  
and the U.S.**

◆ **Tendances des finances des sociétés au  
Canada et aux États-Unis**



Statistics Canada  
Statistique Canada

Canada



## THE STATISTICS CANADA EARLY MORNING START-UP SPECIAL

Every morning at 8:30 a.m., Monday to Friday, Internet users can display the day's top socio-economic data simply by selecting **Daily News** on Statistic Canada's Web site at [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). There is no charge for this service.

**The Daily** is an early-bird review of the latest official data and information released by Statistics Canada. Key economic indicators like employment rates and the Consumer Price Index, in addition to a wide range of business-related information, make **The Daily** the #1 choice for business people who want to keep up-to-date on the country's most important economic developments ... as they happen. It is also the best source for concise briefs on the state of the economy and Canadian society in general.

### HERE'S JUST A TASTE OF WHAT YOU'LL FIND AT OUR SITE:

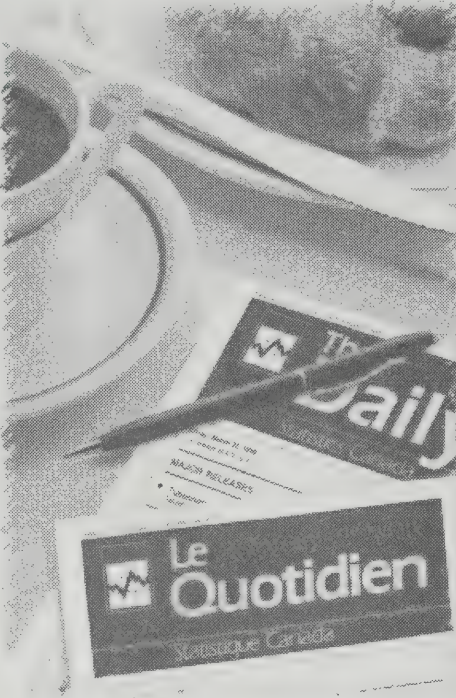
- gross domestic product
- income characteristics
- household information
- population statistics
- motor vehicle sales
- fuel prices
- international trade
- agricultural data
- employment rates
- consumer price indexes
- international transactions in securities
- census data
- investment
- wholesale and retail trade
- national accounts and balance of payments
- shipments
- travel statistics
- construction
- manufacturing
- ... and more

### FIND OUT WHY JOURNALISTS ACROSS CANADA ACCESS **THE DAILY** EVERY WORKING DAY

The media has long relied on **The Daily** for the information contained in many of the news reports Canadians read or listen to on a regular basis. Now you, too, can link up to this same information quickly and conveniently. What's more, **The Daily** will keep you tuned to the timing and delivery of major Statistics Canada releases and the arrival of our newest products and services.

So, pull up a chair and visit us at our Web site soon. We want your day to get off to the right start.

## POUR PARTIR DU BON PIED : **LE QUOTIDIEN** DE STATISTIQUE CANADA



Dès 8 h 30, du lundi au vendredi, les utilisateurs d'Internet peuvent consulter les principales données socioéconomiques de la journée en accédant aux **Nouvelles du Quotidien** sur le site Web de Statistique Canada à [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Le service est gratuit.

**Le Quotidien** permet un survol rapide des plus récentes données et analyses officielles que diffuse Statistique Canada. Des indicateurs économiques clés tels que les taux d'emploi et les indices des prix à la consommation, auxquels s'ajoute l'éventail des données sur l'activité commerciale, font du **Quotidien** le choix idéal pour les gens d'affaires qui souhaitent être informés des faits saillants de l'économie... dès qu'ils surviennent. C'est aussi la source par excellence de résumés succincts sur l'état de l'économie et de la société canadienne en général.

### VOICI UN APERÇU DU CONTENU :

- produit intérieur brut
- caractéristiques du revenu
- renseignements sur les ménages
- opérations internationales en valeurs mobilières
- données de recensement
- données sur les investissements
- commerce de gros et de détail
- comptes nationaux et balance des paiements
- livraisons manufacturières
- statistiques des voyages
- construction
- fabrication
- ... et plus

- statistiques sur la population
- ventes de véhicules automobiles
- prix du carburant
- commerce international
- données sur l'agriculture
- taux d'emploi
- indices des prix à la consommation

### VOYEZ POURQUOI, PARTOUT AU PAYS, LES JOURNALISTES LISENT **LE QUOTIDIEN** CHAQUE JOUR OUVRABLE

Depuis longtemps, les médias puisent dans **Le Quotidien** l'information qui alimente un bon nombre de reportages que les Canadiens lisent ou entendent régulièrement. Désormais, vous aussi pouvez y accéder rapidement et en temps utile. **Le Quotidien** vous informera de l'heure et de la parution des principaux communiqués de Statistique Canada et de l'arrivée de nos plus récents produits et services.

Pour partir du bon pied, ne tardez pas! Visitez notre site Web :

<http://www.statcan.ca>





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

December 1997

Décembre 1997

For more information on the CEO contact:  
Current Analysis Section,  
24-K Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Telephone: (613) 951-3634  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: ceo@statcan.ca

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:  
Section de l'analyse de conjoncture,  
24-K Édifice Coats,  
Statistique Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
Téléphone: (613) 951-3627  
FAX: (613) 951-5403  
Internet: oec@statcan.ca

## How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Facsimile number 1(613) 951-1584  
National toll free order line 1-800-267-6677

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277  
Numéro du télécopieur (613) 951-1584  
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1997

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1997

December 1997  
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 10, no. 12  
Frequency: Monthly  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

Décembre 1997  
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 10, n° 12  
Périodicité : mensuelle  
ISSN 0835-9148  
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*



## Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

## How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613)951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site:  
<http://www.statcan.ca>

Toll-free access is provided for all users who reside outside the local dialling area of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	1 800 263-1136
National telecommunications device for the hearing impaired	1 800 363-7629
Order-only line (Canada and United States)	1 800 267-6677

## Ordering/Subscription information

### All prices exclude sales tax

Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly in a paper version for \$23.00 per issue or \$227.00 for twelve issues in Canada. Outside Canada the cost is US\$23.00 per issue and US\$227.00 for twelve issues.

Please send orders to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or by dialling (613) 951-7277 or 1 800 700-1033, by fax (613) 951-1584 or 1 800 889-9734 or by Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). For change of address, please provide both old and new addresses. Statistics Canada publications may also be purchased from authorized agents, bookstores and local Statistics Canada offices.

## Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

## Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX: (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :  
<http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

## Renseignements sur les commandes/abonnements

### Les prix n'incluent pas les taxes de vente

N° 11-010-XPB au catalogue, est publié mensuellement sur version papier au coût de 23 \$ le numéro ou 227 \$ pour 12 numéros au Canada. À l'extérieur du Canada, le coût est de 23 \$ US le numéro ou 227 \$ US pour 12 numéros.

Faites parvenir votre commande à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou téléphonez au (613) 951-7277 ou 1 800 700-1033, par télécopieur au (613) 951-1584 ou 1 800 889-9734 ou via l'Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca). Pour changement d'adresse veuillez fournir votre ancienne et nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés, des librairies locales et des bureaux locaux de Statistique Canada.

## Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

# Table of contents

# Table des matières

## Current Economic Conditions

Economic growth was steady in the third quarter, propped up by continued strong business spending. The increase in business outlays was also evident in higher imports of machinery and equipment (which contributed to a rising current account deficit) and renewed growth in payrolls in November.

## Conditions économiques actuelles

1.1

La croissance économique demeure graduelle au troisième trimestre, soutenue par la fermeté continue des dépenses des entreprises. La hausse des dépenses des entreprises s'est aussi traduite par une augmentation des importations de machines et de matériel, laquelle a contribué à creuser encore davantage le déficit du compte courant et à renouveler la croissance de l'emploi en novembre.

## Economic Events

Interest rates rise in Canada and Britain; financial failures in Japan.

## Événements économiques

2.1

Hausse des taux d'intérêt au Canada et en Grande Bretagne; faillites financières au Japon.

## Feature Article

"Corporate Financial Trends in Canada and the United States, 1961-1996"

While often overlooked, trends in corporate finance can have an important impact on how firms perform over the business cycle.

## Étude spéciale

3.1

"Les tendances des finances des sociétés au Canada et aux États-Unis, 1961-1996"

Alors qu'on y accorde souvent peu d'importance, il peut y avoir un lien marqué entre les tendances des finances des entreprises et leur performance au cours du cycle d'affaires.

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues

4.1



## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on December 5, 1997.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

**Managing Editor:** F. Roy

**Senior Editor:** T. Prichard

**Associate Editor:** C. Bloskie

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Cover Design:** R. Penkar

**Composition and Production:**  
Dissemination Division

**Printing Services:** J. Tessier

**Technical Development:** D. Baum

**Review Committee:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 5 décembre 1997.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Éditeur en chef adjointe:** F. Roy

**Rédacteur principal:** T. Prichard

**Éditeur-Associée:** C. Bloskie

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

**Conception de la couverture:** R. Penkar

**Composition et production:**  
Division de la diffusion

**Services d'imprimerie:** J. Tessier

**Développement technique:** D. Baum

**Comité de revue:** J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É.  
"Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 980595	D 980745	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1995	1.63	9.5	3.59	113	2.1	1.96	0.10	16.26	10.84
1996	1.26	9.7	3.56	124	1.6	1.68	0.83	5.90	3.62
1995	N	-0.29	9.3	0.29	111	-0.1	0.23	0.27	0.88
	D	0.35	9.5	0.29	117	0.1	-0.05	0.07	1.28
1996	J	0.39	9.6	0.46	103	0.0	0.43	0.04	-0.39
	F	0.25	9.6	0.40	113	0.1	0.09	0.00	0.75
	M	-0.06	9.4	0.57	122	0.4	-0.08	0.01	-2.24
	A	0.34	9.5	0.57	107	0.3	0.31	-0.45	2.44
	M	-0.19	9.4	0.57	130	0.3	0.02	-0.06	1.79
	J	-0.31	10.0	0.45	135	-0.1	0.23	0.74	-1.16
	J	0.17	9.9	0.45	127	-0.1	0.44	0.69	2.57
	A	0.56	9.5	0.45	128	0.2	0.30	-0.04	2.09
	S	-0.41	10.0	0.56	132	0.2	0.29	0.34	-0.06
	O	0.31	10.0	0.66	117	0.4	0.35	0.67	-5.79
	N	0.08	10.0	0.94	137	0.3	0.58	1.19	4.04
	D	0.24	9.7	0.87	135	0.2	-0.26	-0.45	0.10
1997	J	0.04	9.7	1.03	146	0.1	0.51	1.62	4.69
	F	-0.14	9.7	0.96	162	0.1	0.67	0.75	-0.84
	M	0.44	9.3	0.95	158	0.1	-0.11	-0.76	-0.67
	A	0.24	9.6	0.79	144	-0.1	0.82	1.15	0.29
	M	0.44	9.5	0.94	151	0.1	0.38	0.91	0.61
	J	0.37	9.1	0.83	141	0.1	0.06	-0.32	-1.13
	J	0.11	9.0	0.77	148	0.0	0.95	1.44	3.12
	A	0.39	9.0	0.61	150	0.3	0.01	-0.01	-0.95
	S	0.11	9.0	0.71	148	0.1	0.15	0.10	0.21
	O	-0.08	9.1	0.60	153	0.1			
	N	0.24	9.0						

## Overview\*

The economy was increasingly characterized by booming business spending and a flagging natural resources sector (made worse by the recent turmoil in Asia). The surge of business spending was reflected in employment, where private sector hiring has replaced self-employment as the source of growth since March. With business spending pushing up import growth and resources dampening exports, the current account deficit widened again in the third quarter.

## Vue générale\*

L'économie s'est trouvée de plus en plus caractérisée par des dépenses des entreprises en plein essor et un secteur des ressources naturelles rendu encore plus chancelant par la récente agitation des économies asiatiques. Le bond des dépenses des entreprises a eu des répercussions sur l'emploi, dont la croissance depuis mars a pour origine l'emploi rémunéré plutôt que le travail indépendant. Comme les dépenses des entreprises ont accéléré les importations et que les ressources naturelles ont ralenti les exportations, le déficit du compte courant s'est encore accru au troisième trimestre.

\* Based on data available on December 5; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

\* Basée sur les données disponibles le 5 décembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.



Output grew in volume by about 1% for the fifth consecutive quarter. Growth has become increasingly reliant on soaring demand for machinery and equipment, especially computers. Almost half of the third quarter's growth originated in the manufacturing and wholesaling of machinery and equipment as well as in communications and computer services. All of these areas have experienced above-average growth so far this decade. Their gains in the last quarter were exceptional, however, ranging up to almost 10% for manufacturers of machinery and electronic products.

Most of the increase in quarterly GDP was made early on, as growth resumed at only 0.2% in September after a pause in August. The cumulative increase over these two months was the smallest since the economy began picking up steam last summer. Although business spending shows no sign of letting up, especially for the same technology-related industries listed earlier, conditions are deteriorating in the natural resources sector, while household spending has levelled off. All the primary sector's industries, especially metal mining, contracted between July and September. Downstream, declines were posted by manufacturers of wood, pulp and paper, and primary metals. Weak exports of our resources have also taken a toll on related industries, notably rail and water transport.

The outlook for an early turnaround in the resource-related industries is not encouraging. Commodity prices continued to slump in October and November, battered by the widening financial crisis in Asia, which is taking a toll on demand for metal and forestry products. The carnage is reflected in stock markets. The TSE's natural resources component slumped 20% in the last two months, dragging down the overall TSE even as US markets fully recovered from the October crash.

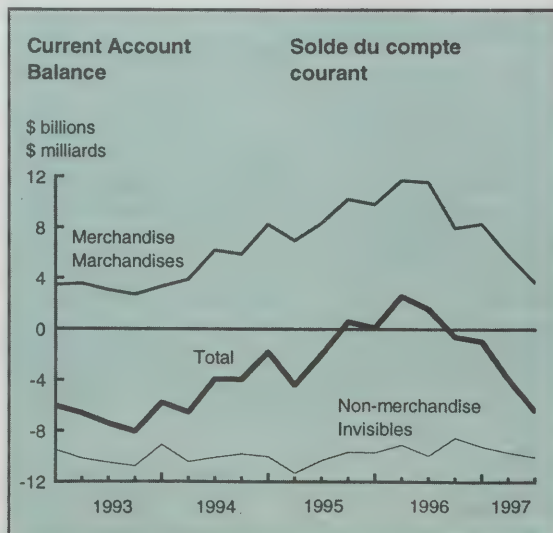
With business demand for machinery and equipment soaring and exports hampered by weakness in key sectors, the current account deficit inevitably widened. The \$6.4 billion shortfall in the third quarter was the largest since 1994 (coincidentally, the last time domestic demand was as robust as this year); a modest surplus was posted in 1996. Almost all of the setback in the past year originated in merchandise trade. For example, import demand in September was running 17% ahead of last year. Even though strong economic growth in the US has boosted our exports there by over

La production a augmenté en volume d'environ 1 % un cinquième trimestre de suite. Cette progression dépend de plus en plus de la montée en flèche de la demande de machines et de matériel, et plus particulièrement d'ordinateurs. Presque la moitié de la croissance observée au troisième trimestre vient de la fabrication et du commerce de gros de machines et de matériel, tout comme des communications et des services informatiques, autant de secteurs où les hausses ont été supérieures à la moyenne depuis le début de la décennie. Leurs gains ont toutefois été exceptionnels au dernier trimestre, atteignant presque les 10 % dans la fabrication de machines et de produits électroniques.

Le PIB a crû le plus au début du troisième trimestre, le taux d'accroissement n'ayant été que de 0,2 % en septembre après une progression nulle en août. La croissance cumulée des deux derniers mois est la plus petite depuis que l'économie a repris de la vigueur l'été dernier. Si la fermeté des dépenses des entreprises ne se dément pas, surtout dans le cas des industries liées à la technologie que nous venons d'énumérer, la situation se détériore en revanche dans les secteurs des ressources naturelles et les dépenses des ménages plafonnent. Toutes les industries primaires, et notamment les mines métalliques, se sont contractées de juillet à septembre. En aval, on a relevé des baisses dans les industries manufacturières du bois, des pâtes et papiers et des métaux de première transformation. La faiblesse des exportations de nos richesses naturelles a nui aux industries annexes, et notamment aux transports ferroviaire et maritime.

Les perspectives d'une reprise prochaine des industries primaires n'ont rien d'encourageant. Les cours des produits de base étaient encore en plein marasme en octobre et en novembre, battus en brèche par la crise financière qui s'amplifie en Asie avec ses effets néfastes sur la demande de produits métalliques et forestiers. Les ravages se répercutent sur les bourses. Les actions des sociétés de ressources naturelles ont dégringolé de 20 % depuis deux mois à la bourse de Toronto, entraînant tout l'indice à la baisse, bien que les bourses américaines se soient pleinement rétablies de l'effondrement d'octobre.

Comme la demande de machines et de matériel dans les entreprises a monté en flèche et que les exportations ont été victimes de la faiblesse constatée dans des secteurs clés, le déficit du compte courant s'est inévitablement alourdi. Le déficit de 6,4 milliards du troisième trimestre est le pire depuis 1994 (dernière fois justement où la demande intérieure a été aussi vigoureuse que cette année). Il y a eu un modeste excédent en 1996. Le recul de la dernière année est presque entièrement imputable au commerce de marchandises. Ainsi, en septembre, la demande à l'importation dépassait de 17 %



7%, overall growth in exports was less than half that because of large declines in shipments to Japan and less-developed countries.

### Labour market—private sector powers job growth

Employment growth resumed in November after a two-month pause, but the 0.2% gain was less than the average monthly increase between February and August. All of November's increase originated in private-sector payrolls, which have recently supplanted self-employment as the source of growth, while the public sector continued to shrink. Since March, the number of jobs in the private sector has risen 2.8% (including a 0.8% hike in November), compared with no change in self-employment and a 0.6% drop in public payrolls.

After a temporary setback in October, all of the jobs added in November were full time. Services contributed over three-quarters of the overall growth, with widespread increases marred only by a large drop in retail trade. November's job growth was enough to push the unemployment rate back down to 9.0%, as the labour force grew slowly for the fourth straight month.

Employment growth was concentrated west of the Ottawa River, the mirror image of the change in October. Growth was most rapid in the prairie provinces, whereas it barely kept ahead of the expanding labour force in Ontario and BC. After gaining in October, employment was little changed in Quebec and the Atlantic provinces. However, while unemployment rose in the Maritimes, an exodus from Quebec's labour force caused the unemployment rate there to dip to 11.0%, the lowest rate in over a year.

### Leading Index—stocks dampen growth

The growth of the composite index eased to 0.6% in October, below its average of 0.8% so far this year. Much of the slowdown originated in the weakness in stock market prices. Business investment remained the main engine of growth.

celle de l'an dernier. Bien que la fermeté de la croissance économique aux États-Unis y ait fait monter nos exportations de plus de 7 %, le taux d'accroissement de l'ensemble de nos exportations n'a été que de la moitié de ce chiffre à cause de baisses importantes des livraisons au Japon et vers les pays en développement.

### Marchés du travail—le secteur privé est le moteur de la croissance de l'emploi

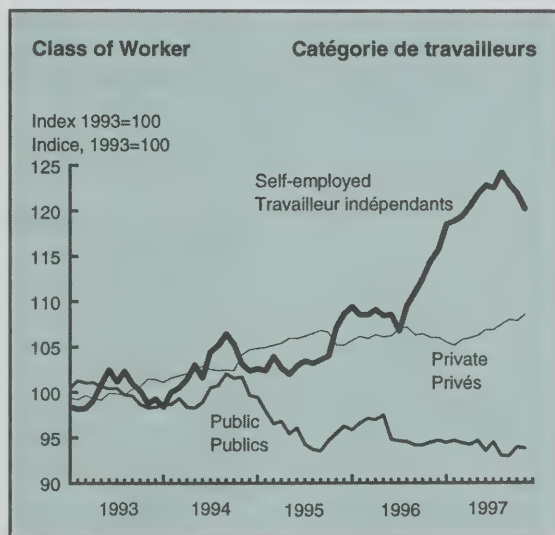
L'emploi a recommencé à croître en novembre après un arrêt de deux mois. Le gain constaté de 0,2 % est cependant inférieur à la progression mensuelle moyenne de février à août. Il vient entièrement en novembre du secteur privé où l'emploi rémunéré a récemment supplanté le travail indépendant comme source de croissance, alors que le secteur public continuait à régresser sur ce plan. Depuis mars, l'emploi a augmenté de 2,8 % dans le secteur privé (la hausse a été de 0,8 % en novembre), tandis qu'il baissait de 0,6 % dans le secteur public et que le travail indépendant était stationnaire.

Tous les emplois qui se sont créés en novembre étaient à plein temps. Cette progression suivait un recul temporaire en octobre. Les services ont contribué pour plus des trois quarts de toute l'augmentation. Les hausses ont été étalées, la seule ombre au tableau étant une forte baisse dans le commerce de détail. La montée de l'emploi a ramené le taux de chômage à 9,0 %, car la population active a crû lentement un quatrième mois de suite.

La croissance de l'emploi s'est concentrée à l'ouest de la rivière des Outaouais, contrairement à ce qui s'était passé en octobre. Le mouvement a été des plus rapides dans les Prairies, alors que l'augmentation de l'emploi dépassait à peine celle de la population active en Ontario et en Colombie-Britannique. Au Québec et dans les provinces de l'Atlantique, l'emploi n'a guère évolué après s'être accru en octobre. Toutefois, si le chômage a monté dans les Maritimes, il est tombé à 11,0 % au Québec, son taux le plus bas en plus d'un an, à cause d'un exode hors de la population active.

### Indice composite—la croissance ralentie par la baisse des marchés boursiers

La croissance de l'indicateur avancé décélère à 0,6% en octobre, un taux en-dessous de la moyenne mensuelle de 0,8% enregistrée au cours de l'année écoulée. Une partie importante de ce ralentissement s'explique par la faiblesse des marchés boursiers. La fermeté de l'investissement des entreprises, moteur de la croissance au cours des derniers mois, se poursuit de plus belle.





Investment demand by firms has powered the longest and strongest gain in new orders in over two years. At the same time, the average workweek in manufacturing continued to lengthen. Investment spending also supported steady growth in employment in business services. Manufacturing and business services have contributed most of the recent gain in overall employment.

Financial markets buckled in October as a result of the worldwide turbulence in stock markets. The losses in natural resource stocks were amplified by further declines in commodity prices.

The growth of the US leading index remained modest, as has the recent performance of our exports. Growth was buttressed by a sharp drop in new claims for unemployment insurance, while building permits also rose steadily.

In Canada, household spending remained mixed. Sales of durable goods slowed, with new auto sales slipping after several rebate programs expired. Conversely, housing snapped out of a 5-month slide. Existing house sales in October picked up after mortgage rates were cut in September. Furniture and appliance sales firmed in tandem with housing.

### **Output—weakness in resources dampens growth**

Real GDP resumed its growth in September, expanding 0.2% after a stall in August. The near saw-off in growth since July resulted from declines in the auto and natural resource sectors being nearly offset by continued buoyant demand in many investment-related industries, especially computers.

Output of goods fell slowly for a second month in a row, as steady losses in the primary sector were joined by consecutive declines in manufacturing. While the total drop in manufacturing was small (0.6%) compared to its recent gains, it is noteworthy that these were the first back-to-back reversals since April 1995. In the primary industries, agriculture, forestry and metal mining all retreated for a second straight month, even before a big setback in prices in the autumn. The weakness in these industries flowed downstream to manufacturers of wood, pulp and paper, and primary metals. Together with the lingering weakness in the auto industry, this explained the drop in manufacturing. The slack in resources also rippled through other industries—notably transportation, which fell because of large decreases in the volume of bulky resources shipped by rail and water. The oilpatch remained the one bright spot in the resource sector, with prices largely unaffected by the turmoil in Asia.

La demande d'investissement des entreprises entraîne la suite de hausses la plus longue et la plus marquée en plus de deux ans de la tendance des nouvelles commandes de biens durables. Pendant ce temps, la durée hebdomadaire de travail dans la fabrication continuait de s'allonger. La demande d'investissement soutient également la croissance soutenue de l'emploi dans les services commerciaux. La fabrication et les services commerciaux ont dominé largement la croissance de l'emploi total ces dernier mois.

Les marchés financiers se sont affaiblis en octobre dans la foulée des secousses des bourses internationales. Le recul des actions de ressources naturelles est accentué par les pressions de la baisse des prix des marchandises.

La croissance de l'indicateur avancé des États-Unis demeure modeste, de pair avec la récente performance de nos exportations. La progression est en grande partie attribuable à la baisse marquée des demandes d'assurance-chômage. Les permis de bâtir contribuent également à la progression.

Au Canada, les dépenses des ménages sont partagées. Les ventes de biens durables ralentissent alors que les achats de voitures retombent avec la fin des rabais. À l'opposé, l'indice du logement met fin à cinq mois de recul. Après la baisse des taux hypothécaires à la fin de septembre, les ventes de maisons existantes se raffermissent. Les ventes de meubles et d'articles ménagers ont augmenté face au raffermissement dans le logement.

### **Production—la faiblesse des ressources amortit la croissance**

Le PIB a repris en septembre en valeur réelle, progressant de 0,2 % après avoir marqué le pas en août. Si la croissance est presque tronquée depuis juillet, c'est à cause de baisses observées dans les secteurs de l'automobile et des ressources naturelles qui ont été presque compensées par la constante vigueur de la demande dans bien des industries liées aux investissements, et plus particulièrement dans le secteur de l'informatique.

La production de biens a lentement décliné un deuxième mois de suite, puisqu'aux pertes continues dans le secteur primaire se sont ajoutées des baisses consécutives dans la fabrication. Si le recul global des industries manufacturières a été modeste (0,6 %) par rapport aux gains récents, il faut bien dire que ce sont là les premières diminutions consécutives depuis avril 1995. Le secteur primaire, l'agriculture, les forêts et les mines métalliques ont toutes vu leur production diminuer un deuxième mois de suite, même avant une importante baisse des prix à l'automne. La faiblesse de ces industries s'est répercutée en aval sur les industries manufacturières du bois, des pâtes et papiers et des métaux de première transformation. Ce phénomène et la faiblesse persistante de l'industrie automobile expliquent ce pas en arrière dans la fabrication. Le peu de vigueur du secteur des ressources a gagné d'autres industries, et notamment celle des transports où la diminution de la production est imputable à une forte baisse en volume des ressources naturelles expédiées en vrac par train et par bateau. L'industrie pétrolière est demeurée la seule note gaie dans le secteur des ressources, les cours pétroliers n'ayant pour ainsi dire pas été touchés par l'agitation des marchés asiatiques.



Investment-related industries remained the pillar of growth, especially those tied to machinery and equipment. Manufacturers of machinery and electrical products each ramped up output another 1% on top of very large gains in the previous two months. Increased business spending on computers was the driving force behind large gains in wholesale trade and business services (the latter celebrating a year of uninterrupted growth). The constant demand for technological change also powered further gains in communications, even before the introduction of new specialty channels on cable in October. The postal strike, however, will dampen output in November.

Household and government spending advanced slowly for a second straight month. Retail sales eked out a minuscule gain after no change in August, whereas demand for personal and household services fell steadily. Travel and recreation-related services fared better as summer drew to a close. Slow house sales remained a drag on overall finance and real estate activity, although new house-building did pick up.

### Household demand—falling rates boost housing

Household spending continued to advance at an uneven pace at the end of the third quarter. In August and September, retail sales were unable to build upon July's sizeable increase as the levelling off of jobs appeared to check demand. Renewed declines in mortgage rates, however, helped to boost housing demand in October. A gradual easing in vacant rental units has encouraged a slight upward trend in the construction of multiple units.

The volume of retail sales was little changed for the second month in a row in September. However, sales for the third quarter were up 1.6%, thanks to a large gain in July, the only strong showing by consumers since May. The September stall in demand reflected an offset between a rebound for durable goods and a softening for other goods, the exact opposite of what happened in August.

Outlays for durables were propped up by a recovery in auto sales. The market for new cars remained weak, but truck and van sales strengthened further and used car sales recovered. Preliminary sales data on new vehicles show the same trend persisted into October. Elsewhere, the levelling-off of the housing market was reflected in furniture and appliance sales, snapping a string of five consecutive monthly gains.

For the first time since spring, consumer interest in both semi- and non-durable goods wavered. However, while the latter were influenced by a late

Les industries liées aux investissements sont demeurées le pilier de la croissance, et surtout celles qui s'occupent de machines et de matériel. Les fabricants de machines et de produits électriques ont su ajouter 1 % à la croissance de la production après des gains fort imposants les deux mois précédents. L'accroissement des dépenses des entreprises en informatique est à l'origine de la forte hausse de la production dans le commerce de gros et les services commerciaux (ces derniers affichant une année de croissance ininterrompue). La demande continue de nouveautés technologiques a fait faire de nouveaux gains dans les communications, même avant l'arrivée en octobre de nouveaux canaux spécialisés en télédistribution. Signalons toutefois que la grève des Postes amortira la production en novembre.

Les dépenses des ménages et des administrations publiques ont lentement progressé un deuxième mois de suite. Les ventes au détail ont marqué une avance négligeable après avoir piétiné en août, alors que la demande de services personnels et ménagers diminuait constamment. Les services touristiques et récréatifs se sont mieux portés vers la fin de l'été. La lenteur des ventes d'habitations a nui à l'ensemble du secteur des finances et des affaires immobilières, bien que la construction d'habitations ait repris.

### Demande des ménages—la baisse des taux stimule l'habitation

Les dépenses des ménages ont encore progressé à un rythme irrégulier à la fin du troisième trimestre. En août et en septembre, les ventes au détail n'ont pu ajouter à l'augmentation appréciable qu'elles avaient connue en juillet, car le plafonnement de l'emploi a semblé restreindre la demande. Toutefois, de nouvelles baisses des taux hypothécaires ont contribué à stimuler la demande d'habitations en octobre. La réduction progressive du parc de logements locatifs inoccupés a favorisé une légère montée de la construction de logements multifamiliaux.

Les ventes au détail n'ont guère évolué en volume un deuxième mois de suite en septembre. L'augmentation est cependant de 1,6 % pour tout le troisième trimestre grâce à un important gain en juillet, seul signe de vigueur des dépenses de consommation depuis mai. Si la demande s'est enlisée en septembre, c'est que le redressement des biens durables a compensé un fléchissement dans le cas des autres biens, aux antipodes mêmes de la situation observée en août.

Les dépenses en biens durables ont été soutenues par une reprise des ventes automobiles. Le marché des voitures neuves est resté faible, mais celui des camions et des fourgonnettes s'est encore renforcé et les ventes de voitures d'occasion ont repris. D'après les données provisoires sur les ventes de véhicules neufs, cette tendance a persisté en octobre. Par ailleurs, le plafonnement du marché de l'habitation s'est répercuté sur les ventes de meubles et d'appareils électroménagers, mettant fin à cinq gains mensuels consécutifs.

Pour la première fois depuis le printemps, l'intérêt des consommateurs pour les biens semi-durables et non durables a fléchi. Précisons toutefois que, si dans ce dernier cas les



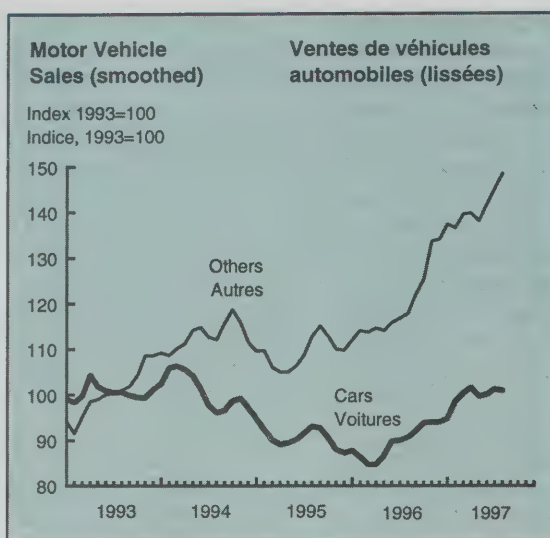
winter, the September lull coincided with a softening of employment, which continued into October. Clothing and gasoline were most affected, partly because of consumer resistance to price hikes.

The housing market perked up in October, as housing starts and sales of existing homes both scored modest gains. Lower prices and tumbling mortgage rates helped the existing home market snap out of a prolonged lethargy this year, while housing starts inched above the bar of 150,000 units around which they have hovered recently. Whether this marks another period of growth for new home construction is questionable, however, given the recent drop in sales and the increase in vacant units. An upswing in ground-breaking for multiple units appears to be on more solid footing, as the CMHC reported that the vacancy rate for rental units dipped to 4.1% in October, compared with 4.5% in the two previous annual surveys.

### Merchandise trade—investment buoys imports

The merchandise trade surplus continues to be squeezed in the vise of sluggish export demand and rising imports. Import growth remains centred around business spending on machinery and equipment, which showed no sign of slowing down in the third quarter. Although our exports to the US continue to benefit from solid growth, much of this has been offset by sharply lower demand from Japan and the Third World, especially for natural resources.

Exports only inched ahead in September, as they have most of this year. The sources of the stand-off remained broadly the same as in the past year, with steady gains in the US market offset by declines overseas, especially to Japan and less-developed countries. In the past year, exports to the US are up 7.5%, but a drop of nearly 30% to Japan and non-OECD nations has trimmed overall growth to just 3.3%.



dépenses de consommation ont déjà subi l'influence d'un hiver qui s'attardait, l'accalmie de septembre coïncide cette fois avec un affaiblissement de l'emploi qui durait toujours en octobre. Les vêtements et l'essence s'en sont vivement ressentis, en partie à cause de la résistance des consommateurs aux majorations de prix.

Le marché de l'habitation a évolué en hausse en octobre, lorsque les mises en chantier et les ventes de maisons existantes ont présenté de modestes gains. La baisse des prix et la dégringolade des taux hypothécaires ont aidé à sortir le marché du logement

existant d'une léthargie prolongée cette année, alors que les mises en chantier s'élevaient un peu au-dessus de la barre des 150 000 logements, niveau autour duquel elles avaient récemment oscillé. On peut cependant se demander si cela annonce bien une autre période de progression de la construction d'habitations neuves si on considère la diminution récente des ventes et l'augmentation du nombre de logements inoccupés. Le redressement des mises en chantier de logements multifamiliaux paraît plus prometteur, car la SCHL a déclaré que le taux d'inoccupation des logements locatifs avait fléchi à 4,1 % en octobre, contre 4,5 % dans les deux relevés annuels précédents.

### Commerce de marchandises—les investissements soutiennent les importations

L'excédent du commerce de marchandises est demeuré pris dans l'étau d'une demande paresseuse à l'exportation et montante à l'importation. La croissance à l'importation reste centrée sur les dépenses des entreprises en machines et en matériel, qui n'ont montré aucun signe de ralentissement au troisième trimestre. Si nos exportations aux États-Unis continuent à croître solidement, ce mouvement a été en grande partie contrebalancé par un net recul de la demande à l'exportation du Japon et du Tiers-Monde, surtout dans le cas de nos ressources naturelles.

Nos exportations ont avancé à pas de tortue en septembre comme pendant le plus clair de l'année. Les sources de cet enlèvement sont en gros celles de la dernière année, de constants gains sur le marché américain ayant pour contreponds des pertes outre-mer, surtout dans nos exportations vers le Japon et les pays en développement. Pendant la dernière année, nos exportations ont progressé de 7,5 % vers les États-Unis, mais régressé de près de 30 % vers le Japon et les pays hors OCDE, ce qui a ramené la croissance globale à 3,3 % seulement.

Machinery and equipment, which remains the most dynamic area of export growth, posted another 5% jump in September after a temporary setback in August. Growth was widespread among aircraft, industrial machinery, computers, and telecommunications equipment. With auto exports down for the second month in a row, machinery and equipment generated more export earnings in September than any other sector for the first time this year. Elsewhere, consumer goods exports fell after soaring 26% in August when a new line of pharmaceutical drugs was introduced; however, the level of these exports remains the second highest on record.

Demand for our natural resources continued to tread water in September. Forestry products were held in check by falling lumber exports to Japan, where home-building was already in a prolonged slump. Falling oil prices also served to restrain earnings from energy exports. Weak demand for metals held industrial goods in check, excluding a leap in the volatile precious metals component, while wheat exports suffered from a poor crop this year.

Import demand was still picking up steam in September, rising 1.6% on top of solid gains in the previous two months. Machinery and equipment rose a further 1%, to cap its strongest quarterly gain since mid-1994. Farm and industrial machinery were particularly strong, whereas the computer sector temporarily gave back some of August's double-digit increase.

Elsewhere, imports of automotive and consumer goods dipped in the month, following the softening of consumer spending in August and September. Industry demand was mixed, as energy imports soared to new highs while industrial goods lost some of their lustre.

### Prices—commodity prices fall further

Falling commodity prices on world markets continued to dampen prices in Canada for raw materials and manufactured goods. Resource prices, especially for metals and lumber, remained under siege in November as the financial crisis in Asian markets spread. So far, falling commodity prices have not had a significant impact on our CPI, where the lower cost of services was the major restraining influence in October.

The seasonally unadjusted consumer price index rose 0.1% between September and October, pushing down the annual rate of inflation to 1.5%, matching May for the lowest rate of the year.

Les machines et le matériel, qui demeurent le secteur le plus dynamique de croissance à l'exportation, ont fait un autre bond de 5 % en septembre après avoir temporairement fléchi en août. La croissance a été étalée sur les aéro-nefs, les machines industrielles, les ordinateurs et les appareils de télécommunication. Avec un secteur automobile en recul à l'exportation un deuxième mois de suite, les exportateurs de machines et de matériel ont produit en septembre plus de revenus que tous les autres pour la première fois cette année. Par ailleurs, les exportations de biens de consommation ont diminué après avoir monté en flèche de 26 % en août grâce à l'introduction sur le marché d'une nouvelle gamme de produits pharmaceutiques. Mentionnons toutefois que le niveau de ces exportations demeure le deuxième en importance dans l'histoire.

La demande qui s'attache à nos ressources naturelles a encore marqué le pas en septembre. Les produits forestiers ont piétiné en raison d'une baisse des exportations de bois d'œuvre au Japon, où la construction d'habitations se trouvait déjà dans un long marasme. Le fléchissement des cours pétroliers a également contribué à restreindre les revenus tirés de l'exportation d'énergie. La faiblesse de la demande de métaux a fait plafonner les biens industriels sauf pour un bond du secteur instable des métaux précieux, alors que les exportations de blé se ressentaient de la récolte médiocre de cette année.

En septembre, la demande s'est encore affermie à l'importation, ajoutant 1,6 % aux solides gains des deux mois précédents. Les machines et le matériel ont marqué une nouvelle avance de 1 %, couronnant ainsi leur meilleure performance trimestrielle depuis le milieu de 1994. Les instruments aratoires et les machines industrielles ont été particulièrement vigoureux, alors que les ordinateurs restaient temporairement en deçà du gain à deux chiffres qu'ils avaient présenté en août.

Les importations d'automobiles et de biens de consommation ont fléchi pendant le mois à la suite de l'affaiblissement des dépenses de consommation en août et en septembre. La demande industrielle a eu des hauts et des bas, l'énergie atteignant de nouveaux sommets à l'importation alors que les biens industriels perdaient du terrain.

### Prix—les cours des produits de base continuent à fléchir

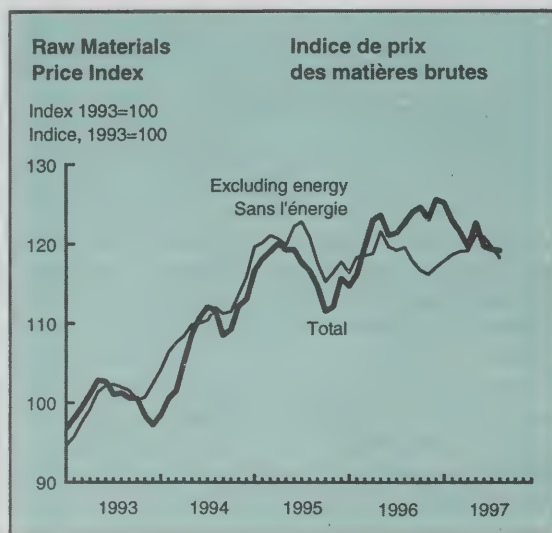
La baisse des cours des produits de base sur le marché extérieur a continué à amortir les prix des matières premières et des produits manufacturés au Canada. Les prix des ressources naturelles, et notamment des métaux et du bois d'œuvre, ont encore subi en novembre les assauts de la crise financière qui s'étend sur les marchés asiatiques. Jusqu'ici, la diminution des prix des produits de base n'a pas eu d'effet marqué sur notre IPC, où la principale influence modératrice en octobre a été le recul les prix des services.

De septembre à octobre, l'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a augmenté de 0,1 %, ramenant le taux annuel d'inflation à 1,5 %, son niveau le plus bas de l'année comme en mai.



While prices overall were little changed, a number of components posted large movements, many of them seasonal. The largest increases were for property taxes (which are incorporated into the CPI every October) and clothing (as winter wear started to arrive in stores). The cost of food is also past its September seasonal low. Largely offsetting these increases were seasonal declines for travel-related products. As well, lower mortgage rates continued to reduce the burden of owning a home, while gasoline prices subsided after a spike late in the summer.

Prices for most raw materials followed a downward trend in October, with the notable exception of a spike in oil prices related to the latest uncertainty surrounding Iraq. Excluding oil, the raw materials price index fell 1.3%, and it remains below the level of a year earlier. Prices fell over 1% for food, metal and wood products. Commodity prices continued to tumble in November as concerns mounted about the effects on demand of the spreading financial crisis in Asia. Metals prices were hit particularly hard, leading producers to announce the shutdown of several mines in Canada.



Prices for manufactured goods edged down in October for the second month in a row, after production tailed off in August and September. The sources of weakness were identical to the raw materials index: food, wood and metal products. The only notable increases in prices came from a slow recovery for pulp and paper and a small increase introduced by car makers for the new model year.

### Financial markets—resource stocks pummelled

Stock markets in Canada continued to slide in November, in sharp contrast to the rally in US markets that offset their losses during the worldwide sell-off in October. Overall, the TSE was down another 5%, largely due to double-digit losses in all the major resource sectors. Gold led the way, plummeting 25% as the price per ounce slid below \$300 (US). Paper and metals were also hit hard by lower prices for their products as Asian demand receded. Conversely, most stocks related to domestic demand held up well in the month. Consumer products were stable, while interest rate sensitive stocks edged up slightly. The TSE was

Si dans l'ensemble les prix n'ont guère évolué, un certain nombre de composantes ont accusé d'amples mouvements, souvent saisonniers. Ce sont l'impôt foncier (intégré à l'IPC chaque octobre) et le prix des vêtements (avec l'arrivée des vêtements d'hiver dans les magasins) qui ont le plus monté. Le prix des aliments a également dépassé son creux saisonnier de septembre. Ces hausses ont été largement contrebalancées par des baisses saisonnières des produits touristiques. Enfin, la baisse des taux hypothécaires a encore allégé le prix de l'accession à la propriété, tandis que le prix de l'essence reculait après une flambée vers la fin de l'été.

Les prix de la plupart des matières premières ont évolué en baisse en octobre, l'exception digne de mention étant à cet égard une majoration des cours pétroliers à cause des récentes incertitudes au sujet de la situation irakienne. L'indice des prix des matières brutes hors pétrole a fléchi de 1,3 % et demeure inférieur à sa valeur d'il y a un an. Les prix des denrées alimentaires, des métaux et des produits du bois ont baissé de plus de 1 %. Les prix des produits de base ont continué à dégringoler en novembre avec la montée des appréhensions à propos des répercussions sur la demande de l'aggravation de la crise financière asiatique. Les cours des métaux ont été rudement touchés, ce qui a amené les producteurs à annoncer la fermeture de plusieurs mines au Canada.

En octobre, les prix des produits manufacturés ont un peu baissé un deuxième mois de suite après un fléchissement de la production en août et en septembre. Les sources de faiblesse étaient identiques à celles de l'indice des prix des matières brutes, à savoir les aliments, le bois et les métaux. Comme seule hausse notable des prix, il y a eu la lente reprise des cours des pâtes et papiers et une petite majoration décrétée par les constructeurs pour la nouvelle année automobile.

### Marchés financiers—les actions des ressources naturelles sont battues en brèche

Les bourses canadiennes ont continué à déraiper en novembre, au contraire des bourses américaines qui ont rattrapé les pertes subies pendant les délestages d'octobre dans le monde entier. Dans l'ensemble, l'indice de la bourse de Toronto a encore reculé de 5 %, en grande partie à cause de taux de diminution à deux chiffres dans toutes les grandes industries primaires. L'or a ouvert la voie, dégringolant du quart, le prix de l'once d'or glissant sous la barre des 300 dollars américains. Le papier et les métaux ont également été heurtés de plein fouet par la baisse des prix avec la contraction de la demande asiatique. En revanche, la plupart des actions ayant à voir avec la demande intérieure se sont



down 10% from its summer peak, meeting the technical definition of a correction.

The yield curve for interest rates flattened out for the second month in a row. Short-term rates rose after the Bank Rate was jacked up another quarter of a percent, on the heels of a similar increase early in October. Long-term rates continued to ease, however, while mortgage rates were steady. Despite the hike in rates, the Canadian dollar edged down to near 70 cents (US) at month-end, matching the low set late in 1994.

Demand for money and credit picked up as interest rates rose in the autumn. The narrow measure of the money supply (M1) rebounded by 2% in October, recouping the previous month's decline. Still, year-over-year growth has eased from a peak of 19% in February to 13%. Consumer credit demand also snapped back from a one-month dip, rising 0.8% in September, its fastest gain since May. Firms rushed to raise funds in October, attracted either by low rates or sensing the turmoil about to arrive. Both bond and stock issues set new highs for the year of \$4.3 billion and \$3.1 billion, respectively, a good omen for continued strength in business spending.

### Regional economies—Alberta leads the way

Attracted by job growth and low unemployment, net interprovincial migration into Alberta rose to 8500 people in the second quarter, its highest level since the oil-related boom early in the 1980s. The growing population helped to push rental vacancy rates to just 0.5% in Calgary, the lowest in the country in October. At the same time, retail sales growth led the nation, driven by truck sales.

Manufacturing continues to lead growth in Quebec, powered by a surge in machinery shipments to record highs. Shipments also rose in the clothing industry, as retail demand was at its highest level in three years. However, retail sales growth in Quebec slipped below the national average for the first time in six quarters. Housing starts also dipped in October, as vacancy rates have not improved from last year's already high levels of over 5%.

After torrid growth over the summer, the Ontario economy cooled with the arrival of autumn. Housing starts in October remained below their high set in August. Retail sales fell for the first time in five months; lower trade employment in October and the strike by 126,000 teachers does not augur well for an early

bien portées pendant le mois. Les actions relatives aux biens de consommation ont été stables et les actions sensibles aux taux d'intérêt ont un peu monté. L'indice de la bourse de Toronto est tombé de 10 % de son sommet estival, subissant ce que l'on peut techniquement considérer comme une correction.

Dans le cas des taux d'intérêt, la courbe des rendements s'est aplatie un deuxième mois de suite. Les taux à court terme se sont accrus après une majoration d'un quart de point du taux d'escompte faisant suite à une hausse du même ordre au début d'octobre. Les taux à long terme ont continué à baisser, cependant, alors que les taux hypothécaires ne bougeaient pas. Malgré la montée des taux, le dollar canadien a fléchi à près de 70 cents américains en fin de mois, soit au minimum atteint vers la fin de 1994.

La demande d'argent et de crédit s'est redressée avec la majoration des taux d'intérêt à l'automne. La masse monétaire au sens étroit (M1) a réévalué en hausse de 2 % en octobre, rattrapant le terrain perdu le mois précédent. Il reste que, d'une année à l'autre, le taux d'accroissement a glissé à 13 % depuis son sommet de 19 % atteint en février. La demande de crédit à la consommation a également rebondi après un recul d'un mois, s'élevant de 0,8 % en septembre, sa progression la plus rapide depuis mai. Les entreprises se sont empressées de mobiliser des capitaux en octobre, qu'elles aient été attirées par la faiblesse des taux ou qu'elles aient pressenti l'agitation prochaine des marchés. Les émissions tant d'obligations que d'actions ont respectivement présenté des valeurs inégalées pour l'année de 4,3 et 3,1 milliards, indice que les dépenses des entreprises demeureront vigoureuses.

### Économies régionales—l'Alberta toujours en tête

Stimulée par la croissance persistante de l'emploi et un bas taux de chômage, la migration interprovinciale nette vers l'Alberta atteignait 8 500 personnes au deuxième trimestre, le plus haut niveau depuis le boom pétrolier du début des années 1980. L'accroissement de la population réduit drastiquement le taux d'inoccupation des logements locatifs qui passe à 0,5% à Calgary en octobre, le plus bas des grandes villes du pays. Pendant ce temps, l'Alberta dominait la hausse des ventes au détail avec un record des ventes pour les camions.

Le secteur manufacturier a continué de mener la croissance au Québec, entraîné en grande partie par les livraisons de machines qui ont défoncé un nouveau record. Les livraisons augmentent également dans les industries de vêtements face à la plus forte croissance des ventes en trois ans au Canada. La croissance des ventes au détail de la province est inférieure à la moyenne nationale pour la première fois en six trimestres. Face à des taux d'inoccupation qui ne sont pas parvenus à redescendre des niveaux élevés de plus de 5% enregistrés l'an dernier, les mises en chantier de logements baissaient de nouveau en octobre.

Après avoir été particulièrement torride au cours de l'été, la conjoncture se raffraîchit à l'annonce de l'automne en Ontario. Les mises en chantier sont demeurées en octobre sous leur sommet du mois d'août. Les ventes au détail enregistrent une première baisse en cinq mois et la chute de l'emploi dans le commerce en octobre, au moment où 126 000 enseignants



turnaround. The auto industry continued to retrench, despite the opening of a new Toyota factory, as sales weakened in the United States.

Conditions continued to deteriorate in British Columbia, where shipments of export-related goods fell again in September, extending their losses back to April. September's weakness reflected the closure of several sawmills and generally weak demand from Asia. Exports to Japan are down nearly one-third since January. A drop in visitors from Japan also largely explains a retreat in both visits and spending by overseas visitors.

### International Economies

Continental Europe and Japan were increasingly dependent on exports to buttress growth, even before financial turmoil spread from Southeast Asia to Japan and the US dollar continued to rise relative to all other major currencies. Export growth was oriented to North America and Britain, where domestic demand remains strong, leading to the highest trade surpluses of the decade in Japan and Germany and falling trade balances in Canada and the US.

The **United States** economy continued to expand in October, as industrial production rose for the 15th straight month and housing starts remained solid. Meanwhile, falling consumer demand accompanied a build-up in retail inventories, which helped to cap inflation at about 2%, its lowest since oil prices collapsed in 1986. Exports in September fell for the second time in three months, while imports grew steadily.

Industrial output grew 0.5% in October, matching its pace of the previous month, led by robust demand for trucks, computers and appliances. The continued expansion pushed industrial capacity use to a two-and-a-half year high of 84.3%. Retail sales edged down for the second month in a row in October as auto sales slowed.

Consumer prices rose modestly again in October, posting the fourth successive month that prices edged up 0.2%. Increased services costs were behind the rise, primarily for hotel accommodation and airline fares. Their effect, however, was partly offset by energy prices, which returned to more normal levels after surging in the previous two months. As well, the drop in auto sales quickly led dealers to offer rebates.

The **Japanese** economy was dampened by stagnant domestic demand, even before markets were

sont en grève annonce peu de renversement dans l'immédiat. Malgré la hausse de la capacité attribuable à l'ouverture de la nouvelle usine de Toyota, le secteur de l'automobile recule parallèlement à l'affaiblissement des ventes de voitures aux États-Unis.

La conjoncture continue de s'affaiblir en Colombie-Britannique où les livraisons de biens d'exportation, en baisse constante depuis avril, diminuent encore en septembre avec la fermeture de plusieurs scieries et une demande généralement faible de la part des marchés asiatiques. Les exportations vers le Japon ont diminué de près du tiers depuis janvier. Le Japon a aussi expliqué en grande partie la baisse du nombre et des dépenses des voyageurs d'outre-mer à destination de la Colombie-Britannique.

### Économies internationales

L'Europe continentale et le Japon ont de plus en plus dépendu des exportations pour le soutien de leur croissance, même avant que l'agitation des marchés financiers de l'Asie du Sud-Est gagne le Japon et que le dollar américain continue à prendre de la valeur par rapport aux autres grandes monnaies. Les axes de croissance des exportations ont été l'Amérique du Nord et la Grande-Bretagne, où la demande intérieure demeure vive, d'où les plus hauts excédents commerciaux de la décennie au Japon et en Allemagne et des balances commerciales décroissantes au Canada et aux États-Unis.

L'économie **américaine** a poursuivi sa progression en octobre, mois où la production industrielle s'est accrue un quinzième mois de suite et où les mises en chantier sont restées fermes. Par ailleurs, le fléchissement de la demande de consommation s'est accompagné d'une accumulation des stocks au détail, ce qui a concouru au plafonnement de l'inflation à environ 2 %, son niveau le plus bas depuis que les cours pétroliers se sont effondrés en 1986. En septembre, les exportations ont régressé une deuxième fois en trois mois, alors que les importations connaissaient une croissance soutenue.

La production industrielle a augmenté de 0,5 % en octobre, autant que le mois précédent, grâce à une demande vigoureuse de camions, d'ordinateurs et d'appareils électroménagers. Cette croissance continue a porté l'utilisation des capacités industrielles à un sommet de 84,3 % en deux ans et demi. Les ventes au détail ont fléchi un deuxième mois de suite en octobre par suite du ralentissement des ventes automobiles.

Les prix à la consommation ont marqué une avance modeste une fois de plus en octobre. C'est le quatrième mois de suite qu'ils évoluent légèrement en hausse de 0,2 %. La majoration du prix des services explique cette montée, principalement dans le cas de l'hébergement hôtelier et des tarifs de transport aérien. Cet effet a été toutefois en partie contrebalancé par le prix de l'énergie, qui est revenu à des niveaux plus normaux après avoir fait des bonds les deux mois précédents. La baisse des ventes automobiles a amené les concessionnaires à consentir promptement des remises.

Au **Japon**, l'économie a été amortie par une demande intérieure à plat, même avant le bouleversement des marchés



rocked by the closing of several financial institutions in November. Retail sales slid for the seventh straight month since the consumption tax increase in April. With consumers remaining unwilling to spend, the savings rate hit 13%. The unemployment rate returned to its record high of 3.5% in October amid further drops in housing starts and industrial production. Housing starts fell for the tenth consecutive month and construction orders plunged as the public sector reined in orders. Industrial production dropped 0.4%, held in check by high inventory levels and the lack of domestic spending. In efforts to boost demand, the Japanese government unveiled another economic stimulus package in November, aimed at reducing business regulations. The trade surplus surged for the seventh straight month in October to \$8.8 billion (US) as the weakness in the yen continued to boost exports.

The **British** economy remained upbeat, as consumers once again ventured out to shop. Renewed demand helped edge up retail prices for an annual rate of 3.7%, the highest in two years. In response, the Bank of England hiked interest rates. Meanwhile, the continued strength of the pound remained a drag on exports and manufacturing output.

Exports remained the driving force behind economic growth in **France**, as continued weakness in the franc fuelled foreign demand. The slump in domestic demand, meanwhile, was reflected in prices which fell 0.1% in October, dropping the annual inflation rate to 1% from 1.3% the month before.

The **German** economy remained reliant on exports to sustain growth, as domestic demand and consumer spending continued to stagnate. Export orders in the last two months gained 18% on the year before, compared with a 1.7% rise in domestic orders. The continued strength of foreign demand pushed manufacturing capacity use in western Germany to a six-year peak of 86.8%. Meanwhile, the lack of domestic demand and high unemployment have held down imports. As a result, the merchandise trade surplus rose in September to its highest level since before 1989, the year of German reunification. Meanwhile, with the number of jobless up for the seventh month in a row in October, the unemployment rate reached a postwar record of 11.8%. However, job losses in the eastern half of the country, because of job cutbacks and difficulties in the construction industry, overshadowed a more stable job market in the west. Inflationary pressures eased in tune with weak demand. The import and producer price indices both fell by 0.1% in October, slowing both their annual rates of increase.

par la fermeture de plusieurs institutions financières en novembre. Les ventes au détail ont dérapé un septième mois de suite depuis la majoration des impôts de consommation en avril. Les consommateurs sont demeurés hésitants à dépenser, et c'est pourquoi le taux d'épargne a atteint les 13 %. Quant au taux de chômage, il est retourné à son sommet de 3,5 % en octobre avec d'autres baisses des mises en chantier et de la production industrielle. Les mises en chantier ont reculé un dixième mois de suite et les carnets de commandes ont dégingolés dans la construction, le secteur public restreignant ses demandes de travaux. La production industrielle a décliné de 0,4 %, freinée par l'abondance des stocks et l'absence de dépenses intérieures. Pour stimuler la demande, les autorités japonaises dévoilaient en novembre un nouveau programme de stimulation économique destiné à alléger la réglementation des entreprises. En octobre, l'excédent commercial a bondi un septième mois de suite, passant à 8,8 milliards de dollars américains, car la faiblesse du yen a continué à aiguillonner les exportations.

En **Grande-Bretagne**, l'économie a continué à battre son plein et les consommateurs se sont à nouveau hasardés dans les magasins. La reprise de la demande a poussé les prix de détail légèrement en hausse, contribuant ainsi à les porter à un taux annuel de 3,7 %, leur plus haut niveau en deux ans. La Banque d'Angleterre a réagi en majorant les taux d'intérêt. Pendant ce temps, une livre toujours vigoureuse restait un frein pour les exportations et la production manufacturière.

En **France**, les exportations sont demeurées le moteur de la croissance économique et la faiblesse persistante du franc a nourri la demande extérieure. Par ailleurs, le marasme de la demande intérieure s'est répercuté sur les prix en baisse de 0,1 % en octobre, ce qui a fait tomber le taux annuel d'inflation de 1,3 % (valeur du mois précédent) à 1 %.

En **Allemagne**, l'économie a continué à compter sur les exportations pour le soutien de sa croissance, car la demande intérieure et les dépenses de consommation stagnaient toujours. Les deux derniers mois, les commandes ont augmenté de 18 % sur le marché extérieur et de 1,7 % sur le marché intérieur par rapport à leurs valeurs respectives de l'année précédente. Une demande extérieure toujours ferme a porté l'utilisation des capacités manufacturières dans la partie occidentale de l'Allemagne à un sommet de 86,8 % en six ans. Pendant ce temps, une demande intérieure nulle et un chômage élevé paralysaient les importations. C'est ainsi que l'excédent du commerce de marchandises a monté en septembre à son plus haut niveau depuis la période ayant précédé 1989, année de la réunification allemande. Comme le nombre de chômeurs s'est élevé un septième mois de suite en octobre, le taux de chômage a atteint un niveau record de 11,8 % pour l'après-guerre. Les pertes d'emplois dans la partie orientale du pays à cause des compressions d'effectifs et des difficultés de l'industrie de la construction ont plus qu'annulé la plus grande stabilité du marché du travail de la région occidentale. Les pressions inflationnistes se sont atténuées avec la faiblesse de la demande. Les indices de prix à l'importation et à la production ont tous deux fléchi de 0,1 % en octobre, diminuant l'un et l'autre leur taux annuel d'accroissement.



# Agriculture Statistics at work for you

**D**id you know that Statistics Canada's **Agriculture Division** provides many of its clients with **special services** tailor-made to meet their unique data requirements? Agriculture Division has a variety of information sources at its fingertips that can be used to provide you with **the data you need to make important decisions as an agri-business specialist**.

## SPECIAL TABULATIONS

**Looking for specific agriculture data to help in your day-to-day work?** Agriculture Division can provide you with customized tables and reports that give you the data you require. You can pick and choose the variables from one or more of our databases and receive them in a format that **best suits your needs**.

## ANALYTICAL STUDIES

**Require in-depth analysis of the data that affect your industry or market?** Agriculture Division's specialized team of professionals has the hands-on experience in data analysis **you want working for you**.

## CUSTOM SURVEYS

**Do you need information that no one has but you don't know how to get it?** Agriculture Division can conduct a special survey or expand on an existing one **just for you**.

**Find out for yourself what many agriculture professionals have known for years — Statistics Canada has the know-how and expertise to get the job done!**

# Les statistiques agricoles à votre service

**S**aviez-vous que la **Division de l'agriculture** de Statistique Canada fournit à un grand nombre de ses clients des **services spéciaux** qui sont adaptés à leurs besoins en matière de données? La Division puise à même une vaste gamme de renseignements pour vous fournir **les données qu'il vous faut pour prendre des décisions importantes en tant que spécialiste de l'agroalimentaire**.

## TOTALISATIONS SPÉCIALES

**Vous cherchez des données précises sur l'agriculture pour vous aider dans votre travail quotidien?** La Division de l'agriculture peut vous fournir des tableaux et des rapports personnalisés qui renferment les données requises. Vous pouvez choisir les variables qui vous intéressent à partir de l'une ou plusieurs de nos bases de données et recevoir les totalisations sous la forme **qui répond le mieux à vos besoins**.

## ÉTUDES ANALYTIQUES

**Vous voulez une analyse approfondie des données qui touchent votre industrie ou votre marché?** L'équipe de spécialistes de la Division de l'agriculture possède l'expérience pratique de l'analyse des données **dont vous avez besoin**.

## ENQUÊTES PERSONNALISÉES

**Vous voulez des renseignements inédits mais vous ne savez pas comment les obtenir?** La Division de l'agriculture peut mener une enquête spéciale ou élargir la portée d'une enquête existante, **uniquement pour vous**.

**Ne ratez pas l'occasion de découvrir ce que bien des professionnels du domaine de l'agriculture savent depuis des années - Statistique Canada**

Call us toll-free at 1-800-465-1991 or contact the Statistics Canada Regional Reference Centre nearest you and find out today what we can do for you!

**Statistics Canada Regional Reference Centres:**

### Halifax

1-800-263-1136  
(902) 426-5331  
Fax: (902) 426-9538

### Ottawa

(613) 951-8116  
Fax: (613) 951-0581

### Winnipeg

1-800-263-1136  
(204) 983-4020  
Fax: (204) 983-7543

### Calgary

1-800-263-1136  
(403) 292-6717  
Fax: (403) 292-4958

### Vancouver

1-800-263-1136  
(604) 666-3691  
Fax: (604) 666-4863

### Montréal

1-800-263-1136  
(514) 283-5725  
Fax: (514) 283-9350

### Toronto

1-800-263-1136  
(416) 973-6586  
Fax: (416) 973-7475

### Regina

1-800-263-1136  
(306) 780-5405  
Fax: (306) 780-5403

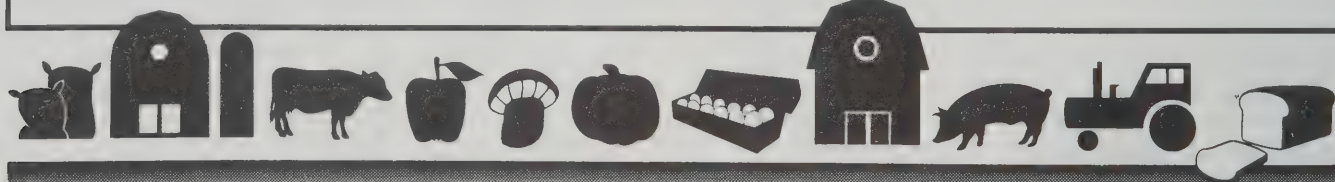
### Edmonton

1-800-263-1136  
(403) 495-3027  
Fax: (403) 495-5318

**Telecommunications Device for the Hearing Impaired / Appareils de télécommunications pour les malentendants**

1-800-363-7629

**Centres de consultation régionaux de Statistique Canada :**



## ECONOMIC EVENTS IN NOVEMBER

### Canada

Ontario's 126,000 striking teachers returned to work on November 10, ending a 10-day walkout over changes to Bill 160. About 45,000 members of the Canadian Union of Postal Workers went on strike on November 20, shutting down mail service across the country.

The federal government announced that it will cut employment insurance premiums by \$1.4 billion in 1998, double the reduction that had previously been announced. As of January 1, EI premiums paid by employees will drop to \$2.70 for every \$100 of insurable income from \$2.90. For employers, EI will be \$3.78 for every \$100 of payroll, down from \$4.06.

The Ontario government released plans for changes to Ontario Hydro by 2000. The corporation will be split into three new Crown corporations: the Ontario Electricity Generation Corporation will take ownership of Ontario Hydro's generation assets; the Ontario Electric Services Corporation will be a holding company for other electricity business including transmission, retail and operation contracts; the Independent Market Operator will be a non-profit corporation to run an electricity exchange, dispatch power based on leased cost bids and arrange financial settlements between buyers and sellers.

The Bank of Canada raised the Bank Rate a quarter of a percentage point to 4% on November 24, following an increase on October 1. Commercial banks followed suit, raising the prime lending rate to 5.5% from 5.25%.

### World

Striking truckers in France signed an agreement with trucking companies on November 8, ending a week-long dispute which paralyzed transportation routes and cause fuel shortages.

The Japanese government unveiled an economic revival plan centered on reducing business regulations. Highlights of the plan, which contains over 120 measures, include increasing government loans to small and mid-size business, an international airport in central Japan, speeding up construction of a national fibre-optic network and expansion of a housing loan program.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE NOVEMBRE

### Canada

Après une grève de 10 jours pour contester les changements au projet de loi 160, les 126 000 enseignants de l'Ontario étaient de retour au travail le 10 novembre. Environ 45 000 membres du syndicat des postiers du Canada déclenchent une grève le 20 novembre, ce qui interrompt le service postal à travers le pays.

Le gouvernement fédéral a annoncé qu'il réduira de 1,4 milliard en 1998 le total des cotisations au Régime d'assurance-emploi, deux fois plus qu'il ne l'avait d'abord annoncé. Le 1<sup>er</sup> janvier, les cotisations salariales tomberont de 2,90 \$ à 2,70 \$ par tranche de 100 \$ de rémunération assurable et les cotisations patronales, de 4,06 \$ à 3,78 \$.

Le gouvernement ontarien a rendu publics ses projets de transformation d'Ontario Hydro pour l'an 2000. Trois sociétés d'État naîtront de cet organisme, à savoir Ontario Electricity Generation Corporation, qui héritera des centrales d'Ontario Hydro, Ontario Electric Services Corporation, holding dont le portefeuille comprendra d'autres activités hydroélectriques, et notamment les contrats de transport, de distribution et d'exploitation, et Independent Market Operator, société sans but lucratif qui exploitera des services de commutation, répartira l'électricité par adjudication au moindre coût et s'occupera des règlements financiers entre acheteurs et vendeurs.

La Banque du Canada a haussé son taux d'escompte d'un quart de point le 24 novembre pour ainsi le porter à 4 %, après une majoration décrétée le 1<sup>er</sup> octobre. Les banques commerciales l'ont imitée, élevant à leur tour de 5,25 % à 5,5 % leur taux de base.

### Le monde

En France, les camionneurs en grève ont conclu le 8 novembre une entente avec leurs employeurs, mettant ainsi fin à un conflit d'une semaine qui a paralysé les axes de transport et causé des pénuries de carburant.

Les autorités japonaises ont dévoilé un plan de revitalisation économique centré sur un allègement de la réglementation des entreprises. Il y a plus de 120 mesures prévues, et notamment des prêts publics à la petite et moyenne entreprise, l'aménagement d'un aéroport international au centre de l'archipel japonais, l'accélération des travaux de construction d'un réseau national sur fibre optique et l'extension d'un programme de prêts à l'habitation.



Japan's fourth-largest brokerage, Yamaichi Securities, collapsed at month-end, with debts of \$24 billion US. The closure follows the failure in the past month of the brokerage house Sanyo Securities, and the 10th-ranked commercial bank, Hokkaido Takushoku Bank.

The Bank of England raised interest rates to a 5-year high on November 6, after the Bank's monetary policy committee voted to raise the repo rate by a quarter of a percentage point to 7.25%.

Le quatrième courtier en importance au Japon, Yamaichi Securities, s'est effondré à la fin du mois, croulant sous des dettes de 24 milliards de dollars américains. Cette fermeture fait suite à la faillite le mois dernier d'une maison de courtage, Sanyo Securities, et de la dixième banque commerciale du pays, Hokkaido Takushoku.

Le 6 novembre, la Banque d'Angleterre a porté les taux d'intérêt à un sommet en cinq ans après la décision prise par son comité de la politique monétaire de majorer le taux de rachat d'un quart de point à 7,25 %.

## CORPORATE FINANCIAL TRENDS IN CANADA AND THE UNITED STATES, 1961-1996

by M. Zyblock\*

### Introduction

While often overlooked because of its technical nature, trends in corporate finance are important for understanding other elements of firm behaviour such as employment, investment, profits, and vulnerability to recession. These relationships hold because each financing instrument imposes certain limitations on a firm's behaviour. For example, borrowing is often associated with a contractual obligation to provide fixed periodic payments to lenders, while no such cash flow restriction is linked to a firm's issuance of common shares. Ultimately, these financing decisions by firms impact on the country's economic performance.

A firm requires financial capital for its operations. The reasons for a firm's use of different forms of capital such as debt, equity and internally generated funds are complex. American corporations have increased their use of debt as a source of financial capital since the early 1960s. The implications of this debt build-up have been studied in detail for the US. These studies suggest that highly-leveraged firms face higher risks of bankruptcy and loan default and display more volatility in their investment and employment patterns. Some analysts have argued that a highly leveraged corporate sector is responsible for increased macroeconomic instability in the form of deeper recessions and slower recoveries (Sharpe, 1994; Bernanke, 1993; Borio, 1990; Davis, 1987).

The objective of this paper is to outline the financial leverage trends of corporations in Canada and the US from 1961 to 1996. This examination reveals interesting divergences in financing patterns in an era of increasing economic integration.

### A Complex Decision

Firms generally acquire financial capital for their operations in two ways: internally, by using retained earnings, and externally, by borrowing or issuing equity.<sup>1</sup> A corporation's need to obtain external funds is primarily influenced by its financing gap — the difference between capital expenditures and internally generated sources of funds (i.e. retained earnings). However, the choice of instrument used to collect external funds depends on a number of factors. Some of the more important factors are briefly highlighted in this section, but it is not meant to be an exhaustive list.

\* Analyst, Business and Labour Market Analysis Division, (613) 951-5132.

## TENDANCE DES FINANCES DES SOCIÉTÉS AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS, 1961-1996

par M. Zyblock\*

### Introduction

Alors qu'on leur donne souvent peu d'attention en raison de leur nature technique, les tendances de la situation financière des sociétés sont importantes pour comprendre les autres caractéristiques de leur comportement, comme en matière d'emplois, d'investissement, de bénéfices ainsi que de sensibilité aux récessions. Ces relations existent parce que tout instrument financier limite d'une façon ou d'une autre le comportement d'une entreprise. Par exemple, les emprunts entraînent souvent l'obligation contractuelle d'effectuer des remboursements fixes et réguliers à des prêteurs, alors que lorsque l'entreprise émet des actions, aucun flux de trésorerie ne la restreint. Ultimement, les décisions financières des entreprises peuvent influencer la performance économique d'un pays.

Une entreprise a besoin de capitaux pour fonctionner, et les raisons qui la motiveront à choisir une forme de capital particulière (emprunts, actions ou fonds générés à l'interne) sont complexes. Les sociétés américaines ont augmenté leur dette pour accroître leurs capitaux financiers depuis le début des années 1960. Les effets de cette accumulation ont été amplement documentés aux États-Unis. Les études suggèrent que les entreprises à levier financier élevé risquent davantage la faillite et les défauts de paiements et qu'elles sont sujettes à plus de volatilité en matière d'investissement et d'emploi. Certains analystes ont prétendu que le fort levier financier des sociétés expliquait l'instabilité macroéconomique accrue qui se manifeste par des récessions plus profondes et des reprises plus lentes (Sharpe, 1994; Bernanke, 1993; Borio, 1990; Davis, 1987).

La présente étude vise à identifier les tendances du financement des sociétés au Canada et aux États-Unis entre 1961 et 1996. Cet examen montre des écarts intéressants dans les décisions de financement alors que s'accroît l'intégration économique.

### Une décision complexe

Il existe généralement pour les entreprises deux façons d'injecter du capital dans leur exploitation : à l'interne, en utilisant les bénéfices non répartis, et à l'externe, en empruntant ou en émettant des actions<sup>1</sup>. Le besoin pour une société d'aller chercher du capital à l'extérieur sera surtout influencé par son déficit de financement -- c'est-à-dire l'écart entre les immobilisations et les sommes disponibles à l'interne (c'est-à-dire les bénéfices non répartis). Cependant, le choix de l'instrument servant à acquérir des capitaux externes repose sur divers facteurs. Nous en expliquerons brièvement quelques-uns des plus importants ici, mais on ne saurait y voir une liste exhaustive.

\* Analyste, Division d'analyse des entreprises et du marché du travail, (613) 951-5132.



Conventional wisdom suggests that a firm's capital structure choice is based on minimizing its cost of capital. Numerous factors can influence this decision including inflation, taxes, interest rates and expectations about the future evolution of these variables. Excluding the effects of risk, nominal market interest rates are a function of the real borrowing cost plus an inflation premium. Taking on debt in an inflationary period, especially if the inflation premium embodied in nominal rates does not keep pace with actual price increases, reduces the real cost of debt. On the other hand, financial risk may increase when there is an unanticipated decline in inflation. This process, called debt-deflation, raises the burden or value of debt relative to equity and the amount of debt payments relative to cash flow, forcing borrowers to limit their activities. Expectations about the direction of real interest rates can also affect the composition of debt that a firm chooses. For example, in periods of low real interest rates, a firm needing to use debt will likely find it cheaper to issue long-term debentures if there is an expectation that these rates will increase.

## The Data

Values for assets, liabilities and equity are measured on an accounting, or book value, basis.<sup>2</sup> Aggregate balance sheet items for non-financial corporations in Canada are from the National Balance Sheet Accounts. The non-financial corporate sector is comprised of the domestic transactions of private, industrial, Canadian-resident corporations. It also includes branches and subsidiaries of foreign corporations operating in Canada. Data used to measure the financing activity are taken from the Financial Flow Accounts. To maintain consistency between corresponding Canadian balance sheet values and US data, non-financial assets are reported using historical cost estimates.

American balance sheet data are from the Balance Sheets for the U.S. economy for non-farm, non-financial corporations. The Canadian and American company universes are similar. Financing data for the US are obtained from the Flow of Funds Accounts. Industrial level leverage data for 22 different non-financial sectors in the Canadian economy are also examined from 1980 to 1996 (the longest available time series for leverage at this level of aggregation). Like the national data, these industry data are based on historical cost estimates. Comparable industry data for the US are not available. Definitions of variables constructed from these data are comparable to the definitions embodied in the national data.

Financial leverage is measured by the debt-to-asset ratio. It is an indicator of the structure of claims on a firm. If the ratio is 0.305, then one could say that 30.5% of the value of assets is 'owed' to creditors. Since assets produce the income required to repay and service a firm's outstanding obligations, an increase in leverage also indicates an increase in the debt burden faced by firms. Long-term financial leverage trends are compared for corporations in Canada and the United States from 1961 to 1994; data for 1995 and 1996 only exists for Canada.

La structure du capital que choisit une entreprise reposerait, traditionnellement, sur l'objectif de réduire au minimum le coût du capital. Beaucoup de facteurs peuvent influencer sur cette décision, dont l'inflation, les impôts, les taux d'intérêt et l'évolution future prévue de ces variables. Si l'on exclut les effets du risque, les taux d'intérêt nominaux du marché sont une fonction du coût d'emprunt réel majoré d'une prime de risque-inflation. Le fait d'emprunter dans une période inflationniste, surtout si la prime de risque-inflation incorporée dans les taux nominaux ne suit pas les augmentations actuelles de prix, diminue le coût réel de l'endettement. En revanche, le risque financier pourrait augmenter lorsque l'inflation diminue de façon imprévue. Ce processus, qu'on appelle endettement-déflation, accroît le fardeau ou la valeur de la dette par rapport aux capitaux propres ainsi que le montant des remboursements par rapport aux flux de trésorerie, obligeant les emprunteurs à limiter leurs activités. L'évolution attendue des taux d'intérêt réels peut aussi influencer sur la composition de l'endettement choisie par une entreprise. Par exemple, en période de taux d'intérêt réels peu élevés, une entreprise qui a besoin d'emprunter trouvera probablement plus économique d'émettre des débentures à long terme si elle croit que ces taux augmenteront éventuellement.

## Les données

La valeur de l'actif, du passif et des capitaux propres se mesure par la valeur comptable<sup>2</sup>. Les postes de bilan agrégés des sociétés non financières au Canada proviennent des Comptes du bilan national. Le secteur des sociétés non financières se compose des opérations nationales des sociétés canadiennes résidentes industrielles privées. Il comprend aussi les succursales et les filiales des sociétés étrangères exploitées au Canada. Les données servant à mesurer l'activité financière sont tirées des Comptes des flux financiers. Pour conserver l'uniformité entre les valeurs correspondantes de postes de bilan au Canada et les données des États-Unis, les actifs non financiers sont indiqués à l'aide d'estimations de coûts chronologiques.

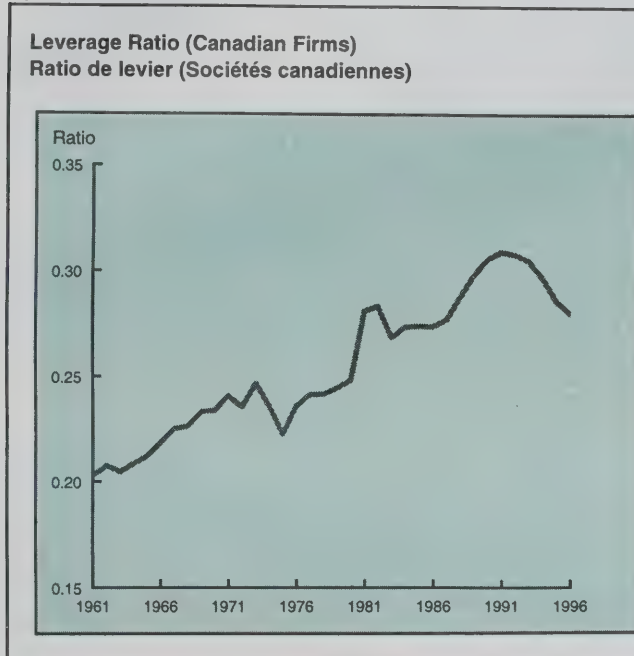
Aux États-Unis, les données des postes de bilan proviennent des Balance Sheets for the U.S. Economy portant sur les sociétés non agricoles non financières. L'univers des sociétés au Canada est semblable à celui États-Unis. Les données sur le financement aux États-Unis proviennent des Flow of Funds Accounts. Les données sur le levier financier des sociétés industrielles de 22 secteurs non financiers différents de l'économie canadienne sont également examinées pour la période allant de 1980 à 1996 (la plus longue série chronologique disponible sur le levier financier à ce niveau d'agrégation). À l'instar des données nationales, ces données industrielles reposent sur des estimations de coûts chronologiques. On ne dispose pas de données industrielles comparables pour les États-Unis. Les définitions des variables construites à partir de ces données sont comparables aux définitions intégrées aux données nationales.

Le levier financier se mesure par le ratio d'endettement, qui indique la structure du passif d'une entreprise. Si le ratio est de 0,305, on pourrait donc dire que 30,5 % de la valeur de l'actif "appartient" à des créanciers. Étant donné que les éléments d'actif produisent le revenu nécessaire pour rembourser les engagements courants d'une entreprise, un accroissement du levier financier indique aussi une augmentation du fardeau d'endettement des entreprises. On compare les tendances à long terme du levier financier des sociétés au Canada et aux États-Unis entre 1961 et 1994; les données pour 1995-1996 n'existent que pour le Canada.

## Leverage Trends in Canada

From 1961 to 1994, financial leverage increased 46% among Canadian corporations (Figure 1a), largely the result of a 126% increase in short-term leverage (Figure 1b).<sup>3</sup> The period from 1975 to 1982 was characterized by a particularly strong increase in leverage: the debt-to-asset ratio increased 27% and the short-term debt-to-asset ratio rose 74%.

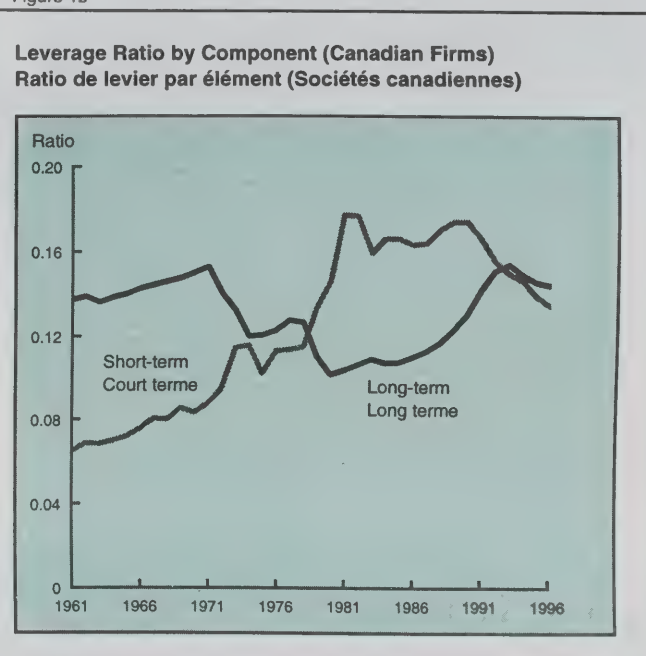
Figure 1a



## Tendances du levier au Canada

De 1961 à 1994, le levier financier a augmenté de 46 % chez les sociétés canadiennes (figure 1a) en gros à la suite d'une hausse de 126 % du levier à court terme (Figure 1b).<sup>3</sup> La période de 1975 à 1982 a été caractérisée par une augmentation particulièrement forte du levier financier, le ratio d'endettement augmentant de 27 % et le ratio d'endettement à court terme progressant de 74 %.

Figure 1b



From the mid-1970s until the early 1980s, some notable events helped to push the aggregate leverage ratio in Canada higher. Companies were rapidly expanding in the West, mainly because of energy production but also because of the buy-outs of foreign firms after the National Energy Program was implemented in 1981 (Davis, p.17). Companies chose debt over equity since it was a cheaper form of financing, even though short-term rates were yielding over 20% and long-term government bonds hovered around 17%. However, during most of the 1970s, inflation-adjusted interest rates were very low and, in some years, they were negative (Figure 2a). This meant the real cost of borrowing was extremely low. Not surprisingly, issuing debt was the preferred method of financing.

In the early 1980s, inflation declined markedly, and the burden of outstanding debt increased significantly (Figure 2b). This process, referred to as debt-deflation, forced many corporations to limit their investment and capital expenditure activities. The impact of debt-deflation on corporate financial security was severe: many corporations cut back on borrowing, and the rate of defaults and business failures peaked in 1981 (Davis, p.67).

Du milieu des années 1970 au début des années 1980, des phénomènes notables ont aidé à faire augmenter le ratio de levier global au Canada. Les sociétés connaissaient une expansion rapide dans l'ouest, surtout en raison de la production d'énergie, mais aussi à cause des rachats d'entreprises étrangères après la mise en oeuvre du Programme national d'énergie en 1981 (Davis, page 17). Les sociétés choisissaient de se financer par emprunt plutôt que par actions, pour des raisons économiques même si les taux à court terme donnaient un rendement de plus de 20 % et que les obligations à long terme du gouvernement papillonnaient autour de 17 %. Toutefois, pendant la plus grande partie des années 1970, les taux d'intérêt corrigés de l'inflation étaient très peu élevés et ils ont même été négatifs durant certaines années (figure 2a). Autrement dit, le coût d'emprunt réel était extrêmement bas. Il n'est donc pas surprenant que les sociétés aient choisi de se financer par emprunt.

Au début des années 1980, l'inflation a fléchi de façon marquée et le fardeau des créances en cours s'est fortement accru (figure 2b). Ce processus, connu sous le nom d'endettement-déflation, a obligé de nombreuses sociétés à limiter leurs investissements et leurs immobilisations. L'endettement-déflation a eu un impact douloureux sur la sécurité financière des sociétés, puisque bon nombre ont coupé leurs emprunts et que le taux de défaillance et de faillite a atteint un sommet en 1981 (Davis, page 67).



Figure 2a

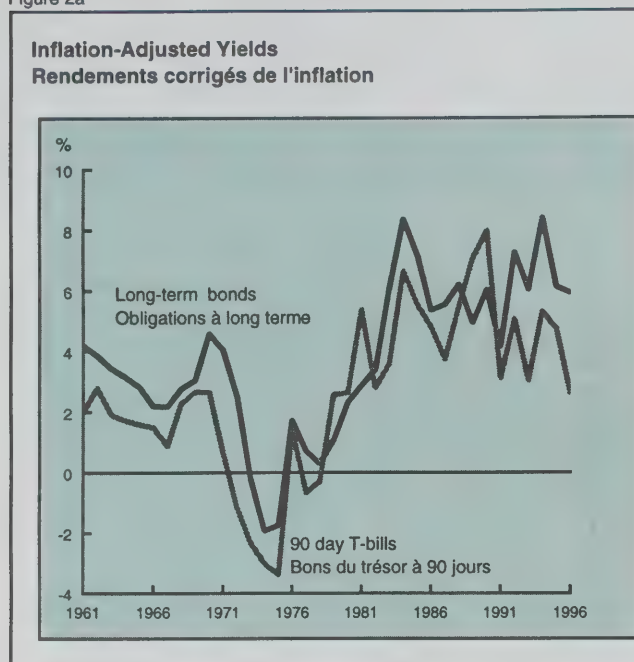
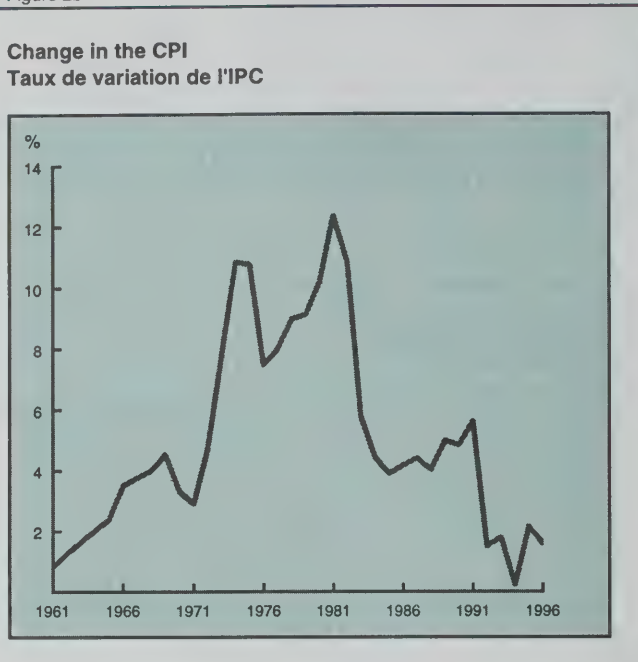


Figure 2b



From 1983 to 1989, the debt-to-asset ratio of Canadian corporations increased 11%. This relatively small increase is somewhat surprising given the robust economic activity during the period. It is most likely attributable to a combination of three factors. First, the real cost of debt was both rising and relatively higher than in earlier periods (Figure 2a). Second, if corporations were to avoid a situation similar to the early 1980s, maintaining leverage growth became important. Third, a rising number of corporations were enticed by the bull market for stocks that started in mid-1982 to finance a growing portion of their external capital requirements with equity. In combination, these factors produced a noticeable shift in financing toward equity capital (Figure 3).

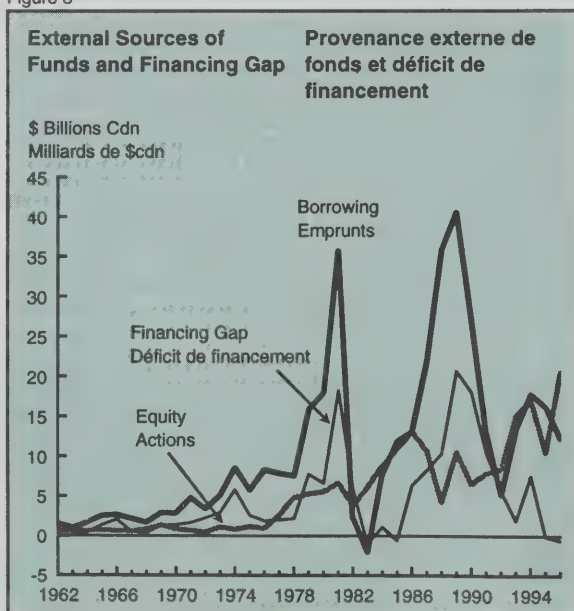
The sharp decline in leverage that started in the early 1990s (Figure 1a) was largely a response to the recession. However, even as economic growth started to recover in recent years, corporate leverage declined further. The continued resistance to lever corporate balance sheets is partly influenced by the persistence of the recent stock market boom, and memories of the burden of debt in the last two recessions.

De 1983 à 1989, le ratio d'endettement des sociétés canadiennes a augmenté de 11 %. Cette progression relativement faible est assez surprenante compte tenu de l'activité économique robuste de cette période. Elle est fort probablement attribuable à une combinaison de trois facteurs. En premier lieu, le coût réel de l'endettement augmentait et était aussi plus élevé que dans les périodes antérieures (figure 2a). En deuxième lieu, si les sociétés voulaient éviter de se retrouver dans une situation semblable à celle qu'elles avaient connue au début des années 1980, il devenait important de préserver la croissance du ratio de levier. En troisième lieu, la hausse du marché des actions qui avait débuté au milieu de 1982 attirait

un nombre croissant de sociétés à financer une partie encore plus grande de leurs capitaux externes à l'aide de fonds propres. Mis ensemble, ces facteurs ont fait pencher perceptiblement la balance vers le financement par actions (figure 3).

La nette chute du ratio de levier amorcée au début des années 1990 (figure 1a) provenait de la récession. Cependant, même avec la reprise économique de la croissance des dernières années, le ratio de levier des sociétés n'a pas cessé de diminuer. Cette résistance continue à financer le bilan des sociétés s'explique en partie par la persistance de la prospérité récente du marché boursier et par le souvenir du fardeau de la dette des deux dernières récessions.

Figure 3



Borrowing by Canadian corporations is closely associated with the financing gap over the entire period, indicating that firms have used external funds to purchase capital assets. In turn, these assets produce the income required to service the associated debt obligations. The resulting capital structure is generally viewed as less risky than the one adopted by U.S. corporations in the 1980s, when American firms were using borrowed funds to purchase assets producing no income (particularly swaps of debt for equity).

Behind the scenes, Canadian corporate tax policy since 1961 has had a positive effect on leverage. Since interest expenses are deductible from taxable income, corporations have an added incentive to issue debt (Shum, 1996).<sup>4</sup> More specifically, the relative benefit of using debt over share issuance as a source of funds is influenced by what is commonly referred to as the interest tax-shield. Interest expenses resulting from servicing debt can be deducted from taxable income, lowering overall expenses and the cost of capital for the firm. Several theories explain the relative preference for debt over equity financing in the presence of taxation. One suggests that optimal capital structure is arrived at by equalizing the tax benefits associated with debt and the associated costs as a result of asset liquidation or firm reorganization. Thus, leverage is expected to increase with the corporate tax rate, since the benefit of interest deductibility rises.

### A Closer Look at Canadian Corporations

One argument against using aggregate data to assess the direction or importance of the trends in corporate leverage is that the data can conceal events occurring within particular industries. Is the direction of the aggregate leverage trends a result of increasing leverage across many industries or due to a sharp increase in one very large industry? If the increase in leverage is not a general phenomenon, one is not justified in putting forward macroeconomic explanations for the increase.

At least for the 1980-96 period, increasing corporate leverage was a general phenomenon. The intra-period leverage trends within particular industries are broadly consistent with the aggregate leverage trends reported earlier (Table 1). From 1980 to 1990, a period of rising aggregate leverage, 15 of 22 industries also increased leverage. From 1990 to 1996, a period of declining overall leverage, 17 reduced leverage.

Les emprunts des sociétés canadiennes sont associés de près au déficit de financement au cours de toute la période, ce qui indique qu'elles ont eu accès à des fonds externes pour acquérir des capitaux. En revanche, ces capitaux ont généré le revenu nécessaire pour rembourser les obligations liées à l'endettement. La structure de capital qui en a résulté est généralement considérée comme moins risquée que celle qui a été adoptée par les sociétés américaines dans les années 1980, lorsqu'elles ont utilisé des fonds empruntés pour acquérir des actifs qui n'ont généré aucun revenu (en particulier en achetant des actions à l'aide de fonds empruntés).

Dans les coulisses, la politique fiscale appliquée par le Canada à l'égard des sociétés depuis 1961 a eu des répercussions positives sur le levier. Étant donné que les intérêts débiteurs sont déductibles du revenu imposable, les sociétés ont été plus portées à émettre des titres de créance (Shum, 1996)<sup>4</sup>. Plus précisément, l'avantage relatif de recourir à des titres de créance plutôt qu'à des actions comme source de financement est influencé par ce qu'on appelle communément l'avantage fiscal de l'intérêt. Les intérêts débiteurs découlant du service de la dette peuvent être déduits du revenu imposable et ainsi diminuer les frais globaux et le coût du capital pour l'entreprise. Plusieurs théories expliquent la préférence à l'égard du financement par emprunt plutôt que du financement par actions sur le plan fiscal. L'une d'elles prétend que la structure optimale du capital s'obtient en compensant les avantages fiscaux associés à l'endettement et les frais associés à la suite d'une liquidation de l'actif ou d'une réorganisation de l'entreprise. Par conséquent, le ratio de levier devrait augmenter en fonction du taux d'impôt des sociétés étant donné l'avantage croissant apporté par la déductibilité de l'intérêt.

### Examen plus attentif des sociétés canadiennes

Un des arguments invoqués contre l'utilisation de données agrégées pour évaluer l'orientation ou l'importance des tendances du ratio de levier chez les sociétés tient au fait que ces données peuvent dissimuler diverses situations à l'intérieur de certaines branches d'activité. L'orientation de la tendance globale du ratio de levier est-elle attribuable à une utilisation accrue du levier financier par de nombreuses branches d'activité ou à une hausse appréciable de ce ratio dans une seule grosse branche d'activité? S'il ne s'agit pas d'un phénomène généralisé, on n'est alors pas justifié d'expliquer l'augmentation par des facteurs macroéconomiques.

L'accroissement du ratio de levier chez les sociétés a été un phénomène généralisé au moins pendant la période 1980-1996. Les tendances de l'utilisation du levier financier à l'intérieur d'une période pour des branches d'activité particulières correspondent en général aux tendances globales du ratio de levier mentionnées précédemment (tableau 1). Entre 1980 et 1990, période pendant laquelle le ratio de levier global a augmenté, 15 des 22 branches d'activité ont aussi affiché un ratio de levier à la hausse. De 1990 à 1996, période qui a été témoin d'une diminution globale du ratio de levier, 17 des 22 branches d'activité ont aussi diminué leur ratio de levier.



**Table 1**  
**Percentage Change in Leverage: Select industries**

**Tableau 1**  
**Variation en pourcentage du Levier : Industries choisies**

	1980-90	1990-96	1980-1996
<b>Industry – Industrie:</b>			
Beverages and Tobacco – Boissons et tabac	14.7	-37.2	-28.0
Business Services – Services aux entreprises	23.7	-13.0	7.7
Construction	73.1	8.8	88.4
Chemicals – Produits chimiques	-20.4	-30.4	-44.5
Consumer – Consommation	26.5	-23.2	-2.9
Electronic and Computer – Électronique et ordinateur	-19.9	-11.7	-29.3
Fabricated Metal – Métaux fabriqués	29.8	-9.8	17.2
Food – Aliments	-1.0	-18.1	-19.0
*Household Appliances – Appareils ménagers	27.7	7.0	36.7
Iron and Steel – Fer et acier	45.3	-20.5	15.5
*Machinery and Equipment – Machines et matériel	-16.6	-20.5	-33.8
Metals – Métaux	-5.1	9.5	3.9
Motor Vehicle – Véhicules automobiles	54.3	-32.0	4.9
Oil and Gas – Huile et gaz	12.6	-7.0	4.7
*Other Transportation Equipment – Autres équipements de transport	34.8	-3.0	30.7
*Printing, Publishing and Broadcasting – Imprimerie, édition et radiodiffusion	11.8	-2.1	9.5
*Real Estate – Immobilier	-23.1	-7.0	-28.5
*Telecommunications – Télécommunications	-17.6	-2.8	-19.9
*Transportation – Transport	15.9	-14.0	-0.2
*Wood and Paper – Bois et papier	33.8	-8.3	22.7
<b>All non-financial Industries – Toutes les industries non financières</b>	<b>23.0</b>	<b>-8.2</b>	<b>12.9</b>

\*Average leverage of industry exceeds aggregate average leverage.

\*Levier moyen de l'industrie excédent le levier total moyen

## Leverage Trends in the United States

American corporations increased leverage by 48% from 1961 to 1994 (Figure 4a), an increase very similar in magnitude to that seen among Canadian corporations. Also, the increase in total leverage was largely attributable to a doubling in short-term leverage (Figure 4b).<sup>5</sup> Most of the increase was incurred between 1983 and 1989. Unlike the large increase in Canada from the mid-1970s to early 1980s, leverage among US corporations rose only 7% over the same period. This is surprising given that inflation and market interest rates followed strikingly similar paths in the two countries. Over this period, inflation expectations may have differed in the two countries, with Americans expecting that inflation would decline from high levels, making debt issuance, in their view, a much riskier form of financing.

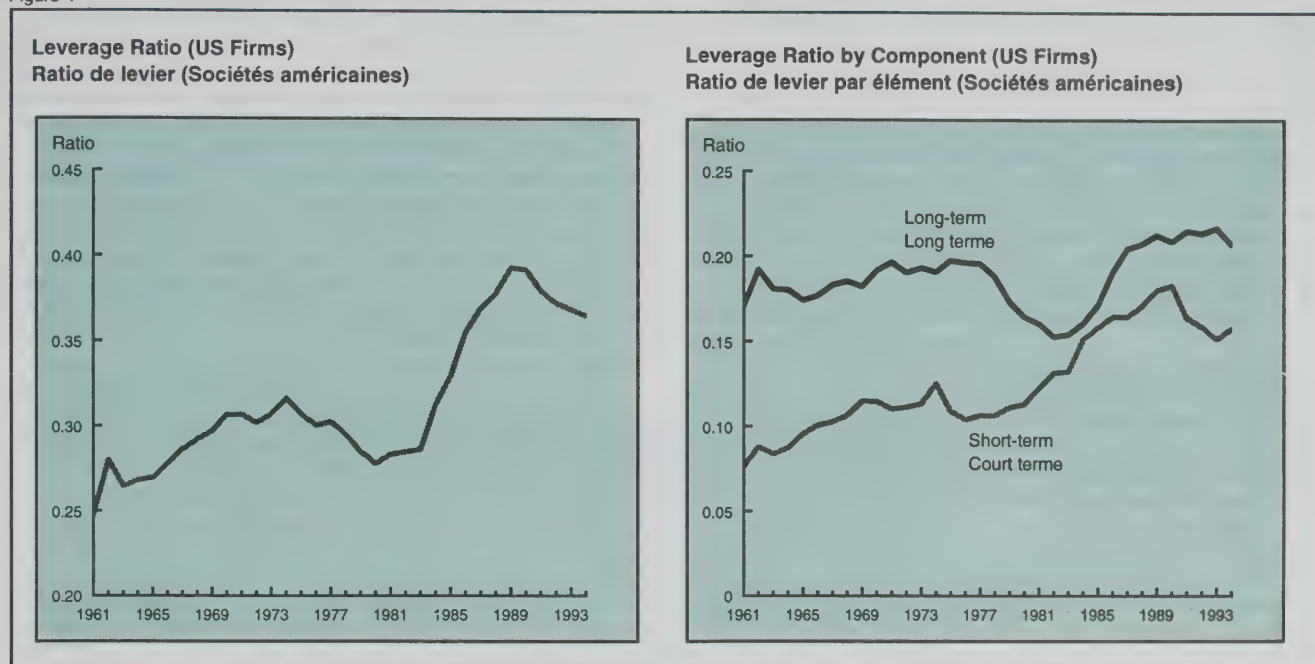
There are two primary reasons for the considerable use of debt in the 1980s: growth in merger and acquisition activity<sup>6</sup>, and large restructuring of capital. Company mergers and acquisitions (M&As) usually occur because owners believe the value of the combined company exceeds the sum value of the two companies independently. From 1983 to 1988, M&A activity increased 68% in Canada and 71% in the US (Figure 5).

## Tendances du levier aux États-Unis

Aux États-Unis, les sociétés ont augmenté leur levier de 48 % entre 1961 et 1994 (figure 4a), l'ampleur de cette hausse ressemblant de très près à celle qu'on a vue chez les sociétés au Canada. De plus, l'augmentation du levier total a été en grande partie attribuable au fait que le levier à court terme a doublé pendant cette période (figure 4b).<sup>5</sup> La plus grande partie de la hausse s'est produite entre 1983 et 1989. Contrairement à la forte progression survenue au Canada entre le milieu des années 1970 et le début des années 1980, le levier chez les sociétés aux États-Unis n'a monté que de 7 % pendant cette période. Cette situation a de quoi surprendre puisque le taux d'inflation et les taux d'intérêt du marché suivaient des chemins étonnamment semblables dans les deux pays. Au cours de cette période, le taux d'inflation prévu a pu être différent dans les deux pays, puisque les États-Unis s'attendaient à ce que l'inflation régresse des niveaux élevés qu'elle affichait, faisant du même coup, à leur avis, de l'émission de titres de créance une forme de financement beaucoup plus risquée.

Deux grandes raisons expliquent la très forte utilisation du financement par emprunt dans les années 1980 : la croissance des fusions et des acquisitions<sup>6</sup> et l'importante restructuration du capital. Les fusions et acquisitions (FA) de sociétés se produisent habituellement lorsque les propriétaires croient que la valeur de la société unifiée est supérieure à la valeur individuelle des deux sociétés originales. De 1983 à 1988, les FA ont augmenté de 68 % au Canada et de 71 % aux États-Unis (figure 5).

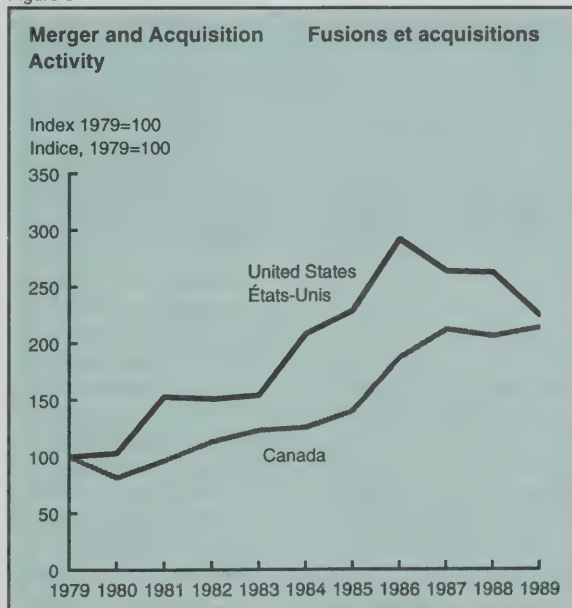
Figure 4



A merger or acquisition does not necessarily lead to an increase in the leverage of the resultant company, since M&As can be financed by any combination of cash, debt, or equity. However, one particular form of M&A activity that does increase leverage is the leveraged buy-out (LBO).<sup>7</sup> These types of highly leveraged transactions often result in debt-to-asset ratios ranging from 80% to 95% upon completion of the deal. Between 1982 and 1988, the value of M&As in the US increased from 6% to about 20% of GDP (Borio, p.35). Moreover, the share of M&A activity that took the form of an LBO rose from about 5% to 20% over the same period.

Highly leveraged transactions have been rare in Canada partly because of the relatively high degree of concentration of ownership and control. This seems to decrease the likelihood of hostile operations by outsiders because it diminishes the potential for gains from these transactions.

Figure 5



Une fusion ou une acquisition n'entraîne pas nécessairement une augmentation du levier de la nouvelle société qui en résulte, étant donné que cette fusion ou acquisition peut être financée par une combinaison de moyens (espèces, emprunts ou capitaux propres). Il y a cependant une forme particulière de FA qui fait effectivement monter le ratio de levier : les acquisitions par emprunt (APE)<sup>7</sup>. Ce genre d'opération à fort levier financier débouche souvent sur un ratio d'endettement variant entre 80 % et 95 % à la conclusion du marché. Entre 1982 et 1988, la valeur des FA aux États-Unis est passée de 6 % à près de 20 % du PIB (Borio, page 35). De plus, la part des fusions et acquisitions qui se sont déroulées sous forme d'APE est passée de près de 5 % à 20 % au cours de la même période.

Les opérations à fort levier financier sont presque inexistantes au Canada, en partie à cause du degré relativement élevé de concentration de la propriété et du contrôle. Cette situation semble diminuer la probabilité d'opérations inamicales par des étrangers, car elle amoindrit les gains que ces opérations sont susceptibles d'apporter.



A spread developed between new debt issuance and the financing gap among American corporations from the mid-1970s to the early 1980s. From 1983 to 1990, corporations became heavily involved in debt-for-equity swaps (i.e. the purchase of outstanding equity with borrowed funds). This type of reorganization often raises earnings per share, the key indicator of corporate success, by increasing the proportionate claims on earnings for each outstanding common share. Generally, this activity involves more risk than the financing approach undertaken by Canadian companies; US companies borrowed to purchase assets producing no income to pay for the associated debt.

American corporations ended the 1980s with a large amount of debt on their balance sheets thanks to the increased frequency and size of LBOs and the debt-for-equity swaps. This left corporations with a large debt-overhang just as demand slumped in the early 1990s. Many studies have argued that the early 1990s recession in the US was more severe for firms and that the subsequent expansion was relatively weaker than in the early 1980s because of the high degree of leverage carried on corporate balance sheets. Defaults on corporate loans in 1991 were double what they were in the 1980s recession (Remolana, et al., 1993); the 1990s recession was accompanied by unusually early declines in employment and inventories (Bernanke, 1993); and, there was an unusually slow recovery after the 1990s recession.

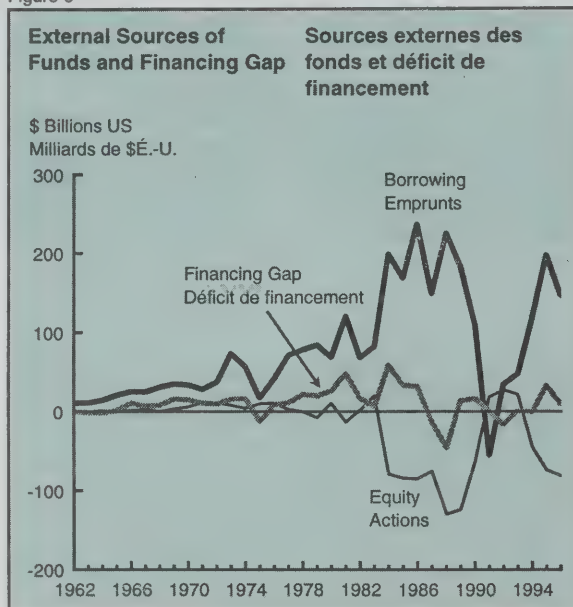
American corporations recently have been reducing leverage (Figure 4a). This may be a response to the hardships that highly leveraged corporations felt in the early 1990s. Or, it may be the result of a compositional change: the most highly leveraged firms did not survive the decline in demand, so that only those corporations with relatively clean balance sheets thrived in the recovery.

## Conclusion

The economic landscape in Canada and the US has been very similar since 1961. Inflation, interest rates and economic growth have followed the same general patterns. The financial and policy infrastructure have developed similarly as well, and yet corporate balance sheets have evolved differently, and for quite different reasons.

Un écart s'est creusé entre l'émission de nouveaux titres de créance et le déficit de financement chez les sociétés aux États-Unis depuis le milieu des années 1970 jusqu'au début des années 1980. De 1983 à 1990, la composition des emprunts nets a essentiellement été identique à celle des capitaux propres, les sociétés commençant de plus en plus à acheter des actions en circulation à l'aide de fonds empruntés. Ce type de réorganisation augmente souvent les revenus par action, l'indicateur clé du succès des sociétés, en élevant les revenus reportés sur chaque action en circulation. D'une façon générale, cette activité comporte plus de risques que la méthode de financement adoptée par les sociétés au Canada; en effet, les sociétés aux États-Unis ont emprunté pour acquérir des actifs qui ne produisaient aucun revenu servant à rembourser la dette associée à cet actif.

Figure 6



Les sociétés aux États-Unis ont terminé les années 1980 avec un très fort ratio d'endettement au bilan, en raison de leur utilisation accrue et de l'importance des acquisitions par emprunt et des substitutions de capitaux propres par des emprunts. Les sociétés se sont donc retrouvées avec de fortes dettes au moment où la demande fléchissait au début des années 1990. Beaucoup d'études ont prétendu que la récession du début des années 1990 aux États-Unis a été plus grave pour les sociétés et que l'expansion qui a suivi a été relativement plus faible qu'au début des années 1980 en raison du ratio de levier élevé que les sociétés présentaient à leur bilan. En 1991, le nombre de sociétés qui manquaient à leurs engagements était deux fois plus élevé que ce qu'il était pendant la récession des années 1980

(Remolana et coll., 1993); la récession des années 1990 s'est accompagnée d'une baisse initiale inhabituelle de l'emploi et des stocks (Bernanke, 1993); de plus, la reprise qui est survenue après la récession des années 1990 a été inhabituellement lente.

Les sociétés aux États-Unis ont récemment diminué leur levier (figure 4a). La situation peut s'expliquer par les difficultés que les sociétés à fort levier financier ont éprouvées au début des années 1990. Elle peut aussi être le résultat d'une modification de composition : les entreprises à plus fort levier n'ont pas survécu à la baisse de la demande, ce qui explique pourquoi seules les sociétés affichant un bilan relativement reluisant ont prospéré pendant la reprise.

## Conclusion

Le paysage économique au Canada est presque identique à celui des États-Unis depuis 1961. L'inflation, les taux d'intérêt et la croissance économique ont suivi les mêmes tendances générales. L'infrastructure sur le plan financier et politique a également bien fait, pourtant le bilan des sociétés a pris des orientations différentes pour des raisons fort différentes.



Financial leverage of Canadian and American corporations increased almost equally in magnitude from 1961 to 1994. The largest increases in leverage among Canadian corporations took place from 1975 to 1982. This increase is primarily attributable to two factors: rapid expansion in western Canada financed primarily with debt, and low (sometimes negative) inflation-adjusted interest rates during the late 1970s that created favourable conditions for debt financing. Reversals in aggregate corporate leverage trends in Canada correspond closely with the industry leverage patterns. Changes in corporate leverage are influenced by macroeconomic events, not just microeconomic factors.

In the United States, corporate leverage rose sharply from 1983 to 1989. Over this period, corporations were undertaking a major capital restructuring initiative by purchasing outstanding equity with debt. Around the same time, highly leveraged transactions in the form of leveraged buy-outs increased in number and total value, pushing aggregate corporate leverage to even higher levels.

In both countries, the rise in corporate leverage is mostly attributable to increased use of short-term debt-instruments. This signals that the likelihood of a mismatch between the duration of assets and liabilities is growing, which raises the overall level of financial risk embodied in corporate balance sheets. A more detailed study on the duration of assets would be needed to establish the magnitude of this risk.

According to recent studies about financial leverage, the 1981-82 recession in Canada was particularly severe on firms, following the large build-up of debt in the 1970s. Similarly, the severity of the early 1990s recession in the US for firms was aggravated by their accumulation of debt in the 1980s. This also suggests that the relatively weaker performance of the Canadian economy had its origins elsewhere than the structure of corporate finances.

It is difficult to determine from the aggregate data if financial leverage in either country is presently too high for many firms to successfully face another cyclical downturn. Corporations in both countries may be considering that very question as their use of debt continues to trend lower of late. To more fully appreciate the relationship between leverage and investment or employment one needs to explore firm-level data.

## Selected References

Bernanke, Ben S. (1993). "Credit in the Macroeconomy", Federal Reserve Bank of New York *Quarterly Review*, Spring.

Borio, C.E.V. (1990). "Leverage and Finance of Non-financial Companies: An International Perspective", Bank for International Settlements, Economic Paper no.27, May.

Davis, E.P. (1987). "Rising Sectoral Debt/Income Ratios: A Cause for Concern?", Bank for International Settlements, Economic Paper no.20, June.

L'ampleur du levier des sociétés au Canada et aux États-Unis a augmenté au niveau presque équivalent entre 1961 et 1994. Les plus fortes hausses à ce titre chez les sociétés canadiennes sont survenues entre 1975 et 1982. Elles ont été en grande partie attribuables à deux facteurs : l'expansion rapide dans l'ouest du Canada, financée principalement par des emprunts, et de faibles taux d'intérêt corrigés de l'inflation (parfois négative) à la fin des années 1970, qui ont créé des conditions propices au financement par emprunt. Au Canada, l'inversion des tendances globales du levier chez les sociétés correspond étroitement à la structure du levier des sociétés industrielles. L'évolution du levier des sociétés est influencée par les événements macroéconomiques et non pas uniquement par des facteurs microéconomiques.

Aux États-Unis, le levier des sociétés a augmenté en flèche entre 1983 et 1989. Pendant cette période, les sociétés ont procédé à une restructuration importante de leur capital en empruntant pour acquérir des actions en circulation. À peu près à la même époque, le nombre et la valeur totale des opérations à fort levier financier sous forme d'acquisitions par emprunt ont augmenté, poussant à des niveaux encore plus élevés le levier global des sociétés.

Dans les deux pays, la hausse du ratio de levier des sociétés est presque entièrement attribuable à une utilisation accrue des instruments de créance à court terme. Cette situation indique une discordance sans doute croissante entre la durée de l'actif et du passif, qui a pour effet de faire monter le niveau global du risque financier incorporé au bilan des sociétés. Il serait nécessaire d'étudier plus en détail la durée de l'actif pour établir l'ampleur de ce risque.

Selon de récentes études du levier financier, la récession de 1981-1982 au Canada a été particulièrement dure pour les entreprises, après la forte accumulation de dettes des années 1970. Parallèlement, on a signalé que la récession survenue au début des années 1990 aux États-Unis a été aggravée pour les entreprises par les dettes qu'elles avaient accumulé au cours des années 1980. Ceci suggère également que la performance relativement plus faible de l'économie canadienne s'explique par d'autres facteurs que la structure financière des ses sociétés.

Il est difficile de déterminer à partir des données globales si le levier financier dans les deux pays est actuellement trop élevé pour empêcher de nombreuses entreprises d'affronter avec succès un autre repli cyclique. Il est bien possible que les sociétés des deux pays examinent cette question particulière étant donné qu'elles ont tendance depuis quelque temps à recourir de moins en moins au financement par emprunt. Pour mieux apprécier à sa juste valeur le lien entre le levier et les investissements ou l'emploi, il est nécessaire d'explorer les données au niveau des entreprises.

## Bibliographie choisie

Bernanke, Ben S., (1993), "Credit in the Macroeconomy", Federal Reserve Bank of New York *Quarterly Review*, printemps.

Borio, C.E.V., (1990), "Leverage and Finance of Non-financial Companies: An International Perspective", Bank for International Settlements, Economic Paper no. 27, mai.

Davis, E.P., (1987), "Rising Sectoral Debt/Income Ratios: A Cause for Concern?", Bank for International Settlements, Economic Paper no. 20, juin.



Khemani, R.S. (1991). "Recent Trends in Merger and Acquisition Activity in Canada and Selected Countries", in *Corporate Globalization through Mergers and Acquisitions*, ed. Leonard Waverman, University of Calgary Press.

Marfels, Christian (1988). "Aggregate Concentration in International Perspective: Canada, Federal Republic of Germany, Japan and the United States" in *Mergers, Corporate Concentration and Power in Canada*, eds. R.S. Khemani, D.M. Shapiro and W.T. Stanbury, The Institute for Research on Public Policy.

Remolana, Eli M., Robert N. McCauley, Judith Ruud and Franco Iacono (1993). "Corporate Refinancing in the 1990s", Federal Reserve Bank of New York *Quarterly Review*, Winter.

Sharpe, Steven A. (1994). "Financial Market Imperfections, Firm Leverage and the Cyclicity of Employment", *American Economic Review*, vol. 84, no. 4, September.

Shum, Pauline M. (1996). "Taxes and Corporate Debt Policy in Canada: An Empirical Investigation", *Canadian Journal of Economics*, vol. 29, no. 3, August.

Taggart, Robert A. (1985). "Secular Patterns in the Financing of U.S. Corporations" in *Corporate Capital Structures in the United States*, ed. Benjamin M. Friedman, University of Chicago Press.

Khemani, R.S., (1991), "Les fusions et acquisitions au Canada et dans certains pays étrangers : tendances récentes", dans *La mondialisation des sociétés par le jeu des fusions et acquisitions*, éd. Leonard Waverman, University of Calgary Press.

Marfels, Christian, (1988), "Aggregate Concentration in International Perspective: Canada, Federal Republic of Germany, Japan and the United States" dans *Mergers, Corporate Concentration and Power in Canada*, éd. R.S. Khemani, D.M. Shapiro et W.T. Stanbury, The Institute for Research on Public Policy.

Remolana, Eli M., Robert N., McCauley, Judith Ruud et Franco Iacono (1993), "Corporate Refinancing in the 1990s", *Federal Reserve Bank of New York Quarterly Review*, hiver.

Sharpe, Steven A., (1994), "Financial Market Imperfections, Firm Leverage and the Cyclicity of Employment", *American Economic Review*, vol. 84, n° 4, septembre.

Shum, Pauline M., (1996), "Taxes and Corporate Debt Policy in Canada: An Empirical Investigation", *Canadian Journal of Economics*, vol. 29, n° 3, août.

Taggart, Robert A., (1985), "Secular Patterns in the Financing of U.S. Corporations" dans *Corporate Capital Structures in the United States*, éd. Benjamin M. Friedman, University of Chicago Press.

## FOOTNOTES

- <sup>1</sup> Firms can also sell existing, and usually non-performing, assets to obtain additional funds. However, this is usually not the preferred method of obtaining funds, so it will be excluded from the discussion.
- <sup>2</sup> There are three primary ways in which balance sheet values can be measured: Book value, replacement cost, or market value. Each method has its shortcomings and benefits. For a detailed discussion on this topic refer to Taggart (1985).
- <sup>3</sup> Short-term debt in Canada is defined as the sum on accounts of bank loans, other loans, finance and other short-term paper. Corporate long-term debt for Canada is defined as the sum on the accounts of mortgages and other Canadian bonds. While the splits between short-term and long-term debt are not ideal, they do capture the general duration of the liabilities one would expect in these categories. Moreover, the breakdowns are also consistent with the conventional breakdowns reported in US studies, making cross-country comparisons more meaningful.
- <sup>4</sup> The expected positive relationship between corporate taxes and leverage has not found much support in America. This is likely due to the complex interactions between personal and corporate taxes that differ from those experienced in Canada.
- <sup>5</sup> Short-term debt in the US is defined as bank loans (not elsewhere classified), commercial paper, and other loans. Long-term debt is defined as tax-exempt debt, corporate bonds and mortgages. These classifications are constructed in order to be consistent with the categorizations of debt used for Canada.

## NOTES

- <sup>1</sup> Les entreprises peuvent aussi vendre la partie habituellement improductive de leurs éléments d'actif pour obtenir des fonds supplémentaires. Toutefois, comme il ne s'agit pas de la méthode habituelle, nous n'en parlerons pas ici.
- <sup>2</sup> Il y a trois grandes façons de mesurer une valeur au bilan : la valeur comptable, la valeur de remplacement ou la valeur marchande. Chaque méthode comporte ses lacunes et ses avantages. Pour en savoir plus à ce sujet, se reporter à Taggart (1985).
- <sup>3</sup> On définit la dette à court terme au Canada comme la somme des prêts bancaires, des autres prêts, des instruments de financement et des autres effets à court terme. La dette à long terme des sociétés au Canada se définit comme la somme des prêts hypothécaires et des autres obligations canadiennes. Même si la division entre les créances à court terme et à long terme n'est pas idéale, elle permet quand même de saisir la durée générale du passif à laquelle on s'attendrait pour ces catégories. De plus, comme les ventilations correspondent également aux ventilations classiques mentionnées dans les études aux États-Unis, elles confèrent plus d'utilité aux comparaisons internationales.
- <sup>4</sup> Le lien positif prévu entre l'impôt des sociétés et le ratio de levier n'a pas trouvé beaucoup d'appui en Amérique, probablement à cause des interactions complexes qui existent entre l'impôt des particuliers et l'impôt des sociétés, qui sont différentes de celles qui prévalent au Canada.
- <sup>5</sup> La dette à court terme aux États-Unis correspond aux prêts bancaires (non classés ailleurs), aux effets commerciaux et aux autres prêts. La dette à long terme se définit comme les créances exonérées d'impôt, les obligations des sociétés et les prêts hypothécaires. Ces classifications sont établies de manière à correspondre aux catégories de créances utilisées au Canada.

<sup>6</sup> *The data for Figure 5 were taken from two studies. Data from 1979 to 1986 are from Marfel (1988) and for the remainder of the period the data are borrowed from Khemani (1991). Both studies use the same primary data source.*

<sup>7</sup> *A leveraged buy-out is a highly debt-financed acquisition by which a company is often taken private.*

<sup>6</sup> *Les données de la figure 5 provenaient de deux études. Les données de 1979 à 1986 sont tirées de Marfel (1988), tandis que pour le reste de la période, elles ont été empruntées de Khemani (1991). Les deux études puisent leurs données principales à la même source.*

<sup>7</sup> *L'acquisition par emprunt est une acquisition à financement élevé par emprunt qui permet souvent d'acquérir une société par des capitaux privés.*



## Your weekly 5-minute economic summary ... **Infomat!**

**W**hen every minute counts, you need to find timely information fast. **Infomat** is the answer for a quick, accurate economic summary. In less than 10 pages, it presents a comprehensive view of the changes under way in the economy, bringing you key indicators and events that will alter the business climate in the week ahead.

Based on over 100 Statistics Canada surveys, **Infomat** brings you up-to-the-minute information on:

- consumer prices
- employment and unemployment
- gross domestic product
- manufacturing and trade
- finance . . .

. . . and a host of other topics that make it easy for you to keep track of economic trends. Designed and written for professionals like you who don't have any time to spare, **Infomat** provides the facts in concise summaries.

## Faites un tour d'horizon de l'actualité économique en 5 minutes avec **Infomat!**



**C**haque minute compte. Voilà pourquoi vous tenez à obtenir des renseignements actuels qui vous informent en un rien de temps. Fiez-vous à **Infomat** pour vous livrer l'essentiel de l'actualité économique. En moins de 10 pages, vous trouverez le tableau de bord de l'économie ainsi que les événements déterminants pour la semaine qui s'annonce.

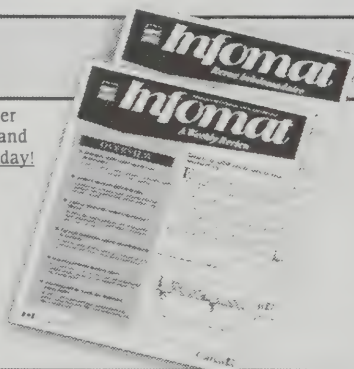
S'appuyant sur une centaine d'enquêtes que Statistique Canada mène en permanence, **Infomat** vous donne l'heure juste sur des sujets comme :

- les prix à la consommation
- l'emploi et le chômage
- le produit intérieur brut
- la fabrication et le commerce
- la finance . . .

... et nombre d'autres sujets qui vous permettront de comprendre les tendances. Conçu et rédigé pour les professionnels qui, comme vous, n'ont pas de temps à perdre, **Infomat** vous présente les résumés des plus récents faits.

### It's high time for you to subscribe to **Infomat!**

**Infomat** (Catalogue number 11-002-XPE) is \$145 per year (plus GST/HST and applicable PST) in Canada and US\$145 outside Canada. Don't waste time, order today! CALL toll-free 1 800 267-6677, FAX toll-free 1 800 889-9734 or MAIL your order to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6. You may also order via the Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca) or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.



### Il est grand temps de vous abonner à **Infomat!**

**Infomat** (n° 11-002-XPF au catalogue) coûte 145 \$ par année (TPS/TVH en sus et TVP, s'il y a lieu) au Canada et 145 \$ US à l'extérieur du Canada. Ne perdez pas une minute de plus, commandez aujourd'hui! TÉLÉPHONEZ sans frais au 1 800 267-6677, TÉLÉCOPIEZ sans frais au 1 800 889-9734 ou envoyez votre commande PAR LA POSTE à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6. Vous pouvez aussi commander sur Internet : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca) ou communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous (la liste figure dans la présente publication).

# Recent feature articles

# Études spéciales récemment parues

## January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

## February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

## March 1990

1989 Year-end Economic Review.

## April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

## May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

## July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

## August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

## September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

## October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

## November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

## December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

## January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

## February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

## March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

## April 1991

Industry Output in Recessions.

## Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

## Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

## Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

## Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

## Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

## Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

## Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

## Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

## Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

## Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

## Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

## Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

## Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

## Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

## Avril 1991

La production des industries durant les récessions.



**May 1991**

Government Subsidies to Industry.

**June 1991**

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

**July 1991**

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

**August 1991**

International Perspectives on the Economics of Aging.

**September 1991**

Family Income Inequality in the 1980s.

**October 1991**

The Regulated Consume Price Index.

**November 1991**

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

**December 1991**

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

**January 1992**

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

**February 1992**

The Labour Market: Year-end Review.

**March 1992**

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

**April 1992**

Canada's Position in World Trade.

**May 1992**

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

**June 1992**

The Value of Household Work in Canada, 1986.

**July 1992**

An Overview of Labour Turnover.

**August 1992**

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

**Mai 1991**

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

**Juin 1991**

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

**Juillet 1991**

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

**Août 1991**

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

**Septembre 1991**

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

**Octobre 1991**

L'indice réglementé des prix à la consommation.

**Novembre 1991**

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

**Décembre 1991**

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

**Janvier 1992**

Recours répétés à l'assurance-chômage.

**Février 1992**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Mars 1992**

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

**Avril 1992**

La position du Canada au sein du commerce mondial.

**Mai 1992**

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

**Juin 1992**

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

**Juillet 1992**

Le roulement de la main-d'oeuvre.

**Août 1992**

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

**September 1992**

Output and Employment in High-tech Industries.

**October 1992**

Discouraged Workers - Where have they gone?.

**November 1992**

Recent Trends in the Construction Industry.

**December 1992**

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

**January 1993**

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

**February 1993**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1993**

Globalisation and Canada's International Investment Position.

**May 1993**

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

**June 1993**

Investment Income of Canadians.

**July 1993**

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

**September 1993**

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

**October 1993**

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

**December 1993**

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

**January 1994**

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

**February 1994**

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

**Septembre 1992**

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

**Octobre 1992**

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

**Novembre 1992**

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

**Décembre 1992**

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

**Janvier 1993**

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

**Février 1993**

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

**Avril 1993**

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

**Mai 1993**

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

**Juin 1993**

Le revenu de placements des canadiens.

**Juillet 1993**

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

**Septembre 1993**

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

**Octobre 1993**

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

**Décembre 1993**

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

**Janvier 1994**

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

**Février 1994**

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.



**March 1994**

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

**April 1994**

The Value of Household Work in Canada, 1992".

**May 1994**

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

**June 1994**

A Profile of High Income Ontarians.

**August 1994**

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

**September 1994**

The hours people work.

**October 1994**

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

**November 1994**

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

**December 1994**

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

**January 1995**

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

**February 1995**

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

**March 1995**

The Labour Market: Year-End Review.

**April 1995**

The Work Experience of Canadians: A First Look.

**May 1995**

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

**June 1995**

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

**August 1995**

Purchasing power parities.

**Mars 1994**

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

**Avril 1994**

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

**Mai 1994**

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

**Juin 1994**

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

**Août 1994**

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

**Septembre 1994**

Les heures consacrées au travail.

**Octobre 1994**

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

**Novembre 1994**

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

**Décembre 1994**

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

**Janvier 1995**

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

**Février 1995**

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

**Mars 1995**

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

**Avril 1995**

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

**Mai 1995**

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

**Juin 1995**

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

**Août 1995**

La parité du pouvoir d'achat.

**September 1995**

Recent trends in payroll taxes.

**November 1995**

A primer on financial derivatives.

**December 1995**

Capitalizing on RRSPs.

**January 1996**

Changes in job tenure since 1981.

**February 1996**

Alternative measures of business cycles in Canada:  
1947-1992.

**March 1996**

The labour force survey: 50 years old.

**April 1996**

Economic developments in 1995.

**May 1996**

Technology and competitiveness in Canadian  
manufacturing establishments.

**June 1996**

Do earnings rise until retirement?

**July 1996**

Recent trends in provincial growth.

**August 1996**

The concentration of job creation in companies.

**September 1996**

The changing workweek: trends in weekly hours of  
work.

**October 1996**

The effect of rebasing on GDP.

**November 1996**

Job creation, wages and productivity in  
manufacturing.

**December 1996**

Access to the information highway.

**January 1997**

1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of  
Canada and Non-Residents.

**February 1997**

An overview of permanent layoffs.

**Septembre 1995**

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Novembre 1995**

Une introduction aux produits financiers dérivés.

**Décembre 1995**

Exploiter les REER.

**Janvier 1996**

Changements de la durée des emplois depuis 1981.

**Février 1996**

Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada :  
1947-1992.

**Mars 1996**

L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

**Avril 1996**

La conjoncture économique en 1995.

**Mai 1996**

La technologie et la compétitivité dans les établissements  
de fabrication au Canada.

**Juin 1996**

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

**Juillet 1996**

Tendances récentes de la croissance par province.

**Août 1996**

La concentration de la création d'emplois dans les  
entreprises.

**Septembre 1996**

Évolution de la semaine de travail : tendances dans les  
heures de travail hebdomadaires.

**Octobre 1996**

L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

**Novembre 1996**

Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur  
manufacturier.

**Décembre 1996**

Accès à l'autoroute de l'information.

**Janvier 1997**

1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et  
non-résidents.

**Février 1997**

Un aperçu des mises à pied permanentes.



**April 1997**

Year-end Review.

**May 1997**

Youths and the Labour Market.

**June 1997**

Provincial economic trends in 1996.

**July 1997**

1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

**August 1997**

Factors affecting technology adoption: a comparison of Canada and the United States

**September 1997**

Are Canadians more likely to lose their jobs in the 1990s?

**October 1997**

Earnings patterns by age and sex<sup>1</sup>

**November 1997**

1. Trucking in a Borderless Market – An Industry Profile
2. A Profile of the Self-Employed

**Avril 1997**

Revue de fin d'année.

**Mai 1997**

Le point sur la population active.

**Juin 1997**

Tendances du PIB provincial en 1996.

**Juillet 1997**

1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.

**Août 1997**

Les facteurs associés à l'adoption de technologies : une comparaison entre le Canada et les États-Unis

**Septembre 1997**

Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?

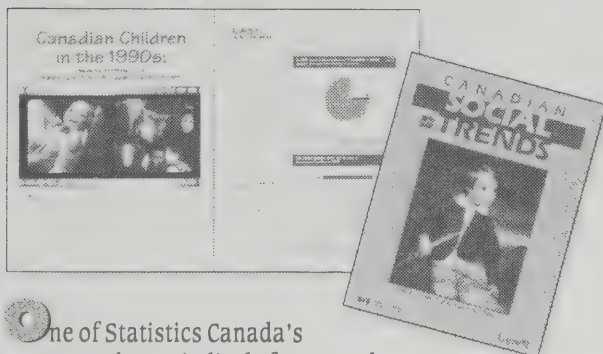
**Octobre 1997**

Caractéristiques des gains selon l'âge et le sexe<sup>1</sup>

**Novembre 1997**

1. Le camionnage dans un marché sans frontière – Un profil de l'industrie
2. Les caractéristiques des travailleurs indépendants.

# Keep your finger on the pulse . . . ... with *Canadian Social Trends*!



One of Statistics Canada's most popular periodicals for more than 10 years, *Canadian Social Trends* brings you clear, topical coverage on the critical issues and pertinent trends that affect you and your organization.

This colourful, best-selling quarterly transforms data from over 50 national surveys into information you can use — all in an easy-to-read magazine format supported by numerous charts, tables and graphs. It features key topics of major importance such as the employment of people with disabilities, children in low-income families, care-giving to seniors, emerging trends in computer use, and much, much more.

Thousands of educators, business and policy analysts, social-science professionals and academics refer to *Canadian Social Trends* regularly. Subscribing today will help you to:

- keep track of significant social developments
- evaluate social conditions
- plan new programs or services
- formulate funding proposals, and
- prepare reports that address your organization's policies!

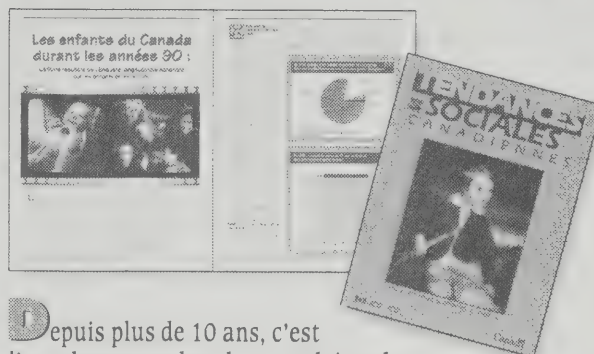
## Subscribe today! You won't want to miss a single issue!

For only \$36 (plus GST and applicable PST or applicable HST) annually in Canada and US\$36 outside Canada!

To order *Canadian Social Trends* (cat. no. 11-008-XPE), write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 Canada or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-800-889-9734 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).

# Prenez le pouls de la société... ... avec *Tendances sociales canadiennes*!



Depuis plus de 10 ans, c'est l'une des revues les plus populaires de Statistique Canada. Elle vous renseigne clairement sur les sujets d'actualité, les enjeux et les tendances qui vous touchent, vous et votre organisation.

Chaque trimestre, ce best-seller résume les données d'une cinquantaine d'enquêtes nationales. Bien illustrée, facile à lire et étayée de nombreux tableaux, graphiques et diagrammes, la revue traite de sujets de grande importance, comme l'emploi des personnes ayant une incapacité, les enfants des familles à faible revenu, les soins apportés aux personnes âgées et les tendances de l'utilisation de l'ordinateur.

*Tendances sociales canadiennes* compte des milliers de lecteurs fidèles : enseignants, analystes des affaires et des politiques, spécialistes des sciences sociales et universitaires. En vous y abonnant aujourd'hui, vous pourrez :

- suivre les faits saillants de l'évolution de la société
- évaluer la conjoncture sociale
- planifier de nouveaux programmes ou services
- formuler des propositions de financement, et
- préparer des rapports à l'appui des politiques de votre organisation!

## Abonnez-vous aujourd'hui! Vous ne saurez vous passer d'un seul numéro!

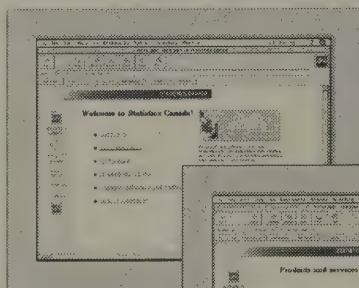
Il en coûte seulement 36 \$ par année (TPS et TVP en sus ou TVH, s'il y a lieu) au Canada et 36 \$ US à l'extérieur du Canada!

Pour commander *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-008-XPF au catalogue), écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0T6. Ou dans votre région, communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada (voir la liste figurant dans la présente publication).

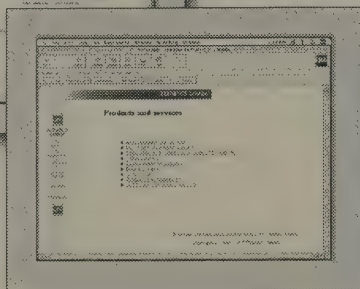
Par télécopieur, le numéro est le 1-800-889-9734. Ou composez le 1-800-267-6677 et faites porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Adresse électronique : [order@statcan.ca](mailto:order@statcan.ca).



# GET Connected



TO STATISTICS  
CANADA'S  
ON-LINE  
CATALOGUE  
OF PRODUCTS  
AND SERVICES



Internet users now can link up to **Information on Products and Services (IPS)**, Statistics Canada's newly expanded on-line catalogue.

Up-to-date and complete, **IPS** is a fully searchable listing of all current Statistics Canada publications, research papers, electronic products and services. It is the most extensive reference source available on all of Statistics Canada's information assets.

As part of our World Wide Web site, the **IPS** connects users to more than 2,000 entries documenting the full range of Statistics Canada products and services. With **IPS**, you find what you want, when you want it. Whether you're searching for the latest census information, health sector tables or news-breaking economic reports, **IPS** has it listed.

Not sure exactly what you're looking for? No problem! **IPS** features a powerful **search tool** that locates thematically related products and services in a matter of seconds. Just type in the word that fits best and the system will point you to the sources where information is available. It's that easy.

## YOUR INTERNET ACCESS ROUTE TO STATISTICS CANADA DATA

To start your search, go to "Products and Services" and then click on "Catalogue". Simple on-screen directions will guide you along.

As you will see, **IPS** provides you with key information on Statistics Canada releases: who to contact for customized data retrievals, what you can download either **free of charge** or at cost, and how you can obtain what you see listed on-screen. **IPS** also highlights time-saving features of the products and services we sell from our nine reference centres across Canada. It's the kind of information you need most when making those important purchase decisions.

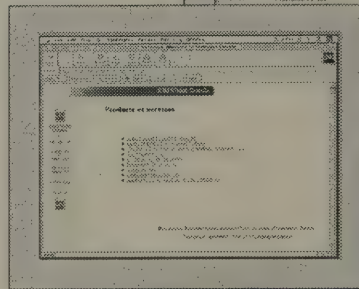
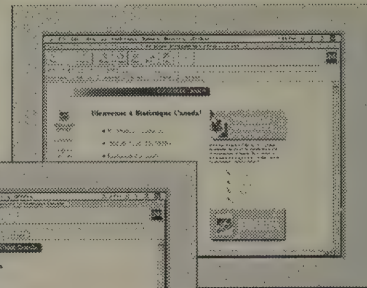
The Statistics Canada Web Site "is full of interesting facts and figures. There is no better place to get the big picture on the Canadian economy."

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visit our Web site **TODAY** and discover how easily **IPS** can work for you.

# Branchez- VOUS

AU CATALOGUE  
EN LIGNE DES  
PRODUITS ET  
SERVICES DE  
STATISTIQUE  
CANADA



Les internautes peuvent maintenant se relier au nouveau catalogue augmenté de Statistique Canada, **Information sur des**

**produits et services (IPS)**. À jour et complet, **IPS** offre une liste détaillée et facile à consulter des documents de recherche, produits électroniques, services et publications actuels de Statistique Canada. Il constitue la source de référence la plus complète sur les fonds d'information de l'agence.

Accessible à partir de notre site Web, **IPS** relie les utilisateurs à plus de 2 000 entrées décrivant la gamme complète des produits et services de Statistique Canada et leur permet de trouver ce qu'ils cherchent au moment où ils en ont besoin. Quelle que soit l'information recherchée, renseignements du plus récent recensement, tableaux sur le secteur de la santé ou rapports d'actualité sur l'économie, vous la trouverez dans **IPS**.

Vous ne savez pas exactement ce que vous cherchez? Aucun problème! **IPS** offre un **outil de recherche** puissant qui permet de repérer en quelques secondes les produits et services associés à un thème particulier. Il suffit de taper le mot qui décrit le mieux l'information recherchée pour que le système vous indique les sources où elle figure. C'est tout aussi simple que cela.

## VOTRE CHEMIN D'ACCÈS INTERNET VERS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA

Pour commencer votre recherche, choisissez «Produits et services» puis cliquez sur «Catalogue». Des directives simples à l'écran vous aideront à naviguer.

Vous constaterez que **IPS** offre des renseignements essentiels sur les produits offerts par Statistique Canada : personne-ressource pour l'adaptation des extractions de données, ce que vous pouvez télécharger **gratuitement** ou moyennant des frais, comment obtenir les produits ou services qui figurent dans la liste à l'écran. **IPS** vous fait aussi gagner du temps en vous présentant les points saillants des produits et services vendus dans nos neuf centres de consultation au Canada. C'est le genre d'information essentielle dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'acquisition importantes.

Le site Web de Statistique Canada «regorge de faits et chiffres intéressants. Aucune autre source n'offre une meilleure perspective globale sur l'économie canadienne.»

— David Zgodzinski  
The Globe and Mail

- Visitez notre site Web dès **AUJOURD'HUI** et découvrez la souplesse et l'efficacité de **IPS**.

<http://www.statecan.ca>











